DICTIONNAIRE

DES

THÉÂTRES

DE PARIS.

DICTIONNAIRE

DES

THÉATRES

DE PARIS.

DICTIONNAIRE

DES

THÉATRES

DE PARIS,

Contenant toutes les Piéces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens *Théâtres François*, & sur celui de l'*Académie Royale de Musique*: les Extraits de celles qui ont été jouées par *les Comédiens Italiens*, depuis leur rétablissement en 1716, ainsi que des *Opéra Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent*. Des faits Anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & sur les principaux Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Compositeurs de Ballets, Dessinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez LAMBERT, Libraire, rue de la Comédie, Françoise, au Parnasse.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roy.

DICTIONNAIRE
DES
THÉATRES
DE PARIS,

DICTIONNAIRE
DES
THÉATRES.

C A

CABINET, (le) Canevas Italien en trois actes, suivi d'un divertissement, le Lundi 1 Octobre 1742. *Sans Extrait.*

« Le 1. Octobre, les Comédiens Italiens » donnérent une Comedie nouvelle Italienne, » en trois actes, intitulée *Le Cabinet*, laquelle » a été fort applaudie. L'Arlequin, Scapin & » les autres Acteurs de la Troupe, y font paroître leurs talens par un continuel Jeu de » Théatre, qui occasionne des scénes tout-à-fait » comiques, lesquelles ont fait beaucoup de » plaisir. Cette piéce, qui est dans le vrai goût » Italien, est terminée par un joli divertissement très bien exécuté ». *Merc. de France, Octobre* 1742. *p.* 2281.

CADENATS, (les) *ou* LE JALOUX

ENDORMI, Comédie en un acte & en vers, de M. *Bourſault*, repréſentée au Théatre de Guénégaud, en 1663. imp. la même année, Paris, Pépingué, in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année 1663.*

CADET, fils du Machiniſte de l'ancienne Comédie Italienne, joua d'abord en Province avec ſon pere, pour lors aſſocié de Dolet & de Belloni, enſuite il vint à Paris, dans le tems que la Dame de Baune poſſédoit le privilége de l'Opéra Comique, & remplit le role d'*Arlequin* En 1721. Cadet entra dans la Société de Lalauze, Reſtier, &c. & repréſenta le perſonnage de *Scaramouche*, où il réuſſiſſoit le plus paſſablement. Il a ſuivi encore les Spectacles Forains pendant quelques années, & enſuite eſt retourné en campagne où il eſt mort. *Mém. ſur les Spectacles de la Foire, tome I. p.* 224.

CADET (le) *de Gaſcogne*, Comédie en cinq actes d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Lundi 21 Août 1690. non imprimée. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1690.

CADET (le) *de Gaſcogne*, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée le Vendredi 11 Octobre 1715. à la ſuite de la Tragédie d'*Héraclius*. *Hiſt. du Théatre François, année* 1715.

CADETTE, (Mlle la) Comédienne Françoiſe, morte avant l'année 1673. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1634.

CADMUS & HERMIONE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, à Belair,

près le Luxembourg, au mois d'Avril 1673. in-4°. Paris, Ballard, & tome I. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Septembre* 1737. *p.* 205 *& suiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Palès.	Mlle Cartilly.
L'Envie.	Le Sieur Clédiere.
Le Soleil.	Le Sieur Miracle.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Cadmus.	Le Sieur Beaumavielle.
Hermione.	Mlle Brigogne.
Charite, Confidente d'Hermione.	Mlle Cartilly.
La Nourrice.	Le Sieur Clédiere.
Draco.	Le Sieur Roſſignol.

BALLET.

Les Sieurs Beauchamp, S. André, Favier L. La Pierre, Faure, Leſtang L. & Le Baſque.

IIe REPRISE de l'Opéra de *Cadmus & Hermione*, à Paris, au Théatre du Palais Royal, en 1674.

ACTEURS.

Les mêmes que ci-deſſus, en ajoûtant au Ballet le Sieur *Pécourt*, qui parut alors pour la premiére fois.

IIIe REPRISE de *Cadmus & Hermione*, à S. Germain en Laye, en 1678. 2e édition in-4°. Paris, Baudry.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Palès.	Mlle La Garde.
Méliſſe.	Mlle Bony.
Pan.	Le Sieur Morel.
Arcas.	Le Sieur Langeais.
L'Envie.	Le Sieur Le Roy.
Le Soleil.	Le Sieur Clédiere.

Ballet.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Faure & Magny, Arnal & Bonard.

Acteurs de la Tragédie.

Cadmus.	Le Sieur Gaye.
Princes Tyriens.	Les Sieurs Clédiere & Gingan C.
Arbas.	Le Sieur Morel.
Hermione.	Mlle La Garde.
Charite.	Mlle Ferdinand C.
Aglante.	Mlle Pieſche.
La Nourrice.	Le Sieur Le Roy.
Draco.	Le Sieur Godoneſche.
Junon.	Mlle Desfronteaux.
Pallas.	Mlle Bony.
Le Grand Sacrificateur de Mars.	Le Sieur Godoneſche.
L'Amour.	Le Seigneur Antonio.
Mars.	Le Sieur Pluvigny.
Vénus.	Mlle Pieſche.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Afriquains.* Le Sieur Beauchamp *ſeul.* Les Sieurs Favier L. Leſtang, Faure, Magny, Favier C. &c.

Acte II. *Statues.* Les Sieurs Dolivet, Foignard L. Mayeux, Bonard, Chicanneau, Favier C. Arnal & Pezan.

Acte III. *Sacrificateurs.* Les Sieurs Magny, Foignard L. Favier L. Bonard, Chicanneau & Arnal.

Acte IV. *Soldats.* Les Sieurs Favier L. Leſtang, Joubert, Favier C. Foignard C. Mayeux, Noblet & Arnal.

Acte V. *Comus.* Le Sieur Beauchamp.

Suite de Comus. Les Sieurs Favier L. Faure, Leſtang & Magny.

Hamadryades. Les Sieurs Bonard, Arnal, Noblet, Favier C.

IVe Reprise de l'Opéra de *Cadmus & Hermione*, à Paris au mois d'Octobre 1679.

V. Reprise de l'Opéra de *Cadmus & Her-*

mione, à Paris au mois de Décembre 1690. 3ᵉ édition in-4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Palès.	Mlle Desmatins.
Méliſſe.	Mlle Barbereau.
Pan.	Le Sieur Dun.
L'Envie.	Le Sieur Chopelet.
Le Soleil.	Le Sieur Desvoyes.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Cadmus.	Le Sieur Hardoüin.
Arbas.	Le Sieur Moreau.
Hermione.	Mlle Rochois.
Charite.	Mlle Moreau.
La Nourrice.	Le Sieur Boutelou.
Draco.	Le Sieur Dun.
Pallas.	Mlle Maupin *débutante.*
L'Amour.	Le Sieur Bourgeois.

ACTEURS DU BALLET.

Les Sieurs Pécourt, Leſtang, Magny, Balon, Renaud, Blondy, Pifrot, Labbé, Desnoyers, Diot, Guidon, Prevoſt, Deshayes.
Mlles De Seve, La Fontaine, Subligny, Peſan L. & C. Carré, Breard & Le Sueur.

VIᵉ REPRISE du même Opéra, au mois d'Avril 1691. mêmes Acteurs que ci devant.

VIIᵉ REPRISE de la Tragédie lyrique de *Cadmus* & *Hermione*, le Vendredi 21 Septembre 1703. 4ᵉ édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Palès.	Mlle Sallé.
Méliſſe.	Mlle Loignon.
Pan.	Le Sieur Dun.
L'Envie.	Le Sieur Chopelet.
Le Soleil.	Le Sieur Desvoyes.

BALLET.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Boutteville, Germain, Dumoulin 2. & Du Mirail.
Mlles Dangeville, Roſe, Quillet & La Ferriere.

Acteurs de la Tragédie.

Cadmus.	Le Sieur Thévenard.
Princes Tyriens.	Les Sieurs Plein & Labbé.
Arbas.	Le Sieur Dun.
Hermione.	Mlle Desmatins.
Charite.	Mlle Armand.
Aglante.	Mlle Dupeyré.
La Nourrice d'Hermione.	Le Sieur Boutelou.
Draco, Géant.	Le Sieur Hardouin.
Pallas.	Mlle Loignon.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Afriquain.*	Le Sieur Balon.
Acte II. *Statues.*	Les Sieurs Dangeville, Du Mirail, Marcel, Javillier, &c.
Acte III. *Guerriers.*	Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy & Ferrand.
Acte V. *Comus.*	Le Sieur Blondy.
Suite.	Les Sieurs Dangeville L. Levesque, Du Mirail & Javillier.

Mlles La Ferriére, Guillet, Prevost & Saligny.

VIIIe Reprise de *Cadmus & Hermione*, le Vendredi 28 Août 1711. 5e édit. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Palès.	Mad. Pestel.
Mélisse.	Mlle Poussin.
Pan.	Le Sieur Dun.
L'Envie.	Le Sieur Cochereau.
Le Soleil.	Le Sieur Mantienne.

Ballet.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. & P. Dumoulin.

Mlles Menès, Maugis, Mangot & Harang.

Acteurs de la Tragédie.

Cadmus.	Le Sieur Thevenard.
Hermione.	Mlle Journet.
Charite.	Mlle Poussin.
Aglante.	Mlle Dun.
La Nourrice.	Le Sieur Chopelet.
Draco.	Le Sieur Hardouin.

Pallas. Mlle Loignon.
Le Grand Sacrificateur. Le Sieur Hardouin.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Un Afriquain.* Le Sieur Blondy.
ACTE II. *Une Statue d'or.* Le Sieur Dangeville
ACTE III. *Guerriers.* Les Sieurs Javillier, Gaudrau, Pierret & Favier.
ACTE V. *Comus.* Le Sieur D. Dumoulin.
Suite de Comus. Mlle Prevoſt.
Mlles Chaillou, Le Maire, Dufreſne & Iſecq.
Bergers & Bergéres. Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Mlles Menès & Maugis.

IXe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Cadmus & Hermione*, le Jeudi 22 Août 1737. 6e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Palès. Mlle Eremans.
Méliſſe. Mlle Monville.
Pan. Le Sieur Le Page.
L'Envie. Le Sieur Tribou.
Le Soleil. Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Bergéres. Mlle Le Breton.
Mlles Dallemand C. Le Duc, Le Febvre, Courcelle, S. Germain, S. Huray.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Cadmus. Le Sieur Chaſſé.
Arbas. Le Sieur Dun.
Hermione. Mlle Péliſſier.
Charite. Mlle Petitpas.
La Nourrice d'Hermione. Le Sieur Tribou.
Draco. Le Sieur Perſon.
Pallas. Mlle Monville,
L'Amour. Mlle Fel.
Le Grand Sacrificateur. Le Sieur Albert.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Un Afriquain.* Le Sieur Javillier.
ACTE II. *Statues d'or.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
ACTE III. *Guerriers.* Les Sieurs Dumay, Le Febvre, Dangeville & P. Dumoulin.

ACTE V. *Comus.* Le Sieur Maltaire 3.
Bergers & Bergéres. Mlle Mariette.
Les Sieurs Hamoche & Maltaire L.
Mlles Dalmand C. S. Germain,
Le Duc & Le Febvre.

CAFFÉ, (le) Comédie en un acte & en proſe, de M. *Rouſſeau*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie du *Cid*, le Lundi 2 Août 1694. Paris, Barbin, 1695. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1694.

CAHOS, (le) *ambigu comique*, en proſe, en quatre actes & un prologue, & quatre divertiſſements, Parodie du Ballet héroïque des *Elémens*, paroles de M. *Roy*, Muſique de Meſſieurs *De la Lande* & *Deſtouches*, par Meſſieurs *Le Grand* & *Dominique*, repréſenté pour la premiére fois le Mercredi 23 Juillet 1725. non imprimé.

« Le 23 Juillet (1725.) les Comédiens Italiens donnérent la premiére repréſentation » d'une piéce qui a pour titre: *Le Cahos, ambigu comique.* Cette piéce qui eſt une parodie du » Ballet des *Elémens*, eſt compoſée de même que » cet Opéra, d'un prologue, & de quatre petites piéces, dans leſquelles le Sieur *Le Grand*, » qui en eſt l'Auteur, (il eſt vrai que *Dominique* » y avoit une très-petite part) a ſuivi pied à » pied les quatre entrées de l'Opéra, qui ſont » l'*Air*, l'*Eau*, le *Feu* & la *Terre*.

PROLOGUE.

» Ce Prologue eſt très-court. La ſcéne eſt » dans une ville de Province. Un Vicomte a » chargé un Avocat nouvellement arrivé de

» Paris, de lui composer une fête dans le goût » du Ballet des *Elémens*. L'Avocat tâche, au- » tant qu'il lui est possible, de lui faire entendre » le plan de cette fête; mais le Vicomte le trouve » si embrouillé, qu'il lui conseille d'appeller ce » divertissement du nom de *Cahos*, *ambigu co-* » *mique*. L'Auteur prétend insinuer par-là que » le Ballet des *Elémens* est une espéce de cahos.

L'AIR. Acte I.

» Un Commis d'un Financier, après l'hon- » neur que son Maître lui a fait de l'admettre à » sa table, nouvel Ixion, a la témérité de deve- » nir amoureux de sa Maîtresse. Il lui fait sa » déclaration d'amour, à peu près dans la mê- » me conjoncture ou Ixion la fait à Junon. La » femme du Financier charge le Commis de dé- » couvrir les Maîtresses à qui son mari en conte; » le Commis l'exhorte à rendre à ce perfide, in- » fidélité pour infidélité, & s'offre à la venger. » Elle est surprise de sa témérité, & le menace » de l'en faire punir. Le Financier entre dans » le tems que le Commis s'abandonne tout en- » tier à sa passion; il fait appeller un Commis- » saire, à qui il dit de faire sa charge, après lui » avoir donné de l'argent. Outre cet attentat sur » son honneur, il lui en impute un autre sur son » coffre fort. Le Commis ne doutant point qu'il » ne soit convaincu du dernier, dit en poussant » un grand soupir, que son horoscope portoit » qu'il mourroit en l'*air*, & qu'elle ne sera que » trop bien vérifiée. Cette premiére piéce, (qui » n'a point de divertissement,) a paru la moins » bonne.

L'EAU. Acte II.

» Un Muſicien de l'Opéra de Rouen, venant » à Paris ſur un bateau chargé de vin de Bor- » deaux, fait naufrage, il ſe ſauve ſur un ton- » neau de vin. Une Bateliére qui l'a déja vû avant » ſon naufrage, & qui l'a entendu chanter, le » reconnoît ſur le rivage; ils deviennent ſubite- » ment amoureux l'un de l'autre. Un Batelier » de la Grenouilliere, appellé Maître Nicolas, » le reconnoît pour ſon fils, & le marie à la Ba- » teliere qu'il a aimé auſſi promptement qu'elle » l'a aimé. L'Auteur prétend par cet amour » bruſque & réciproque, critiquer celui d'*A-* » *rion* & de la *Syréne*. Nous laiſſons au lecteur » à juger ſi la critique eſt bonne. *Un divertiſ-* » *ſement de Batelieis & de Batelieres termine* » *cet acte.*

LE FEU. Acte III.

» Une jeune fille qui eſt ſortie du Couvent, » & qui doit y retourner le lendemain, pour » ſe faire Religieuſe, aime un jeune homme » dont elle eſt tendrement aimée; ſa mere va » courir le bal, & la charge d'avoir ſoin qu'elle » trouve de la lumiére à ſon retour. La petite » fille lui promet de tenir une chandelle allu- » mée. A peine la mere eſt elle ſortie, que » l'Amant qui n'attendoit que ce favorable in- » ſtant, arrive avec ſon laquais Arlequin. La » fille eſt d'abord fort allarmée de voir ſon » Amant chez elle à heure indue: elle le veut

» chaſſer, elle lui reproche le peu de ſoin qu'il » prend de ſa gloire; mais il s'excuſe d'une ma- » niére ſi tendre, qu'il obtient le pardon qu'il » demande. La converſation eſt paſſionnée de » part & d'autre, Arlequin s'endort ſur une » table; la mere revient, on éveille Arlequin » en ſurſaut, il tombe de deſſus la table, & fait » tomber la chandelle avec lui; la chandelle eſt » éteinte, la fille eſt fort embarraſſée à cauſe de » l'ordre que ſa mere lui a donné d'avoir de la » lumiére à ſon retour. Arlequin ſe ſouvient » heureuſement qu'il a dans ſa poche un petit » fuſil, dont l'Amour, dit il, lui a fait préſent » par les mains de Violette. Cette derniére » circonſtance eſt miſe pour critiquer l'expé- » dient de l'Auteur du Ballet des *Elémens*, qui » fait deſcendre l'Amour pour allumer le feu » ſacré avec ſon flambeau. La chandelle rallu- » mée par Arlequin, produit d'abord un mau- » vais effet, puiſqu'elle ſert à découvrir à la » mere l'Amant de ſa fille; mais tout le mal eſt » bientôt réparé, & par la nouvelle qu'il lui » donne d'une riche ſucceſſion qui vient de lui » écheoir en partage, & par la propoſition » qu'il lui fait de prendre ſa fille ſans dot. (L'ac- » te eſt terminé par un divertiſſement & une » danſe de quatre perſonnes habillées en Ma- » rionnettes, & qui en imitent les attitudes.)

LA TERRE. Acte IV.

» Un jeune Jardinier, appellé Floreſtan, eſt » amoureux d'une belle Jardiniére nommée » Pouponne, & pour ſçavoir s'il en eſt aimé,

» il prend les habits & la figure de Jacqueline, » confidente de sa Maîtresse. C'est sous ce dé- » guisement qu'il parle à sa chere Pouponne. » Leur conversation est interrompue par un » bruit de cors. Le Seigneur du Village, à la » tête d'une troupe de Chasseurs, & tenant un » bois de cerf dans la main, vient faire une dé- » claration d'amour à Pouponne, à qui il don- » ne une espéce de bal, pour se délasser, dit-il, » des fatigues de la chasse. La fête finie, Pou- » ponne congédie le Seigneur, sous prétexte » qu'elle a besoin d'un peu de solitude ou d'un » peu de repos. Le Seigneur se retire, Floreſtan » renoue sa premiére conversation avec Pou- » ponne, & sondant adroitement son cœur sur » l'objet de son amour, il apprend qu'il est » l'heureux Amant qu'elle préfére à tous les » autres. La piéce finit par le mariage de ces » deux Amans, ce qui occasionne une nouvelle » fête.

» On n'a pas trouvé que ces quatre petites » piéces fussent les meilleures que le Sieur *Le-* » *Grand* ait mises au Théatre ; mais tout le » monde est convenu qu'il les a ornées de très- » jolies fêtes, pour lesquelles le Musicien, qui » est M. *Mouret*, a fait une Musique toute des » plus aimables & des mieux caractérisées ». *Mercure de France*, *Août* 1725. *p.* 1861-1866.

CAHOS, (le) sujet du Prologue du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Musique de Messieurs *Lalande* & *Destouches*, 1725. Voyez *Elémens.* (*les*)

CAHUSAC, (N'.....) Auteur vivant, a donné au Théatre François.

PHARAMOND, Tragédie, 1736.

LE COMTE DE WARWICK, Tragédie, 1742.

ZÉNÉÏDE, Comédie en un acte & en vers libres, 1743.

L'ALGÉRIEN, Comédie en trois actes, en vers libres, avec un Prologue, 1744.

Au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

LES FÊTES DE POLYMNIE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Rameau*, 1745.

ZAÏS, Ballet héroïque en 4 actes, avec un Prologue, Musique du *même*, 1748.

LES FÊTES DE L'HYMEN, ou les DIEUX D'ÉGYPTE, Ballet héroïque en trois actes, avec un prologue, Musique du *même*, 1748.

NAÏS, Opéra en trois actes, avec un Prologue, Musique du *même*, 1749.

ZOROASTRE, Tragédie en cinq actes, sans Prologue, Musique du *même*, 1749.

CALISTE, *ou la* BELLE PÉNITENTE, Tragédie de M. l'Abbé de la *Tour*, représentée le Lundi 27 Avril 1750. suivie du *Mariage forcé*, & imprimée la même année, in-12. Paris. *Hist. du Th. Fr. année* 1750.

CALLIRHOÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représentée le Mardi 27 Décembre 1712. in-4°. Paris, Ballard, & Tome X. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Janvier* 1732. *p.* 138. *& suivantes.*

Acteurs du Prologue.

La Victoire.	Mlle Pouſſin.
Aſtrée.	Mlle Heuzé.

Ballet.

Suivant de la Victoire.	Le Sieur Blondy.
Suite d'Aſtrée.	Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Menès.

Acteurs de la Trage'die.

Callirhoé, fille de la Reine de Calydon.	Mlle Journet.
La Reine de Calydon.	Mad. Peſtel.
Coriſus, Grand Prêtre de Bacchus.	Le Sieur Thévenard.
Agenor, Prince Calydonien.	Le Sieur Cochereau.
Une Calydonienne.	Mlle Mignier.
Une Bergére.	Mlle Heuſé.

Acteurs du Ballet.

Acte I.	*Calydonien & Calydonienne.*	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.
Acte III.	*Faune & Dryade.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Acte IV.	*Bergéres.*	Mlles Prevoſt & Guyot.
		Mlles Le Maire, Haran, Ramau & Fleury.
	Paſtourelles.	Mlles Menès & Iſecq.

II. Reprise de la Tragédie de *Callirhoé*, avec des changemens, ſur-tout au cinquiéme acte, le Jeudi 16 Mars 1713. mêmes Acteurs qu'en 1712.

IIIe Reprise de l'Opéra de *Callirhoé*, le Jeudi 3 Janvier 1732. 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

Acteurs du Prologue.

La Victoire.	Mlle Eremans.
Aſtrée.	Mlle Petitpas.

Ballet.

Suivant de la Victoire.	Le Sieur Javillier 3.

Suivante d'Aſtrée. Mlle Ferret

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Callirhoé. Mlle Péliſſier.
La Reine. Mlle Eremans.
Coréſus. Le Sieur Chaſſé.
Agenor. Le Sieur Tribou.
Une Calydonienne. Mlle Petitpas.

BALLET.

Deux Bergéres. Mlles Petitpas & Minier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Calydoniens.* Le Sieur Laval, La Dlle Sallé.
ACTE II. *Un Sacrificateur.* Le Sieur Javillier.
ACTE III. *Faune & Dryade.* Le Sieur D. Dumoulin. Mlle Camargo.
ACTE IV. *Bergéres.* Mlles Camargo & Sallé.
Paſtres & Paſtourelles. Le Sieur D. Dumoulin. Les Sieurs F. & P. Dumoulin. Mlles Ferret & Richalet.

IVe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Callirhoé*, le Mardi 22 Octobre 1743. 3e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Victoire. Mlle Chevalier.
Aſtrée. Mlle Bourbonnois.
Suivant de la Victoire. Le Sieur Monſervin.
Suivante d'Aſtrée. Mlle Le Breton.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Callirhoé. Mlle Le Maure.
La Reine. Mlle Chevalier.
Coréſus. Le Sieur Chaſſé.
Agenor. Le Sieur Jelyotte.
Une Calydonienne. Mlle Fel.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Calydoniens.* Mlle Camargo. Le Sieur Javillier C. & Mlle Carville.

ACTE III. *Faune & Dryade.* Le Sieur D. Dumoulin. Mlle Dalmand L.

ACTE IV. *Berger & Bergére.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.

Paſtres & Paſtourelles. Les Sieurs Hamoche & Levoir : Mlles Courcelle & S. Germain.

Le ſujet de cette Tragédie lyrique avoit déja été employé par M. de *La Foſſe*, au Théatre François dans ſa Tragédie de *Coréſus*.

CALLISTHENE, Tragédie de M. *Piron*, repréſentée le Samedi 18 Février 1730. ſuivie de l'*Avocat Patelin*, in-8°. Paris, Veuve Mergé, 1730. *Hiſt du Th. Fr. année* 1730.

CALPRENEDE, (Gautier de Cotte, Chevalier, Seigneur de la) Toulgou, Valéminy : fils de Pierre de Coſte, & de Catherine du Verdier Genouillac, né au Château de Toulgou, Diocèſe de Cahors, vint à Paris ; en 1632. entra dans le Régiment des Gardes Françoiſes en qualité de Cadet, & enſuite d'Officier, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & mourut au mois d'Octobre 1663. Il eſt Auteur des Romans de *Caſſandre*, de *Cléopatre* & de *Pharamond*, & des piéces ſuivantes qu'il a donné au Théatre François.

LA MORT DE MITHRIDATE, Tragédie, 1635.

BRADAMANTE, Tragi-Comédie, 1636.

JEANNE D'ANGLETERRE, Tragédie, 1637.

LE CLARIONTE, ou le SACRIFICE SANGLANT, Tragi-Comédie, 1637.

EDOUARD, ROI D'ANGLETERRE, Tragédie 1638.

LA MORT DES ENFANS D'HÉRODE, ou la SUITE DE MARIAMNE, Tragédie, 1639.

Le Comte d'Essex, Tragédie, 1639.

Phalante, Tragédie, 1641.

Herménegilde, Tragédie en prose, 1643.

Bellissaire, Tragédie, 1659. non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1635.

CAMBERT, (N.....) Organiste de l'Eglise Collégiale de S. Honoré à Paris, & Surintendant de la Musique de la Reine mere, Anne d'Autriche, a l'avantage d'être le premier qui a composé des Opéra en France, & est Auteur de la Musique des Ouvrages suivans.

Premiere Comédie Françoise en Musique, représentée en France, paroles de M. *Perrin*, représentée à Issy dans la maison de M. de la *Haye*, au mois d'Avril 1659.

Ariane, ou le Mariage de Bacchus, deuxiéme Comédie Françoise du même Auteur, 1661.

Pomone, Pastorale en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *Perrin*, c'est le premier Opéra représenté par l'Académie Royale de Musique, (en Mars 1671.)

Les Peines et les Plaisirs de l'Amour, Pastorale en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *Gilbert*, représentée par l'Académie Royale de Musique, 1671.

En 1672. le Privilege de l'Académie Royale de Musique ayant été accordé à M. Lully, le Sieur Cambert en conçut un tel dépit, qu'il passa en Angleterre. Le Roi Charles II. qui avoit entendu parler de ses talens, résolut de se l'attacher, & lui donna la Surintendance de sa Musique; il est mort à Londres au commencement de l'année 1677. M. Devizé, Auteur du

Mercure galant, n'a pas oublié d'y inférer cet événement, & fait ainsi son éloge, que nous transcrivons, sans prétendre l'adopter.

« Vous connoissiez le Sieur *Cambert*, Maître de la Musique de la feue Reine d'Angleterre, il est mort à Londres, où il a reçû force » bienfaits du Roi d'Angleterre, & des plus » grands Seigneurs de sa Cour, qui estimoient » fort son génie. Tout ce qu'ils ont vû de ses » Ouvrages n'a point démenti ce qu'il a fait en » France. C'est à lui que nous devons l'établissement des Opéra que nous voyons aujourd'hui. » La Musique de ceux de *Pomone*, & des *Peines* » *& Plaisirs de l'Amour*, étoit de lui, & depuis ce temps-là, on n'a point vû de récitatif » en France qui ait paru nouveau. C'est ce même Cambert qui a fait chanter le premier les » belles voix que nous admirons tous les jours, » & que la Gascogne lui avoit fournies. C'est » dans ses airs que la Dlle Brigogne a paru avec » le plus d'éclat, & c'est par eux qu'elle a tellement charmé tous ses Auditeurs, que le » nom de la petite Climéne lui en est demeuré. » Toutes ces choses font connoître le mérite & » le malheur du Sieur Cambert, mais si le mérite de tous ceux qui en ont, étoit reconnu, la » fortune ne seroit plus adorée, ou pour mieux » dire, on ne croiroit plus qu'il y en eut: cependant nous sommes toûjours convaincus du » contraire, par des exemples trop éclatans ». *Mercure galant, mois d'Avril 1677. p. 16-19.*

CAMBYSE, (le mariage de) Tragi-Comédie de M. *Quinault*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1657. Paris,

Courbé, 1659. in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année 1657.*

CAMILLE, (*Reine des Volsques*, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, par M. *Danchet*, mise en Musique par M. *Campra*, représentée le Mardi 9 Novembre 1717. in-4°. Ribou, & tome XII. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

La Nymphe de la Seine	Mlle Antier.
Flore.	Mlle Poussin.
Zéphyre.	Le Sieur Murayre.
Mars.	Le Sieur Le Myre.

Ballet.

Suivante de Flore.	Mlle La Ferriere.

Acteurs de la Trage'die.

Camille.	Mlle Journet.
Almon, Prince Volsque, cru pere de Camille.	Le Sieur Thevenard.
Rutile, sujet fidéle de Metabas.	Le Sieur Mantienne.
Aufide, Tyran des Volsques.	Le Sieur Hardouin.
Corite, fils d'Aufide, Amant de Camille.	Le Sieur Cochereau.
Bergéres.	Mlles Poussin & Antier.
Un Volsque.	Le Sieur Murayre.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Berger, Bergére.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.
Acte III. *Un Volsque.*	Le Sieur Blondy.
Acte IV. *Une Prêtresse.*	Mlle Guyot.
Acte V. *Volsques.*	Le Sieur D. Dumoulin.
	Les Sieurs Blondy & Marcel.
	Les Sieurs Pécourt, Dangeville, Pierret & Dupré.
	Mlles La Ferriére, Haran, Dupré & Duval.

Cet Opéra n'a jamais reparu au Théatre.

CAMMA, Tragédie de M. *Corneille de l'Isle,*

représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 28 Janvier 1661. in-12. la même année, Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

CAMMASSE, (Charlotte) Danseuse, a paru pour la premiére fois, au Théatre de la Comédie Françoise, le Lundi 14 Avril 1738. & les années suivantes, jusques & compris l'année 1740. aujourd'hui vivante, Comédienne dans la Troupe du Roi de Pologne, Duc de Lorraine. *Hist. du Th. Fr. année* 1738.

CAMMATTE, Tragédie en sept actes avec des Chœurs, de Jean *Hays*, 1597. in-12. Rouen, 1598. avec *Amarotte*, Pastorale du même Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1597.

CAMP (le) *des Amours*, piéce en prose & en un acte, de M. *Fuselier*, non imp. représentée à la Foire S. Germain 1720. par la Troupe de Lalauze & Restier, suivie du *Chartier du Diable*, & du *Lourdaut d'Inca*, piéces en un acte du même Auteur.

Junon irritée contre l'Amour volage, qui lui dérobe continuellement le cœur de son mari, par quelque nouvelle passion, fait d'abord tomber sa vengeance sur sa Rivale, qui est une Couturiere, pour l'amour de laquelle Jupiter s'est travestie en garçon Barbier, & la change en aiguille. Arlequin plaisante un peu grossiérement sur cette métamorphose; Junon appelle Vulcain à son secours. Ce Dieu arrive avec un détachement de Maris mécontens, prêt à livrer le combat. A cette formidable armée, l'Amour n'oppose que le corps des Vivandieres de la

ſienne, qui ſuffit pour mettre en fuite les Maris mécontens. Arlequin ſe joint aux vainqueurs, & décoëffe Junon, qui ſe retire au plûtôt avec Vulcain. Après cette victoire, l'Amour paſſe ſes troupes en revûe, & cette cérémonie termine la piece. Après avoir donné une idée de la marche de l'ouvrage, il eſt néceſſaire de le faire connoître du côté du ſtyle, par un extrait de ſcéne.

VE'NUS *à l'Amour.*

« Allons, voyons un peu comment vous diſtribuez vos » poſtes : & quels Sergens les occupent?

L'AMOUR VOLAGE.

» J'enverrai la Verdure à une des portes du Bois de Bou» logne.

VE'NUS.

» Fort bien.

ARLEQUIN.

» *Optimè*, ma foi : la Verdure convient fort au Bois de » Boulogne.

VENUS.

» Et qui mettez-vous en faction à l'Opéra ?

L'AMOUR VOLAGE.

» Jolicœur.

ARLEQUIN.

» Jolicœur à l'Opéra : vous n'y penſez pas ; l'Opéra n'eſt » pas un poſte qui convienne à Jolicœur. Il faut y envoyer » Pillebagage.

VE'NUS.

» Il a raiſon, cela ſera mieux.

L'AMOUR VOLAGE *voyant entrer un Amour Romaneſque.*

» Parbleu c'eſt-là quelque transfuge : je ne connois pas » cela.

VE'NUS.

» C'eſt un Amour Romaneſque ; voyez comme il a l'air » timide & déconcerté. Ce drole-cy a fait ſa premiére cam» pagne du tems de Cyrus.

L'AMOUR ROMANESQUE.

« Oüi j'ai été douze ans à soumettre le cœur de Mandane.

ARLEQUIN.

» Comment, ventrebleu ? le blocus de cette fille a plus » duré que le siége de Troye.

L'AMOUR VOLAGE.

» Cet Amour-là combattoit du tems que l'artillerie de » Paphos n'étoit pas encore inventée. Nous n'avions ni les » canons dorés de la finance, ni les bombes foudroyantes » de Champagne.

ARLEQUIN.

» La peste ! depuis que l'on s'en sert, on a bien bom- » bardé des belles.

VE'NUS.

» Ah ! ah ! voici le Doyen des Amours.

ARLEQUIN.

» Quoi des cheveux blancs ! cet Amour-là devroit porter » la perruque.

VE'NUS.

» Allons, vieux drille, cassé, cassé.

ARLEQUIN *le chassant.*

» Oüi, cassé, concassé.

Extrait manuscrit.

CAMPAGNARD, (le) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Gillet de la Tessonnerie*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1657. imp. la même année, in-12. Paris, de Luynes. *Hist. du Th. Franç. année 1657.*

CAMPISTRON, (Jean-Gilbert) fils de Louis Campistron, naquit à Toulouse en 1656. vint à Paris en 1682. & devint Secrétaire des commandemens de M. le Duc de Vendôme, & ensuite Secrétaire général des Galeres, Marquis de Penange, dans le Montferrat, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques en Espagne, & Commandeur de Chimenes. Reçû à l'Académie

Françoise le 16 Juin 1701. mort le Mardi 11 Mai 1723. Il est Auteur des piéces suivantes.

Virginie, Tragédie, 1683.

Arminius, Tragédie, 1684.

L'Amante Amant, Comédie en cinq actes & en prose, 1684.

Andronic, Tragédie, 1685.

Alcibiade, Tragédie, 1685.

Phraate, Tragédie, 1686. non imprimée.

Phocion, Tragédie, 1688.

Adrien, Tragédie tirée de l'Histoire de l'Eglise, 1690.

Tiridate, Tragédie, 1691.

Aëtius, Tragédie, 1693. non imprimée.

Le Jaloux désabusé, Comédie en cinq actes & en vers, 1709.

Toutes les piéces imprimées de cet Auteur, se trouvent rassemblées en 2 vol. in-12. Paris, Ribou, & Amsterdam, in-12. un vol. 1721. & depuis par la Compagnie des Libraires, Paris, 1732.

Dans la derniére édition des Œuvres Dramatiques de M. Campistron, Paris, 3 volumes in-12. 1750. on y a joint:

Pompeïa, Tragédie, non représentée. *Hist. du Th. Fr. année* 1691.

M. Campistron a donné au Théatre de l'Académie Royale de Musique:

Acis et Galatée, Pastorale héroïque en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Lully*, 1686.

Achille et Polyxene, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique de Messieurs *Lully* & *Collasse*, 1687.

ALCIDE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de Messieurs Louis *Lully* & *Marais*, 1693.

CANENTE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. de *La Motte*, Musique de M. *Colasse*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 4 Novembre 1700. in-4°. Paris, Ballard, & tome VII. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Aurore.	Mlle Maupin.
Le Tibre.	Le Sieur Hardouin.
Vertumne.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Diane.	Mlle Subligny.
Flore.	Mlle Dufort.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Picus.	Le Sieur Thevenard.
Canente.	Mlle Moreau.
Circé.	Mlle Desmatins.
Le Tibre.	Le Sieur Hardouin.
Saturne.	Le Sieur Dun.
Nérine, Confidente de Circé.	Mlle Maupin.
La Nuit.	La même.
Un Fleuve.	Le Sieur Boutelou.
L'Amour.	Mlle Loignon.
Les trois Furies.	Les Sieurs Arnaud, Desvoyes & Fournier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I.	*L'Age d'argent.*	Mlles Desplaces, Dangeville, Victoire, Rose, Freville & Chapelle.
ACTE II.	*Dieu d'un Ruisseau.*	Le Sieur Balon.
	Nymphes de Fontaines.	Mlles Subligny & Dufort.
ACTE IV.	*Un Magicien.*	Le Sieur Blondy.
ACTE V.	*Un Faune.*	Le Sieur Pécourt.
		Mlles Subligny, Dufort, Desplaces, Dangeville, Victoire & Rose.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

CANOPE,

CANOPÉ, c'eſt le titre de la ſeconde Entrée du Ballet héroïque des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, ou les *Dieux d'Egypte*, de M. *Cahuſac*, Muſique de M. *Rameau*, 1748. Voyez *Fêtes (les) de l'Hymen.*

CAPITAN, (le) Acteur de l'Hôtel de Bourgogne. Voyez *Matamore.*

CAPITAN, (le) *ou le* MILES GLORIOSUS de Plaute, Comédie d'un Auteur *Anonyme*, in-4°. Paris, 1636. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1637.

CAPRICE (le Mariage du) ET DE LA FOLIE, Opéra Comique en un acte, de M. *Piron*, repréſenté le Mercredi 16 Août 1724. précédé de l'*Ane d'or*, piéce en un acte du même Auteur. L'Ane d'or fut foiblement reçû. La piéce qui fait le ſujet de cet article eut un grand ſuccès, c'eſt une des meilleures que l'Auteur ait compoſé pour ce ſpectacle; l'idée eſt neuve, & légérement traitée. Elle a été repriſe à la Foire S. Laurent 1730. & ſe trouve imprimée Tome VIII. du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin, 1731.

CAPRICE (le) *d'Erato*, Divertiſſement de M. *Fuſelier*, mis en Muſique par M. *Colin de Blamont*, & donné à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, ajoûté à la fin de l'Opéra d'*Alcyone*, (dont on avoit ſupprimé le Prologue,) par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 8 Octobre 1730. in-4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Octobre* 1730. *p.* 2273. *& ſuiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Apollon.	Le Sieur Chaſſé.
Minerve.	Mlle Antier.

Erato. Mlle Le Maure.
Une Elève d'Erato. Mlle Eremans.
Une Bergére. Mlle Petitpas.

ACTEURS DU BALLET.

Terpsichore. Mlle Camargo.
Suite des Bacchantes. Mlle Camargo.
Mlles Richalet, Thibert, Du Rocher, Binet & la Martiniere.
Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Matignon, Maltaire L. Hamoche, Dupré & Dumay
Suite de Diane. Mlle Camargo.
Mlles Duval, Petit, Thibert, Du Rocher & Ferret.
Le Sieur Laval.
Les Sieurs Savar, Dumay, Javillier & Tabary.

CAPRICES (les) *du cœur & de l'esprit*, Comédie Françoise en prose & en trois actes, & un divertissement au Théatre Italien, par M. *de Liste*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 25 Juin 1739. non imprimée.

ACTEURS.

DORIMON, *pere d'Angélique.*
DORANTE, *Amant d'Angélique.*
VALÉRE, *Amant d'Angélique.*
ANGÉLIQUE, *promise à Dorante.*
ISABELLE, *niéce de Dorimon, promise à Valere.*
LISETTE, *suivante d'Angélique.*
FRONTIN, *Valet de Dorante.*

La scéne est à la Campagne, chez Dorimon.

« Dorimon ouvre la scéne, & demande à

» Liſette ce qu'elle dit de Dorante, qu'il deſtine » à ſa fille, & de Valére promis à ſa niéce ? » Liſette répond : *qu'ils ſont aimables l'un & » l'autre, que M. Valére eſt vif & brillant, » mais que M. Dorante lui plaît infiniment, » parce qu'on remarque en lui un homme ſenſé ; » d'une douceur qui charme, malgré ſon air ſé- » rieux.* Dorimon ſe flatte d'avoir réuſſi dans le » choix de ces époux, pour ſa fille & pour ſa » niéce, attendu qu'Angélique, à qui il deſtine » Dorante, eſt Philoſophe, comme lui, & » qu'Iſabelle eſt vive & enjouée comme Valére. » Elles arrivent, & Dorimon leur dit qu'il vient » leur parler d'une affaire ſérieuſe. Il leur ap- » prend que c'eſt le mariage ; Iſabelle ne trouve » point cela ſi ſérieux, mais Angélique penſe » différemment. Dorimon ſort pour aller join- » dre les deux Amans, & les amener enſuite à » ſes filles. Iſabelle témoigne ſa joie à ſa couſine » de ce qu'on va les marier ; Angélique en eſt » toute triſte, au contraire, *parce que*, dit-elle, » *le mariage nous lie à un homme, dont on ne » connoît ſouvent ni l'eſprit, ni le caractere.* Là- » deſſus elle fait le portrait des amans, qui mé- » tamorphoſent leurs défauts en des qualités ai- » mables, & qui, pour paroître aux yeux de leurs » Maîtreſſes, ſe peignent tout différens de ce » qu'ils ſont. Iſabelle répond qu'elle croit que les » femmes ne doivent rien aux hommes du côté » de la diſſimulation. La converſation eſt inter- » rompue par l'arrivée de Dorimon & des deux » Amans : cette entrevûe ſe paſſe en politeſſe, » & Dorimon laiſſe les quatre Amans enſemble, » pour aller donner quelques ordres. C'eſt ici

» qu'Angélique & Isabelle découvrent leur pen-
» chant ; Angélique trouve Dorante trop caus-
» tique, & Isabelle ne voit en Valére qu'un
» étourdi ; elles en jugent par les traits satyriques
» que lâche Dorante, & par le ton folâtre de
» Valére, qui dit que *Dorante se fâche de tout*
» *ce qui le choque, & que pour lui il rit de tout ce*
» *qui le fâche.* Dorimon vient les rejoindre ; Isa-
» belle exagére à son oncle le caractere & l'es-
» prit de Dorante ; Angélique loue aussi beau-
» coup celui de Valére, ce qui fait dire à Dori-
» mon, *cela est plaisant, chacune vante l'Amant*
» *de sa cousine, & n'ose, par pudeur, faire*
» *l'éloge du sien.* Lisette annonce que l'on a
» servi ; la Compagnie se retire. Lisette retient
» Dorimon pour lui demander si ces Amans
» prennent du goût les uns pour les autres. Do-
» rimon transporté de joie, lui apprend que le
» sort justifie son choix, & qu'on ne sçauroit
» voir d'esprits plus simpathiques, ni d'Amans
» mieux assortis ; il se retire en recommandant
» à Lisette de songer à ce qu'il lui a dit tantôt,
» qui est de sonder le cœur de ces Demoiselles
» pour leurs Amans. Frontin arrive, qui est
» frappé de la beauté de Lisette, qu'il prend
» pour l'une des Maîtresses de la maison. Après
» que Lisette l'a détrompé, il s'enhardit, & lui
» dit : *Tu ne perdras rien au respect que Fron-*
» *tin commence à perdre pour toi.* Lisette lui
» demande ce qu'il cherche ; Frontin lui répond :
» *Un Maître, & j'y trouve une Maîtresse.* Ils
» s'entretiennent après de leurs Maîtres, &
» chacun les peint au naturel avec des traits si
» comiques, que cette scéne a été fort applaudie.

» Angélique & Liſette commencent le ſecond » acte. Cette fille ſage & éclairée, dit, que plus » elle examine Dorante, moins elle le goûte, » & qu'elle ne veut abſolument point de lui; » elle lui trouve trop d'eſprit, & elle craint » qu'il ne ſoit trop prévénu de ſes lumiéres. Elle » avoue qu'elle a préciſément les mêmes défauts » qu'elle reproche à Dorante. *Cette conformité*, » dit-elle, *dans notre façon de penſer, rendroit* » *néceſſairement notre commerce dangéreux. Il* » *faut*, ajoûte-t-elle, *à Dorante une femme* » *docile, & à moi un Epoux qui ait plus de flé-* » *xibilité d'eſprit.* Elle charge Liſette d'aller » trouver Dorimon, & de l'inſtruire des diſpo- » ſitions de ſon cœur. Valére arrive plongé » dans la rêverie, ce qui l'empêche de voir An- » gélique, & c'eſt juſtement cette jeune perſon- » ne qui l'occupe. Elle ſe montre à lui, ce qui » le déconcerte un peu, mais il prend le deſſus, » & lui avoue que c'étoit à elle qu'il rêvoit. » Angélique eſt fort ſurpriſe de cette nouvelle, » & lui fait entendre qu'il eſt deſtiné pour ſa » couſine; mais Valére perſiſte à l'aſſurer qu'il » connoît tout le mérite d'Iſabelle, mais qu'An- » gélique a triomphé de ſon cœur. Enfin Angé- » lique lui avoue qu'elle n'eſt pas plus raiſon- » nable que lui, & qu'elle n'a nul penchant » pour Dorante. Valére, charmé, ſe jette à ſes » genoux, & lui demande la permiſſion d'eſpé- » rer, puiſqu'il peut l'aimer ſans trahir l'amitié » qu'il a pour Dorante. Angélique le reléve, & » lui dit: *Donnez-moi la main, je veux vous* » *faire revenir de votre erreur, & vous rendre* » *à ma couſine.* Dorante entre, & voyant fuir

» Angélique, il ne doute point qu'elle n'ait de » l'éloignement pour lui, & il en eſt fort aiſe. » Il convient que c'eſt une fille d'eſprit, & » ajoûte : *Une femme eſt naturellement impé-* » *rieuſe, mais ſon orgueil n'a point de bornes,* » *lorſqu'elle ſe croit des talens ſupérieurs à ſon* » *ſexe* : il appelle Frontin, & lui ordonne d'aller » ſeller ſes chevaux, pour partir ſur le champ. » Frontin n'eſt point de ce goût-là, & fait tout » ce qu'il peut pour perſuader ſon Maître, qu'il » ne peut ſe diſpenſer d'épouſer Angélique, que » tout eſt diſpoſé pour cela, & que de plus, il » eſt devenu amoureux de Liſette ; Frontin ſe » retire très-fâché. Dorante reſte un moment » ſeul, & Iſabelle arrive en révant, ce qui » oblige Dorante de lui demander ce qui la rend » triſte ; elle lui avoue que c'eſt qu'elle n'aime » point Valére, qu'il eſt trop jeune & trop » diſſipé pour elle. Dorante prend le parti de » Valére, & prouve à Iſabelle qu'on ne peut » avoir plus de mérite qu'il en a. Tout cela ne » diminue point les craintes d'Iſabelle ſur la » jeuneſſe de Valére, *qui*, dit elle, *ſera rude à* » *paſſer. Faites-moi donc le plaiſir*, continue- » t-elle, *de lui inſinuer adroitement qu'il ne* » *doit plus penſer à moi.* Dorante ſe charge à » regret de la commiſſion, & promet de lui en » rendre compte. Iſabelle s'en va, ſoulagée d'un » grand fardeau. Dorante qui croyoit partir » ſeul, ſe félicite de ce que Valére ſera du voya- » ge. Valére arrive ſans voir Dorante, fort » embarraſſé de la maniere dont il s'y prendra » pour l'inſtruire de ce qui ſe paſſe ; *s'il aime* » *Angélique*, dit-il, *& qu'il ſache que je l'aime*

» *aussi, cela lui paroîtra très-mauvais. Le voici,* » *exécutons les ordres qu'Angélique m'a donnés.* » Ils s'apprennent réciproquement qu'ils ne » sont point aimés des personnes auxquelles ils » sont destinés ; quand Dorante propose à Va- » lére de partir, il est fort étonné de ce qu'il lui » répond, *je ne puis.* Il lui avoue enfin qu'il » adore Angélique, qu'il en est aimé, & que » sa Philosophie lui plaît plus que la sienne. » Dorante l'embrasse & le félicite de son bon- » heur. *Adieu mon ami*, lui dit-il, *je vais voir* » *Isabelle, lui rendre compte de ma négociation,* » *& prendre congé d'elle.*

» Isabelle ouvre le troisiéme acte par un mo- » nologue où elle exprime l'agitation de son » cœur ; elle craint d'affliger son pere, en refu- » sant le parti qu'il lui offre, elle est aussi en » peine de ce qu'aura fait Dorante, elle l'ap- » perçoit fort à propos. Il lui apprend que Va- » lére est charmé de n'être point aimé d'elle, » qu'il aime sa cousine & qu'il en est aimé. Isa- » belle est très surprise que sa cousine fasse tort » à sa raison, jusqu'à ne pas aimer Dorante, » qui le mérite si bien ; elle paroît très-piquée » du procédé d'Angélique. L'amour de Dorante » commence ici à se déclarer. Il ne peut s'em- » pêcher de lui avouer sa défaite. Elle reçoit sa » déclaration avec un étonnement mêlé de joie, » & néanmoins elle persiste à croire que Doran- » te la trompe, il la rassure, & elle se laisse en- » fin persuader. Frontin qui a entendu la fin de » la scéne, conçoit que le départ est différé, & » qu'il pourra revoir Lisette. Il projette cepen- » dant de se divertir aux dépens de son Maître,

» & lui dit que les chevaux sont prêts. Dorante » lui répond qu'il ne part point, parce qu'il est » amoureux. Frontin prend le change, & croit » que c'est Angélique qu'il aime. Dorante se » retire, & Frontin voyant venir Dorimon, se » prépare à lui faire confidence de ce qui se » passe. Dorimon entre en disant : *Je crains que* » *mes précautions ne soyent inutiles, & si j'ai le* » *coup d'œil bon, ces jeunes gens que je croyois se* » *convenir si bien, n'ont pas grand penchant* » *les uns pour les autres.* Frontin le détrompe. » Dorimon joyeux le récompense d'une si bonne » nouvelle. Lisette vient & dit tout le contraire » de Frontin. *Angélique*, dit-elle, *ne peut souf-* » *frir Dorante, il est trop Philosophe pour elle;* » *Dorante de son côté n'est pas plus tendre :* » *quant à Isabelle, elle trouve Valére trop jeune* » *& trop vif pour elle; enfin la sympathie a tout* » *gâté.* Dorimon cite Frontin pour garant de » l'amour réciproque qui vient de naître, Liset- » te soûtient son système. Dorimon sort pour » s'éclaircir de la vérité. Lisette est fâchée con- » tre Frontin, de ce qu'il a trompé Dorimon ; » Frontin assure que ce qu'il a dit est si vrai qu'il » en a reçu de l'argent, & qu'il a trop de pro- » bité pour l'avoir pris, si ce qu'il lui a dit n'étoit » pas sincére. Pour lui prouver, il lui fait un » conte extravagant. *Voyant*, dit-il, *que mon* » *Maître, Valére, Angélique, Isabelle, & vous,* » *Mlle Lisette, étiez rebelles à l'Amour, je l'ai* » *été chercher en poste, pour vous mettre tous à* » *la raison; je l'ai apporté en croupe; ce petit* » *fripon d'Amour n'a pas plûtôt mis pied à* » *terre, qu'il a fait des siennes, & nos amans*

» *s'aiment à préſent à la folie.* Liſette ne veut » rien croire de tout cela ; il la laiſſe avec Angé- » lique pour s'en éclaircir ; elle veut lui perſua- » der qu'elle aime Dorante, & Angélique l'aſ- » ſure qu'il n'en eſt rien, qu'il lui eſt inſuppor- » table, & qu'en voulant ramener Valére à ſa » couſine, elle a découvert en lui des ſentimens » & des façons ſi aimables, qu'elle a été forcée » de l'aimer lui même ; Liſette dit à cela qu'elle » commence à n'y rien comprendre. Iſabelle, » qu'Angélique a fait avertir, arrive ; elles s'ex- » pliquent enſemble ſur leurs ſentimens avec » fineſſe. Dorimon, qui a entendu qu'elles ſe » diſoient amoureuſes, croit qu'elles aiment » ceux qu'il leur deſtine, & ſe félicite d'avoir » fait un choix de leur goût. Liſette dit à part : » *Il ne ſe félicitera pas longtems.* Angélique & » Iſabelle le déſabuſent, & lui avouent qu'elles » n'ont aucun penchant, ni Angélique pour » Dorante, ni Iſabelle pour Valére, ce qui » jette Dorimon dans une grande ſurpriſe. Les » Amans viennent, & Dorimon les fait expli- » quer. Dorante avoue qu'il aime Iſabelle, & » Valére, que tout ſon amour eſt pour Angéli- » que. Comme Dorimon les eſtime également, » il lui eſt indifférent qui des deux ſoit ſon gen- » dre ou ſon neveu. Il promet de faire conſen- » tir leurs parens à ces mariages, auxquels il » donne les mains. Ces Amans en témoignent » leur joie. Frontin qui étoit chargé d'une fête, » la fait éxécuter, après avoir eu l'aveu de Li- » ſette de devenir ſon époux. Le divertiſſement » eſt fort brillant ; la Muſique eſt du Sieur *Blai- » ſe*, Baſſon de la Comédie Italienne, & le Ballet

» de la compoſition des Sieurs *Riccoboni* le fils » & de *Heſſe*. On a exécuté une Entrée de deux » Sabotiers & de deux Sabotiéres, qui a fait » beaucoup de plaiſir. Cette Entrée eſt danſée » par les Sieurs de Heſſe & Thomaſſin, & par » les deux Demoiſelles Thomaſſin ». (*Merc. de France*, 1739. *Septembre*, *II. vol. p.* 2227-2236.

CAPRICIEUSE, (la) Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Jolly*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 11 Mai 1726. Paris, Briaſſon, in-12. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juin II. volume* 1726. *p.* 1436-1445. Voici le début de cet Extrait.

« Quoique cette piéce n'ait pas eu beaucoup » de ſuccès, on n'a pas laiſſé de rendre juſtice » à la plume dont elle eſt partie. On l'a trouvée » bien verſifiée, & s'il y avoit eu un peu plus » d'action, elle auroit été du gré de tout le » monde; mais il a paru que la ſimplicité qui » fait le prix des Comédies des Anciens, eſt » pouſſée un peu trop loin dans celle-ci. Le » public a trouvé que l'*Amante Capricieuſe* que » l'on y joue, ne dément jamais ſon caractere, » mais que ſes caprices ne ſont pas aſſez variés, » & ne ſortent point du petit cercle où l'Auteur » les a renfermés ». &c.

CAPRICIEUSE (la) *raiſonnable*, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, par M. *Rouſſelet*, repréſenté le Jeudi 6 Septembre 1742. précédé de la *Fauſſe Duegne*, non imprimé.

Lucile & Lucinde filles de Pirante, Bourgeois

de Paris, se sont formées des idées bien différentes du mariage. La premiére a conçu une aversion des plus marquées pour ce lien, & Lucinde, suivant son penchant, souffre sans répugnance la recherche de Valére. L'indifférente Lucile, que l'Auteur qualifie de *Capricieuse raisonnable*, ne manque cependant pas d'Amans. M. Général, homme qui sçait tout ce qu'on peut sçavoir, & M. d'Ombreclair, Peintre, lui font régulièrement leur cour. Nérine, suivante de Lucile, se déguise aussi en homme, pour, sous ce travestissement, inspirer à sa Maîtresse le goût du Mariage. Enfin Lucile, pressée par son pere même de prendre un parti, déclare qu'elle va obéïr, en présence de tous les prétendans; & lorsqu'ils sont assemblés, elle présente la main à Pirante, en lui disant qu'elle a résolu de passer le reste de ses jours avec lui, ne voulant point s'assujettir à d'autres devoirs que ceux que le sang & la nature lui ont imposé. Les Amans sont fort surpris de cette résolution, sur-tout M. d'Ombreclair, qui ne peut s'empêcher d'en témoigner son étonnement.

M. D'OMBRECLAIR *à Lucile.*

« Mais qu'il soit permis de vous marquer ma surprise par » l'épithalame que voici.

AIR. (*Iris pour bien peindre les fleurs.*)

Rendant hommage à vos attraits,
Je viens déplorer ma disgrace.
J'ai donc fait des vœux imparfaits,
Je vois qu'un autre me déplace.
De votre hymen, voici l'esquisse,
Enrichi par l'art précieux.
Je représente un jeune Ulysse,
Les yeux fixés au merveilleux,
Un peu penchés sur l'aventure.

Le préjugé forme un ruisseau ;
Qui serpentant sur la nature,
Produit un spectacle nouveau.

Valére obtient la main de Lucinde, & son mariage est célébré par un divertissement & un vaudeville, dont voici un couplet.

Quand vous rencontrez un Epoux
En rendez-vous,
Prétendez-vous
Que sa moitié fait son délice ?
Non il détruit la fleur
De son honneur
Si son volage cœur
L'emporte par caprice.

Extrait Manuscrit.

CAPRICIEUX, (le) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rousseau*, représentée le Vendredi 17 Décembre 1700. Paris, Brunet, 1701. in 12. *Hist. du Th. Fr. année* 1700.

CAPTIFS, (les) *ou les* ESCLAVES, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, représentée en 1638. in-4°. Paris, Sommaville, 1640. & in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

CAPTIFS, (les) Comédie en trois actes & en vers, de M. *Roy*, avec un Prologue de M. *De la Font*, non imprimée, & représentée le Vendredi 28 Septembre 1716. *Hist. du Th. Fr. année* 1716.

CAPTIFS (les) *d'Alger*, Prologue en prose de la *Conquête de la Toison d'or*, & de l'*Oracle muet*, pièces en un acte, aussi en prose, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, non imp. représenté par la Troupe de Dolet & la Place, à l'ouverture de la Foire S. Laurent 1724. & peu de jours après représenté par écriteaux.

Pour être au fait de l'idée de ce Prologue, il eſt néceſſaire de ſçavoir que le Sieur Honoré, Maître Chandelier à Paris, & alors nouvellement poſſeſſeur du Bail du privilege de l'Opéra Comique, ayant donné la préférence aux piéces de M. *Fuſelier*, & du Sieur *Piron*, les Sieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, par dépit travaillérent pour un autre Spectacle forain, tenu par Dolet & la Place aſſociés, qui ayant obtenu un eſpéce de privilége pour parler, avoient ramaſſé des Acteurs qu'Honoré ſembloit avoir mépriſé. Ce Prologue eſt donc une critique de la conduite de cet Entrepreneur, & les Auteurs y ont inſéré le Conte du *Calendrier des Vieillards*, de M. *de la Fontaine*.

M. Jeannin, Huiſſier à verge, s'eſt tranſporté à Alger, pour y traiter de la rançon de ſa femme, qui eſt Eſclave du Corſaire Pagamin. Madame Jeannin contente de ſa ſituation, reçoit ce cher Epoux aſſez froidement, & le diſſuade du deſſein qu'il a de payer trois mille écus que le Corſaire lui demande. Jeannin ſe retire bien fâché, & peſtant contre l'infidélité de ſa femme. Arrive enſuite une Gaſconne, qui ſe plaint d'un jeune Barbier, pour lequel elle s'intéreſſe, & qui par ſa ſotte vanité, voulant paſſer pour Gentilhomme, a déterminé le Patron à demander une ſomme exorbitante pour ſa rançon. Lorſqu'elle eſt ſortie, Arlequin, Scaramouche, Gille, & le Docteur, viennent pour racheter la Foire: on leur enſeigne la maiſon du Corſaire Operario, qui la tient en eſclavage. Ils conviennent de lui payer huit mille francs pour ſa rançon, & lorſqu'ils ſont prêts de lui

compter cette somme, deux Bourgeois de Paris, se présentent pour le même sujet, & offrent dix mille livres, avec mille écus de pot de vin. Le Corsaire guidé par son seul intérêt, rompt le marché qu'il vient de conclure avec les Acteurs Forains, & accepte celui des deux Bourgeois. *Vous vla bien Honoré*, dit Gille en pleurant, & faisant allusion au nom de l'Entrepreneur. Le second Bourgeois tirant de sa poche une poignée de Louis, laisse tomber un bout de chandelle, que le Corsaire ramasse & lui rend. Tenez, l'ami, ajoûte-t il, reprenez votre marchandise. Les deux Bourgeois emmènent la Foire malgré ses cris, & les pleurs des Acteurs Forains; Scaramouche les suit; Arlequin, Gille & le Docteur restent sur le Théatre, & déplorent leur malheur.

GILLE.

« Il ne reste plus qu'à se pendre après cela.

LE DOCTEUR.

» Armons-nous plûtot de courage. Au défaut de l'Opéra » Comique nous donnerons de petits divertissemens qui » pourront nous tirer d'affaire.

GILLE.

» Nous n'aurons pas un chat.

LE DOCTEUR.

» Oh! que si, nous n'avons, par exemple, qu'à repré- » senter les batailles d'Alexandre, les Exploits de Thésée, » de Jason, & d'autres grands Capitaines, cela nous est » permis.

ARLEQUIN.

» Sans doute: Et puis ce qu'il y a de bon pour nous, » c'est que le public a coutume d'avoir de l'indulgence pour » les spectacles persécutés.

LE DOCTEUR.

» Commençons par la conquête de la Toison d'or.

ARLEQUIN.

» Cela eſt bon ; il y aura la-dedans bien du tapage.

GILLE.

» C'eſt ce que Paris cherche aux Foires.

ARLEQUIN.

» Il a raiſon : Quelquefois une piéce préparée à grands » frais, n'y jette pas un trop beau coton.

Après ce trait de critique ſur les *Nœuds*, le *Quadrille des Théatres*, & autres piéces que le Sieur Honoré donna à l'ouverture de ſon Théatre, & qui effectivement n'eurent aucun ſuccès, on entend des cris confus, qui annoncent un naufrage. Scaramouche entre tout eſſouflé, & raconte que la Felouque ſur laquelle les deux Bourgeois s'étoient embarqués avec la Foire, a donné contre un écueil, & s'eſt enfoncée: Il ajoûte que la Foire a péri, & que les deux Bourgeois ſont actuellement ſur le bord du rivage, où l'on tâche à leur faire rendre gorge, mais qu'il croit que cette précaution ne pourra pas les ſauver. Dans le moment deux Sauteurs viennent avec une civiére ſur laquelle eſt étendue la Foire morte, & qu'ils portent à la morgue. Les Acteurs Forains la ſuivent en pleurant.

ARLEQUIN.

» Au Diable les maladroits qui n'ont pas ſçu gouverner » la barque ».

Extrait Manuſcrit.

Voyez à leur rang, *Toiſon d'or*, (*la conquête de la*) & *Oracle* (*l'*) *muet.*

CARACTERES (les) *de l'Amour*, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, paroles de divers Auteurs, Muſique de M. *Colin de*

Blamont, exécuté au Concert de la Reine, les Mercredi 12 & Lundi 17 Décembre 1736. Les principaux roles étoient chantés par les Demoiselles Eremans, Lenner, Matthieu, Duhamel & Deschamps, & les Sieurs Chassé, Dangerville, Petillot, le Clerc & le Begue, & représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 15 Avril 1733. in-4°. Ballard. *Extrait, Mercure de France, Mai* 1738. *p.* 978. *& suivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Julie.
Habitantes de Cythére. Mlles Bourbonnois & Dun.

BALLET.

Graces.
Mlles Le Duc, Le Breton & Dallemand C.
Pas de Cinq. Les Dlles Sallé & Mariette, & les Sieurs D. Dumoulin, Javillier & Malter 3.

I. ENTRE'E. *L'Amour volage.*

Léandre, Amant de Céliméne. Le Sieur Chassé.
Valère, Amoureux de Doris. Le Sieur Jelyote.
Céliméne. Mlle Eremans.
Doris. Mlle Fel.

BALLET.

Villageois & Villageoises.
Mlle Sallé.
Mlle Dallemand L.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dumay & Dupré.
Mlles Carville & Du Rocher.

Dans la suite des représentations, cette Entrée fut transposée & jouée la derniére.

II. ENTRE'E. *L'Amour jaloux.*

Arsame, Prince Afriquain, Amant d'Elmire. Le Sieur Tribou.

Almanzor, Prince Sarrasin, Magicien, Rival d'Arsame. Le Sieur Dun.
Elmire, Princesse Afriquaine, Amante d'Arsame. Mlle Antier.
Zaïde, Confidente d'Elmire. Mlle Julie.
La Jalousie. Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Démons transformés.

Le Sieur Dupré.
Mlle Dallemand L.

III. ENTRE'E. *L'Amour constant.*

Alfonse, Prince Souverain d'Avignon. Le Sieur Dun.
Pétrarque, Amant de Laure. Le Sieur Chassé.
Laure, Amante de Pétrarque. Mlle Péliſſier.
Octave, ami de Pétrarque. Le Sieur Cuvillier.
Le Rhône. Le Sieur Chassé.
Un Ruisseau. Mlle Bourbonnois.
Une Nayade. Le Sieur Dun.

BALLET.

Provençaux.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Mariette.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire L. Thessier & Matignon.
Mlles Frémicourt, Le Duc, Dallemand L. Courcelle & Thibert.

IIe REPRISE du Ballet des *Caracteres de l'Amour*, le Jeudi 13 Novembre 1738. pour les Jeudis seulement.

IIIe REPRISE du Ballet des *Caracteres de l'Amour*, le Mardi 15 Juillet 1749. 2e édition, De Lormel, in 4°.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Romainville.

L'Amour. Mlle Coupé.

BALLET.

Graces.
Mlles S. Germain, Carville & Courcelle.

Pas de cinq. Amans conſtans. Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Mimi.

Amans volages. Le Sieur Aubry & Mlle Lany.

Amans jaloux. Le Sieur Deviſſe.

I. ENTRÉE. *L'Amour conſtant.*

Alfonſe.	Le Sieur Le Page.
Pétrarque.	Le Sieur Chaſſé.
Laure.	Mlle Fel.
Octave.	Le Sieur La Mare.
Un Ruiſſeau.	Mlle Coupée.

BALLET.

Fleuves, Nayade.	Le Sieur Lany.
	Le Sieur Laval & Mlle Carville.
Une Provençale.	Mlle Camargo.

II. ENTRE'E. *L'Amour jaloux.*

Arſame.	Le Sieur La Tour.
Almanſor.	Le Sieur Le Page.
Elmire.	Mlle Chevalier.
La Jalouſie.	Le Sieur Albert.
Un Plaiſir.	Mlle Coupée.

BALLET.

Démons.	Les Sieurs Deviſſe & Lyonnois.
Démons en Plaiſirs.	Le Sieur Dupré.
	Les Sieurs Lany & Mlle Dallemand.

III. ENTRE'E. *L'Amour volage.*

Léandre.	Le Sieur Chaſſé.
Valere.	Le Sieur Jélyote.
Céliméne.	Mlle Romainville.
Doris.	Mlle Fel.

BALLET.

Bergéres.	Mlle Lyonnois.
	Mlle Carville.
Payſan, Payſanne.	Le Sieur Lany & la Dlle Lany.

CARACTERES (les) *de la Folie*, Ballet en

trois actes, avec un Prologue, de M. *Duclos*, Musique de M. *Bury*, représenté le Mardi 20 Août 1743. in 4°. Ballard. *Extrait*, *Merc. de France*, *Septembre* 1743. p. 2066-2079.

Acteurs du Prologue.

L'Amour.	Mlle Coupée.
La Folie.	Mlle Bourbonnois.
Vénus.	Mlle Chevalier.
Jupiter.	Le Sieur Chassé.

Ballet.

Suite de l'Amour & de la Folie. Mlle Le Breton, Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.

I. Entrée. *L'Astrologie.*

Florise, Bergere.	Mlle Fel.
Licas, Berger.	Le Sieur Jélyote.
Hermès, Mage.	Le Sieur Chassé.

Ballet.

Une Bergére.	Mlle Dallemand L.

II. Entrée. *L'Ambition.*

Palmire, Reine de Lesbos.	Mlle Chevalier.
Arsame. } *Princes Les-*	Le Sieur Albert.
Iphis. } *biens.*	Le Sieur Jélyote.
Cléone, Confidente de Palmire.	Mlle Bourbonnois.

Ballet.

Les Biens.	Mlle Carville.
	Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton.

III. Entrée. *Les caprices de l'Amour.*

Agenor.	Le Sieur Jélyote.
Eucharis.	Mlle Le Maure.
Céphise.	Mlle Julie.
Une Grecque.	Mlle Bourbonnois

Ballet.

Habitante de Cythére.	Mlle Camargo.

Ce Ballet n'a point reparu depuis sa nouveauté : il a été parodié au Théatre de l'Opéra

Comique, par M. *Favart*, sous le titre de l'*Astrologue de Village*.

CARACTERES (les) *de Thalie*, Divertissement composé de trois piéces, chacune en un acte, sçavoir,

L'INQUIET, Ier acte.

L'ÉTOURDERIE, IIe acte.

LES ORIGINAUX, IIIe acte.

Le tout précédé d'un Prologue, & terminé par un divertissement à la fin du 3e acte, par M. *Fagan*, représenté le Jeudi 18 Juillet 1737. Paris, Prault fils. *Hist. du Th. Fr. année* 1737.

CARCAVI, (l'Abbé) fils de M. Carcavi, Sous-Bibliothéquaire du Roi, est Auteur de

LA COMTESSE DE FOLLENVILLE, Comédie en un acte & en prose, 1720. non imprimée.

LE PARNASSE BOUFFON, piéce en un acte & en prose, non imp. ni représentée.

Il est mort la nuit du Mercredi au Jeudi 25 Février 1723. agé d'environ 58 ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1720.

CARDÉNIO, (les Folies de) Tragi-Comédie de M. *Pichon*, représentée en 1629. in 8°. Paris, Targa, 1634. *Hist. du Th. Fr. ann.* 1629.

CARDÉNIO, (les Folies de) Ballet héroï-comique, en trois actes & en prose, avec un Prologue & des divertissemens, par M. *Coypel*, Musique de M. *Lalande*, exécuté devant le Roi, sur le Théatre du Palais des Thuilleries, par les Comédiens François, & les Acteurs & Danseurs de l'Académie Royale de Musique, le Lundi 30 Décembre 1720. in-4°. Paris, Ballard, 1721. *Hist. du Th. Fr. année* 1720.

CARISELLI, Divertissement mis en Mus-

que par M. *Lully*, représenté de son vivant à la Cour, & sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, le Dimanche 10 Septembre 1702. à la suite des *Fragmens de M. Lully.*

2e Reprise le Lundi 8 Février 1717. précédé de la *Grotte de Versailles*, de la *Sérenade Vénitienne*, de l'*Amour Médecin*, & du *Bal interrompu.*

3e Reprise le Lundi 28 Février 1729. à la suite de la *Princesse d'Elide.*

4e Reprise les Lundi 28. & Mercredi 30 Mars de la même année, à la suite de la Tragédie d'*Alceste.*

5e Le Lundi 20 Février 1730. précédé du Prologue des *Amours de Mars & de Vénus*, de *Pourceaugnac*, de la *Pastorale héroïque*, chantée à la Fête des Ambassadeurs d'Espagne, au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin.

6e Rep. le Lundi 5 Février 1731. précédé du Ballet du *Carnaval & la Folie*, & suivi de *Pourceaugnac.*

7e Le Vendredi 10 Octobre 1738. précédé du même Ballet dont on vient de parler.

8e Le Jeudi 5 Février 1739. encore à la suite du Ballet du *Carnaval & la Folie*, & terminé par *Pourceaugnac.*

9e Le Dimanche 28 Février 1740. précédé du Ballet héroïque de *Zaïde* & de *Pourceaugnac.*

Ce Divertissement est imp. in-4°. & tome VII. du Recueil général des Opéra.

Voyez les *Fragmens de Lully* 1702. ceux de 1717. & la *Princesse d'Elide.*

CARISTE, *ou les* CHARMES DE LA BEAUTÉ, Poëme Dramatique en cinq actes de M. *Baro*, représenté en 1649. & imp. in-4°. Paris, Sommaville, 1651. *Hist. du Th. Fr. année* 1649.

CARNAVAL (le) *Mascarade*, en neuf Entrées, paroles de différens Auteurs, Musique de M. *Lully*.

Récit du Carnaval, tiré du *Carnaval Mascarade*, de M. *Benserade*, représenté à la Cour le 18 Janvier 1668.

Ie ENTRÉE. *Espagnols*. C'est la 3e Entrée du 3e acte du *Bourgeois Gentilhomme*, de M. *Moliere*, représentée à Chambord en 1670.

IIe ENTRÉE. *Barbacola & ses Ecoliers*.

IIIe ENTRÉE. *Pourceaugnac* de M. *Moliere*, représentée à Chambord en 1669.

IVe ENTRÉE. *Italiens*. C'est la IVe Entrée du 3e acte du *Bourgeois Gentilhomme*, 1670.

Ve ENTRÉE. *Cérémonie Turque*, du *Bourgeois Gentilhomme*.

VIe ENTRÉE. *Sérénade pour les nouveaux Mariés*, paroles de M. *Benserade*.

VIIe ENTRÉE. *Egyptiens*. C'est la XVe scéne de la *Pastorale Comique*, qui forme la IIIe Entrée du Ballet des *Muses*, paroles de M. *Benserade*, représentée à S. Germain en Laye, le 2 Décembre 1666.

VIIIe. ENTRÉE. *Maximes de Galanterie*, c'est la VIe Entrée du *Carnaval Mascarade*, de M. *Benserade*, 1668.

IXe ENTRÉE. *Le Carnaval*, c'est la 7e & derniére Entrée du *Carnaval Mascarade*, de M. *Benserade*.

C'est en cet ordre que ce divertissement a été

éxécuté à la Cour en 1675. & la même année à Paris sur le Théatre du Palais Royal, in-4°. Paris, Baudry, & tome I. du Recueil général des Opéra.

Repris au mois d'Octobre 1692. précédé du Ballet dansé à Ville-neuve S. George devant Monseigneur, le 1 Septembre précédent.

IIIe Reprise du *Carnaval Mascarade*; précédé de la *Grotte de Versailles*, le Dimanche 11 Juillet 1700.

Acteurs de la Grotte de Versailles.

Silvandre.	Le Sieur Dun.
Coridon.	Le Sieur Thévenard.
Licas.	Le Sieur Pithon.
L'Echo.	Mlle Cenet.
Menalque.	Le Sieur Chopelet.
Deux Bergéres chantantes.	Mlles Moreau & Maupin.

Ballet.

Bergéres dansantes.

Mlles Subligny, Dufort, Freville & Le Maire.

Le Carnaval Mascarade.

I. Entrée. *Le Carnaval.*

Le Carnaval.	Le Sieur Hardouin.

II. Entrée. *Barbacola.*

Barbacola.	Le Sieur Dun.
La Maîtresse d'Ecole.	Le Sieur Boutelou.

III. Entrée. *Biscayens & Biscayennes.*

Tircis.	Le Sieur Thévenard.
Philene.	Le Sieur Hardouin.
Licas.	Le Sieur Boutelou.

Ballet.

Un Basque.	Le Sieur Balon.
Biscayennes.	Mlles Dufort, Le Maire & Freville.

IV. Entrée. *Espagnols.*

Espagnols chantans.	Les Sieurs Boutelou, Dun & Chopelet.

Ballet.

Espagnol danſant. Le Sieur Pécourt.
Eſpagnolettes. Mlles Subligny, Deſplaces, Dangeville, Victoire & Roſe.

V. Entre'e. *Egyptiens.*

L'Egyptienne. Mlle Deſmatins.
L'Egyptien. Le Sieur Thévenard.

Ballet.

Egyptien danſant. Le Sieur Leſtang.
Egyptiennes. Mlles Freville, Le Maire, Deſmatins & Chapelle.

Sérénade.

La Muſicienne. Mlle Maupin.
Deux Muſiciens. Les Sieurs Thévenard & Boutelou.

VI. Entre'e. *La Sérénade du Marié & de la Mariée.*

La Galanterie. Mlle Clement.
Une Muſicienne. Mlle Deſmatins.
Un Muſicien. Le Sieur Labé.

Ballet.

Le Marié & la Mariée. Le Sieur Balon & Mlle Subligny.

VII. Entre'e. *Italiens.*

La Muſicienne. Mlle Moreau.
Le Muſicien. Le Sieur Thévenard.

Ballet.

Arlequin danſant. Le Sieur Fr. Dumoulin.

VIII. Entre'e. *Pourceaugnac.*

L'Avocat bredouilleur. Le Sieur Gaudechot.
L'Avocat traînant ſes paroles. Le Sieur Hardouin.
Médecins. Les Sieurs Thévenard & Deſvoyes.

Mataſſins.

Les Sieurs Blondy, Ferrand, Dumoulin L. Barazé, Renoult, Du May.

IX. Entre'e. *La Cérémonie Turque.*

Le Mufti. Le Sieur Dun.
Le Bourgeois. Le Sieur David.

Ballet.

Ballet.

Dervis danſans. Les Sieurs Germain & Fr. Dumoulin.

Turcs danſans.
Les Sieurs Boutteville, Barazé, Blondy, Ferrand, Renoult & Dumay.

CARNAVAL (le) *dans Veniſe*, c'eſt le titre du Prologue des *Fêtes Vénitiennes*, retouché & donné ſous ce nom le 14 Octobre 1710. à la premiére repréſentation de ce Ballet, qui parut le 17 Juin précédent, ce Prologue étoit intitulé, *Le Triomphe de la Folie ſur la Raiſon, dans le temps du Carnaval.* Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

CARNAVAL (le) *de Veniſe*, Comédie héroïque en cinq actes de M. *Dancourt*, repréſentée le Vendredi 29 Décembre 1690. non imprimée. *Hiſt. du Th. Fr année* 1690.

CARNAVAL (le) *de Veniſe*, Ballet en trois actes avec un Prologue, de M. *Regnard*, Muſique de M. *Campra*, repréſenté au mois de Février de l'année 1699. in-4°. Ballard, & tome VI. du Recueil général des Opéra.

A la fin du troiſiéme acte, eſt un Opéra en un acte & en Italien, intitulé *Orfeo ne'll jnferi, Orphée aux Enfers*, qui eſt terminé par le Bal, dernier divertiſſement.

Cet Opéra n'a point reparu au Théatre.

CARNAVAL (le) *du Parnaſſe*, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Mondonville*, repréſenté le Mardi 23 Septembre 1749. in-4°. De Lormel.

Acteurs du Prologue.

Clarice Mlle Romainville.
Florine. Mlle Fel.

Dorante.	Le Sieur Albert.
Un Berger.	Le Sieur Jélyotte.

BALLET.

Jardinier & Jardinières. Le Sieur Teſſier & Mlle Lany. Mlle Lyonnois.

ACTEURS DU BALLET.

Momus.	Le Sieur Chaſſé.
Apollon déguiſé en Berger.	Le Sieur Jélyote.
Thalie.	Mlle Fel.
Licoris, Bergere.	Mlle Chevalier.
Euterpe.	Mlle Romainville.
Suivans d'Euterpe.	Les Sieurs La Tour & Le Page.
Suivante de Terpſichore.	Mlle Coupée.
Suivant de Terpſichore.	Le Sieur Perſon.
Une Vieille.	Mlle Victoire.

BALLET.

ACTE I. *Suivans de Momus & de Thalie.*

Comédie Françoiſe.	*Criſpin.*	Le Sieur Mion.
	Paſquin.	Le Sieur Le Liévre.
	Thomas Diafoirus.	Le Sieur Beat.
	Le Baron de la Craſſe.	Le Sieur Aubry.
	Mad. de Sottenville.	Mlle Sauvage.
	Une Soubrette.	Mlle Himblot.
Comédie Italienne.	*Arlequin.*	Le Sieur Laurent.
	Pantalon.	Le Sieur Cayez.
	Scapin.	Le Sieur Laval.
	Le Docteur.	Le Sieur Feuillade.
	Colombine.	Mlle Beaufort.
	Une Perrette.	Mlle Victoire.
Pantomimes.		Les Sieurs Lany & Sody. Mlles Lyonnois & Lany.

ACTE II. *Les Graces.* Mlles Dallemand, S. Germain & Courcelle.

Amours.	Les Sieurs Dupré fils & Haran.
Céphale & l'Aurore.	Le Sieur Deviſſe & Mlle Carville.
Zéphyre & Flore.	Le Sieur Hamoche & Mlle Dazenoncourt.

	Endymion & Diane.	Le Sieur Dumay & Mlle Desiré.
	Adonis & Vénus.	Le Sieur Le Lievre & Mlle Devaux.
	Bacchus & Erigone.	Le Sieur Dupré & Mlle Beaufort.
	Vertumne & Pomone.	Le Sieur Laurent & Mlle Thierry.
ACTE III.	*Terpsichore.*	Mlle Camargo.
	Un Chasseur.	Le Sieur Lany.
	Masque galant.	Le Sieur Dupré.
	Vieillards & Vieilles.	Les Sieurs Mion & Beat. Mlles Victoire & Dazenoncourt.
	Enfans.	Hamoche fils & Feuillade fils. Mlles Masson & Huette.

Ce Ballet a été repris le Dimanche 25 Octobre 1750. 2e édition in-4°.

CARNAVAL (le) ET LA FOLIE, Comédie Ballet en 4 actes avec un Prologue, de M. *De la Motte*, Musique de M. *Destouches*, représenté pour la premiére fois le Jeudi 3 Janvier 1704. in-4°. Ballard, & Tome VIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juillet* 1730. *p.* 1622-1633.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jupiter.	Le Sieur Hardouin.
Vénus.	Mlle Armand.
Momus.	Le Sieur Dun.
Mercure.	Le Sieur Boutelou.

BALLET.

Neptune & Thetis.	Le Sieur Blondy & Mlle Dangeville.
Apollon & Diane.	Le Sieur Du Mirail & Mlle Guillet.
Mars & Pallas.	Le Sieur Ferrand & Mlle La Ferriére.
Bacchus & Cérès.	Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Rose.

ACTEURS DE LA COMÉDIE BALLET.

Plutus.	Le Sieur Cochereau.

La Jeuneſſe.	Mlle Armand.
La Folie.	Mlle Maupin.
Le Carnaval.	Le Sieur Thévenard.
Momus.	Le Sieur Dun.
Un Profeſſeur de Folie.	Le Sieur Boutelou.
Un Muſicien.	Le Sieur Pouſſin.
Un Poëte.	Le Sieur Mantienne.
Le Chef des Matelots.	Le Sieur Deſvoyes.
Jupiter.	Le Sieur Hardouin.
Vénus.	Mlle Bataille.
Une femme déguiſée.	Mlle Clément C.

BALLET.

ACTE I.	*Suivante de Plutus*	Mlle Subligny.
	Suivante de la Jeuneſſe.	Mlle Rochecourt.
ACTE II.	*Chef de la fête Marine.*	Le Sieur Balon.
ACTE III.	*La Danſe.*	Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
	Fol & Folle.	Le Sieur Fr. Dumoulin & Mlle La Ferriere.
ACTE IV.	*Maſques.*	Le Sieur Balon & Mlle Subligny.

Cet Opéra fut exécuté à Fontainebleau devant le Roi, le Dimanche 14 Octobre 1703.

Le Profeſſeur de Folie, Divertiſſement extrait de l'acte III. du *Carnaval & la Folie*, ajoûté à la fin des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, le Vendredi 17 Septembre 1706. édition in-4°. Ballard.

ACTEURS,

La Folie.	Mlle Pouſſin.
Le Profeſſeur de Folie.	Le Sieur Boutelou.
Un Poëte.	Le Sieur Mantienne.

BALLET.

La Danſe.	Le Sieur Balon & Mlle Prevoſt.
Arlequin & Scaramouchette.	Le Sieur Fr. Dumoulin & Mlle Guyot.
Allemand & Allemande.	Le Sieur Du Mirail. & Mlle Le Comte.
François & Françoiſe.	Le Sieur Dangeville C. & Mlle Baſſecour.

Ce Fragment fut encore repris le Jeudi 3 Décembre 1711. & forma le IIe acte des *Nouveaux Fragmens*, représentés cette année. Voyez *Fragmens (les Nouveaux)* 1711.

IIe REPRISE de la Comédie Ballet du *Carnaval & la Folie*, le Mardi 16 Mai 1719. 2e édition in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jupiter.	Le Sieur Le Mire.
Vénus.	Mlle Tulou.
Momus.	Le Sieur Du Bourg.
Mercure.	Le Sieur Dautrep.

BALLET.

Les Graces.	Mlles La Ferriére, Dupré, Brunel.

ACTEURS DE LA COMÉDIE BALLET.

Plutus, & le Profeſſeur de Folie.	Le Sieur Murayre.
La Jeuneſſe & Vénus.	Mlle Tulou.
La Folie.	Mlle Antier.
Le Carnaval.	Le Sieur Thevenard.
Momus.	Le Sieur Du Bourg.
Le Chef des Matelots.	Le Sieur Mantienne.
Le Muſicien, Bacchus & Mercure.	Le Sieur Dautrep.
Jupiter & le Fleuve Léthé.	Le Sieur Le Mire.

BALLET.

ACTE I.	*Suivant de Plutus.*	Le Sieur Blondy.
	Suivants de la Jeuneſſe.	Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
ACTE II.	*Chef des Matelots.*	Le Sieur D. Dumoulin.
	Une Matelotte.	Mlle Guyot.
ACTE III.	*La Danſe.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
ACTE IV.	*Maſques.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.

Mlles Menès, La Ferriere, Corail, Lizarde, &c.

Le Profeſſeur de Folie fut donné encore au mois d'Octobre 1722. parmi les différens

Fragmens que l'Académie Royale de Musique fit éxécuter. Voyez *Fragmens de* 1722.

IIIe Reprise du *Carnaval & la Folie*, Comédie Ballet, le Jeudi 13 Juillet 1730. 3e édition in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Jupiter.	Le Sieur Fontenay.
Vénus.	Mlle Eremans.
Momus.	Le Sieur Dun.
Mercure.	Le Sieur Dumaſt.

Ballet.

Graces.	Mlle Mariette.
	Mlles Thibert, Ferret & Du Rocher.

Acteurs de la Comédie Ballet.

Plutus.	Le Sieur Tribou.
La Jeuneſſe.	Mlle Mignier.
La Folie.	Mlle Péliſſier.
Le Carnaval.	Le Sieur Chaſſé.
Momus.	Le Sieur Dun.
Le Chef des Matelots & le Poëte.	Le Sieur Cuvillier.
Le Muſicien, Bacchus & Mercure.	Le Sieur Dumaſt.
Jupiter.	Le Sieur Fontenay.

Ballet.

Acte I.	*Suivant de Plutus.*	Le Sieur Maltaire C.
	Suivante de la Jeuneſſe.	Mlle Sallé.
Acte II.	*Matelots.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Acte III.	*La Danſe.*	Les mêmes.
Acte IV.	*Maſques.*	Le Sieur Maltaire C. & Mlle Sallé.
		Mlles Mariette, Petit, &c.

Le Ballet du *Carnaval & la Folie*, fut encore repris le Lundi 15 Février 1731. ſuivi du *Cariſelli* & du *Pourceaugnac*.

IVe Reprise de la Comédie Ballet du *Carnaval & la Folie*, le Jeudi 7 Août 1738. 4e éd. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Jupiter.	Le Sieur Le Page.
Vénus.	Mlle Eremans.
Momus.	Le Sieur Dun.
Mercure.	Le Sieur Berard.

Ballet.

Graces.	Mlles Thierry, Fremicourt & Courcelle.

Acteurs de la Comédie Ballet.

Plutus.	Le Sieur Jélyote.
La Jeuneſſe.	Mlle Petitpas.
La Folie.	Mlle Péliſſier.
Le Carnaval.	Le Sieur Chaſſé.
Momus.	Le Sieur Dun.
Le Chef des Matelots & le Poëte.	Le Sieur Cuvillier,
Le Muſicien Ecolier.	Le Sieur Cuvillier *fils.*
Le Profeſſeur de Folie.	Le Sieur Tribou.
Jupiter.	Le Sieur Le Page.
Vénus.	Mlle Eremans.
Bacchus & Mercure.	Le Sieur Bérard.

Ballet.

Acte I.	*Suivant de Plutus.*	Le Sieur Javillier L.
	Suivante de la Jeuneſſe.	Mlle Mariette.
Acte II.	*Matelot.*	Le Sieur D. Dumoulin.
Acte III.	*Ecoliers de Danſe.*	Le Sieur D. Dumoulin Mlle Dallemand L.
	Arlequin, Arlequine.	Le Sieur Fr. Dumoulin & Mlle Mariette.
Acte IV.	*Maſques.*	Les Sieurs Teſſier, Javillier 3. Dumay, Matignon, Dangeville. Mlles Dallemand C. Petit, Du Rocher, Frémicourt, & Le Duc.

Le Vendredi 10 Octobre 1738. on ajoûta à ce Ballet le divertiſſement de *Cariſelli.*

Le Jeudi 5 Février 1739. l'Académie Royale de Muſique reprit encore le Ballet du *Carnaval & la Folie*, auquel on ajoûta le *Cariſelli* & *Pourceaugnac.*

Ve Reprise du *Carnaval & la Folie*, le Mardi 11 Juin 1748. 5e édit. in-4°. De Lormel.

Acteurs du Prologue.

Jupiter.	Le Sieur Perſon.
Vénus.	Mlle Romainville.
Momus.	Le Sieur Le Page.
Mercure.	Le Sieur La Tour.
Hébé.	Mlle Puvigné.
Graces.	Mlles Lyonnois, Courcelle & Thierry.
Un Plaiſir.	Le Sieur Levoir.

Acteurs de la Comédie Ballet.

Plutus.	Le Sieur Poirier.
La Jeuneſſe.	Mlle Coupée.
La Folie.	Mlle Chevalier.
Le Carnaval.	Le Sieur Chaſſé.
Le Chef des Matelots & le Poëte.	Le Sieur Cuvillier.
Le Profeſſeur de Folie & Mercure.	Le Sieur La Tour.
Jupiter.	Le Sieur Perſon.
Vénus.	Mlle Romainville.
Bacchus.	Le Sieur Orban.

Ballet.

Acte I.	*Suivant de Plutus.*	Le Sieur Lyonnois.
	Suivante de la Jeuneſſe.	Mlle Le Breton.
Acte II.	*Matelots.*	Mlle Camargo. Le Sieur Veſtris & Mlle Veſtris.
Acte III.	*Suivans de la Folie.*	Mlle Dallemand. Le Sieur Dupré. Le Sieur D. Dumoulin, Mlles Le Breton & Puvigné.
Acte IV.	*Maſques.*	Le Sieur Monſervin, Mlle Carville, le Sieur Levoir, Mlle Lyonnois.

Carnaval, (la Muſique du) *ou les* Bouffons, Prologue en vaudevilles, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimé, repréſenté le Samedi 23 Février 1743. ſuivi du *Bal Bourgeois*, & du *Vaudeville*, piéces d'un acte chacune.

La ſcéne ouvre par trois Actrices de l'Opéra Comique: Julie, Céphiſe & Marinette, qui raiſonnent enſemble ſur l'indiſpoſition ſubite d'un Acteur de leur Troupe. Comme cet

accident l'empêche de jouer ſon role, & qu'il faut, dit-on, au moins un bon quart d'heure pour qu'un autre ſoit en état de le remplacer, il eſt queſtion de remplir ce tems par un petit divertiſſement impromptu, éxécuté par un Muſicien & ſa femme. Je tremble, dit Céphiſe à Julie, que notre propoſition ſoit mal reçue du public.

MARINETTE.

« Vous me faites mourir avec vos frayeurs.

AIR. (*C'eſt une excuſe.*)

De la liberté des jours gras
Pourquoi donc n'uſerions-nous pas,
Lorſqu'ailleurs on en uſe ?
L'on peut être ici poliſſon,
Quand l'Opéra devient bouffon :
C'eſt notre excuſe.

Ce couplet fait alluſion au Ballet Comique de *Dom Quichotte chez la Ducheſſe*, de la compoſition de M. *Favart*, qu'on jouoit alors au Théatre de l'Opéra. Les Actrices de ce ſpectacle ſe confiant ſur l'indulgence des Spectateurs, font entrer M. Becare & ſa femme, qui chantent un Dialogue comique, intitulé *La Rupture* : ce Dialogue eſt terminé par le duo que voici.

As-tu pu, volage,
As-tu pu te dégager ?
As-tu pu, j'enrage,
As-tu pu ſitôt changer.

Extrait Manuſcrit.

CARON, (Mlle) Actrice & Danſeuſe de l'Opéra Comique, a débuté à la Foire S. Laurent 1738. par le role de *Fanchonette*, dans la piéce du *Foſſé du Scrupule*. Elle a joué aux Foi-

res suivantes dans la *Gaudriole*, les *Recrues de l'Opéra Comique*, les *Jeunes Mariés*, & les *Vendanges d'Argenteuil*. Elle rempliſſoit dans cette derniére le role d'*Angélique*, & celui de *Lucile* de la précédente. Mlle Caron ne s'eſt pas moins diſtinguée par ſes talens pour la danſe. Aujourd'hui vivante.

CARROSSES (les) *d'Orléans*, Comédie en un acte & en proſe, de M. *De la Chapelle*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Bérénice*, par la Troupe de Guénégaud, le Vendredi 9 Août 1680. Paris, Ribou, in-12. 1681. & tome X. du Recueil intitulé Théatre François, 12 vol. in-12. Paris, 1737. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1680.

CARTEL (le) *de Guillot*, ou Le Combat ridicule, Comédie en un acte & en vers de huit ſyllabes, par M. *Chevalier*, repréſentée au Théatre du Marais en 1660. La Haye, 1662. in 12 *Hiſt. du Th. Fr. année* 1660.

CARTHAGE, (le ſac de) Tragédie en proſe, par M. *Puget de la Serre*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1642. imp. la même année, in-4°. Paris, Villery & Alliot.

Cette piéce a été miſe en vers par M. *Montfleury*, & donnée au Théatre ſous le nom d'*Aſdrubal*. Voyez *Aſdrubal*. (*la Mort d'*) *Hiſt. du Th. Fr. année* 1642.

CARTHAGINOISE, (la) *ou* La Liberté, Tragédie. Voyez *Sophonisbe* de *Montchrétien*.

CARTILLY, (Mlle) premiére Actrice de l'Académie Royale de Muſique, joua d'original le role de *Pomone*, dans l'Opéra de ce

nom. Elle étoit grande, & point jolie. On ignore sa vie, & le tems de sa mort, qu'on peut présumer être arrivée peu de tems après la représentation de cette piéce, à moins qu'on ne veuille conjecturer qu'elle s'étoit retirée avant l'année 1672. ce qui est de certain, c'est que ce fut Mlle Brigogne qui fut chargée du role de *Climene*, dans les *Peines & les Plaisirs de l'Amour*, second Poëme lyrique qui ait paru au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

CARTOUCHE, Comédie en trois actes & en prose, de M. *Le Grand*, représentée à la suite d'*Esope à la Cour*, le Mardi 21 Octobre 1721. in-12. Paris, Thiboust & Pepingué, la même année. *Hist. du Th. Fr. année* 1721.

Voyez *Arlequin Cartouche*, Comédie Italienne sur le même sujet.

CASAQUE, (la) Piéce représentée le Dimanche 25 Mai 1664. sur le Théatre du Palais Royal, non imprimée. On soupçonne que M. *Moliere* peut en être l'Auteur. *Histoire du Théatre François, année* 1666.

CASSANDRE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Chancel De la Grange*, Musique de Messieurs *Bouvard & Bertin*, représentée le Mardi 22 Juin 1706. in-4°. Ballard, & Tome IX. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Scamandre.	Le Sieur Hardouin.
Xanthe.	Le Sieur Mantienne.
Simöis.	Le Sieur Chopelet.
Apollon.	Le Sieur Bourgeois.
Une Troyenne.	Mlle Pouſſin.

Ballet.

Une Bergére.	Mlle Prevoſt.

Acteurs de la Tragédie.

Agamemnon.	Le Sieur Thevenard.
Clytemneſtre.	Mlle Journet.
Caſſandre.	Mlle Deſmatins.
Oreſte.	Le Sieur Cochereau.
Ægiſthe.	Le Sieur Dun.
Arcas.	Le Sieur Boutelou.
Céphiſe, Confidente de Clytemneſtre.	Mlle Pouſſin.
Ilione, Confidente de Caſſandre.	Mlle Loignon.
Le Grand Prêtre.	Le Sieur Mantienne.
Troyennes.	Mlles Cochereau & Aubert.

Acteurs du Ballet.

Acte I.	*Femmes déſolées.*	Mlles Baſſecourt, La Fargue, Carré & Mangot.
Acte II.	*Mycenien.*	Le Sieur Balon.
Acte III.	*Un Guerrier.*	Le Sieur Blondy.
Acte V.	*Grecques.*	Mlles Prevoſt, Guyot, Saligny, Carré, Le Comte : La Fargue.

Cet Opéra n'a point été repris.

Cassandre, (la concluſion de) Tragédie. Voyez *Oroondate*, Tragédie de M. *Magnon.*

Cassandre, *Comteſſe de Barcelonne*, Tragi-Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 31 Octobre 1653. in-4°. Paris, Courbé, 1654 & tome VI. du Recueil intitulé Théatre François, in 12. 12 vol. 1737. Paris, par la Compagnie des Libraires. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1653.

CASSETTE, (la) Comédie en cinq actes d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Samedi 19 Juin 1683. non imprimée. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1683.

CASSIUS & VICTORINUS, Tragédie

de M. *Chancel de la Grange*, repréſentée le Lundi 6 Octobre 1732. in-12. Paris, Ribou, la même année, & dans le Recueil des Ouvrages Dramatiques de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1732.

CASTOR ET POLLUX, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Bernard*, Muſique de M. *Rameau*, repréſentée le Jeudi 24 Octobre 1737. in-4°. Ballard, & tome XVI. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Décembre* 1737. *I. vol. p.* 2657-2669.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Eremans.
L'Amour.	Mlle Fel.
Vénus.	Mlle Rabon.
Mars.	Le Sieur Le Page.

BALLET.

Graces.	Mlles Dallemand L. Le Breton & Dallemand C.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Caſtor.	Le Sieur Tribou.
Pollux.	Le Sieur Chaſſé.
Telaïre.	Mlle Péliſſier.
Phœbé.	Mlle Antier.
Jupiter.	Le Sieur Dun.
Athlétes.	Les Sieurs Albert & Berard.
Le Grand Prêtre de Jupiter.	Le Sieur Cuvillier.
Hébé.	Mlle Sallé.
Un Plaiſir céleſte, une Ombre heureuſe, & une Planéte.	Mlle Petitpas.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I.	*Un Athléte.*	Le Sieur Javillier L.
	Une Spartiate,	Mlle Mariette.
ACTE II.	*Hébé,*	Mlle Sallé.

Plaisirs Célestes. Mlles Dallemand L. & C.
Le Duc, Courcelle, S. Germain & Carville,
ACTE III. *Un Démon.* Le Sieur Maltaire C.
ACTE IV. *Ombres heureuses.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
ACTE V. *Planétes.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Hamoche & Mlle Dalmand L.

Cet Opéra n'a jamais été remis au Théatre, on l'a parodié sur celui des Italiens. Voyez l'article qui suit.

CASTOR ET POLLUX, Parodie en un acte en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, au Théatre Italien, par Messieurs *Riccoboni le fils* & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Samedi 14 Décembre 1737. in-8°. Paris, De la Tour.

« Le 14 Décembre 1737. les Comédiens » Italiens donnérent la premiére représentation » de *Castor & Pollux*, Parodie nouvelle de » l'Opéra du même nom; cette piéce qui est » de la composition des Sieurs *Romagnesi* & » *Riccoboni le fils*, est en vaudevilles, & a été » très-bien reçue du public; elle est ornée de » différens divertissemens & de décorations de » Théatre très bien caractérisés ». *Mercure de France, Décembre 1737. I. vol. pag. 2670, 2671.*

CATASTROPHES (les) lyri-tragi-comiques. Voyez *Amusemens (les) à la mode.*

CATHATA, (Mahomet) Turc de Nation, parut avec succès pour les équilibres, au Spectacle pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire S. Germain 1747. & à la Foire suivante de S. Germain 1748. dans la Troupe étrangere. *Affiches de Paris, Boudet.*

CATHERINE, (le Martyre de sainte) Tragédie sacrée de Jean de *Boissin de Gallardon*, 1618. imp. la même année dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1618.

CATHERINE, (le Martyre de Sainte) Tragédie en prose de M. *Puget de la Serre*, 1643. in-4°. la même année, Paris, Sommaville & Courbé. *Hist. du Th. Fr. année* 1643.

CATHERINE, (Sainte) Tragédie de M. Saint *Germain*, représentée en 1644. in-4°. la même année, Paris..... *Hist. du Th. Franç. année* 1644.

Ce sujet a été encore traité par M. l'Abbé d'*Aubignac*, sa piéce n'a jamais été représentée, elle se trouve In-4°. Caën, 1650. & in-12. Roueh, 1700. &c.

CATILINA, Tragédie de M. *Crébillon*, représentée le Vendredi 20 Décembre 1748. suivie des *Trois Freres Rivaux*, & imp. dans la derniére édition des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre François*, *année* 1748.

Voyez *Rome sauvée*, Tragédie de M. *de Voltaire*, sur le même sujet.

M. l'Abbé *Pélegrin* a aussi traité le sujet de *Catilina*, sa piéce est imprimée, & n'a point été représentée.

CATIN, (Mlle) Actrice de l'Académie Royale de Musique. Voyez *Dun.* (*Mlle*)

CATOLINI, (Antoine) « le 31 Octobre » 1736 le Sieur *Antoine Catolini*, Italien de » nation, qui est venu fort jeune en France, où » il a joué la Comédie dans les Provinces, dé- » buta par le role d'*Arlequin*, dans la Comédie

» de la *Surprise de l'Amour. Mercure du mois d'Octobre* 1736. *p.* 2347. » Le nouvel Acteur » (Catolini) a joué depuis le même role d'Ar» lequin dans d'autres piéces..... Il fit un com» pliment le jour de son début qui parut fort » ingénieux, dans lequel il répondit pour le » public & pour lui, aux objections qu'on pour» roit lui faire, & s'exprima en ces termes.

» Messieurs, vous ne devez pas douter que » je n'aye grande peur, vous sçavez de reste les » raisons qui me les causent, elles ne sont que » trop bien fondées, & si je n'en trouve d'autres » pour m'encourager, vous ne verrez en moi » qu'un Acteur craintif, & par conséquent » très-ennuyeux; cela ne vaudroit pas le diable. » Je débute aujourd'hui dans un caractere où » l'on va me juger par comparaison; si cela est, » ce n'est pas la peine que je commence. En » effet, Messieurs, si vous ne mettez pas à part » la juste préventton où vous êtes pour un » Acteur, * qui a mérité & qui mérite tous les » jours vos applaudissemens par des graces tou» jours nouvelles, & à un service de vingt an» nées, que vais-je devenir?

» Voici comme je voudrois que l'affaire s'ac» commodât: plus l'Acteur, (dont j'ai l'hon» neur de vous parler) a de talens, de graces, » de gentillesses, & enfin tout ce qu'on recher» cheroit en vain dans un autre, plus il est » difficile de lui ressembler; ainsi pour peu » qu'un autre ne soit pas absolument mauvais, » j'ose dire que vous ne devez pas le rebuter. » Mais dira quelqu'un de mauvaise humeur,

* *Thomassin, qui étoit alors vivant.*

» *J'ai bien affaire, moi d'une pareille dispa-*
» *rate ?* ..... *Pourquoi jouez vous le role d'Ar-*
» *lequin ?* Ah ! Messieurs un peu d'indulgence,
» je ne joue que pour l'apprendre sous un si
» grand Maître..... *Je ne veux point être la dupe*
» *de votre apprentissage*..... Eh ! ne l'êtes vous
» pas tous les jours de la plûpart des débutans ? ...
» Pourquoi n'aurois je pas le même avantage
» que les autres ? ..... *Cela est différent, on ne*
» *doit jouer l'Arlequin, que lorsqu'on est bien sûr*
» *de plaire & de faire rire*..... Eh bien ! Mes-
» sieurs, je vous promets de vous faire rire dans
» une douzaine d'années. Songez, s'il vous plaît,
» qu'on n'acquiert ce talent qu'avec l'exercice.
» Encouragez-moi s'il vous plaît.... *Bon, si je*
» *vous encourage, vous prendrez mes applau-*
» *dissemens au pied de la lettre, & vous croirez*
» *les mériter.* Non, Messieurs, je vous promets
» de ne devenir insolent, que lorsque je serai
» bien sûr de mon fait..... *Eh bien ! voyons donc*
» *ce que vous sçavez faire* ».

Cet Acteur parut médiocre, & son début fini il fut congédié. Il reparut au même Théatre Italien le 8 Octobre 1739. & joua le role d'*Arlequin* dans la piéce intitulée : *Arlequin Hulla*, où il ne fut pas plus goûté qu'en 1736. *Note Manuscrite.*

CATON D'UTIQUE, Tragédie de M. *Deschamps*, représentée le Mercredi 25 Janvier 1715. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil intitulé Théatre François, 12 vol. in-12. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Fr. année* 1715.

CAVALIER (le) *par Amour*, Comédie en cinq actes, non imprimée, d'un Auteur *Anonyme*, représentée sur le Théatre de Guénégaud, le Vendredi 2 Décembre 1678. *Hist. du Th. Fr. année* 1678.

CAUX, (Gilles de) né en 1682. en Basse-Normandie, mort à Bayeux en 1733. a donné au Théatre François :

MARIUS, Tragédie, 1715.

LYSIMACHUS, Tragédie, 1737. (Ce dernier Ouvrage est posthume, & a été fini par M. son fils.) *Hist. du Th. Fr. année* 1715.

CAZE, (N..... de la) Poëte Dramatique François, est Auteur de

L'INCESTE SUPPOSÉ, Tragi-Comédie, 1639.

On lui attribue encore COMANE, Tragédie, 1641. non représentée. *Hist. du Th. Fr. année* 1639.

CEINTURE (la) *de Vénus*, Opéra Comique en deux actes, avec des divertissemens, & un Vaudeville, par M. *Le Sage*, Musique de M. *Gilliers*, représenté à la Foire S. Germain, 1715. au Jeu des Sieur & Dame de S. Edme, suivi de la Parodie de *Télémaque*, imprimé tome I. du Théatre de la Foire. Cette piéce eut assez de succès; elle a été remise au Théatre le Mercredi 6 Août 1727. suivie de la premiére représentation de l'*Amante retrouvée*, piéce en un acte.

CÉLIANE, (la) Tragi-Comédie de M. *Rotrou*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1634. in-4°. Paris, Quinet, 1637. *Hist. du Th. Fr. année* 1634.

CÉLIE, *ou le* VICE-ROI DE NAPLES,

Comédie de M. *Rotrou*, repréſentée en 1645. in-4°. Paris, Quinet, 1646. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1645.

CÉLIMÉNE, (la) Comédie de M. *Rotrou*, repréſentée en 1633. in-4°. Paris, Quinet & Sommaville, 1637. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1633.

CÉLINDE, Poëme héroïque en cinq actes & en proſe, dans lequel eſt inſérée une petite Tragédie en trois actes & en vers, intitulée *Judith & Holopherne*, par le Sieur *Baro*, repréſenté en 1629. imp. la même année, Paris, Pomeray, in-8°. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1629.

CELINE, *ou les* FRERES RIVAUX, Tragi-Comédie de M. *Beys*, repréſentée en 1636. in-4°. Paris, Quinet, 1637. *Hiſt. du Théatre Fr. année* 1636.

CENDRE (la) *chaude*, Piéce en proſe & en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, par M. *Carolet*, non imp. & repréſentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1717.

Un ancien Seigneur du Village où la ſcéne ſe paſſe, a laiſſé un fonds pour faire mille écus de dot aux filles de ce lieu, à condition que celles qui l'accepteroient, viendroient offrir ſur ſon tombeau les prémices de leur hymenée. Colette jeune Payſanne eſt actuellement dans le cas: elle doit le jour même épouſer Me Pierre qu'elle n'aime point. Léandre, amant aimé de Colette, s'enferme dans le tombeau, & lorſque Colette ſe préſente pour remplir la condition requiſe pour avoir la dot, l'Amant revêtu de

l'habillement de la Statue du vieux Gentilhomme, se leve, & déclare qu'il accepte volontiers l'offre de la Belle. Colette effrayée d'abord, se rassure en reconnoissant Léandre: il sort avec elle pour obtenir le consentement de ses parens: pendant ce temps-là, Arlequin, valet de Léandre, imite le lazzi de son Maître, & s'engage avec Agathe, amie de Colette. Me Pierre inquiet & jaloux, revient au tombeau chercher sa future, mais il la trouve mariée à Léandre, & se retire très-piqué d'être pris pour dupe. Le divertissement préparé pour ses nôces, sert à celles de Léandre & de Colette, d'Arlequin & d'Agathe.

LÉANDRE.

Damon dit qu'il n'ose prétendre
De trouver femme à soixante ans:
Mais sa servante de vingt ans,
Trouve encor du feu sous la cendre.

Me Pierre pour se venger, chante au divertissement le couplet suivant:

Malgré tout l'amour de Léandre,
Sa flamme bientôt passera,
Colette à peine trouvera
Dans deux jours du feu sous la cendre.

Extrait manuscrit.

CÉNIE, Piéce en cinq actes & en prose, de Madame de *Grafigny*, représentée le Jeudi 25 Juin 1750. suivie du *Florentin*, imp. la même année, Paris, Du Chêne. *Hist. du Th. Fr. année 1750.*

CÉPHALE & PROCRIS, Comédie en trois actes & en vers libres, avec un Prologue, & ornée de danses & de divertissements, par

M. *Dancourt*, Musique de M. N..... représentée le Mardi 27 Octobre 1711. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1711.

CÉPHALE ET PROCRIS, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Duché*, Musique de Mlle *De la Guerre*, représentée en 1694. in-4°. Paris, Ballard, & tome IV. du Recueil général des Opéra.

Cette Tragédie n'a point vû le jour depuis sa nouveauté.

CERON, (N....) Auteur vivant, a donné au Théatre Italien:

L'AMANT, AUTEUR ET VALET, Comédie Françoise en prose & en un acte, 1739.

CÉSAR, (la Mort de) Tragédie de Jacques *Grévin*, représentée à Paris au Collége de Beauvais, le 16 Février 1560. précédée des *Jeux Satyriques*, appellés communément le *Veaulx*, & suivie de la Comédie des *Esbahis*, imp. avec les autres Œuvres dramatiques du même Auteur, in-8°. Paris, Sertenas, 1561. *Hist. du Théatre Franç. année* 1560.

CÉSAR, (la Mort de) Tragédie de M. de *Scudery*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1636. in-4°. la même année, Paris, Courbé. *Hist. du Th. Franç. année* 1636.

CÉSAR, (la Mort de) Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom de Mlle *Barbier*, représentée le Mardi 26 Novembre 1709. in-12. Paris, Ribou, 1710. & dans le Théatre de Mlle Barbier. *Hist. du Th. Fr. année* 1709.

CÉSAR, (la Mort de) Tragédie en trois actes, de M. de *Voltaire*, représentée le Jeudi 29 Août 1743. suivie de l'*Avocat Patelin*, in-8°. Paris, Bauche, & dans les Œuvres de l'Auteur *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1743.

CÉSAR (Don) d'*Avalos*, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille de l'Iſle*, repréſentée ſur le Théatre de Guénégaud, le Vendredi 21 Décembre 1674. in 12. Paris, Ribou, 1676. & dans les Œuvres Dramatiques de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1674.

CÉSAR (Don) *Urſin*, Comédie en cinq actes & en proſe, de M. *Le Sage*, repréſentée le Mardi 15 Mars 1707. ſuivie de la premiére repréſentation de *Criſpin Rival de ſon Maître*, imp. en 1739. dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. Voyez *Les Innocens coupables*, de M. *Broſſe. Hiſt. du Th. Franç. année* 1707.

CHAILLOT, (N.....) aide à Mouleur de bois, & ami intime du Sieur Remy. C'eſt à ces deux Auteurs que le Théatre de la Foire eſt redevable de l'idée des Piéces à la muette, & de celles par écriteaux, tant en proſe qu'en vaudevilles, idée que Meſſieurs *Le Sage*, *Fuſelier* & d'*Orneval* ont perfectionné depuis. Voyez la Préface de leur Théatre, où ils en rendent compte au Public. Au reſte on ignore le tems de la mort des Sieurs Remi & Chaillot: ils étoient des Philoſophes inconnus, qui ſont morts *incognito*. *Mémoire ſur les Spectacles de la Foire*, *tome II. p.* 299.

On peut ajouter que les titres & le détail des piéces de la compoſition des Sieurs Chaillot

& Remi, ne sont pas plus connus que leur vie.

CHAISE, (Louise-Christine du Sautoy de la) Epouse de Pierre Perron, Avocat en Parlement, Comédienne Françoise, débuta le Mardi 2 Mai 1713. pour les roles de *Suivantes comiques*, retirée par ordre de la Cour le 18 Juin 1717. avec une pension de 500 livres, qui lui fut accordée en même temps. A débuté pour la seconde fois le Mercredi 3 Mai 1724. par *Hermione* dans la Tragédie d'*Andromaque*, & n'a point été reçue. Aujourd'hui vivante, veuve, & Pensionnaire de la Troupe. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

CHAMPAGNE *le Coëffeur* Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, par M. *Boucher*, représentée au Théatre du Marais en 1662. in-12. Paris, Sercy, 1663. *Hist. du Th. Fr. année* 1662.

CHAMPDORÉ, Comédien François, débuta le Lundi 23 Mai 1712. par le role de *Pyrrhus*, dans la Tragédie d'*Andromaque*, & ne fut point reçû. *Histoire du Th. Franç. année* 1730.

CHAMPMESLÉ, (Charles Chevillet Sieur de) Comédien François dans une Troupe de Province, débuta au Théatre du Marais en 1669. passa à Pâques 1670. dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, où il rempliſſoit les roles de *Rois*. Entra dans celle de Guénégaud à la rentrée de Pâques 1679. conservé à la réunion des Troupes Françoises en 1680. mort le Lundi 22 Août 1701. M. Champmeslé joignoit à ses talens celui d'Auteur Dramatique, & a donné les piéces suivantes

Les Grisettes, Comédie en trois actes & en vers, 1671.

Les Grisettes, ou Crispin Chevalier, Comédie en un acte & en vers, 1671.

L'Heure du Berger, Pastorale en cinq actes & en vers, 1672.

La Rue S. Denis, Comédie en un acte & en prose, 1682.

Les Fragmens de Moliere, Comédie en deux actes & en prose, 1684.

La Veuve, Comédie en un acte & en prose, 1699. non imp.

Avec M. de la Fontaine.

Le Florentin, Comédie en un acte & en vers, 1685.

La Coupe enchantée, Comédie en un acte & en prose, 1688.

Le Veau perdu, Comédie en un acte & en prose, 1689. non imp.

Je vous prends sans verd, Comédie en un acte & en vers, 1693.

Les piéces de M. Champmeslé ont été imprimées en 2 volumes in-12. Paris, Ribou, & en dernier lieu, Paris, 1742 par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Fr. année* 1708.

Champmeslé, (Marie Desmares femme de Charles Chevillet, Sieur de) & sœur de Nicolas Desmares, naquit à Rouen en 1641. fut Comédienne de Province, & débuta au Théatre du Marais en 1699. passa à celui de l'Hôtel de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit en 1679. au Théatre de

de Guénégaud, & fut conservée à la réunion en 1680. morte le Jeudi 15 Mai 1698. agée de 57 ans. Mlle Champmeslé rempliſſoit les premiers roles tragiques. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1708.

CHAMPREPUS, (Jacques de) Poëte Dramatique François, a composé:

Ulysse, Tragédie, 1600. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1600.

CHAMPVALLON, (Judith Chabot de la Rinville, femme de Jean-Baptiſte de Loſt, Sieur de) Comédienne Françoiſe, & qui a excellé dans les roles de *Vieilles*, de *Ridicules*, &c. débuta le Mercredi 7 Décembre 1695. par le role de *Pauline* dans *Polyeucte*, reçue dans la Troupe le 5 Février 1697. obtint le Jeudi 26 Mars 1722. la permiſſion de ſe retirer du Théatre avec une penſion de 1000 livres dont elle a joui juſqu'à ſa mort, arrivée le Samedi 21 Juillet 1742. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1742.

Champvallon, (N..... de Loſt de) fils de la précédente, & Comédien François, débuta pour la premiére fois le Vendredi 13 Mai 1718. par le role d'*Œdipe*, dans la Tragédie de M. Corneille qui porte ce nom, & pour la ſeconde le Jeudi 16 Avril 1722. il fut reçu par ordre de la Cour du 26 Mars précédent, & congédié le Mardi 2 Juin de la même année, ſans penſion. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1730.

CHAMPVONNEAU, (Jean Godart Sieur de) Comédien François de la Troupe du Marais, retiré en 1667. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1673.

CHANTILLI, (Mlle) Voyez *Favart.* (*Mlle*)

CHAPOTON, Poëte Dramatique, a composé pour la scéne Françoise,

Le Véritable Coriolan, Tragédie, 1638.

Le Mariage d'Orphée et d'Euridice, *ou la* Grande Journée des Machines, Tragédie, 1640. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

CHAPELLE, (Jean de la) Seigneur de Saint Port, né à Bourges en 1655. Receveur général des Finances de la Rochelle, & ensuite Sécretaire des commandemens de leurs Alteſſes ſéréniſſimes le Prince de Conti, & le Prince de la Roche-ſur-Yon ſon frere, reçû en 1688. à l'Académie Françoiſe dont il eſt mort Doyen, à Paris, le Samedi 29 Mai 1723. Il a compoſé pour le Théatre François:

Les Carrosses d'Orléans, Comédie en un acte & en proſe, 1680.

Zaïde, Tragédie, 1681.

Cléopatre, Tragédie, 1681.

Téléphonte, Tragédie, 1682.

Ajax, Tragédie, non imprimée, 1684.

Les quatre premiéres piéces de M. de la Chapelle ſe trouvent raſſemblées dans le Xe volume du Recueil intitulé Théatre François, in-12. 12 vol. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1681.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Auteur Dramatique, a compoſé pour le Théatre François:

Damon et Pythias, *ou les* Parfaits Amis, *ou le* Triomphe de l'Amour et de l'Amitié, Tragi-Comédie, 1656.

L'Académie des Femmes, Comédie en trois actes.

Le Riche mécontent, *ou le* Noble ima-

GINAIRE, Comédie en cinq actes & en vers, 1662.

LA DAME D'INTRIGUE, *ou le* RICHE VILAIN, Comédie en trois actes & en vers, 1662.

LE COLIN MAILLARD, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1662.

ARMETZAR, *ou les* AMIS ENNEMIS, Tragi-Comédie non représentée.

LES EAUX DE PIRMONT, Comédie en trois actes, représentée à Pirmont en 1664.

On assure que M. Chappuzeau fut Précepteur de Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, & ensuite Gouverneur des Pages de Georges Duc de Brunswick-Lunebourg, & qu'il est mort dans cet emploi à Zell en Allemagne, le 31 Août 1701. *Hist. du Th. Fr. année* 1656.

CHARIVARI, (le) Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, représentée à la suite de la Comédie du *Misantrope*, le Jeudi 19 Septembre 1697. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1697.

CHARIERE, (Mlle) Comédienne Françoise, débuta le Lundi 6 Mai 1743. par le role de *Nicole* dans le *Bourgeois Gentilhomme*, & n'a point été reçue. *Hist. du Th. Fr. année* 1743.

CHARME (le) *de la voix*, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille de l'Isle*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1653. in-12. Paris, De Luines, 1655. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1653.

CHARMES (les) *de la Beauté*, Comédie. Voyez *Cariſte* de M. *Baro*.

CHARMES (les) *de Félicie*, Paſtorale en cinq actes & en vers tirée de la *Diane* de *Montemayor*, par M. de *Montauban*, repréſentée en 1651. & in-12. Paris, De Luynes, 1654. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1651.

CHARPENTIER, un des premiers Commis de feu M. Hérault, Lieutenant général de Police, & Auteur Forain, mort vers l'année 1730. avoit compoſé pour le Théatre de l'Opéra Comique.

LES AVANTURES DE CYTHERE, piéce en quatre actes, 1715. non imp.

QUI DORT DINE, piéce en trois actes, 1718. non imp.

JUPITER AMOUREUX D'IO, piéce en deux actes.

CHARPENTIER, (N.....) célébre Joueur de Muſette, & Acteur Forain, débuta au Théatre de l'Opéra Comique le 3 Février 1729. par un petit role dans la Piéce de la *Tante Rivale*, de Meſſieurs *Panard* & *Thierry*. *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, tome II. p. 50.*

CHASSE (la) *ridicule*, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Mercredi 25 Juillet 1691. précédée de la Tragédie d'*Agamemnon*, non imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1691.

CHASSE, (la) nouvelle Entrée, ajoûtée le Mardi 29 Septembre 1716. au Ballet des *Fêtes de l'Eté*, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Muſique de M. *Montéclair*. Voyez *Fêtes (les) de l'Eté*.

CHASSE (la) IIIe Entrée du Ballet des *Plaiſirs*

de la Campagne, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Bertin*, représentée en 1719. Voyez *Plaisirs (les) de la Campagne.*

CHASSE (la) *du Cerf*, Comédie en trois actes, avec un Prologue en prose, & un divertissement, par M. *Le Grand*, Musique de M. *Quinault*, imp. dans le Recueil des piéces de Théatre de cet Auteur, & représentée le Lundi 14 Octobre 1726. réduite en deux actes, & jouée sans Prologue, le Samedi 19 du même mois, précédée du Prologue de l'*Impromptu de la Folie*, & suivie de la *Françoise Italienne*, second acte de la piéce dont on vient de parler.

Cette piéce a été parodiée au Théatre de l'Opéra Comique, sous le titre du *Retour de la Chasse du Cerf.* Voyez *Retour (le) de la Chasse du Cerf. Hist. du Th. Franç. année* 1726.

CHASSE (la) *galante*, Pantomime suivie d'un divertissement, représentée sur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, le 3 Juillet 1746. à la Foire S. Laurent. *Affiches de Paris, Boudet.*

CHASSEUR, (le) Tragédie. Voyez *Esaü* Tragédie de J. *Behourt.*

CHASTETÉ (la) *repentie*, Pastorale en cinq actes & en vers Alexandrins, par le Sieur *de la Valletrie*, 1602. in-12. Paris, Valet, la même année, avec les autres Œuvres Poëtiques du même Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1602.

CHÂTEAU (le) *des Lutins*, Piéce en un acte, à la muette & par écriteaux, de M. *Le Sage*, précédée d'un Prologue du même Auteur, & représentée au Jeu des Sieurs & Dame Saint Edme, à la Foire S. Germain 1718. non imp.

« Le Public fut d'abord attiré par la promesse » qu'on lui fit qu'il y verroit un Ane voler. Ce » prétendu vol consistoit à faire glisser ce pauvre » animal sur une corde tendue du haut en bas, » & d'un bout à l'autre de la salle. Le Public » étant donc attiré par cette bagatelle, qui sem- » bloit devoir dégoûter sur-tout les honnêtes » gens, ne laissa pas de continuer d'y aller avec » empressement : non seulement tant que l'âne » parut, (car il n'a volé qu'environ quinze » jours,) mais encore pendant tout le cours de » la Foire, & cela parce que les piéces se sont » trouvées également amusantes & ingénieuses; » enfin si pleines de variétés & de nouveautés, » le tout mis en action, qu'il étoit difficile de » n'avoir pas la curiosité de les voir plus d'une » fois.

» On voyoit d'abord une danse de corde, » composée de quatre ou cinq des meilleurs » Danseurs & Danseuses, entr'autres d'une Ita- » lienne, qui faisoit en dansant l'exercice du » drapeau, mieux que le plus habile Maître » n'auroit pû faire sur un terrein bien uni. En- » suite on jouoit une piéce, dont les Acteurs » n'étoient autres que des sauteurs, & un Alle- » mand, qui faisoit des tours d'équilibre surpre- » nans. Avec de tels Acteurs, & sans le se- » cours de la danse & du chant, en un mot dé- » nué de toutes les choses qui semblent néces- » saires pour rendre un tel spectacle agréable, » l'Auteur des piéces qui ont été jouées sur ce » Théatre, a trouvé le moyen d'amuser infini- » ment les Spectateurs. Voici le sujet de la pre- » miére de ces piéces, qui étoit intitulée : *Le*

» *Château des Lutins*, il étoit précédé d'un petit » Prologue.

PROLOGUE.

» Le Théatre repréſentoit tous les perſonna- » ges de la Foire ſur des piédeſtaux, tous dans » des attitudes différentes, mais triſtes. On » voyoit à leurs pieds la Muſe de la Foire cou- » chée ſur un lit de repos ; elle étoit habillée » depuis la ceinture juſqu'en bas en danſeuſe de » corde, & du reſte à la Romaine. Elle avoit » un mouchoir à la main, & ſe plaignoit par » des vaudevilles aſſez ſalés, du ſilençe que » l'Opéra impoſoit à ſes Acteurs. Une ſympho- » nie gaye interrompt ſes plaintes, & annonce » l'arrivée de Momus. Elle apprend à ce Dieu » le ſujet de ſa triſteſſe. Momus pour la conſo- » ler, lui dit qu'elle peut divertir le public, » ſans le ſecours de la parole & du chant : il » réveille les perſonnages qui ſont ſur les piédeſ- » taux, les inſpire, & les engage à faire leurs » exercices, ce qu'ils font. Il en paroît ſi con- » tent, qu'il leur dit :

AIR. (*Quand je bois de ce jus d'Octobre.*)

Vous allez partager l'eſpéce
Avec vos Rivaux, mes enfans,
Vos ſauts, & vos tours de ſoupleſſe
Valent leurs danſes & leurs chants.

» Cette prédiction réjouit les Acteurs, & ils » vont ſe préparer pour la repréſentation de la » piéce qui ſuit.

Le Château des Lutins.

» Un Enchanteur ayant enlevé Iſabelle, la

» fait garder par ſes démons dans un Château.
» Le pere d'Iſabelle conſulte une Fée ſur les
» moyens de retirer ſa fille des mains de l'En-
» chanteur. La Fée lui apprend qu'il y a un
» Taliſman, qui eſt tel, que ſi quelqu'un à la
» hardieſſe de paſſer ſeulement une nuit dans le
» Château, ſans être effrayé de toutes les for-
» mes que les Eſprits pourront prendre pour
» l'épouvanter, ſa fille ſera délivrée. Le pere fait
» mettre ſur la porte du Château, *mille piſtoles*
» *à gagner*. Comme le Château eſt ſitué ſur le
» grand chemin, tous les paſſans liſent l'inſcrip-
» tion, & le pere d'Iſabelle la leur explique.
» Arlequin & Scaramouche ſont les premiers
» qui tentent l'avanture. Ils ſoûtiennent d'abord
» quelques apparitions, mais un Lyon & un
» Ours leur font peur, & les mettent en fuite.
» Puis un petit Maître paroit avec des airs de
» Rodomond, qui traite tout cela de fadaiſes.
» Cependant, à la premiére apparition, il aban-
» donne le champ de bataille. Enſuite vient un
» Docteur, qui fait l'eſprit fort, & devient foi-
» ble comme les autres. Enfin paroît un Officier,
» qui entreprend à ſon tour l'avanture, non pas
» pour les mille piſtoles, mais dans la ſeule
» vue d'avoir la fille. Comme les Lutins trou-
» vent à celui-ci plus de courage qu'aux autres,
» ils redoublent leurs lutineries, prennent dif-
» férentes formes effrayantes, & l'attaquent à
» main armée. L'Officier réſiſte à tout cela, &
» ne témoigne aucune peur, de ſorte qu'il met
» fin à l'avanture, délivre la fille, & la demande
» en mariage au pere, qui la lui accorde ».

I. Lettre ſur les Foires de S. Germain & de

S. Laurent 1718. par M. de Charny, Paris, Prault pere.

CHÂTEAUBRUN, (N...) Auteur vivant, a donné au Théatre François :

MAHOMET SECOND, Tragédie, 1715.

CHÂTEAULYON, (Mlle) Actrice de l'Académie Royale de Musique. Voyez *Pestel.* (*Madame*)

CHÂTEAUNEUF (Marie-Anne) Du Clos, Comédienne Françoise. Voyez *Du Clos.* (*Mlle*)

CHÂTEAUNEUF, (Mlle) Actrice Foraine, joua à la Foire S. Germain 1712. dans la Troupe d'Octave, qu'elle suivit en Province. Elle y étoit en 1710. dans la Troupe que cet Entrepreneur levoit à Marseille, en société avec le Sieur Romagnesi. Mlle Châteauneuf, glorieuse des applaudissemens qu'elle avoit reçu en Province, se présenta au Théatre François à Paris, & eut l'avantage de débuter le Samedi 20 Décembre 1721. par les roles de *Dorine* & de *Lisette*, dans les piéces du *Tartuffe* & des *Folies amoureuses*. N'ayant pas eu le bonheur d'être reçue, elle retourna en Province. Mlle de Châteauneuf est fille de A. P. P. de Châteauneuf, Comédien François, & Poëte Dramatique, qui est Auteur d'une Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, intitulée *La feinte mort de Pancrace*, représentée par la Troupe des Comédiens de M. le Prince, & imp. à Maëstrich, in 12. 1663. *Hist. du Th. Franç. année* 1650.

CHAULMER, (Charles) Poëte Dramatique François, a composé :

La Mort de Pompée, Tragédie, 1638. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

CHAUSSÉE, (..... Nivelle de la) a donné au Théatre François :

La fausse Antipathie, Comédie en vers, en trois actes, précédée d'un Prologue, 1733.

La Critique de la fausse Antipathie, Comédie en vers & en un acte, 1734.

Le Préjugé a la mode, Comédie en vers & en cinq actes, 1735.

L'École des Amis, Comédie en vers & en cinq actes, 1736.

Maximien, Tragédie, 1738.

Mélanide, Piéce Dramatique en vers & en cinq actes, 1741.

Amour pour Amour, Comédie Pastorale en vers libres & en trois actes, 1742.

Pamela, Comédie en vers libres & en cinq actes, non imprimée, 1743.

L'École des meres, Comédie en vers & en cinq actes, 1744.

La Fête interrompue, Comédie en vers & en deux actes, 1745.

La Gouvernante, Comédie en vers & en cinq actes, 1747.

L'École de la Jeunesse, Comédie en vers & en cinq actes, non imprimée, 1749.

Au Théatre Italien.

L'Amour Castillan, Comédie Françoise en vers libres & en trois actes, 1747.

CHEMIN, (Jean-Pierre du) Comédien François, débuta le Lundi 27 Décembre 1717.

par le role d'*Harpagon* dans l'*Avare*, fut reçu au mois de Juillet de l'année suivante 1718. pour les roles de Peres, qu'il a rempli supérieurement, retiré du Théatre le Dimanche 19 Mars 1741. avec une pension de 1000 livres, aujourd'hui vivant. *Hist. du Th. Franç. année 1695.*

CHEMIN, (Gillette Bouteluier, femme de Jean-Pierre du) Comédienne Françoise, débuta le Vendredi 9 Février 1720. par le role de *Céphise* dans la Tragédie d'*Andromaque*, reçue par ordre de la Cour du 27 Décembre 1720. renvoyée sans pension, par un autre ordre de la Cour le 4 Juin 1722. rentra dans la Troupe des Comédiens François le 17 Décembre 1723. pour les roles de *Confidentes tragiques*, retirée du Théatre le 28 Janvier 1726. avec une pension de 1000 livres, aujourd'hui vivante. *Hist. du Th. Fr. année 1633.*

CHEMIN, (Pierre-Jacques du) fils du Comédien & de la Comédienne ci-dessus, & Comédien lui-même, naquit en 1708. débuta au Théatre François le Lundi 3 Juillet 1724. par le role d'*Achille* dans la Tragédie d'*Iphigénie*, retiré sans pension par ordre de la Cour, le 6 Février 1730. Depuis ce tems il a passé plusieurs années Chef de Troupes dans les Provinces. Aujourd'hui vivant.

CHERCHEUSE (la) D'ESPRIT, Opéra Comique en un acte, par M. *Favart*, représenté le Lundi 20 Février 1741. précédé d'un Prologue, & de la *Joye*, piéce d'un acte, & imp. Paris, Prault fils.

Le succès marqué qui accompagna cette piéce,

suffit pour en faire l'eloge, elle a été représentée le 28 Juin de la même année, le 6 Mars 1742. le 25 Juillet suivant, & toutes les Foires depuis, où il y a eu Opéra Comique.

CHERCHEUSE (la) D'ESPRIT, Pantomime représentée sur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, Foire S. Laurent, le 3 Juillet 1746.

CHEVALERIE, (la) seconde Entrée du Ballet des *Romans*, de M. de *Bonneval*, Musique de M. *Niel*, représentée le 23 Août 1736. Voyez *Romans* (*les*)

CHEVALIER, (N.....) Comédien François de la Troupe du Marais, mort avant l'année 1673. est aussi Auteur des piéces suivantes.

LE CARTEL DE GUILLOT, *ou* LE COMBAT RIDICULE, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1660.

LA DÉSOLATION DES FILOUX, SUR LA DÉFENSE DE PORTER LES ARMES, *ou* LES MALADES QUI SE PORTENT BIEN, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1661.

LES GALANS RIDICULES, *ou* LES AMOURS DE GUILLOT ET DE CALOTIN, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1662.

L'INTRIGUE DES CARROSSES A CINQ SOLS, Comédie en un acte & en vers, 1662.

LA DISGRACE DES DOMESTIQUES, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1662.

LES BARBONS AMOUREUX ET RIVAUX DE LEURS FILS, Comédie en trois actes & en vers, 1662.

LES AMOURS DE CALOTIN, Comédie en trois actes & en vers, 1664.

Le Pédagogue Amoureux, Comédie en cinq actes & en vers, 1665.

Les Avantures de Nuit, Comédie en trois actes & en vers, 1666.

On lui attribue mal à propos le *Soldat poltron*, Comédie en un acte. *Hist. du Th. Franç. année* 1660.

Chevalier (le) *à la mode*, Comédie en cinq actes & en prose, de Messieurs *Sainctyon* & *Dancourt*, représentée le Vendredi 24 Octobre 1687. imp. la même année in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de M. Dancourt. Cette piéce est restée au Théatre. *Histoire du Théatre François, année* 1687.

Chevalier (le) *Joueur*, Comédie. Voyez *Joüeur*, (*le Chevalier*) de M. *Du Fresny*.

CHEVREAU, (Urbain) né à Loudun, fut Sécretaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde, & depuis Précepteur de M. le Duc du Maine, & enfin Sécretaire de ses commandemens, mort au lieu de sa naissance le Mardi 15 Février 1701. âgé de quatre-vingt-sept ans & quelques mois. Il a composé entr'autres Ouvrages les piéces dont voici les titres:

La suite du Mariage du Cid, Tragi-Comédie, 1637.

L'Avocat dupé, Comédie en cinq actes & en vers, 1637.

La Lucresse Romaine, Tragédie, 1637.

Coriolan, Tragédie, 1638.

Les deux Amis, *ou* Gésippe et Tite, Tragi-Comédie, 1638.

L'Innocent exilé, Tragédie, 1640.

Les véritables Freres Rivaux, 1641. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1637.

CHEVRIER, (Mlle) Danſeuſe ſur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, Foire S. Laurent 1746. & depuis à la Comédie Italienne.

CHIAVARELLI, (Alexandre) Acteur vivant du Théatre Italien, pour le perſonnage de *Scapin*. « Le 2 Septembre les Comédiens Italiens remirent au Théatre une Comédie Italienne en trois actes, intitulée *La Cameriera*, » dans laquelle le Sieur *Alexandre Chiavarelli* » Napolitain, âgé de 33 ans, débuta pour la » premiére fois dans le role de Scapin; il joua » avec beaucoup d'intelligence, de vivacité & » de préciſion le role de *Fourbe intriguant*. Cette » Piéce, qui eſt très-comique par un continuel » jeu de Théatre d'Arlequin, de Scapin & d'une » Soubrette, avoit été jouée ſur le même Théatre au mois de Juin 1716. ſous le titre d'*Arlequin mari de la femme de ſon Maître*, ou la » *Cameriera nobile*. La Dlle Riccoboni la jeune, » & le Sieur Romagneſi, qui ont rempli dans » cette piéce (qui eſt toute en Italien) les perſonnages de *la Cameriera* & de ſon Amant, » ont joué leurs roles en François ». *Mercure de France, Septembre 2. partie, p.* 2245.

CHIEN (le) *qui ſecoüe des pierreries*, Pantomime repréſentée ſur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, au mois d'Août 1746. Foire S. Laurent.

CHILDERIC, Tragédie de M. *Morand*, repréſentée le Mercredi 19 Décembre 1736. ſuivie de la *Foire S. Laurent*, & imp. la même

année, Paris, Prault fils, in-8°. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1736.

CHIMERES, (les) *ou* LE BONHEUR DE L'ILLUSION, Opéra Comique en deux actes, avec un Prologue & des divertissements, par M. *Piron*, représentée le Samedi 3 Février 1725. non imp.

« Le trois de ce mois, (Février 1725.) l'Opéra Comique ouvrit son Théatre dans le Préau » de la Foire S. Germain, par une piéce intitulée *Les Chimeres*. Cette piéce n'a que deux » actes, précédés d'un Prologue. Elle est ornée » de quelques Entrées de Ballet, & l'on n'y a » pas épargné la dépense pour les décorations. » Le succès n'en a paru jusqu'ici ni bon ni mauvais, quoique l'Auteur y ait mis beaucoup » d'esprit. C'est la justice que tout le monde » paroît lui rendre. Sa versification est assez » correcte, & le choix des Vaudevilles aussi » varié que ce genre le puisse permettre.

PROLOGUE.

» Le Théatre représente le Préau de la Foire. » Pierrot appelle les Spectateurs, en leur disant » qu'on va commencer, il leur annonce la piéce : il leur déclare qu'on leur en donnera pour » leur argent. Il ajoûte, qu'en attendant la piéce, » on va les payer en gambades : ce premier » Ballet a parû le mieux amené de tous.

LES CHIMERES.

» Jupiter commence l'action principale avec » la *Vérité*. Il ordonne à cette Divinité de la

» façon de l'Auteur, de ne point flatter les hom-
» mes de quelque rang qu'ils puiſſent être, & de
» leur montrer leurs défauts ſans déguiſement.
» Le lieu de l'action n'eſt ni dans les Cieux, ni
» ſur la Terre, ni dans les Enfers, mais dans
» les Eſpaces imaginaires. Jupiter ſe retire, après
» avoir déclaré à la vérité qu'il veut être obéi.
» Il a pris la précaution de s'excepter de la loi
» générale. La vérité n'oſe affronter le péril
» qu'elle enviſage dans ſon emploi : elle veut
» le dépoſer ſur des épaules plus hardies. Arle-
» quin ſe préſente à elle, conduit dans les eſpa-
» ces imaginaires par ſa jalouſie. Il faut remar-
» quer que l'Auteur a deja établi que l'eſprit
» entraîne le corps dans le pays des Chimeres,
» circonſtance très-néceſſaire à ſon ſyſtême. La
» Vérité choiſit Arlequin pour ſon Lieutenant,
» ou pour ſon ſubſtitut : il ſe refuſe à la com-
» miſſion, mais elle l'y fait conſentir par l'eſpé-
» rance qu'elle lui donne que ſa Maîtreſſe dont
» il eſt jaloux, piquée de ſon abſence, le vien-
» dra chercher dans les eſpaces imaginaires, &
» ſera contrainte de lui ouvrir ſon cœur. Avant
» que de quitter Arlequin, elle lui remet entre
» les mains un miroir fidéle, qui ne flatte point
» ceux qui s'y regardent, & les peint à leurs
» propres yeux tels qu'ils ſont aux yeux des au-
» tres. Arlequin en fait la premiére épreuve, il
» s'y mire, & s'y trouve un fort vilain noiraud,
» quoiqu'il ſe crut un très-joli brunet. Ce mi-
» roir n'a preſque point d'autre uſage dans le
» reſte de la piéce ; il ne ſert qu'à déſabuſer une
» vieille folle, qui ſe croyoit auſſi belle à ſoi-
» xante ans, qu'elle l'avoit été à quinze. Les pre-

» miers à qui Arlequin dit des vérités, sont un » homme entêté de noblesse, un Visionnaire, » qui croit posséder tous les trésors du monde » dans un seul livre qu'il tient entre ses mains; » & une jeune fille, qui aime éperdüement son » Singe & son Perroquet. Arlequin donne » à tous les trois des épithétes convenables à » leurs genres de folie. Il en est payé sur le » champ à coups de bâton, ce qui le détermine » à ne plus exercer un emploi si fatal à son dos: » mais la vérité le lui fait continuer, dans l'es- » pérance de voir sa Maîtresse. Cela arrive com- » me la Vérité l'a promis à Arlequin, & c'est » justement à la derniére scéne, pour servir de » dénouement ». *Mercure de France, Février 1725. p. 348. & suiv.*

Les Auteurs du Mercure auroient pû ajoûter que l'idée qui constitue le fond du sujet de cette piéce, avoit été déja employée par M. l'Abbé Pellegrin, dans celle de son *Arlequin à la Guinguette*, comme on l'a pû voir à son article. Ils n'ont rien dit aussi sur la hardiesse de la fiction de l'Auteur, qui a placé le séjour de la Vérité dans le pays des Chimeres. Peut-être ont-ils crû qu'on ne doit pas examiner scrupuleusement des ouvrages de ce genre. Voyez *Espaces (les) imaginaires.*

CHINOIS, (le) Feu d'artifice exécuté au Théatre Italien, le Dimanche 13 Août 1747.

CHOLLET, (N.....) Auteur vivant, a donné au Théatre Italien:

L'ART ET LA NATURE, Comédie en vers libres & en un acte, 1728.

CHRESPHONTE, *ou* LE RETOUR DES

HERACLIDES DANS LE PÉLOPONNÈSE, Tragi-Comédie de M. *Gilbert*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1657. in 12. Paris, 1659. *Hist. du Th. Franç. année* 1657.

CHRESTIEN, (Florent) Poëte Dramatique François, né à Orléans en 1540. fut Précepteur du Prince de Béarn, qui devint ensuite Roi de Navarre, & enfin de France, sous le nom d'Henri IV. Il mourut au commencement d'Octobre 1596. à Vendome, où il s'étoit retiré. Il a composé:

JEPHTÉ, *ou* LE VŒU, Tragédie traduite du Latin de Buchanan, 1567. *Hist. du Th. Fr. année* 1567.

CHRISÉÏDE ET ARIMAND, Tragi-Comédie de M. *Mayret*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1620. in-8°. Rouen, Besogne, 1626. & à Paris, in-8°. 1630. *Hist. du Th. Fr. année* 1620.

CHRISPE, (la Mort de) *ou* LES MALHEURS DOMESTIQUES DU GRAND CONSTANTIN, Tragédie de M. *Tristan*, représentée en 1645. imp. la même année in-4°. Paris, Besogne. *Hist. du Th. Fr année* 1645.

CHRISPE, (la Mort de) Tragédie. Voyez *Innocent (l') malheureux*, Tragédie de M. *Grenaille*.

CID, (le) Tragédie de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers la fin de l'année 1636. in-4°. Paris, Courbé & Targa, 1637. &c. & dans le Théatre de l'Auteur. C'est la plus ancienne piéce qui soit restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1636.

CID, (la suite & le Mariage du) Tragi Comédie de M. *Chevreau*, représentée en 1637. in 4°. Paris, Quinet, 1638. *Hist. du Th. Fr. année 1637.*

CID, (la vraie suite du) Tragi-Comédie de M. *Desfontaines*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1637. Paris, Sommaville, in-4°. 1638. *Hist. du Th. Fr. année 1637.*

CID, (l'Ombre du Comte de Gormas & la Mort du) Tragi Comédie du Sieur *Chillac*, in-12. Paris, Besogne, 1639. *Hist. du Th. Fr. année 1637.*

CINNA, *ou* LA CLÉMENCE D'AUGUSTE, Tragédie de M. *Corneille*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1639. in-4°. Rouen, 1643. & dans les Œuvres Dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie est restée au Théatre. *Histoire du Théatre Franç. année 1639.*

CIRCÉ, Tragédie ornée de machines, de changemens de Théatre, & de Musique, précédée d'un Prologue, par M. *Corneille de l'Isle*, Musique de M. *Charpentier*, représentée sur le Théatre de Guénégaud, le Dimanche 17 Mars 1675. in-12. Paris, Promé, 1675.

Remise au Théatre le Jeudi 6 Août 1705. avec un nouveau Prologue & de nouveaux divertissemens, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, in-4°. Ribou, 1705. *Hist. du Th. Fr. année 1675.*

CIRCÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de Madame de *Xaintonge*, Musique de M. *Desmarests*, représentée au mois de

Novembre 1694. in-4°. Paris, Ballard, & tome V. du Recueil général des Opéra.

Cette Tragédie n'a jamais été repriſe.

Circé, (Ulyſſe &) c'eſt le ſujet de la premiére Entrée du Ballet des *Fêtes nouvelles* de M. *Maſſip*, Muſique de M. *Dupleſſis* le cadet, repréſentée en 1734. Voyez *Fêtes (les) Nouvelles.*

CLAIR, (le) Muſicien aujourd'hui vivant, a compoſé la Muſique de la Tragédie lyrique de *Scylla & Glaucus*, paroles de M. d'*Albaret*, & repréſentée par l'Académie Royale de Muſique en 1746.

CLAIRON, (la Dlle Claire de la Tude,) Actrice Françoiſe de la Troupe du Roi, débuta le 8 Janvier 1736. ſur le Théatre Italien, dans la Comédie de l'*Iſle des Eſclaves*, par le role dominant de *Soubrette*, qu'elle joua avec beaucoup d'intelligence, & elle fut très applaudie. Mlle Clairon s'engagea enſuite dans la Troupe de Rouen, dont feu Mlle Gaultier & le Sieur de la Noue avoient la direction. Elle revint à Paris en 1743. & entra à l'Académie Royale de Muſique, où elle chanta pluſieurs grands roles, & entr'autres *Vénus*, dans la Tragédie lyrique d'*Héſione*, &c. où elle mérita les applaudiſſemens du Public. Enfin vers la fin de la même année elle débuta au Théatre François, où elle fut reçue comme une Actrice conſommée, &c. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1743.

CLAPERMAN, (le) Opéra Comique en deux actes, avec un Prologue, par M. *Piron*, repréſenté au Théatre de Reſtier, Dolet & la

Place, le Jeudi 3 Février 1724. non imprimé.

PROLOGUE.

L'Amour avec une bourse à sa main droite, une coignée sur son épaule gauche, une calote, des cheveux blancs & une barbe de même, vient trouver Apollon, qui de son côté est très-mal vêtu, & s'occupe à jouer sur une flûte à bec l'air du mirliton.

L'AMOUR. AIR. (*Du branle de Mets.*)

Quelle affreuse chevelure,
Est-ce là le blond Phœbus ?

APOLLON *à part.*

Est-ce là le fils de Vénus ?
Il n'en a pas la ceinture.

L'AMOUR *à part.*

D'un Cuistre plus que d'un Dieu
Il a ma foi la figure :
D'un Cuistre plus que d'un Dieu.

APOLLON *à part.*

Et lui d'un fesse-Matthieu.

à l'Amour. AIR. (*De Joconde.*)

Qui vous fait venir de si loin.

L'AMOUR.

La santé de mon frere.
Le pauvre Hymen a grand besoin
De votre ministere.
De tout son corps il est perclus
Et comme en léthargie,
Il ne montre enfin presque plus
Aucun signe de vie.

Attendez, répond Apollon, mettant une robe, & un grand chapeau pointu : ceci s'adresse au Dieu de la Médecine. L'Amour lui expose le dommage que le sommeil cause à l'Hymen,

dont les forces diminuent de jour en jour. Pour obvier à ce mal, Apollon se charge d'inspirer les Magistrats, & leur faire établir par-tout des Clapermans.

(Sur l'air. *Ma mere mariez-moi.*)

Chaque Ville, chaque Bourg
Aura bientôt son tambour,
Qui du grand matin faisant,
Pa ta pa ta pan, pa ta pa ta pan,
Va guérir assurément,
L'Hymen en le réveillant.

Ce Prologue finit par un Ballet que Terpsichore fait éxécuter pour réjouir le Dieu de Cythere.

Le Claperman, ou le Reveil matin.

ACTE I.

On appelle *Claperman* à la Haye, & dans quelques Villes & Bourgs de Hollande, un Officier subalterne de Police, dont l'emploi est de veiller pendant la nuit à la sureté publique, & de sonner les heures. Il porte à cet effet, un instrument nommé *Clap*, & c'est du nom de cet instrument, & du mot *Man*, qui signifie en Hollandois un homme, qu'il reçoit sa dénomination. L'Auteur a jugé à propos de changer l'emploi du Claperman, & de lui donner une origine plus éloignée.

M. Garguille, homme aimant fort le plaisir, & Madame Garguille sa femme, prude & jalouse à l'excès, conviennent ensemble de marier Olivette leur servante. Madame Garguille a jetté les yeux sur Arlequin, qui lui paroît un payſan simple; on appelle Arlequin & Olivette qui consentent à se marier.

ARLEQUIN. AIR. (*Jardinier ne vois-tu pas.*)

Je me sens, grace au destin,
D'une humeur épousante,
J'en prendrois de toute main,
M'en voulut-on donner vingt,
Quarante, cinquante, soixante.

OLIVETTE. AIR. (*Lon lan la derirette.*)

Qu'un mari soit bien ou mal fait,
Que m'importe pourvû qu'il ait
Lon lan la derirette,
Pourvû qu'il ait un bon esprit,
Lon lan la deriri.

M. GARGUILLE.

« Ecoute, Arlequin, je veux en faveur de ce mariage te » donner une petite charge, qui accommodera fort bien tes » affaires. C'est la charge de Claperman.

ARLEQUIN.

» Claperman ! & qu'est-ce que cela, s'il vous plaît ?

M. GARGUILLE.

» C'est une charge créée nouvellement par les Magistrats » de cette ville, à l'imitation d'un certain Peuple Indien, » qui s'en trouve bien. Toute ta fonction sera de courir les » rues sur les quatre ou cinq heures du matin, de battre du » tambour à la porte des gens mariés, & d'y chanter ensuite » à plein gosier cette chanson.

(Sur l'air : *Ramonez-cy, ramonez-là.*)

Maris que l'on se réveille,
Voici l'Aurore vermeille,
De la part des Magistrats,
Ramonez-ci, ramonez-là,
Là là là,
La Cheminée du haut-en-bas.

MADAME GARGUILLE *fuyant.*

» Fy, fy, fy, fy, Allons Olivette, rentrez, n'entendez » pas des sottises comme cela.

Madame Garguille revient lorsqu'Arlequin est seul, & en lui donnant de l'argent, elle lui recommande de ne pas manquer de venir battre

à sa porte, promettant qu'il y trouvera une bouteille de vin. Pendant qu'il s'apprête à s'acquitter de son devoir, M. Garguille s'entretient avec M. Gautier, qui se plaint fort de la coquetterie de sa femme : dans le moment elle entre, en riant, badine fort son mari, & en le raillant trouve le moyen de l'appaiser. Ensuite elle donne un rendez-vous à M. Garguille, & convient de s'habiller en Cavalier, & lui en femme. Après qu'ils ont quitté la scéne, Arlequin paroît avec son tambour, suivi de Madame Gautier, & d'une troupe de femmes, qui à l'envi lui donnent de l'argent.

MAD. GAUTIER. Air. (*Toque mon tambourin.*)

De ta chansonnette
Ressouviens-toi bien,
Et que ta baguette
Sans ménager rien,
Chœur des femmes. Toque ton tambourin toque,
Toque ton tambourinet.

Rens-nous bon service,
Gentil Claperman ;
Fais bien ton office,
Pa ta pa ta pan,
Chœur. Toque, &c.

Sois infatigable,
Fais bien du fracas,
Tambourine en diable,
Frappe à tour de bras.
Chœur. Toque, &c.

Madame Gautier prie Arlequin de ne point tambouriner à sa porte. Arlequin fait sa ronde avec son tambour, & finit ainsi le premier acte.

ACTE

ACTE II.

Scaramouche, Amant d'Olivette, au déſeſpoir d'apprendre que cette fille va être mariée avec Arlequin, prend le parti de ſe pendre, & pour cet effet, il s'attache une corde au col, & s'approche de la porte de Madame Garguille: il y trouve une bouteille de vin.

SCARAMOUCHE. AIR. (*Quand le péril.*)

Entre le vin & la potence,
Le Ciel ici m'offre le choix:
Encore au vin pour cette fois,
Donnons la préférence.

Dans la ſcéne ſuivante, pluſieurs Payſans & Payſannes vont en chantant vendre leurs denrées au marché. De ce nombre eſt Perrette, femme d'Arlequin, qu'il a épouſé depuis cinq jours, & qui cherche ſon mari de tous côtés. Lorſqu'ils ſont partis, Arlequin arrive ſuivi de trois Bourgeois, qui le batonnent, à cauſe qu'il réveille leurs femmes. Arlequin un peu ſurpris, va ſe cacher, pour éviter Mezzetin qui veut l'aſſommer. Sorti de ce danger, il va tambouriner à la porte de M. Gautier, & s'appercevant qu'il s'eſt trompé, il paſſe à celle de Garguille. Ce dernier ſort vêtu en femme, & Madame Gautier de ſon côté en Cavalier. M. Gautier accourt auſſi, & trompé par l'habit, il emmene Garguille, croyant parler à ſa femme. Dans le moment Madame Garguille ne trouvant pas ſon mari court le chercher; Madame Gautier habillé en homme, lui offre ſes ſervices pour la conſoler, & la fait rentrer chez elle. Arlequin reſte ſur la ſcéne avec Olivette.

ARLEQUIN.

» Oüi ma chere Olivette, il ne tiendra qu'à toi que de » cette journée-cy, nous ne faſſions la premiére nuit de » nos nôces : je brule d'impatience.....

PERRETTE *l'arrêtant.*

» Point d'impatience, point d'impatience, s'il vous » plaît. Les impatiens ſe caſſont le nez bien ſouvent. Ah ! » ah ! Monſieu le coureux, vla donc le beau train que vous » menez déjà.

OLIVETTE *à Arlequin.*

» Qui eſt cette femme-là ?

ARLEQUIN.

» C'eſt la mienne.

OLIVETTE.

» Comment coquin ! tu es marié, & tu me voulois épou- » ſer ?

ARLEQUIN.

» Oh ! c'eſt que je ne ſuis pas de ces débauchés qui amu- » ſent les filles, moi, autant que j'en aime, j'en épouſe.

OLIVETTE.

» Tu les épouſe ? Ah pendart, il faut que je t'étrangle.

ARLEQUIN.

» Ahi, ahi, ahi, le Diable t'emporte, toi, l'office de » Claperman, Gautier, Garguille, & toute la boutique. » Allons Perrette, retournons au Village, je ne me marie- » rai plus tant que tu vivras ».

Pour conſoler Olivette, M. Garguille lui promet Scaramouche, à qui il donne l'office de Claperman. Ce garçon dont on ignore le deſtin, tombe des nues pour faire le dénouement, qui eſt terminé par un divertiſſement auſſi impromptu. Voici deux couplets du Vaudeville, où chantoient Mlles Le Prince, Beauvais & du Palais, & les Sieurs Evrard & Le Maire.

Troisiéme Couplet chanté par Mlle Beauvais.

Défiez-vous de l'Hymenée,
L'Epoux débute en vrai lutin :
Mais dès la seconde nuitée,
Il lui faut un Réveil matin.

Quatriéme Couplet chanté par Mlle Du Palais.

Entre Amans c'eſt une autre affaire,
Mais auſſi l'Amour eſt bien fin.
A chaque horloge de Cythère,
Il met un bon Réveil matin.

Extrait Manuſcrit.

CLARICE, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, repréſentée en 1641. Paris, Quinet, 1643. in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1641.

CLARIGENE, Tragi-Comédie de M. *Du Ryer*, 1638. in-4°. Paris, Sommaville, 1639. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1638.

CLARIMONDE, (la) Tragi Comédie de M. *Baro*, 1640. in 4°. Paris, Sommaville & Courbé, 1641. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1640.

CLARIONTE, (le) *ou* LE SACRIFICE SANGLANT, Tragi-Comédie de M. de la *Calprenede*, 1637. imp. la même année, in 4°. Paris, Sommaville. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1637.

CLAVAREAU, (Auguſtin) Comédien François, neveu du Sieur Clavareau, Secrétaire de M. Boucher d'Orſay, Prevôt des Marchands, débuta au Théatre François le Mercredi 15 Juin 1712. par le role d'*Achille*, dans la Tragédie d'*Iphigénie*, reçû le Mercredi 7 Juillet de la même année, réformé le Dimanche 20 Octobre 1715. débuta pour la ſeconde fois le Lundi 21 Janvier 1726. par le *Vieil*

Horace, dans la Tragédie de ce nom, & n'ayant point été reçû, a obtenu une pension de 500 livres dont il jouit. Aujourd'hui vivant. *Hist. du Th. Franç. année* 1730.

CLAVAREAU, (Mlle) femme de l'Acteur précédent, & Comédienne Françoise, a débuté le Lundi 21 Janvier 1726. par le role de *Camille*, dans la Tragédie d'*Horace*, sans être reçue; aujourd'hui vivante. *Hist. du Théatre Franç. année* 1715.

CLAVEL, (N.....) Comédien François, frere de Mlle Fonpré Comédienne, a débuté le Jeudi 15 Mars 1708. par le role de *Mithridate*, dans la Tragédie de ce nom, & ne fut point reçû. *Hist. du Th. Franç. année* 1730.

CLAVERET, (Jean) né à Orléans, & Avocat de cette ville, fut aussi Poëte Dramatique, & a composé pour le Théatre François:

L'Esprit fort, Comédie, 1629.

Le Pélerin amoureux, Comédie, non imprimée.

La Place Royale, Comédie représentée en 1635. non imp.

Les Eaux de Forges, Comédie, non imp.

Le Roman du Marais, Comédie, non imprimée.

La Visite différée, Comédie, non imp.

Le Ravissement de Proserpine, Tragédie, 1639.

L'Écuyer, *ou* Les faux Nobles mis au Billon, Comédie, 1664.

On lui attribue encore, mais sans fondement,

L'Amant douillet, Comédie, 1666. non

représentée. *Histoire du Théatre Franç. année* 1629.

CLÉAGENOR ET DORISTÉE, Tragi-Comédie de M. *Rotrou*, 1630. in-8°. Paris, 1634. Sommaville. *Hist. du Th. Franç. année* 1630.

CLÉARQUE, *Tyran d'Héraclée*, Tragédie de Madame de *Gomez*, représentée le Dimanche 28 Novembre 1717. in-12. la même année, Paris, Ribou. *Hist. du Th. Fr. année* 1717.

CLÉDIERE, (N.....) Languedocien, fut un des premiers Acteurs Hautecontre qui parut à l'ouverture du Théatre de l'Académie Royale de Musique : a joué dans l'Opéra de *Pomone*, (1671.) & a continué pendant quelques années sous M. Lully. Il quitta en 1680. lorsque le Sieur Du Mesny prit sa place, & passa dans la Musique du Roi. On ignore la date de sa mort ; ce qui est de certain, c'est qu'on trouve son nom parmi ceux des Acteurs des Chœurs du *Ballet de la Jeunesse*, éxécuté à Versailles au mois de Janvier 1686. & qu'il n'y est plus dans les suivans.

CLÉOMÉDON, (le) Tragi-Comédie de M. *Du Ryer*, représentée en 1635. in-4°. Paris, Sommaville, 1638. *Histoire du Théatre Franç. année* 1635.

CLÉOMÉNE, Tragédie de M. *Guérin de Bouscal*, représentée en 1639. in-4°. Paris, Sommaville, 1640. *Hist. du Th. Franç. année* 1640.

CLÉONICE, *ou* L'AMOUR TÉMÉRAIRE, Tragi-Comédie Pastorale, par P. B. 1630.

imp. la même année in-12. Paris. *Hist. du Th. Franç. année* 1630.

CLÉONICE, Pastorale en un acte & en vers, de M. *Quinault*, formant le second acte de sa *Comédie sans Comédie*, représentée en 1655. Voyez *Comédie (la) sans Comédie. Hist. du Th. Franç. année* 1655.

CLÉOPATRE CAPTIVE, Tragédie d'Etienne *Jodelle*, représentée en 1552. à l'Hôtel de Rheims à Paris, devant le Roi Henri second, suivie d'*Eugene*, ou la *Rencontre*, Comédie en cinq actes du même Auteur, in-4°. Paris, Mamert Patisson, 1574. avec les Œuvres de Jodelle. *Hist. du Th. Fr. année* 1552.

CLÉOPATRE, Tragédie de Nicolas de *Montreux*, 1594 imp. à Lyon, in-12. 1594. *Hist. du Th. Fr. année* 1594.

CLÉOPATRE, (la) Tragédie de M. *Benserade*, représentée en 1635. in-4°. Paris, Sommaville. 1636. *Histoire du Théatre Franç. année* 1635.

CLÉOPATRE, Tragédie de M. de la *Thorilliere*, non imprimée, représentée sur le Théatre du Palais Royal, vers le 8 Décembre 1667. *Hist. du Th. Fr. année* 1667.

CLÉOPATRE, Tragédie de M. de la *Chapelle*, représentée le Vendredi 12 Décembre 1681. Paris, Ribou, in-12. 1682. & dans le tome X. du Recueil intitulé Théatre François, 12 vol. in-12. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires; cette Tragédie est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1681.

Outre les articles ci-dessus, on peut voir encore ceux d'*Antoine*, dont le sujet est presque

le même que celui des précédentes piéces, ainſi que la ſuivante.

CLÉOPATRE, Tragédie de M. *Marmontel*, repréſentée le Mercredi 20 Mai 1750. ſuivie de *Criſpin Rival de ſon Maître*, Paris, Jorry. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1750.

CLERAMBAULT, (Nicolas de) de Paris, Muſicien, Organiſte du Roi en ſa Maiſon Royale de S. Louis à S. Cyr, de l'Egliſe de S. Sulpice à Paris, & des RR. PP. Jacobins du grand Couvent, mort à Paris le Lundi 27 Octobre 1749. a compoſé la Muſique du *Soleil vainqueur des nuages*, divertiſſement allégorique ſur le Rétabliſſement de la ſanté du Roi, paroles de M. *Bordes*, repréſenté au Théatre de l'Académie Royale de Muſique, ſuivi du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Dimanche 12 Octobre 1721.

CLERC, (Michel le) né à Alby en Languedoc, vers l'an 1622. vint à Paris en 1645. & ſe fit recevoir Avocat en Parlement, reçû à l'Académie Françoiſe le 26 Juin 1662. mort le 8 Décembre 1691. âgé de 69 à 70 ans. Il a compoſé pour le Théatre François:

LA VIRGINIE ROMAINE, Tragédie, 1645.

IPHIGÉNIE, Tragédie, 1675. *en ſociété avec M. Coras.*

ORESTE, Tragédie, non imprimée 1681. *en ſociété avec M. Boyer.*

Hiſt. du Théatre Franç. année 1645.

Il a compoſé encore:

ORONTÉE, Tragédie lyrique, miſe en Muſique par M. *Lorenzani*, repréſentée en 1688.

au Château de Chantilly, par l'Académie Royale de Musique.

CLERIN, (Elisabeth Edmée) femme de Henri Cotton, Comédienne Françoise de la Troupe du Marais, retirée en 1670. *Hist. du Th. Fr. année* 1673.

CLEVES, (N..... Anceau de) Comédienne Françoise, a débuté le Jeudi 16 Décembre 1728. par le rôle de *Chiméne*, dans la Tragédie du *Cid*, reçue le Jeudi 30 du même mois, morte le Mercredi 11 Janvier 1730. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

CLIMENE, (la) Tragi-Comédie Pastorale du Sieur C. S. *Sieur de la Croix*, 1628. Paris, Corrozet, 1629. *Hist. du Th. Fr. année* 1628.

CLIMENE, *ou* LE TRIOMPHE DE LA VERTU, Tragi-Comédie en prose de M. *Puget de la Serre*, 1643. imp. la même année, in-4°. Paris, Sommaville & Courbé. *Hist. du Th. Franç. année* 1643.

CLITANDRE, *ou* L'INNOCENCE DÉLIVRÉE, Tragédie de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1632. imp. la même année, in 8°. Paris, Targa, & dans les différentes éditions des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1632.

CLORINDE, *ou* LE SORT DES AMANS, Pastorale en cinq actes & en vers, de Pierrard *Poullet*, 1698. imp. la même année, in-8°. Paris.

CLORINDE, Tragédie d'Aymard de *Veins*, 1599. imp. la même année. *Hist. du Th. Fr. année* 1599.

Le sujet de cette Tragédie, celui de l'acte

cy dessous, de M. *Quinault*, sont tirés de la *Jérusalem délivrée du Tasse*, ainsi que l'Opéra de *Tancrede*. A l'égard de la Pastorale de Poullet, & de la piéce de M. Rotrou, elles partent de l'imagination des Auteurs.

CLORINDE, Comédie de M. *Rotrou*, représentée en 1636. in 4°. Paris, Sommaville, 1637. *Hist. du Th. Fr. année* 1636.

CLORINDE, Tragédie en un acte de M. *Quinault*, composant le quatriéme acte de la *Comédie sans Comédie*, de cet Auteur, 1655. Voyez *Comédie (la) sans Comédie. Hist. du Th. Fr. année* 1655.

CLORISE, (la) Pastorale de M. *Baro*. représentée en 1631. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, Paris, Pommeray, 1632. Cette piéce ayant été reprise en 1637. le 5 Février, par les deux Troupes du Marais & de l'Hôtel de Bourgogne, l'Auteur de la Gazette de France en annonçant cette derniére représentation, dit par mépriſe, que la piéce étoit intitulée *Cléoreſte*. Cette mépriſe n'a pas manqué d'être adoptée dans les Catalogues de piéces de Théatre, mais mal à propos, puiſque jamais le Sieur Baro n'a composé de piéce sous le nom de *Cléoreſte*, & qu'il eſt certain que c'eſt de Cloriſe, que M. Renaudot, Auteur de la Gazette a voulu parler. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1631.

CLOS, (N..... du) de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, a donné à l'Académie Royale de Muſique :

LES CARACTERES DE LA FOLIE, Ballet en trois Entrées, précédé d'un Prologue, Muſique de M. *Bury*, repréſenté le Mardi 20 Août 1743.

Clos, (N..... du) Comédien François de la Troupe du Marais, mort avant 1673.

Clos, (Mlle du) femme du précédent, & Comédienne Françoise de la même Troupe, morte avant 1673. *Hist. du Th. Franç. année* 1634.

Clos, (Marie-Anne de Châteauneuf du) Comédienne Françoise, étoit fille de Châteauneuf, Comédien de Province, & de la Dlle du Clos, fille du Comédien & de la Comédienne dont on vient de parler. Mlle du Clos qui fait le sujet de cet article, débuta d'abord en qualité d'Actrice au Théatre de l'Académie Royale de Musique, & y ayant été médiocrement goûtée, elle passa à celui de la Comédie Françoise, où elle parut pour la premiére fois au mois d'Octobre 1693. dans le role de *Justine*, de la Tragédie de *Geta*. Elle fut reçue à l'essai le 27 Novembre suivant, & enfin le 3 Mai 1696. elle obtint l'ordre pour doubler les premiers roles tragiques, dont Mlle Champmesle étoit en possession. Mlle du Clos les a remplis depuis avec tout l'applaudissement imaginable. Le Mercredi 18 Avril 1725. elle épousa Pierre-Jacques Du Chemin, Comédien de la Troupe du Roi, elle a été séparée de biens & d'habitation avec lui, par jugement au mois de Février 1730. au mois d'Octobre 1733. elle a cessé de paroître au Théatre, jouissant toûjours de sa part jusqu'au Samedi 17 Mars 1736. que la Cour lui accorda sa retraite & une pension de 1000 livres. Elle est décédée le Mardi 18 Juin 1748. âgée d'environ 78 ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1748.

CLOTILDE, Tragédie de Jean *Prevoſt*, 1614. imp. avec les autres Poëmes Dramatiques de l'Auteur, in-12. Poitiers, 1614. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1614.

CLOTILDE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée au mois d'Avril 1659. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. la même année in-12. Paris, Sercy. Le ſujet de cette piéce eſt de l'invention de l'Auteur, & très-différent de la précédente. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1659.

CLOUAUD, (Saint) Tragédie de Jean *Heudon*, 1599. imp. la même année, in-12. Rouen, Du Petitval, & dans le Recueil intitulé Le Théatre des Tragédies Françoiſes, in-12. Rouen, Du Petitval, 1606. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1599.

CLYTEMNESTRE, *ou* L'ADULTERE, Tragédie de Pierre *Matthieu*, repréſentée en 1580. in-12. Lyon, Rigaud, 1589. avec les autres Tragédies du même Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1580,

COCHER (le) *ſuppoſé*, Comédie en un acte & en proſe de M. *Hauteroche*, repréſentée le Vendredi 9 Avril 1684. précédée de la Tragédie de *Bellerophon*, in-12. Paris, Promé, 1685. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1684.

COCHOIS, Sauteur Forain, & très-habile dans cet art, remplit en 1720. dans la Troupe du Sieur Franciſque ſon beau-frere, le rôle de *Gille* : il a ſuivi la même Troupe pluſieurs années ; par malheur il ſe caſſa le tendon d'Achille, faiſant le Gille autour de la table qui ſert pour

les sauts périlleux du fauteuil, & est mort en Province.

Cochois, (Mlle) femme du Sauteur dont on vient de parler, & sœur du Sieur Francisque, parut dans la Troupe de ce dernier, à la Foire S. Laurent 1720. & représenta dans la Piéce intitulée *La Statue merveilleuse*, une Soubrette brillante, qu'elle rendit au gré du Public. Mlle Cochois a été une Actrice fort aimable. Elle a continué à suivre la Troupe de son frere en Province, & dans les pays étrangers.

COCQ (le) *de Village*, Opéra Comique en un acte, par M. *Favart*, représenté le Dimanche 31 Mars 1743. Paris, Prault fils.

Le sujet de cette piéce est simple, mais l'Auteur a eu soin de l'enrichir par les détails qui lui ont procuré une réussite des plus marquées. L'action est assez vivement conduite, les couplets bien faits & choisis: ajoûtés que les roles étoient parfaitement rendus : voici de quelle façon ils étoient distribués.

Madame Froment.	Mlle D'Arimath.
Madame Rapé.	Mlle Remond.
Le Tabellion.	Le Sieur Drouillon.
Théréſe.	Mlle Brillant.
Pierrot.	La petite Tante.
Gogo.	Mlle Beaumenard.
Mathurine.	Mlle Vérité.
Colette.	Mlle Du Bois.

Cette piéce fut repriſe à l'ouverture de la Foire S. Laurent ſuivante, & continua de recevoir de nouveaux applaudiſſemens, ainſi qu'aux Foires qui ont ſuivi, & toûjours avec ſuccès.

COCU (le) *battu & content*, Comédie de

M. Raymond *Poiſſon*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers la fin du mois d'Août 1672. non imprimée. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1672.

Cocu (le) *imaginaire*, Comédie de M. *Moliere*. Voyez *Sganarelle*, ou *Le Cocu imaginaire*.

Cocu (le) *volontaire*. Voyez *Ecole* (l') *des Jaloux*.

COËFFEUSE (la) *à la mode*, Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, 1646. Paris, Quinet, 1647. in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1646.

COFFRES, (les) Opéra Comique en un acte, par M. *Gallet*, non imp. repréſenté le Jeudi 6 Septembre 1736. précédé de la *Dragonne* & du *Nouveau Parnaſſe*.

Le ſujet de la piéce n'eſt pas nouveau, il eſt au contraire aſſez connu. Voici de quelle maniere l'Auteur l'a mis au Théatre.

Un Tabellion de Village, chargé par le teſtament du pere de Jacquette, de lui remettre une certaine ſomme, lorſqu'elle ſera en âge de ſe marier, ne veut point la livrer qu'à certaines conditions, d'autant moins du goût de cette fille, qu'elle eſpére dès le jour même épouſer Jacot ſon Amant. Elle s'adreſſe au Juge, pour avoir juſtice du Tabellion, mais quel eſt ſon étonnement, lorſqu'elle voit que le Juge lui propoſe le même marché qu'elle vient de refuſer. Jacquette au déſeſpoir, fait confidence de ſa ſituation à ſa Nourrice & à ſon prétendu. On lui conſeille de feindre, & d'engager ſes deux Amans à un rendez-vous,

où ils ne manquent pas de se trouver l'argent à la main. Dans le moment ils apperçoivent leurs femmes. On les fait cacher chacun dans un grand coffre, dont on les fait sortir peu de tems après en présence de leurs Epouses, & du Seigneur du Village, qui les condamne à donner chacun l'argent qu'ils ont apporté, pour servir de dot à Jacquette, qui épouse Jacot. Les maris se retirent fort confus, livrés aux aigres reproches de leurs femmes. C'est dans cette Piéce que se trouve cette Parodie sur les embarras du ménage, & la mauvaise conduite des maris, qui commence ainsi :

AIR. (*Fine Calotte.*)

Sotte méthode,
Loi peu commode, &c.

Ce seroit ici le lieu de transcrire cette Parodie, mais outre qu'elle est très-longue, c'est qu'elle a été gravée dans différens Recueils, où nous renvoyons le Lecteur, en l'avertissant que ce morceau peut servir de modéle à ce genre de Poësie, pour laquelle l'Auteur paroît avoir de grands talens.

Cette piéce fut remise au Théatre le Mardi 11 Juillet 1741. & en dernier lieu, à la Foire S. Germain 1745. sous le titre des *Témoins contre eux-mêmes.* « Le Mercredi 17 Mars 1745. » l'Opéra Comique a pris un nouveau restau- » rant, toûjours d'un acte, (car il n'est pas pour » les gros morceaux.) Cette piéce est intitulée : » *Les Témoins contre eux-mêmes.* Elle a paru » pendant les Foires précédentes sous différens » titres ; c'est un sujet tiré des Contes Arabes,

» qui a été traité il y a plus de vingt années, & » représenté par la Troupe de l'Arlequin Simon, » Frere cadet de Francisque. Il étoit alors intitulé *Les Coffres* : Cette piéce n'a pas gagné à » changer de nom ». *Mercure de France, Mars 1745. p. 170 & 171.*

Observons en passant que l'Auteur du Mercure s'est trompé sur la date de la premiére représentation des *Coffres* : mais on peut la rectifier par celle que nous donnons à la tête de l'article.

COLIN (N.....) de Blamont, Musicien. Voyez *Blamont.* (*Colin de*)

COLIN MAILLARD, Comédie facécieuse en un acte & en vers de huit syllabes, par M. *Chappuzeau*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1662. imp. la même année Paris, in-12. *Hist. du Th. Franç. année 1662.*

COLIN MAILLARD, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par M. *Dancourt*, Musique de M. Gilliers, représentée le Vendredi 8 Octobre 1701. imp. la même année, précédée de l'*Ecole des Maris*, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année 1701.*

COLLASSE, (Pascal) Musicien, né à Rheims en Champagne, vers l'an 1640. fut amené très-jeune à Paris, & d'abord placé Enfant de Chœur de l'Eglise Paroissiale de S. Paul de cette ville. En quittant cette Paroisse, il fut pourvû d'une Bourse au Collége de Navarre, où il acheva ses études. M. Lully ayant entendu parler de ses talens pour la Musique, le prit pour travailler sous lui, & battre la mesure à l'Opéra, à la

place du Sieur Lalouette, qu'il venoit de congédier. Il lui fit obtenir ensuite une des quatre charges de Maître de la Chapelle du Roi. M. Collasse succéda en 1696. à M. Lambert, dans celle de Surintendant de la Musique de la Chambre, & il eut le crédit d'obtenir le privilege d'un Opéra pour la ville de Lille, qu'il entreprit à ses dépens, mais ce projet ayant été renversé par un incendie, le Roi qui goûtoit extrêmement les morceaux de la composition de ce Musicien, lui fit compter une somme de dix mille livres, pour le dédommager de cette perte, & eut encore la bonté de lui conserver ses deux charges. M. Collasse sçut mal profiter de son bonheur, & des graces du Roi: il s'amusa à chercher la pierre philosophale. La chute de *Pyrrhus* & *Polyxene* son dernier Opéra, acheva de lui déranger l'esprit. Il mourut trois ans après cet accident, vers la fin de l'année 1709. âgé d'environ soixante dix ans.

M. Collasse étoit petit: il avoit épousé la fille du Sieur Berrin, Dessinateur du Cabinet du Roi, & de l'Académie Royale de Musique, dont il a laissé deux filles & un garçon, à chacun desquels le Roi accorda une pension de deux cens livres.

M. Collasse a composé la Musique des piéces suivantes:

Achille et Polyxene, Tragédie, paroles de M. *Campistron*, (la Musique du premier acte est de M. *Lully*,) 1687.

Thétis et Pelée, Tragédie, de M. de *Fontenelle*, 1689.

Enée et Lavinie, Tragédie du *même*, 1690.

ASTRÉE, Tragédie en trois actes avec un Prologue, de M. *De la Fontaine*, 1691.

LE BALLET DE VILLE-NEUVE S. GEORGES, en trois Entrées, de M. *Banzi*, 1692.

LES SAISONS, BALLET, quatre Entrées & un Prologue, de M. l'Abbé *Pic*, 1695.

JASON, Tragédie de M. *Rousseau*, 1696.

LA NAISSANCE DE VÉNUS, Opéra, paroles de M. l'Abbé *Pic*, 1696.

CANENTE, Tragédie de M. *De la Motte*, 1700.

PYRRHUS ET POLYXENE, Tragédie, de M. *De la Serre*, 1706.

COLLETET, (Guillaume) Poëte Dramatique, né à Paris le 12 Mars 1596. fut l'un des *cinq Auteurs* qui travailloient aux piéces de Théatre dont le Cardinal donnoit les sujets; l'un des Quarante de l'Académie Françoise, où il fut admis dès son institution, mort le 11 Février 1659. est Auteur pour un cinquiéme dans les piéces suivantes:

LA COMÉDIE DES THUILLERIES, en vers & en cinq actes, 1635.

L'AVEUGLE DE SMYRNE, Tragi-Comédie, 1638.

A lui seul.

CYMINDE, OU LES DEUX VICTIMES, Tragi-Comédie, 1642.

Histoire du Théatre François, année 1642.

COLOMBINE ARLEQUIN, & ARLEQUIN COLOMBINE, Opéra Comique en un acte & en vaudevilles, sans prose, de M. *Le Sage*, représenté sur le Théatre de Belair, à la

Foire S. Germain, 1715. imp. tome II. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1721. Cette piéce eſt aſſez joliment rendue, la Dlle Maillard joua d'original le principal role que l'Auteur avoit compoſé pour elle, & qu'elle reprit à la Foire S. Laurent 1721.

COLOMBINE AUX ENFERS, *ou* ARLEQUIN VAINQUEUR DE PLUTON, Pantomime repréſentée par la Troupe des petits Enfans Pantomimes, au Jeu des Marionnettes de Bienfait, au mois de Juillet 1748. Foire S. Laurent. *Affiches de Boudet.*

COLOMBINE ET ARLEQUIN PRISONNIERS, Pantomime repréſentée par la Troupe du Spectacle Pantomime, ſur le Théatre de l'Opéra Comique, au mois de Septembre 1747. Foire S. Laurent. *Affiches de Boudet.*

COLOMBINE MARI PAR COMPLAISANCE, Canevas Italien, mêlé de ſcénes Françoiſes, en trois actes, repréſenté le Mardi 18 Avril 1719.

« Silvia aime Mario ſon Amant, & n'en veut » pas épouſer d'autre. Le Docteur, oncle de » Silvia, s'oppoſe à ce mariage, & ſa niéce » après avoir tenté toutes ſortes de moyens, » pour avoir le conſentement de ſon oncle, & » n'ayant pû y réuſſir, s'aviſe d'une ruſe, qui » eſt de faire traveſtir ſa Suivante Colombine » en Cavalier, ſous le nom de Cornélio, & » fait ſi bien auprès du Docteur, que celui ci » donne les mains à ce mariage avec le Seigneur » Cornélio. Il faut ſuppoſer cela fait avant que » la piéce commence, car ce qu'on vient de » dire du mariage de Cornélio avec Silvia ne ſe » paſſe pas ſur la ſcéne. Enfin tout le jeu de la

» piéce ne roule que sur Colombine, qui feint » d'être jalouse de tous ceux qui fréquentent sa » femme, comme de Lélio, de Pantalon, de » Scaramouche, &c. qui étoient autrefois ses » Amans ; il n'y a que le seul Mario que Co- » lombine favorise, & qui lui procure les occa- » sions de voir Silvia tout à son aise, & si sou- » vent qu'il veut. La piéce finit enfin par le « mariage de Mario & de Silvia, par une autre » ruse de Colombine. Elle fait dire au Doc- » teur, par un Domestique & à Silvia, que Cor- » nélio a été tué, après avoir été attaqué par » des gens qui avoient été autrefois Amans de » Silvia, & qui avoient voulu se défaire de « lui. Colombine reprend ses habits de femme, » met un voile sur sa tête, & se présente au » Docteur & à Silvia, comme l'ombre de Cor- » nélio. On vient en même tems chanter un » air Italien, qui découvre la fourberie de » Colombine, & tout ce qu'elle a fait pour faire » consentir le Docteur à donner sa niéce à » Mario. Celui-ci se présente en même tems » au Docteur, & lui demande sa niéce, puis- » qu'elle n'a été mariée qu'à Colombine ; le » Docteur consent à tout, & la piéce finit par » un vaudeville dont voici deux couplets.

N'être mari qu'en apparence,
N'avoir aucun amusement,
Contraindre un sexe si charmant,
Quelle fâcheuse complaisance,

Garder une longue abstinence,
Homme & femme tout à la fois,
Ne pas profiter de ses droits ;
Quelle fâcheuse complaisance !

» *Colombine mari par complaisance*, est un » ancien Canevas Italien qu'on a voulu habiller » à la Françoise ; il y a apparence que celui qui » a entrepris cet Ouvrage, n'a pas tiré parti de » son sujet, puisque cette piéce n'a été jouée que » deux fois à l'Hôtel de Bourgogne, & une fois » au Palais Royal ». *Extrait Manuscrit.*

COLOMBINE NITÉTIS, Parodie en 3 actes & en vaudevilles mêlés de prose, de la Tragédie de ce nom, de M. *Danchet* au Théatre François, par M. *Piron*, sous le nom du Sieur de *Maisonneuve*, représentée le Dimanche 7 Mars 1723. au Jeu des Marionnettes du Sieur Bienfait, non imp. & sans Extrait.

COLONIE, (la) Comédie en trois actes & en prose, de M. de *Sainfoix*, représentée le Samedi 25 Octobre 1749. précédée d'un Prologue, & suivie de la premiére représentation du *Rival supposé*, piéce en un acte du même Auteur, imp. Paris, Du Chêne. *Histoire du Théatre Franç. année* 1749.

COLONIE, (la Nouvelle) *ou* LA LIGUE DES FEMMES, Comédie Françoise au Théatre Italien, en prose & en trois actes, par M. de *Marivaux*, représentée le Dimanche 18 Juin 1729. non imprimée.

« Le 18 Juin 1729. les Comédiens Italiens » donnérent la premiére représentation d'une » Comédie intitulée : *La Nouvelle Colonie*, ou » *la Ligue des Femmes*, dont M. de Marivaux » est Auteur. Cette piéce n'a pas été si heureuse » que la plûpart de celles qui sont sorties de sa » plume. Il l'a retirée après la premiére repré- » sentation, & nous a réduits par-là à n'en

» pouvoir donner qu'une idée confuſe. Voici à » peu près de quoi il s'agit.

» Des femmes qui habitent une Iſle, ont » aſſez d'ambition pour ne vouloir plus vivre » dans la dépendance des hommes ; elles trou- » vent fort mauvais que ces derniers ne les ad- » mettent pas au Gouvernement. L'action Théa- » trale commence préciſément dans le même » jour qu'on fait l'élection de deux nouveaux » Gouverneurs, dont l'un repréſente la No- » bleſſe, & l'autre le Tiers Etat. Silvia, la pre- » miére & la plus hardie des femmes, qui veu- » lent ſecouer le joug que les hommes leur ont » impoſé, ayant appris que Timagéne vient » d'être élu Chef de la Nobleſſe, ſe flatte d'ob- » tenir de lui, (en faveur de l'amour qu'il a pour » elle,) qu'il faſſe rendre juſtice à ſon ſexe ; elle » lui proteſte qu'il doit renoncer à ſon amour, » s'il ne la tire de l'eſclavage où l'injuſtice des » hommes a réduit les femmes juſqu'à ce jour ; » elle le charge d'en faire la propoſition au » Conſeil. Timagéne n'oublie rien pour lui faire » concevoir l'abſurdité de ſes prétentions ; elle » n'en veut point démordre, & le quitte. Ti- » magéne ne pouvant vivre ſans l'objet de ſon » amour, eſt tout prêt de renoncer à ſa nou- » velle dignité, mais Sorbin, qui vient d'être » aſſocié au Gouvernement avec lui, s'oppoſe » à ſon deſſein, quoique Madame Sorbin ſa » femme, prétende la même choſe que Silvia, & » ſoit prête à faire divorce avec lui. Sorbin » après quelques moments de fermeté, ſe réſout » à abdiquer comme Timagéne, mais craignant » qu'on ne faſſe violence à Silvia & à Madame

» Sorbin, ſous un autre Gouvernement, ils » prennent le parti avant que d'abdiquer, de » faire une nouvelle Loi, qui ordonne qu'on » ne pourra procéder contre les femmes, que » par la voye des priéres & des remontrances. » Un Philoſophe eſt aſſocié aux deux Gouver- » neurs, pour leur ſervir de conſeil. Ce Philo- » ſophe qui s'appelle Hermocrate, leur repro- » che la foibleſſe qu'ils ont, pour un ſexe dont » ils doivent être les Maîtres. Dans le nouveau » Conſeil qui s'aſſemble pour recevoir l'abdi- » cation de Timagéne & de Sorbin, Hermo- » crate eſt élu pour gouverner ſeul; il ſignale » ſon avenement par l'exil du pere & de l'amant » de Silvia, & par celui de Sorbin & de ſa fem- » me. Arlequin, gendre prétendu de M. Sorbin, » ſe trouve enveloppé dans la même punition. » Cette ſévérité d'Hermocrate fait rentrer les » femmes dans leur devoir, & les oblige à re- » noncer à leurs prétentions. La piéce eſt ſui- » vie d'un divertiſſement, où l'on chante l'avan- » tage que l'Amour donne aux femmes ſur les » hommes, pour les dédommager de la part » que ces derniers leur refuſe dans le Gouver- » nement. Le divertiſſement a été fort applaudi. » Il a été mis en Muſique par M. *Mouret* ». *Merc. de Fr. Juin 2. vol. 1729. p. 1403-1406.*

Voici deux couplets du Vaudeville.

Aimable ſexe vos loix
Ont des droits
Sur les Dieux comme ſur les Rois;
Voulez-vous la paix ou la guerre,
Sur vos avis nous ſçavons nous régler;
Pour troubler ou calmer la terre,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

Le jugement d'un procès
Au Palais
Ne dépend pas de nos placets :
Que Philis soit notre refuge,
Nous entendrons notre cause appeller ;
Pour faire prononcer un Juge,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

M. de Marivaux a mis depuis cette piéce en un acte ; elle se trouve dans le Merc. de France, mois de Décembre 1750. I. vol. p. 29-37.

COMBAT (le) *Magique*, Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la premiére fois le Jeudi 12 Septembre 1743.

ACTEURS.

La Reine Argée.	La Dlle Flaminia.
Cléarte, fils d'Argée.	Le Sieur Riccoboni le fils.
Eurinda, Princesse, Epouse de Cléarte	La Dlle de Hesse.
Serpilla, Suivante d'Eurinda.	La Dlle Silvia.
Tidée, autre Suivante.	La Dlle Belmont.
Agénor, vieux Courtisan, Magicien.	Le Sieur Mario.
Tindare, fils d'Agénor.	Le Sieur Balleti.
Arlequin, valet d'Agénor.	Le Sieur Carlin.
Scapin, valet de Cléarte.	Le Sieur Chiavarelli.
L'ombre du feu Roi.	Le Sieur Rochard.
Un Valet Magicien.	Le Sieur de Hesse.

La scéne est dans une des Isles des mers d'Ethiopie.

« Cette piéce est à peu près d'un caractere » semblable à celui des *Contes de Fées*. On sup- » pose que dans une de ces Isles regnoit un Roi » juste, intégre, aimé de ses sujets ; la Reine » son épouse, étoit à peu près de même carac- » tére ; ils avoient un fils unique, nommé » Cléarte, lequel quitte la Cour de son pere,

» pour se rendre dans la Cour d'un autre Sou-
» verain, afin d'y disputer le prix d'un fameux
» Tournois, dans lequel la main d'une belle
» Princesse devoit couronner le vainqueur.

» Après le départ du Prince, un Courtisan
» nommé Agénor, homme intriguant, adonné
» à la magie, & d'une ambition démesurée,
» trouve le moyen de se mettre en crédit parmi
» le Peuple, & de former un parti pour enva-
» hir le throne; il vient à bout de son dessein,
» il trouve le moyen d'empoisonner le Roi, par
» un bouillon préparé. Agénor, qui avoit beau-
» coup d'accès à la Cour, étoit auprès du Roi,
» accompagné de son valet Arlequin, quand
» on apporte le bouillon mortel. Agénor or-
» donne même à Arlequin de le présenter au
» Roi, avec la circonstance que ce Domestique
» ignoroit que son Maître y eut mêlé du poison.

» Cependant Agénor n'est pas sans inquiétu-
» de depuis la mort du Roi; il craint qu'Arle-
» quin ne le soupçonne d'y avoir eu part, il
» prend le parti de l'enfermer dans un soûter-
» rain, & de l'y laisser pendant quelque tems,
» se chargeant lui-même du soin de lui porter
» tous les jours de quoi se nourrir.

» Agénor a grand soin encore, par les se-
» cours des génies & des esprits, d'empêcher
» que Cléarte & son épouse ne reviennent dans
» leur patrie; il leur fait même subir le joug de
» l'esclavage pour les en éloigner; il ne s'occupe
» plus qu'à trouver les moyens de se faire décla-
» rer Souverain de cette Isle, & d'y régner sur
» ses nouveaux sujets; il ordonne même à son
» fils Tindare, d'aller disposer la Reine à

» devenir

» devenir sa bru, en donnant la main à son fils.

» Agénor ennuyé de voir Arlequin dans le » souterrain où il est renfermé depuis fort » longtems, prend le parti de l'en tirer pour le » faire mourir; il frappe la terre avec sa ba- » guette, & aussitôt Arlequin en sort, paroiſ- » sant fort étonné de revoir le jour. Agénor le » rassure, & lui promet de l'envoyer dans un » pays où il trouvera tout à souhait, pour » contenter son appétit; fromage, macarons, » &c. Au même instant appelle ses gens, & » leur commande d'éxécuter ses ordres. Ils con- » duisent Arlequin dans un bois, pour le faire » mourir, & dans le moment qu'on va éxécu- » ter un ordre si cruel, l'air paroît tout en feu; » ces assassins épouvantés, prennent la fuite. Il » paroît en même tems au fond du Théatre un » tombeau, duquel s'éléve l'ombre du feu Roi, » qui adresse la parole à Arlequin, en ces ter- » mes :

Arlequin, ne craint point, c'est moi qu'innocemment,
Par l'ordre d'Agénor, tu privas de la vie;
Enfermé dans ce lieu, j'attends l'heureux moment
Qu'à mon lâche assassin elle sera ravie.
Cet arbre, qu'à Merlin ont consacré nos loix,
De tout autre pouvoir brave l'effort vulgaire;
Viens en prendre une branche, & sa magique voix
T'apprendra ce que tu dois faire.
Qu'on punisse Agénor, qu'on couronne mon fils;
Je suis libre, & je vole aux champs de l'Elisée;
Le bonheur descendra sur mes Peuples soumis,
Et ta fidélité sera récompensée,
Adieu: Merlin par moi te l'ordonne; obéis.

» Arlequin muni de cette branche, se pro- » met de renverser tous les enchantemens d'A- » génor, qui venoit d'exciter une furieuse tem- » pête, dans le tems que Cléarte & son Epouse,

» accompagnés de leur suite, revenoient dans » leur patrie, dans le dessein de les faire périr ; » ils abordent enfin au rivage, quoiqu'ils ayent » été séparés par la tempête. Arlequin reçoit la » Princesse & ses deux suivantes, & les fait con- » duire à la Cour ; il recommande fort à Cléarte » de ne pas paroître devant la Reine sa mere, » de crainte qu'Agénor ne s'oppose à cette en- » trevûe, & qu'il ne les éloigne de la Cour par » quelque autre nouvel enchantement. Mais » voyant que Cléarte s'oppose à ce conseil, & » qu'il est dans l'impatience de voir la Reine, » Arlequin remédie à tout, en le touchant de » sa baguette, & dans le moment les traits de » Cléarte sont si changés, que la Reine ne le » reconnoît plus pour son fils, ce qui donne » lieu à un jeu de Théatre aussi plaisant que sin- » gulier. Tindare, fils d'Agénor, trouve Cléar- » te ; celui ci est fort étonné de voir que le fils » d'un simple Courtisan ne lui rende pas tous » les honneurs qui lui sont dûs, comme Sou- » verain depuis la mort de son pere ; ils mettent » l'épée à la main, Arlequin qui survient dans » le moment, les touche tous deux de sa ba- » guette & les rend immobiles, ce qui termine » la dispute, & garentit le Prince Cléarte du » danger d'avoir été blessé par Tindare.

» Cependant Agénor commence à s'apperce- » voir que sa Magie réussit fort mal dans tout » ce qu'il entreprend ; il ne se rebute point ; il » paroît au fond du Théatre avec ses papiers & » ses livres de Magie. Arlequin qui arrive, se » rend invisible & l'observe sans être vû, met le » feu à tous ses livres, sans épargner un grand

» *in-folio*, qui contient toute la Magie d'*Atlas*. » Agénor, effrayé de tout ce qu'il voit, prend » ſa baguette, pour appeller ſes gens les plus » expérimentés en Magie, mais Arlequin la » briſe en la touchant de la ſienne, & il eſt » obligé de ſe ſauver, fort effrayé de tous les » prodiges qu'il voit.

» Arlequin apperçoit Serpilla, une des Suivantes de la Princeſſe, avec laquelle il avoit » déja fait connoiſſance, quand il avoit fait » conduire la Princeſſe à la Cour; Scapin qui » étoit l'Amant de Serpilla, trouve fort mauvais qu'un autre ſoupire pour elle, ce qui occaſionne encore une ſcéne des plus comiques, » & excellemment jouées par la Dlle *Silvia*, & » par Arlequin & Scapin.

» Agénor toûjours réſolu de ne pas abandonner ſon projet, & de ſe faire déclarer Roi, ſe » fait de nouveaux amis, & répand parmi le » peuple des ſommes conſidérables.

» Les fidéles ſujets du feu Roi en avertiſſent » la Reine, qui veut abſolument faire punir le » traître; Arlequin l'en empêche, & lui apprend qu'Agénor a cauſé la mort du Roi ſon » époux, mais qu'elle peut compter qu'avec le » ſecours de ſa baguette, il vengera non ſeulement la mort du Roi, mais que le Prince ſon » fils regnera à ſa place avant la fin du jour.

» Cléarte ſe préſente à la Reine ſa mere, » laquelle méconnoît encore ſon fils, comme » la premiére fois; mais Arlequin qui n'a plus » les mêmes raiſons qu'il avoit, pour ne pas le » faire connoître, le touche de ſa baguette; le » Prince reprend alors ſa premiére phyſionomie,

» il se jette aux pieds de la Reine, qui l'em-
» brasse, comme son fils & comme l'héritier
» du throne. Arlequin les prie de se rendre tous
» deux chez la Princesse, & de se trouver sur la
» Place publique, lorsqu'Agénor s'y trouvera
» pour se faire couronner ; il conseille même à
» la Reine de feindre de consentir à la propo-
» sition qu'Agénor lui fera de donner la main à
» son fils.

» Agénor arrive en grande cérémonie, sui-
» vi du Peuple, & il se place sur le throne qui
» avoit été préparé ; la Reine arrive un mo-
» ment après ; Agénor ne manque pas de lui
» proposer le mariage dont son fils lui a déja
» parlé ; la Reine se trouve fort embarrassée,
» ne voyant point arriver Arlequin, lequel se
» présente dans l'instant à Agénor. Il lui repro-
» che d'abord l'ordre qu'il avoit donné, au com-
» mencement de la piéce, de le faire mourir ;
» Arlequin touche ensuite de sa baguette le
» thrône où Agénor est placé, & dans l'instant
» ce même throne est changé en une cage de
» fer dans laquelle l'Usurpateur se trouve en-
» fermé. Arlequin apprend en même tems à la
» Reine & au Prince son fils, à la Princesse &
» à leurs sujets, que sa baguette n'avoit plus de
» pouvoir, n'ayant servi, suivant ce que l'om-
» bre du feu Roi lui avoit dit, qu'à punir Agé-
» nor, & à placer le fils du Roi sur le throne :
» Arlequin ajoûte que ne pouvant plus faire
» usage de cette baguette pour de pareils sujets,
» il s'en servira seulement pour ordonner une
» fête destinée à célébrer le retour du Prince. La
» fête est composée de différens divertissemens,

» qui ſont terminés par pluſieurs beaux mor-
» ceaux d'artifice, parfaitement bien exécutés.
» Le Public a témoigné par de grands applau-
» diſſemens combien il a été ſatisfait de la par-
» faite éxécution de cette piéce, dont le ſujet a
» été trouvé ingénieuſement compoſé ». *Merc. de France, mois de Novembre* 1743. *p.* 2492-2499.

COMBATS (les) *de l'Amour & de l'Amitié*, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. Blondel de *Brizé*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 23 Avril 1744. non imp. & ſans Extrait.

COMÉDIE (la) *de la Comédie*, Comédie en un acte & en vers, ſervant de Prologue aux *Amours de Trapolin*, Comédie en un acte & en vers de M. *Dorimon*, repréſentée ſur le Théatre de la rue des Quatre Vents, par la Troupe des Comédiens de Mademoiſelle, 1661. in-12. Anvers, 1662. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1661.

COMÉDIE (la) *des Comédiens*, Tragi-Comédie de M. *Gougenot*, repréſentée par la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1633. imp. la même année in-8°. Paris, David. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1633.

COMÉDIE (la) *des Comédiens*, Poëme de nouvelle invention, de M. de *Scuderi*, en cinq actes, dont les deux premiers ſont en proſe, & les trois ſuivans en vers, compoſent une petite piéce intitulé l'*Amour caché par l'Amour*, repréſentée au mois de Novembre 1634. par les Comédiens de la Troupe du Marais, in-8°.

Paris, Courbé, 1635. *Hist. du Th. Fr. année* 1634.

Comédie (la) *des Comédiens*, ou l'Amour Charlatan, Comédie en trois actes & en prose, avec des divertissemens, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, représentée le Mardi 5 Août 1710. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1710.

Comédie (la) *de Village*, Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien; par Messieurs *Riccoboni* le fils & *Romagnesi*, représentée pour la première fois le Samedi 23 Octobre 1728. non imprimée.

Cette Piéce est une espéce de Prologue: la scéne se passe dans une Maison de campagne, entre des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui jouent par goût des Comédies. Lélio, Silvia & Arlequin, Acteurs de la Troupe Italienne, arrivent par hazard dans cette maison, & offrent de se joindre à la Société; mais comme ils n'ont quitté leur Troupe que pour ne point jouer ensemble, chacun de ces Acteurs refuse le role qu'on lui présente. Enfin on leur propose une piéce nouvelle, intitulée: *La Méchante Femme*, (Parodie de la Tragédie de *Médée*, de *Longepierre*,) & ils acceptent la proposition. *Extrait Manuscrit.*

Comédie (la) *sans Comédie*, Piéce composée d'une espéce de Prologue, qui forme le premier acte.

De Clêonice, Pastorale, qui en fait le second.

Le Docteur de Verre, Comédie en un acte, en composé le troisiéme.

Clorinde, Tragédie, formant le quatriéme acte.

Et Armide, Tragi Comédie en machines, qui fait le cinquiéme, par M. *Quinault*, représentée au Théatre du Marais en 1655. Paris, de Luynes, in-12. 1657. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année 1655.*

Comédie (la) *sans Hommes*, ou l'Infidélité punie, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue & un divertissement, par M. *Panard*, non imprimé, représenté le Dimanche 3 Février 1732. précédé de *Momus à Paris*, & du *Nouvelliste dupé.*

Prologue.

Une Marquise & quatre ou cinq de ses amies imaginent entr'elles, pour passer agréablement la journée, (que les Cavaliers de leur compagnie ont consacré à une partie de chasse,) de jouer sans leur secours une Comédie qu'elles ont apprise le mois précédent, & qui est intitulée, l'*Infidélité punie.* Pendant qu'elles s'y préparent, Javotte petite fille du Village, vient annoncer le mariage de sa cousine Suzon, qui épouse le vieux Bailly. La Marquise saisit cet événement, & ordonne à Javotte de faire venir les gens de la noce au Château, pour former le divertissement de la piéce qu'elle s'est proposée de représenter avec ses amies, & dont voici en peu de mots le sujet.

L'Infidélité punie.

La sœur de Clitandre voulant guérir son frere de son entêtement pour Julie, s'offre dans l'espace de trois jours de lui donner la preuve que cette fille qu'il aime n'est qu'une franche coquette. Pour cet effet elle s'est déguisée en homme, & sous le nom d'Eraste, elle a déja gagné le cœur de Julie dans un Bal, où elle paroissoit pour la premiére fois. Le faux Eraste, après s'être fait annoncer par Scapin, qui n'est autre que sa Suivante travestie, vient trouver Julie, & joue si adroitement son role, qu'elle acheve de l'enflammer. Alors il feint un évanouissement à la vûe du portrait de Clitandre que la Belle porte à son bras. La Coquette ne balance pas à lui en faire un sacrifice, & le faux Eraste, sous prétexte de quelque commission, le donne secrétement à Scapin, qui va le porter à Clitandre, & revient peu de tems après, avec une lettre adressée à Julie, par laquelle elle apprend le tour qu'on lui a joué, & que son Amant convaincu de sa perfidie, renonce à elle pour toûjours. Julie & Spinette sa suivante, qui de son côté avoit écouté les cajolleries du prétendu Scapin, restent un peu surprises, mais elles prennent bientôt leur parti, & se consolent par l'espérance de retrouver de nouveaux Amans.

Le divertissement annoncé dès le Prologue arrive: on voit entrer le Bailly, la Mariée, & les autres personnes de la nôce, & en même tems les Cavaliers, qui de retour de leur partie de chasse, rejoignent la compagnie des Dames

& se mêlent au divertissement. Le Vaudeville est une espéce de Dialogue, pour prouver que la société ne peut être agréable si l'on exclut l'un des deux sexes.

UN ACTEUR.

Où l'on ne voit point de chapeaux,
L'ennui se mêle à tout propos :
Sans nous que feriez-vous, Mesdames ?

UNE ACTRICE.

Où l'on ne trouve point de femmes,
Ce n'est que langueurs & dégoûts :
Sans nous Messieurs, que feriez-vous ?

UN ACTEUR.

Cet esprit fin, ces mots flateurs,
Dont vous sçavez charmer nos cœurs,
Sans nous, les auriez-vous, Mesdames ?

UNE ACTRICE.

Ces Madrigaux, ces Epigrammes,
Que vous chantez à nos genoux :
Sans nous, Messieurs, les feriez-vous ?

LE PETIT BOUDET.

Il faut par un remerciement
Payer votre applaudissement :
Il fait un entrechat. Tenez, voilà pour vous, Mesdames.

LA PETITE CARON.

Si Pierrot danse pour les femmes,
Que vos cœurs n'en soyent point jaloux ;
Elle fait un entrechat. Tenez, Messieurs, voilà pour vous.

Cette piéce fut remise le Jeudi 3 Février 1735. à l'ouverture du nouveau Théatre construit dans le Cul de sac de la rue des Quatre Vents : elle fut alors précédée d'un nouveau Prologue du même Auteur, rempli de couplets critiques. En voici un sur la petitesse de la salle du spectacle.

AIR. (*Philis en cherchant ſon Amant.*)

Février & Mars ſont des mois,
Qui pour l'ordinaire ſont froids :
On ſouffe bien moins dans ſes doigts
Lorſqu'on habite des endroits,
Qui ſont étroits.

Sur la différence qu'on peut obſerver entre les deux Opéra.

AIR. (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Au grand Opéra l'on demande
Du grave, & du beau qui ſoit bon :
On y va pour la ſarabande,
Et chez nous pour le cotillon.

Ce Prologue étoit terminé par un Vaudeville, dont un couplet va ſervir d'exemple.

Juſqu'à douze ans une Bergere
Dans ce qu'elle dit eſt ſincére,
C'eſt tout de bon.
Dès qu'elle penſe, elle en impoſe,
Tout ſon langage ſe compoſe,
C'eſt une chanſon.

Extraits Manuſcrits.

COMÉDIE (la) *ſans titre*, de M. *Bourſault*. Voyez *Mercure* (*le*) *galant*.

COMÉDIEN (le) *Poëte*, Comédie en cinq actes & en vers, de Meſſieurs *Corneille de l'Iſle* & *Montfleury*, repréſentée le Vendredi 10 Novembre 1673. au Théatre de Guénégaud, in 12. Paris, Promé, 1674. & dans le Recueil des Œuvres de M. Montfleury.

Le premier acte de cette piéce ſe trouve imprimé ſéparément ſous le titre du *Garçon ſans conduite*.

Et les quatre derniers ont été repris au Théatre le Mercredi 1 Octobre 1732. avec un Prologue nouveau intitulé *La Reſſource & le*

Caprice. A cette repriſe les Comédiens François lui donnérent le nom de la *Sœur Ridicule*, & c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1673.

COMÉDIEN (l'illuſtre) *ou le* MARTYRE DE SAINT GENEST, Tragédie de M. *Desfontaines*, 1645. imp. la même année, Paris, Beſogne, in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1645. Voyez *Geneſt*, (*le véritable Saint*) de M. *Rotrou.*

COMÉDIENNE, (la) Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, au Théatre Italien, par M. de *Montador*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 3 Septembre 1740. non imp.

Un jeune Seigneur, qui n'eſt déſigné que par le titre de *Comte*, eſt amoureux de Félicie, Actrice d'une Troupe de Comédiens qui eſt à Straſbourg. Félicie eſt fort ſage & remplie de mérite, mais Florine, ſa mere, eſt une femme intéreſſée, qui profite de l'amour du Comte, pour l'engager à lui faire des préſens. Cependant le pere du Comte ayant appris la diſſipation de ſon fils, vient à Straſbourg avec le Baron ſon frere. Félicie inſtruite de l'arrivée du pere & de l'oncle de ſon amant, vient ſe jetter à leurs pieds, & demande d'être miſe dans un Couvent. Florine vient, qui après quelques diſcours avoue que Félicie n'eſt point ſa fille, mais celle du Baron d'Orgival, oncle du Comte; cette reconnoiſſance eſt ſuivie du mariage de Félicie avec le Comte. *Extrait Manuſcrit.* Il faut ajoûter à cet Extrait que cette piéce ne fut point achevée; les Spectateurs ſans ſe plaindre, ſe retirérent, & les Acteurs ſe trouvérent ſeuls pour finir la Comédie. Le Mercure de

France, après avoir annoncé cette piéce, continue en ces termes: « laquelle n'ayant pas été » goûtée du public, n'a eu qu'une seule repré» sentation ». *Mercure de France, mois de Septembre* 1740. *p.* 2090.

COMÉDIENNE, (l'Illustre) Opéra Comique en vaudevilles & en un acte, par Messieurs *Laffichard* & *Valois*, non imp. représenté le Dimanche 4 Août 1737. précédé de l'*Epreuve amoureuse*, & suivi d'un divertissement intitulé *La Fête infernale.*

Dom Felix & Dom Gusman son fils, sont amoureux d'une fameuse & jolie Comédienne appellée Camille. Le dernier sur-tout en est tellement épris, sur le récit que son pere lui a fait des talens & de la beauté de cette fille, qu'il souhaiteroit être d'une condition à pouvoir, sans honte, s'unir avec elle. Scapin son valet, & Rosette suivante de Camille, lui conseillent de se travestir, & de se présenter à sa Maîtresse, qui a besoin d'un Laquais. Pendant que Gusman va se déguiser, M. de *Rime en Foire*, célébre Auteur Dramatique, vient faire une visite à la Comédienne. Quoiqu'il soit yvre, il entreprend la lecture d'une piéce en cinq actes, qu'il destine à la Troupe dont elle est. Il bégaye beaucoup, Rosette le raille vivement, & il sort très-mécontent, sans achever sa lecture. A peine a-t-il quitté la scéne, que Gusman, sous l'habit d'un Laquais, se présente à Camille: il est accepté, sur le témoignage de Rosette, qui le fait passer pour son cousin. Un Marquis François, fort étourdi, entre, & brusque le nouveau valet, qui ne veut pas sortir, & laisser sa

Maîtresse seule. Le Marquis, sans faire trop d'attention au motif qui fait agir D. Gusman, continue son role de petit Maître, & propose à Camille un souper tête à tête. D. Gusman le brusque à son tour, & l'oblige à se retirer, & lorsqu'il se trouve seul avec elle, il lui déclare sa naissance & sa passion, se jette à ses pieds, & la conjure de lui accorder sa main. Dans ce moment, Dom Félix arrive; il est très-surpris de ce qu'il voit, mais en bon pere, il pardonne à son fils, & consent qu'il épouse Camille, ajoûtant qu'il est plus glorieux à un homme de qualité de s'unir à une fille sans biens, que d'en prendre une riche & sans mœurs. Camille à son tour, se fait connoître pour la fille de Dom Fernand de Torellas, ancien ami de Dom Félix. C'est par cette reconnoissance que finit la piéce, qui au reste n'eut pas de succès. *Extrait Manuscrit.*

COMÉDIENS (les) *Corsaires*, Prologue en vaudevilles & en prose, de l'*Obstacle favorable*, & des *Amours déguisés*, piéces d'un acte, par Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & *d'Orneval*, représenté le Vendredi 20 Septembre 1726. sur le Théatre de l'Opéra Comique, & ensuite sur celui du Palais Royal, imp. tome VI. du Théatre de la Foire, Paris, veuve Pissot, 1728. L'idée de ce Prologue est heureuse, & légérement traitée; la satyre y est vive & piquante, aussi eut-elle beaucoup de réussite.

COMÉTE, (la) Comédie en un acte & en prose, de M. *Devizé*, représentée le Mercredi 29 Janvier 1681. in-12. Paris, Blageart. *Hist du Th. Fr. année* 1681.

COMÉTE, (la) Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Boissi*, représentée pour la première fois le Mercredi 11 Juin 1749. non imprimée & *sans Extrait.*

COMMERES, (les trois) Opéra Comique en trois actes, avec un Prologue, de Messieurs *Le Sage*, *d'Orneval* & *Piron*, représenté à la Foire S. Germain 1723. par la Troupe de Restier, imp. tome IX. du Théatre de la Foire. La Musique des divertissemens de M. *Gilliers.*

Le Sieur Piron est Auteur de la meilleure partie de la piéce : il y a un Prologue qui annonce le sujet de la gageure des trois Commeres, tiré des Contes de M. de la Fontaine, mais dont ici la scéne se passe dans le Jardin du Luxembourg. La gageure de chaque Commere fournit la matiere d'un acte : à la fin du troisiéme, dans une espéce d'épilogue, le Cavalier Anglois, très-satisfait, ajoûte à la bague, qui faisoit le prix de la gageure, une tabatiere & une montre, pour les deux autres Commeres.

COMMODE, (la Mort de l'Empereur) Tragédie de M. *Corneille de l'Isle*, représentée sur le Théatre du Marais en 1658. in-12. Paris, 1659. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1658.

COMPLAISANT, (le) Comédie en cinq actes & en prose, de M. de P*** représentée le Lundi 29 Décembre 1732. suivie de la *Comtesse d'Escarbagnas*, in-8°. Paris, Le Breton, 1733. Cette Comédie est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1732.

COMPLIMENS (les) petite Piéce Françoise

en vers & vaudevilles, au Théatre Italien, par Messieurs *Riccoboni* le fils & *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Mardi 10 Avril 1736. in-8°. Paris, Prault fils.

« Le 10 Avril 1736. les Comédiens Italiens » firent l'ouverture de leur Théatre, par la Co- » médie de la *Feinte inutile*, qu'on a revûe avec » plaisir, elle fut suivie d'une petite piéce en » une seule scéne, qui a pour titre *Les Compli-* » *mens*, de la composition des Sieurs *Romagnesi* » & *Riccoboni*, dont l'idée a paru aussi ingé- » nieuse que singuliere; en voici l'extrait.

» Les principaux Acteurs & Actrices, (la » Demoiselle Silvia à la téte,) entrent sur le » Théatre au son d'un air de violon, par une » marche, à la fin de laquelle ils font plusieurs » révérences au Public.

» Le Sieur Thomassin ouvre la scéne, & dit » à ses camarades qu'il s'agit de parler & non » de gesticuler; ils parlent d'abord tous à la fois, » un Acteur dit aux autres qu'on ne les entendra » pas; Arlequin lui répond qu'il n'en sera que » mieux, puisqu'ils n'ont rien de bon à dire. Le » Sieur Riccoboni fait une espéce d'exposition » de ce qui a donné lieu à ce nouveau genre de » piéce; il fait entendre que dans leur derniére » assemblée, chacun d'eux voulant faire le com- » pliment, on avoit résolu que chaque Acteur » en feroit un dans le genre qui lui convien- » droit le plus. Le sujet étant exposé, le Sieur » Romagnesi commence ainsi :

Messieurs, les complimens en beautés si fertiles,
Pour avoir trop produit, sont devenus stériles;
Depuis que l'on en fait, leurs traits sont épuisés,
Et ne nous offrent plus que des moyens usés.

» Après quelques vers dans le même goût, » il fait voir que sur les Théatres les compli- » mens ont changé d'objet, & continue ainsi :

Qu'aux François une piéce ait quelque réussite,
C'est dans le compliment qu'on vante son mérite,
C'est-là qu'elle reçoit l'encens le plus flatteur,
Et tout le compliment n'est fait que pour l'Auteur.

» Il prie le Public de vouloir bien leur par- » donner en faveur de leur zéle, les libertés » qu'ils se sont données, & parle ainsi :

Nous avons critiqué des Auteurs respectables ;
Nous avons contrefait des Acteurs admirables ;
Nous avons même osé donner du sérieux ;
Ce n'est pas, il est vrai, ce qu'on a fait de mieux.

» La Demoiselle Silvia l'interrompt en le » priant de finir ce mauvais compliment. Elle » fait succéder une boutade en vers de trois syl- » labes : en voici quelques-uns.

Les grands vers
Sont pervers ;
De petits
Bien bâtis,
En ces lieux
Valent mieux
Qu'un sabat
Dont l'éclat
Etourdit,
Et ne dit
Dans le fond,
Rien de bon, &c.

» La Demoiselle Riccoboni parle après, & » déclame une ode. Le Sieur de Hesse fait son » compliment par un rondeau ; la Demoiselle » Thomassin fait le sien par une complainte : » la Demoiselle Flaminia & la Demoiselle Bel- » mont dialoguent une balade ; le Sieur Ricco- » boni dit un sonnet, & le Sieur Thomassin

» finit ce nouveau genre de piéce par un cocq-» à-l'âne. En voici quelques vers.

. . . . . .
Or le plus grand embarras,
Eſt d'avoir des piéces nouvelles ;
Quoique les vieilles ſoient fort belles,
Le Public ne vient point les voir.....
A propos, je voudrois ſçavoir,
Quand vous criez : ouvrez les loges ;
Si nous vous devons des éloges ?
Vous me direz, nous avons chaud,
Mais les autres ont froid la haut,
Cela fait une différence, &c.

» Après que le Sieur Evrard, nouveau chan-» teur, & la Demoiſelle Fabio Chanteuſe ont » fait leur compliment en chant, la piéce finit » par un vaudeville, dont voici le dernier cou-» plet, qui s'adreſſe au Parterre, & qui eſt au » nom des Auteurs :

Avant que d'avoir parlé
Nous étions remplis d'audace,
Mais le Public aſſemblé
Change les choſes de face ;
Nous craignons préſentement
Que bien éloigné de rire,
Chacun ne ſe mette à dire,
Oh ! le mauvais compliment.

» La Muſique de cette petite piéce eſt du » Sieur Mouret ; elle a fait beaucoup de plaiſir ». *Mercure de France*, *Avril* 1736. *p.* 789-794.

COMPLIMENT prononcé par la Demoiſelle Riccoboni & le Sieur Rochard, pour la clôture du Théatre, le Samedi 21 Mars 1744.

SCÉNE PREMIERE.

LE SIEUR ROCHARD.

Meſſieurs, ſi dans nos jeux le deſtin meſuroit
Notre ſuccès à notre zéle
Votre bonté pour nous bientôt nous combleroit
D'un bonheur auſſi flateur qu'elle.

SCÉNE SECONDE.

MLLE RICCOBONI, *sous le nom d'une Marquise.*
LE SIEUR ROCHARD.

LA MARQUISE.

Que faites-vous, Monsieur Rochard ?.....

LE SIEUR ROCHARD.

Ah ! Madame, qu'osez-vous faire ?
Interrompre un discours.....

LA MARQUISE.

Par ce discours sans art
Vous allez révolter, Monsieur, en voulant plaire.
C'est ce qui de ma loge ici me fait courir,
Car je prens à votre Théatre,
Dont mon sexe d'ailleurs n'est pas fort idolâtre,
Trop d'intérêt pour le souffrir.

LE SIEUR ROCHARD.

Mais, Madame ?.....

LA MARQUISE.

On diroit, Monsieur, sur votre exorde
Que malgré le concours & nombreux & constant,
Qu'une fois par semaine à vos vœux on accorde
Vous seriez encore mécontent.

LE SIEUR ROCHARD.

Au fond, si je le suis, c'est (soit dit sans scandale)
Que de nos nouveautés, même avec votre appui,
Aucune en tout un an n'ait orné notre sale
D'autant de monde qu'aujourd'hui.

LA MARQUISE.

Que ne les donnez-vous meilleures ?....

LE SIEUR ROCHARD.

A merveille ;
Mais où les trouve-t-on ? & n'avez-vous pas vû
Qu'au Théatre, enrichi par Racine & Corneille,
Hors *Mérope*, toutes ont eû
Une réussite pareille ?

LA MARQUISE.

Eh, de quoi donc vous plaignez-vous ?

LE SIEUR ROCHARD.

De ce que nos Auteurs n'étant pas des Molieres,
Ne peuvent, (quelqu'ardeur qui les anime tous)
Rien offrir au Public, qui soit digne, entre nous,
De son goût & de ses lumiéres.

LA MARQUISE.

De vos piéces pourtant, Monsieur, les deux derniéres, *
Ont dû répondre à votre espoir;
La petite sur-tout, de chacun vient d'avoir
Le même accueil que ceux, qui peut-être en soupirent,
Seroient charmés de recevoir.
Tout le monde la loue, & bien des gens l'admirent.

LE SIEUR ROCHARD.

Et personne ne la vient voir.

LA MARQUISE.

En revanche, à l'Auteur la Troupe rend justice.
Vous le soûtenez bien, & voila le grand point,
Quand l'art ne vous réussit point,
Vous vous sauvez par l'artifice.

LE SIEUR ROCHARD.

Aussi, pour enfanter un plaisir qui saisisse,
Il faut qu'avec les sens l'esprit se trouve joint.

LA MARQUISE.

Songez, pour rappeller la foule disparue,
A remplacer les feux, qui.....

LE SIEUR ROCHARD.

C'est notre dessein;
Et d'Italie au mois prochain
Nous attendons une recrue.

LA MARQUISE.

C'est bien fait. Après tout il regne un préjugé,
Que vous devez travailler à détruire.
On pense qu'un morceau par Phébus protégé,
Chez vous ne sçauroit se produire.
La plûpart aux mauvais prétendent vous réduire;
Et le bon aux François est toujours adjugé,
Quoique plus d'un écrit, surement bien jugé
Du contraire eût pû nous instruire.

* Les Mariages assortis, Comédie en trois actes. L'Apparence trompeuse, Comédie en un acte.

Montrez donc, en dépit de ce bruit abusif,
A qui la vérité veut que l'on remédie,
Que pour la bonne Comédie
Ils n'ont point de bail exclusif.
Revendiquez vos droits, qui ne sont point frivoles;
Dans quelques bons morceaux que vous nous préparez,
Jouez le mieux que vous pourrez.
A vos gestes, à vos paroles
Donnez le ton & l'ame, & le feu desirez,
Et sur-tout, sachez bien vos roles,
Je vous promet que vous plairez.
Voulez-vous qu'en deux mots ici je vous ménage
Le parterre pour protecteur?

LE SIEUR ROCHARD.

Le haranguer, Madame! Ah! vous n'êtes pas sage.

LA MARQUISE.

J'ai pour autorité l'exemple d'un Auteur.....
Messieurs, si de l'honneur de quelque déférence
Par vous mon sexe est illustré,
Des Acteurs d'un Théatre, à votre appui livré,
Soûtenez la foible espérance.
Ce sont de bonnes gens, effrayés des dangers
Où plonge votre indifférence;
Mais sur vous néanmoins fondant leur assurance
D'autant plus qu'ils sont étrangers,
Italiens, enfin, nés presque tous en France;
Vous les avez formés, vous les avez instruits;
Que de votre bonté l'attrait les encourage!
Leur zéle, leurs travaux, leurs talens sont vos fruits;
Daignez cultiver votre ouvrage.

LE SIEUR ROCHARD.

Oui, Messieurs, c'est l'espoir qu'en ce jour je conçois;
Votre propre intérêt nous engage à le croire.
Vos cœurs sont notre but; vos plaisirs notre emploi,
Et vos suffrages notre gloire.

Mercure de France, Mars 1744. *p.* 574-578.

COMTE, (le) Comédien François. Voyez *Valeran.*

COMTE, (Jean Guyot le) Comédien François, débuta à Paris à la rentrée de Pâques 1681. reçu par ordre de la Cour du 26 Août suivant,

retiré du Théatre le 9 Mars 1704. avec la pension ordinaire de 1000 livres, mort le 8 Février 1707. il jouoit les *Confidens tragiques*, & quelques roles à manteau dans les Comédies. *Hist. du Th. Fr. année* 1708.

Comte, (Françoise Cordon, femme de Jean Guyot le) plus connue sous le nom de Mademoiselle Bélonde, Comédienne Françoise, débuta à Paris au mois d'Août 1679. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, par le role de *Pauline* dans la Tragédie de *Polyeucte*, conservée à la réunion en 1680. pour les seconds roles tragiques & comiques, retirée du Théatre le 1 Avril 1695. avec une pension de 1000 livres, morte le Dimanche 23 Août 1716. *Hist. du Th. Fr. année* 1693.

Comte, (N..... le) Auteur Dramatique François, a composé:

La Dorimene, Tragi-Comédie, 1632. *Hist. du Th. Fr. année* 1632.

Comte (le) *de Belflor*, Opéra Comique en trois actes, avec trois divertissemens, par M. *Panard*, non imprimé, & représenté le Samedi 30 Juillet 1740.

Le Comte de Belflor est amoureux de Jacinte, pupille de Dom Cornuero, Alcade de Campo Mayor, qui l'a élevée dans le dessein d'en faire son Epouse. Pour s'introduire dans la Maison de son Rival, le Comte de Belflor fait tenir à l'Alcade l'avis suivant, au nom du Corrégidor de Madrid.

« Il est enjoint à tous Alcades de faire une » perquisition très-exacte dans leur départe- » ment, pour découvrir la personne dont le

» ſignalement eſt ci-joint. On en donnera avis à » Monſieur le Corrégidor de Madrid. Sa Ma- » jeſté récompenſera ce ſervice d'une ſomme de » dix mille écus ».

Le Comte de Belflor a eu la précaution de faire déguiſer un de ſes Domeſtiques, appellé Domingo, en Seigneur, & ſe traveſtit lui même en Ecuyer de ce prétendu Seigneur, qui vient ſe préſenter à l'Alcade, & le prie de lui donner un azile pendant quelques jours, pour ſe remettre d'une fâcheuſe maladie. L'Alcade qui reconnoît dans Domingo, l'original du portrait déſigné par l'avis qu'il a reçu, eſt charmé d'une avanture qui doit lui procurer une récompenſe de dix mille écus, & reçoit Domingo avec beaucoup de reſpect. Ce premier acte eſt terminé par un divertiſſement de moiſſonneurs.

Couplets du Vaudeville.

Voulez-vous aux champs de Cythere
Trouver une riche moiſſon ?
Quoique le terroir y ſoit bon,
Le travail vous eſt néceſſaire.
Travaillez, cultivez, labourez bien,
Sans ſoin vous n'obtiendrez rien.

Du Parnaſſe les beaux rivages
Jadis étoit un terroir gras :
Ils ſont aujourd'hui plus ingrats
Que les déſerts les plus ſauvages.
Travaillez, &c.

Domingo continuant à jouer le perſonnage de grand Seigneur, remplit le ſecond acte. Il eſt environné de Médecins, qui ſous prétexte d'être commis pour veiller à ſa ſanté, le font enrager, & l'empêchent de manger. Ce jeu de

Théatre eſt une copie du *Malade par complaiſance*, de *Sancho Panſa*, &c. le divertiſſement eſt compoſé de Bohémiens & de Bohémiennes.

Au troiſiéme acte, le Comte de Belflor ſe découvre à Jacinte, & la fait conſentir à ſe laiſſer enlever. L'Alcade veut courir après le Raviſſeur, mais le Corregidor l'arrête, lui déclare qu'il le dépoſſéde de ſa charge pour ſes malverſations, & le fait emmener par ſes Alguazils. Après leur départ, on célébre la noce du Comte, ce qui forme le divertiſſement, qui eſt terminé par un Vaudeville, dont il ſuffit de rapporter un couplet.

Souvent la beauté nous attire,
Deux yeux parlent, nous aimons;
Mais bientôt un ſecret martyre
Fait que tout bas nous nous diſons :
Qu'allions-nous faire,
Laire lan laire
Dans cette galere ?
Qu'allions-nous faire,
O lon lan là.
Dis-moi, qu'allois-tu faire là ?

Extrait manuſcrit.

Cette piéce n'eut qu'un médiocre ſuccès.

COMTE (le) *d'Eſſex*, Tragédie. Voyez *Eſſex*.

COMTE (le) *de Neuilly*. Voyez *Neuilly*.

COMTESSE (la) *d'Eſcarbagnas*, Comédie. Voyez *Eſcarbagnas*.

COMTESSE (la) *de Follenville*, Comédie. Voyez *Follenville*.

COMTESSE (la) *d'Orgueil*, Comédie. Voyez *Orgueil*.

COMTESSE (la) *faite à la hâte*, Comédie. Voyez *Marquis (le) ridicule*.

COMTESSE DE PEMBROC, (les divertissemens de la) Comédie. Voyez *Gageure.* (*la folle*)

CONCERT, (le) Comédie en un acte & en prose de M. *Bret*, non imprimée, représentée le Jeudi 16 Novembre 1747. précédée du *Légataire. Hist. du Th. Franç. année* 1747.

CONCERT (le) *ridicule*, Comédie en un acte & en prose de Messieurs *Palaprat* & l'Abbé *Brueys*, représentée le Mercredi 14 Septembre 1689. à la suite de la Tragédie de *Rodogune*, in-12. Paris, Guillain, & dans le Recueil des Œuvres de M. Palaprat. *Histoire du Théatre Franç. année* 1689.

CONFIDENCES (les) *réciproques*, Comédie en un acte & en vers libres, de M. *Simon*, non imp. représentée le Jeudi 3 Août 1747. suivie d'un Prologue, de la *Rivale suivante*, & du *Plaisir*, piéces nouvelles chacune en un acte. *Hist. du Th. Fr. année* 1747.

CONFIDENTE (la) *d'elle-même*, ou les DEUX NIÉCES, Comédie en cinq actes & en vers, de M. de *Boissy*, Paris, Prault pere, & représentée le Jeudi 24 Janvier 1737. suivie de la *Pupille. Hist. du Th. Fr. année* 1737.

CONNELL, (Marguerite-Louise Daton) fille d'Hugues Daton, Ecuyer, naquit à Paris en 1714. & débuta pour la premiére fois sur la scéne Françoise, le Mercredi 19 Mai 1734. par le role de *Junie* dans *Britannicus*, & celui d'*Agathe* des *Folies Amoureuses*. Second début le Samedi 26 Mai 1736. par *Inès* dans la Tragédie de ce nom, reçue le Lundi 13 Août suivant, pour les roles de *Confidentes tragiques*, & ceux de

de *Secondes Amoureuſes comiques*, morte le Samedi 21 Mars 1750. agée de trente-cinq ans *Hiſt. du Th. Fr. année* 1750.

CONQUÊTE (la) *de la Toiſon d'or*. Voyez *Arlequin Jaſon*.

CONSENTEMENT (le) *forcé*, Comédie en proſe & en un acte, avec un divertiſſement, par M. Guyot de *Merville*, Muſique de M. *Grandval*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Phédre & Hippolite*, le Mercredi 13 Août 1738. in-8°. Paris, Chaubert. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1738.

CONSPIRATION (la) *manquée*, Parodie en vers & en un acte, de la Tragédie de *Maximien*, par Meſſieurs *Riccoboni* le fils & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 5 Mai 1738. Paris, Prault fils. *Extrait*, *Mercure de France*, *mois de Juin* 1738. *tome I. pag.* 1176-1184.

CONSTANCE, (la) Comédie en cinq actes & en proſe, de Pierre de la *Rivey*, in-12. Troyes, Chevillot, 1611. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1611.

CONSTANCE, (la) Tragédie de *Montchreſtien*. Voyez *Lacenes*. (*les*)

CONSTANCE (la) *d'Amour*, Voyez *Perſelide*.

CONSTANCE (la) *couronnée*, premier acte du Ballet de l'*Ecole des Amans*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Nieil*, repréſentée en 1744. Voyez *Ecole* (*l'*) *des Amans*.

CONSTANCE (la) *éprouvée*, Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*. Voyez *Inviſible*. (*la Belle*)

CONSTANTINI, (Angélo) (*a*) né à Vérone en Italie, prit fort jeune le parti de la Comédie, & joua avec succès le role d'*Arlequin*, qu'il avoit adopté en montant au Théatre. Il passa en France vers l'an 1681. ou au commencement de 1682. débuta à Paris dans l'ancienne Troupe Italienne, pour doubler Dominique *Biancolleli*, mais comme ce dernier quittoit peu son emploi, Constantini comprit qu'il seroit souvent inutile à ses camarades, de sorte qu'il se chargea de différens roles détachés, & enfin il imagina un personnage, moitié aventurier, moitié valet, sous le nom de *Mézetin*. C'est dans ce dernier caractere qu'il parut dans la piéce d'*Arlequin Prothée*, représentée le 11 Octobre 1683. & il joua ce role en François dans le *Banqueroutier*, piéce jouée le 26 Décembre 1687. Angélo Constantini représenta le role du Comte Constantin, mais en Italien. Ce fut dans cette même Comédie qu'il chanta la chanson du Rossignol, chanson qu'il répéta en 1729. lorsqu'il reparut sur le Théatre des nouveaux Comédiens Italiens.

La mort de Dominique ayant obligé ses camarades à cesser leur spectacle, ce tems fut employé à chercher des moyens pour remplacer le vuide que cet excellent Acteur faisoit à la Troupe. Enfin le Mercredi premier jour de Septembre 1688. les Comédiens Italiens r'ouvrirent leur Théatre, & Angélo Constantini, dans une scéne préparée reçut de Colombiné

(*a*) Angélo Constantini étoit fils de *Constantin Constantini*, Comédien Italien, & qui parut sur le Théatre des anciens Italiens. Voyez l'*Histoire de l'ancien Théatre Italien*.

l'habit & le masque d'Arlequin, caractere qu'il joua sous le nom de Mézetin. Comme il étoit, quoique très brun, d'une figure gracieuse, & qu'il avoit plû infiniment jusqu'alors, à visage découvert, le Public lui marqua que s'il continuoit de porter le masque d'Arlequin, on perdroit en lui un Acteur très varié; en un mot, une espéce de Prothée. Angélo Constantini continua cependant de remplir l'emploi qu'il avoit pris après la mort de Dominique, & ne le quitta que lorsque Ghérardi eut joué le role d'Arlequin, & que cet Acteur fût agréé du Public; alors il ne joua plus qu'à visage découvert, ce qu'il continua jusqu'à la suppression de ce Théatre en 1697.

Cet événement obligea Angélo Constantini à passer à Brunswick, pour se joindre à une Troupe Italienne, qui y étoit alors, & dans laquelle il joua le role de Mézetin. Le Roi de Pologne Auguste I. Electeur de Saxe, qui avoit entendu parler avec éloge de cet Acteur, lui fit proposer de s'attacher à son service. Angélo Constantini accepta avec une grande reconnoissance les offres du Roi de Pologne, & s'étant rendu à sa Cour, ce Prince le chargea de lui former une Troupe d'Acteurs, assez complette pour pouvoir jouer alternativement des Comédies & des Opéra Italiens. Angélo Constantini repassa en France en 1698. & s'acquitta de sa commission, si fort au gré du Roi Auguste, que ce Monarque lui fit expédier en « 1699. un brevet qui lui donnoit le titre de » Noble, avec la charge de Camérier intime, » Tréforier des menus plaisirs de sa Majesté,

» & Garde des bijoux de sa Chambre ». *Merc. de France, mois de Février* 1729. *p.* 361. Une place aussi honorable sembloit devoir fixer le sort de Mézetin, mais le penchant hardi & entreprenant de cet Acteur, qu'il poussoit souvent jusqu'à l'imprudence, sur-tout avec les femmes, lui firent adresser ses vœux à une Dame, que le Roi Auguste honoroit du titre de sa Maîtresse, & Mézetin joignit à sa déclaration des discours peu mesurés sur le compte du Roi. Cette personne fut si outrée de l'impudence de Mézetin, que non seulement elle en parla au Roi, mais qu'elle engagea ce Prince à se placer dans un endroit de son appartement, d'où il entendit sans être vû, les discours de Mézetin. Auguste sortit furieux & le sabre à la main, dans le dessein d'abattre la tête à ce téméraire, lorsque rentrant en lui-même, il sentit qu'il ne lui convenoit point de souiller sa main du sang d'un homme qui l'avoit trahi si indignement. Il le fit arrêter & conduire au Château de Konigstein. Mézetin demeura plus de vingt ans dans cette prison; enfin une autre Dame, qui avoit du crédit sur le cœur & l'esprit d'Auguste, engagea ce Prince à lui faire voir le Château de Konigstein; Mézetin parut, avec une barbe qu'il avoit laissé croître depuis sa détention, & se jetta aux pieds du Roi. La Dame appuya les supplications du prisonnier, mais Auguste fut alors inexorable. Cependant au bout de quelques mois, Mézetin fut remis en liberté, & on lui rendit tous ses effets, avec ordre cependant de sortir de Dresde, & des Etats de Saxe.

Mézetin revint à Vérone sa patrie, mais il y resta peu; le desir de revoir Paris, & plus encore celui de reparoître sur un Théatre, où il avoit si longtemps représenté, le ramena en cette ville à la fin de l'année 1728. les nouveaux Comédiens Italiens le reçurent comme un de leur ancien Camarade. Il leur proposa de jouer avec eux dans cinq ou six piéces, moyennant mille écus. Ses offres furent acceptées, on lui compta la somme demandée, & voici de quelle façon le Mercure de France, du mois de Février 1729. *pag.* 356-360. rendit compte de cet Acteur.

« Le Samedi 5 Février 1729. le Sieur Angélo » Constantini, natif de Vérone, connu ci-de- » vant sous le nom de Mézetin, Comédien de » l'ancienne Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, » joua sur le même Théatre, & débuta par les » roles qu'il avoit joué autrefois, dans la Comé- » die intitulée : *La Foire S. Germain*, repré- » sentée dans sa nouveauté en 1695.

» Cette piéce fut précédée d'un Prologue du » Sieur Riccoboni le fils, dont voici le sujet. » Momus & Arlequin paroissent d'abord : Mo- » mus se plaint de voir si longtems ses jeux dé- » sertés; il en demande la cause à Arlequin, » qui l'impute à l'amour extrême que les Fran- » çois ont pour la nouveauté. Momus lui pro- » met de remédier à cet inconvénient par une » nouveauté qui doit l'emporter sur toutes les » autres. A son ordre un Vieillard vénérable » s'avance, il fait entendre que c'est Mézetin, » de l'ancien Théatre Italien; a un nouvel or- » dre du Dieu qui l'introduit & qui le prend

» sous sa protection, il dépouille sa robe de
» vieillard, & paroît sous l'habit de Mézetin.
» Momus récite une fable au sujet de sa vieil-
» lesse ; il le compare à un arbre, qui dans son
» printems, attiroit les Bergers & les Bergéres
» sous son verdoyant feuillage ; qui défendoit
» les passans contre l'ardeur du Soleil dans l'été,
» & qui dans son automne conservoit encore
» des agrémens qui le faisoient aimer ; mais agré-
» mens qu'il perdoit absolument dans son hy-
» ver, ce qui obligeoit tous ceux qui l'avoient
» autrefois chéri à l'abandonner. Cette Fable
» ne paroît pas d'abord favorable à un Acteur
» âgé de soixante & quinze ans, mais Momus
» le console par un coup de marotte, qui ré-
» pand sur son cher éléve une agréable folie,
» qui doit tenir lieu de jeunesse ; après cette
» opération, Momus se retire. Arlequin badine
» agréablement avec Mézetin ; ce dernier ra-
» conte un songe qu'il a fait, dans lequel il
» s'est crû transporté d'Italie en France, & même
» au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, dont le
» souvenir lui a toûjours été précieux. Il ajoûte,
» qu'il a vû sortir une guittare d'un trou, qu'il
» l'a prise, & en a joué, pour capter la bien-
» veillance d'un parterre qu'il a toûjours regardé
» comme son pere nourricier ; que pour com-
» ble de bonheur, ce parterre, loin d'avoir ou-
» blié le plaisir qu'il lui a fait autrefois, l'a excité
» par ses applaudissemens à mériter de lui plaire
» encore. Tout ce qu'il a vû dans son songe
» s'éxécute réellement ; on lui présente une
» guittare, sur laquelle il chante ; le Public
» applaudit ; Mézetin lui fait une profonde

» révérence, & se retire pour aller commencer » la piéce. Voici le couplet qu'il chante sur » l'air : *Vous qui vous moquez par vos ris*, en » l'adressant au parterre.

Mezetin, par d'heureux talens,
Voudroit vous satisfaire,
Quoi qu'il soit depuis très-longtems,
Presque sexagénaire ;
Il rajeunira de trente ans,
S'il peut encor vous plaire.

» Il y eut un concours si extraordinaire, que » nonobstant le prix de toutes les places au dou- » ble, ce jour-là, la salle ne put pas contenir, » à beaucoup près, toutes les personnes qui se » présentérent. Cet Acteur fut reçu favorable- » ment du public, ainsi que dans les autres » piéces où il a joué depuis.

» Le Lundi 7 du même mois, on donna une » seconde représentation de la même piéce & » du Prologue ; l'assemblée fut aussi très-nom- » breuse, & honorée de la présence de la Du- » chesse de Bourbon, accompagnée de plusieurs » Seigneurs & Dames.

» Le Mardi 8. les mêmes Comédiens joué- » rent une piéce Italienne, intitulée l'*Amant* » *étourdi*, représentée dans sa nouveauté en » Septembre 1717. Mézetin y joua le role d'*In-* » *triguant* en François. La Duchesse du Maine » honora cette piéce de sa présence, pour voir » le nouvel Acteur, à qui cette Princesse eut la » bonté de dire, que son jeu lui avoit fait plai- » sir. Le Samedi 12. ils représentérent *Arlequin* » *dévaliseur de maisons*, ou *Les Fâcheux*, » piéce Italienne, jouée en Mai 1716. dans

» laquelle Mézetin joua auſſi un role d'*Intri-*
» *guant*. Le Dimanche 13. ils donnérent *Arle-*
» *quin Empereur dans la Lune*, piéce de l'an-
» cien Théatre, jouée dans ſa nouveauté en
» 1684. à l'Hôtel de Bourgogne; le même Ac-
» teur y joua un role de fourbe, & une ſcéne
» nocturne avec Arlequin, qui fut fort applau-
» die par une très-nombreuſe aſſemblée ».

Cette piéce eſt la derniére dans laquelle Mézetin joua; car bien éloigné de s'être attiré les applaudiſſemens annoncés par le Mercure de France, cet Acteur parut très-médiocre: ſon âge contribua beaucoup à ſon peu de ſuccès, & de plus, Mézetin n'avoit jamais été regardé par les connoiſſeurs, que comme un aſſez foible Comédien, même dans le tems de ſa plus grande réputation.

Ayant été peint en 1689. par le célébre M. de Troy, & gravé en 1694. par Vermeulen, d'un talent diſtingué dans ſon art, M. de la Fontaine, ſans doute à la priére de Mézetin, compoſa les ſix vers qu'on trouve gravés au bas de l'eſtampe, & que voici.

Ici de Mézetin, rare & nouveau Prothée,
La figure eſt repréſentée;
La Nature l'ayant pourvû,
Des dons de la métamorphoſe,
Qui ne le voit pas, n'a rien vû,
Qui le voit, a vû toute choſe.

Cette louange un peu trop exagérée, remua la bile de Gacon, qui dans ſon *Poëte ſans fard*, après avoir rapporté les vers de M. de la Fontaine, y joignit les deux épigrammes ſuivantes.

Sur le portrait de Mézétin,
Un homme d'un goût assez fin,
Lisant l'éloge qu'on lui donne
D'être si grand Comédien :
Que qui ne le voit, ne voit rien,
Et qu'on voit tout en sa personne.
Disoit, je ne vois pas qu'il soit si bon Acteur ;
Il ne fait rien qui nous surprenne.
Monsieur, lui dis-je alors, pour le tirer de peine,
Ne voyez-vous pas bien qu'un discours si flatteur,
Est un conte de la Fontaine ?

Pour le portrait de Mézetin.
La Fontaine a fait un sixain,
Où l'on voit cet Acteur traité d'incomparable :
Si La Fontaine a crû la chose véritable
Je n'oserois le garantir :
Mais je sçai bien qu'étant fort porté pour la fable,
Il n'enrage pas pour mentir.

Peu de jours après la représentation de l'*Empereur dans la Lune*, Mézetin partit de Paris, en y laissant plus de créanciers que de réputation, & retourna à Vérone, où il mourut à la fin de la même année 1729.

Vers l'année 1680. Angélo Constantini avoit épousé en Italie, (N.) *Auretta*, fille de (N.) *Dorsi*, & d'*Angiola*, fameuse Actrice. Après son début à Paris en 1682. il fit venir Auretta, qui joua sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, mais comme elle étoit peu jolie, & peut-être médiocre dans le talent qu'elle exerçoit, elle fut peu accueillie du public, & obligée de passer en Allemagne, où elle continua de jouer la Comédie.

Mézetin eut de sa femme une fille, morte Religieuse à Chaumont en Vexin, & un garçon nommé *Gabriel Constantini*, qui prit le parti

du Théatre, & qui joue actuellement en Italie sa patrie, le role d'Arlequin. *Histoire de l'ancien Théatre Italien, depuis son origine en France, jusqu'à sa suppression en* 1697.

CONSTANTINI, (Anne) veuve de Belmont. Voyez *Belmont*.

CONSTANTINI, (Antonio) fils naturel de Gradelin, Acteur de l'ancienne Troupe Italienne, supprimée en 1697. débuta au Théatre Italien pour l'emploi d'Arlequin, le Samedi 21 Novembre 1739. & joua dans différentes piéces jusqu'en 1742. qu'il retourna en Italie. Le Mercure de France a rendu compte de son début & des piéces où il a joué, nous allons employer ses termes.

« Le Samedi 21 Octobre 1739. les Comé-» diens Italiens ouvrirent leur Théatre, après » leur retour de Fontainebleau, par une Comé-» die Italienne en trois actes, intitulée, *Les four-» beries d'Arlequin.* Le Sieur *Antonio Constan-» tini*, originaire d'Italie, âgé d'environ 45 ans, » joua pour la premiére fois le role d'Arle-» quin, avec beaucoup d'intelligence & de » légéreté. Cette piéce est composée d'un con-» tinuel jeu de Théatre, de différens déguise-» mens & de lazzi, dans le goût pantomime, » dont l'éxécution a fait grand plaisir. Les diffé-» rens talens du nouvel Acteur, l'originalité & » la variété de son jeu, font présumer qu'il » remplacera au gré du public, l'excellent Ac-» teur que la Troupe vient de perdre. *Mercure de France, mois de Novembre* 1739. *p.* 2679.

» Le Samedi 28 du même mois de Novembre, » cet Acteur reparut dans une autre piéce

« Italienne en trois actes, intitulée, *Arlequin*, » *Bouffon de Cour*, & il joua le rôle d'Arlequin, » fort au gré du public. *Même Merc. p.* 2681.

» Le Jeudi 3 Décembre, les Comédiens Ita- » liens donnérent une piéce nouvelle Italienne » en trois actes, intitulée *Les métamorphoſes* » *d'Arlequin*, dans laquelle le nouvel Arlequin » (Conſtantini) joua le principal rôle avec beau- » coup d'applaudiſſement, ces ſortes de piéces » ſont appellées en Italie, *Comedia di fatica*, » & très-convenables pour faire briller un pre- » mier Acteur comique, en lui donnant beau- » coup de travail, étant obligé d'occuper preſ- » que toute la ſcéne. Effectivement le nouvel » Acteur joue lui ſeul les trois quarts de la piéce, » par un continuel jeu de Théatre, en lazzi & » en différens déguiſemens, qui ont fait beau- » coup de plaiſir. Cette piéce attire tous les » jours de nombreuſes aſſemblées au Théatre » Italien ». *Merc. de France*, *Décembre* 1739, *I. volume pag.* 2905-2906.

» Le Mercredi 23 Décembre, les Comédiens » Italiens donnérent une piéce Italienne en trois » actes, intitulée *Arlequin Médecin volant*, » dans laquelle le nouvel Arlequin joua avec ap- » plaudiſſement le premier rôle, ayant lui ſeul » preſque tout le jeu de la piéce, &c. *Mercure de France*, *Décembre* 1739. *II. vol. p.* 3124.

» Le Vendredi 1 Janvier 1740. les Comé- » diens Italiens donnérent une piéce Italienne » en trois actes, intitulée *Arlequin amoureux* » *par complaiſance*, dans laquelle le nouvel Ar- » lequin joua le principal & le plus long rôle de » la piéce. Le lendemain ils rejouérent la même

» piéce, qui avoit été réduite en un acte, sous » le titre d'*Arlequin Barbier paralitique.*

» Le Lundi 4 du même mois, ils donnérent » une autre piéce Italienne en trois actes, qui » a pour titre en François l'*Adultere innocente*, » & en Italien, l'*Innocente venduta è viven-* » *duta.* Le nouvel Arlequin y joua le premier » role avec applaudiſſement, &c. *Mercure de France, mois de Janvier* 1740. *p.* 125-126.

» Le Lundi 1 Février 1740. les Comédiens » Italiens donnérent une Comédie nouvelle » Italienne en trois actes, qui a pour titre: *Le* » *double dénouement*, ou *Arlequin Scanderberg.* » Cette piéce eſt très bien jouée par l'Arlequin » Italien, qui en a preſque tout le jeu, comme » dans toutes les autres Comédies qu'il a joué » juſqu'à préſent, & qui font toujours beau- » coup de plaiſir au public; elle fut terminée par » un ballet fort bien exécuté ». *Merc. de Fr. mois de Février* 1740. *p.* 330.

Conſtantini continua de repréſenter dans pluſieurs autres piéces, remiſes ou nouvelles au Théatre de Paris, & enfin il fut congédié lorſque le Sieur Carlin eut débuté dans le même genre, & dont les talens ſurpaſſent de beaucoup ceux de l'Acteur dont on vient de parler.

CONTE (le) *de Fée*, Comédie Françoiſe en vers libres & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Riccoboni* le fils & *Romagneſi*, repréſentée le Jeudi 26 Mai 1735. non imprimée.

Cette Comédie fut compoſée pour y faire paroître un homme d'une taille giganteſque, qui étoit alors à Paris, & qu'on avoit vû à prix

d'argent au bout du Pont neuf, sur le Quai de l'Ecole. Voici l'annonce que le *Mercure de France* fit de cet homme, au mois de Mai 1735. p. 967.

« On a vû ici à prix d'argent, pendant plusieurs mois, & avec étonnement, un homme d'une grandeur extraordinaire, il est le septiéme de onze enfans, & âgé de 29 ans, son nom est *Daniel Cayanus*, natif de Cayanenburg en Suéde-Finlande. Sa hauteur est de huit pieds & de quelques pouces d'Allemagne, ce qui fait près de sept pieds & demi de France. Il a presque une aulne & demie de largeur, & pése 450 livres. Cet homme gigantesque, & le plus grand dont nous ayons connoissance, est d'ailleurs très-bien proportionné ».

Cet exorde nous a paru nécessaire avant de donner une petite idée de la piéce du *Conte de Fée.*

Le Chevalier Malencontreux a perdu sa femme le jour de ses nôces; cette Princesse lui a été enlevée par l'Enchanteur Gridelin. Le Chevalier cherche le ravisseur, & par le moyen de la Fée Rencuniére, il se rend au Château de Gridelin, où est renfermée la Princesse son épouse. Après quelques obstacles, il combat enfin un géant d'une énorme grandeur, sur lequel il remporte la victoire. Gridelin convaincu que la Princesse est d'une vertu à toute épreuve, la rend à son époux.

LA PRINCESSE.

Quoi! je revois mon cher époux,
Et sa valeur est triomphante!

LE CHEVALIER.

Que mon bonheur me paroît doux !
Puiſque je vous revois, Princeſſe trop charmante.

GRIDELIN.

En vérité, l'entrevûe eſt touchante,
J'y prens autant de part que vous.

LA FÉE RENCUNIERE.

Il eſt bien tems de faire l'hypocrite,
Après avoir employé tous vos ſoins. . . . .

GRIDELIN.

Le Deſtin le vouloit, pouvois-je faire moins ?

LE CHEVALIER *à la Fée.*

Souffrez qu'a vos genoux, Madame, je m'acquitte.

LA FÉE RENCUNIERE.

Ce n'eſt pas moi qu'il faut remercier ;
Rendez graces à la Princeſſe.

. . . . . .
. . . . . .

GRIDELIN, *au Chevalier.*

Ne redoutez plus de rivaux :
Sa beauté peut en faire naître,
Mais ſa vertu les fera diſparoître,
Et ſans vous expoſer à des combats nouveaux,
De cet objet charmant vous ſerez toujours maître,
Avant votre départ qu'une fête champêtre
Vous délaſſe de vos travaux.

Voici deux couplets du Vaudeville.

Quand vous attaquez une prude,
Par un diſcours tendre & touchant,
Plus vous montrez d'inquiétude,
Plus ſon honneur fait le géant :
Mais ſans gémir près de la Belle,
Répandez l'or à pleine main ;
Sa vertu devient moins rebelle,
Et ſon orgueil n'eſt plus qu'un Nain.

Au Parterre.

Quand une piéce eſt applaudie,
L'Auteur grandit à chaque inſtant ;
En ſortant de la Comédie
Il eſt plus haut que le Géant :

Mais quand la piéce eſt mal reçue,
Qu'on le trouve le lendemain,
Il va tout courbé dans la rue,
Les ſifflets en ont fait un nain.

Extrait Manuſcrit.

Pour ſatisfaire entiérement la curioſité du Lecteur, nous croyons devoir joindre à cet Extrait Manuſcrit, celui donné par l'Auteur du *Mercure de France, mois de Juin II. volume, p.* 1394-1399.

« Cette piéce (*le Conte de Fée*) a été fort » ſuivie, on en a trouvé la verſification très- » ſoignée & très-élégante; s'il y a quelque défaut » dans le fond, on doit l'imputer à la loi que » les Auteurs ſe ſont impoſée d'y introduire un » Géant, pour piquer la curioſité du public. En » voici les Acteurs.

Le Chevalier malencontreux.	Le Sieur Riccoboni.
La Princeſſe, épouſe du Chevalier.	La Dlle Riccoboni.
Folette, ſuivante de la Princeſſe.	La Dlle Thomaſſin.
Tornidor, Ecuyer du Chevalier Malencontreux.	Arlequin.
Gridelin, Enchanteur.	Le Sieur Romagneſi.
Un Lutin, ſuivant de l'Enchanteur.	Le Sieur De Heſſe.
La Fée Rencuniere.	La Dlle Lélio.

Un Géant, repréſenté par un homme d'une grandeur extraordinaire, qui ſe trouve actuellement à Paris.

» Le Chevalier Malencontreux ouvre la ſcé- » ne avec Tornidor ſon Ecuyer; ils expoſent le » ſujet, & font entendre que l'Enchanteur Gri- » delin à enlevé la Princeſſe & Folette ſa ſui- » vante, nouvellement mariées, l'une au Maî- » tre & l'autre à l'Ecuyer. Ils viennent les cher- » cher dans un Château qu'un enchantement » dérobe à leurs yeux. On les a adreſſés à la Fée

» Rencuniere, mortellement ennemie de Gri-
» delin. Cette Fée ſecourable s'avance vers eux,
« & ne promet de ſervir le Chevalier Malen-
» contreux qu'en cas que ſa Princeſſe lui ait été
» fidéle. Elle donne à Tornidor un anneau qui
» doit le rendre inviſible. Muni d'un tel ſecours,
» Tornidor entre dans le Château, après plu-
» ſieurs lazzi, dont le Sieur Thomaſſin s'acquit-
» te à ſon ordinaire. Après qu'il s'y eſt intro-
» duit, le Théatre repréſente l'intérieur du
» Château. Gridelin paroît avec le lutin qui lui
» ſert d'Ecuyer. On apprend par l'expoſition
» qu'il fait à ſon tour, que le Génie qui préſi-
» de à tous ſes enchantemens, l'a commis à la
» garde de la Princeſſe, & qu'il eſt arrêté que
» le Chevalier Malencontreux ne pourra la re-
» couvrer à moins qu'elle ne lui ait gardé une
» fidélité à toute épreuve. La Princeſſe vient
» avec Folette ſa ſuivante; Gridelin fait de nou-
» velles tentatives ſur ſon cœur, & lui promet
» entre autres choſes, de la rendre plus belle
» & même immortelle. Cette derniére offre eſt
» la plus ſéduiſante pour la Princeſſe; Folette,
» qui ne lui reſſemble guere pour la fidélité,
» lui en reléve le prix; mais la Princeſſe n'ayant
» d'autre objet que ſon amour pour ſon Epoux,
» ſe contente de demander à Gridelin ſi ſon
» cher Chevalier jouira du même privilége;
» après quelques conteſtations, pendant leſ-
» quelles Gridelin paroît tantôt irrité & tantôt
» radouci, on ſert à dîner. Tornidor ſort du
» buffet, à la faveur de l'anneau qui le rend in-
» viſible; ſa gourmandiſe naturelle lui donne
» lieu d'amuſer agréablement les ſpectateurs,

» mais la vertu de l'anneau le ſauve malgré lui-
» même ; il ne peut pas pourtant contenir ſa
» langue, lorſque Folette lui fait connoître par
» des diſcours coquets, qu'il s'en faut bien qu'el-
» le ſoit auſſi fidéle que ſa Maîtreſſe ; Tornidor
» s'échappe en injures, & s'étant laiſſé ravir
» par Gridelin, l'anneau qui le rendoit inviſible,
» il eſt expoſé à toute ſa colere ; il ordonne
» même au Lutin de l'aller précipiter du haut
» d'une Tour. La Fée Rencuniere ayant pris
» ſoin de le faire retenir en l'air par des Génies
» ſoumis à ſes loix, paroît avec le Chevalier
» Malencontreux & Tornidor ; elle dit à ce der-
» nier qu'il auroit mérité de franchir le ſaut
» tout entier, par l'imprudence qu'il a faite de
» ſe découvrir. Elle ajoûte, en parlant à ſon
» Maître que la fidélité de ſa Princeſſe auroit
» ſuffi pour la lui faire rendre, mais qu'il faut
» qu'il porte la faute de ſon imprudent Ecuyer,
» & que le Génie, leur Maître commun, exige
» qu'il combatte un Géant d'une grandeur énor-
» me, & qu'il remporte la victoire ſur un en-
» nemi ſi redoutable. Le Chevalier Malencon-
» treux ſe ſoumet ſans crainte à cette derniére
» loi, il ſort pour aller écrire un cartel, que
» Tornidor doit porter au Géant ; pendant que
» le Maître écrit le cartel, le Lutin, rival de
» Tornidor, vient le défier, mais ce dernier ne
» paroît pas fort preſſé de ſe battre, & ſur-tout
» pour recouvrer une coquette. Le Chevalier
» revient, & remet le cartel entre les mains de
» ſon tremblant Ecuyer. Tornidor, après avoir
» longtems balancé, enhardi par le dernier
» péril dont la Fée Rencuniere l'a préſervé,

» s'avance fiérement vers le Château ; ſon cou-
» rage ſe ranime à la vûe d'un nain, qui paroît
» au lieu du Géant, il ſe prépare à combattre un
» ennemi ſi foible, mais il le voit diſparoître
» ſur le champ, pour faire place au véritable
» adverſaire de ſon Maître, à qui il préſente le
» cartel ; le Géant ayant accepté le défi par
» quelques mots mal articulés, le Chevalier
» Malencontreux s'avance armé d'une épée &
» d'un bouclier, dont il pare les coups de maſſue
» que ſon ennemi fait tomber ſur lui ; il rem-
» porte enfin la victoire ; Gridelin vient lui ren-
» dre ſa Princeſſe, dont il lui garentit la fidélité.
» Tornidor n'a pas le même bonheur ; le Lutin
» lui fait entendre qu'il ne la lui rend pas telle
» qu'il l'a priſe. La piéce finit par un Ballet,
» dont la compoſition eſt de M. *Marcel*, & la
» Muſique de M. *Mouret*. Le Géant dans les
» derniéres repréſentations y a battu des tim-
» bales. C'eſt le même homme dont nous avons
» parlé plus au long dans le Mercure de Mai,
» pag. 967. dont la hauteur exactement meſu-
» rée, eſt de ſix pieds, 8 pouces, 8 lignes, ſans
» ſouliers.

» Le Nain, figuré par un Danſeur, habillé
» d'une maniere groteſque & comique, a danſé
» une entrée avec la Demoiſelle Thomaſſin,
» qui a été très-applaudie. On a ajoûté dans les
» derniéres repréſentations de cette Comédie,
» le *pas de ſix*, imité de celui de l'Académie
» Royale de Muſique, & qu'on a revû avec
» plaiſir ».

CONTENS, (les) Comédie en cinq actes & en proſe, d'*Odet de Tournebu*, repréſentée

en 1580. in-12. Paris, Le Magnier, 1584. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1580.

CONTES. (les) Voyez l'*Italie Galante.*

CONTRASTE (le) *de l'Hymen & de l'Amour*, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. de *Sainfoix*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 7 Mars 1727. non imprimée.

Acteurs.

Horace, oncle de Pamphile.	Le Sieur Lélio pere.
Pamphile, neveu d'Horace.	Le Sieur Lélio fils.
Julie, épouſe de Pamphile.	La Dlle Silvia.
Alceſte, Amant d'Hortenſe.	Le Sieur Mario.
Hortenſe, Amante d'Alceſte.	La Dlle Lalande.
Arlequin, valet de Pamphile.	Le Sieur Thomaſſin.
Trivelin, valet d'Alceſte.	Le Sieur Dominique.
Mlle Amila, chanteuſe, femme de Trivelin.	Le Chanteur.
Mlle Beccarre, chanteuſe, femme d'Arlequin.	Le Sieur Romagneſi.

La Scéne eſt dans la maiſon d'Horace.

Acte I.

« L'Auteur fait entendre dès le commencement de la piéce qu'on doit donner un bal » dans la maiſon de l'oncle de Pamphile. Deux » Chanteuſes ſont invitées à y venir donner un » plat de leur métier. Pamphile a compoſé ce » qu'elles doivent y chanter. L'une de ces Chan- « teuſes eſt femme d'Arlequin, & l'autre a » épouſé Trivelin; elles ignorent que leurs ma- » ris, qu'elles ont abandonnés, ſoient au ſer- » vice, l'un de Pamphile & l'autre d'Alceſte. » Le premier eſt marié avec Julie, & l'autre

» doit épouſer Hortenſe. Arlequin eſt amou-
» reux de la femme de Trivelin, & Trivelin
» aime la femme d'Arlequin. C'eſt Arlequin
» qui ouvre la ſcéne. Il ſalue en entrant la
» Demoiſelle Amila qu'il vient de quitter. Pam-
» phile ſon Maître lui ordonne d'aller porter
» une lettre ; Horace, oncle de Pamphile, ar-
» rive dans le temps que ſon neveu donne cette
» lettre à Arlequin, il s'en ſaiſit, & d'un ton
» de colere, il demande à ſon neveu à qui
» s'adreſſe cette Ambaſſade amoureuſe. Pam-
» phile lui répond tranquillement qu'il n'a pour
» en être éclairci, qu'a lire le deſſus. Horace
» eſt fort étonné de voir que c'eſt à ſa femme
» que Pamphile écrit, & qu'il veut ſçavoir
» d'elle à quelle heure il pourra avoir le plai-
» ſir de l'entretenir. Il demande à ſon neveu
» qu'elle eſt cette nouvelle maniere d'agir entre
» deux perſonnes que l'Hymen a unies ; Pam-
» phile lui en explique le rafinement avec des
» termes qui irritent Horace, & le portent à le
» menacer de le deshériter, s'il ne devient plus
» ſage. Alceſte vient témoigner à Pamphile,
» qu'il croit ſon ami, le plaiſir qu'il reſſent par
» avance de ſon prochain Hymen avec Hor-
» tenſe ; Pamphile plaiſante ſur tout ce qu'il
» lui dit. Alceſte parle des pierreries dont il
» veut faire emplette pour ſa future épouſe ;
» Pamphile lui offre celles de ſa femme, & lui
» conſeille de les revendre cinq ou ſix mois
» après, à ſon exemple ; Alceſte trouve la pro-
» poſition trop indigne d'un honnête homme,
» pour l'accepter. Hortenſe arrive, & témoigne
» par un *à parte*, qu'elle hait autant Pamphile

» qu'elle aime Alceſte. Pamphile, pour donner
» de la jalouſie à Alceſte, parle à Hortenſe avec
» une confiance d'Amant aimé; Alceſte ne ſçait
» qu'en penſer, Hortenſe a beau ſe récrier con-
» tre l'impudence de Pamphile, ce dernier tour-
» ne à ſon avantage tout ce qu'elle lui dit de
» plus déſobligeant. Elle le quitte enfin, &
» donne la main à ſon cher Alceſte. A la fin de
» cet acte, Arlequin reconnoit, ſous le nom de
» Mlle Beccare, ſa femme qu'il croyoit morte;
» ils ſe chargent d'injures, & ſe congédient l'un
» l'autre par ces mots: *adieu, au diable.*

ACTE II.

» Dans l'entr'acte, Pamphile a écrit une let-
» tre à Hortenſe, par laquelle il l'avertit qu'il
» a fait accroire à ſa femme par un faux avis,
» qu'une de ſes parentes eſt extrêmement mala-
» de à Verſailles, ce qui l'obligera ſans doute
» à partir ſur le champ, pour aller ſe rendre
» auprès d'elle. Il a ajoûté dans cette lettre,
» qu'à la faveur de ce ſtratagême, il pourra
» l'entretenir dans le bal, ſous le nom & ſous
» les habits de Julie. Hortenſe indignée d'une
» ruſe, à laquelle non ſeulement elle ne veut
» avoir aucune part, mais qu'elle trouve tout-
» à fait extravagante & de la derniére effron-
» terie, envoye cette lettre à Julie. Cette der-
» niére l'ayant perdue, elle eſt tombée entre les
» mains d'Alceſte, qui a commencé à ſoupçon-
» ner Hortenſe de n'être pas auſſi inſenſible
» à l'amour de Pamphile qu'elle l'a paru dans
» le premier acte. Il le rend au commencement

» du second à Horace, à qui il montre la fatale
» lettre qu'il a trouvée. Horace n'oublie rien
» pour le rassurer contre son neveu, qu'il dit
» être d'un caractere à prendre des choses ima-
» ginaires pour des réalités. Alceste paroît guéri
» de ses soupçons jaloux. Il y a plusieurs autres
» scénes dans cet acte, dont peut-être nous ren-
» versons un peu l'ordre, faute de mémoire;
» mais en voici à peu près le fond. Dans une
» de ces scénes, Pamphile a une conversation
» avec Julie son épouse, qui ayant démêlé la
» ruse de son mari, par la lecture de la lettre
» qu'Hortense lui a envoyée, & qu'elle a per-
» due, oppose l'artifice à l'artifice, en faisant
» croire à son mari qu'elle n'ira point au bal,
» puisque son devoir l'appelle à Versailles au-
» près de sa parente, dont on lui a appris la
» maladie. Pamphile la raille sur ce devoir qui
» l'arrache à son plaisir. Il a chargé Arlequin de
» proposer une séparation à Julie; il dit tout
» bas à Arlequin de venir à la séparation. Arle-
» quin lui obéit; il dit à Julie, que l'indiffé-
» rence que son Maître a pour elle, vient, sans
» doute, de la trop longue habitude de se voir,
» & que si leurs entrevûes étoient plus rares,
» elles n'en deviendroient que plus picquantes.
» Pamphile applaudit à cette nouvelle décou-
» verte d'Arlequin: Julie en conçoit de l'indi-
» gnation contre un indigne époux qui est si
» prêt à donner les mains à une séparation;
» Pamphile lui répond que ce n'en est pas une;
» mais plûtôt un nouveau moyen de se mieux
» unir. Dans une autre scéne Hortense paroît
» sensiblement affligée du chagrin où Alceste

» paroit plongé ; mais ayant appris de Julie » qu'elle a perdu la lettre de Pamphile qu'elle » lui avoit fait remettre entre les mains, elle ne » doute point, non plus que ſon amie, que » cette lettre n'ait été trouvée par Alceſte, qui » n'aura pas manqué d'en prendre de l'ombrage. » Ce ſecond acte finit par une ſcéne dans le goût » Italien, qui a été très-applaudie : la voici. » Comme l'heure du bal approche, Trivelin » vient traveſti en Cavalier, pour en conter ſous » cet habit à ſa chere Mlle Beccare ; Arlequin y » vient auſſi pour ſon aimable Amila qui l'y at- » tend ; il a pris l'habit de Pamphile ſon Maî- » tre. Ces deux valets à bonne fortune vou- » droient bien n'avoir point d'importun qui » troublât leur rendez-vous ; ils ſe prient ré- » ciproquement d'une prompte retraite, mais » aucun d'eux ne veut céder la place à l'autre. Ils » ſe font une confidence mutuelle du ſujet qui » les améne ; la confidence va juſqu'à l'indiſ- » crétion ; ils ſe trouvent amoureux & bien » traités de la femme l'un de l'autre, ce qui eſt » précédé de quelques traits injurieux que cha- » cun d'eux lâche contre ſon rival, qu'il nom- » me à meſure qu'il en fait un portrait, qui » n'eſt du tout point fardé ; la reconnoiſſance » produit un déſir de vengeance. L'un demande » ſon épée, & l'autre des piſtolets. Comme » cette ſcéne ſe paſſe dans la nuit, leurs fem- » mes, ſous les noms d'Amila & de Beccare ar- » rivent. Le hazard leur fait prendre le change ; » chacune d'elles s'adreſſe à ſon mari, croyant » parler à ſon Amant ; les maris querellent, » mais les femmes le prenant ſur un ton plus

» haut en viennent aux coups ; elles battent leurs » maris, & les laissent après les avoir décoëffés. » Les deux maris se regardent l'un l'autre, sans » mot dire, pendant quelque temps, après » quoi ramassant la perruque & le chapeau l'un » de l'autre, ils se coëffent réciproquement & » s'embrassent avec beaucoup de tendresse : voilà » par où ce second acte finit.

ACTE III.

» Les projets qui ont été formés dans les actes » précédens, s'éxécutent dans celui-ci. La scéne » est dans la salle du Bal. Pamphile s'y rend sous » les habits de sa femme Julie, comme il l'a » projetté dans la lettre qu'il a écrite à Hor- » tense ; Julie qu'il croit être partie pour Ver- » sailles, & avoir donné dans le piége qu'il lui » a tendu, s'y trouve aussi travestie en Cavalier, » & feint d'en conter à la prétendue Julie ; » Pamphile a beau lui protester qu'il n'est pas » Julie, le faux Cavalier est toujours plus pres- » sant. Pamphile pour s'en débarrasser convient » qu'il est Julie, & lui demande en grace de lui » faire quartier pour un moment ; leur conver- » sation est interrompue par l'arrivée des Chan- » teuses Amila & Beccare ; Pamphile s'échappe. » Julie voyant venir l'oncle de Pamphile, dit » aux Chanteuses que c'est Pamphile même, ne » doutant point qu'elles n'achévent d'irriter » l'oncle contre le neveu, par ce qu'elles lui » diront, en croyant parler à Pamphile même. » Ce que Julie a prévû arrive ; les deux Chan- » teuses apprennent à Horace que le divertisse- » ment dont elles sont les principales Actrices, est

» eſt de la façon de ſon neveu, qui prétend par-
» là brouiller Alceſte avec Hortenſe. Le ſecond
» traveſtiſſement de Julie, eſt ſous les habits
» d'Hortenſe, à qui Pamphile a promis de ſe
» montrer ſous les habits de ſa femme. La fauſſe
» Hortenſe joue à merveille ſon nouveau per-
» ſonnage, dont elle tire deux avantages; c'eſt
» d'obliger ſon mari, qui la prend pour Hor-
» tenſe, d'acquitter la ſomme de trente piſto-
» les qu'elle doit à un Gaſcon, qui vient les lui
» demander dans le Bal, avec une opiniâtreté
» qui le force à les lui payer, pour n'être plus
» troublé dans ſon rendez-vous avec la fauſſe
» Hortenſe; le ſecond avantage que Julie tire
» de ſon traveſtiſſement ſous le nom d'Hortenſe,
» c'eſt de ſe faire rendre ſes pierreries qu'il avoit
» voulu vendre à Alceſte. Après ces deux expé-
» ditions, Alceſte arrive avec Horace; il prend
» le change comme Pamphile, & croit Hortenſe
» en rendez-vous avec Pamphile. La véritable
» Hortenſe arrive en même temps, & lui repro-
» che l'injuſtice qu'il fait à ſon fidéle amour;
» Julie achéve de déconcerter Pamphile en ſe
» démaſquant. Ce tour que ſa femme lui vient
» de jouer, achéve de le déterminer à la ſépara-
» tion qu'il a déja témoigné ſouhaiter. Julie y
» conſent; Horace trouve qu'elle a raiſon, &
» dit à ſon indigne neveu qu'il ne doit plus pré-
» tendre à ſa ſucceſſion. La piéce finit d'un côté
» par une ſéparation, & de l'autre par un ma-
» riage arrêté entre Alceſte & Hortenſe. La
» Fête qui ſuit roule ſur le *Contraſte de l'Amour*
» *& de l'Hymen* ». Voici un couplet du vau-
deville.

Vive un Amant,
Pour être prévenant ;
Au moindre mot il eſt en mouvement.
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte !
Malpeſte !
Comme il y va ?
C'eſt un charme que cela.
Dans un Epoux on voit tout le contraire
Qu'il eſt fourd !
Qu'il eſt lourd !
Qu'il eſt gourd !
Hélas ! qu'en peut-on faire ?

CONTRATS (les) *rompus*, & ARLEQUIN SAVETIER VINDICATIF, (*li contraſti rotti.*) Canevas Italien en trois actes, très-ancien & ſans origine, repréſenté le Mercredi 10 Juin 1716. *Sans Extrait.*

CONTRE-TEMS, (les) Comédie de M. *Moliere*. Voyez *Etourdi.* (l')

CONTRE-TEMS, (les) *ou* l'AMANT ÉTOURDI, Comédie. Voyez *Lélio amant étourdi.*

CONTRE-TEMS, (les) Comédie Françoiſe en vers libres & en trois actes, par M. *De la Grange*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 16 Février 1736. Paris, Prault pere.

« Le 16 Février 1736. les Comédiens Italiens donnérent la premiére repréſentation » d'une piéce nouvelle en vers & en trois actes, » qui a pour titre *les Contre-tems*, de la compoſition de M. *De la Grange*, que le Public » a reçu très-favorablement. Le ſujet de cette » piéce eſt tiré du Calderon, célébre Poëte Eſpagnol. Les mêmes Comédiens l'ont jouée » en Italien ſur le même Théatre en Juin 1716. » ſous le titre de la *Caza con due porte*, ou la

» *Maiſon a deux portes*, &c. » *Merc. de Fr. Février* 1736. *p.* 346.

COQUET (le) *trompé*, Comédie de M. *Baron*. Voyez *Rendez-vous* (*le*) *des Thuilleries*.

COQUETTE (la) & la FAUSSE PRUDE, Comédie en cinq actes & en proſe de M. *Baron*, repréſentée le Samedi 28 Décembre 1686. in-12. Paris, Guillain, 1687. & dans le Recueil des Œuvres de M. Baron. Cette Comédie eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1686.

COQUETTE, (la) Comédie de M. *Dancourt*. Voyez *Dame* (*la*) *à la mode*.

COQUETTE (la) *de Village*, ou le LOT SUPPOSÉ, Comédie en trois actes & en vers de M. *Du Freſny*, repréſentée le Lundi 27 Mai 1715. précédée de la Tragédie de *Britannicus*, imp. la même année, in 12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1715.

COQUETTE (la) *fixée*, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, au Théatre Italien, préſentée par M. de la *Serre*, la piéce eſt de M. *** repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 10 Mars 1746. Paris, Prault pere. *Extrait & éloge dans le Mercure de France, au mois d'Avril de la même année.*

COQUETTE (la) *ſans le ſçavoir*, Opéra Comique d'un acte, de Meſſieurs *Favart* & *Rouſſeau*, repréſentée le Samedi 23 Février 1744. précédé des *Nouveaux Mariés*, des *Bateliers de S. Cloud*, & terminé par la danſe des Pierrots.

Repris le Mercredi 19 Août ſuivant, toute en vaudevilles, ſans proſe, précédé du *Déguiſement Paſtoral*, & ſuivi de l'*Ecole des Amours Grivois*. C'eſt de cette derniére maniere qu'elle a été imprimée, Paris, Prault fils, & De Lormel, in-12. 1744. & dans le Théatre de M. Favart. Cette piéce a été repriſe le Samedi 6 Février 1745. & depuis.

CORAIL, (Mlle) Danſeuſe de l'Académie Royale de Muſique, étoit née à Paris, & fille de Corail, Acteur dans les Chœurs de cette Académie. Mlle Corail exerça d'abord ſes talens pour la danſe, au Jeu des Sieurs & Dame S. Edme, pendant la Foire S. Germain 1713. & paſſa enſuite ſur celui de la Dame de Baune. Sur la fin de l'année 1718. elle fut reçûe à l'Académie Royale de Muſique; les applaudiſſemens qu'elle s'y attira lui méritérent d'être chargée des premiéres Entrées; enfin une mort prématurée l'enleva au commencement d'une carriere qui ſembloit aſſez brillante. Voici comment l'Auteur dn Mercure de France nous a rapporté cet accident, qui arriva ſur la fin du mois de Novembre 1723.

« La petite vérole qui a fait de ſi grands » ravages cette année, vient d'enlever à l'Opéra » un très-bon ſujet. C'eſt Mlle *Corail*, qui eſt » fort regrettée du public, & qui avoit de ſi » heureuſes diſpoſitions pour la danſe, qu'on la » croyoit capable, ſinon de réparer, au moins » d'adoucir la perte de la Dlle Prevoſt, ſi elle » venoit à ſe retirer ». *Mercure de France, Décembre 1723. I. Partie p. 1198.*

CORALINE ARLEQUIN & ARLEQUIN

CORALINE, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Lundi 26 Octobre 1744.

ACTEURS.

PANTALON, *Tuteur de Flaminia & de Coraline.*
FLAMINIA.
CORALINE.
MARIO, *Amant de Coraline.*
SCAPIN, *valet de Mario.*
ARLEQUIN, *valet de Pantalon.*
LÉLIO, *Amant de Flaminia.*
SCARAMOUCHE, *valet de Lélio.*
TIBURCIO.

La scéne eſt à Veniſe.

EXPOSITION DU SUJET.

« Pantalon eſt Tuteur de Flaminia & de Coraline. Il loge Flaminia dans une maiſon qu'il » lui loue, & garde Coraline chez lui, dans le » deſſein d'en faire ſa femme, afin de n'être » pas obligé de lui rendre compte de la ſucceſ- » ſion conſidérable de ſa mere. Pour cet effet il » déclare ſon intention. Coraline lui demande » du temps pour ſe réſoudre; mais au fond, » c'eſt pour trouver quelque ſtratagême pour » épouſer Mario, qu'elle aime, & dont elle » eſt aimée.

ACTE I.

* » Mario ſuivi de Scapin, ſe préſente ſous » le balcon de Coraline, pour lui parler, &

(*) Il eſt nuit.

» lui donner une ſérénade. Pantalon paroît à la » fenêtre, contrefait la voix de Coraline, deſ» cend, & vient au milieu d'eux. Mario & Sca» pin le reconnoiſſant, mettent l'épée à la » main contre lui. Il appelle Arlequin, qui ac» court en chemiſe, avec un grand bâton, dont » il frappe tout le monde.

(*) » Lélio apprend à Scaramouche l'amour » qu'il reſſent pour Flaminia, pupile de Pan» talon: il lui conſeille d'en parler à ce vieil» lard, & frappe à ſa porte. Flaminia paroît & » refuſe poliment de répondre à ſa paſſion. Ar» lequin les ſurprend, menace Flaminia d'en » avertir Pantalon, & de maltraiter Lélio. Vai» nement Flaminia & Lélio tâchent de l'appai» ſer, il ne ſe radoucit qu'à la vûe des préſens » qu'on lui fait. Flaminia prie Lélio de ne plus » penſer à elle, & rentre.

» Mario, réſolu d'avoir un entretien avec » Coraline, ordonne à Scapin de frapper à ſa » porte. Coraline avec joie voit ſon Amant, & » lui apprend que Pantalon ne veut point lui » rendre ſon bien. Après mille proteſtations ré» ciproques d'amitié, ils ſe promettent foi de » Mariage. Pantalon, qui vient d'entendre leur » converſation, accable Scapin d'injures, dé» fend à Mario de parler à Coraline, & rentre » avec elle pour l'enfermer dans une chambre. » Scapin conſole ſon Maître, qui ſe croit à » jamais privé du plaiſir de revoir Coraline, & » lui propoſe de voir Tiburcio, homme ſça» vant, & ſeul capable, par des ſecrets naturels

(**) Le jour paroît.

» qu'il a, de rompre les précautions de ſon vieux » rival.

» Tiburcio ayant appris ce qu'ils ſouhaitent, » leur donne une chaine d'or, qui au cou d'Ar- » lequin le métamorphoſera en Coraline, & un » bouquet pour Coraline, qui en le poſant ſur » ſon ſein, lui fera prendre la figure d'Arlequin.

» Mario & Scapin engagent Arlequin, qu'ils » appellent, dans leur parti. Puis Scapin lui dit » de s'aller déguiſer & de crier dans les rues » qu'il y a un Chinois qui a une machine très- » curieuſe à voir.

» Pantalon reproche à Coraline ſon peu » d'amitié pour lui : elle l'écoute & le regarde » avec mépris. Cependant elle feint de ſe rac- » commoder, lorſqu'il lui propoſe de la mener » à la promenade.

» Arlequin déguiſé en Chinois, les invite à » voir une choſe fort rare. Pantalon ordonne à » Arlequin de la faire apporter. Il revient avec » Scapin en nain, dans une machine. Ce der- » nier, après avoir amuſé quelques momens » Pantalon, donne adroitement le bouquet à » Coraline. Arlequin voyant que l'affaire a réuſ- » ſi, ne peut retenir ſa joie, & dit : *brave Sca-* » *pin* ! Pantalon, a cette imprudence, les dé- » couvre, met le poignard à la main, & les » chaſſe.

ACTE II.

» Mario vient pour ſçavoir ce qu'ont fait les » valets. Flaminia l'apperçoit & lui parle de » l'amitié qu'elle a pour lui. Mario lui avoue » qu'il ne peut y répondre. Ces refus ouvrent les

» yeux de Flaminia, & la déterminent à ne plus » rebuter Lélio.

» Coraline en Arlequin, par la vertu du bou- » quet, se présente à Scaramouche, qui la prend » pour Arlequin, la querelle & même veut la » frapper; elle se jette par terre, & après quel- » ques lazzi, appelle du secours.

» Arlequin en Coraline, par le moyen de la » chaîne d'or défend Coraline, & gronde beau- » coup Scaramouche. Celui-ci pardonne à Co- » raline, qu'il croit Arlequin, pourvû qu'elle » parle en sa faveur à Arlequin, qu'il prend » pour Coraline. Coraline en riant, prie Arle- » quin de répondre à l'amour de Scaramouche; » Arlequin après quelque foible résistance, feint » de vouloir bien l'écouter. Ils s'embrassent tous » deux. Leurs caresses donnent beaucoup de ja- » lousie à Mario, qui croit que c'est la véritable » Coraline, & l'épée à la main, chasse Scara- » mouche. Arlequin se divertit de l'erreur de » Mario; Coraline, crue Arlequin, leur fait » faire la paix. Pantalon, qui les a observés, » court à Arlequin, qu'il prend pour Coraline, » l'embrasse & l'emmene chez lui. Il revient en- » suite, chasse de chez lui Coraline, qu'il croit » Arlequin, & lui dit des injures: Coraline aus- » si-tôt le maltraite, lui donne des coups de » bâton, & l'oblige à se sauver dans sa maison.

» Mario demande à Coraline, qu'il croit » Arlequin, comment vont ses affaires? Cora- » line, pour impatienter Mario, loue beau- » coup Flaminia, dit du mal de Coraline, & se » vante d'être très-bien avec elle. Mario, indi- » gné du discours du faux Arlequin, veut le

» punir de son insolence. Coraline ôte son bou-
» quet, est reconnue de Mario, qui est charmé
» de la voir, & ils sortent ensemble.

» Lélio frappe chez Pantalon, pour lui de-
» mander Flaminia en mariage. Arlequin, sous
» la figure de Coraline, se présente, feint d'être
» amoureux de Lélio, qui ne sçait que répondre.

» Pantalon qui voit la fausse Coraline avec
» Lélio, la renvoye chez elle. Lélio fait la de-
» mande de Flaminia à Pantalon, qui la lui
» promet, pourvû qu'elle y consente. Pour cet
» effet, il l'appelle & lui parle de Lélio. Flami-
» nia est contente de l'avoir pour époux. Lélio
» part satisfait pour aller acheter des bijoux à
» sa future, & Flaminia remercie Pantalon, &
» l'embrasse comme un homme qui lui sert de
» pere.

» Arlequin cru Coraline, témoigne être ja-
» loux des amitiés que Flaminia vient de faire
» à Pantalon, & lui fait mille reproches. Panta-
» lon fait rentrer Flaminia, & est au comble de
» sa joie de voir Coraline jalouse, s'imaginant
» que sa jalousie n'est qu'un effet de l'amour
» qu'elle a pour lui. Coraline en Arlequin s'ap-
» proche d'eux, caresse Arlequin, & fait des
» impertinences à Pantalon, qui impatienté,
» prend Arlequin dans ses bras, & l'emporte
» chez lui.

ACTE III.

» Coraline veut conclure son mariage avec
» Mario; celui-ci en marque autant d'impatien-
» ce qu'elle, mais il dit qu'il faudroit contraindre
» Pantalon à lui restituer son bien, & finissent

» la scéne en se témoignant beaucoup d'amitié. » Pantalon qui les apperçoit de sa fenêtre, » descend dans le dessein de leur parler vivement. Coraline remet son bouquet. Pantalon, » malgré sa colere, ne trouvant pas Coraline, » va tout confus pour rentrer chez lui. Arlequin en Coraline s'offre à lui, l'embrasse & » l'emmene.

» Coraline ôte son bouquet, & rit avec Mario de l'erreur du vieillard. Celui-ci revient » à la fenêtre, & comptant sûrement voir Coraline, comme un furieux vient la joindre. » Elle remet son bouquet, il est plus surpris » que jamais de ne trouver qu'Arlequin; & dans » le temps qu'il cherche par-tout Coraline, Arlequin, sous sa véritable figure, se met à côté » de lui. A la vûe des deux Arlequins, Pantalon » effrayé s'enfuit.

» Les deux Arlequins font fuir de même Scaramouche, épouvanté de les voir. Scapin arrive, & leur demande qui des deux est Coraline : elle se découvre.

» Mario dit à Scapin de trouver un expédient » pour faire rendre à Pantalon ce qui appartient » à Coraline ; Scapin en trouve un, le communique à tout le monde à l'oreille, & emméne Coraline.

» Pantalon apperçoit Mario, le prie de ne » plus penser à Coraline, puisqu'il en prétend » faire sa femme. Mario se fâche, & dans le » fort de leur dispute, Scapin, qui a tout entendu, fait semblant en retirant Mario de donner » raison à Pantalon. Cependant il lui représente » que pour empêcher son rival de prétendre à

» Coraline, il doit sur le champ l'épouser, & » prier Mario de lui servir de témoin. Panta- » lon ne demande pas mieux, & Scapin va cher- » cher son Maître.

» Lélio vient. Pantalon dans l'instant lui don- » ne Flaminia en mariage, appelle Coraline : » Arlequin, sous la figure de cette fille, se pré- » sente. Pantalon lui déclare sa volonté, & lui » dit que pour sa tranquillité, & ôter tout es- » poir à ses rivaux, il veut qu'elle devienne sa » femme sur le champ.

» Scapin amène Mario, que Pantalon prie » de vouloir lui servir de témoin : Mario le veut » bien, à condition qu'il lui rendra le même » service dans le mariage qu'il va contracter » avec une jeune étrangére. Scapin présente Co- » raline cachée sous un voile, & Mario, avec » le consentement de Pantalon, l'épouse devant » lui. Le Mariage fait, la Comédie finit, en » découvrant à Pantalon le stratagême dont on » s'est servi pour le tromper ». *Extrait imprimé.*

CORALINE ESPRIT FOLLET, Canevas Italien en trois actes, précédé d'un Prologue, représenté le Jeudi 21 Mai 1744.

ACTEURS DU PROLOGUE.

PLUTON.
MINOS.
RHADAMANTE.
CORALINE, *Esprit follet.*

ACTEURS DE LA COMÉDIE.

CORALINE, *Esprit follet.*
PANTALON, *pere de Flaminia.*

FLAMINIA.
LE DOCTEUR, *pere de Mario.*
MARIO, *Amant de Flaminia.*
SCAPIN. } *leurs valets.*
ARLEQUIN. }
LÉLIO.
OCTAVE, *jeune homme arrivant de Paris.*
DANSEURS ET DANSEUSES.

La scéne eſt à Naples.

PROLOGUE.

« Pluton découvre aux enfers un Eſprit follet, tourmenté du plus violent amour. Dans » la crainte qu'un pareil ſujet ne mette le trouble dans ſon Empire, & pour le punir de ſa » foibleſſe, par un arrêt qu'il rend en préſence » de Minos & de Rhadamante, il le chaſſe de » ſon Royaume, & l'envoye ſur la terre; mais » prévoyant qu'il deviendroit épris de la premiére beauté qu'il y rencontreroit, pour le » rendre malheureux dans ſes amours, il ordonne à la jalouſie d'être ſa compagne inſéparable.

ACTE I.

» Coraline Eſprit follet voit Flaminia, prend » du goût pour elle, & s'en fait aimer. Il lui » donne une bague, qu'il lui recommande de » ne point ôter de ſon doigt, lui faiſant entendre qu'il ne ſeroit inviſible pour tout le monde, qu'autant qu'elle la garderoit. Pantalon » arrive, curieux de ſçavoir à qui parloit ſa fille. » Pour le payer de ſa curioſité, l'Eſprit fait mille

» niches à ce vieillard, qui, tout effrayé, appel-
» le ses gens; mais ceux-ci épouvantés à leur
» tour, au lieu de secourir leur Maître se sau-
» vent.

» Mario vient voir Flaminia sa future, il lui
» fait connoître l'impatience qu'il a de voir con-
» clure son mariage. Pour en retarder l'effet,
» l'Esprit se change en nourrice, fait accroire
» à Mario que l'enfant qu'il porte est à Flaminia,
» & ensuite prend la figure d'un Chevalier Ro-
» main, & par ces métamorphoses donne beau-
» coup de jalousie à son rival. Octave, jeune
» homme, qui sort de faire ses études à Paris,
» & nouvellement arrivé à Naples, devient
» amoureux de Flaminia. L'Esprit s'en divertit
» beaucoup, ainsi que d'Arlequin, qui l'accom-
» pagne, & à force de les épouvanter tous les
» deux, il les oblige à s'enfuir.

ACTE II.

» Mario, pour faire une galanterie à Flami-
» nia, lui envoye par Arlequin un présent dans
» une boëte. L'Esprit toujours attentif & jaloux,
» fait changer de figure au présent; ensuite,
» prenant lui-même celle de Pantalon & du
» Docteur dans deux scénes, brouille ces deux
» vieillards l'un avec l'autre. Pour se réjouir
» d'Arlequin, il vient en Bohémienne, lui ins-
» pire de l'amour, & feint d'en prendre pour
» lui.

» Enfin il donne tant de jalousie aux amou-
» reux, il brouille si bien les deux vieillards, &
» trouble à tel point l'esprit d'Arlequin & de

» Scapin, que les uns par amour, les autres par » honneur, viennent les armes à la main, pour » avoir satisfaction.

Acte III.

» Pantalon & le Docteur raccommodés, veu- » lent absolument terminer le mariage qu'ils « ont projetté. Ils donnent ordre à Scapin & à » Arlequin de faire apprêter un festin chez le » premier Traiteur. L'Esprit, au fait de ce qui » se passe, se trouve avec les deux valets dans » l'auberge où ils commandent le repas. Là, » prenant la figure de plusieurs garçons d'Hô- » telleries, de différentes nations, & parlant » leurs langues, il leur offre les mêts les plus » délicats, & les vins les plus exquis. Il leur fait » un récit qui leur donne un appétit dévorant. » Mais lorsqu'il demande l'argent de tout ce » qu'il leur promet, les valets lui répondent » qu'ils n'en ont point, alors l'esprit leur dit » mille injures, & se réjouit aux dépens de leur » gourmandise.

» Enfin Flaminia, pressée par son pere de » recevoir Mario pour époux, avoue qu'elle ai- » me un esprit, le force à paroître, en reti- » rant la bague de son doigt. Le Docteur le con- » jure de les laisser tranquilles; mais Arlequin » est le seul à qui l'Esprit accorde le pouvoir » de l'obliger à se retirer. Tous les Acteurs » alors pressent & supplient Arlequin de les dé- » livrer des importunités de l'Esprit. Ce valet, » comiquement le conjure, l'Esprit lui tient pa- » role, retourne aux enfers, & la Comédie » finit ». *Sujet imprimé.*

CORALINE JARDINIERE, *ou la* COMTESSE PAR HAZARD, Canevas Italien en trois actes, suivi d'un divertissement, représenté pour la premiére fois le Samedi 16 Mai 1744.

« Mario, fils de Pantalon, trouve Coraline » une beauté si parfaite, qu'il engage un Peintre » d'en faire le portrait, de mémoire seulement. » Avant que Mario eut vû la belle Coraline, il » avoit promis foi de mariage à la Comtesse » Flaminia, absente, dont Pantalon est con- » sentant, quoiqu'il ne la connoisse pas. Au mo- » ment que Scapin, valet de Mario, vient de » retirer le portrait de Coraline des mains du » Peintre, & qu'il le confronte avec celui de » Flaminia, il est surpris par Pantalon, qui s'em- » pare du portrait de Coraline, quoique Scapin » ait eu dessein de le cacher plûtôt que celui de » Flaminia. Cependant quand il croit que le » mal est sans reméde, il dit au vieillard que le » portrait qu'il lui a pris, est celui de la Com- » tesse, dont son fils est amoureux. Pantalon » qui ne connoit point Coraline, trouve le por- » trait charmant, & semble envier le bonheur » de son fils. Peu de tems après, Pantalon trou- » vant Coraline avec Mario, la reconnoit pour » l'original du portrait qu'il a entre ses mains; il » lui marque beaucoup de respect, & la croyant » déguisée, l'oblige à prendre de riches habits. » Flaminia inquiéte de n'avoir point de nouvel- » les de Mario, arrive déguisée en Arménien, » dans la ville ou se passe la scéne. Elle apprend » l'infidélité de son Amant, & lorsqu'il est prêt » d'épouser Coraline, elle se fait connoître » pour la véritable Comtesse. Mario convient

» de sa trahison, lui en demande pardon, l'ob-
» tient & épouse Flaminia. Coraline est ren-
» voyée travailler à son jardin, & la piéce, qui
» n'a été jouée que deux fois, finit par un di-
» vertissement de danses ». *Extrait Manuscrit communiqué par M. L ***.*

CORALINE MAGICIENNE, Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la premiére fois le Jeudi 2 Juillet 1744.

ACTEURS.

CORALINE, *Magicienne.*
MARIO, *Amant de Coraline, & ensuite de Flaminia.*
MÉLISSA, *Magicien.*
PANTALON, *oncle de Lélio, frere de Coraline.*
LE DOCTEUR, *Sage.*
FLAMINIA, *fille du Docteur.*
JUPITER.
PLUTON.
DES DÉMONS.
UN SATYRE.
ELIZE, *Bergére.*
ARLEQUIN, *valet de Mario.*
SCAPIN.
DES COMBATTANS.
UN EXEMPT.
DES ARCHERS.
DES MONSTRES.

La scéne est dans l'Isle des Soupirs.

EXPOSITION DU SUJET.

« Coraline & Mario ont été tous deux élevés

» par le Magicien Méliſſa. Coraline fait tant de » progrès dans la Magie, qu'elle cauſe beau- » coup de jalouſie à ſon Maître, qui ne cher- » che que l'occaſion de s'en venger. Mario de- » vient amoureux de Coraline, qui répond à » ſon ardeur, & dans la crainte de perdre ſon » Amant, elle le retient enfermé dans un Jar- » din, où elle s'endort aux doux ramages des » oiſeaux.

ACTE I. (*)

» Méliſſa, Magicien, par le moyen de ſon » art, apparoît à Mario, qu'il trouve auprès de » Coraline, il lui reproche ſa foibleſſe pour » cette femme, lui donne une bague, & l'aſſure » que l'orſqu'il l'aura à ſon doigt, il s'apperce- » vra que loin que Coraline ſoit une beauté » digne de ſa tendreſſe, elle n'eſt qu'une furie, » une illuſion qu'il devoit éviter. Mario met la » bague à ſon doigt, voit Coraline telle que » Méliſſa lui a dépeinte. Honteux de ſon atta- » chement, il abandonne Coraline, & fuit loin » d'elle.

» Coraline à ſon réveil, s'apperçoit de la » fuite de ſon Amant, jure de le ſuivre juſqu'au » tombeau. Non contente de ſes enchantemens, » elle appelle Pluton à ſon ſecours; ce Dieu » ſort des Enfers, au milieu de pluſieurs Dia- » bles, & chante ce qui ſuit.

Pluton : à ta douleur ſenſible,
Seconde tes deſirs,
Un eſprit iviſible
Va ſuivre ton Amant & troubler ſes plaiſirs :

(*) Le Théatre repréſente un Jardin.

Son aveugle inconſtance
Le livre à ta vengeance.
Sortez des Enfers,
Implacables Furies,
Et par d'affreuſes barbaries
Pourſuivez l'infidéle au bout de l'Univers.
Déchainez vos ſerpens contre un Amant volage;
Redoublez, s'il ſe peut, leur fureur & leur rage,
Et de leurs ſifflemens rempliſſez tous les airs.

» Pluton, après avoir chanté ces paroles, re-
» tourne aux Enfers. Coraline charmée du ſe-
» cours que ce Dieu daigne lui accorder, en
» marque ſa joie, & danſe une Furie avec les
» Démons qui ſont reſtés.

» (*) Arlequin & Scapin, pourſuivis par un
» ours, ſe déſeſpérent de ne pouvoir trouver la
» ſortie du bois, & de mourir de faim. Cora-
» line arrive, qui leur fait pluſieurs queſtions
» au ſujet de Mario. Arlequin lui jure qu'il n'en
» a aucune nouvelle, & appréhende même que
» ſon Maître ne l'ait abandonné. Coraline fei-
» gnant d'avoir pitié de ces malheureux, leur
» offre à manger, & fait paroître une table
» chargée de mets, mais, les voyant y courir,
» elle les avertit que qui ne mange pas meurt,
» & que qui mange de ces mets ne ſçauroit
» vivre.

» Ces deux valets extrêmement preſſés par
» la faim, réfléchiſſent ſur la cruauté de leur
» ſort, mais mourir pour mourir, Arlequin ſe
» détermine à mourir le ventre plein. Ils s'ap-
» prochent de la table, d'où il ſort pluſieurs
» monſtres. Cette table enfin ſe change en un
» vaiſſeau, qui vogue au milieu de la mer, dans

(*) Un bois.

» lequel on voit Arlequin & Scapin, qui par » leurs cris terminent le premier acte.

Acte II.

» Arlequin, encore effrayé du passé, rejoint » son Maître Mario, qui est bien content d'avoir » abandonné la Magicienne. Une voix se fait » entendre, qui demande du secours. Mario y » vole, & revient avec Flaminia évanouie, » qu'il assied sur un gazon. Flaminia revenue, » lui apprend qu'elle est fille du Docteur, que » Lélio, dont elle est aimée, & qu'elle ne peut » souffrir, l'a fait enlever, & la faisoit conduire » à une maison de Campagne, dans un carrosse » qu'il suivoit de loin, dans la crainte d'être » découvert; que, près d'un certain bosquet, » les chevaux avoient pris le mords aux dents, » & que, dans leur fureur, ils avoient renversé » le carrosse, ainsi que Mario venoit de le voir, » lorsqu'il l'avoit si généreusement secourue. » Mario la console, lui promet de la remettre » entre les mains de son pere, & en devient » amoureux. Il confie sa nouvelle Maîtresse à » son valet, pendant qu'il va chercher une voi- » ture pour la reconduire à la ville; mais tandis » qu'Arlequin est seul avec Flaminia, survient » Coraline, qui demande à Arlequin où est son » Maître, & qui est Flaminia? ce valet, sans le » vouloir, l'informe de tout, & Coraline ap- » percevant Mario, fait emmener Flaminia par » des Esprits. Mario ne retrouvant point Fla- » minia, la demande à Arlequin, qui lui racon- » te ce qui vient d'arriver. Mario indigné du

» procédé de la Magicienne, prétend s'en ven-
» ger & délivrer Flaminia.

» Scapin voit Elize, jeune Bergére, prend
» du goût pour elle, lui parle de son amour;
» mais Elize, faisant l'innocente, répond qu'elle
» ne sçait ce que c'est que l'amour, & promet
» seulement d'y penser.

(*) » Coraline, pour s'assurer de Flaminia,
» la fait conduire auprès d'elle, puis appelle le
» Satyre, gardien de la grotte, à qui elle confie
» sa rivale; & dans la crainte que Mario ne
» veuille délivrer Flaminia, elle écrit, en lettres
» de feu, sur la porte de la grotte:

S'il est un Amant téméraire,
Qui par un amoureux effort,
Tente de délivrer l'objet de ma colere,
Il recevra la mort.

» Arlequin, témoin de tout ceci, en instruit
» Mario, qui conclut de venir avec des gens
» armés, attaquer Coraline dans son Palais.

ACTE III.

(**) » Le Docteur, pere de Flaminia, sça-
» chant que Lélio avoit enlevé sa fille, suit la
» route qu'elle a prise. Il rencontre Pantalon &
» Scapin, à qui il demande des nouvelles de sa
» fille. Ceux-ci ne lui en donnant aucune, il
» retourne à la ville pour poursuivre Lélio & le
» faire mettre en prison.

» Pantalon va avertir Coraline de la résolu-
» tion du Docteur. Scapin revoit Elize, & l'en-
» tretient de sa passion. Survient Arlequin, qui

(*) Une grotte.
(**) Un bois.

» devient amoureux de cette Bergére. Tous » deux jaloux l'un de l'autre, se menacent. Eli- » ze les fuit : ils courent après.

» Coraline sçachant que Mario en veut à sa » vie, vient avec des gens armés, & joint Ma- » rio, qui en améne aussi. Arlequin, l'épée à la » main, fait le brave, & veut défendre son » Maître ; mais il est saisi de frayeur à la vûe des » Guerriers qui accompagnent Coraline. Mario » se bat avec la Magicienne ; leurs gens en vien- » nent aux mains. Ceux de Coraline rempor- » tent la victoire. Coraline pour poursuivre » Mario, fait changer son Palais en carrosse, » entre dedans, Arlequin se trouve sur le siége » du Cocher, & fait marcher les monstres, » qui traînent la voiture, & par-là finit le troi- » siéme acte.

ACTE IV.

» Mario au désespoir d'être vaincu, prie Ju- » piter de le secourir. Ce Dieu descend du Ciel, » & lui présentant une épée chante ces vers :

Cesse de répandre des pleurs,
Qui ternissent ta gloire ;
Jupiter vient pour finir tes malheurs ;
Et te conduire à la victoire.
Reçois ce fer brillant & glorieux,
Que Vulcain a forgé pour le Dieu de la guerre ;
Ainsi que Mars soumers tout sur la terre,
Et suis les pas du plus vaillant des Dieux.
Une beauté charmante
Sera le prix de ta valeur :
Pour avoir ce qu'on aime, il n'est rien qu'on ne tente ;
Si tu reviens vainqueur
Tu le feras du cœur
De l'objet qui t'enchante.

» Mario content du présent de Jupiter, sent

» ſon courage s'augmenter, & pour délivrer » Flaminia, prend avec ſon valet le chemin de » la grotte où elle eſt enfermée.

» Pantalon conſeille à Lélio, qui reſſent une » peine mortelle d'avoir perdu Flaminia, de re» tourner à la ville. Lélio ſuit ſon avis. Scapin » ne ſçachant comment ſortir du bois, s'unit à » Pantalon, pour aller prier la Magicienne de » leur en apprendre l'iſſue.

(*) » Mario & Arlequin, l'épée à la main, » s'approchent de la grotte où eſt Flaminia. Il » en ſort des flammes qui épouvantent le valet, » mais non le Maître, qui fait fuir les Démons » qui ſe préſentent : enfin le Satyre ſort; Mario » le combat & l'étend mort ſur la place, puis » délivre ſa Maîtreſſe & la conduit à la ville.

» Coraline affligée de la mort du Satyre, or» donne aux Eſprits de l'enterrer, & comme » une furieuſe ſuit Mario.

(**) » Par ordre du Docteur un Exempt arrê» te Lélio, comme il cherche Flaminia à la ville. » Mario arrive avec Flaminia, la rend à ſon » pere, lui raconte ce qui lui eſt arrivé, & la » demande en mariage. Le Docteur la lui pro» met, mais le prie de lui permettre de ſe ren» dre actuellement au Palais, où il devoit, en » qualité de Juge, condamner Lélio, le raviſ» ſeur de ſa fille.

» Pantalon, qui vient de tout entendre, va » en informer Coraline. Arlequin & Scapin ſe » déclarent rivaux l'un de l'autre, & s'appel» lent en duel.

(*) La grotte.
(**) La ville.

(*) » Lélio eſt examiné par le Docteur, & » condamné à mourir. Coraline déguiſée en » Avocat, s'approche des Juges, & vient dé- » fendre Lélio. Le Docteur perſiſte à vouloir » lui faire ſubir ſon jugement. Coraline irritée, » délivre Lélio, fait changer le Tribunal ſur » lequel elle s'eſt aſſiſe, en char triomphant, » & les Juges en monſtres qui le trainent.

Acte V.

(**) » Mario conſole le Docteur, qui dit » avoir fait arrêter la Magicienne, au moment » qu'elle comptoit ſortir du Palais. Coraline » paroît à la fenêtre de la Tour, & appelle Pan- » talon: ſurvient Arlequin, à qui Mario & le » Docteur ordonnent de contrefaire la voix de » Pantalon, il obéit. Coraline lui dit de cher- » cher une échelle & de venir la joindre. Arle- » quin après avoir fait tout ce que lui a dit la » Magicienne, avertit ſon Maître qu'il vient » de voir Coraline faire des enchantemens. Ma- » rio lui donne un piſtolet pour qu'il la tue. Ar- » lequin veut remonter ſur l'échelle, mais tous » les échelons ſe briſent ſous lui, & tombent » par terre. Enſuite Coraline détruit la tour, ſe » préſente à Mario, lui fait des reproches très- » vifs, aſſure le Docteur que ſa fille épouſera » Lélio; ordonne qu'elle ſoit enlevée de chez » lui, & ſe retire.

» Le Docteur allarmé de ne plus retrouver ſa » fille dans ſa maiſon, forme le deſſein avec

(*) Le Tribunal.
(**) Une tour.

» Mario d'aller combattre la Magicienne. Mé-
» liſſa vient annoncer à Mario qu'il l'avoit trom-
» pé par la bague qu'il lui avoit donnée, que
» Coraline n'eſt point telle qu'il avoit voulu la
» lui faire paroître; que tout ce qu'il lui en avoit
» dit, n'avoit été que pour ſe venger de l'or-
» gueil de Coraline, qui ayant été ſon écoliére,
» voulut un jour le ſurpaſſer dans ſon art, qu'il
» ſe repent de la vengeance qu'il en a tiré, &
» que pourvû qu'elle veuille renoncer à la Ma-
» gie, il lui conſeille de l'épouſer, & lui pro-
» met un ſort heureux.

» Arlequin & Scapin font leur duel. Arlequin
» eſt vainqueur. Scapin lui dit que s'il veut lui
» céder Elize, il lui donnera un plat de maca-
» rons. Arlequin plus gourmand qu'amoureux,
» céde ſa Maîtreſſe. Elize indignée de la préfé-
» rence, embraſſe Scapin & conſent à devenir
» ſa femme.

» Coraline force Flaminia d'épouſer Lélio,
» puis les enferme dans un Château. Le Docteur
» & Mario viennent avec main forte pour ſe
» ſaiſir de la Magicienne, qui s'enfuit dans le
» Château; ils l'aſſiégent par quantité de coups
» de fuſils qu'ils tirent. Coraline fait changer le
» Château en une terraſſe, ſur laquelle on voit
» Lélio & Flaminia & leur ſuite. Coraline deſ-
» cend, dit à Mario, que Lélio a épouſé Fla-
» minia, & qu'elle ne peut plus être à lui, lui
» jure de renoncer à la magie & de la déteſter.
» Mario s'attendrit, accepte ſa main, & à l'uſa-
» ge d'Italie, la Comédie finit par un chœur de
» Muſique Italienne ». *Sujet imprimé.*

CORALINE PROTECTRICE DE L'INNOCENCE, Canevas

Canevas Italien en trois actes, représenté pour la première fois le Mardi 28 Septembre 1745.

« Un Dragon ravage un pays ; le Roi de ce » pays interroge l'Oracle, qui lui répond qu'une » main sans expérience tuera le monstre, & » partagera le throne. Arlequin & Scapin se pro- » posent de combattre le monstre, pendant » qu'ils prennent leur résolution, Coraline le » combat & le tue. Scapin arrive, & voyant le » monstre mort, il lui coupe la queue & s'en va. » Arlequin survient, qui dans le même dessein » lui coupe la tête. L'un & l'autre se disent vain- » queur du Dragon. Coraline paroît, qui après » avoir vengé Flaminia de l'inconstance de Ma- » rio, qui a même voulu la faire assassiner, fait » connoître qu'Arlequin & Scapin sont des im- » posteurs, en présentant au Roi la langue du » Dragon, qu'elle lui a arraché après l'avoir » tué. Le Roi épouse Coraline. *Extrait Manuscrit.*

» *Coraline protectrice de l'Innocence*, est une » piéce Italienne dont le principal mérite con- » siste dans l'exécution. Elle a été parfaite, sur- » tout de la part de Coraline, Arlequin & Sca- » pin. Ces trois Acteurs inimitables, ne cédent » à aucun de ceux qui ont brillé avec éclat sur » la scéne Italienne. Nous ne devons pas oublier » que M. de Hesse, si accoûtumé à se distin- » guer dans les piéces Françoises, a représenté » avec le plus grand succès, le role muet d'un » Sacrificateur, qui a fait l'effet le plus universel, » uniquement dû à l'art singulier de l'Acteur ». *Mercure de France, Octobre* 1745. *p.* 152-153.

CORAS, (N.....) n'eſt connu au Théatre que par la part qu'il peut avoir dans la Tragédie d'*Iphigénie*, en ſociété avec M. *Le Clerc*.

CORESUS & CALLIRHOÉ, Tragédie de M. de *La Foſſe*, repréſentée le Vendredi 7 Décembre 1703. in-12. Paris, Ribou, 1704. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1703.

Ce ſujet a été traité par M. *Roy*, au Théatre de l'Académie Royale de Muſique, ſous le titre de *Callirhoé*.

CORINE, *ou le* SILENCE, Paſtorale d'*Alexandre Hardy*, repréſentée en 1614. imp. tome IV. des Œuvres de cet Auteur, in-12. Paris, Queſnel, 1626. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1614.

CORIOLAN, Tragédie d'*Alexandre Hardy*, 1607. imp. tome III. des Œuvres de Hardy, in-12. Paris, Queſnel, 1625. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1607.

CORIOLAN, Tragédie de M. *Chevreau*, repréſentée en 1638. imp. la même année, in-4°. Paris, Courbé. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1638.

CORIOLAN (le) *véritable*, Tragédie de M. *Chapoton*, repréſentée en 1638. imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1638.

CORIOLAN, Tragédie de M. l'Abbé *Abeille*, repréſentée au Théatre de Guénégaud le Vendredi 24 Février 1676. Paris, Guillain. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1676.

CORIOLAN, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée le Vendredi 26

Novembre 1688. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1688.

CORIOLAN, Tragédie de M. *Chaligny de Plaines*, non imp. repréſentée le Samedi 28 Février 1722. ſuivie de la *Comteſſe d'Eſcarbagnas. Hiſt. du Th. Fr. année* 1722.

CORIOLAN, Tragédie de M. *Mauger*, repréſentée le Mercredi 10 Février 1748. ſuivie des *Précieuſes Ridicules*, imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1748.

CORMEIL, (N.....) Auteur Dramatique, a compoſé :

LE RAVISSEMENT DE FLORISE, ou L'HEUREUX ÉVÉNEMENT DES ORACLES, Tragi-Comédie, 1632. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1632.

CORNEILLE, (Pierre) fils de Pierre Corneille, Avocat du Roi à la Table de Marbre à Rouen, & de Marthe le Peſant, naquit en 1606. fut reçû à l'Académie Françoiſe au mois de Janvier 1647. & eſt mort à Paris le 1 Octobre 1684. Ses Œuvres Dramatiques ont été imprimées ſéparément & en Recueil : voici les principales éditions.

In-folio 2 vol. Paris, Courbé 1663. cette édition contient les 24 premiéres piéces de l'Auteur.

In-8°. Rouen, 1664. 4 volumes.

Edition de toutes les piéces de M. Corneille, in-12. 5 volumes, Paris, De Luynes & Trabouillet, 1692.

Idem. édit. Hollande, 1689. 4. vol. in-12.

Edition des Œuvres Dramatiques de Meſſieurs Corneille, in-12. 10 vol. 1682. Autre de 1722. Paris.

Derniére édition in-12. 11 volumes, Paris, par la Compagnie des Libraires, 1731.

Poëmes Dramatiques de P. Corneille.

Mélite, ou Les fausses Lettres, Comédie, 1629.

Clitandre, ou l'Innocence délivrée, Tragédie, 1632.

La Veuve, ou le Traître trahi, Comédie, 1633.

La Galerie du Palais, ou l'Amie Rivale, Comédie, 1634.

La Suivante, Comédie, 1634.

La Place Royale, ou l'Amoureux extravagant, Comédie, 1635.

Médée, Tragédie, 1635.

L'Illusion comique, Comédie, 1636.

Le Cid, Tragédie, 1636.

Horace, Tragédie, 1639.

Cinna, ou la Clémence d'Auguste, Tragédie, 1639.

Polyeucte Martyr, Tragédie Chrétienne, 1640.

La mort de Pompée, Tragédie, 1641.

Le Menteur, Comédie, 1642.

La suite du Menteur, Comédie, 1643.

Rodogune, Princesse des Parthes, Tragédie, 1644.

Théodore, Vierge et Martyre, Tragédie, 1645.

Héraclius, Empereur d'Orient, Tragédie, 1647.

Andromède, Tragédie, 1650.

DOM SANCHE D'ARRAGON, Comédie héroïque, 1651.

NICOMÉDE, Tragédie, 1652.

PERTHARITE, Tragédie, 1653.

ŒDIPE, Tragédie, 1659.

LA TOISON D'OR, Tragédie, 1661.

SERTORIUS, Tragédie, 1662.

SOPHONISBE, Tragédie, 1663.

OTHON, Tragédie, 1664.

AGÉSILAS, Tragédie, 1666.

ATTILA, ROI DES HUNS, Tragédie, 1667.

TITE ET BÉRÉNICE, Comédie héroïque, 1670.

PULCHERIE, Tragédie, 1672.

SURENA, GÉNÉRAL DES PARTHES, Tragédie, 1674.

Avec Messieurs Moliere & Quinault.

PSYCHÉ, Comédie Ballet, 1670.

Hist. du Th. Fr. année 1636.

CORNEILLE, (Thomas) Sieur de l'Isle, frere du précédent, né à Rouen le 20 Août 1625. reçû à l'Académie Françoise le 2 Janvier 1685. & à celle des Inscriptions en 1699. mort la nuit du 8 au 9 Décembre 1709. agé de 84 ans trois mois. Ses piéces ont été imprimées séparément, & ont été rassemblées avec celles de son frere. En voici le Catalogue.

LES ENGAGEMENS DU HAZARD, Comédie, 1647.

LE FEINT ASTROLOGUE, Comédie, 1648.

DOM BERTRAND DE CIGARRAL, Comédie, 1650.

L'Amour a la mode, Comédie, 1651.

Le Berger extravagant, Comédie, 1653.

Le Charme de la voix, Comédie, 1653.

Les Généreux Ennemis, Comédie, 1654.

Le Geolier de soi-même, Comédie, 1655.

Timocrate, Tragédie, 1656.

Bérénice, Tragédie, 1657.

La Mort de l'Empereur Commode, Tragédie, 1658.

Darius, Tragédie, 1659.

Stilicon, Tragédie, 1660.

Le Galant doublé, Comédie, 1660.

Camma, Tragédie, 1661.

Pyrrhus, Roi d'Épire, Tragédie, 1661.

Maximian, Tragédie, 1662.

Persée et Démétrius, Tragédie, 1662.

Antiochus, Tragédie, 1666.

Laodice, Tragédie, 1668.

Le Baron d'Albicrak, Comédie, 1668.

La mort d'Annibal, Tragédie, 1669.

La Comtesse d'Orgueil, Comédie, 1670.

Ariadne, Tragédie, 1672.

Théodat, Tragédie, 1672.

La mort d'Achille, Tragédie, 1673.

Le Comédien Poëte, Comédie, 1673. *avec M. Monfleury.*

Dom César d'Avalos, Comédie, 1674.

Circé, Tragédie, 1675. *avec M. Devizé.*

Le Triomphe des Dames, Comédie, 1676. non imprimée.

Le Festin de Pierre, *Comédie de M. Moliere, mise en vers*, 1677.

Le Comte d'Essex, Tragédie, 1678.

La Devineresse, Comédie, 1679. *avec M. Devizé.*

La Pierre Philosophale, Comédie. 1686. non imprimée.

Le Baron des Fondrieres, Comédie, 1686. non imprimée.

Bradamante, Tragédie, 1695. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1660.

Piéces lyriques de M. Corneille de Liſle.

Psyché, Tragédie, Muſique de M. *Lully*, 1678.

Bellérophon, Tragédie, Muſique de M. *Lully*, 1679. *avec M. de Fontenelle.*

Médée, Tragédie, Muſique de M. *Charpentier*, 1693.

CORNÉLIE, Tragédie de Robert *Garnier*, repréſentée en 1574. imp. dans ſes Œuvres. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1574.

Cornélie, Tragi-Comédie d'*Alexandre Hardy*, repréſentée en 1609. imp. tome III. des Œuvres de ce Poëte, in-12. Paris, Queſnel, 1625. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1609.

Cornélie, Mere des Gracques, Tragédie de Mlle *Barbier*, en ſociété avec M. l'Abbé *Pellegrin*, repréſentée le Vendredi 5 Janvier 1703. in-12. Paris, Ribou, la même année, & dans le Recueil des Œuvres de cette Demoiſelle. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1703.

Cornélie Veſtale, Tragédie de M. *Fuſelier*, non imprimée, repréſentée le Vendredi 27 Février 1713. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1713.

Les sujets des quatre piéces précédentes n'ont aucun rapport ensemble.

CORONIS, Pastorale héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. de *Baugé*, Musique de M. *Théobalde*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le 23 Mars 1691. in 4°. Paris, Ballard, & tome IV. du Recueil général des Opéra. Celui-ci n'a jamais reparu au Théatre depuis sa nouveauté.

CORONIS & APOLLON, c'est la troisiéme Entrée du Ballet héroïque des *Amours des Dieux*, de M *Fuselier*, Musique de M. *Mouret*, représentée en 1727. Voyez *Amours des Dieux*.

CORRIVAUX, (les) Comédie en cinq actes & en prose, avec un Prologue, par Jean *De la Taille*, représentée en 1562. imp. la même année, Paris, Morel, in-8°. C'est la premiére Comédie en prose, qui a paru sur le Théatre François. *Hist. du Th. Fr. année* 1562.

CORRIVAUX, (les) Comédie facécieuse en cinq actes & en vers, avec un Prologue, par Pierre *Troterel*, Sieur d'Aves, représentée en 1612. imp. la même année, Rouen, Du Petitval, in 12. *Hist. du Th. Fr. année* 1612.

CORSAIRE (le) *de Salé*, Opéra Comique en un acte & en vaudevilles, mêlé de prose & de vers, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté le Samedi 20 Août 1729. suivi des *Spectacles malades*, piéce en un acte, & de la *Nêce Angloise*, Ballet Pantomime.

Cette piéce dont le sujet est galant & bien rendu, eut assez de succès pour faire espérer que le public en verroit la reprise avec plaisir.

Elle fut remise au Théatre le Lundi 7 Mars 1735. précédée d'*Isabelle Arlequin*, & suivie du Ballet Pantomime intitulé *Les Tricotets*, on la trouve imprimée tome VII. du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin, 1731.

CORTÈS, (Fernand) Tragédie de M. *Piron*, non imp. representée le Mercredi 8 Janvier 1744. suivi du *Mariage forcé. Hist. du Th. Franç. année* 1744.

COSROËS, Tragédie de M. *Rotrou*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1648. in-4°. Paris, Sommaville, 1649. retouchée & remise au Théatre le Jeudi 20 Novembre 1704. par M. *Duffé de Valentiné*, imp. suivant ces dernières corrections dans un Recueil intitulé Théatre François, Paris, Ribou, 1705. & dans ce Recueil augmenté en 12 vol. in 12. 1737. Paris, par la Compagnie des Libraires.

COSROËS, Tragédie de M. *Mauger*, non imp. représentée le Jeudi 20 Avril 1752. *Hist. du Th. Fr. année* 1752.

COTEAUX, (les) *ou les* MARQUIS FRIANTS, Comédie en un acte & en vers de M. de *Villiers*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au commencement de Janvier 1665. imp. la même année, Paris, Quinet, in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1665.

COUPE (la) *enchantée*, Comédie en un acte & en prose de Messieurs de *La Fontaine* & de *Champmeslé*, représentée le Vendredi 16 Juillet 1688. précédée de la Tragédie de *Cléopatre*, cette Comédie est restée au Théatre: elle se trouve imprimée dans les Œuvres de M. de La

Fontaine. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1688.

COUPLETS (les) *en procès*, Prologue en vaudevilles & en proſe, par Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, repréſenté le Samedi 18 Février 1730. ſuivi de la *Reine du Baroſtan*, & imp. Tome VII. du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin, 1731.

Cette piéce fut aſſez goûtée : elle a été repriſe le Samedi 6 Septembre 1738. ſous le titre de *La Bazoche du Parnaſſe*, accompagnée du *Neveu ſuppoſé*, & du Ballet Pantomime des *Rivaux de Village*.

Il eſt à remarquer que ce Prologue contient une petite critique de la Tragédie de *Calliſthéne* de M. *Piron*, qui paroiſſoit au Théatre pour la premiére fois le même jour de la premiére repréſentation de ce Prologue.

COUPS (les) DE L'AMOUR ET DE LA FORTUNE, Comédie. Voyez *Amour* (*les coups de l'*) *& de la Fortune*.

COUR, (la) Comédien François, a débuté le Lundi 20 Décembre 1723. par le role d'*Achille* dans la Tragédie d'*Iphigénie*, & ne fut point reçû. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1723.

Cour, (la) troiſiéme Entrée du Ballet des *Voyages de l'Amour*, de M. *De la Bruere*, Muſique de M. *Boismortier*, repréſentée en 1736. Voyez *Voyages* (*les*) *de l'Amour*.

Cour (la) *Bergére*, Tragi-Comédie de M. *Mareſchal*. Voyez *Lizidor*.

COURGENAY, (Claude Billard, Seigneur de) né en Bourbonnois, & Poëte Dramatique, a compoſé pour la Scéne Françoiſe :

Polyxene, Tragédie, 1607.

GUASTON DE FOIX, Tragédie, 1607.
MÉROUÉE, Tragédie, 1607.
PANTHÉE, Tragédie, 1608.
SAÜL, Tragédie, 1608.
ALBOÏN, Tragédie, 1609.
GENÉVRE, Tragédie, 1609.
HENRI LE GRAND, Tragédie, 1610.

Ces piéces se trouvent imp. in-8°. Paris, Langlois 1610. *Hist. du Th. Fr. année* 1607.

COURSE (la) GALANTE, *ou* L'OUVRAGE D'UNE MINUTE, Piéce en un acte de M. *Carolet*, représentée par les Marionnettes de La Place, à la Foire S. Laurent 1722. non imp. C'étoit une Parodie assez mal faite d'une Comédie en un acte & en prose intitulée l'*Ouvrage d'un moment*, ou *Le Galant Coureur*, que M. Le Grand venoit de faire paroître le 11 Août précédent sur la scéne Françoise.

COURTISAN (le) PARFAIT, Tragi-Comédie de M. *Gilbert*, représentée en 1668. imp. la même année, in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1668.

COUSINES, (les trois) Comédie en trois actes & en prose, avec trois Divertissemens, Musique de M. *Gilliers*, précédée d'un Prologue aussi en prose, par M. *Dancourt*, représentée le Dimanche 17 Octobre 1700. in-12. Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1700.

COUVREUR, (Adrienne le) Comédienne Françoise, née à Fismes en Champagne, en 1690. débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717. par le role d'*Electre* dans la Tragédie de ce nom, reçue dès le même mois pour les premiers

roles tragiques & comiques, qu'elle a rempli supérieurement : morte le Lundi 20 Mars 1730. à une heure après midi, agée de 40 ans. Elle avoit joué pour la derniére fois le Mardi 14 du même mois de Mars. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

COYPEL, (Charles-Antoine) premier Peintre du Roi, Directeur & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, mort en cette ville le 14 Juin 1752. âgé de 58 ans. A composé pour la scéne Françoise :

Les Folies de Cardénio, Ballet héroï-comique, en trois actes & en prose, 1720.

Le Triomphe de la Raison, Comédie héroïque en trois actes & en prose, 1730.

Pour le Théatre Italien.

Arlequin dans l'Isle de Céylan, Canevas en un acte, 1717.

L'Éducation perdue, Canevas en un acte, 1717.

L'Impatient, Canevas en un acte, 1717.

Les effets de l'absence, Canevas en un acte, 1718.

Le Défiant, Canevas en trois actes, 1718.

Les Amours a la Chasse, Canevas en un acte, mêlé de scénes Françoises, 1718.

CRAMAIL, (Adrien de Montluc, Prince de Chabanois, Comte de) né en 1568. mort le 22 Janvier 1646. agé de 78 ans, est Auteur de

La Comédie des Proverbes, Comédie en trois actes & en prose, avec un Prologue, 1616. *Hist. du Th. Fr. année* 1616.

CRÉBILLON, (Prosper Jollyot de) Poëte

Dramatique François, né à Dijon en Bourgogne, reçû à l'Académie Françoise en 1731. aujourd'hui vivant, a composé :

IDOMENÉE, Tragédie, 1705.
ATRÉE ET THYESTE, Tragédie, 1707.
ELECTRE, Tragédie, 1708.
RHADAMISTE ET ZÉNOBIE, Tragédie, 1711.
XERCÈS, Tragédie, 1714.
SÉMIRAMIS, Tragédie, 1717.
PYRRHUS, Tragédie, 1726.
CATILINA, Tragédie, 1748.

Les Œuvres de M. Crébillon ont été recueillies & imp. in-12. un vol. Paris, Ribou.

2e édition in-12. Paris, Ribou, 1730. 2. vol.

3e édition in-12. Paris, 3 vol. 1749. par la Compagnie des Libraires.

CRÉDIT EST MORT, Opéra Comique en un acte, avec des divertissemens, par M. *Piron*, représenté à la Foire S. Germain 1726. non imprimé.

Le Théatre représente une ville dans les ailes, & dans le fonds un Palais, avec cette inscription.

Hôtel de Crédit.

Léandre, jeune homme de famille, sort d'un Berlan où il vient d'achever de perdre le reste de cent mille écus qui composoient la succession dont il a hérité de son pere, depuis trois ans. Il paroît au désespoir, & fait de tristes plaintes avec Arlequin son valet, à qui il doit encore ses gages. La *Mauvaise Foi* personifiée, se présente, lui offre son secours, aussi-tôt qu'elle sera en possession de l'Hôtel de Crédit :

elle lui recommande sur-tout d'eviter le Scrupule; & lorsqu'il est parti avec son valet, la Mauvaise Foi frappe à la porte de l'Hôtel: le Suisse à qui la garde en est confiée, ne veut pas la laisser passer. La vue d'une bourse de cent écus lui fait changer de ton; dans le moment que la Mauvaise Foi est prête à entrer, elle apperçoit Laverne sa fille, avec une nombreuse suite.

LA MAUVAISE FOI.

« Eh comment nommez-vous ces Messieurs-là ?

LAVERNE. (AIR. *de Joconde.*)

Un Maître d'Hôtel, un Mitron.

LA MAUVAISE FOI.

Peste, bel assemblage.

LAVERNE.

Un Procureur, un Vigneron.

LA MAUVAISE FOI.

Quoi ! des gens de village !
La Bonne Foi n'a plus de fort,
D'aziles, ni d'hospices,
Que chez les animaux, encor
J'en excepte les Suisses.

Pendant que la Mauvaise Foi exerce ses brigandages dans l'Hôtel de Crédit, Laverne & sa suite restent sur la scéne, & forment un divertissement pour amuser le Suisse, ou plûtôt le Spectateur.

UN PAYSAN.

On folâtre ensemble, on s'agace;
Chere femme, petit mari,
Le dos tourné, je t'en fricasse
Zeste, zeste, fiez vous-y
Landeriry,
A la bonne foi de ce temps-ci.

LAVERNE.

Pendant ce petit badinage
Ma mere chez Monſieur Crédit
Fait un beau diable de tapage,
Zeſte, zeſte, &c.

Au Suiſſe en s'en allant.

Et peut-être eſt-ce une friponne
Qui toi-même te trompe auſſi,
Regarde l'argent qu'on te donne,
Zeſte, zeſte, &c.

LE SUISSE *ſeul.*

» Ah ! parti, par mon foy ſty monnoye lietre faux com-
» me le diaple, ah ! le chien de carogne. Entendre fous,
» entendre fous le vacarmé qué ſti méchant Bonne foy ly
» faire dans mon maiſon ?

AIR. (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

Tout aſthir je te chaſſe
De chez Monſir Crédit.

PASQUIN, *Suivant de la Mauvaiſe Foi.*

Suiſſe, reſte à ta place,
Ma Maîtreſſe l'a dit.

LE SUISSE.

» Ton Maîtreſſe ly être un fripon.

PASQUIN.

La Bonne foi mourante
Va terminer ſon ſort,
Sa Rivale eſt régnante,
Crédit eſt mort.

LE SUISSE.

» Crédit ly être mort !

PASQUIN.

» Ouy, regarde,

Et je vais en grands mots, & d'un ton héroïque ;
Te faire de la choſe un récit pathétique.
A la Mauvaiſe Foi, ton Maître infortuné,
S'étoit en homme aveugle à peine abandonné ;
Que de l'autre côté la maiſon mal gardée,
Eſt d'un torrent d'eſcrocs tout-à-coup inondée.

Du Palais de Priam figure-toi le fac ;
Des gens qui dans leurs noms ont du gnic & du gnac ;
On voit les fronts d'airain, signaler leur audace :
On les imite, on pille, on fait par-tout main basse,
De ce qui l'accommode, & qu'il prend à crédit,
L'un se couvre le corps, & l'autre se l'emplit.
Parmi les affronteurs se distinguoit un homme
Dont la poche est un gouffre, & qu'Opéra l'on nomme,
Belle, esclave, Peinture, étoffe, pot de vin,
Celui-là rafle, pille, & prend de toute main.
Crédit enfin s'allarme, il fuit, on le talonne :
La foule impudemment l'attaque, l'environne,
Un effronté Gascon, un perfide Normand,
Celui-ci par derriére, & l'autre par devant,
Lui tirent sans pitié tout le sang qui lui reste.
Il tombe : Hé bien ! dit-il, tel est mon sort funeste,
J'en mourrai, mais du moins ma mort me vengera,
Et tel en est l'Auteur qui s'en repentira.
La Mauvaise Foi rit, moi, je vais par son ordre
Aux six Corps des Marchands annoncer ce désordre
Leur dire que Crédit sous la tombe est gisant,
Et que leur bonne amie est en régne à présent.

Le Suisse prend d'abord son parti.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

Moy lietre fort à son service,
Che letois las d'être à Crédit,
Chel veux maintenant qu'il soit dit ;
Point d'archent, point de Suisse.

Une Actrice de l'Opéra Comique se présente, & demande un Poëte Chansonnier. Le Suisse siffle pour appeller M. *Oreguingué*. Ce Poëte entre d'un air fâché : « Suisse, dit-il, je te prie » de ne pas siffler quand on me demande, j'ai » mes raisons pour te dire celà : j'aimerois mieux » vingt coups de bâton sur le dos, qu'un coup » de sifflet par les oreilles ».

L'Actrice lui demande au nom de sa Troupe une piéce pour son Théatre, mais elle le prie de n'y insérer aucun refrain dont la pudeur puisse être offensée.

M. OREGUINGUÉ. AIR. (*La Troupe Italienne.*)

Quoi donc la Troupe Foraine
Voudroit que le plaisant au modeste soit joint :
Quel scrupule vous gêne
Faridondaine
Sur ce point :
La Troupe Italienne
Faridondaine
N'en a point.

« Oh bien! ajoûte-t-il, je ne veux pas perdre » ma peine : ma piéce est faite, je la donnerai » aux Italiens, & si par hazard ils me font la » même difficulté, je la mets en prose, & voilà » l'été des François ».

M. Oreguingué consent à composer un autre Poëme, mais il veut être payé avant de le livrer.

M. OREGUINGUÉ, AIR. (*Du haut en bas.*)

Crédit est mort.

L'ACTRICE.

Que votre Muse ait patience,

M. OREGUINGUÉ.

Crédit est mort.

L'ACTRICE.

Les Neuf Pucelles ont très-grand tort
D'imiter la vilaine engeance
Qu'il faut ainsi payer d'avance.

M. OREGUINGUÉ.

Crédit est mort.

Après leur départ, Léandre arrive, suivi d'Arlequin ; il espére faire ressource en empruntant de M. Courtois, Marchand de Drap, & de Madame Carême Rotisseuse, mais comme il n'a pas l'effronterie nécessaire pour jouer le role d'escroc, la bonne foi avec laquelle il parle, empêche ces deux personnes de traiter

avec lui. Un Marquis grand dépensier lui succéde, & s'accommode aisément avec Madame Gourgourant, Marchande, qui offre de lui faire crédit, comptant fort s'en dédommager en grossissant les Mémoires. La piéce est terminée par l'arrivée de plusieurs personnages en bonnet verd, qui témoignent leurs regrets sur la mort de Crédit.

CHŒUR.

Impitoyable sort
Crédit est mort.

UN GASCON.

Je suis un nouveau débarqué,
Né sur les bords de la Garonne.
Les Lettres de change ont manqué,
Je suis à jeun, & midi sonne.

CHŒUR.

Impitoyable sort,
Crédit est mort.

UN JEUNE HOMME.

Pour un jeune objet plein d'appas,
Je sens mon cœur qui se déclare.
Mais c'est une Danseuse, hélas!
Et je suis fils d'un pere avare.

CHŒUR.

Impitoyable sort,
Crédit est mort.

Extrait Manuscrit.

« CRESPIN, Acteur Forain, étoit né avec » une phisionomie très-comique : il prit à la » Foire S. Germain 1701. l'emploi de *Gille le* » *Neveu*, qu'il a conservé jusqu'à sa mort, ar- » rivée en 1738. Crespin en conduisant les » équipages de Théatre d'Alard à sa maison de » campagne qu'il avoit louée à Pringi, tomba

» du fourgon où il étoit assis, & se cassa la » cuisse, il en demeura incommodé toute sa » vie. On l'appelloit dans le public, *Gille le* » *boiteux*. Au reste il sautoit très-bien, quoique » ce fut avec plus de force que de légéreté. Per- « sonne n'a fait plus naïvement le saut du man- » che à balai, le tour de la table, & les autres » jeux de Théatre, où il paroissoit ne pouvoir » imiter les Sauteurs. Beaucoup de personnes » se souviennent encore des lazzis qu'il faisoit » sur la corde, où il feignoit une crainte éton- » nante. Enfin il sembloit s'y accoûtumer, & » alors il chantoit une chanson d'un ton & d'un » air tout-à-fait comique ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. pag.* 22 *&* 23.

Voici les chansons de Crespin Gille, composées en 1710. au tems qu'il étoit engagé dans la Troupe de la Dame Baron.

Ma mere étoit bien obligeante,
Mais ma sœur l'étoit encor plus,
Ma mere voyoit tout le monde,
Et ma sœur le premier venu.
Ma mere étoit bien obligeante,
Mais ma sœur l'étoit encor plus.

Autre Chanson.

Iris, ne vous défendez plus,
Je sçais ce que vous faites.
Tous vos discours sont superflus,
Vous êtes une Coquette.
Vous m'avez manqué de foi,
La chose m'est connue,
Cherchez un autre que moi,
Dont vous soyez mordue.

Autre.

En bache Normandie,
Où j'ai tant demeuré
En chuche men fé,

Très-braves Gentilshoumes
Chont amoureux de mé :
Ver Gueu me damne
Donnez au Diable,
Yan, yan, yan,
Mon dou Maître,
L'amour que j'ons pour té
En chuche men fé, &c.

CRÉÜSE L'ATHÉNIENNE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue de M. *Roy*, Musique de M. *La Coste*, représentée le Mardi 5 Avril 1712. in-4°. Ballard, & tome X. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

La Fable.	Mlle Poussin.
L'Histoire.	Mlle Du Laurier.
Apollon.	Le Sieur Buseau.
Une Dryade.	Mlle Limbourg.
Un Silvain.	Le Sieur Deshayes.

Ballet.

Suivans de la Fable & de l'Histoire.

Mlle Prevost.
Mlle Guyot.
Mlles Maugis & Isec.

Acteurs de la Tragédie.

Erceſtée, Roi d'Athénes.	Le Sieur Hardouin.
Créüse, fille d'Erceſtée.	Mlle Journet.
Idas, fils inconnu de Créüse & d'Apollon.	Le Sieur Cochereau.
Ismenide, Amante d'Idas.	Mlle Pestel.
Phorbas, Roi des Phlégiens, Amant d'Isménide.	Le Sieur Thévenard.
La Pythie.	Le Sieur Chopelet.
Lacheſis, une des Parques.	Le Sieur Mantienne.
Tiſiphone, Furie.	Le Sieur Le Bel.
Apollon.	Le Sieur Buseau.

Ballet.

Acte I. *Prêtreſſe d'Apollon.* Mlle Guyot.

ACTE II. *Athénienne.* Mlle Prevoſt.
ACTE III. *Un Paſtre.* Le Sieur F. Dumoulin.
Bergéres. Mlles Guyot & Prevoſt.
ACTE IV. *Un Magicien.* Le Sieur Blondy.
ACTE V. *Prêtres & Prêtreſſes de l'Hymen,* Le Sieur D. Dumoulin.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Chaillou.
Les Sieurs Germain, Gaudreau, P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Le Maire, Beaufort, Haran & Iſecq.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

CRISANTE, Tragédie de M. *Rotrou*, repréſentée en 1639. in-4°. Paris, Quinet, 1640. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1639.

CRISPIN BEL ESPRIT, Comédie en un acte & en vers, de M. *La Tuillerie*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Soliman*, le Dimanche 11 Juillet 1681. in-12. Paris, Ribou, 1682. & dans le Recueil des Piéces de M. La Tuillerie. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1681. Cette piéce eſt reſtée au Théatre.

CRISPIN CHEVALIER, Comédie de M. *Champmeſlé.* Voyez *Griſettes.* (*les*)

CRISPIN GENTILHOMME, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Montfleury*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1677. imp. dans le Recueil des piéces de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1677.

CRISPIN MÉDECIN, Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Hauteroche*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois de Juillet 1673. imp. dans le Recueil des piéces de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1673.

CRISPIN MUSICIEN, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Hauteroche*, repréſentée au

Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois de Juillet 1674. imp. dans les Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1674.

CRISPIN PRÉCEPTEUR, Comédie en un acte & en vers de M. *La Tuillerie*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1679. imp. la même année, Paris, Ribou, in-12. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1679.

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, Comédie en un acte & en proſe, de M. *Le Sage*, repréſentée à la ſuite de *Céſar Urſin*, piéce du même Auteur, le Mardi 15 Mars 1707. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil intitulé Théatre François, in 12. 12 volumes, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1707.

CRISPIN, (la Pompe funébre de) Comédie de M. *La Font.* Voyez *Naufrage.* (*le*)

CROIRE CE QU'ON NE VOIT PAS, ET NE PAS CROIRE CE QU'ON VOIT, Comédie de M. d'*Ouville.* Voyez *Vérités.* (*les fauſſes*)

CROISY, (Philbert Gaſſaud Sieur du) Gentilhomme du pays de Beauce, ſe fit Comédien dans une Troupe de Province, dont il étoit le chef, lorſqu'il ſe joignit à celle de M. Moliere, vint avec lui à Paris en 1658. & continua ſur le Théatre du Palais Royal juſqu'en 1673. Après la mort de M. Moliere, il paſſa à l'Hôtel de Guénégaud. Il fut conſervé à la réunion en 1680. quitta le Théatre le Lundi

18 Avril 1689. & mourut pensionnaire de la Troupe, au Village de Conflans Sainte Honorine, près Paris, vers la fin de l'année 1695. agé de 65 à 66 ans. *Hist. du Th. Franç. année 1693.*

Croisy, (Marie Claveau, femme de Philbert Gassaud du) Comédienne de la Troupe du Palais Royal, retirée du Théatre avant l'année 1673. *Histoire du Théatre François, année 1693.*

CROIX, (C. S. Sieur de la) Avocat en Parlement, & Poëte Dramatique, a composé pour la scéne Françoise:

La Climène, Tragi-Comédie Pastorale, 1629.

L'Inconstance punie, *ou la* Mélanie, Tragi Comédie, 1630. *Hist. du Th. Fr. année 1629.*

Croix, (Jean-Baptiste la) fils d'un Armurier du Roi, passa successivement d'emploi en emploi dans la finance, & devint ensuite premier Sécretaire de M. le Maréchal Duc de Biron, qui étoit Inspecteur général de l'Infanterie. Après un service de dix ou douze années, M. de la Croix se retira avec une pension de la Cour, de quatre mille livres de rentes. Il est mort en 1742. agé d'environ soixante & dix-sept ans: il a donné au Théatre Italien:

L'Amant Protée, Comédie Françoise en prose & en trois actes & trois divertissemens, 4 Février 1728. non imprimée.

Croix, (Nicolas Chrétien Sieur des) né à Argentan en Normandie, a composé pour la scéne Françoise:

Les Portugais infortunés, Tragédie 1608.

Amnon et Thamar, Tragédie, 1608.

Albouin *ou la* Vengeance, Tragédie, 1608.

Le Ravissement de Céphale, Divertissement, 1608.

Les Amantes, *ou la* Grande Pastorale, enrichie de plusieurs belles & rares inventions, & de cinq intermédes, 1613. *Hist. du Th. Fr. année* 1608.

Croix, (Mlle la) Danseuse de l'Opéra Comique, étoit dans la Troupe des Sieur & Dame S. Edme en 1718.

Curieux (le) *impertinent*, ou le Jaloux, Comédie en cinq actes & en vers, ouvrage posthume d'un frere du Sieur *De Brosse*, représentée en 1645. in-4°. Paris, Sercy, 1645. *Hist. du Th. Fr. année* 1645.

Curieux (le) *impertinent*, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Néricault Destouches*, représentée le Lundi 17 Novembre 1710. imp. Paris, Ribou 1711. in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1710.

Curieux (les) *de Compiégne*, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, représentée à la suite de l'*Ecole des Maris*, le Samedi 4 Octobre 1698. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Théatre de l'Auteur. *Histoire du Théatre Franç. année* 1698.

CYDIPPE,

CYDIPPE, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue & des divertissemens, par M. *Marignier*, non imp. représenté le Mardi 20 Février 1731. précédé de la *Fausse Ridicule.*

Prologue.

Le foible succès de la piéce intitulée l'*Esclavage de Psyché*, jouée le 3 Février à l'ouverture du même Théatre, & que le public avoit jugé extrêmement froide, a fourni à l'Auteur de celle-ci le sujet de son Prologue. Il y introduit un bon Bourgeois appellé Monsieur Cocasse, qui demande aux Acteurs de l'Opéra Comique, des ouvrages qui soient plus gais, & leur déclare naturellement :

Air. (*Si l'on vous demande à la porte.*)

Je vais où le plaisir m'entraîne ;
Non jamais il ne fut pour moi
D'autre loi.
L'argent en main, rien ne me gêne ;
Si vous voulez ici me voir,
Chaque soir,
Mettez du plaisant sur la scéne.

Les Acteurs Forains implorent le secours de Thalie : la Muse appelle le *Badinage*, fils de Momus. Cette divinité de la création de l'Auteur, annonce aux Acteurs *Cydippe*, piéce nouvelle, dont le sujet est tiré des Epîtres d'Ovide. Le Lecteur va juger par l'Extrait suivant, si l'Auteur a rempli le desir des personnes qui pensent à peu près comme M. Cocasse. En attendant la représentation de la piéce, les Acteurs forment un Divertissement qui termine le Prologue.

Cydippe, Opéra Comique.

Aconce déguisé en Berger, & sous le nom de Tircis, apprend à Straton son Confident qu'il aime Cydippe, & que quoique cette Belle soit au Temple pour y être mariée à Cliton, cependant il est très-persuadé que cet hymen ne s'achévera pas. Effectivement la Nourrice de Cydippe entre éplorée, & raconte que cette fille, au moment qu'elle alloit être unie avec Cliton, s'est évanouie deux fois, & qu'elle court chercher un Médecin. Lorsqu'elle est sortie, Aconce achéve de faire confidence à Straton du présent que Vénus lui a fait d'une pomme prise au Jardin des Hespérides, dont il a eu l'adresse de faire lire l'inscription à Cydippe, qui par ce moyen se trouve engagée. Aconce & Straton se retirent, & font place à Alcantor & à Zélie, pere & mere de Cydippe, & à Frosine leur suivante. Cette derniére est chargée du plaisant de la piéce, mais elle s'en acquitte assez mal. Ils raisonnent ensemble sur le mal subit de Cydippe; outre cette inquiétude, les discours ambigus de Zélie & de Frosine, en font naître une autre dans l'esprit d'Alcantor sur la fidélité de sa femme. Il sort pour consulter l'Oracle. La Nourrice vient annoncer un Médecin d'une humeur extrêmement gaye, qui accompagne toujours ses ordonnances d'un petit divertissement, & celui-ci est éxécuté par les gens de sa suite. Voici deux couplets du Vaudeville.

Beautés, quand un Amant
Vous devient infidéle,
N'allez pas follement
Faire la Tourterelle

Pour oublier le Médor échappé
Récipé,
D'Amour doſe nouvelle.

C'eſt en vain qu'on prétend
Faire quelque figure
Si l'on n'eſt confident
D'amoureuſe avanture :
Pour devenir bien vîte haut hupé
Récipé
Tablettes de Mercure.

Le Médecin inſtruit des ſymptomes de la maladie de Cydippe, décide qu'elle eſt cauſée par l'Amour, & ordonne qu'on la marie au plûtôt avec l'objet de ſa tendreſſe. Zélie & la Nourrice perſuadées de la ſimplicité de la jeune fille, raillent le Médecin, qui ſe retire. Cydippe reſte ſeule avec Froſine, qui après pluſieurs queſtions, lui fait avouer qu'elle a de l'inclination pour le Berger Tircis. Froſine lui repréſente d'abord la baſſeſſe d'un tel choix, & enſuite elle l'enhardit à parler au Berger, ajoutant qu'en pareilles occaſions, c'eſt aux filles de naiſſance à faire les premiéres démarches. Aconce paroît : il n'y a pas lieu de douter que Cydippe docile aux conſeils de Froſine, ne ſoit prête à rendre ſon Amant heureux, par l'aveu le plus charmant : mais il a plû à l'Auteur de ſouſtraire cette ſituation aux yeux des Spectateurs. Cydippe fuit par timidité avec Froſine, & le Berger les ſuit. Alcantor vient rapporter à ſa femme la réponſe de l'Oracle, lui ordonne de marier Cydippe avec l'Amant que ſon cœur a choiſi. Zélie eſt fort ſurpriſe, & la Nourrice témoigne ſon étonnement & ſa douleur

par de mauvaises plaisanteries. (Il faut remarquer que ce role étoit joué par Hamoche.) Ces trois personnes sortent fort tristement. Cydippe & Frosine arrivent avec Aconce. La Nourrice rentre & interrompt la joie des deux Amans. Alcantor & Zélie paroissent : c'est alors que pour éviter leurs reproches, Aconce est obligé d'avouer sa haute naissance, qui est des plus considérable entre les Seigneurs Thébains. Au nom d'Aconce, Cydippe se rappelle l'inscription qui est gravée sur la pomme, & où elle s'est engagée à n'avoir jamais d'autre Epoux que lui. Le pere & la mere y consentent avec joie, & l'on fait entrer les personnes que Cliton a payé pour sa noce, & qui servent au divertissement de celle d'Aconce & de Cydippe.

FROSINE. AIR. (*Des fraises.*)

De ce pauvre Amant, hélas !
Quelle est la récompense.
Il paye, & ne danse pas,
On en voit bien dans ce cas
En France, en France, en France.

Couplets du Vaudeville.

J'aime les filles d'Opéra :
Ah ! ah !
Qu'elles sont gentilles !
Mais dans ce beau magazin-là,
Là, là, là,
L'Amour vend trop cher ses coquilles.

Aminte au jeu tous les jours va,
Ah ! ah !
Qu'elle aime un quadrille !
Mais souvent pendant ce temps-là,
Là, là, là,
L'Amant gagne tout à sa fille.

Les paroles des divertiſſemens ſont de M. *Panard. Extrait Manuſcrit.*

Les Auteurs de l'Eſclavage de Pſyché, ont à leur tour été bien vengés, car la piéce de Cydippe eut encore moins de ſuccès, & diſparut au bout de douze jours pour faire place à des nouveautés.

CYMINDE, *ou* LES DEUX VICTIMES, Tragi Comédie de M. *Colletet*, repréſentée en 1642. imp. la même année, Paris, Courbé & Sommaville, in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1642.

CYRANO-BERGERAC, (Savinien) Poëte Dramatique, né en 1620. à Bergerac en Gaſcogne, vint à Paris, & entra dans le Régiment des Gardes Françoiſes en qualité de cadet, mort au pays de ſa naiſſance, l'an 1655. âgé de trente-cinq ans. Il a compoſé pour la ſcéne Françoiſe,

LA MORT D'AGRIPPINE, VEUVE DE GERMANICUS, Tragédie, 1653.

LE PÉDANT JOUÉ, Comédie en cinq actes & en proſe, 1654.
Hiſt. du Th. Fr. année 1653.

CYRUS, (le Jeune) Tragédie de Nicolas de *Montreux*, repréſentée à Poitiers en 1581. ſuivie de la *Joyeuſe*, Comédie du même Auteur. Cette Tragédie n'a jamais été imprimée. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1581.

CYRUS TRIOMPHANT, *ou* LA FUREUR D'ASTYAGE, Tragédie de Pierre *Mainfray*, repréſentée en 1618. imp. la même année, in-12. Rouen, Du Petitval. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1618.

CYRUS, (la Mort de) Tragédie de M. *Quinault*, représentée en 1656. in-12. Paris, Courbé & de Luynes, 1659. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre Fr. année 1656.*

CYRUS, Tragédie de M. *Danchet*, représentée le Mardi 23 Février 1706. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans les Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année 1706.*

M. *Danchet* a traité le même sujet que Pierre *Mainfray*, & M. *Quinault* celui qui depuis a été mis au Théatre par Mlle *Barbier*, sous le titre de *Tomyris*; & autrefois par *Borée*, dans sa Tragédie de *Tomyre victorieuse*. A l'égard de la piéce de *Montreux*, quoiqu'elle ne soit pas imprimée, il est certain que le sujet est tout différent, & que ce dernier, qui avoue avoir tiré son sujet de Xénophon, a traité l'événement de la mort du Jeune Cyrus, frere d'Artaxerce, Roi de Perse.

D.

DA

DAIRE, Tragédie de Jacques *De la Taille*, 1562. in-8°. Paris, Morel, 1573. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1562.

DAIRE, (la Mort de) Tragédie d'Alexandre *Hardy*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1619. imp. tome V. des Œuvres de Hardy, Rouen, Du Petitval, 1626. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1619.

DALLAINVAL, (N.....) Auteur vivant, a donné au Théatre François :

LA FAUSSE COMTESSE, Comédie en proſe & en un acte, non imprimée, 1726.

L'ÉCOLE DES BOURGEOIS, Comédie en proſe & en trois actes, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, 1728.

LE MARI CURIEUX, Comédie en proſe & en un acte, 1731.

Au Théatre Italien.

L'EMBARRAS DES RICHESSES, Comédie en proſe & en trois actes, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, & ſuivie d'un divertiſſement, 1725.

LE TOUR DE CARNAVAL, Comédie en proſe & en un acte, & trois divertiſſemens, 1726.

L'HYVER, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1733.

A l'Opéra Comique.

LA FÉE MAROTTE, piéce en un acte, prose & vaudevilles, non imprimée, 1734.

DAME (la) *à la mode*, ou la COQUETTE, Comédie en cinq actes, de M. *Dancourt*, non imprimée, représentée le Lundi 3 Janvier 1689. *Hist. du Th. Fr. année* 1689.

DAME (la) *d'intrigue*, ou le RICHE VILAIN, Comédie en vers & en trois actes, de M. *Chappuzeau*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne 1663. imp. la même année in-12. & précédemment sous le titre de l'*Avare dupé*, ou l'*Homme de paille*, in-12. Paris, Ribou, 1662. *Hist. du Th. Franç. année* 1662.

DAME (la) *intéressée*, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Scarron*. Voyez *Héritier* (l') *Ridicule*.

DAME (la) *invisible*, ou l'ESPRIT FOLLET, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Hauteroche*, représentée le Mardi 22 Février 1684. in-12. Paris, Ribou, 1685. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1684.

DAME (la) *Médecin*, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Montfleury*, représentée sur le Théatre de Guénégaud, le Vendredi 14 Janvier 1678. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1678.

DAME (la) *suivante*, Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, représentée en

1645. imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1645.

DAMES (les) *vengées*, ou la DUPE DE SOI-MÊME, Comédie en cinq actes & en proſe, de M. *Devizé*, repréſentée le Mardi 22 Février 1695. in-12. la même année, Paris, Brunet. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1695.

DAMON ET PYTHIAS, ou le TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, Tragi-Comédie de M. *Chappuzeau*, repréſentée au Théatre du Marais ſur la fin de l'année 1656. in-12. Lyon, 1667. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1656.

DANAÉ, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, & trois divertiſſemens, précédée d'un Prologue en proſe, au Théatre Italien, par M. de *Saintyon*, retouchée par Meſſieurs *Dominique* & *Riccoboni* le pere. (le Prologue eſt de la compoſition de ces deux derniers) Repréſentée pour la premiére fois par les Comédiens Italiens ſur leur Théatre du Fauxbourg Saint Laurent, le Vendredi 25 Juillet 1721. non imprimée.

« Les Comédiens Italiens, qui ont abandonné leur Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, » depuis le 13 de Juillet 1721. ont repréſenté » pour la premiére fois le 25 du même mois, » ſur le Théatre, & dans la belle loge que M. » Pellegrin a fait conſtruire au Fauxbourg Saint » Laurent, attenant la Foire, *Danaé*, piéce » nouvelle en trois actes, avec un Prologue & » des Intermédes. Le concours a été fort grand, » & le public a paru s'amuſer à ce nouveau » ſpectacle, qui eſt fort orné & fort brillant, » &c. *Mercure de Juin & de Juillet*, 1721.

pag. 25 & 26. Voici l'Extrait de cette piéce.

PROLOGUE.

» La ferme du Prologue repréſente la façade » de l'Hôtel de Bourgogne, avec cette inſcrip- » tion : HÔTEL A LOUER. Trivelin répond à » la Muſe de la Foire, qui l'interroge au ſujet » de ſa triſteſſe, qu'il eſt à louer auſſi bien que » leur Hôtel. La Comédie Italienne paroît, la » Muſe de la Foire ne la reconnoît pas d'abord, » à cauſe de ſa maigreur, & lui dit ironique- » ment : *Madame, ſoyez la bien venue, il y a » longtems que vous devriez être ici.* Elle ſe re- » tire peu de tems après, pour aller raſſurer ſes » Acteurs, qui craignent l'arrivée des Italiens. » La Comédie Italienne préſente toute la Trou- pe au Parterre, & demande ſa protection. Le » Prologue finit par un divertiſſement que Fla- » minia & Silvia terminent par une danſe qui a » été fort applaudie. Voici les couplets du Vau- » deville de ce Prologue.

A l'Hôtel de la Comédie
On voit ſécher ſur pied Thalie ;
Pour éviter un triſte ſort,
Elle veut devenir Foraine :
La Troupe Italienne
N'a pas tort.

Quoique notre Troupe s'applique,
Nos nouveautés n'ont rien qui pique,
Chez nous le Spectateur s'endort ;
Le changement ici l'entraîne :
La Troupe Italienne
N'a pas tort.

L'eſpoir d'une bonne recette
Nous fait déloger ſans trompette,

Meſſieurs, chorus : chantez bien fort,
Et même juſqu'à perdre haleine :
La Troupe Italienne
N'a pas tort.

DANAÉ.

» Dans le premier acte, Jupiter amoureux » de Danaé, cherche avec Mercure des expé- » diens pour tromper la Gouvernante de cette » Princeſſe ; Arlequin conſulté leur conſeille de » prendre les avis des gens à bonnes fortunes. » Mercure, ſuivi d'un homme de robe, d'un » Petit-Maître & d'un nouveau parvenu, leur » dit que ſon Maître eſt un Seigneur étranger, » qui demande à les conſulter ſur l'embarras où » le réduit la vigilance importune d'une ſévere » Gouvernante, qui obſéde ſans ceſſe la beauté » qu'il adore, enfermée dans une Tour, où » perſonne n'a la liberté d'entrer. L'homme de » robe, *qui n'a jamais*, dit-il, *trouvé de cruel-* » *les*, ne ſçait quel conſeil donner, & dit, en » s'en allant, preſſé par un émiſſaire amoureux, » qui vient le chercher, *qu'il eſt de l'avis de ces* » *Meſſieurs*. Le Petit-Maître dit à peu près la » même choſe ; & enfin le parvenu conſeille » de gagner la Gouvernante par des libéralités.

Sans peine, à vos deſirs, la vieille ſe rendra ;
Faites pleuvoir de l'or, & la tour s'ouvrira.

» Jupiter goûte les conſeils du parvenu, ſe » découvre à lui, & pour le récompenſer le » recommande à la Fortune, dont le palais pa- » roît à l'inſtant. Cette décoration eſt très-ma- » gnifique ; on voit la Déeſſe ſur un piédeſtal, » au-deſſus de ſa roue ; douze colonnes torſes

» canelées, rehaussées d'or, forment un riche » vestibule ; elles tournent continuellement en- » tre leurs bases & leurs chapiteaux : simboli- » sent l'instabilité de la Fortune, & jettent un » grand brillant. La Fortune répond par un signe » de tête, quand Jupiter lui recommande le » parvenu & Arlequin ; après quoi la Déesse » descend & forme des danses caractérisées » avec les différentes Nations qui lui font la » Cour. Ce divertissement est terminé par un » Vaudeville dont voici trois couplets.

L'époux d'une fringante brune
Vient d'obtenir de grands emplois :
Sa femme est d'un joli minois ;
C'est assez pour faire fortune.

Damon, d'une race commune,
N'avoit pour bien que ses appas ;
Certaine vieille en fait grand cas :
C'est assez pour faire fortune.

Au Parterre.

De vos faveurs, je n'en veux qu'une :
Mettez votre piéce en crédit,
Ah ! si le parterre applaudit,
C'est assez pour faire fortune.

» Dans le second acte, Jupiter apprend avec » dépit l'amour du prince de Mycéne pour » Danaé. Il donne toute sa puissance à Arle- » quin, pour épouvanter & outrager son rival, » sans qu'il puisse en être offensé. Arlequin resté » seul, veut éprouver s'il a véritablement tout » le pouvoir de Jupiter. Il trace une grande » raye sur le théatre, & dit qu'il veut que tous » ceux qui passeront cette marque deviennent » fous, & qu'en la repassant ils recouvrent leur

» bon ſens. Le Prince de Mycéne au déſeſpoir » de ne pouvoir délivrer Danaé, ſe plaint à » Pantalon, &c. mais il paſſe la marque, & il » extravague à l'inſtant; Pantalon ſurpris, veut » le conſoler & le faire revenir, mais paſſant » la ligne, il perd l'eſprit à ſon tour; chante, » danſe, &c. enſuite Arlequin efface la raye, » & prend la figure de Danaé; il dit au prince » qu'il s'eſt échappé de la tour, & diſparoît un » moment après, &c. Danaé paroît enfin; Co- » lombine lui apprend qu'un grand prince veut » l'épouſer; l'inſtruit, & la fait ſortir de cet » état d'ignorance dans lequel on l'a toûjours » tenue. Cet acte eſt terminé par un divertiſ- » ſement.

» Au troiſiéme acte, un poſtillon monté » ſur un colimaçon, conduit Arlequin, habillé » en Ambaſſadeur, à cheval ſur une tortue. Il » s'adreſſe à la gouvernante, & lui dit que ſon » maître, le Roi de Lydie, dont Jupiter a pris » la figure, eſt amoureux de la princeſſe, &c. » Elle reçoit des préſens, & Jupiter prêt d'en- » trer dans la tour, apprend l'arrivée de Ju- » non, qui paroît outrée de la perfidie de ſon » époux; Arlequin, qui veut faire le plaiſant, » eſt changé en âne par la Déeſſe, ce qui lui fait » dire cette eſpéce de bon mot: *On eſt étonné* » *de voir un âne parler comme un homme, &* » *l'on voit tous les jours des hommes parler* » *comme des ânes.* Junon apprend au prince de » Mycéne ce qu'il doit craindre de Jupiter; » auſſitôt la pluye d'or tombe; Junon excite » une furieuſe tempête que Jupiter calme. Il ſe » montre dans ſa gloire, & promet une heureuſe

» abondance, &c. La piéce finit par des danſes » & des chanſons, dont la Muſique eſt fort » goûtée, elle eſt du Sieur Mouret ». *Mercure des mois de Juin & de Juillet, p.*

Couplets du Vaudeville du troiſiéme acte.

Si vous voulez d'une beauté
A vos deſirs toujours rebelle,
Vaincre aiſément la cruauté;
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Vous ferez taire ſa fierté.

Vieux barbons, qui voulez toucher,
Le cœur d'une Iris jeune & belle;
Fut-il auſſi dur qu'un rocher,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Et vous pourrez en approcher.

Pour tromper les ſoins vigilans
D'une Gouvernante cruelle,
Qui garde fille de quinze ans,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
La Belle aura la clef des champs.

Au Parterre.

Nous formons l'eſpoir le plus doux,
Quand une piéce vous fait rire;
Ici, Meſſieurs, raſſemblez-vous,
Que la nouveauté vous attire,
Faites pleuvoir de l'or chez nous.

DANAÉ, *ou* JUPITER CRISPIN, Comédie en vers libres & en un acte, précédée d'un Prologue auſſi en vers libres, par M. *De la Font*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Britannicus*, le Lundi 4 Juillet 1707. in-12. la même année, Paris, Ribou. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1707.

DANAÏDES, (les) Tragédie de M. de

Gombauld, 1646. in 12. Paris, 1658. *Hist. du Th. Fr. année* 1646.

DANAÜS, Tragi-Comédie Françoise en trois actes & trois intermédes comiques, & des divertissemens, au Théatre Italien, par M. de *Lisle*, représentée pour la premiére fois le Lundi 21 Janvier 1732. non imprimée.

« L'Auteur a conservé dans cette piéce toute » l'Histoire des Danaïdes, elles y égorgent leurs » époux, par l'ordre de Danaüs; la seule Hy- » permnestre sauve Lyncée, & pour traiter d'u- » ne maniere nouvelle ce sujet, qui est connu » sur notre Théatre, l'Auteur n'y fait point » paroître Lyncée, qui cependant est le mobile » de tout ce qui se passe sur la scéne; l'épisode » d'Argée y produit des intérêts nouveaux, & » des situations toutes différentes de celles où » jusqu'ici l'on a fait voir Hypermnestre; ce » même Argée est supposé fils de Gélanor, Roi » d'Argos, & qui fut dépossédé, dans le tems » que ses sujets rebelles choisirent Danaüs pour » lui succéder. Ce jeune Prince ignore sa nais- » sance, & Créon son Gouverneur, qui passe » pour être son pere, en a seul le secret. Il est » amoureux d'Hypermnestre, & il est aimé: » Danaüs qui lui doit une partie de ses victoires » l'avoit destiné à l'Hymen d'Hypermnestre, » qu'il n'a suspendu que pour envelopper dans » la mort de tous ses neveux, celui dont l'Ora- » cle l'avoit menacé: le caractere d'Argée est » grand & même nouveau, sa générosité supé- » rieure à l'amour & à l'ambition, se réunit » naturellement avec les sentimens de devoir, » auxquels Hypermnestre se livre absolument.

» On voit par tout dans cette piéce, une vertu » épurée, opposée au crime & à l'injustice; les » innocens sont couronnés par la catastrophe & » les criminels punis.

» Cette Tragédie n'est qu'en trois actes, on » n'y a ajoûté des intermédes que par rapport » au Théatre Italien. Ils sont ingénieux & l'idée » en est nouvelle; ils composent une petite Co- » médie qui naît du grand tragique; elle pré- » sente une ébauche des maux que les crimes » des Grands font tomber sur le public.

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

» L'Auteur fait jouer sur le même sujet, la » Tragédie à la Cour, & la Comédie à la Ville, » & chaque acte tragique en produit un co- » mique.

» Au premier acte, la scéne se passe dans la » nuit, & commence au moment que Danaüs » compte que ses neveux sont morts. Créon & » Idas ouvrent la scéne; le premier est un an- » cien Capitaine du Roi Gélanor, & crû pere » d'Argée, & l'autre est aussi un vieux Officier » attaché au même Roi. Il revient de l'exil, que » sa fidélité pour son Prince lui avoit attiré. » Ces deux amis se retrouvent dans Argos, après » une longue absence; & dans le détail de leurs » aventures, ils exposent le sujet de l'histoire de » Gélanor & de Danaüs, celle d'Argée, son » amour pour Hypermnestre, & le mariage de » cette Princesse avec Lyncée, qui détruit sans » ressource toutes les espérances d'Argée. Cette » scéne finit par le récit que fait Créon, d'un » prodige arrivé dans le Temple au moment de

» la solemnité du mariage des Princes avec les » Princesses, &c.

» Danaüs, accompagné d'Anténor, son Con» fident & Sacrificateur, apprend que ses ne» veux ont été égorgés; il se livre à tous les re» mords dont il est agité; rappelle à Anténor » que c'est lui qui par ses conseils l'a déterminé » à ces forfaits. Il appréhende que le Soleil ne » découvre bientôt aux mortels les horreurs que » les ténébres de la nuit lui ont cachés. Il pré» voit que son frere va bientôt arriver avec tou» tes les forces de l'Egypte, pour venger la mort » de ses fils, & il ajoûte, qu'il veut, (en cou» ronnant la tendresse d'Argée) opposer sa va» leur aux efforts d'Egyptus, & qu'il a mandé » cet Amant malheureux, &c. Argée arrive, » Danaüs lui fait entrevoir qu'il est sur le » point d'être heureux. Argée en est fort sur» pris, sçachant que la Princesse est entre les » bras de son époux. Danaüs lui rappelle l'hif» toire de sa vie & celle d'Egyptus, les raî» sons qui le firent sortir de l'Egypte, & cel» les de la haine qui étoit entre son frere & » lui; & enfin comme il est parvenu au thrône » d'Argos, où il se voit encore menacé par des » nouveaux périls, &c. Argée étonné de ce qu'il » vient d'entendre, dit à Danaüs que l'alliance » qu'il vient de contracter avec Egyptus, le met » au dessus de tout ce que ses ennemis pour» roient entreprendre. Danaüs lui apprend enfin » que l'Oracle l'a averti qu'il devoit périr par » la main d'un de ses neveux, que c'est pour le » prévenir que sous les noms de paix & d'Hy» menée, il les a attiré dans Argos, & que ses

» filles viennent de les égorger. Argée épou-
» vanté, demande à Danaüs si Hypermneſtre a
» été capable d'un ſi noir attentat ? Danaüs lui
» fait entendre qu'elle lui rend par-là ſon cœur.

» Argée déteſte encore dans un monologue le
» crime de Danaüs ; il frémit de ce qu'il veut lui
» rendre une Amante teinte du ſang de ſon
» époux ; il préfére la mort à cet Hymen, &
» n'eſt ſenſible qu'à la haine des forfaits, qui
» révoltent ſon ame contre la Princeſſe. Elle
» arrive, il ne la voit qu'avec horreur. La Prin-
» ceſſe lui apprend qu'elle a ſauvé ſon époux,
» contre les ordres du Roi, quoiqu'il l'eut flatté
» de l'eſpoir d'épouſer Argée.

» Hypermneſtre dit à Argée qu'elle n'a re-
» cours qu'à ſa généroſité, pour ſauver ſon ri-
» val. Argée charmé de voir que la Princeſſe
» n'eſt point criminelle, ſe livre au plaiſir de la
» voir toujours digne de lui ; il veut ſeconder ſa
» vertu, aux dépens de ſon amour & de ſa
» vie, & part pour exécuter ce généreux deſſein.

» Dans le premier interméde, Arlequin &
» Euphroſine ſa future épouſe, viennent au
» lever de l'aurore, dans un bois conſacré à
» l'Hymen ; le pere d'Euphroſine ſaiſit la naiſ-
» ſance d'un ſi beau jour, pour achever leur
» hymen, trouvant que l'aſpect du Ciel eſt fa-
» vorable à l'Amour. Il en juge par l'Hymen
» des Princes d'Egypte avec les filles de Danaüs,
» & appuye ſon jugement ſur la réflexion qu'il
» fait, que nous ſommes néceſſairement entrai-
» nés par la deſtinée de nos Rois, & que nous
» partageons leurs malheurs comme leurs féli-
» cités. On chante, on danſe, mais dans le plus

» fort de la fête, la mere d'Euphrosine vient » apprendre que les fils d'Egyptus ont été tués » par leurs épouses, &c. Arlequin fait divers » lazzi de frayeur, & prend la fuite.

» Au second acte, Argée arrive, accompa- » gné de Créon. Ce Prince lit l'acte public, par » lequel Gélanor le reconnoît pour son fils. » Créon lui apprend les raisons qu'il a eue de » lui cacher sa naissance, & l'exhorte à profiter » du crime de Danaüs, pour remonter sur le » Thrône; il lui dit que tous ses amis assiégent » les portes du Palais, & qu'ils n'attendent que » lui pour punir le Tiran. Argée surmontant » l'amour & l'ambition, lui répond que Da- » naüs n'a point eu de part à l'exil de son pere, » &c. qu'il doit toujours reconnoître en lui le » pere d'Hypermnestre, qu'il veut même le » servir, puisque ce Prince lui offre encore la » Princesse & l'Empire, & qu'il se deshonnore- » roit, s'il lui ravissoit avec la vie, des biens » qu'il veut lui rendre, &c. Créon admire la » grandeur d'ame de ce Prince, & voulant le » conserver pour le bien de sa patrie, il sort » pour donner le signal de l'attaque, & faire » agir Lyncée contre Danaüs, &c.

» Danaüs entre avec un Officier qui lui ap- » prend que Lyncée est échappé, & qu'il l'a vû » escorté du seul Argée, & que le bruit se ré- » pand que ce dernier est le fils de Gélanor. » Danaüs frappé de ces circonstances, ordonne » qu'on arrête Argée & Créon, & fait chercher » Hypermnestre. Danaüs se livre ensuite à ses » craintes & à ses remords.

» Hypermnestre vient joindre Danaüs. Ce

» Prince lui demande si son époux est mort ou » vivant. La Princesse répond fiérement qu'elle » l'a sauvé. Danaüs furieux, lui demande quelle » récompense elle en attend? la mort, dit-elle. » Danaüs la lui promet d'abord, mais combattu » par la crainte, il tâche finement de séduire la » Princesse, en lui faisant envisager que l'action » de générosité qu'elle vient de faire, entraîne » nécessairement la mort de son pere, sans » compter les malheurs de sa patrie, par les » efforts qu'Egyptus va faire pour venger la mort » de ses fils. Danaüs toujours irrité, lui dit en- » core qu'il est informé de tous ses crimes, & » que c'est Argée qui a sauvé son époux. Hyper- » mnestre épouvantée, lui répond de ne pas » mettre le comble aux horreurs de son injusti- » ce, & que son crime seul suffit pour son sup- » plice.

» Anténor vient apprendre à Danaüs que son » Palais est attaqué, ses gardes forcés, & que » son neveu est à la tête des Conjurés, assemblés » par les soins de Créon. La Princesse étonnée » des périls qui menacent son pere, le conjure » d'avoir recours à la valeur d'Argée. Danaüs » furieux, lui dit que pour épouvanter les re- » belles, il va le faire immoler à leurs yeux, & » forme le dessein de la faire immoler elle même » sur l'autel des Euménides; il commande à ses » gardes de l'y conduire; il se retire pour aller » s'opposer aux rebelles, &c.

» Dans l'Interméde du second acte, Arle- » quin armé de toutes piéces, paroit tremblant » de peur, muni d'une bouteille de vin; com- » me il se croit en sureté, il fait des réflexions

» comiques & satyriques sur ce qui se passe ac-
» tuellement dans Argos. Dans le temps qu'il
» boit pour prendre courage, un bruit de guerre
» & les clameurs des combattans l'interrom-
» pent ; il veut prendre la fuite, mais il est em-
» pêché par l'entrée de ces-mêmes combattans,
» qui font un combat en forme de Ballet, dans
» lequel le parti de Danaüs est battu, & celui
» d'Argée célébre la victoire par de nouvelles
» danses. On apperçoit Arlequin, caché au
» coin du Théatre, qui contrefait le mort. Un
» des combattans lui enléve sa bouteille & l'obli-
» ge à le suivre au combat. Arlequin dit en s'en
» allant, que s'il rencontre la victoire, la peur
» ne manquera pas de le conduire sur ses pas.
» Cette scéne est très-comique, & dans le vrai
» caractere d'Arlequin.

» Le troisiéme acte commence par un mono-
» logue d'Hypermnestre ; elle a été conduite à
» l'Autel des Euménides, pour y être sacrifiée ;
» elle s'abandonne à sa douleur. Argée, dit elle,
» va être immolé pour elle. Son époux est ar-
» mé, & son pere va périr ; elle ne sçait pour
» qui faire des vœux, quand Idas arrive ; il lui
» apprend qu'Argée est sauvé, & que tout a
» changé de face. La Princesse demande d'abord
» ce que son pere & son époux sont devenus ;
» Idas lui dit qu'il les a vûs engagés dans le com-
» bat, & lui en fait le détail ; qu'Argée s'est
» avancé avec précipitation, & que suivi de l'éli-
» te de ses libérateurs, il s'est mêlé tout furieux
» parmi les combattans. Hypermnestre craint
» d'abord que ce Prince n'ait dessein de se venger
» de son pere ; mais sa générosité la rassure. Elle

» ordonne à Idas de l'aller joindre dans un si
» grand péril. Anténor arrive, suivi d'une trou-
» pe supérieure, & se rend maître du Temple;
» il dit à la Princesse, qu'il faut qu'elle en retire
» son pere elle-même, par son sang, puisque
» c'est son infidélité qui cause tous ses malheurs,
» & que le Roi, prêt à périr, veut que tous
» ses ennemis l'emmènent aux enfers. La Prin-
» cesse se détermine généreusement à la mort,
» & se jette aux pieds de l'Autel pour être im-
» molée. Anténor fait son invocation, & dans
» le tems qu'il léve le bras pour la sacrifier,
» Danaüs arrive, blessé à mort, & soutenu par
» Argée & par Créon. Il dit qu'un sang plus
» criminel doit appaiser les Dieux, & ordonne
» aux Prêtres de sacrifier Anténor. Danaüs dit
» que c'est pour la premiére fois qu'il entend ce
» que les Dieux commande, & qu'en périssant,
» il doit finir par un trait de justice. Il apprend
» à Hypermnestre que son époux (qui l'a blessé
» à mort) est mort de sa main, qu'Argée l'a
» retiré (lui Danaüs) des mains de ceux qui al-
» loient lui ravir ce reste de vie. Il dit enfin, à
» la Princesse, qu'elle est libre, par la mort de
» son époux, & l'exhorte à épouser Argée. Da-
» naüs expire avec tous les remords que la gran-
» deur de ses crimes doivent lui causer.

» L'arrivée d'Arlequin fait le troisiéme inter-
» méde, il revient du combat, fier & rempli
» de lui-même; son monologue est fort comi-
» que. Euphrosine, sa Maîtresse, vient le join-
» dre; on célébre leur mariage par des chants
» & des danses qui finissent la piéce. La Musique
» de ces trois intermédes, qui est très-bien

» caractérisée, est de la composition de M. » Mouret ». *Mercure de France, mois de Mars 1732. p. 554-561.*

Voici les couplets du Vaudeville du troisiéme interméde.

L'Hymen est d'abord plein de grace,
L'Amour allume son flambeau,
Mais il y trouve son tombeau,
Et l'ennui vient prendre sa place :
Pour rendre heureux votre lien,
Conservez-vous toujours fidéles,
Car vos chaînes sont éternelles,
Jeunes Epoux songez-y bien.

LE PERE.

Ecoutez ce conseil, mon gendre ;
L'Hymen est un joug bien pesant,
Pour l'adoucir, mon cher enfant,
Soyez toujours fidéle & tendre :
Pour vous faire un heureux destin,
De peur que l'amour ne s'envole,
Tenez-vous tous les deux paroles,
Et signez-la soir & matin.

LA MERE.

Ecoutez mon conseil, ma fille ;
Pour tâcher d'arrêter l'Amour
Qui vous unit dans ce beau jour,
Soyez toujours tendre & docile,
Pour rendre vos liens plus doux,
L'Hymen & l'Amour plus propices,
Répétés bien vos sacrifices,
Car votre sort dépend de vous.

ARLEQUIN *à Euphrosine.*

Pour rendre heureuse votre vie,
Il ne faut donc que vous aimer ;
Vos beaux yeux ont sçu me charmer,
Vous plaire est toute mon envie :
Soûtenez mes tendres desirs,
Ils sont faciles à comprendre,
Et l'Amour vient vous les apprendre,
Par la voie même des plaisirs.

EUPHROSINE.

De bon cœur j'en ſuis l'interpréte ;
Et s'il ne faut que vous aimer,
Pour vous plaire & pour vous charmer
L'affaire ſera bientôt faite :
Pour me faire un heureux deſtin,
Conſervez-moi votre tendreſſe,
Aimez, dites-le moi ſans ceſſe,
Le jour, la nuit & le matin.

Quoique le Poëme Dramatique de Danaüs ait été traité avec beaucoup de goût & d'art de la part de ſon Auteur, cependant le Public n'y prit qu'un médiocre intérêt, & cette piéce ne parut au Théatre que deux ou trois fois.

DANCHET, (Antoine) de Clermont en Auvergne, Poëte Dramatique & lyrique, de l'Académie Royale des Inſcriptions, reçû à l'Académie Françoiſe en 1712. mort à Paris le 20 Février 1748. âgé de 77 ans: a compoſé pour la ſcéne Françoiſe,

CYRUS, Tragédie, 1706.

LES TYNDARIDES, Tragédie, 1707.

LES HÉRACLIDES, Tragédie, 1719.

NITETIS, Tragédie, 1723.

Hiſt. du Th. Fr. année 1723.

Et pour le Théatre de l'Académie Royale de Muſique,

HÉSIONE, Tragédie, 1700.

ARÉTHUSE, Tragédie, 1701.

TANCRÉDE, Tragédie, 1702.

LES MUSES, Ballet en quatre actes, avec un Prologue, 1703.

ALCINE, Tragédie, 1705.

LES FÊTES VÉNITIENNES, Ballet en ſept Entrées, avec un Prologue, 1710.

IDOMENÉE,

IDOMENÉE, Tragédie, 1712.

LES AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS, Ballet en trois Entrées & un Prologue, 1712.

TÉLIPHE, Tragédie, 1713.

CAMILLE, Tragédie, 1717.

ACHILLE ET DÉIDAMIE, Tragédie, 1735.

La Musique de tous ces Poëmes est de la composition de M. *Campra*. M. Danchet a encore mis au Théatre, & retouché avec le même Musicien les piéces suivantes.

FRAGMENS DE M. LULLY, Ballet en sept Entrées avec un Prologue, 1702.

La fin du cinquiéme acte d'IPHIGÉNIE EN TAURIDE, Tragédie de M. *Duché*, Musique de M. *Desmarests*, 1704.

TÉLÉMAQUE, FRAGMENS DES MODERNES, Tragédie, 1704.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, Opéra, cinq Entrées avec un Prologue, 1705.

FRAGMENS DE M. LULLY, Ballet en quatre Entrées, avec un Prologue, 1708.

NOUVEAUX FRAGMENS, en trois actes, avec un Prologue, 1711.

DANCOURT, (Florent Carton) petit fils d'un Sénéchal de S. Quentin, naquit à Fontainebleau le 1 Novembre 1661. de Florent Carton, Ecuyer, Sieur Dancourt, & de Louise de Londé; débuta au Théatre François à la rentrée de Pâques 1685. & excella dans les roles de haut Comique, à manteau, & raisonnés. Il se retira du Théatre le Dimanche 3 Avril 1718. avec la pension ordinaire de 1000 livres, & est mort à sa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, le Vendredi 7 Décembre 1725. âgé de 64 ans.

M. Dancourt a composé pour la scéne Françoise, les piéces suivantes.

Le Notaire obligeant, *ou* Les Fonds perdus, Comédie en trois actes & en prose, 1685.

Angélique et Médor, Comédie en un acte & en prose, 1685.

Renaud et Armide, Comédie en un acte & en prose, 1686.

La désolation des Joueuses, Comédie en un acte & en prose, 1687.

Le Chevalier a la mode, Comédie en cinq actes & en prose, (avec M. de *Sainctyon*,) 1687.

La Maison de Campagne, Comédie en un acte & en prose, 1688.

La Dame a la mode, *ou* La Coquette, Comédie en cinq actes & en prose, non imp. 1689.

La Folle enchere, Comédie en un acte & en prose, 1690.

L'Été des Coquettes, Comédie en un acte & en prose, 1690.

Le Carnaval de Venise, Comédie en cinq actes & en prose, non imp. 1690.

La Parisienne, Comédie en un acte & en prose, 1691.

Le bon Soldat, Comédie de *Raymond Poisson*, en un acte & en vers, accommodée au Théatre par M. Dancourt, 1691.

La Femme d'intrigue, Comédie en cinq actes & en prose, 1692.

La Gazette de Hollande, Comédie en un acte & en prose, 1692.

L'Opéra de Village, Comédie en un acte & en prose, 1692.

L'Impromptu de Garnison, Comédie en un acte & en prose, 1692.

Les Bourgeoises a la mode, Comédie en cinq actes & en prose, (avec M. de *Sainctyon*,) 1692.

La Baguette, Comédie en un acte & en prose, 1693. non imprimée.

Les Vendanges, Comédie en un acte & en prose, 1694.

Le Tuteur, Comédie en un acte & en prose, 1695.

La Foire de Bezons, Comédie en un acte & en prose, 1695.

Les Vendanges de Suresne, Comédie en un acte & en prose, 1695.

La Foire S. Germain, Comédie en un acte & en prose, 1696.

Le Moulin de Javelle, Comédie en un acte & en prose, (avec M. *Michaut*,) 1696.

Les Eaux de Bourbon, Comédie en un acte & en prose, 1696.

Les Vacances, Comédie en un acte & en prose, 1696.

La Loterie, Comédie en un acte & en prose, 1697.

Le Charivary, Comédie en un acte & en prose, 1697.

Le Retour des Officiers, Comédie en un acte & en prose, 1697.

Les Curieux de Compiégne, Comédie en un acte & en prose, 1698.

LE MARI RETROUVÉ, Comédie en un acte & en prose, 1698.

LES FÉES, Comédie en trois actes, en prose, avec trois Intermédes & un Prologue en vers libres, 1699.

LA FAMILLE A LA MODE, Comédie en cinq actes & en vers libres, non imprimée, 1699.

LA FÊTE DE VILLAGE, Comédie en trois actes & en prose, 1700. remise en 1724. sous le titre des *Bourgeoises de Qualité.*

LES TROIS COUSINES, Comédie en trois actes & en prose, (avec M. *Barrau*,) 1700.

COLIN MAILLARD, Comédie en un acte & en prose, 1701.

L'OPÉRATEUR BARRY, Comédie en un acte & en prose, avec un Prologue, 1702.

PROLOGUE ET DIVERTISSEMENS pour la Comédie de l'*Inconnu*, de M. *Corneille de Lisle*, à la reprise de 1703.

PROLOGUE ET DIVERTISSEMENS pour la Comédie des *Amans magnifiques*, de M. *Moliere*, à la reprise de 1704.

LES ENFANS DE PARIS, Comédie en cinq actes & en vers libres. (C'est la *Famille à la mode* un peu retouchée,) 1704.

LA MORT D'ALCIDE, Tragédie, non imp. 1704.

LE GALANT JARDINIER, Comédie en un acte & en prose, 1704.

PROLOGUE ET DIVERTISSEMENS à la reprise de *Circé*, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, 1705.

LE DIABLE BOITEUX, Comédie en un acte & en prose, avec un Prologue aussi en prose, 1707.

Second Chapitre du DIABLE BOITEUX, Comédie en deux actes & en prose, avec un Prologue aussi en prose, 1707.

LA TRAHISON PUNIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1707.

MADAME ARTUS, Comédie en cinq actes & en vers, 1708.

LA COMÉDIE DES COMÉDIENS, *ou* l'AMOUR CHARLATAN, Comédie en trois actes & en prose, 1710.

LES AGIOTEURS, Comédie en trois actes & en prose, 1710.

CÉPHALE ET PROCRIS, Comédie en trois actes & en vers libres, avec un Prologue aussi en vers libres, 1711.

SANCHO PANSA GOUVERNEUR, Comédie en cinq actes & en vers, 1712.

L'IMPROMPTU DE SURESNE, Comédie en un acte & en prose, avec un Prologue en vers libres, 1713.

LES FÊTES DU COURS, Comédie en un acte & en prose, avec un Prologue en vers lyriques, 1714.

LE VERT GALANT, Comédie en un acte & en prose, 1714.

LA GUINGUETTE DE LA FINANCE, Comédie en un acte & en prose, non imprimée, 1716.

LE PRIX DE L'ARQUEBUSE, Comédie en un acte & en prose, 1717.

LES DIEUX COMÉDIENS, *ou la* MÉTEMPSICHOSE DES AMOURS, Comédie en trois actes en vers libres, avec un Prologue aussi en vers libres, 1717.

L'Éclipse, Comédie en prose & en un acte, non imprimée, 1724.

La Belle-Mere, Comédie en cinq actes & en vers, non imprimée, 1725.

La Déroute du Pharaon, Comédie en un acte & en prose, 1718. non représentée.

Les piéces de M. Dancourt après avoir été imprimées séparément, ont été recueillies en 8 volumes in-12. Paris, Ribou, 1710. Derniére édition, 9 volumes in-12. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1730. *Hist. du Th. Fr. année* 1710.

DANCOURT, (Thérése le Noir de la Thorilliere, femme de Florent Carton) & sœur de Pierre le Noir de la Thorilliere, Comédienne Françoise, née en 1665. reçue dans la Troupe des Comédiens du Roi, avec son mari, à la rentrée de Pâques 1685. pour les roles d'*Amoureuses Comiques*, retirée du Théatre à Pâques 1720. avec la pension ordinaire de 1000 livres, morte le Vendredi 11 Mai 1725. âgée d'environ soixante ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

Dancourt, (Marie Carton) Comédienne Françoise, fille du Sieur Florent Carton Dancourt, & de Thérése le Noir de la Thorilliere, & femme du Sieur Fontaine, Commissaire & Controlleur de Marine. Voyez *Fontaine.*

Dancourt, (Marie-Anne Carton) sœur cadette de la précédente, & femme de Samuel Boulinon Des Hayes, Comédienne Françoise, connue longtemps au Théatre sous le nom de *Mimi Dancourt.* Voyez *Hayes.* (*Des*)

DANGEVILLE, (Claude-Charles Botot) Comédien François, fils de Jean Botot, Procu-

reur au Châtelet de Paris, nâquit à Paris le 18 Mars 1665. débuta au mois de Juin 1702. & fut reçu la même année pour certains roles de caracteres à manteau, & sur-tout ceux de *Niais*, dans lesquels il succéda au Sieur Beauval, & où il a excellé, retiré du Theatre le Dimanche 3 Avril 1740. avec une pension de 1000 livres, dont il a joui jusqu'à sa mort, arrivée le Vendredi 18 Janvier 1743. *Hist. du Th. Franç. année* 1752.

DANGEVILLE, (Marie-Hortense Racot de Grandval, femme de Claude-Charles Botot) Comédienne Françoise, a débuté au mois d'Octobre 1700. reçue pour les roles d'*Amoureuses Comiques*, & de *Princesse* dans le Tragique, s'est retirée du Théatre le Samedi 14 Mars 1739. avec la pension de 1000 livres, aujourd'hui vivante. *Hist. du Th. Fr. année* 1752.

DANGEVILLE, (Michelle) sœur du Comédien précédent, & Danseuse de l'Académie Royale de Musique, débuta sur ce Théatre vers la fin de l'année 1699. & y a paru jusqu'à la clôture de 1706. qu'elle s'est engagée dans des Troupes Etrangeres, morte depuis environ 20 ans.

DANGEVILLE, (Antoine-François Botot) frere du Comédien dont on a déja parlé, débuta pour la danse au Théatre de l'Académie Royale de Musique, au mois de Mai 1701. & a continué jusqu'à Pâque de l'année 1748. qu'il s'est retiré du Théatre avec la pension ordinaire, aujourd'hui vivant. M. Dangeville a composé pendant plusieurs années les Ballets de la Comédie Françoise.

DANGEVILLE, (Jean-Baptiſte Botot) frere cadet des deux précédens, & Danſeur de l'Académie Royale de Muſique, depuis le mois de Septembre 1702. juſqu'à la fin de l'année 1708. Il paſſa enſuite à la Cour d'Hanovre, où il eſt mort en 1723.

DANGEVILLE, (Chriſtine Deſmares femme d'Antoine-François Botot) & ſœur de Charlotte-Antoinette Deſmares, débuta au Théatre François le Vendredi 23 Décembre 1707. par le rôle de *Pauline*, dans la Tragédie de *Polyeucte*, reçue par ordre de la Cour, du 5 Janvier 1708. retirée avec penſion, le 21 Décembre 1712. aujourd'hui vivante. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1730.

DANGEVILLE. (Etienne Botot) fils d'Antoine-François Botot Dangeville, & de Chriſtine Deſmares, a débuté au Théatre François le 17 Avril 1730. par les rôles de *Polyeucte* dans la Tragédie de ce nom, & du *Marquis de Polinville* du *François à Londres*, (il avoit joué ces deux rôles à Verſailles, le Mardi 21 Mars précédent,) reçu dans la Troupe des Comédiens du Roi au mois de Mai de la même année, où il remplit avec applaudiſſement les rôles du feu Sieur Claude-Charles Botot Dangeville, ſon oncle; aujourd'hui vivant, Comédien de la Troupe du Roi. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1752.

DANGEVILLE, (Marie-Anne Botot) fille d'Antoine-François Botot Dangeville, & de Chriſtine Deſmares, & ſœur du précédent, a débuté ſur la ſcéne Françoiſe le Samedi 28 Janvier 1730. par le rôle de *Liſette* dans la Comédie

du *Médisant*, reçue dans la Troupe des Comédiens du Roi, par ordre du 5 Mars suivant, y remplit d'une maniere inimitable les roles de *Soubrettes*, & plusieurs autres caracteres, où elle reçoit de nouveaux applaudissemens, aujourd'hui vivante, Comédienne de la Troupe du Roi. *Hist. du Th. Fr. année* 1752.

DANGEVILLE, (François Botot) Montfleury frere cadet du Sieur Etienne Botot, & de la Dlle Dangeville, a débuté au Théatre François le Mercredi 19 Avril 1741. par le role d'*Hippolite* dans la Tragédie de *Phédre*, retiré le 30 Mai 1742. sans avoir été reçu, aujourd'hui vivant, Comédien dans une Troupe de Province. *Hist. du Th. Fr. année* 1752.

DANSE, (la) c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet intitulé: *Les Fêtes d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*, mis en Musique par M. *Rameau*, & représenté en 1739. Voyez *Hébé*. (*les Fêtes d'*)

DAPHNIS ET CHLOË, Pastorale en trois actes avec un Prologue, de M. *Laujon*, Musique de M. *Boismortier*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 28 Septembre 1747. imp. in-4°. Paris, de Lormel, 2e édition conforme aux représentations id. in-4°.

Acteurs de la Pastorale et du Prologue.

Dryas, ancien Pastre, au service de Saphir, & crû pere de Chloé.	Le Sieur Le Page.
L'Amour.	Mlle Coupée.
Un Plaisir.	Le Sieur La Tour.
Saphir, Seigneur Grec.	Le Sieur Chassé.
Agenor, Seigneur Grec, ami de Saphir.	Le Sieur Albert.
Daphnis, Berger.	Le Sieur Jelyote.

	La principale Nymphe.	Mlle Metz.
	Chloé, Bergére, crüe fille de Dryas.	Mlle Fel.
	Une Matelotte.	Mlle Coupée.
	Pan.	Le Sieur Perſon.
	Un Faune.	Le Sieur La Mare.
	Un Paſtre.	Le Sieur La Tour.

Acteurs du Ballet.

Prologue.	*Amours.*	Mlles Chevrier & Durand. Les Sieurs Piffet & Barois.
	Un Zéphir.	Le Sieur Lyonnois.
Acte I.	*Une Nymphe.*	Mlle Dallemand.
Acte II.	*Une Matelotte.*	Mlle Camargo.
	Berger & Bergére.	Le Sieur Dumoulin & Mlle Le Breton.
Acte III.	*Paſtres.*	Le Sieur Levoir & Mlle Lyonnois.
	Une Dryade.	Mlle Dallemand

IIe Reprise de la Paſtorale de *Daphnis & Chloé*, le Jeudi 4 Mai 1752. 3e édition in-4°. De Lormel.

Acteurs du Prologue et de la Pastorale.

Dryas.	Le Sieur Cuvillier.
L'Amour.	Mlle Cazeau.
Un Plaiſir.	Le Sieur Poirier.
Une Grace.	Mlle Gondré.
Saphir.	Le Sieur Chaſſé.
Agenor.	Le Sieur Perſon.
Daphnis.	Le Sieur Jélyote.
La principale Nymphe.	Mlle Jacquet.
Chloé.	Mlle Fel.
Une Matelotte.	Mlle Duval.
Pan.	Le Sieur Gelin.

Acteurs du Ballet.

Prologue.	*Amours.*	Les Sieurs Haran, Dangerville, Le Febvre, Julien; Mlle Raymond.
	Un Zéphir.	Le Sieur Beatte.
	Un Plaiſir.	Mlle Veſtris.

Acte I.	*Une Nymphe.*	Mlle Lany.
Acte II.	*Matelots.*	Le Sieur Lany, Mlle Lany, Le Sieur Lyonnois.
	Berger & Bergére.	Mlle Puvigné. Le Sieur Teffier.
Acte III.	*Paſtourelle.*	Mlle Ray.
	Faunes & Dryade.	Le Sieur Dupré. Le Sieur Laval & Mlle Labatte.

DARDANUS, Tragédie Lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *La Bruere*, Muſique de M. *Rameau*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 19 Novembre 1739. imp. in-4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Décembre* 1739. *I. vol. p.* 2890. *& ſuivantes.*

Acteurs du Prologue.

Vénus.	Mlle Eremans.
L'Amour.	Mlle Bourbonnois.

Ballet.

Jeux & Plaiſirs.	Mlle Le Breton. Les Sieurs Hamoche & Bontems. Mlles Erny & Thierry.

Acteurs de la Tragédie.

Iphiſe, fille de Teucer.	Mlle Péliſſier.
Vénus.	Mlle Eremans.
Une Phrygienne.	Mlle Fel.
Songes.	Mlle Fel. Les Sieurs Dun & Bérard.
Dardanus, fils de Jupiter & d'Electre.	Le Sieur Jélyote.
Antenor, Prince voiſin de Teucer.	Le Sieur Albert.
Teucer, Roi de Phrygie.	Le Sieur Le Page.
Iſmenor, Magicien & Prêtre de Jupiter.	Le Sieur Le Page.

Acteurs du Ballet.

Acte I.	*Un Guerrier.*	Le Sieur Javillier L.
	Une Phrygienne.	Mlle Dallemand L.
Acte II.	*Un Magicien.*	Le Sieur Maltaire C.

ACTE III. *Phrygien & Phrygienne.* Le Sieur Maltaire L. & Mlle Mariette.

ACTE IV. *Songes.* Le Sieur D. Dumoulin. Mlle Sallé.

ACTE V. *Jeux & Plaisirs.* Le Sieur Dupré. Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton. Mlle Barbarinne.

IIe REPRISE de la Tragédie de *Dardanus*, avec des changemens, le Mardi 21 Avril 1744. 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Fel.
L'Amour. Mlle Coupée.

BALLET.

Jeux & Plaisirs. Mlles Erny, S. Germain, Courcelle & Verriere.
Peuples. Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Iphise. Mlle Le Maure.
Dardanus. Le Sieur Jélyote.
Antenor. Le Sieur Le Page.
Teucer. } Le Sieur Chassé.
Ismenor. }
Arcas. Le Sieur Bérard.
Une Phrygienne. } Mlle Fel.
Vénus. }

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Guerriers.* Le Sieur D. Dumoulin. Le Sieur Monservin & Mlle Carville.

ACTE II. *Magiciens.* Les Sieurs Maltaire C. Monservin, Matignon, &c.

ACTE III. *Phrygiennes.* Mlle Camargo. Mlles Rabon, Carville, Erny, Fremicourt, Dary & Puvigné.

ACTE IV. *Esprits de la suite d'Ismenor.* Mlle Dallemand. Les Sieurs Hamoche, La Feuillade, Levoir & de Visse.

ACTE V. *Graces.* Mlles Le Breton, Frémicourt & Courcelle.
Un Plaisir. Le Sieur Dupré.
Une Bergére. Mlle Puvigné.

DARDANUS, Parodie en vaudevilles & en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, par M. *Favart*, au Théatre Italien, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 14 Janvier 1740. non imprimée & *ſans Extrait.*

« Le 14 Janvier 1740. les Comédiens Italiens donnérent une petite piéce nouvelle » d'un acte en vaudevilles, intitulée *Dardanus*, » Parodie de l'Opéra, qui porte le même titre, » on parlera plus au long de cette Parodie, que » le Public a applaudie ». *Mercure de France, mois de Janvier* 1740. *p.* 126.

DARIE, (le Couronnement de) Tragi-Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1641. in-4° Paris, Quinet, 1642. Le ſujet de cette piéce eſt le même quant au fond, que celui des Tragédies d'*Artaxerce* de M. Magnon & de l'Abbé Boyer, & le *Darius* de M. Corneille de Liſle : on y peut joindre encore le *Xercès* de M. Crébillon. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1641.

DARIUS, Tragédie de M. *Corneille de Liſle*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1659. imp. la même année in-12. Paris, Courbé & de Luynes, & dans le Recueil des Ouvrages Dramatiques de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1659.

DAUCOUR, (N.....) Auteur vivant, a donné au Théatre François, en ſociété avec Meſſieurs Bret & Villaret :

LE QUARTIER D'HYVER, Comédie en vers libres & en un acte, 1744. non imprimée.

Au Théatre Italien, à lui seul.

LA DÉROUTE DES PAMELA, Comédie Françoise en vers, suivie d'un divertissement, 1743. non imprimée.

AMOUR SECOND, Comédie Françoise en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1745. non imprimée.

DAVESNE, (N. Bertin) né à Dinant, & fils de M. Bertin Davesne, Gentilhomme, vint de bonne heure à Paris, où son parein prit soin de son éducation: M. Davesne travailla pour le Théatre Italien, & mourut hydropique à l'âge de 28 à 30 ans en 1742.

Il a donné au Théatre Italien.

ARLEQUIN APPRENTIF PHILOSOPHE, Comédie Françoise en vers libres & en trois actes, suivie d'un divertissement, 15 Avril 1733.

En Société avec M. Romagnesi.

LE FRERE INGRAT, *ou le* PRODIGUE PUNI, Comédie en vers & en trois actes, 10 Janvier 1735. non imprimée.

DAVID, *ou* l'ADULTERE, Tragédie d'Antoine de *Montchrestien*, 1600. imp. dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1600.

DAUVILLIERS, (Nicolas d'Orvay Sieur) Comédien François de la Troupe du Marais, passa en 1673. dans celle de Guénégaud; conservé à la réunion en 1680. pour les seconds & troisiémes roles tragiques, & quelques uns dans

le haut Comique. Il eſt mort le Mardi 15 Août 1690. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1693.

DAUVILLIERS, (Victoire-Françoiſe Poiſſon, femme de Nicolas d'Orvay, Sieur) étoit fille de Raimon Poiſſon, & fut Comédienne de la Troupe du Marais, & enſuite de celle de Guénégaud, retirée du Théatre au mois d'Août 1680. lors de la réunion des Troupes, avec une penſion de 1000 livres. Elle accepta dans la ſuite l'emploi de Souffleuſe à la Comédie Françoiſe, qu'elle exerça juſqu'au mois de Novembre 1718. & ſe retira à S. Germain en Laye, où elle mourut le Jeudi 12 Novembre 1733. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1680.

DÉBARQUÉS, (les Nouveaux) Comédie en un acte de M. *Le Grand*. Voyez *Impromptu (l') de la Folie*.

DÉBAUCHÉ, (le) Comédie en cinq actes & en proſe, de M. *Baron*, non imprimée, repréſentée le Mardi 8 Décembre 1689. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1689.

DÉBAUCHÉ, (le) Voyez *Femme (la) vertueuſe*.

DÉBORA, *ou la* DÉLIVRANCE, Tragédie Sacrée de Pierre de *Nancel*, imp. dans le Théatre de cet Auteur. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1606.

DÉBRIS, (les) DE LA FOIRE, Prologue de M. d'*Orneval*, non imprimé, repréſenté ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique, par la Troupe de l'Opéra Comique, le Dimanche 30 Mars 1727.

« L'établiſſement du nouveau Marché que » M. le Cardinal de Biſſy faiſoit conſtruire au

» Fauxbourg S. Germain, avoit dès l'année » précédente obligé l'Entrepreneur de l'Opéra » Comique à chercher un nouveau Théatre. » Son embarras augmenta encore à cette Foire » S. Germain 1727. Ne pouvant trouver de » lieu pour donner son Spectacle, il lui fallut » attendre la clôture des autres ; alors il obtint » par grace celui de l'Opéra, sur lequel il donna » pendant la Semaine de la Passion, les *Nôces* » *de Proserpine*, Parodie en un acte de l'Opéra » de ce nom, précédée de l'*Isle des Amazo-* » *nes*, ancienne piéce ; ces deux-ci étoient liées » par un petit Prologue, dont la démolition » des Théatres Forains faisoient le sujet. Il avoit » pour titre : *Les Débris de la Foire S. Ger-* » *main* ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, t. II. p. 39.*

Colombine, le Docteur & Scaramouche, pleurent la démolition de leur Théatre, Olivette vient ajouter que leur perte est inévitable, puisque c'est Mercure qui l'a ordonné, & qui pour en transmettre la mémoire à la postérité, a pris soin de faire graver cet événement. On auroit pû, continue-t-elle, ne pas confondre tous les Spectacles Forains ; on devoit distinguer l'Opéra Comique de la Parade. D'accord, répond Colombine, mais on ne distingue rien à la Foire. Dans cette perplexité, le Docteur propose à la Troupe d'invoquer Momus leur Dieu tutelaire, sur le ton de l'Opéra.

LE DOCTEUR. (AIR. *de l'Opéra de Cadmus.*)

Momus, bouffon fameux
De la Troupe immortelle,
Momus, reçois nos vœux !

CHŒUR.

Momus, reçois nos vœux.

LE DOCTEUR.

Patron des Bateleurs, vois l'état malheureux
Où l'on a réduit leur séquelle,
Momus, reçois nos vœux.

CHŒUR.

Momus, reçois nos vœux.

LE DOCTEUR.

Mercure ennemi de nos jeux,
A chassé du Préau Gille & Polichinelle,
Pour y vendre des œufs,
Momus, reçois nos vœux.

CHŒUR.

Momus, reçois nos vœux.

LE DOCTEUR.

Railleur aimable,
Fou raisonnable.
Momus, Momus, Momus.

CHŒUR.

Momus, Momus, Momus.

LE DOCTEUR.

Deviens-nous favorable,
Est-il irrévocable
Qu'un pouvoir implacable
Accable
La Troupe misérable
Des Forains éperdus.

CHŒUR.

Momus, Momus, Momus.

Momus accourt aux cris des Forains, & par un coup de sa marotte, il fait aussitôt sortir de la terre une Loge. La joie des Acteurs dure peu: un Mitron & une Poissarde viennent s'opposer à leurs jeux, & sont soutenus par Mercure.

MERCURE. (AIR. *De tous les Capucins du monde.*)

J'ai banni d'ici cette engeance
A cauſe de ſon impudence :
J'ai voulu purger le Préau
De toutes ſottiſes groſſiéres.

MOMUS.

Le moyen eſt aſſez nouveau
Vous y mettez des Harangéres.

MERCURE. (AIR. *O reguingué.*)

Ils vendent de ſolides mets,
Du pain, du beurre, des œufs frais,
O reguingué, o lon lan la,
Des maquereaux & des Macreuſes,
Vous ne vendez que viandes creuſes.

Par le pouvoir du Caducée, Mercure anéantit la Loge des Forains : ces derniers, ayant Momus à leur tête, veulent faire réſiſtance, mais ils ſe retirent à l'approche des Poiſſardes de la Halle.

MOMUS.

Sauvons-nous, nous ne ſerions pas les plus forts.

(AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*)

Chez votre Couſin l'Opéra
Allons, Troupe Foraine,
Du moins vous pouvez jouer-là
La derniére ſemaine.

Les Mitrons & les Poiſſardes célébrent leur victoire par des chants & des danſes.

Extrait Manuſcrit.

DÉBRIS, (les) *des Saturnales.* Voyez *Saturnales. (les)*

DÉBUTS, (les) Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Dominique* & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois

le Jeudi 14 Juillet 1729. Paris, Briaſſon. *Extrait, Merc. de France, mois de Juillet* 1729. *pag.* 1623. *& ſuivantes.*

Cette piéce étoit précédée d'un Prologue, & des *Payſans de qualité*, un acte en proſe & un divertiſſement, & ſuivie de *Bajocco & Serpilla*, Parodie en vaudevilles du *Mari joueur & de la femme bigotte*, intermédes Italiens, joués ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique.

DÉCADENCE (la) *de l'Opéra Comique l'aîné*, Prologue de M. *De la Font*, non imp. & ſans Extrait, repréſenté le Mardi 16 Septembre 1721. ſuivi du *Jugement de Pan & d'Apollon par Midas*, & de la *Réforme du Régiment de la Calote*, piéces en un acte chacune, & du même Auteur. Ces trois Piéces n'eurent aucun ſuccès.

DÉCOUPURE, (la) Contredanſe inſérée dans le Ballet de l'*Induſtrie*, de Meſſieurs *Panard & Carolet*, le Samedi 13 Avril 1737. jour de la clôture du Théatre de l'Opéra Comique. Elle fut exécutée par les meilleurs danſeurs de la Troupe. Roberti, danſeur étranger, y parut avec applaudiſſement. Voyez *Induſtrie*, (*l'*) *Ballet.*

DÉCOUVERTE (la) *de l'Iſle de la Félicité*, Pantomime repréſentée par la Troupe des Sieurs Colin & Reſtier, à la Foire S. Laurent 1746. *Affiches de Boudet.*

DÉDAIN (le) *affecté*, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes au Théatre Italien, par Mlle *Monicaux*, repréſentée pour la premiére fois le Mardi 26 Décembre 1724. Paris,

Briaſſon. *Extrait, Mercure du mois de Janvier, 1725. p. 135 & ſuivantes.*

DÉDIT, (le) Comédie en cinq actes d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée le Jeudi 18 Février 1694. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1694.

DÉDIT (le) Comédie en un acte & en vers, de M. *Du Freſny*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie d'*Andronic*, le Vendredi 12 Mai 1719. Paris, Le Breton & Ribou, 1719. in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1719.

DÉESSES, (les Amours des) Ballet héroïque de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Quinault*, Voyez *Amours (les) des Déeſſes.*

DÉFAITE (la) *des Amazones.* Voyez *Théſée*, piéce de M. *Fuſelier*, aux Marionnettes.

DÉFIANT, (le) Canevas Italien en trois actes de M. *Coypel*, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 10 Juillet 1718.

ACTEURS.

LÉLIO, *Défiant.*
FLAMINIA, *fille de Lélio.*
PANTALON, *frere de Lélio.*
MARIO, *Amant de Flaminia, & ami de Pantalon.*
VIOLETTE, *ſuivante de Flaminia.*
ARLEQUIN, *valet de Lélio.*
SCAPIN, *autre valet de confiance de Lélio.*
PIERROT, *neveu de Scapin.*

» Lélio n'a qu'une fille, (Flaminia) qu'il

» voudroit marier à quelque perſonne de conſi-
» dération ; Pantalon, ſon frere, vient la lui de-
» mander pour Mario, qui eſt un jeune homme
» de famille, & que Flaminia aime ; mais Lélio
» ne veut pas la lui donner, parce qu'on lui a
» dit que Mario eſt un peu libertin, & qu'il diſ-
» ſiperoit ſon bien plus facilement qu'un autre.
» Mario eſt fort embarraſſé du refus de Lélio ;
» & ne ſçait comment faire pour voir ſa Maî-
» treſſe, parce que Lélio eſt ſi défiant, que per-
» ſonne n'oſe approcher de ſa maiſon, s'imagi-
» nant que tout le monde eſt de concert pour le
» voler. Cependant Mario trouve le moyen de
» s'y introduire & de voir ſa Maîtreſſe, qui lui
» promet qu'elle ne ſera jamais à d'autre qu'à
» lui. Ils ſe ſéparent à l'arrivée de Lélio, qu'on
» entend crier comme un poſſédé : *au voleur*,
» *on me vole*, *&c.* Il tient un homme au colet,
» qui porte un ſac de mille livres, & qu'il a
» trouvé ſortant de ſon cabinet, dont il avoit
» laiſſé la porte ouverte. Lélio s'eſt imaginé que
» cet homme lui avoit volé cet argent, mais
» c'étoit tout le contraire. Cet homme eſt un
» domeſtique d'un ami de Lélio, à qui il avoit
» prêté cent piſtoles, & cet ami les lui renvoyoit
» par ſon domeſtique, qui n'avoit pas eu le
» tems ni la liberté d'expliquer à Lélio le ſujet
» de ſa commiſſion, &c. Ce domeſtique ſort
» après avoir laiſſé cet argent à Lélio, qui or-
» donne à Arlequin de le ſuivre juſques dans la
» rue, crainte qu'il ne vole quelque choſe en
» s'en retournant. Lélio conſulte Scapin, qui eſt
» ſon domeſtique affidé, & ſon confident, ſur
» le mariage de ſa fille, ne voulant pas, dit-il,

» la donner à Mario. Scapin lui dit qu'il connoît » un Marquis qui eſt fort riche, & qui pourroit » convenir à ſa fille; mais, que comme il eſt » reſté ſans parens fort jeune, & qu'il a été » nourri & élevé à la campagne, il appréhende » qu'il n'ait pas toute la politeſſe d'une perſonne » élevée à la ville, & parmi le grand monde. » Lélio lui dit que ce n'eſt pas une difficulté, & » qu'il n'a qu'à le faire venir. Ce Marquis eſt » Pierrot, fils d'un riche Laboureur, frere de » Scapin, qui voudroit bien faire épouſer Fla- » minia à ſon neveu. Il le fait habiller propre- » ment, & le préſente à Lélio & à Flaminia, » ſous le nom du Marquis de la Pierre, & Lélio » dit à ſa fille que c'eſt le mari qu'il lui deſtine, » &c. Le Marquis dit mille extravagances; il » appelle Scapin ſon oncle, malgré les défenſes » qu'on lui en a faites. Arlequin arrive en même » temps, qui penſe encore tout gâter, car ayant » connu Pierrot dans ſon village, pour avoir » été ſon camarade autrefois, court à lui, l'em- » braſſe, & dit mille plaiſanteries au Marquis » de la Pierre. Scapin raccommode tout cela du » mieux qu'il peut auprès de Lélio.

» Cependant Mario eſt fort embarraſſé de » l'arrivée de ce Marquis, & de l'entêtement de » Lélio à lui vouloir donner ſa fille. Il a recours » à Violetta, qui eſt la Maîtreſſe de Scapin, & » la prie de faire enſorte de rompre ce mariage, » &c. Violetta qui eſt fort aimée de Scapin, lui » en fait la propoſition, & lui promet de l'épou- » ſer pourvû qu'il veuille faire entendre à Lélio » de rompre ce mariage du Marquis de la Pierre, » &c. Scapin, qui apperçoit ſon Maître, dans

» le temps que Violetta lui fait cette propoſi-
» tion, dit tout haut, qu'il n'a garde de trahir
» ſon Maître, & que Flaminia ne ſçauroit mieux
» faire que d'épouſer le Marquis de la Pierre,
» &c. Arlequin arrive dans cet inſtant, pour
» dire que le feu a pris à la maiſon & dans la
» chambre de Scapin. Lélio y court auſſitôt; fait
» éteindre le feu, & met dans ſa poche un por-
» te-feuille de Scapin, qu'il a trouvé ſur ſa ta-
» ble, & avant que de lui rendre, il fouille
» dedans, pour voir s'il a reçu le payement de
» quelques billets qu'il lui avoit donnés. Il trou-
» ve parmi ſes papiers une lettre du pere de
» Pierrot, écrite à Scapin, par laquelle il lui
» mande, qu'il riſque beaucoup, de faire paſſer
» Pierrot pour un Marquis, & qu'il eſt trop
» groſſier pour ſoûtenir longtemps ce caractere.
» Mais avant d'être éclairci par la lettre qu'il
» trouve dans le porte-feuille, ſon frere Panta-
» lon à une ſcéne fort plaiſante avec lui, & qui
» eſt excellemment jouée de la part de ces deux
» Acteurs. Pantalon veut parler à Lélio, au ſu-
» jet du mariage ridicule qu'il va faire: celui-ci
» croit, par un eſprit de défiance, qu'il veut
» lui emprunter ſon carroſſe & ſes chevaux, &
» ſans donner le tems à Pantalon de s'expliquer,
» Lélio lui dit une infinité de raiſons pour s'en
» excuſer, &c. mais voyant que ce n'eſt pas
» cela, il s'imagine que c'eſt de l'argent qu'il
» veut lui emprunter, & alors il s'étend encore
» plus ſur la miſere du temps, &c. Enfin Lélio
» convaincu, par les raiſonnemens de ſon fre-
» re, & par la lettre qu'il a trouvée, de la mau-
» vaiſe foi de Scapin, le chaſſe avec Pierrot,

» appelle sa fille, & l'accorde à Mario, &c.

» Cette piéce n'eut pas le succès que l'Au-» teur en espéroit. Le caractere qui y est traité, » n'est qu'effleuré, cela tombe dans le fond du » sujet de l'*Avare de Moliere*, & pour l'épi-» sode, dans les *Fourberies de Scapin*, du même » Auteur. On s'est, entre autres choses, fort » étonné, dans cette piéce, qu'un homme aussi » soupçonneux que Lélio, n'ait marqué aucune » défiance dans toute la piéce au sujet de Sca-» pin, qui le méne par le nez.

» Une scéne épisodique de la part d'Arlequin » a beaucoup diverti. C'est quand il sort de » la maison de son Maître, emportant sa valise, » pour la garantir du feu. Il fouille dedans, & » n'y trouvant pas sa meilleure chemise, il » prend la résolution de l'aller chercher. Il la » rapporte en effet sous son bras, mais en arri-» vant, il voit un homme qui emporte sa valise. » Il le regarde, l'observe; l'homme se prête de » la maniére du monde la plus comique à ses » regards & à toutes ses postures, & cette scéne » muette, après diverses marches & contre-» marches devient fort risible à la fin, l'homme » emporte la valise, & Arlequin revient seul sur » le bord du Théatre en se moquant du voleur, » qui n'a pas sa chemise, & dont il montre les » lambeaux aux Spectateurs. *Extrait Manuscrit communiqué.*

Le Mercure du mois de Juillet 1718. p. 72. après avoir donné l'Extrait de la Piéce en un acte intitulé *Les Amours à la Chasse*, ajoûte, « La piéce dont je viens de donner la Fable, » étoit précédée du *Défiant* en trois actes,

» piéce

» pièce pareillement nouvelle & de même main. « C'est une Comédie de caractere, qui n'a pas » eu tout le succès qu'on s'en promettoit, par » rapport à son titre. Le premier acte faisoit » cependant espérer que les deux autres seroient » suivis d'applaudissemens; mais, soit la faute de » l'Auteur, de l'Auditeur, ou plûtôt le peu de » familiarité de la langue Italienne, le parterre » a été fort tranquille, &c.

DÉFIS (les) D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Mercredi 19 Avril 1741. *Sans Extrait.*

» Le 20 (19) les Comédiens Italiens donné- » rent une piéce nouvelle Italienne, qui n'avoit » jamais été jouée à l'Hôtel de Bourgogne. Elle » est en trois actes & a pour titre: *Les Défis* » *d'Arlequin & de Scapin.* C'est une piéce dans » le vrai goût Italien, avec un jeu de Théatre » continuel, exécuté par le nouvel Arlequin & » Scapin, qui jouent les roles de valets de » Mario & de Lélio. Ces deux fourbes se dispu- » tent chacun la gloire de réussir dans leur en- » trepriſe, pour tromper Pantalon & le Doc- » teur, dont la fille & la niéce sont les Aman- » tes de Mario & de Lélio; les deux Amans » obtiennent enfin (pour finir la piéce) le con- » sentement des deux vieillards, & épousent » leurs Maîtresses. Cette Comédie est terminée » par un fort joli divertissement, dont l'exécu- » tion a fait beaucoup de plaisir ». *Mercure de France, Avril* 1741. *p.* 790-791.

DÉFIS (les nouveaux) D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, Canevas Italien en 5 actes, représenté

pour la premiére fois le Mardi 5 Juillet 1746. *Sans Extrait.*

« Le Mardi 5 Juillet 1746. on a donné sur le » Théatre Italien la premiére représentation » d'une piéce Italienne en cinq actes, intitulée : » *Les nouveaux défis de Coraline, d'Arlequin* » *& de Scapin.* C'eſt un combat de fourberies » entre ces trois Acteurs amuſans, dans une in- » trigue qui reſſemble un peu à celle de l'*Etour-* » *di* de Moliére ; il eſt queſtion de l'enlévement » d'une eſclave. Une ſcéne des plus réjouiſſantes » eſt celle où Arlequin ſe traveſtit en Docteur, » Coraline en Scapin, & Scapin en Arlequin ». *Mercure de France, Juin II. volume, p.* 141.

DÉGUISEMENT, (le) Comédie Françoiſe en un acte & en vers libres, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *De la Grange*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 13 Décembre 1734. Paris, Mérigot pere. *Extrait, Mercure de France, Décembre II. vol. pag.* 2907-2915.

DÉGUISEMENT (le) *Paſtoral*, Opéra Comique en un acte & en vaudevilles, ſans proſe, de M. *Bret*, repréſenté le Lundi 27 Juillet 1744. ſuivi des *Amours grivois*. Le *Déguiſement Paſtoral* ſe trouve imp. in 8°. Paris, De Lormel, 1744.

DÉGUISEMENT (le) *poſtiche*, c'eſt le titre du troiſiéme acte des *Amours des Indes*, Parodie du Ballet lyrique des *Indes Galantes*. Voyez *Amours (les) des Indes.*

DÉGUISÉS, (les) Comédie en cinq actes & en vers de huit ſyllabes, par *Jean Godard*, repréſentée en 1594. à la ſuite de la Tragédie

du même Auteur intitulée *La Franciade*, & imprimée la même année avec ſes autres Poëſies, in-8°. Lyon, Landry, 2e édition des Poëſies de Jean Godard, in-8°. Paris, 1624. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1594.

DEHORS (les) *trompeurs*, ou l'HOMME DU JOUR, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Boiſſy*, repréſentée le Jeudi 18 Février 1740. imp. la même année, Paris, Prault pere, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1740.

DÉLIE, Paſtorale en cinq actes & en vers, de M. *Devizé*, repréſentée ſur le Théatre du Palais Royal, vers le 25 Octobre 1667. imp. in-12. Paris, Ribou, 1668. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1667.

DÉLIVRANCE, (la) Tragédie de Pierre de *Nancel*. Voyez *Dina*.

DÉLUGE (le) *univerſel*, Feu d'artifice exécuté au Théatre François le Dimanche 13 Mars 1746. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1746.

DÉMARATE, Tragédie de M. *Boyer*, non imp. repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois de Novembre 1673. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1673.

DÉMÉNAGEMENT (le) *du Théatre des Comédiens Italiens*, Prologue de M. *Fuſelier*, non imp. & repréſenté le Mardi 25 Juillet 1724. à l'ouverture du Théatre de l'Opéra Comique, non imp. & ſans Extrait.

« Le Lundi 24 de ce mois (Juillet) l'ouver-» ture de la Foire S. Laurent a été faite par » M. d'Ombreval, Lieutenant Général de Poli-» ce. Le lendemain 25. l'Opéra Comique, dont

» quelques Entrepreneurs ont obtenu un nou-
» veau privilége, a fait l'ouverture de son Théa-
» tre par les *Nœuds*, & le *Quadrille des Théa-*
» *tres*, piéces d'un acte, précédées d'un Prolo-
» gue intitulé : *Le Déménagement du Théatre*
» *ci-devant occupé par les Comédiens Italiens,*
» *& à préſent réuni au Domaine de la Foire* ».
Mercure de France, Juillet 1724. *p.* 1587.

DÉMÉTRIUS, Tragédie de M. *Aubry*, non imprimée, repréſentée le Vendredi 10 Juin 1689. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1689.

DÉMÉTRIUS, (la mort de) *ou le* RÉTABLISSEMENT D'ALEXANDRE ROI D'ÉPIRE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 20 Février 1660. in-12. Paris, Courbé, 1661. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1660.

DEMI-DIEUX, (les) Entrée ajoûtée au Ballet de l'*Empire de l'Amour* de M. de *Moncrif*, Muſique de M. le Comte de *Braſſac*, à la repriſe de cet Opéra, le Jeudi 25 Mai 1741. Voyez *Empire de l'Amour.*

DÉMOCRITE, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Regnard*, repréſentée le Mardi 12 Janvier 1700. imp. la même année in-12. Ribou, & dans le Recueil des Ouvrages de ce Poëte. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1700.

DÉMOCRITE PRÉTENDU FOU, Comédie Françoiſe en vers libres & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *Autreau*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 24 Avril 1730. Paris, Briaſſon. *Extrait, Merc. de Fr. Mai* 1730. *p.* 991. *& ſuiv.*

Voici ce que M. *Pesselier* dans une Préface de sa composition sur les Œuvres de M. *Autreau*, 4 vol. Paris, Briasson, dit de la piéce de *Démocrite prétendu fou.*

« Démocrite prétendu fou, Comédie en vers » & en trois actes, représentée par les Comé- » diens Italiens le 24 Avril 1730. Cette piéce » eut un si grand succès tant à la Cour qu'à » la ville, que sa réputation est établie pour » toujours, & c'est sans contredit le chef-d'œu- » vre de l'Auteur. Il a saisi avec une grande jus- » tesse, & peint avec beaucoup de grace & de » légéreté le caractere de Démocrite, manqué » par Regnard, & qui réellement n'étoit pas » facile à peindre. La fine plaisanterie, & ce » que l'on nommoit chez les Anciens le *sel* » *attique*, est ici mêlé avec l'instruction. L'objet » de la véritable Philosophie s'y trouve bien » rendu, & toutes les sectes qui se sont écar- » tées de cet objet, sont jouées fort agréable- » ment. C'est sur-tout à cette piéce que l'on » peut, ce me semble, appliquer ce que j'ai » dit de l'Auteur pour les vers libres, (*) Dé- » mocrite en un mot est ici le *Prétendu fou*, » les véritables seroient ceux qui ne le goûte- » roient pas, mais je n'ose soupçonner personne » de ne le pas goûter.

DÉNIAISÉ, (le) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Gillet de la Tessonnerie*, représentée en 1647. in-4°. Paris, Quinet, 1648. & in-12. 1658. *Hist. du Théatre Franç. année* 1647.

(*) Voyez la Préface de M. Pesselier.

DÉNICHEURS (les) *de Merles*, Pantomime représentée par les grands & petits Comédiens Pantomimes, à la Foire S. Germain, au mois de Mars 1749.

DENIS LE TYRAN, Tragédie de M. *Marmontel*, représentée le Lundi 5 Février 1748. suivie des *Précieuses Ridicules*, imp. Paris, Jorry. *Histoire du Théatre François*, *année* 1748.

DÉPART (le) *de l'Opéra Comique*, piéce en un acte & en vaudevilles mêlée de prose; par M. *Panard*, représentée le Mardi 28 Juillet 1733. non imprimée.

La Foire qui se sent extrêmement abbatue par les différentes maladies qu'elle a essuyées, conseille aux Acteurs de sa suite de chercher fortune en Province, attendu, ajoûte-t-elle, que l'Opéra Comique son fils est très-incommodé d'une chute qu'il a faite il y a trois semaines. Scaramouche vient annoncer un jeune & petit Médecin qui entre en chantant.

LE MÉDECIN. (AIR. *Gaudeamus.*)

Rions, chantons,
Que tout se réjouisse
Que ma présence banniſſe
L'ennui qui régne en ces cantons,
Rions, chantons,
Et danſons,
Que votre douleur ceſſe,
Qu'ici le plaiſir renaiſſe,
Avec les jeux & les chanſons.

La Foire consent à mener le petit Médecin chez l'Opéra Comique, pour essayer sa science. Elle charge Olivette du soin d'examiner pendant son absence les sujets qui se présenteront

pour composer la troupe que son fils destine à envoyer en province. Olivette voit paroître d'abord M. Bémol Musicien, & ses deux Ecoliéres, (Mlles Desaigles & Julie Bercaville,) qui pour donner un essai de leurs talens, chantent un Vaudeville qui a été fort goûté, mais comme il est extrêmement connu, il suffit d'un couplet, qui servira à le désigner.

Que dans Alger on trouve des ingrats;
Et que chez le Peuple Tartare
La reconnoissance soit rare,
Celà ne me surprend pas.
Mais qu'à Paris mainte & mainte personne
Qui vint nous demander Lundi,
Un plaisir qu'on lui fit Mardi,
N'y pense plus le Mercredi,
C'est-là ce qui m'étonne.

Sur cet échantillon, Olivette reçoit M. Bemol & ses deux Eléves. Suit une scéne d'Yvrogne, qui se trouve être un Acteur, qui n'a feint cette yvresse que pour faire connoître le talent qu'il posséde dans ces sortes de roles.

L'YVROGNE. (AIR. *Jupin dés le matin.*)

Moi, je suis grand Seigneur,
Monarque, Empereur,
Roi, Prince, Usurpateur,
Gouverneur,
Visir, Sénateur,
Consul, Commandeur,
Ministre, Ambassadeur:
Maltotier, Laboureur,
Soldat, Docteur,
Banquier, Agioteur,
Marchand, Traiteur,
Greffier, Sergent, Plaideur,
Solliciteur,
Juge, Avocat, Procureur,
Et Voleur.
Médecin, Enchanteur, Opérateur,

Muſicien, Auteur,
Poëte, Orateur,
Du public ſerviteur,
Et le reſte, enfin, je ſuis Acteur.

OLIVETTE, *ſur le ton des derniers vers.*

Et ſur-tout grand buveur,
Vous oubliez, Seigneur,
Le meilleur.

Hamoche & Rebours ſe préſentent enſuite, & ſe vantent d'avoir ſervi à l'Opéra, le dernier en qualité de Directeur du Ceintre, a pendant plus de deux années fait rouler le tonnerre, & le premier employé dans le ſoûterrain depuis trois ans, étoit chargé de repréſenter les monſtres. Pour preuve de ce qu'ils avancent, les deux aſpirans font le récit des merveilles qu'ils ont remarqué à ce magnifique ſpectacle.

HAMOCHE. (AIR. *Menuet d'Héſione.*)

J'ai vû des Guerriers en allarmes,
Les bras croiſés, & le corps droit:
Crier cent fois, courons aux armes,
Et ne point ſortir de l'endroit.

REBOURS. (AIR. *Tu croyois en aimant Coleste.*)

J'ai vû troter d'un air ingambe
Des grands démons à cheveux bruns:
J'ai vû des morts friſer la jambe,
Comme s'ils n'étoient pas défunts,

HAMOCHE. (AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Dans des chaconnes & gavottes,
J'ai vû des fleuves ſautillans.
J'ai vû danſer deux Matelottes,
Trois jeux, ſix plaiſirs & deux vents.

REBOURS. (AIR. *Pour paſſer doucement la vie.*)

Dans le char de Monſieur ſon pere,
J'ai vû Phaëton tout tremblant,
Mettre en cendre la terre entiere,
Avec des rayons de fer blanc.

HAMOCHE. (*Même air.*)

J'ai vû Roland dans sa colere,
Employer l'effort de son bras,
Pour pouvoir arracher de terre
Des arbres qui n'y tenoient pas.

REBOURS. (AIR. *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*)

J'ai vû des gens à l'agonie,
Qu'au lieu de mettre entre deux draps,
Pour trépasser en compagnie,
L'on amenoit sous les deux bras.

HAMOCHE. (*Même air.*)

J'ai vû, par un destin bizarre,
Les Héros de ce pays-là,
Se désespérer en bécare,
Et rendre l'ame en a mi-la, &c.

OLIVETTE. (AIR. *Des fraises.*)

Tout ce que vous dites-là,
Me fait assez connoître
Que vous sçavez l'Opéra:
Allez on vous recevra,
A part. Peut-être, peut-être, peut-être.

A la suite de ce badinage sur le spectacle de l'Opéra en général, paroissent une Actrice Françoise, qui se dit exceller dans les roles de Soubrettes, & une Actrice Italienne, qui se vante d'être une parfaite Colombine. La jalousie de leur profession les engage dans une querelle assez vive, qui heureusement est interrompue par l'arrivée d'un Acteur François, qui déclamant d'abord, pour faire connoître son mérite dans le genre Tragique, jette en passant quelques traits de satyre sur la Tragédie de *Gustave*, & celle de *Pélopée*. Olivette lui trouve les talens suffisans: mais elle est assez embarrassée au sujet de l'Actrice Françoise. Il faudroit un valet pour jouer un bout de scéne avec elle:

l'Acteur s'offre à remplir ce personnage, & quittant son habit à la Romaine, il paroît sous le nom & la casaque de Frontin, & joue de tête avec l'Actrice, qui prend le nom de Nerine, une scéne comique. Même inconvénient pour essayer l'Actrice Italienne. L'Acteur François y remédie, en se métamorphosant en Arlequin, & composant avec la nouvelle Colombine une espéce de Parodie des *Jeux Olympiques*, premiére Entrée du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*. Ce n'est pas tout : Scaramouche vient dire que le Maître de Ballet de la Troupe s'est démis la jambe. L'Acteur François promet de réparer cet accident, & fait voir, qu'outre les talens dont il a donné les preuves, il excelle aussi dans la danse : & il exécute celles d'Arlequin, de Polichinelle, de Scaramouche & de Pierrot. De sorte qu'Olivette également surprise & satisfaite lui dit sur l'air de *Joconde*.

Quoiqu'ici les Jeux suivent tous
Votre danse légére,
L'on voit pourtant auprès de vous
Moins d'amours qu'à Cythere.
Si Terpsichore aux pieds charmans,
Exige qu'on l'admire,
Tous ses pas sont des sentimens,
Les vôtres feront rire.

Enfin la Foire revient avec son petit Médecin, qui a déja commencé à rétablir la sante de l'Opéra Comique. Voyant qu'elle ne peut se passer d'une telle personne, elle lui demande sa demeure. Je demeure par tout, répond le Médecin.

LA FOIRE.

Par-tout ! vous avez-là un grand logement.

LE MÉDECIN. (AIR. *Tuton, tutaine.*)

Je fais cependant mon séjour,
Plus à la ville qu'à la Cour,
Et tu, tu, tu,
Qui ne m'a pas vû ?
J'habite souvent
Avec le Marchand
Qui sans crédit vend.
Avec l'Officier
Dans un bon quartier :
Avec l'héritier
D'un riche Banquier.
Avec le Tuteur
Qui vole un Mineur :
Et le Procureur
Qui pille un Plaideur,
Que dirai-je ? enfin
Avec un Vulcain
Qui porte gayement
Aigrette & croissant.
Tuton, tuton, tutaine.

LA FOIRE.

« Je ne comprens pas encore qui vous êtes, parlez plus clairement.

LE MÉDECIN. (AIR. *Des fraises.*)

Le jour que meurt un Epoux,
Chez sa femme j'employe
Tout ce que j'ai de plus doux.

LA FOIRE.

Qui diantre donc êtes-vous ?

LE MÉDECIN.

La joie, la joie, la joie,

LA FOIRE.

Soyez la bien venue, nous vous remercions de votre visite. La joie ne va pas à tous les Théatres.

LE MÉDECIN. (AIR. *du Confiteor.*)

Je suis fille de la santé,
Ergò, je suis mieux avec elle,
Que la sçavante Faculté,
Et sa purgative séquelle.
Tous mes remédes favoris
Sont faits par les jeux & les ris.

« Je leur en ai commandé un pour votre héritier, qui ne » sera pas, je crois, rebutant. Terpsichore y a mis la » main ; vous sçavez qu'elle est en vogue présentement pour » la cure des maladies de Thêatre ».

Le Médecin annonce ensuite le Ballet des *Ages*, qui termine la piéce. Voyez ci-devant *Ages (les) Ballet Pantomime.*

Extrait manuscrit.

Départ (le) des Comédiens Italiens, Comédie Françoise en prose, mêlée de vers & de vaudevilles en un acte, au Théatre Italien, par Messieurs *Le Grand* & *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Dimanche 24 Octobre 1723. non imprimée.

« Le dessein que les Comédiens Italiens » avoient formé, d'aller passer quelques mois à » Londres, a donné lieu au Sieur Dominique » de faire cette petite piéce, pour être repré- » sentée à quelques jours avant leur départ. Leur » voyage ayant été rompu par des ordres supé- » rieurs, ils n'ont pas laissé de la jouer, en y » faisant quelques petits changemens; elle a été » assez bien reçue du public.

» On feint que le bruit prochain du départ » des Comédiens Italiens s'étant répandu par- » tout Paris, la *Comédie Françoise* personnifiée, » & représentée par la Demoiselle *Flaminia*, a » envoyé sa confidente *Enone*, à l'Hôtel de » Bourgogne, pour s'informer si une nouvelle si » flatteuse pour elle est véritable ; Enone re- » vient, & lui confirme cette heureuse nou- » velle. Sa Maîtresse se prépare à aller faire » compliment sur ce sujet, à la Comédie Ita- » lienne, & à faire éclater à ses yeux une dou-

» leur hypocrite. Ces deux scénes se passent » dans l'Hôtel des Comédiens François, sans » autre nécessité, ce semble, que de maintenir » le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, dans la » possession où il s'est mis de n'être point assu- » jetti à des régles incommodes, telles que l'ob- » servation d'unité de lieu. En effet, rien n'étoit » plus aisé que de commencer l'action dans le » lieu même où tout le reste se passe. Enfin « Enone conseille à sa Maîtresse de ne pas ou- » blier tous les chagrins que la Comédie Ita- » lienne lui a causés par les parodies, &c. & » finit par ces deux vers.

Conservez votre haine, & n'oubliez jamais,
Qu'au milieu de *Chaillot* ils logérent *Inés*.

» Le Théatre change dans la troisiéme scéne, » & représente l'Hôtel des Comédiens Italiens, » La *Comédie Italienne* représentée par la De- » moiselle *Silvia*, y paroît avec Lélio & Arle- » quin, au milieu de plusieurs gagistes, occupés » à faire des balots, & à remplir des coffres. » Lélio & Arlequin témoignent le chagrin qu'ils » ont d'être obligés de quitter Paris, où le pu- » blic leur a donné si souvent des marques de » sa bonté & de son indulgence. A ces marques » de douleur, Arlequin ajoûte des réflexions » qui conviennent à son caractere de poltron; » il ne peut se résoudre à passer la mer, de peur » de faire naufrage: la Comédie Italienne le » rassûre, & n'oublie rien pour le consoler, par » l'espérance d'un heureux voyage, & d'un plus » heureux retour. Un domestique vient annon- » cer la Comédie Françoise; elle entre, &

» témoigne à sa chére sœur le regret qu'elle a » de la voir partir ; elle s'adresse ensuite à Arle- » quin, & lui dit,

Il est donc vrai que vous quittez Paris ?

» Arlequin lui répond d'un ton tragique,

N'en doutez nullement, le dessein en est pris.
Je pars pour Albion, adorable Princesse,
Et quitte le séjour de l'aimable Lutéce.

» Arlequin lui fait entendre ensuite malicieu- » sement qu'il reviendra bientôt, ce qui est un » rabat joie pour la Comédie Françoise. Elle » répond en ces termes :

Ah ! je ne croyois plus vous revoir en ce lieu,
Et je venois vous dire un éternel adieu.

» Un bruit de timbales & de trompettes, » annonce l'arrivée de l'Opéra, qu'un même » sujet attire à l'Hôtel de Bourgogne ; il fait son » compliment à sa maniere, c'est-à-dire en chan- » tant. La *Foire*, représentée par le Sieur *Do-* » *minique*, ne tarde guére à le suivre avec tous » ses farceurs ; elle entre en dansant, (au mi- » lieu de sa troupe) sur l'air du *Mirliton*. Elle » prie la Comédie Italienne de parler en sa fa- » veur à la Comédie Françoise, & à son cousin » l'Opéra, afin que pendant son absence ils la » laissent tranquille. L'Opéra chante une paro- » die sur l'air du menuet des *Fêtes Grecques &* » *Romaines*, dont voici les paroles.

Puissiez-vous loin de nous,
Pendant plusieurs années,
Puissiez-vous loin de nous,
Goûter le bonheur le plus doux ;

Puiſſent les deſtinées,
Vous combler de *Guinées*,
Pour peu que là-bas,
Vous trouviez d'appas,
Ne revenez pas.

» L'Opéra chante encore une parodie ſur un » air de l'Opéra de Roland : *Au généreux Ro-* » *land je dois ma délivrance*, *&c.* La ſuite » de la Foire, compoſée d'un Arlequin, d'un » Scaramouche, d'un Pierrot, d'un Polichi- » nelle & de deux danſeuſes, fait le divertiſſe- » ment de cette Comédie, par des danſes de » caracteres. La Comédie Italienne s'avance » triſtement ſur le bord du Théatre, & adreſſe » au parterre un compliment, où elle exprime » d'une maniere très-pathétique la douleur dont » elle eſt pénétrée à la veille de ſon départ, » &c. *Pantalon* arrive tout joyeux à la fin du » compliment, & annonce à ſes camarades » qu'ils ne partiront pas, & qu'un ordre ſupé- » rieur les arrête en des lieux qu'ils avoient tant » de peine à quitter. Ce dénouement mortifie » très-fort la Comédie Françoiſe, l'Opéra & la » Foire ; ils ſe retirent pour dérober leurs cha- » grins aux ſpectateurs. Arlequin fait éclater ſa » joie avec ces graces qui lui ſont ſi naturelles ; » il embraſſe ſes camarades, & même le parter- » re, par des embraſſemens qu'il lui préſente de » de deſſus le Théatre. *Mercure du mois de No-* *vembre* 1723. *p.* 962-967.

DÉPIT (le) *amoureux*, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Moliere*, repréſentée ſur le Théatre du Petit Bourbon, au commencement du mois de Décembre 1658. imp. dans le

Recueil des Œuvres de M. Moliere. *Hist. du Th. Fr. année* 1658.

DÉPLACÉS, (les) Comédie de M. *Laffichard*. Voyez *Amant* (*l'*) *Comédien*.

DÉROUTE (la) DES ACTEURS, Piéce en un acte de M. *Panard*, non imprimée, & servant de Prologue à l'*Armoire*, ou la Piéce à *Deux Acteurs*, & représentée le Jeudi 6 Février 1738.

« Le 6 Février 1738. l'Opéra Comique fit » l'ouverture de son Théatre situé dans le cul » de sac de la rue des Quatre vents, par une » piéce nouvelle, qui a pour titre la *Comédie* » *à deux Acteurs*, dont le sujet a paru très- » singulier, & a fait beaucoup de plaisir. Cette » piéce est précédée de la *Pantomime*, piéce en » vaudevilles joués par la symphonie, & d'un » Prologue nouveau, dont le titre est le *Car-* » *naval*, & fort bien exécuté. Le Sieur Roberti, » Danseur étranger, a dansé deux Entrées de » caractere avec beaucoup d'applaudissement ». *Mercure de France*, *Février* 1738. *p.* 341.

Le Directeur de l'Opéra Comique paroit désespéré de voir son Théatre rempli de Spectateurs, que faute d'Acteurs il va être obligé de renvoyer. Les deux principaux de la Troupe se sont battus: l'un est blessé & l'autre en fuite, & le reste est yvre. Les Actrices ne sont pas plus en état de jouer. Une d'elle s'est battue, & a perdu l'esprit. On la voit arriver dans le moment: elle fait cent extravagances. Dans cette extrémité, le Directeur propose au Sieur Drouillon & à la Dlle Angélique, de jouer une petite piéce qu'ils ont déja exécutée à eux deux,

& qui eſt intitulée, l'*Armoire*. Les deux Acteurs font d'abord quelque difficulté d'hazarder cette bagatelle, & ne ſe rendent que par la confiance qu'ils ont ſur l'indulgence des ſpectateurs dont ils ont de ſi fréquentes preuves.

ANGÉLIQUE *au Parterre.*

» Meſſieurs, dans la petite piéce que nous allons haſar-» der mon Confrere & moi.

(AIR. *De la Ceinture.*)

Nous allons tâcher de remplir
Trois roles, ſans en rien rabattre,
S'il le falloit, pour vous ſervir,
Comptez qu'on ſe mettroit en quatre.

Ces deux Acteurs repréſentent la piéce intitulée l'*Armoire*, dont on peut voir l'extrait ci-deſſus, & lorſqu'elle eſt finie, le Directeur de l'Opéra Comique les remercie de leur complaiſance, ce qui forme une eſpéce d'*Epilogue*, qui eſt terminé par un divertiſſement.

Couplets du Vaudeville.

Dénicheurs de tendrons friands
Vous beaux Meſſieurs les verds-galands,
Telle qu'on croit ſimple novice,
Eſt déja fort au fait du vice,
Sans connoître, il eſt haſardeux
De chercher à n'être que deux.

Des Maîtreſſes & des Confidens,
Des flateurs & des complaiſans,
Quand on voudra dans cette ville,
On en trouvera plus de mille,
Mais pour des amis généreux,
C'eſt beaucoup ſi l'on en voit deux.

Banniſſez tous ces intrigans,
Qui chez vous font les chiens couchans,

De ces doucereux paraſites,
Quand quelqu'un ſouffre les viſites,
Bientôt il eſt moins maître qu'eux,
Donnez un pied l'on en prend deux.

Deux Géographes, deux Graveurs,
Deux Architectes, deux Sculpteurs,
Deux Peintres, deux Auteurs habiles,
C'eſt trop peu dans les grandes villes,
Deux Médecins, quoique fameux,
C'eſt trop, ma foi, c'eſt trop de deux.

Extrait Manuſcrit.

DÉROUTE (la) DES DEUX PAMÉLA, Comédie Françoiſe en vers libres & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *Daucour*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 23 Décembre 1743. non imp.

Cette piéce renferme une critique de la Comédie de *Paméla*, repréſentée ſur le Théatre François au mois de Décembre 1743. & de celle jouée au Theatre Italien le 5 Février de la même année, mais cette derniére eſt un peu plus ménagée. La *Veuve Oudot*, Libraire de Troyes en Champagne, ſi célébre par la *Bibliothéque bleue*, eſt introduite dans cette Comédie, & elle reclame l'impreſſion des deux Paméla, qu'elle promet joindre à ſes autres Ouvrages, tels que Richard ſans peur, la Belle Magdelonne, Jean de Paris, Robert le Diable, &c. *Sans Raiſon*, chanteur du Pont-neuf & Poëte à gage de la Veuve Oudot, qui a compoſé un divertiſſement, le fait exécuter. Voici deux couplets du Vaudeville.

Un préſomptueux rimeur,
Croit ſa piéce incomparable ;
Certain d'un ſuccès flatteur,
C'eſt Robert le Diable
C'eſt Richard ſans peur :
Vient enfin l'heure critique,
Ses plaiſirs ont été cours :
En vain à ſa clique
L'Auteur a recours :
C'eſt un écrivain de nos jours.

Au Parterre.

Je tremble pour notre Auteur,
Dans ce moment redoutable ;
Il n'eſt dans ſa folle ardeur,
Ni Robert le Diable,
Ni Richard ſans peur.
C'eſt de votre complaiſance
Qu'il implore le ſecours :
Un peu d'indulgence,
Voilà ſon recours :
C'eſt un écrivain de nos jours.

Extrait manuſcrit.

DESCENTE (la) D'ÉNÉE AUX ENFERS, Piéce des Marionnettes. Voyez *Enée (la deſcente d') aux Enfers.*

DÉSASTRE, (le) Tragédie d'Antoine de *Montchreſtien.* Voyez *Ecoſſoiſe. (l')*

DESCHAMPS, (François-Michel-Chrétien) Gentilhomme de la province de Champagne, né en 1688. & mort le 10 Novembre 1747. a donné au Théatre François les Tragédies ſuivantes.

CATON D'UTIQUE, 1715.

ANTIOCHUS ET CLÉOPATRE, 1717.

ARTAXERXE, non imprimée, 1735.

MÉDUS, 1739. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1715.

DESCHAMPS, (N.....) Comédien François, a débuté le Jeudi 30 Août 1742. par les

roles d'*Hector* dans le *Joueur*, & de *Merlin* dans les *Trois Freres rivaux*, reçû le Lundi 17 Décembre de la même année, pour les roles de Valets, & autres de caracteres dans le Comique, qu'il remplit avec applaudiſſement. Aujourd'hui vivant, l'un des Comédiens de la Troupe du Roi. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1742.

DESCHAMPS, Acteur Forain, fils d'un Aubergiſte de Paris, parut le 10 Septembre 1741. au Théatre de l'Opéra Comique, où il joua le role de *Clitandre* dans la piéce intitulée *Les Bateliers de S. Cloud*, à la Foire S. Laurent de l'année 1742. il repréſenta l'*Amoureux*, de la piéce des *Deux Suivantes*, *Valere*, de la *Capricieuſe raiſonnable*, l'*Amant*, de la *Fauſſe Duegne*, *Olgar*, du *Siége de Cythère*. Il quitta l'Opéra Comique avant la Foire S. Laurent 1744. aujourd'hui vivant.

DESCHARS, Danſeur de l'Académie Royale de Muſique, dès l'année 1682. auroit toujours paſſé pour un ſujet médiocre, s'il n'avoit eu le bonheur de ſe faire connoître par ſa danſe à deux viſages, & celle de Polichinelle. Les perſonnes qui l'ont vû rapportent, qu'il exécutoit ces deux danſes d'une maniere très vive & très-comique, & qu'il excella ſur-tout dans la premiére, au point qu'aucun Danſeur après lui ne s'eſt aviſé de l'imiter. Le Sieur Deſchars pluſieurs années avant ſa mort avoit quitté l'Académie Royale de Muſique, & il a fini ſes jours vers le commencement de ce ſiécle, à Bruxelles, compoſiteur des Ballets de l'Opéra de cette ville.

DÉSESPÉRÉS, (les) Prologue de Meſſieurs

Le Sage & d'*Orneval*, représenté au Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 7 Juillet 1732. suivi de *Sophie & Sigismonde*, piéce en un acte, & de la *Sauvagesse*, aussi en un acte. Ces trois piéces sont imprimées, tome IX. du Théatre de la Foire.

DÉSESPOIR, (le) Tragédie de *Le Saulx d'Espanney*. Voyez *Adamantine*. (*l'*)

DÉSESPOIR (le) EXTRAVAGANT, Comédie d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois d'Août 1670. *Hist. du Th. Franç. année* 1670.

DÉSESPOIR (le) FAVORABLE, Pantomime exécutée par la Troupe du Sieur Matthews, Anglois, le Vendredi 16 Juillet 1745. à la Foire S. Laurent, sur le Théatre du petit Préau, & terminé par l'*Œil du Maître*, Divertissement Pantomime.

ACTE I.

« Arlequin amoureux de Colombine, vient » soupirer sous ses fenêtres, elle descend pour » s'entretenir avec lui, elle est surprise par Pier- » rot, valet de son Tuteur. Le Vieillard accourt » à la voix de Pierrot, gronde sa Pupille, lui » présente un Campagnard qu'il lui destine pour » mari, & la fait rentrer. Arlequin se livre au » désespoir, essaye divers genres de mort, & se » détermine à se casser la tête contre une fon- « taine, qui se change en Magicien; il en reçoit » une baguette de Fée, & pour en éprouver la » vertu, il fait venir des Diables, qui sautent » autour de lui.

Acte II.

» Colombine à sa toilette apperçoit dans un » tableau la tête d'Arlequin qui lui fait des mi- » nes. Le Campagnard survient, il améne des » Savoyards pour réjouir sa Maîtresse. Arlequin » déguisé, montre la lanterne magique, dans » laquelle il fait voir différens sujets allégori- » ques à la gloire du Roi. Pendant que le Tu- » teur & le Campagnard regardent la lanterne » magique, Arlequin enleve Colombine.

Acte III.

» Le Théatre représente l'extérieur de la » Maison: Arlequin en sort avec Colombine, » elle est arrêtée par son Tuteur qui la menace. » Le Campagnard l'appaise, & les emmene tous » deux. Le Théatre représente une Guinguette, » où sont le Tuteur, le Campagnard & Co- » lombine. Par une Féerie comique, Pierrot » qui avoit volé une tourte, pour la manger à » part, est effrayé: on vient à son secours; Ar- » lequin, déguisé en Garçon de cabaret, saisit » ce moment, se fait connoître à sa Maîtresse » & l'emmene. On court après lui.

Acte IV.

» Le Théatre représente l'extérieur de la » Maison. Le Tuteur revient avec Colombine, » la fait rentrer. Arlequin veut monter par la » fenêtre, on le saisit, on l'enferme dans un » coffre. Des Archers viennent pour le prendre, » on trouve un Acteur en Romain à sa place,

» Arlequin profite de leur étonnement, & en-
» leve une troisiéme fois Colombine ; on les
» poursuit tous deux. Le Théatre représente
» une campagne, Arlequin se sauve avec sa
» Maîtresse à travers les bleds, & s'enferme
» dans une maison de Payſan. On s'apprête à
» l'escalader. Arlequin par magie parvient à se
» sauver.

ACTE V.

» Le Théatre représente une Forêt. Arlequin
» & Colombine y sont endormis. Pierrot les
» apperçoit, les fait enlever, & s'applaudit de
» leur capture. Le Théatre représente une pri-
» son, où Arlequin est enfermé : le Campa-
» gnard, le Tuteur & Pierrot viennent l'insul-
» ter. Il se fait ici un changement magique ; de
» prisonnier qu'étoit Arlequin, il devient libre,
» & maître du sort des autres, qui pour obte-
» nir leur délivrance, consentent à son mariage
» avec Colombine. La scéne se trouvant chan-
» gée en un Marché public, les Bouquetieres
» qui s'y trouvent, présentent des bouquets aux
» nouveaux mariés, & forment une fête qui
» finit la Pantomime ». *Programme imprimé.*

DESFONTAINES, Poëte Dramatique, a composé pour la scéne Françoise.

EURYMÉDON, *ou l'*ILLUSTRE PIRATE, Tragi Comédie, 1637.

ORPHISE, *ou la* BEAUTÉ PERSÉCUTÉE, Tragi-Comédie, 1637.

LA VRAIE SUITE DU CID, Tragi-Comédie, 1637.

HERMOGENE, Tragi-Comédie, 1638.

BELLISSAIRE, Tragi-Comédie, 1641.

LES GALANTES VERTUEUSES, Tragi-Comédie, 1642.

ALCIDIANE, *ou* LES QUATRE RIVAUX, Tragédie, 1643.

PERSIDE, *ou* LA SUITE D'IBRAHIM BASSA, Tragi-Comédie, 1644.

SAINT ALEXIS, *ou* l'ILLUSTRE OLYMPIE, Tragédie, 1644.

LE MARTYRE DE S. EUSTACHE, Trag. 1645.

L'ILLUSTRE COMÉDIEN, *ou le* MARTYRE DE S. GENEST, Tragédie, 1645.

BELISSANTE, *ou la* FIDÉLITÉ RECONNUE, Tragédie, 1647.

LA VÉRITABLE SÉMIRAMIS, Tragédie, 1647. *Hist. du Th. Franç. année* 1637.

DESGRANGES, Acteur Forain, né à Carcassonne, ville du Languedoc, d'une bonne famille, après avoir fait ses études, se lia d'amitié avec quelques Acteurs d'une Troupe, qui pour lors étoit à Carcassonne. L'amour du Théatre lui fit suivre cette Troupe; après quelques roles de début, celui de *Scaramouche* lui plut plus que les autres: il s'y perfectionna de façon qu'il devint excellent dans ce genre. Il affectoit un baragouin qui imitoit parfaitement celui qui étoit naturel au fameux Scaramouche de l'ancienne Troupe Italienne. Desgranges après avoir joué en différentes villes, arriva enfin à Montpellier, & fut reçu dans la Troupe de Pascariel, où il parut avec succès. Sa réputation le fit appeller à Paris (en 1712.) avec Dominique, sa femme

» femme & Paghetti, par le Sieur S. Edme : il » représenta dans la Troupe de cet Entrepre- » neur jusqu'en 1716. inclusivement, & passa » ensuite dans celle de la Dame Baron, qu'il » quitta après la Foire S. Laurent 1717. pour » entrer avec Belloni au jeu du Chevalier Pel- » legrin : après la Foire S. Laurent 1718. Des- » granges à qui on avoit offert la direction » d'une Troupe Françoise Italienne, qui étoit » établie à Rouen, se rendit en cette ville, pour » y exercer son emploi, dans lequel il mourut » vers 1722. » *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. p.* 147-149.

Desgranges est Auteur des piéces suivantes :

JUPITER PRIS EN FLAGRANT DÉLIT, Prologue, 1718.

LE FOURBE SINCERE, Piéce en deux actes, 1718.

DESHAYES, (Louise Pitel de Beauval, femme de François) Comédienne Françoise. Voyez *Beaubour.* (*Mlle*)

DESHAYES, (Marie-Anne Carton Dancourt, femme de Samuel Boulinon, Sieur) Comédienne Françoise. Voyez *Hayes.* (*Mlle Des*)

DESHAYES, Acteur Forain de la Troupe des Sieur & Dame S. Edme, joua les roles d'*Amoureux* pendant le cours de la Foire S. Germain 1718.

DESHOULIERES, (Antoinette du Liger de la Garde, femme de Guillaume de la Fon de Boisguerin, Seigneur) né en 1638. reçue dans l'Académie des Ricovrati de Padoue, & en 1689. de celle d'Arles, morte le Mercredi 17 Février 1694. âgé de 56 ans, connue par ses

ouvrages, n'a composé pour la scéne Françoise que,

Gense'ric, Tragédie, 1680.
Hist. du Th. Fr. année 1680.

DESJARDINS, Acteur Forain, a joué depuis la Foire S. Germain 1736. où il représenta *Apollon*, dans la piéce intitulée *Le Magazin des Modernes*. Il a rempli aux suivantes les roles de pere, de payſan, & autres.

DESMARES, Auteur Dramatique, a composé pour le Théatre François:

Roxelane, Tragi-Comédie, 1643.

Desmares, (N.....) Officier de feu M. le Prince, & Auteur Dramatique, a composé pour la scéne Françoise:

Merlin Dragon, Comédie en un acte & en prose, 1686.

Il est mort en 1715. ou 1716. dans un âge très-avancé. *Hist. du Th. Fr. année* 1686.

Desmares, (Nicolas) Comédien François, reçû dans la Troupe du Roi le 28 Mars 1685. pour les roles de *Payſan*, qu'il a joué supérieurement, & d'une maniere inimitable. Retiré du Théatre le Lundi 27 Juin 1712. avec la pension ordinaire de 1000 livres, mort le Samedi 3 Novembre 1714. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1730.

Desmares, (Charlotte-Antoinette) fille du précédent, & d'Anne d'Ennebaut son épouse, après avoir rempli quelques petits roles, débuta le 30 Janvier 1699. & fut reçû le 26 Mai suivant, pour les roles de Mlle de Champmeslé sa tante. Personne n'ignore avec quelle noblesse & quelles graces elle a rempli pendant plus

de vingt ans les personnages de *Reines* & de *Princesses* dans le tragique, & ceux de *Soubrette* dans le Comique. Elle a quitté le Théatre le Dimanche 30 Mars 1721. avec la pension ordinaire de 1000 livres, aujourd'hui vivante à S. Germain en Laye. *Hist. du Th. Franç. année* 1730.

DESMARES, (Christine) sœur de la précédente, & femme du Sieur Antoine François Botot Dangeville. Voyez *Dangeville.*

DESMARETS, (Jean) Sieur de S. Sorlin, né à Paris vers l'an 1595. posséda les charges de Controlleur général de l'extraordinaire des Guerres, & de Sécretaire général de la Marine du Levant. Il fut l'un des Quarante de l'Académie Françoise, dès sa premiére institution, & est mort à Paris le 28 Octobre 1676. Il a composé pour le Théatre François :

ASPASIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1636.

LES VISIONNAIRES, Comédie en cinq actes & en vers, 1636.

ERIGONE, Tragi-Comédie en prose, 1639.

SCIPION, Tragi-Comédie, 1639.

ROXANE, Tragi-Comédie, 1639.

MIRAME, Tragi-Comédie, (ouverture du Théatre du Palais Cardinal,) 1639.

EUROPE, Comédie héroïque en cinq actes & en vers, 1642.

Histoire du Théatre François, année 1636.

DESMARETS, Comédien François, débuta à Paris le Vendredi 3 Février 1741. par le role de *Crispin*, dans la Comédie du *Légataire*, & n'a point été reçu. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

DÉSOLATION (la) DES DEUX COMÉDIES, Comédie Françoise en prose, mêlée de vers & de vaudevilles, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Riccoboni* le pere & *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Dimanche 9 Octobre 1718. non imprimée.

« La solitude qui régne depuis longtems dans » le Théatre François & dans le Théatre Italien, jointe au bruit qui a couru, que quelques Acteurs de la Troupe Italienne vouloient aller revoir leur patrie, a fourni aux » Sieurs Lélio & Dominique, l'idée d'une petite » piéce Françoise, ornée de Musique & de » Danses, qu'ils ont intitulée *La Désolation des deux Comédies.* Le succès qu'elle a eû » jusqu'à présent lui répond de la réussite.

» Le Théatre représente une salle de Comédie démeublée; dans le fond, l'on voit un » rideau à moitié levé, & qui laisse voir la » muraille; les côtés ou cantonades ne sont garnis que de simples chassis, (décorations sans » toiles,) & des gagistes avec des échelles, paroissent prêts à défaire ce qui reste dans cette » salle.

» Trivelin s'avance & récite un monologue » en vers, dans lequel il décrit le triste état où » la troupe se trouve. Silvia vient, & lui reproche de ce qu'il adresse ses plaintes aux échos, » au lieu de venir encourager ses camarades à » rester, ou à prendre une résolution qui leur » soit favorable: dans le même temps les violons jouent une marche triste & languissante, » & l'on voit arriver tous les Comédiens deux à

» deux, l'air abbatu, & se ranger ensuite sur le
» bord du Théatre. Là, on tient conseil, &
» chacun dit son avis & sa derniére résolution:
» Lélio qui n'a pas perdu tout espoir de rame-
» ner le public, fait des reproches à sa femme,
» sur la résolution qu'elle a prise de s'en retour-
» ner en Italie; mais elle persiste dans son des-
» sein, & les quitte. Lélio voyant que quel-
» ques-uns de ses camarades sont de son avis,
» les emmene avec lui, pour tâcher de mettre
» sa femme à la raison. A peine sont-ils sortis,
» que la Muse de la Comédie Françoise vient
» voir celle de la Comédie Italienne: ces deux
» Dames se font beaucoup de civilités & de
» complimens sur leur mauvaise santé, & sur la
» disette des spectateurs qu'elles éprouvent de-
» puis longtemps, malgré la bonté, la beauté
» & la magnificence de leurs jeux & de leurs
» spectacles. Elles sont interrompues par la
» Muse de la Foire, (si l'on peut l'appeller
» ainsi) qui vient pareillement faire ses adieux à
» la Comédie Italienne, sur l'avis qu'elle a eu
» de son départ. Cette dixiéme Muse du bas
» Parnasse, donne, (moitié en vaudevilles &
» moitié en prose,) des avis à l'une & à l'autre
» Muse, qu'elle a la témérité d'appeller ses
» sœurs. La Muse Françoise lui répond en vers
» héroïques, & par une parodie de Phédre,
» dans laquelle elle excite la Muse Italienne à se
» joindre à elle, pour se venger de cet ennemi
» commun, qui a l'insolence de les braver en-
» core. Mais, comme elle ne peut parler que
» son langage ordinaire, & que les basses plai-
» santeries sont ordinairement son appanage,

» elle oblige ſes deux ennemies de lui céder la » place : elle ſe félicite de ſa victoire, & fait » part de ſa joie à ſon couſin l'*Opéra*, qu'elle » voit arriver. Ces deux bons amis ſe font mu- » tuellement des complimens ; l'Opéra promet » ſa protection à ſa couſine la Foire, & celle-ci » promet à l'Opéra de lui augmenter ſa pen- » ſion. Une ſimphonie gaye annonce l'arrivée » des ſuivans de la Foire, qui viennent prendre » part à la joie de leur Maîtreſſe. Ces ſuivans » qui ſont un Arlequin, une Arlequine & un » Scaramouche, un Polichinelle & une Dame » Ragonde, danſent une chaconne ; après quoi » l'on chante un vaudeville ſur le départ de la » Comédie Italienne, dont voici deux couplets.

LA FOIRE.

Notre fortune eſt certaine,
La Foire déſormais à Paris brillera,
La troupe Italienne
Faridondaine
Et lon lan la,
La troupe Italienne
Faridondaine
Partira.

L'OPÉRA.

Sur les rives de la Seine
L'on verra triompher la Foire & l'Opéra ;
La troupe Italienne, &c.

» Après ce dernier couplet, Arlequin de la » Comédie Italienne, vient chanter, en s'adreſ- » ſant à la Foire.

Ne faites pas tant la vaine,
Le public malgré vous me favoriſera,
La troupe Italienne
Faridondaine
Et lon lan la,

La troupe Italienne
Faridondaine
Reſtera.

» Enſuite il chaſſe l'Opéra & la Foire, les » reconduit à coups de latte, & vient au par- » terre chanter ce couplet qui termine la piéce:

Rendez ma gloire certaine,
Meſſieurs, répétez tous pour braver l'Opéra,
La troupe Italienne
Faridondaine
Et lon lan la,
La troupe Italienne
Faridondaine
Reſtera.

» Ce qui eſt ſi bien reçu du parterre, que » tout le monde répéte en s'en allant ce dernier » refrain ». *Le Merc. du mois d'Octobre* 1718. *pag.* 115-119.

M. de Charni dans ſa quatriéme lettre ſur la Comédie Italienne, pag. 44 & 45. annonce cette piéce, & en parle dans les termes ſuivans.

« *La Déſolation des deux Comédies*, petite » piéce nouvelle. Tout le commencement en » eſt tiré mot pour mot d'une Comédie de l'an- » cien Théatre Italien intitulée: l'*Adieu des* » *Comediens*, & le reſte eſt un amas des meil- » leurs endroits d'un prologue, qui a été joué à » la derniére Foire de S. Laurent, qui avoit » pour titre *La querelle des Théatres*, & d'une » autre petite piéce que les Acteurs de la même » Foire jouérent ſur le Théatre du Palais Royal, » appellée *Les Funérailles de la Foire*. Quoi- » que la compoſition de cette piéce ſemble ne » devoir pas avoir coûté beaucoup à Domini- » que, qui, à ce qu'on m'a dit, en eſt l'Auteur,

» on ne doit pas laiſſer de lui tenir compte » d'avoir ſçu choiſir de ces trois piéces les en- » droits les plus propres à plaire, & de les avoir » ſçu mettre en œuvre avec goût, de ſorte que » bien des gens les ont regardés comme des » ſaillies neuves ».

DÉSOLATION (la) DES FILOUX SUR LA DÉFENSE DES ARMES, *ou les* MALADES QUI SE PORTENT BIEN, Comédie en un acte & en vers de huit ſyllabes, par M. *Chevalier*, repréſentée en 1661. ſur le Théatre du Marais, imp. in-12. la même année. *Hiſt. du Th. Fr. année 1661.*

DÉSOLATION (la) DES JOUEUSES, Comédie en un acte & en proſe de M. *Dancourt*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Bajazet*, le Samedi 23 Août 1687. in-12. Paris, Gueroult, 1688. & dans le Recueil des Œuvres de M. Dancourt. *Hiſt. du Th. Fr. année 1687.*

DESTOUCHES, (Philippe Néricault) Poëte Dramatique François, né à Tours, Gouverneur de Melun, & reçû à l'Académie Françoiſe le 25 Août 1723. aujourd'hui vivant, a compoſé pour le Théatre François:

LE CURIEUX IMPERTINENT, Comédie en cinq actes & en vers, 1710.

L'INGRAT, Comédie en cinq actes & en vers, 1712.

L'IRRÉSOLU, Comédie en cinq actes & en vers, 1713.

LE MÉDISANT, Comédie en cinq actes & en vers, 1715.

LA FAUSSE VEUVE, Comédie en un acte & en proſe, 1715. non imp.

LE TRIPLE MARIAGE, Comédie en un acte & en prose, 1716.

L'OBSTACLE IMPRÉVÛ, Comédie en cinq actes & en prose, 1717.

LE PHILOSOPHE MARIÉ, Comédie en cinq actes & en vers, 1727.

L'ENVIEUX, Comédie en un acte & en prose, 1727.

LES PHILOSOPHES AMOUREUX, Comédie en cinq actes & en vers, 1729.

LE GLORIEUX, Comédie en cinq actes & en vers, 1732.

L'AMBITIEUX, Comédie héroïque en cinq actes & en vers, 1737.

LA BELLE ORGUEILLEUSE, *ou* l'ENFANT GÂTÉ, Comédie en un acte & en vers, 1741.

LE VINDICATIF GÉNÉREUX, Comédie en cinq actes & en prose, 1741.

Au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

LES AMOURS DE RAGONDE, Comédie en trois actes, mise en Musique par M. *Mouret*, 1742.

Les Œuvres Dramatiques de M. Destouches se trouvent imprimées Paris, Prault pere, in-12. 6 vol. 1743.

DESTOUCHES, (Angélique) Actrice Foraine, débuta à la Foire S. Laurent 1731. dans la Piéce des *Petits Comédiens*, où elle remplit le role d'*Amoureuse*. Elle a suivie en Province la Troupe du Sieur Droüin, & revint à l'Opéra Comique, où elle a joué la *Statue animée*, à la

reprise de *Pygmalion*. En quittant l'Opéra Comique, Mlle Angélique Destouches s'est engagée dans la Troupe du Sieur Du Chemin.

DESTOUCHES, (Jeanneton) sœur cadette de la précédente, & comme elle Actrice Foraine, n'a paru à l'Opéra Comique qu'à la Foire Saint Laurent 1729. Elle fit un role dans la piéce intitulée *La Gaudriole*.

DESTREL, (Thérèse) Actrice Foraine, nee à Paris, débuta dès l'âge de 16 à 17 ans à la Foire S. Germain en 1739. par le role d'*Henriette*, des *Noms en blanc*; elle joua dans la suite *Thérèse*, des *Vieillards rajeunis*; la *Niaise qui a perdu son oiseau*, dans le *Magazin des choses perdues*, &c. Elle quitta l'Opéra Comique à la fin de cette même année, & s'engagea dans la Troupe de Maillefer à Lyon. Aujourd'hui vivante.

DESVOYES, (Philippe) Taille de l'Académie Royale de Musique, étoit de Paris: il a chanté dans les chœurs dès l'année 1676. & a rempli d'original sous M. de Lully, les roles convenables à sa voix, tels que celui de *Triton* dans *Phaëton*, de *Phantase* dans *Atys*, de *Pharès* dans *Alceste*, & autres dans lesquels le Sieur Mantienne lui a succédé: au commencement de l'année 1709. ses infirmités l'obligérent à quitter le Théatre, & il est mort au mois de Novembre de la même année, âgé d'environ 70 ans. Le Sieur Desvoyes avoit la voix parfaitement belle, mais il étoit de petite stature, extrêmement gros, & son jeu n'avoit point de grace.

DEUCALION, *ou* ARLEQUIN DEU-

CALION, Piéce en trois actes & en monologues, par M. *Piron*, non imprimée, représentée le Mercredi 25 Février 1723. au Jeu du Sieur Franciſque. « Comme cette Troupe ne » pouvoit chanter ni parler qu'en monologues, » heureuſement pour le Sieur Franciſque, qui » ſe voyoit réduit aux ſcénes de parade, M. Pi- » ron lui fit offrir ſa piéce, dont le ſujet parut » très-ingénieux & propre à ce Théatre, où on » ne pouvoit faire paroître qu'un ſeul Acteur à » la fois ». *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, tome II. p.* 2.

DEUCALION ET PYRRHA, Comédie en un acte & en proſe de M. de *Sainfoix*, imp. Paris, Prault fils, & repréſentée le Lundi 20 Février 1741. précédée de la Tragedie de *Phédre & Hyppolite. Hiſt. du Th. Fr. année* 1741.

DEUIL, (le) Comédie en un acte & en vers, de M. *Hauteroche*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers le commencement de Septembre 1672. in-12. Paris, Promé, 1688. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1672.

DEVINERESSE, (la) *ou* MADAME JOBIN, Comédie en cinq actes & en proſe, de Meſſieurs *Corneille de Liſle & Devizé*, repréſentée ſur le Théatre de Guénégaud, le Dimanche 19 Novembre 1679. in-12. Blageart, 1680. & tome VII. du Recueil intitulé Théatre François, in-12. 12 vol. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires.

DEVINS (les) DE LA PLACE S. MARC, Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, ajoûtée le

5 Septembre 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

DEVIZÉ, (Jean Doneau Sieur) Auteur Dramatique François. Voyez *Vizé.* (*De*)

DEVOS, (N.....) Comédien François-Danseur, a débuté le Mercredi 11 Mai 1746. par le role de *Baſtien* dans les *Vendanges de Sureſne*, reçu le Lundi 26 Décembre ſuivant, retiré à la fin de Décembre 1747. aujourd'hui vivant. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1746.

DEUX (les) ARLEQUINES, Canevas Italien en un acte, mêlé de ſcénes Françoiſes, au Théatre Italien, par M. *Riccoboni* le pere, repréſentée pour la premiére fois le Dimanche 20 Mars 1718.

« Lélio, amant de la fille du Seigneur Caſ-» ſandre, avec laquelle il doit ſe marier le jour » même, apprend par ſon ami Mario, qu'elle » lui eſt infidéle, & qu'elle va en épouſer un » autre. Arlequin qui avoit fait une promeſſe » de mariage à la Signora Trufaldina, *Arle-» quine*, dans le tems qu'il étoit à Bergame, ne » laiſſe pas de donner ſa parole à la Signora » Gradelina, autre *Arlequine*, de l'épouſer, & » dans cette eſpérance, l'emméne avec lui de » Bergame à Milan, où il avoit laiſſé Lélio ſon » Maître. Trufaldina ayant appris la perfidie de » ſon Amant, part avec Scapin, Amant de ſa » rivale, pour ſe rendre à Milan; le hazard con-» duit Scapin dans la même hôtellerie où loge » Gradelina: les deux Arlequines ſe rencon-» trent, & ont une ſcéne d'éclairciſſemens; » mais ne pouvant s'accorder, elles prennent » le parti de venir demander juſtice à Lélio.

» Celui ci bien embarrassé de se voir entre » deux femmes, qui parlent toutes deux en- » semble, ne sçait que leur dire, lorsque Ma- » rio son ami, vient lui apprendre qu'il a dé- » couvert que les soupçons d'infidélités qu'il a » eu contre sa Maîtresse, sont entiérement faux, » & que Cassandre n'attend que lui pour termi- » ner le mariage. Lélio dans la joie que lui » donne cette nouvelle, veut s'en aller avec » Mario; mais les deux rivales le retiennent: » comme il se voit contraint à juger, il décide » en faveur de Trufaldina, qui a une promesse » de mariage par écrit. Gradelina se résout à » prendre Scapin, en disant: *que quelque chose » vaut mieux que rien* ». *Nouveau Théatre Italien, tome I. p.* 68, 69. Paris, Briasson.

Deux (les) Basiles, *ou le* Roman, Comédie Françoise en vers & en trois actes, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Procope Coutaux & Guyot de Merville*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 22 Mai 1743. Paris, Prault pere.

M. Procope Coutaux avoit composé cette Comédie en prose, il la communiqua à M. de Merville, qui jugea à propos de la mettre en vers. *Note Manuscrite.*

Deux (les) Eléves, Opéra Comique de M. *Panard.* Voyez *Eléves.* (*les deux*)

Deux (les) Freres, Opéra Comique de M. *Panard.* Voyez *Freres.* (*les deux*)

Deux (les) Lélio et les deux Arlequins, (*j due Lelio, e due Arlichini.*) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Mercredi 15 Juillet 1716. *Sans*

Extrait. Remise au Théatre le 29 Décembre 1740. Voici le compte que le Mercure de France en rendit.

« Le 29 Décembre 1740. les Comédiens Italiens donnérent une piéce Italienne en trois » actes, qui a pour titre *Les Jumeaux*, laquelle avoit été aussi représentée sur le Théatre » de l'Hôtel de Bourgogne, le 15 Juillet 1716. » sous le titre des *Deux Lélio & des deux Arlequins.* Cette piéce n'est pas toute copiée des » *Ménechmes* de Plaute, elle est aussi tirée d'une » Comédie Italienne intitulée *La Moglie del* » *Secchi*, qu'on croit ancienne d'environ 200 » ans. La même piéce a été ensuite réduite en » canevas, pour être jouée à l'impromptu, & » l'on y a suivi l'original de la piéce, que l'Auteur a conduit avec tant d'adresse, que le » même Acteur peut jouer les deux personnages, évitant par-là l'incommodité d'avoir recours au masque, ou bien de faire jouer ces » roles par deux Acteurs qui ne se ressemblent » pas. Le Sieur Riccoboni le pere, qui jouoit » autrefois les deux roles de Lélio, paroissoit sur » la scéne sous différends habits, & Arlequin » son valet, avoit dessus son habit ordinaire un » petit mantelet & une plume à son chapeau, » pour le distinguer de l'Arlequin de ville, d'avec celui qui arrivoit d'un très-long voyage. » A cette derniere repriſe, les Comédiens Italiens n'ont pas tout-à fait suivi le plan de l'ancienne piéce, dont le titre ne permettoit pas » de supprimer la ressemblance des Maîtres, » sans défigurer l'action de la Comédie ». *Mercure de Fr. Déc.* 1740. *I. vol. p.* 2725, 2726.

Deux (les) Pantalons, les deux Docteurs et les deux Arlequins, avec les Escalades nocturnes, *I due Pantaloni, due Dottori e due Arlichini, con le scale*, Canevas Italien en trois actes, très ancien, représenté pour la première fois le Lundi 30 Novembre 1716. *Sans Extrait.* Dans cette piéce il y a des tours d'échelle remplis d'adresse & de force pour l'Acteur qui joue l'Arlequin.

Deux (les) Pierrots, Opéra Comique de M. *Dominique.* Voyez *Pierrots.* (*les deux*)

Deux (les) Rivaux dupés, *ou la* Dorina, (c'est le nom de l'Actrice qui remplit le role de Suivante.) Canevas Italien en un acte, par un Auteur inconnu, & joué une seule fois le Jeudi 12 Janvier 1719. *Sans Extrait.* (Le sujet de cette piéce avoit été employé aux Foires sous le titre de *Berlic & Berloc.*) *Note Manuscrite.*

Deux (les) Suivantes, Opéra Comique de M. *Panard.* Voyez *Suivantes.* (*les deux*)

DIABLE (le) BOITEUX, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, précédée d'un Prologue aussi en prose, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, représentée à la suite de *Dom César d'Avalos*, le Samedi 8 Octobre 1707. in 12. la même année, Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de M. Dancourt. *Histoire du Théatre Franç. année* 1707.

Diable boiteux, (le second Chapitre du) Comédie en deux actes & en prose, avec un divertissement & un Prologue aussi en prose, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, représentée à la suite de *Dom César d'Avalos*,

le Jeudi 20 Octobre 1707. imp. la même année in-12. Paris, Ribou, & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1707.

DIABLE (le) BOITEUX, Canevas Italien en un acte, repréſenté pour la premiére fois le Mercredi 16 Mars 1746. *Sans Extrait.*

DIABLE (ſuite du) BOITEUX, Canevas Italien en un acte, repréſenté une ſeule fois, le Mercredi 4 Avril 1746. *Sans Extrait.*

DIABLE (le) BOITEUX, Divertiſſement Pantomime inventé & exécuté par le Sieur *Mainbray* de Londres, & repréſenté ſur le Théatre de Reſtier & de la Veuve La Vigne, à la Foire S. Germain, le Jeudi 15 Février 1742.

Cette Pantomime eſt dans le goût des autres du même Auteur, il ſuffit de joindre les noms des perſonnages, & ceux des Acteurs & Actrices qui l'ont exécuté.

Pantalon, pere de Colombine.	Le Sieur Denis.
Colombine.	Mlle Quinault.
Mynheer Vangelt.	Le Sieur Ferguſon.
Pierrot, valet de Pantalon.	Le Sieur Roberti.
Yores, Payſan Hollandois.	Le Sieur Germain.
Liſette, ſuivante de Colombine.	La Dlle Reſtier.
Le Diable boiteux.	Le Sieur Baptiſte Reſtier.
Quatre Payſans, amis d'Arlequin.	Les Sieurs Vieujet. Dominique. Reſtier *cadet*. Joſeph.
Arlequin.	Le Sieur Latour.

Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, tome II. p. 198.

DIABLE (le) D'ARGENT, Prologue en proſe de Meſſieurs *Le Sage*, *Fuſelier* & d'*Orneval*, repréſenté à la Foire S. Germain 1720. par la Troupe de Franciſque, ſuivi d'*Arlequin Roi*

des Ogres, & de la *Queue de Vérité*, pièces en un acte chacune. Ces trois morceaux se trouvent imprimés, tome IV. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau 1724.

L'idée du Prologue & des deux pièces qui le suivent, est plaisante & spirituelle. On y trouve plusieurs traits qui n'ont pas été inutiles aux Auteurs qui ont travaillé depuis pour le Spectacle de l'Opéra Comique.

DIANE, (la Fable de) Pastourelle de Nicolas de *Montreux*, imp. 1693. *Hist. du Th. Fr. année* 1693.

DIANE (la) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Rotrou*, représentée en 1630. in 8°. Paris, Targa, 1635. *Hist. du Th. Franç. année* 1630.

Les sujets des deux précédentes pièces sont de pure invention.

DIANE ET ENDYMION, IIe Entrée du Ballet des *Amours des Déesses*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Quinault*, représentée le Mardi 9 Août 1729. Voyez *Amours (les) des Déesses.*

DIANE ET ENDYMION, Ballet Pantomime du Sieur *Pontau*, exécuté le Mercredi 2 Septembre 1739. sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la suite de l'*Amant supposé*, ou le *Miroir*. Les principaux personnages de cette Pantomime étoient l'*Amour*, *Diane* accompagnée de ses Nymphes, & *Endymion*, suivi d'une troupe de Chasseurs. Ce divertissement fut assez goûté.

Voyez cy-dessous les articles *Endymion.*

DIANE ET ENDYMION, Pantomime Pastorale, représentée sur le Théatre du nouveau

Spectacle Pantomime, à la Foire S. Laurent, au mois de Juillet 1746.

DICTATEUR (le) ROMAIN, Tragédie de M. *Mareschal*. Voyez *Papyre*.

DIDON SE SACRIFIANT, Tragédie d'Etienne *Jodelle*, représentée vers l'an 1552. imp. dans les Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1552.

DIDON, Tragédie de Guillaume de la *Grange*, représentée en 1576. in-8°. Lyon, Rigaud, 1582. *Hist. du Th. Fr. année* 1576.

DIDON SE SACRIFIANT, Tragédie d'Alexandre *Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1603. imp. tome II. des Œuvres de ce Poëte, Paris, Quesnel, 1624. *Hist. du Th. Fr. année* 1603.

DIDON, Tragédie de M. *Scudery*, représentée en 1636. imp. in-4°. Paris, Courbé, la même année. *Histoire du Théatre Franç. année* 1636.

DIDON, (la vraie) *ou* DIDON LA CHASTE, Tragédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1642. imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hist. du Th. Fr. année* 1642.

DIDON, Tragédie de M. *Le Franc*, représentée le Lundi 21 Juin 1734. suivi de l'*Usurier Gentilhomme*, in 12. Paris, Chaubert. *Hist. du Th. Fr. année* 1734.

DIDON, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de Madame de *Xaintonge*, Musique de M. *Desmarets*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le 11 Septembre 1693. in-4°. Ballard, & tome IV. du Recueil général des Opéra.

Acteurs.

Didon.	Mlle Rochois.
Anne.	Mlle Moreau.
Enée.	Le Sieur Du Mesny.
Iarbe, Roi de Gétulie.	Le Sieur Dun.
Achate, confident d'Enée.	Le Sieur Moreau.
Une Magicienne.	Mlle Maupin.
Une Furie.	Le Sieur Desvoyes.

Acteurs du Ballet.

Acte I.	*Peuples de Carthage.*	Le Sieur Lestang & Mlle La Fontaine.
Acte III.	*Une Furie.*	Le Sieur Magny.
Acte V.	*Nymphes.*	Mlles De Seve, Potenot, Subligny, Pesan, Du Fort, Freville, Desplaces, Durieux.

IIe Reprise de la Tragédie lyrique de *Didon*, le 18 Juillet 1704. 2e. édit. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Mars.	Le Sieur Hardouin.
La Renommée.	Mlle Poussin.
Vénus.	Mlle Du Jardin.

Ballet.

Un Guerrier.	Le Sieur Fr. Dumoulin.
Les Graces.	Mlles Victoire, Dangeville & Rose.

Acteurs de la Tragédie.

Didon.	Mlle Desmatins.
Anne.	Mlle Armand.
Enée.	Le Sieur Cochereau.
Iarbe.	Le Sieur Dun.
Arcas, confident d'Iarbe.	Le Sieur Poussin.
Achate.	Le Sieur Hardouin.
Barcé, confidente de Didon.	Mlle Du Jardin.
Jupiter	Le Sieur Labbé.
Un Faune. Un Plaisir.	Le Sieur Boutelou.
Une Magicienne.	Mlle Maupin.
Une Furie.	Le Sieur Desvoyes.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Peuples de Carthage.* Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
Acte III. *Une Furie.* Le Sieur Blondy.
Acte IV. *Un Plaisir.* Le Sieur Balon.
Acte V. *Nymphes.* Mlles Victoire, Dangeville, Le Febvre, Prevoſt, Noiſy & Baſſet.

DIÉROMENE, (la) *ou le* REPENTIR D'AMOUR, Paſtorale de Roland *Briſſet*, 1592. Rouen, Du Petitval, in-8°. 1595. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1592.

DIEUX, (les) IIe Entrée du Ballet héroïque de l'*Empire de l'Amour*, de M. de *Moncrif*, Muſique de M. le Comte de *Braſſac*, dans laquelle l'Auteur lyrique a traité la paſſion de ce Dieu pour Pſyché. Voyez *Amour.* (*l'Empire de l'*)

Dieux, (les Demi-) c'eſt le titre d'une nouvelle troiſiéme Entrée du Ballet de l'*Empire de l'Amour*, ajoûtée à la repriſe de cet Opéra, le Jeudi 25 Mai 1741. paroles & Muſique des mêmes Auteurs. Voyez *Amour.* (*l'Empire de l'*)

Dieux, (les Amours des) Ballet héroïque de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Mouret.* Voyez *Amours* (*les*) *des Dieux.*

Dieux, (les) *ou les* Noces de Vénus, Piéce en un acte de M. *Laffichard*, repréſentée par les Marionnettes, à la Foire S. Germain, le Dimanche 3 Février 1743. non imprimée.

Dans cet Ouvrage, dont le titre fait aſſez connoître le ſujet, l'Auteur a inſéré la critique du *Comte de Warwick*, Tragédie, de la *Ridicule ſuppoſée*, des *Vieillards intéreſſés*, des *Dieux traveſtis*, & du *Valet embarraſſé.* Le

Mariage de Vénus avec Vulcain, termine l'acte, à la fin duquel se trouve un vaudeville : dont chaque couplet contient un portrait satyrique, de l'*Amant*, du *François*, de l'*Epoux*, des *Gascons*, des *Guerriers*, du *Robin*, des *Abbés Auteurs*, & des *Nigauds*. Voici comment il dépeint ce dernier caractere.

N'aimer ni le jeu, ni la table,
Eviter de paroître aimable,
Craindre de montrer des défauts,
Pour voir sa conduite applaudie,
Fuir l'Opéra, la Comédie,
C'est le partage des nigauds.

Extrait Manuscrit.

DIEUX (les) A LA FOIRE, Prologue de M. *Fuselier*, représenté le Vendredi 22 Septembre 1724. au Théatre de l'Opéra Comique, non imprimé.

« Le Vendredi 22 Septembre 1724. on donna sur le Théatre de l'Opéra Comique, Fauxbourg S. Laurent, la premiére représentation de deux piéces, dont la premiére d'un acte, a pour titre, *Les Bains de Charenton*, & la derniére aussi d'un acte, est intitulée : *Les Vendanges de Champagne*. Ces deux petites Comédies étoient précédées d'un Prologue appellé, *Les Dieux à la Foire*.

» Ce Prologue fait allusion au *Bal des Dieux*, donné à l'Opéra le 25 Août dernier. La scéne se passe sur le Théatre de l'Opéra Comique, où Plutus, Vulcain, Mercure & Pluton, se rendent successivement. Plutus en arrivant, conduit par la Folie, s'informe des piéces qu'on va représenter, & décide d'avance,

» avec la confiance & la capacité d'un Maître » de Coffre fort. Il demande hors de propos » des danſes, avec l'empreſſement d'un riche qui » ne veut pas être contrarié, & qui ne s'embar- » raſſe pas de mettre de l'ordre dans ſes plaiſirs. » Pluton offre de lui donner un Ballet im- » promptu, & évoque des Démons, & des » Nymphes des Champs Elyſées, à qui il com- » mande de repréſenter par leurs danſes l'*Enlé-* » *vement de Proſerpine*, ce qui eſt exécuté avec » toute la juſteſſe & la vivacité imaginable. On » croit voir le tableau de cet événement célé- » bre ». *Mercure de France*, *Octobre* 1724. *p.* 2203.

Dieux (les) Comédiens, Comédie de M. *Dancourt*. Voyez *Métempſichoſe*. (*la*)

Dieux (les) en Égypte, Prologue François en proſe, ſuivi d'un divertiſſement au Théatre Italien, par M. *Roy*, repréſenté pour la premiére fois le Mardi 14 Mars 1724. non imprimé.

Le ſujet de ce Prologue eſt tiré de la Fable. Jupiter, Apollon, Junon, Vénus, Mercure, Momus, &c. ont abandonné l'Olimpe, aſſiégé par Tiphœé & les autres Géans, & ſe ſont retirés en Egypte. On vient leur apprendre que Tiphœé a été tué & toute ſa ſuite; les Dieux ſe diſpoſent à retourner au Ciel, excepté Momus, qui a pris la forme d'Arlequin, & qui demeure ſur la terre pour aller jouer au Théatre Italien, dans une piéce nouvelle intitulée *Les Anonymes*. Voyez dans ce Dictionnaire l'article *Anonymes*. (*les*) *Extrait Manuſcrit*.

Dieux (les) d'Égypte, c'eſt le ſecond titre du Ballet héroïque des *Fêtes de l'Hymen & de*

l'Amour, de M. *Cahusac*. Musique de M. *Rameau*, représenté en 1748. Voyez *Hymen (les Fêtes de l') & de l'Amour.*

DIEUX (les) TRAVESTIS, *ou* l'EXIL D'APOLLON, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Guyot de Merville*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 2 Août 1742. non imprimée.

ACTEURS.

Apollon en Berger.	Le Sieur Rochard.
Minerve, en Dame de Cour.	La Dlle Riccoboni.
Diane, en Amazone.	La Dlle De Hesse.
Flore, en habit très-galant.	La Dlle Silvia.
Momus, en Poëte & en Acteur.	Le Sieur Riccoboni.
Comus, en Financier.	Le Sieur De Hesse.
Mercure, en petit Maître.	Le Sieur Balletti.

La scéne est à Paris dans une salle du Louvre.

« Cette piéce a été très-bien reçue du public. » L'Auteur s'y est proposé pour objet, ce qui » doit l'être de la véritable Comédie, c'est-à-» dire, la correction des mœurs, en les tour-» nant en ridicule. Voici quelle est sa fiction. » Il suppose que Minerve, dans le dessein de » réformer la terre, croit ne pouvoir s'y pren-» dre mieux, qu'en commençant par Paris, » qu'elle regarde comme la Capitale du monde. » Les progrès qu'Apollon a faits dans la Thessa-» lie pendant son exil, l'engagent à le choisir » pour ce grand ouvrage; quelques autres » Dieux, tels que Mercure, Comus, Momus » & Flore, ne trouvant pas cette entreprise de » leur goût, & craignant que les hommes ne » deviennent des Dieux à force d'être vertueux,

» ſe liguent pour traverſer ce projet, & mettre » Jupiter même dans une ſi injuſte conſpira- » tion, c'eſt ce qu'on a trouvé de répréhenſible » dans cette ingénieuſe fable; on a encore re- » proché à l'Auteur d'avoir choiſi les Thuilleries » pour lieu de la ſcéne, puiſqu'elles n'ont exiſté » qu'un nombre infini de ſiécles après l'exil » d'Apollon. Paſſons aux ſcénes dont cette Co- » médie eſt compoſée.

» Minerve & Diane ouvrent le Théatre; » Minerve expoſe le ſujet en répondant à Dia- » ne, qui lui demande ce qui peut l'appeller de » la Cour à Paris; c'eſt, lui dit la ſage Minerve,

L'intérêt du Public, les mœurs & les talens;
Ne croyez pas pourtant que l'ardeur d'être utile,
Me faiſant préférer, dans les ſoins que je prens,
Les ſujets au Monarque, & les petits aux Grands,
Je laiſſe la Cour pour la ville;
Un autre que Minerve, un Dieu qu'ont éprouvé
Les rigueurs d'un deſtin contraire,
Remplira cet emploi qui m'étoit réſervé,
Et j'ai jetté les yeux ſur votre frere.

» Apollon vient; Minerve l'engage à ſecon- » der le deſſein qu'elle a formé de corriger les » défauts qui régnent à Paris. Voici le portrait » qu'elle lui en fait.

L'humanité s'éteint, la nature périt;
Le vice eſt dans le cœur, & l'erreur dans l'eſprit,
La vertu mépriſée eſt en butte à l'outrage,
On déteſte la vérité,
On chérit le libertinage,
Et le menſonge avec impunité
Regne juſques ſur le viſage.
C'eſt ſur de tels eſprits, c'eſt ſur de pareils cœurs
Qu'à travailler je vous engage;
Corriger à Paris les eſprits & les cœurs,
Mon frere, voila votre ouvrage.

» Apollon n'eſt pas rebuté par la difficulté de » ſe

» se livrer tout entier à un projet si digne de » Minerve. Mercure travesti en Petit Maître, » commence la quatriéme scéne; Apollon ne le » reconnoît pas; c'est un privilége que le Des- » tin a accordé à tous les Dieux, qui doivent » devenir les interlocuteurs des différentes scé- » nes dont cette piéce est composée. Ce Messa- » ger des Dieux, & sur-tout de Jupiter, lui » vient annoncer une Belle qu'il a charmée, & » lui dit, qu'elle l'attend aux Thuilleries; Apol- » lon se prête au rendez-vous, & quitte Mer- » cure pour y aller.

» Momus & Comus, l'un avec ses attributs » ordinaires, & l'autre en gros & gras Finan- » cier, apprennent à Mercure, que de tous les » Dieux ligués contre Apollon, aucun ne vien- » dra hors Flore & eux; voici ce qui en dispense » les autres.

Ils sont trop affairés, altérés de carnage
Mars, aux sanglans combats traîne tous les vivans,
Neptune, sur plus d'un rivage
Prête aux mêmes fureurs & les flots & les vents,
Dans les gouffres d'Etna, Vulcain forge des armes,
Bacchus de l'Aquilon tâche à parer les coups,
Et Cupidon séche les larmes
De tant d'épouses dont les charmes
Sont enterrés si loin des yeux de leurs époux;
Mais sur ces Dieux absens soyez exempt d'allarmes;
Comus & moi, nous les doublerons tous.

» Mercure dit à Comus & à Momus que » cela suffit, & qu'il va faire rapport de l'entre- » prise à Jupiter. Comus attend le retour d'A- » pollon, pour apprendre le succès du rendez- » vous où Mercure l'a invité dans une des scé- » nes précédentes; Apollon revient. Voici le

» portrait qu'il fait à Comus, de la belle qu'il » vient de voir.

Comptez que si le Ciel avoit à ses appas
Joint les vertus qu'elle n'a pas,
Elle seroit une femme accomplie.

» Le reste de cette scéne roule sur la poësie » & sur la Musique, Comus donne la préfé- » rence à la Musique, & sur-tout à la moderne; » voici comme il en parle:

Ah! fi, Monsieur, fi, passe encor
Pour la Musique, elle me pique,
Lorsque dans le gosier d'un moderne Médor
Ou d'une moderne Angélique,
Et par sauts & par bonds on lui donne l'essort,
Mais pour la Poësie.....

» Apollon se faisant connoître à Comus pour » Poëte & pour Musicien, lui répond au sujet » de la Comédie:

Je vous assure
Que depuis quelque temps qu'on y voit établi
Un enfant d'Apollon, un Acteur accompli, (*)
Qui joint, plein de noblesse, ainsi que de droiture,
Au sentiment, la voix de la nature,
Je vois le Théatre annobli,
Et je m'y plairois, je vous jure.

» Comus invite Apollon à se faire Comé- » dien. Momus succéde à Comus, & vient » travesti en Poëte. Cette scéne a paru une des » plus instructives, on y blâme sur-tout l'abus » que quelques Auteurs font de l'esprit. Voici » comme Momus en parle.

Examinez la Comédie,
Par qui de notre tems le Théatre fleurit;
Qu'y trouverez-vous? de l'esprit.

(*) Le Sieur de la Noue, Comédien François.

Examinez la Tragédie,
Ce spectacle pompeux, que la France chérit,
Que remarquerez-vous dans la plus applaudie?
De l'esprit, de l'esprit, de cet esprit charmant,
Qui, de sons & de mots heureux assortiment,
Porte comme un éclair dans la tête engourdie
Et d'admiration & de ravissement,
Une céleste mélodie,
Que sans réflexion, on entend clairement,
Et que l'on n'entend plus, sitôt qu'on l'étudie;
Enfin de cet esprit fait pour l'enchantement,
Dont le plus foible trait & la moindre peinture
Remplacent libéralement,
Sans le secours de la nature,
L'intrigue, l'intérêt, le nœud, le dénoûement.

» Cette belle scéne est suivie d'une autre, » qui n'est pas trop liée à l'objet que l'Auteur » s'est proposé, mais qui n'a pas laissé que de » faire beaucoup de plaisir, par les Acteurs qui » l'ont jouée. Ces Acteurs sont le Sieur Rochard » & la Demoiselle Silvia. Dans cette scéne, » Apollon rend au beau sexe l'honneur qu'il » lui a ôté dans la huitiéme, & comme Flore, » dont les charmes l'ont extrêmement touché » dans le chant & dans la danse, lui dit fiére- » ment en le quittant:

Demain, je vous attends, Monsieur, à mes genoux:
Ouï, demain dans la matinée,
A mes genoux, entendez-vous?

» Apollon répond, après que Flore est sortie,

Je brave la menace & je garantirai
Mon esprit & mon cœur d'une fatale yvresse,
Par le soin dont j'éviterai
D'un sexe trop charmant l'approche enchantéresse.

» Momus travesti en Comédien, vient jouer » la quatorziéme scéne. Apollon le voyant mar- » cher & gesticuler tragi-comiquement, devine » qu'il est Comédien; Momus lui dit qu'il l'est

» en effet, & lui déclame quelques vers d'une » maniére tout-à-fait contraire à la belle nature; » voici la réponse d'Apollon.

Je vais vous parler franchement ;
Ecoutez, que ceci dans votre esprit s'imprime ;
Ce n'est que par un hurlement
Qu'en vous la nature s'exprime,
Et vous braillez le sentiment.

» Apollon renonce à l'envie d'être Comé- » dien : Minerve vient avec Diane lui annoncer » que cette derniére le place à la Cour, dans un » office de chasse, créé exprès pour lui. Des » Bergers que Pan lui envoye, viennent former » un divertissement en son honneur, mais Mer- » cure vient lui annoncer son rappel au Ciel par » ces vers :

Alte-là, s'il vous plaît, tous vos projets sont vains,
Déesses, Jupiter approuve votre zéle ;
Quant à vous, Apollon, vous gâtez les humains,
Et son ordre au Ciel vous rappelle.

» Apollon est ravi de cet heureux rappel, » cependant Minerve & Diane ne consentent à » son départ qu'après qu'il aura vû la fête qu'on » a préparée pour lui. Voici deux couplets du » vaudeville, qui termine la piéce.

On semble heureux aux yeux de tous ;
On fait grand nombre de jaloux
D'un bien qui sur rien ne se fonde ;
Mais on se sent ronger le cœur
Par les remords ou par la peur ;
Voilà le monde.

Au Parterre.

Notre derniére nouveauté, (*)
Quoiqu'elle ait plû, n'a pas été
En spectateur beaucoup féconde ;

(*) *Les Vieillards intéressés*, Comédie en vers & en un acte du même Auteur, représentée le 11 Juin précédent.

A celle-ci, que votre voix,
Nous faſſe dire maintes fois
Voilà du monde.

Mercure de France, *Nov.* 1742. *p.* 2515-2521.

DINA, *ou le* RAVISSEMENT, Tragédie ſacrée de Pierre de *Nancel*, imp. dans le Recueil des Poëmes Dramatiques de l'Auteur, in-12. 1606. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1606.

DIOCLÉTIAN, Tragédie de Pierre de *Laudun Daigaliers*, in-12. Paris, 1596. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1596.

DIODÉ, (N.) de l'Académie de Marſeille, Auteur vivant, a donné au Théatre Italien:

LA FAUSSE PRÉVENTION, Comédie Françoiſe en vers libres & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, 29 Janvier 1750. non imp.

DIOMÈDE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue de M. *De la Serre*, Muſique de M. *Bertin*, repréſentée le Lundi 28 Avril 1710. in 4°. Ballard, & tome X. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Du Jardin.
Zéphyre.	Le Sieur Chopelet.
Une Grace.	Mlle Pouſſin.

BALLET.

Les Graces.	Mlle Guyot.
	Mlles Chaillou, Le Maire & Menès.
Plaiſirs & Jeux.	Le Sieur Blondy.
Les Sieurs H. P. & D. Dumoulin, & Pécourt.	

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Diomède, Roi d'Etolie. Le Sieur Thévenard.

Iphise, Princesse Grecque, fille de Sthenelus, cruë sœur de Diomède.	Mlle Journet.
Dannus, Roi de la Daurice.	Le Sieur Cochereau.
Neptune.	Le Sieur Hardouin.
Minerve.	Mlle Poussin.
Dione, Confidente d'Iphise.	Mlle Dun.
Idas, Confident de Diomède.	Le Sieur Buseau.
Arbate, Confident de Daunus.	Le Sieur Perere.
Bellone.	Le Sieur Mantienne.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Une Grecque.*	Mlle Prevost.
Acte II. *Matelots.*	Le Sieur Balon & Mlle Guyot.
Acte III. *Bergers.*	Le Sieur Balon.
	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.
Pastres.	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Haran.
Acte IV. *La Discorde, la Terreur, la Fureur.*	Les Sieurs D. Fr. & P. Dumoulin.
Acte V. *Un Grec.*	Le Sieur D. Dumoulin.

Cet Opéra n'a pas été repris.

Diomède, c'est le sujet de la premiére Entrée du Ballet des *Amours déguisés*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Bourgeois*, que l'Auteur des paroles a traité sous le titre de *La Haine*. Voyez *Amours (les) déguisés*.

DISGRACE (la) DES DOMESTIQUES, Comédie en vers de huit syllabes, & en un acte, par M. *Chevalier*, représentée sur le Théatre du Marais en 1662. in-12. La Haye, 1683. *Hist. du Th. Fr. année* 1662.

Disgraces (les) d'Arlequin, Canevas Italien en un acte, représenté pour la premiére

fois le Vendredi 16 Février 1742. *Sans Extrait.*

Disgraces (les) d'Arlequin, Opéra Comique en trois actes, par un Auteur *Anonyme*, non imp. représenté au Théatre de Restier, à la Foire S. Germain 1721.

Le Docteur veut marier sa fille Colombine à Arlequin, qu'il attend le jour même de Bergame. Léandre, amant de Colombine imagine avec son valet Scaramouche, un stratagême pour empêcher ce mariage. Scaramouche se trouve à l'Hôtellerie où il sçait qu'Arlequin a descendu, & lui dérobe sa male. Léandre s'en étant rendu maître, sous l'habit de son Rival, dont il prend en même tems le nom, se présente au Docteur, & est accepté pour gendre. La fourberie se découvre à la fin : Arlequin est trop heureux qu'on lui rende ses effets, & pour le consoler, le Docteur lui accorde Marinette sa seconde fille. *Extrait Manuscrit.*

Cette piéce est du dernier misérable, & une imitation des plus imparfaite de l'*Amphitryon*, & du *Pourceaugnac* de M. Moliere, ou plûtôt pour ne pas deshonorer cet Auteur inimitable, & rapprocher les objets, ce n'est qu'une mauvaise copie de la piéce des *Deux Arlequins* de M. Le Noble, & des *Deux Pierrots*, de M. Dominique.

DISPUTE, (la) Comédie en un acte & en prose, par M. *Marivaux*, représentée à la suite de la Tragédie de *Manlius*, le Lundi 19 Octobre 1744. Paris, Prault pere. *Hist. du Th. Fr. année* 1744.

Dispute (la) de Melpomene et de Thalie, Prologue en vers suivi d'un divertissement,

par M. *Dominique*, représenté pour la première fois sur le Théatre du Fauxbourg S. Laurent, le Jeudi 23 Septembre 1723. non imprimé.

Melpoméne se plaint à Apollon des licences que Thalie se donne de parodier ses meilleures Tragédies, & entr'autres celle d'*Inès de Castro*. La Troupe des Comédiens François, à la tête de laquelle est Inès, arrive d'un côté, & la Troupe des Comédiens Italiens de l'autre. Chaque Muse plaide sa cause; & enfin Apollon prononce le jugement suivant.

APOLLON.

Le tout considéré : croyez-moi, Melpoméne,
Laissez briller Thalie à son tour sur la scéne ;
Je ne veux point priver Paris de ce plaisir :
Ménagez bien l'Auteur que j'ai sçu vous choisir ;
Donnez de temps en temps de bonnes Tragédies,
D'où l'on puisse tirer d'heureuses parodies ;
Ne vous relâchez point, faites de votre mieux,
Et vous attirerez le public curieux, &c.

La piéce est terminée par un divertissement & un vaudeville dont voici deux couplets.

Quand quelqu'Auteur donnera
Quelque belle Tragédie,
Aussitôt on en fera
Une fine parodie ;
Laire, la laire, lan, la :
Ah ! que le public en rira !

Sans rien craindre l'on pourra
Divertir la Cour, la Ville,
Dauber même l'Opéra
Par un plaisant vaudeville,
Laire, la, laire, lan, la,
Ah, que le public en rira !

Extrait Manuscrit.

DISTRAIT, (le) Comédie en cinq actes &

en vers de M. *Regnard*, représentée le Lundi 2 Décembre 1697. in-12. Paris, Ribou, & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1697.

DIVERTISSEMENT *pour le Mariage de Monſeigneur le Dauphin & de la Princeſſe Marie-Joſeph de Saxe*, un acte en proſe, mêlé de divertiſſemens, au Théatre Italien, par M. de *Sainfoix*, repréſenté pour la premiére fois le Jeudi 9 Février 1747. dans les Œuvres de l'Auteur, Paris, Prault fils.

DIVERTISSEMENT, compoſé d'un Prologue & de deux actes à la muette & par écriteaux, par un Auteur *Anonyme*, repréſenté au Jeu de La Place & Bertrand, au commencement du mois d'Août 1712. non imprimé.

PROLOGUE.

Scaramouche & Pierrot eſſayent vainement de tirer Arlequin du profond ſommeil où il eſt : ce dernier ne s'éveille qu'à la voix de Colombine. Mais que peuvent les Acteurs Forains? la préſence du Dieu du Silence les empêche de parler ; ils invoquent Momus, & ce Dieu leur conſeille de venir avec lui. Le Dieu du Silence s'oppoſe à leur départ, & il eſt ſecondé par une Troupe de Romains. (C'eſt ſous ce nom que les Auteurs Forains ont caractériſé les Comédiens François.) Arlequin ſe rit de leurs efforts.

ARLEQUIN. (AIR. *Lanturlu.*)

De votre colere
Je fais peu de cas,
J'ai le don de plaire ;
En ne parlant pas,

Vous m'avez fait taire,
En êtes-vous plus courrus ?
Lanturlu, &c.

Pendant ce temps-là, Scaramouche & Pierrot ôtent adroitement les épées aux Romains, & substituent à leurs places des seringues. Les Romains veulent tirer leurs épées, & trouvant des seringues, demeurent confus.

LE I. ROMAIN. (AIR. *Des folies d'Espagne.*)

A cet affront je ne puis plus survivre,
Le trépas seul doit être mon recours,
A la fureur mon noble cœur se livre,
Et le poison va terminer mes jours.

Il s'empoisonne, & vomit une quantité d'encre.

ARLEQUIN.

(AIR. *Prens-moi pour ton Jardinier.*)

Ces Messieurs, dans leurs fureurs,
Sont de merveilleux Acteurs.
Le fer à la main
L'un perce son sein,
Pour vivre dans l'histoire.
Mais voyez un peu ce Romain,
Comme il a l'ame noire !
Lon là,
Comme il a l'ame noire !

ACTE I.

Le Docteur amoureux de Colombine, chasse Arlequin & Pierrot à coups de bâton. Scaramouche console ces derniers, & promet à Arlequin de lui faire obtenir la main de Colombine. Le Théatre change, & représente un laboratoire d'Apotiquaire. Arlequin déguisé en femme grosse, & Pierrot qui passe pour son mari, viennent avec Scaramouche consulter le Docteur. Celui-ci sort pour chercher une

médecine. Pendant ce temps-là, Arlequin s'entretient avec Colombine. Le Docteur à son retour, s'appercevant de la fourberie, donne un coup du pilon de fer qu'il tient, contre le ventre d'Arlequin, & casse une terrine qui en formoit la grosseur.

ARLEQUIN. (AIR. *Y avance, y avance.*)

Ne pense pas, Docteur barbon,
Me ravir ce jeune tendron,
Je tromperai ta vigilance.

LE DOCTEUR.

Y avance, y avance, y avance,
Avec ton ventre de fayance.

Pierrot & Scaramouche en Jardiniers, apportent un melon, dans lequel Arlequin est enfermé. Colombine engage le Docteur à l'acheter, & tandis qu'il va chercher de l'argent, elle cause avec son Amant. Il est reconnu, & s'enfuit en faisant des lazzis. Le Docteur veut faire des reproches à Colombine, qui lui répond.

Louez ma persévérance,
Et soyez enfin convaincu,
Qu'un époux est bientôt cocu,
Quand il a de la méfiance.

Scaramouche en Ambassadeur, vient annoncer le Kan de Tartarie : Arlequin qui joue ce personnage, fait changer la décoration de la salle, & pour ennoblir le Docteur, il ordonne une cérémonie, qui n'est que celle du *Bourgeois Gentilhomme*, travestie au Théatre de la Foire. Arlequin enfin est reconnu, & finit l'acte par de nouveaux lazzis, en se faisant battre par le Docteur.

ACTE II.

Le Docteur renouvelle à Arlequin les défenses de paroître chez lui. Il fait aussi des remontrances à Colombine, dont elle fait peu de cas.

Si d'une fille de quinze ans
La garde est difficile,
A tromper tous ses surveillans,
La femme est plus habile.
Cessez donc, maris trop bourrus,
De prendre des soins superflus.

Arlequin tente un dernier travestissement, il est caché dans une basse de viole que Scaramouche fait porter, accompagné de Pierrot, qui tient une Guittare. Le Docteur feignant d'aller chercher de quoi payer l'instrument, revient avec un bâton. Arlequin au désespoir, tire un poignard, dont il veut se frapper. Le Docteur s'en saisit aussi-tôt, & Colombine l'arrache au Docteur.

ARLEQUIN. (AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*)

A mort je me serois blessé,
Si j'eusse été le maître.
Mais plûtôt que me voir percé,
Colombine veut l'être.

L'action de Colombine désarme le Docteur, il consent à son mariage avec Arlequin, & la piéce finit par un petit divertissement.
Extrait Manuscrit.

DIVORCE, (le) Comédie en cinq actes, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Lundi 6 Septembre 1683. *Hist. du Th. Franç. année* 1683.

DIVORCE (le) DE L'AMOUR ET DE LA RAISON, Comédie héroïque en trois actes & en

vers, avec un Prologue & des divertiſſemens, par M. l'Abbé *Pellegrin*, repréſentée le Mercredi 1 Septembre 1723. in-12. Paris, Veuve Ribou, 1724. & tome XII. du Recueil intitulé Théatre François, in-12. 12 vol. 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1723.

DIVORCE, (le) *ou les* ÉPOUX MÉCONTENS, Comédie en trois actes & en vers, par M. *Avice*, non imprimée, repréſentée le Samedi 29 Avril 1730. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1730.

DIVORCE (le) D'ARLEQUIN AVANT SON MARIAGE, (*il divorcio d'Arlichino*,) Canevas Italien en trois actes, très-ancien & ſans nom d'Auteur, repréſenté pour la premiére fois le Samedi 12 Octobre 1720. Cette piéce ne fut jouée qu'une fois. *Sans Extrait.*

DIVORCE (le) D'ARLEQUIN ET D'ARGENTINE, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Samedi 13 Mai 1741. *Sans Extrait.*

« Le 18 (le 13) Mai, les Comédiens Italiens » donnérent une Comédie nouvelle Italienne en » trois actes, intitulée *Le Divorce d'Arlequin* » *& d'Argentine*, dans laquelle la Demoiſelle » *Silvia*, dont tout le monde connoît les heu- » reux talens, joua un role de Suivante, avec » toutes les graces, la vivacité & l'intelligence » convenable. Cette piéce eſt dans le vrai goût » Italien, par un continuel jeu de Théatre, » très-bien exécuté par le nouvel Arlequin, » (Carlin) dont les talens ſont toûjours très- » goûtés, & par tous les autres Acteurs. Il y a » eu après la Comédie un divertiſſement Pan-

» tomime, intitulé *Les Fleurs*, dans lequel » l'Arlequin danſa un pas de deux avec la De- » moiſelle Thomaſſin, qui a été généralement » applaudi; on ignoroit que ce nouvel Acteur » poſſédoit encore le talent de la danſe ». *Mercure de France, mois de Mai* 1741. *p.* 1012.

DIVORCE (le) D'ARLEQUIN ET DE CORALINE, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Mercredi 10 Juin 1744. C'eſt le même Canevas du *Divorce d'Arlequin & d'Argentine. Sujet imprimé.*

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Flaminia.*
FLAMINIA.
MARIO, } *Amans de Flaminia.*
LÉLIO, }
LE DOCTEUR.
CORALINE, *ſuivante de Flaminia.*
SCAPIN, *valet de Mario.*
ARLEQUIN, *valet de Lélio.*

La ſcéne eſt à Boulogne.

ACTE I.

« Mario prie Pantalon d'accorder à Scapin, » ſon valet, ſa ſervante Coraline en mariage. » Pantalon y conſent, pourvû qu'il ſoit du » goût de Coraline. Le Docteur la demande » pour lui. Lélio vient la demander pour Arle- » quin ſon valet; Pantalon ne refuſe perſonne, » mais il déclare qu'il ne forcera point l'inclina- » tion de Coraline: Arlequin, par mille finge- » ries, fait connoître à Pantalon l'amour qu'il a

» pour Coraline. Coraline & Arlequin restent » seuls, se découvrent le penchant qu'ils ont » l'un pour l'autre, & se promettent foi de » mariage.

» Mario, Lélio, le Docteur & Scapin, vien- » nent presser Pantalon d'ordonner à Coraline » de faire un choix. Il les satisfait. Coraline, » après avoir fait à tous ceux qui la recher- » chent, un compliment flatteur, les avoir assu- » rés de son estime, & en même temps, avoir » affecté de l'éloignement & du mépris pour » Arlequin, au moment que chacun de ses » Amans se flatte d'être l'heureux, elle embrasse » Arlequin, au grand étonnement de tous ses » rivaux, promet de n'avoir jamais d'autre » époux & l'emméne chez elle.

» Le Docteur & Scapin, au désespoir, pour » retarder le futur mariage, se proposent de se » déguiser en femme, & d'entrer de nuit chez » Coraline. Flaminia commande à Arlequin » d'aller dire à Mario, qu'elle aime, de se ren- » dre chez elle sur le soir. Il refuse la commis- » sion; mais Flaminia, pour engager Arlequin » à la servir, le prie, lui promet récompense, & » lui fait mille amitiés. Coraline qui les sur- » prend, conçoit de la jalousie; & dans sa fu- » reur, les invective tous deux, sans leur don- » ner le temps de s'expliquer.

» Lélio découvre à Arlequin sa passion pour » Flaminia: ce valet l'instruit de la commission » dont Flaminia l'a chargé, & conseille à Lélio » de se rendre chez elle, quand il sera nuit, à » la place de son rival. Lélio se résout à profiter » d'un tel avis; mais Mario qui entend leur

» complot, les prévient & entre chez Flaminia.
» Le Docteur & Scapin arrivent avec des » habits de femmes sous le bras, ils convien- » nent, en parlant dans les ténébres de la nuit, » que l'un habillera l'autre, & qu'ils entreront » ensuite chez Coraline; mais Arlequin se gliſſe » sans faire de bruit, au milieu d'eux, se laiſſe » habiller en femme, l'un le prenant pour le » Docteur, & l'autre pour Scapin. Dans cet » habillement, il se place à la porte de Corali- » ne, & lorsque ses rivaux veulent entrer, il les » épouvante, en criant qu'il est le Diable.

Acte II.

» Coraline, avec une lumiére, cherche Ar- » lequin. Pantalon lui demande ce qu'elle fait. » Pendant qu'ils se parlent, Mario, qui trouve » la porte ouverte entre. Lélio & Scapin en » font autant. Flaminia, avec de la lumiére, at- » tend Mario, mais Pantalon vient & lui or- » donne de s'aller coucher, pendant que lui » passera la nuit à composer une liqueur. Auſſi- » tôt que Pantalon est parti, Lélio se préſente. » Flaminia extrêmement étonnée de le voir si » tard chez elle, lui reproche sa témérité, mais » cet Amant la menace de découvrir son rendez- » vous avec Mario, si elle ne répond pas à sa » tendreſſe. Flaminia est fort embarrassée, mais » Mario, qui vient de tout entendre, pour ven- » ger sa Maîtreſſe de l'indigne procédé de Lélio, » tire l'épée contre lui. Flaminia, toute trem- » blante, éteint la bougie. Mario & Lélio ren- » trent en se battant.

» Coraline reproche à Arlequin son infidé-
» lité, l'impatiente par ses soupçons, & Arle-
» quin fâché la laisse seule. Le Docteur & Sca-
» pin, viennent étourdir Coraline de leur amour;
» elle les reçoit fort mal; mais pour s'en diver-
» tir, elle se radoucit, & leur conseille, pour
» n'être pas apperçus de Pantalon, d'entrer dans
» des sacs, qu'elle leur fait apporter. Ils y con-
» sentent, & si-tôt qu'ils sont dedans, Coraline
» court chercher sa Maîtresse. Lélio, qui dans
» l'obscurité, heurte contre le sac du Docteur,
» tombe, reconnoit celui qui est dedans, l'en
» fait sortir, & se met à sa place, pour se dé-
» rober aux yeux de son rival. Mario fait la
» même chose avec Scapin.

» Arlequin & Pantalon, curieux de voir les
» personnages qui sont dans les sacs, les dé-
» lient. Les Amoureux s'échappent, effrayent
» & se rendent suspects au vieillard & au va-
» let, qui, à leur tour, se fourent dans les sacs.
» Flaminia & Coraline, avec des lumiéres, s'ap-
» prochent, parlent d'abord avec beaucoup
» d'amitié, l'une à Pantalon, l'autre à Arlequin,
» puis les font sortir à grands coups de bâton.

ACTE III.

Pantalon & Arlequin grondent Flaminia &
» Coraline de les avoir si maltraités. Toutes deux
» s'excusent sur ce qu'elles se sont mépriſes.
» Pantalon renvoye tout le monde, voulant
» travailler tranquillement à sa distillation.

» Flaminia, une seconde fois ordonne à Ar-
» lequin d'aller chercher Mario; ce valet refuse

» d'obéir ; pour le gagner, Flaminia l'en prie de » la maniére la plus tendre. Coraline qui eſt à » la fenêtre, en conçoit une nouvelle jalouſie, » & deſcend dans le deſſein de ſe venger de la » perfidie de ſon amant ; mais dans ſon aveugle » colere, elle tombe ſur Scapin, qui eſt le pre- » mier objet qui s'offre à ſa vûe, & que ſon » amour raméne auprès d'elle, & ne revient » de ſa mépriſe, que lorſqu'elle lui a fait ſouf- » frir toute la peſanteur de ſon bras.

» Le Docteur qui arrive, en fait compliment » à Scapin, puis de nouveau, tous deux ſup- » plient Coraline de répondre à leurs feux. » Celle-ci, alors furieuſe contre Arlequin, » promet d'épouſer celui qui le tuera. Tous deux » s'engagent à la ſatisfaire. Arlequin qui a en- » tendu l'extrémité où ſe porte Coraline, lui dit » tout ce que le reſſentiment peut lui ſuggérer. » Tous deux extrêmement mécontens l'un de » l'autre, font enfin divorce. Le Docteur & » Scapin armés, viennent pour tuer Arlequin ; » celui-ci court chercher une épée ; Mario & » Lélio défendent ce valet, & font fuir le Doc- » teur & Scapin.

» Mario & Lélio, en préſence de Pantalon, » preſſent Flaminia de décider qui des deux » aura le bonheur de l'épouſer. Flaminia auſſi- » tôt préſente ſa main à Mario & le conduit » dans la maiſon. Coraline plaint ſon malheur, » de n'avoir pû fixer Arlequin. Elle apperçoit » une fiole avec cet étiquette : *poiſon pour faire* » *mourir ſur le champ.* Elle boit la liqueur, & » tombe comme morte. Arlequin arrive, qui » attendri à ce triſte ſpectacle, ſuit l'exemple

» de sa Maîtresse. Les Acteurs qui se trouvent » sur la scéne ne peuvent revenir de leur éton- » nement. Pantalon les en tire, en leur appre- » nant que ce poison n'est qu'un soporatif, & » que l'étiquette n'étoit que pour empêcher » quelque domestique d'y toucher. Il rappelle » aisément à la vie Coraline & Arlequin, qui » après deux mots d'eclaircissement, sentent » renaître plus que jamais la passion qu'ils ont » l'un pour l'autre, & par leur mariage la Co- » médie finit.

Le 10 Juin 1744. les Comédiens Italiens don- » nérent une piéce Italienne en trois actes, inti- » tulée : *Le Divorce d'Arlequin & de Coraline*, » dans laquelle le nouvel Acteur (*le Sieur Vero-* » *neze*) & la nouvelle Actrice, (*la Demoiselle* » *Coraline*) ont très-bien joué le role de *Pan-* » *talon* & de *Soubrette*; cette piéce qui est dans » le vrai goût Italien, est terminée par un di- » vertissement parfaitement bien exécuté, dans » lequel le Sieur *Baletti* & la Dlle *Coraline* » exécutent un pas de deux au gré de tous les » spectateurs ». *Mercure de France, Juin, pre-* *mier volume, pag.* 1223.

DOCTEUR (le) AMOUREUX, Comédie en cinq actes & en vers, par M. *Le Vert*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1638. imp. la même année, in-4°. Paris, Courbé. *Hist. du Th. Franç. année* 1638.

DOCTEUR (le) AMOUREUX, Comédie en un acte & en prose, de M. *Moliere*, non imprimée, représentée à la suite de la Tragédie de *Nicomède*, le 24 Octobre 1658. par la Troupe de Monsieur, frere unique du Roi, dans la salle

des Gardes du Vieux Louvre. *Hiſt. du Th. Fr. année 1658.*

DOCTEUR (le) AMOUREUX, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Mardi 22 Juin 1745. *Sans Extrait.*

DOCTEUR (le) DE VERRE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Quinault*, formant le troiſiéme acte de ſa *Comédie ſans Comédie.* Voyez *Comédie (la) ſans Comédie.*

DOCTEUR (le) ET PANTALON, AMANS INVISIBLES, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Mercredi 8 Juillet 1716. Ce Canevas eſt intitulé en Italien *La Colara*, (la Blanchiſſeuſe de Rabat.) C'eſt une piéce moderne compoſée par les Académiciens de Rome. *Sans Extrait.*

DOCTEUR (le) EXTRAVAGANT, Comédie en cinq actes, de M. de *Beauregard*, non imp. repréſentée le Vendredi 14 Janvier 1684. *Hiſt. du Th. Franç. année 1684.*

DOCTEUR (le) MÉDECIN AMOUREUX, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Mardi 6 Juillet 1717. le titre Italien de ce Canevas eſt: *La Nozze in ſogno.* Cette piéce eſt très-ancienne.

DOLET, (Charles) Acteur Forain, naquit à Paris, & étoit fils de Dolet, Exempt de la Monnoye. Ayant perdu ſon pere dès l'âge de quatre ans, ſa mere fit ſon poſſible pour le pouſſer dans les études: mais le goût que le jeune Dolet avoit pris pour le Spectacle des anciens Comédiens Italiens, l'emporta ſur tout autre. Lorſque ces Comédiens furent congédiés, Dolet ſuivit Mezzetin en Italie, & ne

revint que quelques années après, chargé d'une commission pour la Cour. Pendant son séjour à Paris, il vit Pascariel, & s'engagea dans sa Troupe. Ensuite il passa dans celle de Cadet le pere, pour y remplir les roles d'*Amoureux*, mais cet Entrepreneur, qui jouoit ceux d'Arlequin, ne pouvant plus les continuer, pria Dolet d'adopter ce caractere, qu'il a toujours conservé depuis. Le hazard lui ayant procuré à Valenciennes la connoissance de la Demoiselle Lambert, belle-fille du Sieur Le Roy, Médecin de la suite de feu M. le Maréchal de Tallard, alors nommé à l'Ambassade d'Angleterre, il l'épousa lorsqu'il revint à Paris avec sa Troupe, dans laquelle étoient encore le Sieur Lambert son nouveau beau-frere, la Demoiselle Babron & Bréon. Cette Troupe débuta au mois de Juillet 1704. au Jeu de Bertrand, dans la Loge que cet Entrepreneur avoit fait construire sur la Chaussée de S. Laurent, vis-à-vis de la rue de Paradis. Dolet entra l'année suivante chez la Veuve Maurice, & enfin s'étant associé avec La Place, il entreprit un Jeu à la Foire S. Germain 1707. Au mois de Juillet suivant, Bertrand entra dans cette société. En 1708. ces trois Associés, pour se mettre à couvert des rigoureuses poursuites des Comédiens François, emprunterent le nom de Henri Holtz, Suisse de la Garde ordinaire de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, dont ils se disoient seulement les gagistes. Ce jeu dura jusqu'au mois de Mars 1710. que leur Théatre fut fermé en conséquence de l'Arrêt du Conseil d'Etat du 17 du même mois. Dolet, La Place & Bertrand, con-

tinuérent de donner leur spectacle à la muette & par écriteaux. La fin de la Foire S. Laurent 1712. fut le terme de cette association. Dolet & La Place passerent dans la Troupe d'Octave au mois de Janvier 1713. Le premier quitta à la fin de la Foire S. Germain de cette année, & prit la résolution de s'établir à Paris. En 1722. il se rejoignit avec La Place son ancien camarade. Ils entreprirent ensemble un Jeu de Marionnettes, qui fut assez suivi. Ils le continuérent l'année suivante, & à la Foire S. Germain 1724. que Restier entra dans leur société. A la Foire S. Laurent suivante, Dolet s'engagea dans la Troupe d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, & ne le quitta qu'à la fin de l'année 1725. Alors il renonça tout-à fait au Théatre, pour ne s'occuper que de son commerce de Limonadier. Il est mort à Paris le Vendredi 5 Décembre 1738. âgé d'environ cinquante-cinq ans. *Mémoire Manuscrit.*

Dolet, (N..... Lambert, femme de Charles) Actrice Foraine, « jouoit les roles d'*Amoureuses* avec intelligence. Elle quitta le Théatre » à la fin de l'année 1709. & devint Marchande » de modes aux Foires S. Germain & S. Laurent. Cette entreprise n'ayant pas eu de réussite, elle quitta le Commerce, pour faire » prendre à son mari celui de Limonadier, aux » Foires S. Laurent, où depuis la mort de Dolet, arrivée en 1738. elle a continué la même » profession. J'ajoûterai que pendant cinq ou six » ans, la Veuve Dolet a tenu la piéce à l'Opéra » Comique ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, 1743. *tome I. pages*

40 & 41. La Dlle Dolet est aujourd'hui vivante.

DOMINIQUE. Voyez *Biancolelli.*

DORIMENE, (la) Tragi-Comédie du Sieur *Le Comte*, représentée en 1632. imp. la même année, in 8°. Paris, Besogne. *Hist. du Th. Franç. année* 1632.

DORIMON, (N.....) Comédien François de la Troupe de S. A. R. Mademoiselle, est Auteur des piéces suivantes, qui ont toutes été représentées sur le Théatre construit pour cette Troupe, rue des Quatre vents.

LE FESTIN DE PIERRE, *ou* LE FILS CRIMINEL, Tragi-Comédie en cinq actes & en vers, 1658.

L'AMANT DE SA FEMME, Comédie en un acte & en vers, 1661.

L'INCONSTANCE PUNIE, Comédie en un acte & en vers, 1661.

L'ÉCOLE DES COCUS, *ou* LA PRÉCAUTION INUTILE, Comédie en un acte & en vers, 1661.

LA FEMME INDUSTRIEUSE, Comédie en un acte & en vers, 1661.

LA COMÉDIE DES COMÉDIENS, Comédie en un acte & en vers, 1661.

LES AMOURS DE TRAPOLIN, Comédie en un acte & en vers, 1661.

LA ROSELIE, *ou* DOM GUILLOT, Comédie en cinq actes & en vers, 1661.

L'Auteur des Recherches sur les Théatres, lui attribue encore:

LE MÉDECIN DÉROBÉ, Comédie. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

DORIMON, (N..... femme de) Comédienne

Françoise de la Troupe de S. A. R. Mademoiselle. *Hist. du Th. Fr. année 1661.*

DORINA, (la) Voyez *Rivaux (les deux) dupés.*

DORINDE, (la) Tragi-Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Auvray*, 1631. imp. la même année, in-4°. Paris, Sommaville. *Hist. du Th. Fr. année 1631.*

DOROTHÉE, *ou la* VICTORIEUSE MARTYRE DE L'AMOUR, Tragi-Comédie du Sieur *Rampale*, in-8°. Lyon, Durand, 1658. *Hist. du Th. Franç. année 1658.*

DOROTHÉES, (les trois) *ou le* JODELET SOUFFLETÉ, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Scarron*, représentée en 1646. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, in-4°. Paris, Quinet, 1650. & sous le titre de *Jodelet duelliste*, in-4°. Paris, Quinet, 1652. *Hist. du Th. Franç. année 1646.*

DOUBLE (le) DÉDIT, Opéra Comique en un acte, par M. *Thierry*, non imp. représenté le Mercredi 16 Juillet 1738. précédé du *Compliment*, Prologue, & suivi de la *Fille raisonnable*, piéce en un acte du même Auteur.

Damis, riche Négociant de Lyon, pere d'Angélique, & oncle de Julie, a refusé sa fille à Léandre, à cause qu'il n'a point de bien, & s'est engagé par un dédit de vingt mille écus, à donner cette belle à M. d'Orfin, Financier. Depuis ce temps-là, les affaires de Léandre ont changé de face. Il a hérité d'une vieille tante, qui lui a laissé une très-opulente succession, & il se fait appeller le Marquis Lisimon. Mais comme il s'imagine qu'Angélique, par inconstance, a donné

donné les mains au mariage proposé avec M. d'Orfin, par dépit il s'engage de paroles avec Julie, & lui fait un dédit de vingt mille écus. Lisimon ne tarde pas à se repentir, lorsqu'il apprend qu'Angélique lui est toujours fidéle, & que Julie avec laquelle il s'est lié imprudemment, n'est qu'une franche coquette. Il voudroit trouver les moyens de retirer ce fatal dédit, d'autant plus promptement qu'on lui annonce l'arrivée de M. d'Orfin, qui vient de Nantes le jour même. Le hazard veut que Pierrot, valet de Lisimon reconnoit Arlequin, domestique de M. d'Orfin. Le premier fait confidence à Arlequin de la passion de son Maître pour Angélique, & lui promet de sa part cent louis, s'il veut le favoriser, & faire annuller le dédit de Damis & de M. d'Orfin. Arlequin y consent, & se prêtant à la trahison, vient assurer Damis, que son Maître ayant fait banqueroute à Nantes, vient incognito à Lyon, pour se dérober aux poursuites de ses Créanciers. Damis donne dans ce piége, il se propose de rompre le mariage de sa fille avec M. d'Orfin; heureusement il n'a pas beaucoup de peine, car ce dernier, à la premiére vûe de Julie, en devient si éperduement amoureux, qu'il offre pour l'épouser, de payer le dédit qu'elle a fait à Lisimon. Julie se flatant que l'humeur de M. d'Orfin sympatisera mieux avec la sienne, accepte la proposition. Damis rencontre M. d'Orfin, & sans le ménager, lui dit qu'il ne veut pas d'un gendre qui a fait banqueroute. On comprend aisément qu'un pareil discours entraine un éclaircissement: mais comme Damis ne se soucie plus de

M. d'Orfin, depuis qu'il ſçait que Liſimon eſt riche, & que de ſon côté le Financier eſt toujours entêté de Julie, les choſes ſe paſſent à l'amiable, Liſimon épouſe Angélique, & M. d'Orfin Julie, ainſi les dédits ſubſiſtent, & ne font que changer de mains. Ce double mariage eſt célébré par un divertiſſement. Voici un couplet du Vaudeville.

Damis a beſoin d'une ſomme,
Il l'emprunte chez ſon voiſin
Il lui promet, foi d'honnête homme,
De la rendre le lendemain.
Quand vous voudrez, répond celui qui prête;
Damis abuſe du crédit.
L'autre l'aſſigne pour ſa dette,
Et voilà le double dédit.

Extrait Manuſcrit.

DOUBLE (le) DÉGUISEMENT, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, au Théatre Italien, par M. *De Sainfoix*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 29 Mai 1747. dans le Théatre de l'Auteur, Paris, Prault fils.

Cette piéce étoit précédée d'un *Prologue muet*, avec un divertiſſement, & ſuivie de *Zéloïde*, Tragédie Françoiſe en proſe & en un acte, & d'*Arlequin au Sérail*, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte. Le tout du même Auteur.

DOUBLE (le) DÉNOUEMENT, *ou* ARLEQUIN SCANDERBERG, Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 1 Février 1740. *Sans Extrait.*

« Le premier Février les Comédiens Italiens » donnérent une Comédie nouvelle Italienne » en trois actes, qui a pour titre, *Le double*

» *dénouement*, ou *Arlequin Scanderberg*. Cette » piéce eſt très-bien jouée par l'Arlequin Ita- » lien, (Conſtantini) qui en a preſque tout le » jeu, comme dans toutes les autres Comédies » qu'il a jouées juſqu'à préſent, & qui font tou- » jours beaucoup de plaiſir au public ; elle fut » terminée par un Ballet fort bien exécuté ». *Mercure de France*, *Février* 1740. *p.* 330.

DOUBLE (la) EXTRAVAGANCE, Comédie de M. *Bret*. Voyez *Extravagance*. (*la double*)

DOUBLE (la) INCONSTANCE, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, au Théatre Italien, par M. de *Marivaux*, repréſentée pour la premiére fois le Mardi 6 Avril 1723. Paris, Briaſſon. *Extrait*, *Mercure d'Avril* 1723. *pag.* 771 *& ſuivantes*. Autre du *Mercure du mois de Septembre* 1724. *p.* 1991. *& ſuivantes*.

DOUBLE (la) SURPRISE, Opéra Comique. Voyez *Niéce* (*la*) *vengée*.

DOUBLE (le) MARIAGE D'ARLEQUIN. Voyez *Mariage* (*le double*) *d'Arlequin*.

DOUBLE (le) TOUR, Opéra Comique. Voyez *Tour*. (*le double*)

DOUBLE (le) VEUVAGE, Comédie de M. *Du Freſny*. Voyez *Veuvage*. (*le double*)

DOURDET, Danſeur Forain, & Compoſiteur de Ballets, débuta en cette premiére qualité à la Foire S. Laurent 1741. par la danſe des *Pierrots*. L'année ſuivante il fut chargé de la compoſition des Ballets de l'Opéra Comique. On cite entr'autres de ſa façon, l'*Œil du Maître*, le Ballet des *Meuniers*, & celui des *Pierrots*. Aujourd'hui vivant.

DRAGONNE, (la) Opéra Comique en

deux actes, avec un divertissement & un Vaudeville, par M. *Favart*, non imp. représenté le Samedi 25 Août 1736. précédé du *Nouveau Parnasse*, pièce en un acte du même Auteur.

L'Extrait de cette pièce ne sera pas long. M. Oronte veut marier sa fille Angélique à M. Philoselle, Négociant riche & bête à l'avenant. Mlle Kermutin, cousine d'Angélique, s'étant mis en tête de rompre ce mariage, & de favoriser Damon, amant aimé d'Angélique, se travestit en Cavalier, & sous l'habit d'un Maréchal des Logis d'une Compagnie de Dragons, elle chasse Philoselle & Courtaut, son Garçon de Boutique. Il est presque inutile d'ajoûter que Damon épouse Angélique. A l'égard du vaudeville, comme il est gravé, on remarquera seulement que dans l'éxécution, le tambour, suivant le refrain du couplet, battoit la charge, la retraite, ou la chamade. *Extrait Manuscrit.*

DROIT (le) DU SEIGNEUR, Parodie en un acte & en vaudevilles, de la Tragédie d'*Aben-Saïd*, (de M. l'Abbé *Le Blanc*,) par M. *de Boissy*, non imprimée, représentée le Mardi 28 Juin 1735. précédée du *Génie de l'Opéra Comique*, Prologue, & de la *Précaution inutile*, pièce en un acte.

Coupe-jarrets, Valet de Chambre du Baron de Baise-à-crédit, (Aben-Saïd,) apprend à Brigand, (Hean,) que son Maître a le droit charmant d'étrenner les nouvelles mariées de son village; & que Brule-Cervelle, (Timour Emir,) Capitaine des Chasses du Baron, pour soustraire sa fille Claudine, (Semire,) à cet

usage, l'a envoyé secrétement avec Manan, (Hassan,) son mari, au village de ce dernier. Coupe-jarrets, à qui le Baron a donné ordre de courir après les nouveaux Epoux, les joint, assassine Manan, & ramène Claudine. Comme elle se trouve alors veuve, le Baron lui propose sans façon de l'épouser. Claudine rejette cette offre avec fierté. Dans le moment Brule-Cervelle entre le fusil à la main, & écartant ceux qui veulent l'arrêter. Le Baron admire son audace, & dit qu'il lui pardonne en faveur de son aimable fille. Brule Cervelle l'assure qu'elle est trop bien élevée pour songer à épouser l'assassin de son époux. Pendant cette contestation, on vient annoncer au Baron, que Manan guéri de ses blessures, revient chercher sa femme. Le Baron surpris de cette nouvelle s'écrie.

LE BARON.

Remplira-t-on toûjours nos Poëmes si froids
De morts ressuscités, d'assassins maladroits ?
Et ne verra-t-on plus dans nos piéces nouvelles
Que des maris aimés, & des femmes fidéles ?
Témoins les Sabinus, les Hassans, les Durvals,
Qui sont, pour le bon goût, des modéles fatals.

BRIGAND.

Ou fataux, pardonnez à ma critique folle.
Je suis dans l'embarras où l'on voit la Rissole :
Peut-on dire fatals, Seigneurs.

LE BARON.

En doutes-tu,
Puisqu'il est des instans fatals à la vertu.

Claudine vient demander la grace de son Epoux, & fait entendre assez clairement au Baron, qu'elle accepteroit sa main, si elle n'étoit pas liée avec Manan.

CLAUDINE. (AIR. *De Joconde.*)

Songez qu'un Amant bien poli,
Qui ſçait voiler ſa flamme,
Sans faire pendre le mari,
Peut poſſéder ſa femme.
Entre nous, je ne vous hais pas :
C'eſt déjà beaucoup dire.

LE BARON.

Après cet aveu plein d'appas,
A tout je dois ſouſcrire.

Ce galant entretien eſt interrompu par l'arrivée de Manan, qui entre armé, & dans le deſſein de tuer le Baron. Ce dernier ſort auſſitôt avec Claudine, & ordonne qu'on garde Manan à vûe. Brigand qui reſte ſeul avec lui, veut le quitter pour accompagner ſon Maître.

MANAN. (AIR. *Ton humeur eſt Catherine.*)

Je me ſaiſis de la porte,
Et tu n'iras pas plus loin.

BRIGAND.

Tu ſçais qu'il faut que je ſorte ;
Et la piéce en a beſoin

MANAN.

Il eſt mieux que je t'arrête
Pour empêcher ton deſſein.

BRIGAND.

Non, ton rôle eſt d'être bête,
Et le mien d'être coquin.

Manan dit à Brigand qu'il a envie, pour corriger le dénouement, & la finir heureuſement, de lui caſſer la tête, ajoûtant que ce coup ſauvera la vie à Brule-Cervelle, qui eſt le plus honnête homme d'entr'eux. Comme il eſt dans

cette résolution, le Baron revient avec Claudine, il ordonne qu'on pende Brigand, & finit la piéce par ces deux vers.

Brule Cervelle & moi nous avons tout calmé,
Je deviens honnête-homme, & veux être estimé.

Extrait Manuscrit.

« DROÜILLON, (N.....) Acteur Forain » Fils d'un Menuisier de la Villeneuve à Paris » abandonna la profession de son pere, pour » entrer dans la Troupe de Bertrand, où il » joua le role d'*Arlequin*. En quittant cet En- » trepreneur, il s'associa avec des Comédiens » de campagne, & courut avec eux de Pro- » vince en Province. Les applaudissemens qu'on » lui donna lui inspirérent le dessein de se pré- » senter au Théatre de la Comédie Françoise, » où il débuta (le Samedi 22 Décembre 1731. » par les roles de *Valet*, dans les deux Comé- » dies de l'*Esprit follet* & des *Trois Freres Ri-* » *vaux*,) sans pouvoir être reçu. Il s'offrit en- » suite aux Entrepreneurs de l'Opéra Comique, » (les Sieurs de Vienne & Pontau) avec plus » de succès, & y remplit les roles de caracteres ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, t. II. p.* 88 & 89.

Le Sieur Drouillon débuta à l'Opéra Comique le Lundi 20 Juillet 1733. dans la piéce intitulée *Le Départ de l'Opéra Comique.* Il a joué d'original *Eraste*, dans le *Prince nocturne*, le *Petit Maître François*, de l'*Illustre Comédien ; Moulinet*, dans la piéce de ce nom ; *Barismus*, des *Jeunes Mariés ; Cornuero*, du *Comte de Belflor ; Pasquin*, dans la *Meuniere de qualité ;*

Anboron, de la *Veuve d'Aſniere ;* le *Gaſcon ;* du *Foſſé du ſcrupule ;* le *Tabellion*, du *Cocq de Village*, &c. juſqu'à la fin de la Foire S. Germain 1743. Il s'engagea enſuite dans la Troupe du Sieur Duchemin en Province, & revint à la Foire S. Laurent 1744. Il n'a abandonné ce Spectacle que pendant ſa ſuppreſſion. Aujourd'hui vivant.

DROÜIN, (N.....) Comédien François, dans les Troupes de Province, (& frere du Sieur Droüin *de Bercy*, Comédien François à paris,) avoit été ſymphoniſte avant que de monter ſur le Théatre. Il débuta à l'Opéra Comique, dans la piéce des *Petits Comédiens*, où ſes enfans jouoient auſſi des roles. Ce Prologue, & la piéce de la *Tante dupée*, qui fut repréſentée enſuite, étoient de M. *Panard*, & tous les roles furent remplis par des enfans, dont le plus âgé n'avoit pas encore treize ans. Ils furent très-applaudis, par de nombreuſes aſſemblées, que cette ſingularité attiroit à la Foire. En effet, ce ſpectacle étoit auſſi rare qu'agréable. On voyoit dans le divertiſſement, un enfant de quatre ans ſeulement, qui danſoit & parodioit avec une juſteſſe & une grace infinie, la danſe du *Sabotier*, exécutée aux Foires précédentes par Nivelon, fameux danſeur, pour ces ſortes de caracteres. Le divertiſſement étoit terminé par un très-joli Ballet. *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, t. II. p. 72.*

Le Sieur Droüin a continué de jouer au Théatre de l'Opéra Comique pendant pluſieurs Foires, à la réſerve de quelques intervales, qu'il s'eſt trouvé engagé dans des Troupes de Pro-

vince. A l'égard de ſes enfans, on parlera de l'aîné dans l'article ſuivant. Le cadet, qui porte le nom d'*Antoni*, joua le role de *Criſpin* dans la *Répétition interrompue*, & ſa ſœur repréſentoit dans la même piéce *Melpomene*, & contrefaiſoit aſſez paſſablement pour ſon âge, les tons & les geſtes de Mlle Ballicourt.

Droüin, (N.....) Comédien François, fils de l'Acteur précédent, a joué, comme on vient de le dire, dans la piéce des *Petits Comédiens*, & enſuite dans les Troupes de Province. Il a débuté à Paris au Théatre François, le Mercredi 20 Mai 1744. par le role d'*Azor*, dans la Comédie Paſtorale d'*Amour pour Amour*, reçû dans la Troupe des Comédiens du Roi, dans laquelle il eſt chargé de la compoſition des Ballets. Aujourd'hui vivant. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1744.

Le Sieur Droüin a donné au Théatre de l'Opéra Comique:

La Meuniere de Qualité, piéce en un acte, 1742,

DUBOIS, (N.....) Comédien François, a débuté le Vendredi 19 Octobre 1736. par le role d'*Andronic*, dans la Tragédie de ce nom, reçû dans la Troupe des Comédiens du Roi, le Lundi 3 Décembre ſuivant. Aujourd'hui vivant. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1645.

Dubois, (Mlle) femme de l'Acteur précédent, a débuté au Théatre François le Vendredi 26 Mars 1745. par les roles de *Cléanthis* dans *Démocrite*, & de *Marine* dans la *Sérénade*. Elle a quitté ſans être reçue, à Pâques 1746. aujourd'hui vivante, Comédienne Françoiſe en

Province. *Hiſtoire du Théatre François, année 1745.*

Dubois, (Mlle) Actrice Foraine, a joué pendant les Foires des années 1743. & 1744. au Théatre de l'Opéra Comique, & a repréſenté d'original *Colette*, dans le *Cocq de Village*, & *Dardané* à la repriſe de *Pygmalion*. Aujourd'hui vivante.

DUBOURG, Acteur de l'Académie Royale de Muſique, pour les roles de Baſſe taille, qu'il a rempli en ſecond. Débuta après la retraite du Sieur Hardouin, le Mardi 26 Avril 1718. par le role de *Floreſtan*, dans la repriſe de la Tragédie d'*Amadis de Gaule*, retiré du Théatre à la fin de l'année 1726. aujourd'hui vivant, ordinaire de la Muſique du Roi.

DUBROC, célébre Sauteur & Danſeur de Corde, a commencé à paroître à Paris en 1708. au Jeu de Bertrand, dans le temps que cet Entrepreneur étoit aſſocié avec Dolet & La Place. Dubroc a continué aux Foires ſuivantes. Ses deux fils ont embraſſé la profeſſion du pere, & ſe ſont joints à la grande Troupe Etrangere des Danſeurs, Sauteurs & Pantomimes, qui a paru à Paris aux Foires S. Germain, depuis le commencement de l'année 1740.

« Dubroc, Baſque de nation, eſt le premier » qui ait fait le ſaut du *Tremplain*, avec deux » flambeaux à la main. J'ajoûte ici en faveur de « ceux qui peuvent ignorer ce terme, que le » ſaut du Tremplain n'eſt autre choſe que celui » que fait un Sauteur, qui monte rapidement » ſur une planche tendue du bas en haut, & » de l'un à l'autre bout du Théatre, & qui

» parvenu à ce période, fait en se renversant » un saut, qu'il continue jusqu'au bord de l'or- » questre, où la planche finit ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. p. 5.*

DUC, (Fronton du) Jésuite, Lorrain, & Poëte Dramatique, a composé

L'HISTOIRE TRAGIQUE DE LA PUCELLE DE DOM REMY, autrement d'ORLÉANS, Tragédie Françoise, représentée au mois de Mai 1580. & imp. in-8°. par les soins de Jean Barnet, à Nancy, chez Janson, 1581. *Histoire du Théatre Fr. année 1580.*

DUC, (Mlle le) Danseuse de l'Académie Royale de Musique, après avoir dansé dans les Ballets dès l'année 1736. fut ensuite chargée de quelques-unes des principales Entrées, qu'elle a exécuté avec applaudissement, jusqu'au commencement de l'année 1742. Retirée du Théatre.

DUCHAT, (François le) Poëte Dramatique François, a composé

AGAMEMNON, Tragédie, 1561.
Hist. du Th. Franc. année 1561.

DUCHÉ (Jean-François) DE VANCY, fils d'Antoine Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Sécretaire général des Galeres, naquit à Paris le 29 Octobre 1668. reçû à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à Paris le 14 Décembre 1704. a composé les piéces suivantes, qui ont été représentées sur la scéne Françoise.

ABSALON, Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte, 1712.

JONATHAS, Tragédie en trois actes, tirée de l'Ecriture Sainte, 1714.

DÉBORA, Tragédie, non représentée à Paris. *Hist. du Th. Fr. année* 1712.

M. Duché a composé pour le Théatre de l'Académie Royale de Musique.

CÉPHALE ET PROCRIS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, 1694. Musique de Mlle *De la Guerre.*

THÉAGENE ET CARICLÉE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, 1695. Musique de M. *Desmarets.*

LES AMOURS DE MOMUS, Ballet en trois actes, avec un Prologue, 1695. Musique de M. *Desmarets.*

LES FÊTES GALANTES, Ballet en trois actes & un Prologue, 1698. Musique de M. *Desmarets.*

SCYLLA, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, 1702. Musique de M. *Théobalde.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, Tragédie en cinq actes, 1704. Musique de M. *Desmarets.*

DUËL (le) FANTASQUE, *ou les* VALETS RIVAUX, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, par M. *Rosimont*, représentée au Théatre du Marais en 1668. imp. la même année in-12. Grenoble. *Hist. du Th. Fr. année* 1668.

DUFORT, (Elisabeth) Danseuse de l'Académie Royale de Musique, étoit fille de Dufort Machiniste & Décorateur de la Comédie Françoise. Mlle Dufort, connue sous le nom de *Babet*, débuta vers l'année 1690. & fut extrêmement applaudie. Elle étoit d'une figure très-gracieuse, & a passé pour une des célébres Danseuses de son tems. Il faut ajoûter qu'elle

eſt la premiére qui ait danſé en Arlequine. Mlle Dufort eſt morte vers la fin de 1702. très-regrettée du public, qui eut quelque peine à ſe conſoler de cet accident.

DUFORT, (Marie) Danſeuſe de l'Académie Royale de Muſique, & ſœur de la précédente, parut au Théatre environ dans le même temps, & ne fut employée que dans les Ballets. Elle a quitté en 1699. Elle épouſa le Sieur Balon, Danſeur de la même Académie. Morte depuis quelques années.

« DUJARDIN, Acteur Forain, entra dans » la Troupe d'Octave, à l'ouverture de la Foire » S. Laurent 1715. pour remplir les roles de » *Sultans* & de *Payſans*. Lorſque cet Entrepre- » neur quitta ſon Jeu, Dujardin paſſa dans la » Troupe des Sieur & Dame de Saint Edme, » & de-là chez la Dame de Baune. Il quitta » enſuite Paris, pour aller en Province, & ne » revint qu'en 1721. joua dans la Troupe de » Franciſque, enſuite chez Honoré, qui avoit » le bail de l'Opéra Comique, & encore fort » longtemps ſous le Sieur Pontau, & enfin il » mourut en cette ville, vers l'année 1735. à » la ſuite d'une longue maladie ». *Mémoire ſur les Spectacles de la Foire, tome I. p.* 178 & 179.

DUMOULIN, (Henri.....) appellé improprement, Dumoulin l'ainé, parce qu'étant encore en très-bas âge, ſa mere ayant épouſé en ſecondes nôces le Sieur Dumoulin, l'éleva avec les autres enfans qu'elle eut de ce dernier mari, dont le nom lui eſt reſté, & ſous lequel il eſt ſeulement connu. Il entra à l'Académie Royale de Muſique pour la danſe, dès 1695.

& à son exemple les Sieurs Dumoulin, ses freres utérins, se sont engagé dans la même profession : il a continué jusques vers le milieu de l'année 1730. & est mort peu de temps après. Le Sieur Dumoulin l'aîné a composé les Ballets de l'Opéra Comique en 1714. du temps que les Sieur & Dame de S. Edme en avoient le bail, & depuis, jusqu'en 1719.

Dumoulin, (François) frere utérin du précédent, & comme lui Danseur de l'Académie Royale de Musique, y débuta en 1700. C'est lui qui avoit adopté le caractere d'Arlequin, dont il a rempli les Entrées dans les Ballets de l'Académie. Retiré du Théatre à la fin de l'année 1748. aujourd'hui vivant, pensionnaire de l'Académie Royale de Musique.

Dumoulin, (Pierre) frere cadet du précédent, & Danseur de l'Académie Royale de Musique, y débuta au mois de Mai 1705. retiré du Théatre en même temps que le Sieur François Dumoulin son frere. Entr'autres danses, le Sieur P. Dumoulin exécutoit celles de Polichinelle, de Pierrot, & autres de caracteres. Aujourd'hui vivant, pensionnaire de l'Académie.

Dumoulin, (David) frere cadet des précédens, & Danseur de l'Académie Royale de Musique, débuta au mois de Décembre 1705. Il fut extrêmement applaudi, & a rempli, jusqu'à sa retraite, les premiéres Entrées, & les danses graves & sérieuses; retiré du Théatre à la clôture de Pâques 1751. Aujourd'hui vivant, pensionnaire de l'Académie Royale de Musique,

DUN, (Jean) Basse taille de l'Académie

Royale de Musique, dès le temps de M. Lully, a rempli les seconds roles jusqu'en 1697. que le Sieur Thévenard se trouvant en possession des premiers, le Sieur Hardouin fut chargé des autres, à la réserve de quelques-uns que le Sieur Dun conserva. En 1720. le Sieur Dun quitta le Théatre, & fut gratifié de la pension ordinaire. Six ans après, il entra dans les chœurs de l'Académie Royale de Musique, ou il a joué jusqu'à la fin de l'année 1734. & est mort la suivante.

Dun, (Jean) fils du précédent, & Basse taille de l'Académie Royale de Musique, succéda aux roles que son pere avoit rempli. Il débuta dans les chœurs au mois de Décembre 1716. & fut chargé de petits roles l'année suivante, & a continué, comme on vient de le dire, jusqu'à la clôture de Pâques 1741. qu'il s'est retiré. Aujourd'hui vivant, pensionnaire de l'Académie Royale de Musique, & ordinaire de la même Académie pour la Basse de Viole.

Dun, (Mlle) Actrice de l'Académie Royale de Musique dans les chœurs, y parut en 1721. & fut d'abord connue sous le nom de Mlle Catin, jusqu'en 1724. qu'elle épousa le Sieur Dun fils. Aujourd'hui vivante, Actrice des Chœurs de l'Académie.

Dun, (Mlle) fille du Sieur Dun pere, & Actrice de l'Académie Royale de Musique, débuta vers la fin de l'année 1708. & fut chargée de plusieurs petits roles, où elle fut très-applaudie. Elle a continué avec succès, jusqu'à la fin de l'année 1713. qu'une mort prématurée l'enleva. Mlle Dun fut très regrettée; la nature

l'avoit douée d'une figure peu gracieuse, mais d'une voix tendre & délicate, & beaucoup de goût dans le chant.

DUPE (la) AMOUREUSE, Comédie en un acte & en vers de M. *Rosimont*, représentée au Théatre du Marais en 1670. in-12. Paris, Bienfait, 1671. *Histoire du Théatre François, année* 1670.

DUPE (la) DE SOI-MÊME, Comédie de M. *Devizé*. Voyez *Dames (les) vengées*.

DUPES, (les) *ou* RIEN N'EST DIFFICILE EN AMOUR, Piéce Pantomime composée par le Sieur *Mainbray* de Londres, & représentée pour la premiére fois sur le Théatre de Restier & de la Veuve La Vigne, à la Foire S. Germain, le Mercredi 3 Février 1740.

ACTEURS DU DIVERTISSEMENT.

Arlequin, Amant de Colombine.	Le Sieur De la Tour.
Silvio, autre Amant de Colombine.	Le Sieur Dubroc cadet.
M. De la Boutade, pere de Colombine.	Le Sieur Nicolini.
Colombine, Amoureuse d'Arlequin.	La Dlle Oploo.
Pierrot, valet de M. de la Boutade.	Le Sieur Dubroc l'aîné.
Une Suivante de Colombine.	La Dlle Restier.
Un Porte-faix.	Le Sieur Guittard.

Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome II. pag. 200.

DUPUY, (Guillaume-Adrien) né à Paris, étoit fils de Maître Dupuy, Procureur au Parlement. Au sortir de ses études le jeune Dupuy se lia avec le Sieur Carolet, qui travailloit pour les Spectacles de la Foire, & donna quelques piéces à l'Opéra Comique. Il mourut garçon

& subitement, le 3 Octobre 1745. âgé de 48 ans.

Opéra Comique à lui seul.

LE TRIOMPHE DE PLUTUS, un acte, non imprimé, 1721.

ARLEQUIN ET PIERROT FAVORIS DES DIEUX, non imprimé, 1721.

Avec Carolet.

LA GUITTARE ENCHANTÉE, un acte, non imp. 1721.

DURAND, Comédien François, débuta à Paris le Vendredi 9 Juillet 1712. par *Antonin* dans *Géta*, & *Nicodême* dans le *Deuil*. Reçû le Jeudi 22 Décembre de la même année, congédié le Dimanche 20 Octobre 1715. débuta pour la seconde fois le Dimanche 20 Août 1724. par le role de *Burrhus* dans *Britannicus*, & dans la petite Comédie du *Deuil*, le même personnage qu'il avoit joué à son premier début. Ne fut point reçû à celui-ci, mort pensionnaire de la Troupe, au mois d'Avril 1733. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

DURAND, (Mlle) Comédienne Françoise, épouse du Sieur Ribou, Comédien François. Voyez *Ribou*.

DURAND, (Mlle) débuta par la danse dans la Troupe de Madame Sandham, à la Foire S. Germain 1746. elle passa ensuite dans la Troupe des Comédiens Italiens, pour le même emploi, actuellement vivante.

DURIEU, (Anne Pitel, femme de Michel) Comédienne Françoise, étoit fille de Pitel de

Lonchamp, & sœur ainée de Mlle Raisin. Mlle Durieu débuta à Paris en 1685. reçue à Pâques de la même année, pour les roles de *Confidentes tragiques*; & les *Meres* dans le Comique. Retirée du Théatre à Pâques 1700. avec la pension de 1000 livres, morte au mois de Janvier 1737. à la Davoisiere près Falaise en Normandie, âgée de 86 ans. *Hist. du Th. Franç. année* 1708.

DURVAL, (J. G.) Poëte Dramatique, a composé pour la scéne Françoise,

Les travaux d'Ulysse, Tragi Comédie, 1631.

Agarite, Tragi-Comédie, 1635.

Panthée, Tragédie, 1638.

Hist. du Th. Fr. année 1631.

DYNAMIS, REINE DE CARIE, Tragi-Comédie de M. *Du Ryer*, représentée en 1650. Paris, Sommaville, 1653. in-4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1650.

E.

E A

EAU, (l') c'eſt le titre de la ſeconde Entrée du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Muſique de Meſſieurs *La Lande* & *Deſtouches*, ſous lequel l'Auteur a traité le ſujet d'*Arion*. Voyez *Elémens*. (*les*)

EAUX (les) DE BOURBON, Comédie en proſe & en un acte, avec un divertiſſement, par M. *Dancourt*, Muſique de M. *Gilliers*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Phédre* & *Hyppolyte*, le Jeudi 4 Octobre 1696. in-12. Paris, Guillain, 1697. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1696.

EAUX (les) DE MERLIN, Opéra Comique en un acte, précédé d'un Prologue, par M. *Le Sage*, au Théatre de la Dame de Baune, au Jeu de Belair, par la Troupe de Baxter & Saurin, le Samedi 25 Juillet 1715. repris le Dimanche 11 Septembre 1735. précédé de la *Répétition interrompue*, imp. tome II. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1721.

On remarque que dans cette piéce l'Auteur commençoit à mettre plus de fineſſe dans ſes couplets. Le Prologue eſt très-bien lié à l'ouvrage.

EAUX (les) DE PASSY, Piéce de M. *Carolet*, représentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1724. non imprimée & *sans Extrait.*

ÉCHARPE (l') ET LE BRACELET, Comédie de M. *Lambert.* Voyez *Sœurs (les) jalouses.*

ÉCHO (l') DU PUBLIC, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Riccoboni le fils* & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 7 Mars 1741. Paris, Briasson. *Extrait*, *Mercure de France*, *Avril* 1741. *p.* 781-788.

ÉCLIPSE, (l') Comédie en un acte & en prose de M. *Dancourt*, représentée le Jeudi 8 Juin 1724. précédée de la Tragédie d'*Œdipe* de M. de Voltaire, non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1724.

ÉCLIPSE, (les effets de l') Voyez *Effets (les) de l'Éclipse.*

ÉCOLE (l') AMOUREUSE, Comédie en un acte & en vers libres, de M. *Bret*, Paris, Cailleau, & représentée le Lundi 11 Septembre 1747. précédée de *Cinna. Hist. du Th. Fr. année* 1747.

ÉCOLE (l') D'ASNIERE, Opéra Comique en un acte, de M. *Panard*, non imp. représenté le Samedi 19 Mars 1740. suivi de la *Servante justifiée.*

Le sujet de cette piéce est tiré d'une Epigramme de M. Rousseau, que l'Auteur a mise en action. Après la mort d'Ignorato, Directeur de l'Ecole d'Asniere, l'Ignorance convoque les

Docteurs, pour procéder à l'élection d'un nouveau Docteur. M. Aliboron est choisi à la pluralité des voix pour examiner les prétendans, qui sont Asinard, pilier de Caffé, Sublimia, la précieuse, songe-creux, donneur d'avis, la Faculté de Médecine, représentée par une femme, & enfin Chrisologue qui est tout, & n'est rien. C'est ce dernier qui obtient la place de Directeur, & reçoit en cérémonie le bonnet de Midas. La réception de ce célèbre Candidat tient lieu de divertissement. On ne joint à l'extrait qu'un seul couplet; c'est celui qu'Asinard chante, lorsqu'il se présente pour briguer le Directorat d'Asniere.

ASINARD. (AIR. *Que faites-vous Marguerite.*)

Sur mon siége je me cloue,
Là, disputant à grands cris,
Je m'engoue,
Je m'enroue,
Je m'enfume, & me roussis.

Extrait Manuscrit.

ÉCOLE (l') DE LA JEUNESSE, Comédie de M. de *Voltaire*. Voyez *Enfant* (*l'*) *Prodigue*.

ÉCOLE (l') DE LA JEUNESSE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *De la Chaussée*, représentée le Samedi 22 Février 1749. suivie de l'*Esprit de Contradiction*. *Hist. du Th. Fr. année* 1749.

ÉCOLE (l') DE LA RAISON, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement & vaudeville, au Théatre Italien, par M. *De la Fosse*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 20 Mai 1739. Paris,

Prault pere. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juillet* 1739. *p.* 1633-1639.

École, (l') de l'Hymen Comédie en trois actes & en vers, avec un Prologue & un divertissement, par M. l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom du Sieur *Moreau*, Musique de M. *Brulart*, représentée le Samedi 28 Septembre 1737. imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1737.

École (l') des Amans, Comédie en trois actes & en vers de M. *Jolly*, représentée à la suite de la Tragédie de *Bajazet*, le Mardi 18 Octobre 1718. in-12. Paris, Ribou, 1719. 2e édition, Paris, Chaubert, 1731. Cette piéce a été remise au Théatre. *Histoire du Th. Franç. année* 1718.

École (l') des Amans, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par Messieurs *Le Sage* & *Fuselier*, Musique de M. *Gilliers*, au Jeu de Belair, Théatre de la Dame de Baune, sous le nom de Baxter & Saurin, à la Foire S. Germain 1716. précédé du *Temple de l'Ennui*, Prologue, & du *Tableau du Mariage*, piéce en un acte.

L'idée de la piéce qui fait le sujet de cet article, est très-spirituelle. Elle eut beaucoup de succès dans sa nouveauté, & a été reprise à la Foire S. Laurent 1721. par la Troupe de Lalauze & Maillard : troisiéme reprise le Vendredi 17 Juillet 1726. & enfin le Lundi 3 Mars 1732. Elle est imprimée tome II. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1721.

École (l') des Amans, Ballet en trois Entrées, avec un Prologue, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Nieil*, représentée par l'Aca-

démie Royale de Musique, le Jeudi 11 Juin 1744. in-4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Juillet* 1744. *p.* 1604 1614.

Acteurs du Prologue.

L'Amour.	Mlle Coupée.
La Jalousie.	Le Sieur Le Page.

Ballet.

L'Espérance.	Mlle Le Breton.

I. Leçon. *La Constance couronnée.*

Feniſe, jeune Ducheſſe de Sulmone, Chaſſeuſe.	Mlle Romainville.
Zélide, Dame Napolitaine, tutrice de Feniſe, en Chaſſeuſe.	Mlle Fel.
Valere, Seigneur François, en Chaſſeur.	Le Sieur Jélyote.

Ballet.

Un Chaſſeur.	Le Sieur Dupré.
Une Chaſſeuſe.	Mlle Dalmand.

II. Leçon. *La Grandeur ſacrifiée.*

Iſabelle, Princeſſe de Flandres, en Bergére.	Mlle Chevalier.
Terſandre, Comte d'Artois, en Berger, ſous le nom de Philinte.	Le Sieur Chaſſé.
Angélique, Confidente d'Iſabelle, en Bergére.	Mlle Bourbonnois.

Ballet.

Hollandois.	Le Sieur Deviſſe & Mlle Puvigné, Mlle Puvigné *fille.*
Femme de qualité en habit de Payſanne	Mlle Lyonnois.

III. Leçon. *L'Abſence ſurmontée.*

Leandro, Seigneur Romain.	Le Sieur Jelyotte.
Eliſmene, Dame, Veuve Françoiſe.	Mlle Fel.

Ballet.

Masque.	Mlle Camargo.
Chinois.	Les Sieurs Dumay & Dupré. Mlles Carville & Rabon.
	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.

Ce Ballet a été repris le Mardi 27 Avril 1745. dans l'ordre suivant, avec une 4e Entrée ajoûtée. 2e Edition, in-4°. Paris, Ballard.

Le Prologue.

Ie Leçon. *L'Absence surmontée.*
IIe Leçon. *La Grandeur sacrifiée.*
IIIe Leçon. *La Constance couronnée.*
IVe Leçon. (ajoûtée) *Les Sujets indociles.*

Acteurs de la quatriéme Leçon.

L'Amour.	Mlle Coupée.
Soliman, Bacha.	Le Sieur Le Page.
Chloé, Bergére.	Mlle Romainville.

Ballet.

Vénitiens.	Le Sieur Dupré. Mlle Rabon.

École (l') des Amis, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *De la Chaussée*, représentée le Lundi 25 Février 1737. suivie du *Mariage forcé*, in-12. Paris, Prault fils. *Histoire du Théatre Franç. année* 1737.

École (l') des Amours grivois, Opéra Comique, Ballet divertissement Flamand, en un acte & en vaudevilles, sans prose, par Messieurs *La Garde*, *Favart* & *Le Sueur*, représenté le Jeudi 16 Juillet 1744. précédé de la *Statue animée*, & des *Jardins de l'Hymen*, piéces en un acte chacune, Paris, Prault fils.

La

La lecture de l'ouvrage ne semble pas repondre au grand succès qu'il a eu, mais il faut considérer que c'est un vaudeville du tems, que les auteurs ont saisi précipitamment, sans avoir le tems d'y ajuster un bout d'intrigue. C'est un tissu de scénes qui n'ont à la vérité aucune liaison entr'elles, & qui cependant ont fait effet, à la faveur de la vivacité du dialogue, de l'air de nouveauté des personnages, & du jeu des acteurs. Dans cette piéce Mlle d'Arimath chantoit les couplets de la danse en rond, dont le refrain est,

Mon ptit cœur vous n'maimez guéres, &c.

ÉCOLE (l') DES BOURGEOIS, Comédie en trois actes & en prose, avec un Prologue, par M. l'Abbé d'*Allainval*, représentée le Lundi 20 Septembre 1728. suivie du *Cocu imaginaire*, imp. la même année, in-12. Paris, Veuve Ribou. *Hist. du Th. Fr. année* 1728.

ÉCOLE (l') DES COCUS, *ou la* PRÉCAUTION INUTILE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Dorimon*, représentée par la Troupe des Comédiens de S. A. R. Mademoiselle, sur le Théatre de la rue des Quatre vents, en 1661. imp. la même année in-12. Paris, Quinet. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

ÉCOLE (l') DES FEMMES, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Moliere*, représentée au Théatre du Palais Royal, le 26 Décembre 1662. in-12. Paris, Quinet, 1663. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1662.

ÉCOLE DES FEMMES, (la Critique de l')

Comédie en un acte & en prose, de M. *Moliere*, représentée au Théatre du Palais Royal, le Vendredi 1 Juin 1663. in-12. la même année, Paris, de Luynes, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1663. Voyez *Zélinde*, le *Portrait du Peintre*, &c.

ÉCOLE (l') DES FILLES, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Montfleury*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1666. imp. la même année in-12. & dans le Recueil des Œuvres de M. Montfleury. *Hist. du Th. Fr année* 1666.

ÉCOLE (l') DES JALOUX, *ou le* COCU VOLONTAIRE, Comédie en trois actes & en vers, de M. *Montfleury*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1664. imp. la même année, in-12. Paris, Pepingué, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1664.

Cette piéce depuis très-longtems, est représentée sous le titre de la *Fausse Turquie.*

ÉCOLE (l') DES JALOUX, Divertissement en trois actes, par Ecriteaux, représenté à la Foire S. Laurent 1712. in-12. Paris, Valleyre, 1713.

Les Amours de Mars & de Vénus, & la jalousie de Vulcain font le sujet de cette piéce : après que ce pauvre mari a été berné assez sottement pendant les deux premiers actes, & une partie du troisiéme, enfin il convoque les Dieux, & leur adresse ses plaintes. Les Divinités ne font que rire, chacun Dieu répond par un couplet sur l'air de Grimaudin. Alors Vulcain prend le parti le plus sage, & se consolant chante sur le même air.

Puiſque les cornes d'abondance
Sont de tout tems,
Et qu'aujourd'hui c'eſt une chance
Qu'ont bien des gens,
Reſtons donc comme nous voilà,
Rions, chantons, ô gué lon là.

École (l') des Maris, Comédie en trois actes & en vers, de M. *Moliere*, repréſentée au Théatre du Palais Royal, le 4 Juin 1661. in-12. Paris, De Luynes, 1663. & dans les Œuvres de M. Moliere. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1661.

École (l') de Mars et le Triomphe de Vénus, Divertiſſement Pantomime de la compoſition des Sieurs *Panard* & *Pontau*, exécuté au Théatre de l'Opéra Comique, le Jeudi 20 Septembre 1736. Ce Ballet fut très-applaudi.

École (l') des Meres, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, & terminée par un vaudeville, au Théatre Italien, par M. de *Marivaux*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 26 Juillet 1732. Paris, Prault pere. *Extrait*, *Mercure du mois de Septembre* 1732. *p.* 2017 *& ſuivantes.*

École (l') des Meres, Piéce en cinq actes & en vers libres, par M. *De la Chauſſée*, au Théatre François, repréſentée le Lundi 27 Avril 1744. ſuivie du *Philantrope*, imp. Paris, Prault fils. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1744.

École (l') des Peres, Comédie de M. *Baron*. Voyez *Adelphes*. (*les*)

École (l') du Monde, Comédie allégorique en un acte & en vers libres, d'un auteur *Anonyme*, Paris, Prault fils, 1740. & repréſentée le Mercredi 19 Août 1739. précédée de

l'*Ombre de Moliere*, Prologue, & suivie du *Médecin de l'Esprit*, & d'*Esope au Parnasse*. *Histoire du Th. Franç. année* 1739.

ÉCOLE (l') DES TUTEURS. Voyez *Folle* (*la*) *raisonnable*.

ÉCOLE (l') DES VEUVES; Opéra Comique en un acte, de M. *Valois*, non imp. & *sans Extrait*, représenté le Samedi 28 Juin 1738. précédé du *Compliment*, Prologue, & suivi des *Vieillards rajeunis*, piéce en un acte.

ÉCOLE (l') DU TEMS, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, avec un divertissement, suivi d'un vaudeville, au Théatre Italien, par M. *Pesselier*, représenté pour la premiére fois le Jeudi 11 Septembre 1738. Paris, Prault pere. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1738. *p.* 2450-2460.

ÉCOLIER (l') DE SALAMANQUE, *ou les* GÉNÉREUX ENNEMIS, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Scarron*, représentée en 1654. sur le Théatre du Marais, in-4°. la même année, & ensuite in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1654.

Le même sujet a été traité par M. Corneille de l'Isle & l'Abbé de Boisrobert, sous le titre des *Généreux Ennemis*.

ÉCOSSOISE, (l') *ou le* DÉSASTRE, Tragédie d'Antoine de *Montchrestien*, représentée en 1605. imp. dans l'édition des Œuvres de Montchrestien, Rouen, 1627. *Hist. du Th. Fr. année* 1605.

C'est le sujet de *Marie Stuart, Reine d'Ecosse*. Voyez *Marie Stuart*.

ÉDIPE TRAVESTI, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie d'Œdipe de M. de *Voltaire*, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Lundi 17 Avril 1719. (C'eſt la premiére Parodie qui ait été représentée au Théatre des nouveaux Comédiens Italiens.) Paris, Briaſſon. *Extrait, Mercure du mois d'Avril* 1719. *p.* 134-150.

ÉDOUARD, Tragédie de M. de la *Calprenede*, représentée en 1637. in-4°. Paris, Courbé, 1640. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1637.

EDOUARD III. Tragédie de M. *Greſſet*, Paris, Prault fils, & représentée le Vendredi 22 Février 1740. ſuivie de la *Famille extravagante. Hiſt. du Th. Franç. année* 1740.

ÉDUCATION (l') PERDUE, Canevas Italien en un acte, ſur un Canevas François de M. *Coypel*, représenté pour la premiére fois le Samedi 23 Octobre 1717.

« Lélio, Seigneur Italien, n'a qu'un ſeul en-» fant de ſon mariage, qui eſt un fils qu'il a » donné à nourrir à une meuniere en cam-» pagne; depuis étant devenu veuf, il va reti-» rer ſon fils, qui ſe nomme Mario, & ne lui » trouvant pas une chaine & le portrait de ſa » femme, qu'il lui avoit mis au col en le met-» tant en nourrice, il en demande la raiſon à la » nourrice, qui lui dit qu'elle a perdue l'un & » l'autre. Lélio ajoûtant foi à cette femme, prend » le fils qu'on lui préſente, & qu'il croit être » le ſien: en s'en revenant il trouve un enfant » au bord de la riviére, qui lui paroit aſſez » joli, & de l'âge de ſon fils, il en a pitié,

» l'emméne & le fait élever chez lui avec son
» fils. Ce role eſt joué par Flaminia, déguiſé
» en homme, ſous le nom de Lindori. Lindori
» prend une bonne éducation, & a une conduite
» très-rangée, pendant que Mario eſt très-dé-
» bauché. Lindori fait connoiſſance avec Silvia,
» fille de Pantalon, lequel veut marier Silvia
» avec Mario, parce que Lélio la lui a demandé
» en mariage. Le Docteur, déguiſé en femme,
» ſous le nom de la ſœur de Pantalon, aime
» Lindori, le lui déclare, & lui donne un ren-
» dez vous. Cette ſcéne eſt toute françoiſe,
» ainſi que tout le role de Lindori, & partie
» de celui de Silvia, ce qui n'a pas été trop
» goûté du public, attendu que ces acteurs ont
» aſſez mal arrangé leurs diſcours en cette lan-
» gue, mais revenons à la piéce. Pantalon avant
» que d'obliger ſa fille à épouſer Mario, s'infor-
» me à Arlequin, valet de Mario, de la con-
» duite de ſon maître : Arlequin qui paroit ſur
» le Théatre, avec un habit garni de rubans,
» une canne à la main, une rape & du tabac,
» fait une ſcéne de petit maître dans le ridicule,
» & enfin il apprend à Pantalon que ſon maî-
» tre eſt le plus heureux homme du monde, &
» le plus débauché ; enſuite il entre dans le dé-
» tail de ſes plaiſirs, & voici ajoûte-t-il l'emploi
» de ſa ſemaine. Tous les jours il ſe leve pour
» dîner, ſans s'embarraſſer d'aucune affaire, &
» l'après-midi il va, ſçavoir : le Dimanche, à
» l'Opéra ; le Lundi, à la Comédie Françoiſe ;
» le Mardi, à la Foire ; le Mercredi, à la Co-
» médie Italienne ; le Jeudi, jouer, mais jouer
» juſqu'à ce qu'il ait tout perdu ; le Vendredi,

» ſe réjouir avec des filles, & le Samedi, boire » avec ſes amis, dont il a grand nombre. Pan- » talon qui apprend cela, dit à Lélio qu'il ne » peut donner ſa fille à Mario. Cependant ce » dernier méne Lindori à l'Opéra avec deux » Dames; au ſortir de ce Spectacle, Mario obli- » ge Lindori à mettre l'épée à la main contre lui, » il eſt déſarmé & Lindori par généroſité & par » reconnoiſſance lui donne la vie, cependant » Mario eſt arrêté & conduit en priſon. Silvia » apprend que Lindori doit épouſer ſa tante, ce » qui la fâche extrêmement. Lindori & Silvia » ont une ſcéne enſemble, mais ſans venir à au- » cun éclairciſſement. Enfin le frere de la nour- » rice arrive, qui apporte une lettre à Lélio, » par laquelle elle lui marque qu'avant de mou- » rir elle a été obligée en conſcience, de lui dé- » clarer, que Mario eſt ſon fils à elle, que ſon » fils à lui eſt péri dans la riviére avec le moulin, » & que c'eſt par cette raiſon qu'elle lui a dit » qu'elle avoit perdu ſon colier & le portrait. » Lindori entendant parler de colier & de por- » trait, ſe fait connoître pour le fils de Lélio, & » lui repréſente le colier & le portrait, & épou- » ſe Silvia. Lélio voulant renvoyer Mario, Lin- » dori obtient de ſon pere qu'il le gardera chez » lui ſur le pied que lui Lindori y a été. La » tante apprenant le mariage, vient faire des » reproches à Lindori ſur ſon manque de parole, » mais apprenant qu'il eſt fils de Lélio, elle s'en » conſole en diſant qu'elle ſeroit fâchée d'être » alliée à une telle race. Cette piéce ne fut jouée » qu'une fois ». *Extrait Manuſcrit.*

EFFET (l') DE LA PRÉVENTION,

Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par un Auteur *Anonyme*, Musique de M. *Quinault*, représentée le Samedi 10 Février 1731. précédée de la Tragédie d'*Amasis*. *Hist. du Th. Fr. année* 1731.

Effets (les) de l'Absence, Canevas Italien en cinq actes, sur un Canevas François de M. *Coypel*, représenté pour la première fois le Samedi 5 Mars 1718. *Sans Extrait.*

Effets (les) du Jeu et de l'Amour, Comédie Françoise en prose & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Sablier*, représentée pour la première fois le Vendredi 11 Mars 1729. non imprimée.

« Le 11 Mars, les Comédiens Italiens donnérent la première représentation d'une Comédie en trois actes, qui a pour titre: *Les effets du Jeu & de l'Amour.* Cette piéce a été assez bien reçue du Public. On l'a trouvée bien écrite & semée de traits ingénieux; l'action n'a pas paru comporter trois actes; nos lecteurs en vont juger par ce petit extrait.

» Lélio, jeune cavalier, ayant vû une aimable fille, appellée Silvia, dans un bal où il ne s'étoit pas démasqué, & en étant devenu amoureux, fut obligé de s'éloigner du lieu où il l'avoit vue pour la première fois. Il y revint quelques années après, & occupé de la charmante image qu'il s'en étoit faite, il s'informa de son sort. Il apprit qu'elle s'étoit mariée par des raisons d'intérêt de famille, avec un homme avancé en âge, dont elle étoit devenue veuve peu de temps après; on lui dit même que depuis son veuvage, elle

» s'étoit livrée au jeu d'une maniere à en faire » son unique passion. Il entreprit de la guérir » d'un penchant qui feroit trop de diversion à » l'amour qu'il vouloit lui inspirer ; pour exé- » cuter un dessein que la raison & l'amour lui » suggéroient en même temps, il se travestit en » femme de chambre, & entra chez Silvia en » cette qualité, par l'entremise de Scapin, son » ancien domestique, & à présent valet de son » aimable Joueuse, qu'il a placé auprès d'elle, » & il passe pour être son frere. C'est ici que » l'action théatrale commence.

» Lélio, sous le nom de Marthon s'acquiert » la confiance de Silvia ; sa Maîtresse reçoit » avec plaisir les conseils qu'il lui donne de se » défaire d'une passion, qui l'obligeant à des » veilles continuelles, altére sa santé, & pour- » roit enfin détruire des appas qui la font ado- » rer de tous ceux qui l'approchent. Elle est » aimée, entr'autres, d'un Financier, & d'un » Chevalier Gascon. Elle dédaigne également » l'une & l'autre conquête. Cependant malgré » les conseils de la fausse Marthon, elle joue » avec le Gascon, & perd mille pistoles sur sa » parole ; sensible à cette perte, elle ne cherche » qu'à s'acquitter d'une somme qu'elle ne pourra » que difficilement trouver ; Lélio, qui s'est » déja déterminé secrétement à y pourvoir à » son insçu, grossit les difficultés à ses yeux, » pour lui faire mieux concevoir à quoi l'a » réduite cette maudite passion, à laquelle ses » conseils l'avoient sollicitée de renoncer. Cela » ne l'empêche pas de recevoir un bal chez » elle. Marthon, redevenue Lélio, trouve le

» secret d'y venir danser avec elle, masqué,
» avec Arlequin son valet, & Scapin valet de sa
» chere Silvia ; soit que Lélio se montre à elle
» tel qu'il a paru autrefois à ses yeux, ou que
» son air & sa maniére de danser lui en rappel-
» lent l'idée, elle forme quelques légers soup-
» çons, qui sont fortifiés par le nom de Lélio,
» qu'Arlequin fait entendre à dessein, trois ou
» quatre fois, selon qu'il en est convenu avec
» son maître. Lélio s'étant retiré, Silvia ne peut
» résister à l'impatience qu'elle a de s'éclaircir
» sur un nom qui lui a rappellé un souvenir
» flatteur, elle propose une partie de jeu au
» Masque qui lui a prononcé le nom de Lélio ;
» Arlequin sollicité par Scapin qui lui prête
» huit louis, accepte le parti ; il joue aux trois
» dés avec elle, (*pendant le jeu on chante une*
» *cantate*, *intitulée le Bal*,) & perd non seule-
» ment les huit louis de Scapin, mais mille
» pistoles de plus sur sa parole. Silvia est conso-
» lée par ce gain du silence que son Joueur s'est
» obstiné à garder au sujet de Lélio ; ce dernier
» revient sous les habits de Marthon ; Silvia lui
» fait part de sa bonne fortune, qui va l'acquit-
» ter envers le Chevalier Gascon ; la fausse
» Marthon rabat sa joie en démasquant Arle-
» quin ; elle lui fait connoître à quoi le jeu n'est
» pas capable de l'exposer, puisqu'il l'a portée à
» jouer contre un valet. Silvia sent toute la
» force de cette leçon, qui ne sert qu'à redoubler
» son mortel ennui : pour achever de la déses-
» pérer, le Chevalier Gascon lui envoye de-
» mander mille pistoles qu'il lui a gagnées sur
» sa parole ; elle presse Marthon d'aller chercher

» cette ſomme dans la bourſe de ſes amis; Mar-
» thon obéit à ſes ordres. Cependant le Finan-
» cier, rival du Chevalier Gaſcon, a déja remis
» une bourſe de mille piſtoles entre les mains
» de Scapin, afin que Silvia les trouve ſur ſa
» toilette, ſans ſçavoir de quelle main lui vient
» un tel ſecours. Mais Scapin pour ſe dedom-
» mager des huit louis qu'Arlequin lui a fait
» perdre au jeu, a gardé ces mille piſtoles.

» Au lieu de cette ſomme en eſpéces ſon-
» nantes, Silvia reçoit une lettre, dans laquelle
» on a mis un billet de change pour la même
» ſomme; loin de vouloir l'accepter d'un incon-
» nu, qui ſe dit Gentilhomme Anglois, ſans ſe
» nommer; elle charge Marthon de s'informer
» d'où part cette injurieuſe généroſité, & de
» rendre ce billet de change qui la deshonore-
» roit. Marthon n'a garde de lui obéir; elle
» donne ce billet de change au Chevalier Gaſ-
» con en payement; Scapin rend au Financier
» les mille piſtoles qu'il lui avoit ſi imprudem-
» ment confiées, & Marthon ſe préſentant aux
» yeux de Silvia, ſous le nom du prétendu
» Capitaine, qui lui a envoyé le billet de change
» qui a ſervi à payer le Chevalier Gaſcon, ſe
» fait connoître à elle pour la fauſſe Marthon,
» & pour le véritable Lélio. Silvia, touchée
» d'un procédé ſi généreux, lui promet de re-
» noncer à la paſſion du jeu, pour faire place à
» celle de l'amour, qui lui parle ſi éloquem-
» ment en faveur du plus ſage & du plus ten-
» dre de tous les Amans ». *Mercure de France*, *Avril* 1729. *p.* 787-791.

Effets (les) de l'Éclipse, Comédie Fran-

çoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Riccoboni* le fils, représentée pour la premiére fois le Samedi 24 Juin 1724. non imprimée & *sans Extrait.*

« Le 24 Juin, les Comédiens Italiens repré-» sentérent une petite piéce nouvelle en un acte, » ornée d'un divertissement & d'un vaudeville » qui termine la piéce; elle est intitulée : *Les* » *Effets de l'Eclipse*, qui n'a pas été fort goûtée ». *Merc. de Fr. mois de Juin II. vol. p.* 1398.

Effets (les) du Dépit, Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. *De Beauchamps*, représentée pour la premiére fois le Mardi 29 Avril 1727. non imp.

« Rien n'est plus simple que le sujet de cette » petite Comédie, mais c'est cette simplicité » même qui fait le plus d'honneur à l'Auteur; » elle lui sert à faire voir quelles ressources il a » du côté de l'esprit & du sentiment, & qu'il » entend parfaitement la métaphysique du » cœur. Voici en quoi consiste le sujet des *Ef-* » *fets du Dépit.*

» Un jeune Cavalier, qui a peine entre dans » le monde, rend de fréquentes visites à une » jeune Demoiselle, plûtôt pour apprendre dans » son école les maniéres du monde, que pour » s'initier dans les mysteres de l'amour; elle en » fait un très-joli homme; soit par reconnois-» sance, soit par simpathie, son écolier devient » son amant. Cependant tout aimable qu'il est » devenu par les soins de sa belle Maîtresse, il » ne peut parvenir à lui plaire; le dépit l'oblige » à la quitter; elle est si piquée d'une retraite à

» laquelle elle ne s'attendoit pas, qu'elle fait » courir le bruit qu'elle va se marier, pour rap- » peller un captif échappé de sa chaîne. Il ne » revient point, cela irrite son dépit; elle le » porte jusqu'à se marier. En effet elle devient » veuve dans quelques mois. La voilà riche » douairiere & Comtesse; son Amant revient » à Paris, on lui fait entendre qu'il vient se » marier, nouveau dépit. On dit à son Amant » qu'elle va en faire autant: dépit de part & » d'autre, qui après quelques éclats parvient à » les unir pour jamais. Voilà sur quel fond rou- » lent une douzaine de scénes que nous allons » mettre par ordre.

» Scapin, valet de Dorante, & Colombine » suivante de la Comtesse, commencent la piè- » ce. Après bien des menteries de part & d'au- » tre, ils conviennent de ne rien oublier, pour » réunir deux Amans que le dépit a séparés; » Scapin répond de Dorante, & Colombine se » promet de réussir auprès de la Comtesse. Cet- » te derniére est Veuve, ses biens & sa beauté » la font rechercher par un Marquis & par » un Président. Scapin se retire à l'approche de » la Comtesse.

» Celle-ci rend compte à Colombine de tout » ce qu'elle vient de voir chez Doriméne. Elle » fait divers portraits de plusieurs originaux » qu'elle y a trouvés. Elle finit par Dorante; » mais Colombine s'apperçoit qu'elle devient un » peu plus sérieuse en parlant de lui; elle lui » en demande la raison, ce qui donne lieu d'ex- » poser tout ce qui s'est passé entre ces deux » Amans, que le dépit à séparés. La Comtesse

» laisse entrevoir le regret de l'avoir perdu dans » tout ce qu'elle dit, pour marquer son indif- » férence.

» Eliante, amie de la Comtesse, vient dans la » troisiéme scéne lui faire confidence du des- » sein que le Marquis, dont on a parlé dans la » premiére scéne, a formé de l'épouser; & » comme ce Marquis est un des Amans de la » Comtesse, Eliante lui demande son aveu par » politesse. La Comtesse répond à son honnê- » teté, & lui dit qu'elle aura l'honneur de l'al- » ler remercier chez elle, d'une démarche dont » bien d'autres rivales se passeroient; elle con- » sent à l'Hymen que le Marquis lui propose.

» A peine Eliante est sortie, que la Comtesse » change de résolution par dépit. Elle se figure » que cette prétendue politesse est une insulte de » rivale, elle veut s'en venger; Dorante entre » pour beaucoup dans ce nouveau dépit. La » Comtesse s'en doute elle-même. Elle appelle » Colombine, & lui ordonne d'envoyer dire » au Marquis de la venir voir, toute affaire ces- » sante. Le Marquis arrive à point nommé. » Dans la sixiéme scéne, la Comtesse montre » aux yeux du Marquis un si grand regret de » le perdre, qu'elle l'engage à aller retirer sa » parole, qu'il n'avoit donné à Eliante que par » dépit.

» Dans la scéne suivante, la Comtesse se » repent de ce qu'elle vient d'exiger du Mar- » quis; elle ne sçait pas bien elle-même ce qui » se passe dans son cœur; le Président, qui a » le malheur d'être un de ses Amans arrive, & » se ressent bientôt de sa mauvaise humeur. Elle

» le traite avec une indifférence qui tient du » mépris ; il se retire dans le dessein de ne plus » revenir. La Comtesse le regrette beaucoup » moins que le Marquis.

» Colombine vient dire à sa maîtresse que » Dorante envoye demander si elle est visible. » La Comtesse troublée au nom de Dorante, » ne sçait que répondre ; elle dit enfin à Colom- » bine de lui dire qu'il peut venir ; mais elle » ajoûte que s'il ne vient pas, elle en sera toute » consolée. Elle se retire.

» Dans la dixiéme scéne, Scapin & Colom- » bine se rendent compte de ce qu'ils ont fait, » mais avec plus de sincérité qu'ils n'en ont eu » l'un pour l'autre dans leur premier entretien. » Scapin avoue à Colombine que son maître » n'a jamais rien aimé que sa maîtresse ; Colom- » bine lui déclare à son tour, qu'au mariage » près, la Comtesse a été très-fidéle à son » maître ; elle ajoûte qu'il est vrai qu'elle vient » de promettre encore sa main au Marquis, » mais que ce n'est que par un effet ordinaire » du dépit qui régle tous les mouvemens de » son cœur.

» Dorante arrive sans attendre la réponse de » Scapin ; il est outré de colere contre la Com- » tesse ; le Marquis vient de lui dire qu'elle con- » sent à le rendre heureux ; il veut sortir sans » voir son infidéle, & s'aller battre avec son » rival. La Comtesse entre. Dorante, par le » conseil de Scapin, affecte beaucoup de froi- » deur à la vûe de la Comtesse ; il lui dit que ce » n'est qu'une visite de bienséance qu'il lui rend » pour la féliciter de son nouveau mariage avec

» le Marquis ; la Comtesse lui dit qu'il n'en est » rien ; Scapin voyant son maître interdit, » répond pour lui, & dit à la Comtesse qu'elle » doit aussi un compliment à Dorante, au sujet » d'une aimable Picarde qu'il va épouser. La » Comtesse en est piquée, & se détermine à » épouser tout de bon le Marquis.

» Le Marquis vient apprendre à la Comtesse » dans la derniére scéne, que tout est prêt pour » leur hymen. Dorante change de couleur à » cette funeste nouvelle ; la Comtesse s'apper- » çoit par-là qu'il l'aime toûjours. Elle rompt » brusquement avec le Marquis, & se raccom- » mode avec Dorante. (Nous allons copier cet- » te derniére scéne,) elle donnera une idée de » la maniere dont l'auteur dialogue.

SCÉNE DERNIERE.

LA COMTESSE, DORANTE.

LA COMTESSE.

» Ne rappellons point un souvenir fâcheux. Je ne vous ai » point aimé, Dorante, je vous l'avoue, plûtôt cependant » par délicatesse, que faute de sentiment ; j'en ai été la vic- » time ; je vous ai perdu, je me suis mariée par dépit, & » & sans avoir senti les douceurs de l'amour, vous m'en » avez fait éprouver toutes les amertumes : cet aveu ne me » justifie pas, je le sçai ; mais pourquoi vous parler de mes » torts avec vous ? une autre vous console de la perte d'un » cœur auquel vous avez cessé de prétendre, je me rends » justice, d'un cœur qui n'est plus digne de vous.

DORANTE.

» Je ne vous cache point, Madame, qu'agité du dépit » le plus violent, j'ai tout employé pour vous oublier. Mon » imagination ne vous présentoit plus à moi que sous les » traits d'une ingrate ; vos charmes ne vous défendoient » plus que foiblement dans mon cœur : je me suis crû guéri, » je m'en suis flatté, mais je n'ai jamais cherché dans d'au-

» tres fers un bonheur que je n'avois pû trouver dans les » vôtres.

LA COMTESSE.

» Dorante, il n'eſt donc pas vrai que vous allez vous ma- » rier ?

DORANTE.

» Non, Madame.

LA COMTESSE.

» Ah ! que vous augmentez mon repentir !

DORANTE.

» Et que votre vûe augmente ma foibleſſe ! vais-je encore » vous aimer inutilement ? garantiſſez-moi par de nouvelles » rigueurs du danger qui me menace.

LA COMTESSE.

» Vous ne les craignez plus.

DORANTE.

» Je ne ſens que trop que je ſuis né pour vous aimer ; je » croyois, il n'y a qu'un moment que je ne vous aimois » plus, mon dépit me ſéduiſoit, & j'ai ſenti à la vûe du » Marquis, que vous m'étiez plus chére que jamais.

LA COMTESSE.

» Et moi, Dorante, & moi, en apprenant votre infidé- » lité apparente, j'ai éprouvé que ſi je ne vous aimois pas » encore, j'étois au moins capable de mourir de douleur de » n'être plus aimée de vous.

DORANTE.

» N'eſt-ce point encore du dépit ?

LA COMTESSE.

» Non, Dorante.

DORANTE.

» Eſt-ce de l'amour ?

LA COMTESSE.

» C'eſt du moins quelque choſe dont vous ne devez pas » vous plaindre.

DORANTE.

» En demeurez-vous-là, Madame ?

LA COMTESSE.

» Dorante, vous l'emportez : allons rendre à l'amour deux » cœurs que le dépit lui avoit enlevés ».

EFFETS (les) DU HAZARD, Opéra Comique en un acte en Vaudevilles, mêlés de beaucoup de prose, avec un divertissement & un vaudeville, par M. *Laffichard*, représenté le Vendredi 19 Mars 1735. imp. dans le Théatre de l'Auteur, in-8°. Paris, Clousier, 1746. Cette piéce eut dit-on quelque succès.

ÉGÉRIE, Comédie en un acte & en prose de M. de *Sainfoix*, imp. dans les Œuvres de l'Auteur, représentée le Samedi 9 Septembre 1747. précédée de la Tragédie de *Phédre & Hippolyte*. *Hist. du Th. Franç. année* 1747.

ÉGLOGUE (l') DE VERSAILLES, Divertissement de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représenté à Versailles devant le Roi, en 1668. imp. la même année, in-4°. Ballard.

ACTEURS.

Bergers.	*Silvandre.*	Le Sieur d'Estival.
	Coridon.	Le Sieur Gaye.
	Lycas.	Le Sieur Le Gros.
	Menalque.	Le Sieur Fernon.
	Daphnis.	Le Sieur Noblet.
	Iris.	Mlle Hilaire.
	Caliste.	Mlle Des Fronteaux.
	L'Écho.	La même.

BALLET.

Nymphes dansantes. Le Roi,
Les Marquis de Villeroy & de Rassan.
Les Sieurs Beauchamp, Bonard & Favier.
Pastres dansans. Les Sieurs d'Olivet,
Chicanneau, Le Chantre, S. André;
Bonnard & Chauveau.

Ce divertissement a reparu à la Cour en

1685. précédé de l'*Idylle de Sceaux sur la paix*, & ensuite à Paris, in-4°. Paris, Ballard, & tome III. du Recueil général des Opéra.

IIe Reprise en 1696. à Paris, sous le titre de *La Grotte de Versailles*, suivi des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*.

IIIe Reprise, le Dimanche 11 Juillet 1700. suivi du *Carnaval mascarade*.

IVe Reprise, le Lundi 8 Février 1717. avec plusieurs fragmens.

Voyez *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, (les) *Le Carnaval Mascarade*, & les *Fragmens de* 1717.

Égyptienne, (la Belle) Tragi-Comédie d'Alexandre *Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1615. imp. tome VI. des Œuvres de ce Poëte, Paris, Targa, 1628. in-8°. *Histoire du Théatre François, année* 1615.

Égyptienne, (la Belle) Tragi-Comédie de M. *Sallebray*, représentée en 1642. imp. la même année, in-4°. Paris, Sommaville & Courbé. *Hist. du Th. Fr. année* 1642.

Électre, Tragédie de M. *Pradon*, non imprimée, représentée sur le Théatre de Guénégaud, le Vendredi 17 Décembre 1677. *Hist. du Th. Fr. année* 1677.

Électre, Tragédie de M. *Crébillon*, représentée le Vendredi 14 Décembre 1708. in-12. Paris, Ribou, 1709. & dans le Recueil des Œuvres de M. Crébillon. *Histoire du Théatre Franç. année* 1708.

Électre, Tragédie de M. de *Longepierre*, représentée au mois de Février 1702. sur le

Théatre de l'Hôtel de Conti à Verſailles, & à Paris, ſur celui des Comédiens François, le Mercredi 22 Février 1719. in-12. Paris, Veuve Piſſot, 1730. & tome X. du Recueil intitulé Théatre François, in-12. 12 vol. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hiſt. du Th. Fr. année 1719.*

Voyez auſſi *Oreſte*, Tragédie de M. de Voltaire, qui eſt le même ſujet.

ÉLEMENS, (les) Ballet en quatre actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Muſique de Meſſieurs *Lalande* & *Deſtouches*, (danſé par le Roi dans ſon Palais des Thuilleries, le 22 Décembre 1721. in-4°. Paris, Ribou) & repréſenté par l'Académie Royale de Muſique à Paris, le Mardi 29 Mai 1725. 2e édition, in-4°. Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Janvier 1722. p. 80. & ſuiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE. Le Chaos.

Le Deſtin.	Le Sieur Thévenard.
Vénus.	Mlle Lambert.
Une Grace.	Mlle Mignier.

BALLET.

Suivans de Vénus.	Le Sieur Myon & Mlle Menès.
Graces.	Mlles De Liſle L. La Ferriere & Petit.

I. ENTRÉE. *L'Air.*

Ixion.	Le Sieur Thévenard.
Junon.	Mlle Antier.
Jupiter.	Le Sieur Chaſſé.
Mercure.	Le Sieur Tribou.

BALLET.

Zéphyrs.	Mlle Prevoſt. Le Sieur Maltaire & Mlle Petit.

II. ENTRE'E. *L'Eau.*

Leucosie.	Mlle Eremans.
Doris.	Mlle Souris.
Arion.	Le Sieur Murayre.
Neptune.	Le Sieur Du Bourg.

BALLET.

Un Matelot.	Le Sieur D. Dumoulin.

III. ENTRE'E. *Le Feu.*

Emilie, Vestale.	Mlle Antier.
Valere.	Le Sieur Thévenard.
L'Amour.	Mlle Dun.

BALLET.

Une Vestale.	Mlle Menès.
Un Chevalier Romain.	Le Sieur Blondy.

IV. ENTRE'E. *La Terre.*

Pomone.	Mlle Le Maure.
Vertumne.	Le Sieur Murayre.
Pan.	Le Sieur Chassé.
Une Bergére.	Mlle Mignier.

BALLET.

Chasseuses.	Mlle De Lisle L.
	Mlles La Ferriére & Petit.
Suivant de Vertumne.	Le Sieur D. Dumoulin.
Suivante de Pomone.	Mlle Prevost.

IIe REPRISE du Ballet des *Elémens*, le Mardi 11 Février 1727.

IIIe REPRISE des *Elémens*, le Jeudi 27 Mai 1734. 3e édition, Ballard, in-4°.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Destin.	Le Sieur Chassé.
Vénus.	Mlle Eremans.
Une Grace.	Mlle Petitpas.

BALLET.

Graces.	Mlles Mariette,
	S. Germain, Le Breton & Favre.

I. ENTRE'E. *L'Air.*

Ixion.	Le Sieur Chassé.

Junon.	Mlle Antier.
Mercure.	Le Sieur Jelyotte.
Jupiter.	Le Sieur Martin.

BALLET.

Zéphyr.	Mlle Mariette.

II. ENTRE'E. *L'Eau.*

Leucosie.	Mlle Petitpas.
Doris.	Mlle Julie.
Arion.	Le Sieur Tribou.
Neptune.	Le Sieur Cuignier.

BALLET.

Matelotte.	Mlle Camargo.

III. ENTRE'E. *Le Feu.*

Emilie.	Mlle Antier.
Valere.	Le Sieur Chassé.
L'Amour.	Mlle Cartou.

BALLET.

Une Vestale.	Mlle Mariette.
Un Chevalier Romain.	Le Sieur Dupré.

IV. ENTRE'E. *La Terre.*

Pomone.	Mlle Le Maure.
Vertumne.	Le Sieur Tribou.
Pan.	Le Sieur Dun.
Une Bergére.	Mlle Petitpas.

BALLET.

Suivant de Vertumne.	Le Sieur D. Dumoulin.
Suivante de Pomone.	Mlle Camargo.

IVe REPRISE du Ballet des *Elémens*, le Mardi 22 Mai 1742. 4e édition in 4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Destin.	Le Sieur Le Page.
Vénus.	Mlle Eremans.

BALLET. Les Graces.

Mlles Fremicourt, Courcelle & Dazenoncourt.

I. ENTRE'E. *L'Eau.*

Leucosie.	Mlle Fel.
Doris.	Mlle Bourbonnois.

Arion.	Le Sieur Jélyotte.
Neptune.	Le Sieur Perſon.

BALLET.

Matelot.	Le Sieur D. Dumoulin.
Matelotte.	Mlle Camargo.

II. ENTRE'E. *Le Feu.*

Emilie.	Mlle Le Maure.
Valere.	Le Sieur Le Page.
L'Amour.	Mlle Coupée.

BALLET.

Veſtales.	Mlles Carville, Rabon, &c.
Chevalier Romain.	Le Sieur Dupré.

III. ENTRE'E. *L'Air.*

Ixion.	Le Sieur Le Page.
Junon.	Mlle Eremans.
Mercure.	Le Sieur Jélyote.
Jupiter.	Le Sieur Perſon.

BALLET.

Un Zéphir.	Le Sieur Lany.
Une Heure.	Mlle Dallemand L.

IV. ENTRE'E. *La Terre.*

Pomone.	Mlle Le Maure.
Vertumne.	Le Sieur Jélyote.
Pan.	Le Sieur Albert.

BALLET.

Suivant de Vertumne.	Le Sieur D. Dumoulin.
Suivante de Pomone.	Mlle Camargo.

L'Académie Royale de Muſique reprit ce Ballet le 22 Novembre 1742. pour le continuer les Jeudis ſuivans.

ELMIRE, *ou* l'HEUREUSE BIGAMIE; Tragi-Comédie d'Alexandre *Hardy*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1615. imp. tome VI. des Œuvres de ce Poëte, in-8°. Paris, Targa, 1628. *Hiſt. du Th. Fr. année 1615.*

EMBARRAS (l') DE GODARD, *ou* l'ACCOUCHÉE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Devizé*, représentée à Fontainebleau au commencement de Novembre 1667. & à Paris, sur le Théatre du Palais Royal, le mois suivant, in-12. Paris, Ribou, 1668. *Histoire du Théatre François, année* 1667.

EMBARRAS (l') DES RICHESSES, Comédie Françoise en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, & précédée d'un Prologue aussi en prose, au Théatre Italien, par M. l'Abbé d'*Allainval*, représentée pour la première fois le Jeudi 2 Juillet 1725. Paris, Briasson. *Extrait, Mercure de France, mois de Juillet* 1725. *p.* 1647. *& suivantes.* Remise au Théatre le Samedi 27 Mai 1752. dans laquelle la Demoiselle *Favart* joua le personnage de Chloé, au gré des spectateurs.

EMBARRAS (l') DU CHOIX, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Boissy*, représentée le Lundi 11 Décembre 1741. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

EMBRION (l') ROMAIN, Tragédie de M. *Bernier de la Brousse*, représentée en 1612. in 8°. Paris, 1617. *Hist. du Th. Fr. année* 1612.

EMPIRE (l') DE L'AMOUR, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. de *Moncrif*, Musique de M. le Marquis de *Brassac*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 14 Avril 1733. in-4°. Ballard, & tome XV. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Avril* 1733. *p.* 793-811.

ACTEURS

ACTEURS DU PROLOGUE.

Bacchus.	Le Sieur Chassé.
Autonoé.	Mlle Eremans.
Clydé.	Mlle Julie.

BALLET.

Une Nymphe.	Mlle Richalet.
Un Faune.	Le Sieur Javillier L.

I. ENTRE'E. *Les Mortels.*

Phédre.	Mlle Péliſſier.
Minos.	Le Sieur Dun.
Ariadne.	Mlle Le Maure.
Théſée.	Le Sieur Chassé.

BALLET.

Un Crétois.	Le Sieur D. Dumoulin.

II. ENTRE'E. *Les Dieux.*

L'Amour.	Le Sieur Tribou.
Pſyché.	Mlle Eremans.
Vénus.	Mlle Péliſſier.
Jupiter.	Le Sieur Dun.
Adonis.	Le Sieur Chassé.

BALLET.

Berger & Bergére.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Un Dieu du Ciel.	Le Sieur Dupré.

III. ENTRÉE. *Les Génies du Feu.*

Zélindor, Roi des Génies du Feu.	Le Sieur Tribou.
Iſmene.	Mlle Le Maure.
Alcidon.	Le Sieur Dun.
Une Salamandre.	Mlle Julie.
Une Statue.	Mlle Eremans.

BALLET.

Génies.	Le Sieur Dupré. Mlle Camargo.

Suivant l'ordre annoncé dans le Prologue, *Les Génies du Feu* devoient former la ſeconde Entrée : mais on fut obligé de la mettre la

troisiéme, pour éviter les difficultés de l'exécution.

Ce Ballet a été remis au Théatre avec quelques changemens & une nouvelle Entrée des mêmes Auteurs, le Jeudi 25 Mai 1741. 2e édition in-4°. Ballard. (Extrait de la nouvelle Entrée intitulée les *Demi-Dieux*. *Merc. de Fr. Juin* 1741. 2. *vol. p.* 1430 1436.

Acteurs du Prologue.

Bacchus.	Le Sieur Le Page.
Autonoé.	Mlle Julie.
Clydé.	Mlle Chevalier.

Ballet.

Une Nymphe.	Mlle Le Breton.

I. Entrée. *Les Dieux.*

Vénus.	Mlle Péliſſier.
Adonis.	Le Sieur Jélyote.
Pſyché.	Mlle Fel.
L'Amour.	Mlle Coupée.
Une Bergére.	Mlle Chevalier.

Ballet.

Berger & Bergére.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Un Dieu Céleſte.	Le Sieur Dupré.

II. Entrée. *Les Génies du Feu.*

Zelindor.	Le Sieur Le Page.
Iſmene.	Mlle Julie.
Une Statue animée.	Mlle Fel.

Ballet.

Un Génie du Feu.	Le Sieur Javillier L.

III. Entrée. (ajoûtée.) *Les Demi-Dieux.*

Linus, fils d'Apollon.	Le Sieur Jélyote.
Iſenide, fille du Roi d'Egypte.	Mlle Le Maure.
Miſis, Confidente d'Iſnide.	Mlle Fel.
Une femme de la Fête.	Mlle Coupée.
Un Egipan.	Le Sieur Le Page.

Ballet.

Bacchante.	Mlle Dallemand L.
Egipans.	Les Sieurs Dupré & Javillier L.

Le Jeudi 23 Novembre 1741. l'Académie ayant remis le Ballet cy dessus pour le jouer les Jeudis, y ajoûta l'Entrée qui suit, imp. in-4°.

IV. Entrée. *Les Mortels.*

Minos.	Le Sieur Dun.
Ariadne.	Mlle Chevalier.
Phédre.	Mlles Bourbonnois C.
Théſée.	Le Sieur Albert.
Un Crétois.	Le Sieur Belot.

Ballet.

Un Prêtre.	Le Sieur Dupré.

La troiſiéme Entrée, intitulée *Les Demi-Dieux*, a été remiſe au Théatre, corrigée & augmentée, ſous le titre de Linus, le Vendredi 28 Août 1750. précédée d'*Almaſis* & d'*Iſmene.*

Acteurs de Linus.

Linus.	Le Sieur Jélyote.
Iſenide.	Mlle Chevalier.
Doris.	Mlle Duperay.
Egyptiens.	Les Sieurs Poirier & Le Page.

Ballet.

Egyptiens.	Le Sieur Dumoulin & & Mlle Puvignée.
Egipan.	Le Sieur Lyonnois.
Bacchante.	Mlle Camargo.

EMPIRIQUES, (les) Comédie en 3 actes & en proſe, de M. l'Abbé *Brueys*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Cinna*, le Mardi 4 Juin 1697. imp. dans le Recueil des Piéces de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1697.

ENCHANTEUR (l') MIRLITON, Prologue en vaudevilles, avec un divertissement, par Messieurs *Le Sage*, *Fuselier*, & d'*Orneval*, Musique de M. *Gilliers*, représenté le Samedi 21 Juillet 1725. suivi du *Temple de Mémoire*, & des *Enragés*, pièces en un acte, des mêmes Auteurs. Ce Prologue est rempli de traits extrêmement satyriques, tant sur les pièces du temps, que sur les spectacles mêmes. Il est imp. tome VI. du Théatre de la Foire, Paris, Veuve Pissot, 1728.

ENDIMION, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Mardi 22 Juillet 1681. *Hist. du Th. Fr. année* 1681.

ENDIMION, *ou* l'AMOUR VENGÉ, Canevas Italien en trois actes, mêlés de scénes Françoises, suivi d'un divertissement de chants & de danses, par Messieurs *Riccoboni* le pere & *Dominique*, représenté devant le Roi au Château des Thuilleries, les 25 & 27 Janvier 1721. & sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne le Jeudi 6 Février suivant, Le plan & le Canevas des scénes Italiennes de M. Riccoboni le pere, les scénes Françoises de M. Dominique, ainsi que les paroles des divertissemens.

ACTE I.

Le Théatre représente un bois.

« L'Amour piqué des mépris que Diane a » pour lui, témoigne son ressentiment, & dit » qu'il vient exprès dans ce lieu pour se venger » de la Déesse, & la voyant venir, il se retire à » l'écart pour entendre ses discours. Diane

» accompagnée de la Nymphe Aurille, de Vio-
» lette, d'Arlequin & de sa suite, prescrit une
» loi rigoureuse contre l'Amour, & impose
» pour punition la perte de la vie à ceux ou
» celles qui donneront un asile à ce Dieu. Tous
» promettent autentiquement d'exécuter les
» ordres de la Déesse. Arlequin sur-tout paroît
» ferme dans sa résolution, insulte l'Amour par
» des brocards injurieux, & promet à Diane
» d'être toûjours soumis à ses loix. Après cette
» scéne, Diane se retire avec sa suite. Arlequin
» reste seul avec Violette qu'il a aimée, & lui
» dit avec fermeté qu'il faut oublier le passé, &
» obéir présentement aux ordres de Diane,
» qui est l'ennemie déclarée de l'Amour. Vio-
» lette qui ne peut souscrire à cet arrêt, fait ses
» efforts pour attendrir Arlequin, qui la rebute
» comiquement. Violette ajoûte qu'ils peuvent
» s'aimer en secret & tromper la Déesse. Arle-
» quin à cette proposition paroit épouvanté,
» & fait plusieurs jeux de théatre pour marquer
« sa frayeur. Violette rentre, après lui avoir
» reproché sa cruauté. Arlequin reste, menace
» l'Amour qui s'approche de lui, & qui sans
» être vû répond à ses injures. Arlequin ne
» l'écoute plus, & dit qu'il meurt de faim, &
» qu'il est au désespoir de n'avoir pas de quoi
» manger. L'Amour lui répond que bientôt il
» aura de quoi manger, mais qu'il ne lui sera
» pas permis de contenter son apétit, & qu'il
» sera battu. Arlequin dit qu'il ne craint point
» un si mauvais sort. Sur ces entrefaites arrive
» un valet, tenant un pâté & une bouteille; il
» prie Arlequin de lui enseigner la maison de

» M. le Docteur Lanternoni, Médecin du pays, » auquel il porte ce préſent de la part de ſon » Maître : Arlequin pour avoir le pâté & la » bouteille, dit qu'il eſt le Docteur ; à quoi le » valet répond qu'il n'en croit rien, & qu'il » ſçait fort bien que le Docteur eſt habillé de » noir, l'ayant entendu dire à ſon Maître. *Vous* » *avez raiſon*, repart Arlequin, *j'ai voulu me* » *divertir*, & il entre pour faire venir le Doc- » teur. Le valet pendant ce temps-là boit un » verre de vin : Arlequin revient avec la robe » & le chapeau du Docteur, & dans le temps » qu'il veut lui donner le pâté & la bouteille, » Scaramouche arrive, & demande au valet » s'il connoit le Docteur, le valet répond, *le* » *voici*, en montrant Arlequin. Scaramouche » le prenant pour le Docteur, le maltraite, » pour avoir, à ce qu'il dit, donné un remède à » ſa Maîtreſſe, qu'il ne l'aime plus depuis qu'elle » l'a pris. Arlequin embarraſſé, ne ſçait s'il » doit ſe découvrir ; la crainte qu'il a de perdre » le pâté, l'engage à ſoûtenir la fourberie : Sca- » ramouche lui donne des coups de bâton, & » s'en va. Arlequin met le pâté ſur une table, » comptant de faire bonne chére : lorſqu'il veut » boire, il ne trouve que de l'eau ; quand il veut » manger, il ne peut, ce qui l'oblige à ſe déſeſ- » pérer, & à jetter la table & tout ce qui eſt » deſſus, & s'en va. Endimion avec ſon chien, » tenant un dard rompu, fait un monologue, » & ſe trouvant fatigué de la chaſſe, s'abandon- » ne au ſommeil, & commet à ſon chien le ſoin » de le garder. A peine le Berger eſt-il endormi, » que ſon chien profite de la liberté qu'il lui a

» laissée, & qu'il quitte son Maître. Diane ap-
» perçoit ce Berger endormi. L'Amour caché
» lance un trait, & blesse la Déesse, qui devient
» tout à coup amoureuse d'Endimion : elle voit
» son dard rompu, substitue le sien à la place
» de l'autre qu'elle emporte. Arlequin survient,
» & voyant Endimion endormi, il lui prend
» envie de visiter la pannetiére du Berger, ce
» qu'il exécute aussitôt, & vole tout ce qu'il y
» trouve. Après un grand jeu de Théatre de la
» part d'Arlequin, qui s'empare aussi du dard
» que Diane a laissé, Aurille paroît, qui char-
» mée de la beauté du dard qu'Arlequin tient
» entre ses mains, l'oblige de lui en faire un
» présent Arlequin pressé par la Nimphe, lui
» donne le dard, & la fait ensuite jurer par
» Diane, qu'elle ne dira jamais l'avoir reçu de
» lui; afin, à ce qu'il ajoûte, qu'on ne puisse
» l'accuser d'avoir fait un larcin : la Nimphe
» jure par le nom de Diane, qu'elle gardera le
» secret : Arlequin se retire tout joyeux : Aurille
» reste, & appercevant l'Amour, elle le recon-
» noit; l'Amour lui dit d'un air d'assurance, que
» puisqu'elle s'est vantée de combattre contre
» lui, il est temps d'accomplir sa promesse : il se
» cache derriére Endimion endormi, blesse la
» Nimphe, & se retire tout glorieux de sa nou-
» velle conquête. Aurille épriſe d'Endimion,
» déplore la perte de sa précieuse liberté. Endi-
» mion se réveille, & après avoir inutilement
» cherché son chien & son dard, il apperçoit
» la Nimphe qui lui donne celui qu'elle a reçu
» d'Arlequin, & qui sort en laissant échapper
» un soupir. Arlequin vient dire à Endimion

» que Diane à fait avertir toutes les Nimphes » & les Bergers des campagnes voisines de se » rassembler dans son Palais, où elle doit rece- » voir les hommages de diverses nations qui » viennent pour obéir à ses loix, & promettre » authentiquement de se soumettre à ses ordres. » Endimion & Arlequin partent pour se rendre » au lieu assigné.

» *Le Théatre change & représente le Palais* » *de Diane.* Cette Déesse y paroit accompagnée » d'Aurille, des Nimphes & des Bergers, en- » suite arrivent Endimion & Arlequin. Diane » se sied & ordonne que l'on ouvre, & qu'on » laisse entrer les nations étrangéres : les qua- » drilles entrent, saluent Diane. On danse, & » le premier acte finit.

Acte II.

» Satyre (*) outré de la résistance d'Aurille ; » qu'il aime sans espoir, jure de la punir de sa » cruauté, & de se venger des mépris rigoureux » de cette Nimphe, qui s'est plusieurs fois échap- » pée de ses mains. Aurille sans appercevoir cet » Amant outragé, s'entretient de sa nouvelle » passion : Satyre s'approche, il la saisit aussitôt » par la tresse de ses cheveux, & veut la forcer » à le suivre. Aurille après l'avoir inutilement » prié de ne point user de violence, fait éclater » contre lui ses transports furieux. Satyre, que » les injures de la Nimphe animent davantage,

(*) Le role de Satyre fut joué par M. Riccoboni le pere, qui le joua excellemment. Au reste la scéne de Satyre & de la Nymphe est empruntée de celle du *Pastor fido*.

» veut à toute force l'emmener : elle se defend-
» Satyre persévérant toûjours dans sa résolu-
» tion, tire de toute sa force les cheveux de la
» Nimphe, qui trouve le moyen de se dérober à
» sa poursuite, & de fuir. Satyre tombe, & la
» coëffure d'Aurille lui reste entre les mains.
» Satyre, que cette chute a presque estropié,
» appelle les Bergers à son secours, pour l'aider
» à se relever. Arlequin accourt au bruit, &
» voyant le Satyre qui se plaint, il le relève, &
» le laisse tomber de temps en temps, ce qui
» fait un jeu de Théatre fort divertissant, après
» quoi Arlequin l'emporte. Diane & Endimion
» arrivent sur la scéne. La Déesse qui recon-
» noit son dard, demande à Endimion par quel-
» le avanture un si beau dard se trouve entre ses
» mains ? à quoi Endimion lui répond qu'une
» Nimphe charmante lui en a fait présent. Dia-
» ne pour se flatter, se persuade qu'Endimion
» ne dormoit point dans le temps qu'elle l'a
» laissé, & que ce Berger s'est sans doute apper-
» çu du changement : elle lui demande encore
» s'il aime la personne à qui ce dard apparte-
» noit ? Endimion répond qu'elle lui est fort in-
» différente, & en parle même avec mépris.
» Diane irritée reprend le dard d'Endimion, lui
» fait des reproches, & lui ordonne de s'éloi-
» gner. Ensuite elle le rappelle, & dit qu'elle
» veut absolument sçavoir le nom de la Nim-
» phe qui lui a donné ce dard. Endimion lui
» avoue qu'il l'a reçu d'Aurille, & se retire sans
» oser poursuivre davantage, dans la crainte
» que lui inspire la fureur de la Déesse. Aurille
» paroit, & Diane lui demande comment elle a

» eu le dard qu'elle a donné à Endimion ? Au-
» rille la conjure de lui permettre de lui en faire
» un myſtere, ayant (à ce qu'elle dit) juré par
» ſon nom de ne point révéler ce ſecret. Arle-
» quin ſurvient : Aurille dit à Diane que ſi elle
» veut abſolument en être éclaircie, Arlequin
» peut aiſément l'en inſtruire. Diane interroge
» Arlequin, craignant d'être puni comme vo-
» leur, reproche à Aurille de l'avoir trahi
» malgré ſon ſerment. Enfin après pluſieurs
» plaiſanteries d'Arlequin, il ſe jette aux pieds
» de la Déeſſe, lui demande pardon, & avoue
» ingénuement qu'il a volé ce dard à Endimion,
» dans le temps qu'il dormoit. Diane raſſurée
» ſur ſes ſoupçons jaloux, & contente de l'aveu
» ſincere d'Arlequin, lui pardonne ſon larcin
» & rentre. Arlequin reproche à Aurille ſon
» indiſcrétion, & ſe repent de ſa trop grande
» facilité, qui l'a engagé à confier un ſecret
» important à une femme qui ne peut s'empê-
» cher de parler, lorſqu'on la prie de ſe taire :
» il s'en va. Aurille toute occupée de ſa nou-
» velle paſſion, ſe livre à ſes penſées amou-
» reuſes, & après avoir parlé du triſte état où
» elle ſe voit réduite depuis qu'elle aime Endi-
» mion, elle va ſe repoſer ſur un gazon, &
» cherche par la douceur du ſommeil, de cal-
» mer pour quelques inſtans l'excès de ſes pei-
» nes. L'Amour pour ſe divertir aux dépens de
» la Nimphe, & pour interrompre ſon repos,
» contrefait la voix du Coucou, & imite enſuite
» le chant du roſſignol : l'Amour s'offre à ſes
» yeux ; Aurille en proye aux tourmens qui l'agi-
» tent, s'approche de l'Amour, & le conjure

» de terminer par une prompte mort tous les
» maux qu'elle souffre ; l'Amour saisit le dard
» de la Nimphe, elle le prend par une de ses
» aîles, ils font une espéce de lutte ; l'Amour se
» plaint, & lui propose de faire la paix ; Aurille
» y consent, & l'Amour promet de la rendre
» heureuse : après cette scéne l'Amour & la
» Nimphe rentrent ensemble. Arlequin vient
» avec Violette & les Chasseurs ; ils veulent ten-
» dre des filets pour prendre des oiseaux : aussi-
» tôt il s'éléve une tempête. Arlequin en est
» épouvanté, & fait un jeu de Théatre pour se
» cacher, & pour prendre la fuite ; ensuite il
» veut se couvrir avec les filets, aussi bien que
» Violette, qui est toute tremblante, pour se
» mettre, disent-ils, à l'abri de la pluye ; enfin
» la tempête cesse, le temps devient serein, Vio-
» lette s'en va. Arlequin reste avec les Chas-
» seurs : ils tendent les filets. Arlequin veut être
» le premier à les tirer, & à prendre des oiseaux.
» L'Amour arrive, & s'embarrasse lui-même
» dans les filets, qu'il n'apperçoit point. Arle-
» quin le couvre, & croyant avoir pris un oi-
» seau, il appelle les Chasseurs, auxquels il fait
» voir la prise qu'il a faite. L'Amour rit de la
» simplicité d'Arlequin, qui paroit tout étonné
» de l'entendre parler ; il le prend pour un per-
» roquet, & dit qu'il veut qu'il chante. L'Amour
» pour se divertir chante une chanson, dans
» laquelle il traite Arlequin de gourmand & de
» poltron. Arlequin s'emporte contre cet im-
» pertinent oiseau, ordonne à ses camarades de
» l'emporter, & de le mettre dans une cage.
» Arlequin reste, s'applaudit de sa victoire, &

» dit aux Bergers de former des danſes, pour » ſe réjouir de la priſe qu'il vient de faire. Les » Bergers & les Nimphes danſent, & le ſecond » acte finit.

Acte III.

» Diane preſſe Aurille de lui dire ſi elle aime » Endimion ; Aurille laiſſe échapper un ſoupir, » & ne peut retenir ſes larmes. La Déeſſe ne » doutant plus de ſa paſſion pour ce Berger, » appelle les Nimphes, Aurille prend la fuite. » Les Nimphes courent après elle. Diane reſte » ſeule en proye à ſa jalouſie, & dit que puiſ- » qu'Aurille aime Endimion, il faut qu'elle pé- » riſſe ; & dans l'incertitude où elle eſt, ſi cette » Nimphe eſt aimée d'Endimion, elle ne ſçait » que réſoudre. Arlequin voyant Diane, lui » raconte comiquement qu'il a trouvé un pi- » geon qui baiſoit amoureuſement une colom- » be, & qu'il vient lui demander ce qu'on en » doit faire, puiſqu'il a tranſgreſſé ſes loix. Dia- » ne, ſans faire attention au récit d'Arlequin, » parle de la témérité de la Nimphe, & dit que » puiſqu'elle aime, il faut qu'elle meure ; à quoi » Arlequin répond, qu'il ſe doutoit bien que » ſon intention étoit telle, & que déja il l'a » plumé, fait rotir & mangé, parlant toûjours » du pigeon : il ajoûte encore qu'il croit que ſon » âne eſt amoureux, car il s'eſt apperçu que » pendant le mois de Mai, il ne fait que ſoupi- » rer nuit & jour : il lui demande ce qu'il en » doit faire. Diane ſans l'écouter parle d'Endi- » mion, & dit que s'il eſt amoureux, elle ne » prétend point qu'il ſubiſſe la peine impoſée

» par la loi, après quoi elle se retire. Arlequin » témoigne sa joie, & dit en sautant : *Que je » suis content ; mon âne n'est point compris dans » la loi, il ne mourra point.* Il appelle les Ber- » gers, & leur ordonne de lui apporter son » oiseau. Les Bergers portent l'Amour dans » une cage. Arlequin lui dit de chanter : l'Amour » répond que toutes les chansons qu'il sçait, » sont du même stile que celles qu'il a déja chan- » tées ; Arlequin le menace de le faire mourir » de faim, & outré de colere, s'approche de la » cage où est l'Amour, & veut le battre. L'A- » mour le pique d'un de ses dards ; Arlequin » crie, & dit que l'oiseau l'a mordu, & se sen- » tant brûler, il demande à boire, pour éteindre » le feu qui le dévore. L'Amour trouve sa pré- » caution fort inutile, & dit à Arlequin, que le » vin n'est point un antidote contre le poison » qu'il a glissé dans ses veines. Arlequin au dé- » sespoir, croit être empoisonné & demande » du secours à Diane, qui survient ; il lui ra- » conte que l'oiseau qu'il a pris lui a donné un » coup de bec, & qu'il sent déja l'effet d'un » poison mortel : il promet de lui en faire pré- » sent, pourvû qu'elle le guérisse. Arlequin lui » montre le prétendu oiseau : Diane en le » voyant, s'écrie : *que vois-je ! c'est l'Amour ?* » Arlequin à ce mot est encore plus effrayé : » *Je suis amoureux*, dit-il, *& je ne sçai pas de » qui.* Diane fait mettre l'Amour en liberté : » l'Amour fait sa paix avec la Déesse, & la dis- » pose à recevoir Endimion pour son Epoux. » Les Nimphes conduisent avec elles Aurille & » Endimion : l'Amour blesse Endimion, le

» préſente à Diane, guérit Aurille de l'amour » qu'il lui avoit inſpiré pour Endimion, & » oblige Diane à pardonner généreuſement à » cette Nimphe. Arlequin fait ſes excuſes à » l'Amour, l'aſſurant que s'il avoit eu l'honneur » de le connoître, il l'auroit traité plus humai- » nement. Diane appelle les Nymphes de ſa » ſuite, révoque la loi qu'elle leur avoit preſ- » crite, & l'Amour appelle ſes ſuivans: auſſitôt » les Amours, l'Hymen & ſa ſuite s'avancent; » l'Amour les invite à célébrer les nôces de Dia- » ne & d'Endimion: on chante, on danſe, & » la Paſtorale finit ». *Sujet imprimé* in-4°. & *Mercure du mois de Janvier* 1721. *p.* 132-144.

ENDIMION, Paſtorale héroïque en cinq actes, de M. de *Fontenelle*, Muſique de M. *Colin de Blamont*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 17 Mai 1731. in-4°. Ballard, & tome XV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mai* 1731. *p.* 1139. *& ſuivantes.*

La ſaiſon dans laquelle on repréſenta cette Paſtorale, détermina les Auteurs à n'y point joindre de Prologue.

ACTEURS DE LA PASTORALE.

Diane.	Mlle Peliſſier.
Pan.	Le Sieur Chaſſé.
Endimion.	Le Sieur Tribou.
Iſmene, Bergére.	Mlle Julie.
Licoris, Confidente de Diane.	Mlle Petitpas.
Eurilas, Confident d'Endimion.	Le Sieur Dun.
Une Nymphe & l'Amour.	Mlle Petitpas.

Acteurs du Ballet.

Acte I.	*Une Nymphe de Diane.*	Mlle Richalet.
Acte II.	*Bergers, Bergére.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo. Le Sieur Laval.
Acte III.	*Un Faune.*	Le Sieur Dupré.
	Une Dryade.	Mlle Mariette.
Acte IV.	*Une Heure.*	Mlle Richalet.
Acte V.	*Plaisirs.*	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.

Cette Pastorale n'a pas été remise au Théatre.

ENDRIAGUE, (l') Piéce en trois actes, en monologues, mêlés de prose & de vers, avec des divertissemens, par M. *Piron*, représentée au Jeu de Dolet & La Place, à la Foire S. Germain, le Mercredi 3 Février 1723. non imp.

Les habitans d'une Isle des Indes ont coutume de sacrifier tous les six mois une jeune fille de quinze ans, à un animal appellé l'Endriague. Ce jour est celui du sacrifice, & le hazard veut que Grazinde, qui la veille a fait naufrage auprès de l'Isle, soit choisie comme étrangere, pour servir de pâture au Monstre. Elle est sous la garde d'un homme & d'une femme qui passent pour muets. Nicaise, fils du grand Sacrificateur, devient éperduement amoureux de Grazinde, & par le moyen d'une bourse de mille sequins engage les prétendus muets à lui livrer la fille : mais, motus, ajoûte-t-il: n'allez rien dire de ceci à mon pere.

LE MUET.

« Bon, est-ce que vous ne songez plus que vous parlez à » des muets ?

NICAISE.

» Hé ! oüi, à propos ; je suis bien simple.

Au lieu de profiter d'un moment si précieux, Nicaise s'amuse à causer avec Grazinde, & quoiqu'elle puisse dire pour le presser de la tirer de péril, il court chercher un parapluye, parce qu'il pleut à verse. Pendant ce temps-là, le grand Sacrificateur arrive, avec ses Satellites, la pauvre Grazinde est livrée au monstre, qui achéve de l'engloutir, lorsque Nicaise est de retour. Les filles de l'Isle qui se voyent en sûreté pour six mois, viennent témoigner leur satisfaction, & chantent le branle qui suit sur l'air, *Mariez, mariez, mariez-moi.*

L'Endriague de six mois
Ne troublera nos familles :
Avant le temps, faisons choix
Toutes de quelques bons drilles ;
Marions, marions, marions-nous,
Ce monstre n'en veut qu'aux filles,
Marions, marions, marions-nous,
Et prenons vîte un Epoux.

S'il faut que malgré nos soins,
Tôt ou tard il nous croustille,
Avant qu'il nous croque, au moins,
Qu'un jeune Epoux nous mordille.
Marions, marions, marions-nous,
Gardons-nous de mourir fille,
Marions, &c.

Une femme a le bonheur
Sans craindre qu'on en babille,
Dans le chemin de l'honneur,
D'aller droit comme faucille.
Marions, &c.

Si de quelque jouvenceau
Le mérite à nos yeux brille :
Tandis qu'honneur dit tout beau,
Amour tout bas nous dit pille.
Marions, &c.

ACTE II.

Le Génie Popocambeche Atabalippa, irrité des sanglans sacrifices des Insulaires, les métamorphose en pierres. Les Génies soumis à sa puissance se réjouissent, & chante sur l'air, *Et frou, frou, frou.*

Vive notre grand Papa,
Le brave Atabalippa,
Po po, po po, ca ca, ca ca,
Popocambeche,
Le monstre ne croquera
Plus ici de chair fraîche.

Des pucelles à dîné
Vraiment c'étoit pour son né
O fes, fes, fes, ô tin, tin, tin,
Festin barbare!
Peut-on faire un déjeûné
D'une viande si rare?

Il les vouloit à quinze ans,
Les morceaux étoient friands,
O fes, fes, fes, ô tin, tin, tin,
Festin barbare!
C'étoit ma foi pour ses dents,
Une viande si rare.

Il en vient dans le moment
D'en prendre une goulument,
O fes, fes, fes, ô tin, tin, tin,
Festin barbare!
Qu'il en cherche maintenant
De la viande si rare.

Il trouveroit des pays,
Où les tendrons mieux appris,
Font glou, glou, glou, font frou, frou, frou,
Comme leur mere;
Par exemple dans Paris,
Il feroit maigre chere.

Arlequin arrive lorsque les Génies ont quitté la scéne. Il est fort surpris du silence qui regne dans toute la ville, & son étonnement augmente encore lorsqu'il s'apperçoit que les habitans sont pétrifiés, ainsi que Scaramouche son ancien camarade, qu'il reconnoît. Nouveaux lazzis de frayeur, lorsqu'il entend la voix du Génie Popocambeche Atabalippa, qui l'instruit de ce qui s'est passé, & par quel moyen le Chevalier de Percemarouste son Maître, peut détruire l'enchantement, & sauver la vie à la belle Grazinde. L'acte finit par un nouveau divertissement des Génies.

ACTE III.

Suivant le conseil du Génie, Percemarouste Chevalier errant, qui ne s'exprime qu'en langage des anciens Romans de la Table ronde, combat l'Endriaque & le tue, à l'aide d'Arlequin, qui passant par derriére, arrache les entrailles du Monstre. Grazinde n'est pas plûtôt sortie de sa prison, qu'elle ne songe qu'à fuir les importunités de son Amant.

GRAZINDE. (AIR. *La bonne avanture.*)

Vous permettrez qu'au sortir
De la sépulture,
J'aille pour me divertir
Prendre un peu l'air, & courir,
La bonne avanture,
O gué,
La bonne avanture.

Après cette expédition, le Génie félicite Percemarouste, & lui donne le pouvoir de ranimer les corps pétrifiés. Il en fait d'abord usage sur le mari d'une Bourgeoise, sur une coquette,

& sur un Procureur. Enfin la Muse Terpsichore vient implorer son secours en faveur d'un nombreux auditoire qui a été pétrifié à la première représentation d'une piéce.

TERPSICHORE.

« Voici de quoi il s'agit : N'as-tu pas oüi parler de mon » Eléve ! de l'Eléve de Terpsichore ? C'étoit un apprenti que » j'avois, qui s'étoit mis en tête de faire danser le mont Par- » nasse. Il en étoit en train, quand une de mes coquines de » sœurs, nommée Thalie, me l'a debauché..... Celà veut » dire en langage vulgaire, qu'il a fait une Comédie.

PERCEMAROUFLE.

» Vous tremblez ! qu'avez-vous ?

TERPSICHORE.

» Oh ! c'est que nous avons l'imagination vive, nous au- » tres Muses. Je brule quand je songe à l'incendie de Troye : » & je géle quand je songe à cette Comédie-ci. Au fait, » l'Ouvrage intitulé l'*Impatient*, affiché au Parnasse : voilà » les Curieux en l'air. Voyons comment va chanter celui » qui nous a voulu faire danser ! Nos habitans accourent ; » grande assemblée, vive impatience ; on léve la toile, la » piéce commence, & la curiosité finit. Le froid saisit l'au- » ditoire au premier acte. Au second il s'enthume ; il se » morfond au troisiéme. Au quatriéme il se glace, & le » dernier l'a pétrifié.

PERCEMAROUFLE.

» Pétrifié !

TERPSICHORE.

» Oüi, pétrifié, & si bien pétrifié, qu'Orphée, Amphion, » & toute la séquelle lui donne les violons pour le rani- » mer : Tous les rochers dansent, & lui ne branle pas. » Apollon, qui sçait tout, apprend que tu ranime les gens » pétrifiés ; il m'envoye, je vole, j'arrive, te voici, par- » tons ».

La piéce finit par une danse des habitans de l'Isle : voici un couplet du Vaudeville.

Le plumet du premier assaut
Croit tout battre en ruine.
J'en dis du mirlirot.

L'Abbé se glisse à la sourdine ;
Et le petit collet
Dit je serai discret,
Prenez-y garde les belles ;
Voilà, voilà, les croqueurs de pucelles.

Extrait manuscrit.

ÉNÉE ET LAVINIE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue de M. de *Fontenelle*, Musique de M. *Collasse*, représentée par l'Académie Royale de Musique au mois de Novembre 1690. in-4°. Ballard, & tome IV. du Recueil général des Opéra.

Acteurs de la Trage'die.

Junon.	Mlle Desmatins.
Vénus.	Mlle Moreau.
Latinus.	Le Sieur Dun.
Lavinie, fille de Latinus.	Mlle Rochois.
Enée.	Le Sieur Du Mesny.
Turnus.	Le Sieur Moreau.

Cet Opéra n'a point reparu au Théatre depuis sa nouveauté.

ENFANT (l') GÂTÉ, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Vendredi 23 Août 1697. *Hist. du Th. Franç. année* 1697.

ENFANT (l') GÂTÉ, Comédie. Voyez *Belle (la) orgueilleuse.*

ENFANT (l') GÂTÉ, *ou le* LIBERTIN, Canevas Italien en 3 actes, (*La Madre compaciente.*) Piéce dans les mœurs de Venise, représentée pour la premiére fois le Dimanche 28 Novembre 1717. *Sans Extrait.*

ENFANT (l') PRODIGUE, *ou* l'ÉCOLE DE LA JEUNESSE, Comédie en cinq actes & en vers de dix syllabes, par M. de *Voltaire*, Paris,

Prault fils, & dans les dernières éditions des Œuvres de l'Auteur, représentée le Mercredi 10 Octobre 1736. Cette pièce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1736.

ENFANT (l') RETROUVÉ. Voyez *Marotte*, Parodie de Mérope.

ENFANS (les) DE LA JOYE, Comédie Françoise en prose, mêlée de vers en un acte, suivie d'un divertissement & d'un vaudeville au Théatre Italien, par M. *Piron*, représentée pour la première fois le Mercredi 28 Novembre 1725. non imprimée.

« Momus a épousé la Joie, qui met au monde trois enfans, Scaramouche, Pierrot & Arlequin. Até, Déesse du Malheur, s'introduit chez Momus pour troubler la fête, où elle n'a point été invitée; elle fait éclater sa fureur, & annonce au pere que ses enfans seront trois scélérats; Scaramouche un matamore, Pierrot un fainéant, & Arlequin un poltron, un gourmand & un fripon; après quoi elle leur donne l'âge & l'expérience de trente ans. Momus témoigne sa douleur. La Morale, malgré les imprécations d'Até, se charge de l'éducation des trois enfans de Momus; elle promet de les instruire, & fait consentir les trois Graces à les épouser. La pièce finit par un divertissement & un vaudeville, dont nous allons rapporter quelques couplets, ainsi que d'un chœur en rondeau ». *Mercure de France, mois de Décembre II. vol.* 1725. *p.* 3122.

UN RIS.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot,

LE CHŒUR RÉPÉTE.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot.

LE RIS.

Qu'avec lui le joyeux Permeſſe
Faſſe retentir ſon écho,
De ce nouveau chant d'allégreſſe!

LE CHŒUR.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot.

LE RIS.

Que las de la triſte harmonie
De Melpoméne & de Clio,
Chacun chante en ſuivant Thalie;

CHŒUR.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot.

LE RIS.

Venez, riantes bagatelles,
Quintes, caprices, vertigo,
Vous emparer de leurs cervelles.

CHŒUR.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot.

LE RIS.

Qu'ils ſoient dignes fils de leur pere,
Et que l'agréable trio
Faſſe dire à toute la terre:

LE RIS ET LE CHŒUR.

Vive Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot.

Couplets du Vaudeville.

Iris dit souvent à Lisandre :
Fuyez, fuyez, je suis trop tendre ;
Nos feux nous joueroient quelque tour.
Le Berger voudroit s'en défendre,
Mais en fuyant il fait sa cour.
Rien n'est si poltron
Ton relon, ton ton,
Rien n'est si poltron que l'amour.

Cueillant seule au bois la noisette,
Quoiqu'elle eût rempli sa pochette,
Et qu'elle en eût pour plus d'un jour ;
Lise n'étoit point satisfaite,
Et se plaignoit de son amour.
Rien n'est si glouton,
Ton relon, ton ton,
Rien n'est si glouton que l'amour.

Sous son petit panier, Jeannette
Tenoit cachée une fauvette ;
Colin rodoit tout à l'entour ;
L'oiseau pris, il fit sa retraite,
On l'appelle en vain, il est sourd.
Rien n'est si fripon,
Ton relon, ton ton,
Rien n'est si fripon que l'amour.

ENFANS (les) DE PARIS, Comédie en cinq actes & en vers libres, de M. *Dancourt*, représentée le Vendredi 3 Octobre 1704. Paris, in-12. Ribou, 1705. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce a été quelquefois remise au Théatre : Elle avoit paru dès le 18 Décembre 1699. sous le titre de la *Famille à la mode*, & après quelques représentations sous celui de *Finette*. *Hist. du Th. Fr. année* 1704.

ENFANS (les) TROUVÉS, *ou le* SULTAN POLI PAR L'AMOUR, Parodie en un acte & en vers

de la Tragédie de *Zaïre*, Tragédie de M. de Voltaire, au Théatre Italien, par Messieurs *Dominique*, *Riccoboni* le fils & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 9 Décembre 1732. Paris, Briasson. *Extrait*, *Merc. de France*, *II. vol. p.* 2868. *& suivantes.*

ENGAGEMENS (les) DU HAZARD, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, en 1647. Paris, in 12. 1651. & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1647.

ENGAGEMENT (l') IMPRÉVÛ, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette langue, (*Impegno contre l'amico.*) Piéce ancienne, & dont l'Auteur est inconnu, représenté pour la premiére fois le Mercredi 26 Mai 1717. *Sans Extrait.*

ENJOUÉE, (l') c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet *des Graces*, de M. *Roy*, Musique de M. *Mouret*, représentée le Jeudi 5 Mai 1735. à la reprise de ce Ballet, (le Mardi 7 Juillet 1744.) Cette Entrée fut représentée sous le titre de l'*Enjouement.*

ENLÉVEMENT (l') PRÉCIPITÉ, Opéra Comique en un acte, de M. *Favart*, non imp. représentée le Vendredi 29 Juillet 1735. suivie de la *Nymphe des Thuilleries*, & du *Droit du Seigneur*, Parodie d'*Aben-Saïd.*

Angélique est aimée par Valere & par Ventrecrac. Frontin, valet de Valere, déguisé en femme, se fait enlever par Ventrecrac: alors il se fait connoître, & jouit du plaisir de se moquer de son raviſſeur. Ce coup étourdi avance fort

fort les affaires de Valere, qui n'ayant plus de rival, obtient facilement l'aveu des parens d'Angélique, & la piéce finit par un divertissement & un vaudeville, dont voici un couplet.

Le mouton chéri de Lisette
Un soir disparut du troupeau
Les cris plaintifs de cet agneau,
Au fond du bois attira l'indiscréte,
Tircis parut, ô l'heureux tour!
La ruse est permise en amour.

Extrait Manuscrit.

ENLÉVEMENS, (les) Comédie en un acte & en prose de M. *Baron*, représentée le Vendredi 6 Juillet 1685. in-12. Paris, Guillain, 1686. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1685.

ENNEBAUT, (Françoise-Jacob de Montfleury, femme de Matthieu d') Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, où elle rempliſſoit les seconds roles tragiques & comiques. Conservée à la réunion en 1680. quitta le Théatre à la clôture de Pâques, le 14 Avril 1685. avec la pension ordinaire de 1000 livres, morte le 27 Mars 1708. *Hist. du Th. Fr. année* 1685.

ENNEMIS, (les Généreux) Comédie en cinq actes & en vers de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, en 1654. in-12. Paris, de Luynes, 1655. *Hist. du Th. Fr. année* 1654.

ENNEMIS, (les Généreux) Comédie de M. *Scarron*. Voyez *Ecolier (l') de Salamanque.*

ENNEMIS, (les Illustres) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Corneille de Lisle*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne,

en 1654. in-12. Paris, 1658. & dans le Recueil des Poëmes Dramatiques de l'Auteur. *Hist du Théatre Franç. année 1654.*

ENNEMIS (les) RÉCONCILIÉS, Opéra Comique en un acte, par M. *Panard*, représenté le Mercredi 27 Juin 1736. à la suite de l'*Histoire de l'Opéra Comique*, ou les *Métamorphoses de la Foire*, dont cette piéce formoit le IVe acte, non imprimé.

Pour obéïr aux ordres de Jupiter, la Concorde descend sur la terre, & entreprend de faire le bonheur des humains. Dans ce dessein elle veut réconcilier le Commerce avec la Bonnefoi, la Rime avec la Raison, l'Opéra avec le Bon sens, le Sçavoir avec la Finance, la Renommée avec la Vérité, les Comédiens & la Foire avec le Public, les Enfans d'Apollon avec le quart-d'heure de Rabelais.

La Concorde marie d'abord le Commerce, habillé en Hollandois, avec la Bonne foi, qui est vêtue en Suissesse, & leur dit, sur l'air *De tous les Capucins du monde.*

Allez sur la terre & sur l'Onde,
Parcourez tous les lieux du monde;
Sur-tout, visitez les Manceaux.

LE COMMERCE.

Oüi, si la belle a quelque envie,
De voir des visages nouveaux,
Nous irons jusqu'en Normandie.

Nous passons la scéne de la Rime & de la Raison: celle de l'Opéra avec le Bon sens, du quart-d'heure de Rabelais, que l'Auteur travestit en Garçon de cabaret. Ce dernier tient une carte à la main, & est poursuivi par un

Peintre & un Muſicien, qui veulent le tuer. La ſcéne du Sçavoir, qui paroit ajuſté en Pédant, mérite d'être remarquee.

LE SÇAVOIR.

(AIR. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*)

Déeſſe, ſur votre aſſiſtance,
Je fonde aujourd'hui mon eſpoir,
Et je viens par votre pouvoir,
Me remettre avec la Finance.

LA CONCORDE.

Qui donc êtes-vous ?

LE SÇAVOIR.

Le Sçavoir.

LA CONCORDE.

Je le vois à votre habit noir.

La Concorde voulant lui rendre ſervice, & le raccommoder avec la Fortune, appelle l'Induſtrie, & celle-ci fait venir ſes deux freres.

LA CONCORDE.

« Les plaiſantes figures !

L'INDUSTRIE.

» Vous paroiſſez ſurpriſe ? Apprenez que ces jumeaux font » mouvoir preſque tous les reſſorts de l'Univers.

(AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Ils procurent à plus d'un homme
De quoi mettre dans l'eſtomac.

LA CONCORDE.

Quels noms portent-ils ?

L'INDUSTRIE.

On les nomme ;
Celui-ci Mic, celui-là Mac.

LE SÇAVOIR.

» Meſſieurs Mic, Mac, je ſuis le plus humble des vôtres.

MIC.

» Nous ferons de vous, quand vous voudrez, un habile » homme.

MAC.

» Un Docteur *in utroquè*.

MIC.

» Nous avons dans notre magazin des almanachs de 1592.

MAC.

» Du papier timbré de 1603.

MIC.

» De l'encre jaune.

MAC.

» Du parchemin enfumé.

MIC.

» Nous vous montrerons en deux ou trois leçons, l'art » de faire de doubles Regiſtres.

MAC.

» Des chiffres équivoques.

MIC.

» Des omiſſions de recette.

MAC.

» De doubles emplois.

MIC.

» De faux titres.

MAC.

» De fauſſes dates.

MIC.

» De faux certificats.

MAC.

» De fauſſes généalogies.

MIC.

» Enfin, nous vous apprendrons ce que c'eſt que lazzi, » trantran, manege, allure, rubrique, ſouterrain, tracaſſe- » rie, pot de vin, paraguante, eſtafe, tour de bâton.

Le Sçavoir refuſe héroïquement de ſuivre un pareil chemin pour parvenir à la fortune, & ajoûte :

Quelque besoin qui m'importune,
Je tiens d'un sage très-expert,
Qu'il vaut mieux perdre la fortune,
Que d'être au rang de ceux que la fortune perd.

La Concorde indignée ordonne aux deux freres Mic & Mac de se retirer. Sortez, dit-elle, qu'on ne vous voye plus dans Paris.

MAC *en s'en allant avec Mic.*

» Consolons-nous, nous resterons aux barrieres.

LA CONCORDE *au Sçavoir.*

(AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Le chagrin qui vous inquiéte
Fuira loin de vous, sans retour,
Avec la fortune en ce jour,
Votre paix sera faite.

Suit une scéne d'une jeune fille, conduite par l'innocence, qui lui défend d'écouter les discours des Amans, & une fête qu'on a préparée pour la Concorde, à la fin de laquelle est le Vaudeville suivant.

Paris va revoir dans ses murs,
Les plaisirs, mes enfans aimables,
La bonne foi les rendra purs,
Le repos les rendra durables.
Et bon, bon, bon, vous aurez encor
Des momens agréables:
Et bon, bon, bon, vous aurez encor
Les beaux jours de l'âge d'or.

Les Amans, par leur vive ardeur,
Seront dignes de récompense,
Ils auront, malgré leur bonheur,
Du secret, & de la constance.
Et bon, bon, bon, nous verrons encor,
Des Amadis en France,
Et bon, bon, bon, nous verrons encor,
Des Amans de l'âge d'or.

Jamais l'intérêt ne fera,
Préférer Laïs à Lucréce,
Chez les belles l'on comptera,
Les vertus plûtôt que l'eſpéce.
Et bon, bon, bon, nous verrons encor
De la délicateſſe,
Et bon, bon, bon, nous verrons encor,
Le bon temps de l'âge d'or.

Dans ſes beaux ans l'homme fuira,
Des plaiſirs l'amorce piquante,
Sans toux ni rhume on paſſera,
Le temps de vingt-cinq à cinquante.
Et bon, bon, bon, nous verrons encor;
Des corps droits à ſoixante:
Et bon, bon, bon, nous verrons encor
La ſanté de l'âge d'or.

Extrait Manuſcrit.

ENNUIS (les) DU CARNAVAL, Comédie Françoiſe en vers & en un acte, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Riccoboni* le fils & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 19 Février 1735. Paris, Prault fils. *Extrait, Mercure de France, mois de Mai* 1735. *p.* 937-946.

« Le 19 Février les Comédiens Italiens donnérent deux piéces nouvelles d'un acte chacune & en vers; la premiére a pour titre, *Les Femmes Corſaires*, (voyez à ſon article *Femmes (les) Corſaires*,) qui n'a eu qu'une repréſentation. La ſeconde eſt intitulée, *Les ennuis du Carnaval*, & a été reçue très-favorablement du public. Cette piéce fut ſuivie d'une entrée de ſix perſonnes, à l'imitation du *pas de ſix*, qu'on a danſé à l'Opéra après la Tragédie d'*Omphale*. Cette danſe figurée eſt fort bien caractériſée, & parfaitement bien

» exécutée par les Acteurs de la Troupe, & » composée d'un Arlequin & d'une Arlequine, » d'un Pierrot & d'une Perrette, d'un Polichi- » nelle & d'un Payſan ou Sabotier; les airs ſont » parodiés ſur ceux qui ont été compoſés pour » le *pas de ſix* de l'Opéra. *Mercure de France du mois de Février* 1735. *p.* 364.

Ennuis (les) de Thalie, Comédie Françoiſe en vers libres & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement & d'un vaudeville, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Panard* & *Sticotti*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 19 Juillet 1745. Paris, David le jeune. *Extrait*, *Mercure de France*, *mois d'Août*, 1745. *pag.* 148-155.

« On a donné le 12 (19) Juillet, au Théatre » Italien, la premiére repréſentation d'une pe- » tite Comédie d'un acte en vers libres, intitu- » lée *Les Ennuis de Thalie*, compoſée de ſcénes » épiſodiques, & ſuivie d'un Ballet très-bril- » lant, ou M. Riccoboni, M. Baletti, l'aima- » ble Coraline, & ſa charmante cadette (Ca- » mille) ſe diſtinguent & reçoivent de juſtes » applaudiſſemens. Cette piéce eſt de Meſſieurs » Panard & Sticotti. Le rôle de Thalie, en- » nuyée de la décadence de ſon Théatre eſt par- » faitement exécuté par Mlle Riccoboni. Ma- » demoiſelle Silvia y repréſente la Gazette, » avec le feu & les graces qui l'accompagnent » toujours. M. de Heſſe y joue la gaieté, avec » l'enjouement que ce role exige. M. Riccoboni » excelle dans le perſonnage d'un danſeur, & » M. Rochard dans celui d'un Muſicien; enfin » tous les roles ont été parfaitement remplis.

» Voici deux couplets du vaudeville qui ter-» mine la piéce ».

La Critique afflige un Auteur,
Mais souvent il en est meilleur :
Pour limer ses vers & sa prose,
Le fifflet est un éguillon.
A quelque chose,
Malheur est bon.

Climéne avant certain écart,
Parloit mal du tiers & du quart ;
Sa langue aujourd'hui se repose,
L'amour l'a mise à la raison.
A quelque chose,
Malheur est bon.

Mercure de France, Août 1745. *pag.* 148. *& pag.* 155.

ENRAGÉS, (les) Opéra Comique en un acte, avec un divertissement & un vaudeville, par Messieurs *Le Sage, Fuselier & d'Orneval*, Musique de M. *Gilliers*, représenté le Samedi 21 Juillet 1725. précédé de l'*Enchanteur Mirliton*, Prologue, & du *Temple de Mémoire*, piéce en un acte, imp. tome VI. du Théatre de la Foire, Paris, veuve Pissot, 1728.

L'idée du sujet de cette piéce n'est pas absolument neuve, la conduite est gaye & badine, & les détails très-comiques.

Entr'autres scénes épisodiques, on peut remarquer celles du Musicien jaloux & du Poëte satyrique, qu'on améne enfermé dans une cage de fer, & que le Maître de l'Hôtellerie apostrophe durement par ces vers.

C'est tant pis pour toi,
Perroquet du Roi.

ENROLLEMENT (l') D'ARLEQUIN, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par M. *Piron*, représenté au mois de Février 1726. non imp.

Arlequin jeune écolier, qui depuis six ans qu'il est sous la conduite de M. Clénard son Précepteur, ne sçait pas encore la premiére leçon du Rudiment, est épris des charmes de Laurette, Comédienne, qui doit partir le lendemain avec sa Troupe. Consterné par cette nouvelle, l'Ecolier ne veut plus écouter les instructions du Maître: ce dernier s'étant mis en devoir d'user de correction, ils se coltent ensemble; la mere d'Arlequin survient; toûjours indulgente pour lui, elle chasse honteusement M. Clénard, & après avoir assuré son fils qu'elle ne veut pas le forcer à continuer ses études, elle l'exhorte bonnement à prendre un état. Arlequin embrasseroit volontiers celui de Pâtissier: hé fy, répond la mere, tu vois bien que j'ai un frere Pâtissier, que je n'ai osé inviter à l'assemblée, tant il est mépriſé de tes autres oncles. En voici, ajoûte-t-elle déja deux avec qui je te laisse. Ces deux oncles sont, M. Griffalerte, Avocat, & M. Massacre, Médecin & Chirurgien. Chacun d'eux veut attirer Arlequin dans sa profession.

M. GRIFALERTE.

» Un Barême, un Praticien François, voilà ses armes.

M. MASSACRE.

» Une seringue & des lancettes, voilà ses épées de che-» vet.

M. GRIFALERTE.

Qu'il se fasse Maltotier,

Huissier à verge, ou Greffier,
Ou Procureur, ou Notaire.

M. MASSACRE.

Il deviendra sous ma main,
Chirurgien, Apotiquaire,
Sage-femme, ou Médecin.

(Fin de l'air *de Joconde.*)

Un métier vaut mieux qu'un emploi.

M. GRIFALERTE.

Oüi bien pour quelque grue.

M. MASSACRE.

Je ne veux pas qu'il vole.

M. GRIFALERTE.

Et moi
Je ne veux pas qu'il tue.

Voici dit Arlequin, mon oncle La Ramée, qui vous accordera. Ce La Ramée est un Dragon, qui désapprouvant le parti des deux précédens, veut engager Arlequin dans son Régiment. Cette scéne est très comique. Arlequin ne goûtant pas cette profession, est charmé qu'elle soit interrompue par l'arrivée du Pâtissier.

Après le départ des deux oncles maternels, Ruzignac, cousin d'Arlequin, vient lui faire compliment sur ce qu'il est débarrassé de son Pédant. Arlequin lui fait part de l'embarras où il est. Ruzignac qui est un Chevalier d'industrie, ne trouvant pas qu'Arlequin ait assez d'esprit pour cet emploi, lui propose d'abord un petit collet; mais après avoir rêvé, il lui conseille d'aller à Paris, accompagné d'une épouse aimable. Justement répond Arlequin, je connois une Comédienne que j'épouserai quand je voudrai. Ventrebleu, s'écrie Ruzignac, c'est

jeu sûr, ta fortune est faite ; épouse vîte & partons, je me charge du reste.

RUZIGNAC. (AIR. *O gué lon la, lan lere.*)

Chez toi, par préférence,
Avec celà,
La corne d'abondance
S'épanchera :
Tout le monde te flatera,
Te caressera
C'est à qui t'aura :

ARLEQUIN ET RUZIGNAC *ensemble.*

O gué lon la, lan lere,
O gué lon la.

Arlequin assuré que l'état qu'on lui propose n'exige aucun soin, & ne l'empêchera pas d'exercer tel autre emploi qu'il voudra, veut terminer au plûtôt avec Laurette, (qui de son côté ne le souhaite pas moins) & s'engage dans sa troupe ; les parens d'Arlequin veulent d'abord s'opposer à cet engagement, mais Laurette les persuade si bien, qu'ils prennent tous le même parti : Grifalerte est chargé des roles de Princes, Massacre de ceux de Rois ; la mere d'Arlequin des Reines meres, & le Pâtissier du personnage de Gille. Les Comédiens & Comédiennes de la Troupe viennent célébrer le mariage d'Arlequin, & cet enrolement, par des danses & un vaudeville, dont voici un couplet.

Quoique dans ce siécle présent,
L'un de l'autre l'on se défie,
L'un de l'autre on paroit content ;
Tout le monde se falsifie.
Qu'est-ce que celà,
Larira,
N'est-ce pas,
Jouer la Comédie ?

Extrait Manuscrit.

ENTERTAINMENT (l') ANGLOIS, Divertiſſement pantomime, exécuté ſur le Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 19 Août 1737.

« On ſubſtitua le 19 du même mois (Août) » un nouveau Ballet pantomime, qui fut exé- » curé à la ſuite de la *Fête infernale*. L'Arle- » quin Anglois y figura un Petit Maître avec » Poirier & quelques autres Danſeurs & Dan- » ſeuſes, ſous différens perſonnages. Ce Ballet » accompagné de machines, avoit pour titre » dans les affiches, *A new entertainment of dan-* » *cing, of ſinging.* Le divertiſſement, qui fut » dès plus goûté, étoit mêlé de quelques chan- » ſons, chantées par une Actrice Angloiſe, » dans la langue de ſon pays. *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briaſſon, *tome II. p. 124. & 125.*

ENTÊTÉ (l') Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée le Jeudi 3 Juin 1694. à la ſuite de la Tragédie d'*Iphigénie*. *Hiſt. du Th. Franç. année 1694.*

ENTÊTEMENT (l') RIDICULE, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imp. repréſentée le Jeudi 15 Octobre 1699. précédée du *Dépit amoureux*. *Hiſt. du Th. Fr. année 1699.*

ENTREPRISES (les) AMOUREUSES D'ARLEQUIN, Pantomime repréſentée pour la premiére fois le 23 Juillet 1749. à la Foire S. Laurent, par la grande Troupe étrangere des Danſeurs de Corde.

ENVIEUX, (l') Comédie en un acte & en proſe de M. *Deſtouches*, repréſentée à la ſuite

du *Philosophe marié*, le Samedi 3 Mai 1727. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1727.

ÉPHÉSIENNE, (l') Tragi-Comédie de M. *Brinon*, représentée en 1614. in 12. la même année, Paris, Osmont. *Hist. du Th. Fr. année* 1614.

C'est le sujet de la *Matrone d'Ephése*. Voyez *Matrone (la) d'Ephése*.

ÉPOUX (l') PAR SUPERCHERIE, Comédie en deux actes & en vers, par M. de *Boissy*, représentée le Lundi 9 Mars 1744. à la suite d'*Ariadne*, Tragédie. *Hist. du Th. Fr. année* 1744. Paris, Prault pere.

ÉPOUX, (les) Opéra Comique en un acte, avec un divertissement & deux vaudevilles, par M. *Favart*, non imp. représenté le Vendredi 1 Juillet 1740. précédé des *Recrues de l'Opéra Comique*, & suivi des *Jeunes Mariés*.

Cette piéce, à proprement parler, n'a qu'une scéne, dont le tableau est extrêmement comique, quoiqu'un peu usé. L'action se passe à la campagne, où se trouvent rassemblés un Président, sa femme, une Comtesse, le Comte mari de cette derniére, & Léonor, jeune veuve très enjouée. Le Président est devenu amoureux de la Comtesse, & la Présidente est l'objet de l'inclination du Comte. Les deux Dames se font une confidence réciproque de l'infidélité de leurs Epoux. Léonor imagine un tour pour les punir: elle & Marthon sa fille de chambre se travestissent en hommes, & feignent d'être amans de la Présidente & de la Comtesse. Les Epoux reçoivent chacun un billet de la part des

Dames qu'ils aiment, par lequel elle les invitent à un rendez-vous, sous des habits de femmes, de peur qu'ils ne soient reconnus. Cette entrevue se passe de nuit: lorsque la lumiére paroît, les Epoux reconnoissent leurs femmes, & les deux prétendus Cavaliers à genoux devant elles. On peut juger de leur dépit & de leur confusion. Heureusement les Cavaliers se démasquent, le Président & le Comte demandent pardon à leurs épouses, & leur jurent une fidélité inviolable. Les filles de la veillée viennent par des danses célébrer la réunion des époux.

I. Vaudeville.

La femme à notre ombre ressemble,
Dès qu'on la poursuit elle fuit,
Mais on est fait pour être ensemble,
Et dès qu'on la fuit elle suit.
Ta fierté m'a fait languir, folette,
Tu me feras bientôt la Cour:
Chacun à son tour,
Liron lirette
Chacun à son tour.

Tant que Margot fut au village,
Un seul Amant combla ses vœux:
L'air de Paris la rend volage,
Elle en quitte un, elle en prend deux.
Par degrés elle devient coquette,
Aujourd'hui qu'elle est à la Cour,
Chacun à son tour,
Liron lirette,
Chacun à son tour.

Couplets du II. Vaudeville.

Avant l'âge de nos beaux jours,
Sans souci, sans soins, sans amours,
On sommeille.
Toute la nuit, passé quinze ans,
On a certains objets présens,
On se réveille.

Mathufine a beau m'agacer,
Me careſſer & me preſſer,
Je ſommeille.
Elle eſt aſſez gentille, mais,
Par fois quand on change de mets,
Celà réveille.

Que Mathurin eſt aſſomant,
Toute la nuit profondément,
Il ſommeille.
Un Amant qui devient Epoux,
Perd cet empreſſement ſi doux,
Qui nous réveille.

Extrait Manuſcrit.

ÉPOUX (les) MÉCONTENS, Comédie de M. *Avice.* Voyez *Divorce.* (*le*)

EPOUX (les) RÉUNIS, Opéra Comique en deux actes, avec un divertiſſement, un vaudeville & un Prologue, par M. *Panard*, non imp. repréſenté le Vendredi 3 Février 1736. ſuivi du *Magazin des modernes.*

PROLOGUE.

Les Acteurs de l'Opéra Comique ſe plaignent à leur ordinaire que le public les néglige. Ils demandent grace pour l'avenir, & promettent de faire tout leur poſſible pour mériter ſes applaudiſſemens. Deux Cabaliſtes offrent leurs ſervices à la Troupe, ajoûtans que ce ſont eux qui font le deſtin des piéces nouvelles. Ce fut moi, dit l'un, qui fit tomber *Mariamne* à ſa premiére repréſentation, en criant *la Reine boit*, lorſque cette Princeſſe s'empoiſonnoit. Moi, continue l'autre, en criant *au guet*, lorſque Marius veut aſſaſſiner l'Ambaſſadeur Romain, j'ai fait échouer la Tragédie de ce nom.

C'est moi, reprend le premier, qui au troisiéme acte d'une certaine piéce, à la vûe de quatre Princesses qui paroissoient à la fois, m'écriai, *quatorze de Dames*, &c. Les Acteurs Forains refusent un pareil secours, & ne veulent devoir la réussite de leurs piéces qu'à leur bonté, & à la façon dont elles seront exécutées. Voici deux couplets qui font allusion à la décoration brillante dont la salle fut ornée le jour de l'ouverture du Spectacle.

(AIR. *Philis en cherchant son Amant.*)

Un couvert bien propre & bien net
Ne contente pas un gourmet.
Il lui faut des mets délicats :
Un beau buffet ne suffit pas
Pour un repas.

Craignez, ajoûte-t-on :

(AIR. *J'offre ici mon sçavoir faire.*)

D'avoir petite assemblée,
Quoique tout ici soit doré,
Et qu'un lieu si bien décoré
Ne soit un brillant mausolée ;
Et qu'un lieu si bien décoré
Ne soit un brillant mausolée.

Les Epoux réunis. ACTE I.

Julie, épouse séparée de Damon depuis plusieurs années, le retrouve dans un Château, où il est occupé à faire l'amour à la Dame du lieu, qui est une jeune veuve appellée Hortense. Lisette, suivante de Julie, commence d'abord à persécuter ce mari infidéle. Sous l'habit de Crispin elle ordonne au nom de Damon, & à son insçû, plusieurs fêtes galantes, dont on lui fait honneur malgré lui. Dans une de ces fêtes, qui

termine le premier acte, Julie, déguisée en Bohémienne, dit la bonne avanture à son époux.

ACTE II.

Julie persuadée que la jalousie est le seul moyen capable de ramener ce volage mari, se travestit en Cavalier, & de concert avec Hortense, le rend témoin d'un rendez-vous avec cette belle. Ce stratagême produit tout l'effet qu'on en a espéré. Damon piqué, force le Cavalier à se découvrir. Il reconnoit Julie, & se réconcilie avec elle. L'acte finit par une fête de Jardiniers.

De peur qu'on ne vous engage,
Belles, par de tendres feux.
Je vais vous tracer l'image
D'un Amant qu'on rend heureux.
Au bout d'un mois qu'il sçait plaire,
Sent-il encor quelque feu,
Peu.
Ce peu-là ne dure guère,
Et quand deux mois sont échus,
Plus.

Que ta liqueur souveraine,
Cher Bacchus nous réjouit.
Par toi la plus rude peine,
Dans l'instant s'évanouit.
Un manœuvre, un pauvre diable,
Qui fait souvent en coignant,
Han.
Se croit un Roi, lorsqu'à table,
Il porte un verre à son but,
Hut.

Extrait manuscrit.

ÉPREUVE, (l') Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. de

Marivaux, représentée pour la premiére fois le Samedi 19 Novembre 1740. Paris, Prault pere. *Extrait, Mercure de France, mois de Décembre* 1740. *II. vol. p.* 2926. *& suivantes.*

ÉPREUVE (l') AMOUREUSE, Comédie. Voyez *Soldat (le) poltron.*

ÉPREUVE (l') AMOUREUSE, Opéra Comique en un acte, par Messieurs *Laffichard & Valois*, non imp. représenté le Lundi 23 Juillet 1736. précédé de *Momus à Paris*, & terminé par un Ballet Pantomime.

Le sujet de cette Piéce a été si souvent présenté sur la scéne, que l'extrait le plus abrégé suffit pour la faire connoître. Lucile, fille de Gaillardin, riche payſan, eſt épriſe d'un jeune inconnu, qu'elle a vû ſeulement depuis trois jours. Gaillardin, dont il ſeroit aſſez difficile de définir le caractere, veut d'abord la contraindre à épouſer le fils de M. Orgon, à qui il l'a promiſe, mais la tendreſſe paternelle fait qu'il ne ſonge qu'à contenter ſes deſirs. Il fait plus, le hazard & la balourdiſe de Lolive, valet de Valere, l'ayant entiérement mis au fait des recherches de ce dernier, le pere complaiſant à la bonté de ſe charger d'une lettre pour ſa fille, & d'une réponſe de celle-ci à Valere. Lucile voulant éprouver ce Cavalier, ſe déguiſe en homme, & paſſant pour ſon propre frere, elle a le plaiſir d'apprendre de la bouche de ſon amant quel eſt l'excès de ſa paſſion. Alors elle ſe découvre, Valere tombe à ſes pieds, & dans ce moment Gaillardin entre avec M. Orgon, qui reconnoît ſon fils, & ajoûte qu'il n'eſt venu que pour conclure ſon mariage. Sur celà

Florine, suivante de Lucile, fait cette réflexion.

(AIR. *De la Ceinture.*)

Le hazard a formé les nœuds,
Tout doit vous le faire connoître.
Ah ! qu'ils vont sentir de beaux feux,
Puisque l'amour les a fait naître !

Extrait Manuscrit.

ÉPREUVE (l') DANGÉREUSE, Comédie en cinq actes, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Mercredi 4 Août 1688. *Hist. du Th. Franç. année* 1688.

ÉPREUVE (l') DANGÉREUSE, *ou le* POT AU NOIR, Opéra Comique de M. *Fromaget*. Voyez *Pot (le) au noir.*

ÉPREUVE (l') DES FÉES, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par un Auteur *Anonyme*, non imp. représenté le Lundi 28 Juillet 1732. précédé de l'*Instinct & la Nature*, Prologue, & des *Intérêts de Village*, piéce en un acte.

Finette, jeune Fée, niéce de Merlinette, est présentée pour être reçue au rang des Fées, & jouir des prérogatives qui y sont attachées : il faut pour cela qu'elle essuye l'épreuve ordinaire, & sur les réponses qu'elle va faire à toutes les personnes qui se présenteront, les Fées, qui assistent, sans être vûes, à la cérémonie, jugeront si elle est digne d'être admise. Merlinette n'a pas oublié à bien instruire sa niéce, mais obligée à se retirer, elle lui laisse Pierrot pour obéir à ses ordres. Le Spectateur attend ici des reparties vives, & une grande sagacité de la part de Finette. Le premier qui se présente est Bagatelius, mauvaise copie de tous les Pédans

de Théatre. Pour le faire taire, Finette par le pouvoir de sa baguette, lui donne une extinction de voix.

BAGATELIUS *d'un ton de voix cassé, bas.*

(AIR. *De Roland.*)

Quelle cruauté ! quel mépris !

FINETTE.

En croyant dire des merveilles,
Tu rompois toutes les oreilles :
Et voilà quel en est le prix.

BAGATELIUS.

Quelle cruauté ! quel mépris !

Jacot le coq vient ensuite. Il est aisé de comprendre par ses discours, que sa femme est très-coquette, mais comme il ne s'en apperçoit point, il demande à Finette que cette épouse soit toûjours aussi vertueuse qu'elle l'est dans ce moment, & la Fée aspirante lui accorde ce don avec plaisir. On voit arriver un Tuteur avec Colette sa pupile, qu'il veut marier à Blaise, Colette préfére Colin, qui est plus de son goût. Finette n'osant pas prononcer sans être mieux instruite, sort pour chercher des éclaircissemens, & commet Pierrot pour répondre pendant son absence. Pierrot remplit assez ennuyeusement une scéne avec Arlequin. La Fée reparoit, & renvoye Pierrot pour donner audience à une jeune coquette, femme d'un jaloux, qui par malheur l'a surprise avec son amant. Elle parle au nom d'une amie, mais elle se coupe à la fin de son discours, & s'expose aux railleries de Finette. Le Tuteur revient accompagné de Colette & des deux Amans de

cette belle. La Fée leur récite une fable pour les mettre d'accord. Blaise ne veut pas se soumettre, & pour son insolence est métamorphosé en cerf.

LE TUTEUR. (AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

D'où vient que vous donnez à Blaise,
D'un Cerf le panache & la peau.

FINETTE.

C'est que je le ferois trop aise,
Si je le changeois en Taureau.

Le Tuteur craignant l'effet de la baguette, donne bien vîte son consentement au mariage de Colette; dans ce moment Merlinette vient annoncer à Finette que les Fées enchantées des traits d'esprit qu'elle a fait paroître, l'ont reçue d'une commune voix. Suit un divertissement de Jardiniers & de Jardiniéres, & un vaudeville, dont chaque couplet fait allusion à quelque fruit.

Vive une beauté jeune & fraîche,
Neuve, sans avoir l'esprit sot.
Savoureuse comme une pêche,
Et ferme comme un abricot.

Extrait Manuscrit.

Dans le divertissement paroissoit un danseur qui exécutoit la Gargouillade.

ÉPREUVE (l') RÉCIPROQUE, Comédie en un acte & en prose de Messieurs *Le Grand* & *Alain*, représentée le Mardi 6 Octobre 1711. à la suite de la *Mort de Pompée*, Tragédie. Cette piéce fut imprimée la même année sous le nom du Sieur Alain, in-12. Paris, Le Febvre, & se trouve dans le Recueil des Œuvres de M. Le Grand. *Hist. du Th. Fr. année* 1711.

EPY, (l') Comédien François du Théatre du Marais, passa en 1634. dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. *Hist. du Th. Fr. année 1634.*

EQUIVOQUES (les) DE L'AMOUR, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la première fois le Jeudi 10 Septembre 1716. Cette pièce est tirée d'une autre en langue Espagnole intitulée *Antes todos mi damma.* (Ma Maîtresse est préférable à tout.) *Sans Extrait.*

Cette Comédie avoit été représentée par les anciens Comédiens Italiens en 1667. Nous allons emprunter l'extrait de cette pièce qui n'est composé que de trois scénes, & qui, quoiqu'elles n'ayent aucun rapport au titre de la pièce, pourront amuser le Lecteur.

ANTES TODO MI DAMMA.

« Le titre de cette pièce fait voir qu'elle est » tirée de l'Espagnol. On n'en extraira que trois » scénes. Dans la première, Arlequin & Tri- » velin arrivent tenant une valise; ils se recon- » noissent pour parens, ou du moins pour être » du même pays. Octave & Cinthio leurs Maî- » tres paroissent, & leur ordonnent de porter » la valise dans une chambre sur le derriére. » Trivelin léve la valise pour la mettre sur l'é- » paule d'Arlequin, & lorsque ce dernier est » prêt à la recevoir, il lui demande : as-tu » connu à Bergame Figolin, qui est revenu de » la guerre depuis deux ans? C'est mon frere, » répond Trivelin. Eh bien, ajoûte Arlequin, » il a épousé ma sœur. A cette nouvelle,

» Trivelin transporté de joie, jette la valise à » terre, & court embrasser Arlequin, en l'ap- » pellant son cher beau-frere. Ce jeu continue » si longtemps, que les Maîtres ennuyés des » politesses comiques que ces valets se font, leur » ordonnent de les supprimer & d'obéïr prom- » ptement. Trivelin remet une seconde fois la » valise sur l'épaule de son camarade, & lui » demande en même temps si sa sœur n'a pas » eu d'un premier mariage un fils appellé For- » telin ? ouï, répond Arlequin : & bien, con- » tinue Trivelin, apprend que ce Fortelin a » épousé ma niéce. A ces mots, Arlequin jette » à bas la valise, & saute au col de Trivelin, » avec lequel il recommence de nouvelles em- » brassades.

» Octave & Cinthio marquent leur impa- » tience, & le premier charge Arlequin de » demander à l'hôte si sa chambre est préparée. » Cinthio ordonne à Trivelin d'aller chez le » Marchand, pour voir si le présent qu'il veut » envoyer à sa Maîtresse est prêt. Les deux va- » lets prennent la valise, chacun par un bout, » & vont jusqu'à la cantonade : ils reviennent » ensuite sur leurs pas, & Arlequin dit à son » Maître, s'il faut faire mettre des draps blancs » au lit. Octave le renvoye, en lui disant que » cette question est aussi impertinente qu'inutile. » Arlequin & Trivelin courent encore vers la » cantonade ; alors le dernier répétant le même » lazzi, raméne son camarade avec la valise, » sur le devant du théatre, & demande à Cin- » thio s'il lui aménera le Marchand, qui a vendu » le présent en question. Enfin après tous ces

» jeux de Théatre, ils se tirent la valise chacun » de son côté ; ils tombent, se relévent, & » entrent dans l'appartement.

» Dans une autre scéne, Trivelin & Arlequin » viennent en se querellant au sujet d'une livre » de fromage, que le premier a gagné à la » *mourre.* (*) Arlequin soûtient qu'il a été *tri-* » *ché*, & veut avoir sa revanche. Pendant qu'ils » recommencent une nouvelle partie, Octave » & Cinthio les appellent pour une affaire pres- » sante. Tout à l'heure, Monsieur, répond » Arlequin, mais il s'agit d'une livre de fromage » de Parmesan. Ils continuent à jouer, les Maî- » tres arrivent, & se mettent entre les deux » valets, pour les forcer à cesser leur jeu ; mais » ils ne peuvent en venir à bout : Arlequin & » Trivelin se font des signes, & se montrent les » doigts au travers des jambes de leurs Maîtres. » Ces derniers se mettent en colere, leur don- » nent quelques coups de pied, & les font ren- » trer dans la maison.

» La derniére scéne où Arlequin & Trivelin » paroissent, est remplie par une conversation » que ces domestiques ont sur le chapitre de » leur Maître. Ils se plaignent sur-tout, qu'ils » ne rentrent jamais chez eux aux heures des » repas. Cinthio & Octave arrivent, sans être » apperçus, & écoutent les discours familiers » de leurs valets. Ces derniers se retournent,

(*) » *La Mourre* est un jeu fort commun en Italie, que » deux personnes jouent ensemble, en se montrant les » doigts : en partie élevés, & en partie fermés, & en de- » vinant en même temps le nombre de ceux qui sont » élevés ».

» font

» font une profonde révérence à leurs Maîtres, » & quittent la scéne sans rien dire ».

ÉRATO, (le Caprice d') Divertissement de M. *Fuselier*. Voyez *Caprice (le) d'Erato*.

ÉRÉSICTHON, (la faim d') Pantomime en un acte, suivie d'un divertissement, par M. *Valois d'Orville*, représentée par la Troupe du Spectacle Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, au mois de Juillet 1747. Foire S. Laurent, non imprimée.

ACTEURS.

ÉRÉSICTHON.
MESTRIS, *fille d'Erésicthon.*
NEPTUNE, *amoureux de Mestris.*
RICHARD, } *Amoureux de Mestris.*
MONDOR, }
UN HÔTELLIER.
UN NOTAIRE.
PIERROT, *valet d'Erésicthon.*
DEUX LAQUAIS, *l'un de Richard & l'autre de Mondor.*
TROUPE DE DRYADES.
TROUPE DE TRITONS.
TROUPE DE NÉRÉÏDES.

Le Théatre représente une forêt consacrée à Cérès : au milieu est un chêne d'une hauteur & d'une grosseur extrême, il est orné de rubans & de bouquets.

SCÉNE I.

Une troupe de Driades vient danser autour du chêne, y attache des guirlandes, & par des

pas légers & brillans, rend hommage à Cérès.

Scéne II.

Éréfichthon & Pierrot, chacun dans un coin de la forêt, contemplent ces Driades, & se mettent à rire des hommages qu'elles rendent à un arbre. Ils s'approchent peu à peu, se mêlent avec elles, veulent les caresser, elles s'effarouchent; ils les poursuivent, elles s'enfuyent.

Scéne III.

Éréfichthon & Pierrot continuent de rire de la folie de ces filles, qui portent leur hommage à des choses inanimées, tandis que des objets sensibles se feroient gloire de leur en rendre à elles mêmes. Pour supprimer ce culte extravagant, ils prennent chacun une coignée, & vont pour abattre le chêne; à peine ont-ils porté deux coups que les branches de l'arbre paroissent en mouvement, & du tronc de cet arbre une voix se fait entendre, qui prononce ce qui suit.

Éréfichthon, ta faim
N'aura jamais de fin. (*)

Éréfichthon & Pierrot sont si effrayés de cet Oracle, qu'ils s'enfuyent; les branches de l'arbre s'abattent, le tronc s'enfonce dans la terre, & la forêt disparoit.

Le Théatre change, & représente d'un côté la maison d'Éréfichthon, de l'autre une hôtellerie, & dans l'enfoncement la pleine mer, au milieu

(*) Ces paroles ne regardent qu'Éréfichthon, parce que son valet est forcé de lui obéïr.

de laquelle Neptune se trouve couché, appuyé sur une urne, & entouré de roseaux, qui forment une espéce de grotte.

Scéne IV.

Mestris seule.

La situation d'Érésicthon, par la vengeance de Cérès que l'Oracle a prédit la trouble; elle rêve aux moyens de soulager son pere.

Scéne V.

Richard & Mondor, se promenant sur le rivage, apperçoivent Mestris, qui leur paroît avoir du chagrin; ils l'abordent, & cherchent à la consoler; elle les regarde avec une égale indifférence. Sa beauté les frappe au point qu'ils forment le dessein de s'en faire aimer, & pour y parvenir, l'un lui présente une boëte d'or, à laquelle est son portrait; l'autre lui offre un écrin garni de pierreries. Mestris refuse ces présens, ils persévérent, elle veut fuir, ils l'en empêchent. Tout-à-coup les flots de la mer s'agitent, une tempête s'éléve; Mondor & Richard offrent un azile à la belle Mestris.

Scéne VI.

Neptune paroit, & pour délivrer Mestris de ses persécuteurs, les chasse avec son trident.

Scéne VII.

Neptune fait entendre à Mestris qu'il est épris de ses charmes, & que bientôt il délivrera son pere de la faim qui l'accable, & en même temps sçaura la rendre heureuse.

Scéne VIII.

Éréſicthon, une ſerviette ſous le bras, fait connoître qu'il ſort de table, mais un appétit affreux le perſécute encore. Pierrot frappe à l'Hôtellerie.

Scéne IX.

Éréſicthon commande un repas conſidérable à l'Hôtellier, & lui montre par ſes doigts qu'il faut ſervir pour vingt perſonnes. On lui demande de l'argent. Pierrot & Éréſicthon font entendre qu'ils l'ont mangé & qu'ils n'en ont plus. L'hôtellier examinant les graces de Meſtris, conſent à faire le repas d'Éréſicthon, ſi ce dernier veut lui donner ſa fille en mariage. Éréſicthon ſouſcrit à la demande de l'hôtellier, pourvû que le feſtin ſuffiſe à raſſaſier ſon appétit. Ils entrent tous dans l'hôtellerie.

Le Théatre change, & repréſente une ſalle, dans laquelle eſt dreſſée une table de vingt couverts.

Scéne X.

Éréſicthon ſeul à table, ne fait qu'une bouchée de chaque met qu'on lui ſert. Pierrot eſt extaſié de la faim de ſon maître, & les garçons qui ſervent en paroiſſent ſtupéfaits.

Scéne XI.

L'hôtellier pour mettre fin à un repas qui lui ſeroit ruineux, s'il continuoit de ſatisfaire l'appétit d'Éréſicthon, lui préſente le Notaire, qui a dreſſé le contrat de mariage dont il eſt convenu. Éréſicthon refuſe de ſigner le contrat,

ajoûtant que la condition n'eſt pas remplie, puiſque ſa faim eſt toute auſſi forte que s'il n'avoit encore rien mangé. Il emméne ſa fille, & laiſſe le Notaire & l'Hôte, qui reſte fort en colere.

Le Théatre change, & repréſente la décoration précédente.

SCÉNE XII.

Pierrot arrive en montrant l'hôtellerie, & en riant du tour que ſon maître vient de jouer à l'hôtellier. Richard ſe préſente à Eréſicthon, & lui demande ſa fille en mariage. Eréſicthon lui dit, que s'il a beaucoup d'argent à lui donner, la choſe eſt faiſable. Richard répond que s'il ne tient qu'à cela, c'eſt une affaire faite, & il ſort.

SCÉNE XIII.

Mondor ſe préſente pour le même ſujet que s'eſt préſenté Richard, & reçoit une pareille réponſe. Il conſent à la propoſition faite à Richard & ſort.

SCÉNE XIV.

L'hôtellier vient pour obliger Eréſicthon à lui donner ſa fille. Eréſicthon l'embraſſe, & fait pluſieurs lazzi qui marquent juſqu'à quel point il eſt dévoré de la faim.

SCÉNE XV.

Mondor, Richard & deux laquais qui les ſuivent, chargés de ſacs remplis d'argent, ſe préſentent à Eréſicthon, qui a cet aſpect eſt fort embarraſſé & ne ſçait à qui donner la pré-

ference. Il ordonne à Pierrot de faire venir sa fille.

Scéne XVI.

Mondor montre les sacs d'argent à Mestris, & tâche à l'engager à se déclarer pour lui. Mestris marque par un signe de tête qu'elle ne veut point de ses présens. Richard employe les mêmes moyens pour obtenir la préférence, & n'est pas mieux reçu de Mestris. L'hôtellier fait entendre qu'il a payé d'avance le droit d'obtenir Mestris. Eréfichthon, de qui la faim redouble, veut absolument que sa fille se détermine.

Scéne XVII. et derniere.

Neptune, dans une conque marine, environné d'une Cour brillante de tritons & de Néréïdes, paroit dans ce moment, & s'adressant à Eréfichthon, lui propose, en s'unissant avec sa fille, de calmer la faim qui l'accable, & de les rendre heureux l'un & l'autre dans son empire. Eréfichthon n'ose refuser les avantages que lui présente le Dieu de la mer. Mondor Richard & l'Hôtellier se retirent très confus. Les Néréïdes & les Tritons par des danses & des chants célébrent le mariage de Neptune avec Mestris.

VAUDEVILLE.

N'avoir qu'un ami pour partage,
Qu'une femme prudente & sage,
Qu'un livre élégament écrit,
C'est comme un mêt d'un goût unique,
Qui trop servi vous affadit.
Changement pique
L'apétit.

Voit-on femme dans le bel âge,
S'enſevelir dans le veuvage,
Gémir & pleurer jour & nuit,
Non : un nouvel objet l'applique,
A convoler elle ſouſcrit.
Changement pique
L'apétit.

Si vous perdiez, diſois-je à Liſe,
Le jeune Amant qui vous courtiſe,
N'auriez-vous pas bien du dépit ?
Auſſi-tôt elle me réplique,
Qu'un autre m'aime il me ſuffit.
Changement pique
L'apétit.

Nous n'étions qu'un, moi, ma Climéne,
Nous n'avions qu'une même chaîne,
Même plaiſir, même réduit,
Elle me préfére un ruſtique,
D'Iris je préfére l'eſprit.
Changement pique
L'apétit.

Cléon demandoit à ſa femme,
D'où vient qu'en ville elle eſt de flamme,
Qu'elle folâtre, chante & rit ?
De retour qu'elle eſt létargique ?
Ingénûment elle lui dit :
Changement pique
L'apétit.

ÉRIGONE, Tragi-Comédie en cinq actes & en proſe de M. *Deſmarets*, 1639. imp. la même année in-12. *Hiſt. du Th. Fr. année 1639.*

ÉRIGONE, Tragédie de M. *Chancel de la Grange*, repréſentée le Lundi 17 Décembre 1731. ſuivie du *Florentin*, imp. in-12. Paris, Ribou, 1732. & dans le Recueil des Œuvres

de M. de la Grange. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1731.

Le ſujet de la piéce de M. Deſmarets eſt de pure invention. M. Chancel de la Grange a tiré le ſien de l'Hiſtoire Grecque. L'acte ſuivant eſt pris de la Fable.

ÉRIGONE ET BACCHUS, c'eſt le ſujet du cinquiéme acte du Ballet des *Sens*, traité par M. *Roy*, ſous le titre du *Goût*, & mis en Muſique par M. *Mouret*, 1732. Voyez Ballet (*le*) des *Sens*.

ÉRIGONE ET BACCHUS, c'eſt le ſujet du ſecond acte du *Temple de la Gloire*, de M. de *Voltaire*, repréſenté en 1745. Voyez *Gloire* (*le Temple de la*)

ÉRIPHILE, Tragédie de M. de *Voltaire*, repréſentée le Vendredi 7 Mars 1732. ſuivie du *Florentin*, non imprimée. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1732.

ÉRIXENE, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, ſur le plan de M. l'Abbé d'*Aubignac*, repréſentée au Théatre du Marais en 1661. non imp. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1661.

ERREURS (les) DE L'AMOUR, *ou* ARLEQUIN NOTAIRE MALTRAITÉ, Canevas Italien en trois actes, dont le titre en cette langue eſt: (*gli errori dell' amore in Flaminia amante riſoluta e diſperata.*) Piéce moderne & dans les mœurs de Veniſe, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 23 Mai 1716. *Sans Extrait.*

« *Les erreurs de l'Amour*, ou *Arlequin Notaire maltraité*, Comédie jouée ſur le Théa» tre du Palais Royal, le 23 Mai 1716. voici » en gros quel en eſt le ſujet.

» Lélio aime Silvia & en eſt aimé, & Flaminia aime Lélio qui ne l'aime pas : elle le » perſécute dans tous les endroits où il ſe » trouve avec Silvia, par pluſieurs déguiſemens; enfin elle fait tout ce que la jalouſie » peut inſpirer à une femme. Arlequin paroit » déguiſé en Notaire dans cette piéce, il eſt » battu & rit à toute outrance de l'erreur où » ſont ceux qui le battent.

» Je ne vous dirai rien davantage de cette » Comédie, car outre qu'on m'a aſſuré qu'elle » n'en valoit pas la peine, c'eſt que je ne ſuis » point du nombre de ces Spectateurs, qui » portent leur jugement ſur une piéce, ſans » avoir été bien attentifs à ſa repréſentation ». *I. Lettre ſur la nouvelle Comédie Italienne*, Paris, Prault pere, *p.* 35. 36.

ESAÜ, *ou le* CHASSEUR, Piéce en forme de Tragédie, en cinq actes & en vers, par Jean *Behourt*. 1598. imp. Rouen, du Petitval, 1598. in-12. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1598.

ESBAHIS, (les) Comédie en cinq actes & en vers de huit ſyllabes, de Jacques *Grévin*, repréſentée au Collége de Beauvais, à Paris, le 16 Février 1560. après la Tragédie de *Jules Céſar*, du même Auteur, & les *Jeux ſatyriques*, intitulés communément les *Veaulx*, imp. dans le Théatre de Grévin, in-8°. Paris, Vincent Sertenas, 1561. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1560.

ESCLAVAGE (l') DE PSYCHÉ, Opéra Comique. Voyez *Pſyché*. (*l'Eſclavage de*)

ESCLAVE, (la Belle) Tragi-Comédie en

cinq actes & en vers de M. de l'*Estoile*, 1643; imp. la même année, in-4°. Paris, Moreau. *Hist. du Th. Fr. année* 1643.

ESCLAVE (l') GÉNÉREUSE. Voyez *Solyman*, Tragédie de M. *Jacquelin*.

ESCLAVE (l') SUPPOSÉ, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la première fois le Mardi 7 Décembre 1745. *Sans Extrait.*

« Le Mardi 7 Décembre, les Comédiens Italiens ont donné une nouvelle piéce Italienne » intitulée l'*Esclave supposé*, le nouveau *Scaramouche*, (le Sieur Gandini) y a brillé; *Arlequin & Coraline* y sont toûjours applaudis ». *Mercure de France, mois de Décembre II. vol. pag.* 153.

ESCOLIERS, (les) Comédie en cinq actes & en prose de Pierre de *la Rivey*, 1578. imp. Paris, in-12. 1597. *Hist. du Th. Franç. année* 1578.

ÉSOPE, (les Fables d') Comédie en cinq actes & en vers de M. *Boursault*, représentée le Mardi 18 Janvier 1690. imp. la même année, in-12. Paris, Girard, & dans le Recueil des Œuvres de M. Boursault.

Cette piéce est restée au Théatre, ou depuis longtemps elle est annoncée sous le titre d'*Esope à la ville. Histoire du Théatre François, année* 1690.

ÉSOPE A LA COUR, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Boursault*, imp. dans ses Œuvres, représentée le Vendredi 16 Décembre 1701. *Histoire du Théatre Franç. année* 1701.

ÉSOPE AU PARNASSE, Comédie en un acte & en vers, avec un divertissement, par M. *Pes-*

felier, Musique de M. *Grandval*, Paris, Prault pere, représentée le Mercredi 19 Août 1739. précédée de l'*Ombre de Moliere*, Prologue, de l'*École du monde*, & du *Médecin de l'Esprit*. *Hist. du Th. Franç. année* 1739.

ESPAGNE, (l') c'est le titre de la seconde Entrée du Ballet de l'*Europe galante*, de M. de la *Motte*, mis en Musique par M. *Campra*, & représentée en 1697. Voyez *Europe (l') Galante*.

ESPÉRANCE, (l') Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, Musique de M. *Gilliers*, représenté le Mardi 5 Septembre 1730. précédée de l'*Indifférence*, Prologue, & de l'*Amour marin*, piéce en un acte, reprise le Lundi 6 Juillet 1733. Cette piéce est imprimée tome VIII. du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin, 1731.

ESPRIT (l') DE CONTRADICTION, Comédie en un acte, en prose, de M. *Du Fresny*, représentée le Vendredi 29 Août 1700. précédée de la Tragédie d'*Ariadne*, imp. dans les Œuvres de M. Du Fresny. *Hist. du Th. Fr. année* 1700.

ESPRIT (l') DE DIVORCE, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Morand*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 27 Février 1738. Paris, Mérigot, & dans les Œuvres de l'Auteur. *Extrait*, *Mercure de France*, *mois de Mars* 1738. *p.* 566-576. Cet Extrait finit par ce qui suit.

« Le caractere odieux & si peu ordinaire de » Madame *Orgon*, la prévention trop obstinée

» de *Lucinde*, contre son mari, & les soumis-
» sions de *Dorante*, ayant à la première repré-
» sentation révolté quelques spectateurs, l'Au-
» teur crut que sa pièce n'étoit pas du goût du
» public, & la retira; mais le public plus équi-
» table, voyant qu'on ne la donnoit plus, la
» demanda avec instance quelques jours après;
» elle fut donc rejouée le Jeudi 6 Mars avec un
» grand concours, & l'Auteur ayant mis quel-
» que adoucissement aux endroits qui avoient
» paru trop forts, & élagué quelques scènes qui
» avoient été jugées trop longues, la pièce fut
» généralement applaudie, & l'on a continué
» de la jouer avec le même applaudissement
» jusqu'au milieu de la dernière semaine des
» spectacles, qu'elle a été quittée, pour être
» reprise en un autre temps. Au reste elle est
» parfaitement exécutée par les Sieurs *Mario*,
» *Romagnesi*, *De Hesse*, *Thomassin*, & par les
» Demoiselles *Belmont*, *Silvia & Thomassin*.

Le fait qui fit suspendre la Comédie de l'*Esprit de Divorce*, a trop éclaté dans le public pour en priver le Lecteur. Mais nous allons le rapporter tel qu'il s'est passé, & non de la façon que quelques personnes l'ont débité & le débitent encore aujourd'hui; c'est l'Auteur lui-même qui sera l'historien dont nous emprunterons ce récit, & nous osons assurer d'avance que le ton de vérité dont cette aventure est rapportée par M. de Morand, anéantira les fausletés qu'on y avoit mêlées. Dans une lettre que M. de Morand nous a adressée au sujet de ses Œuvres imprimées en 3 volumes in-12. Paris, Jorri, 1751. après avoir parlé de sa Tragédie

de *Téglis*, & de celle de *Childéric*, il continue de la façon suivante.

« J'avois disposé le sujet de *Minzikof* pour » en faire ma troisiéme Tragédie, lorsqu'il me » vint en pensée de faire pour les Italiens un » spectacle composé d'une Tragédie, d'une Pas- » torale, & d'une Comédie, le tout lié par un » prologue critique. Le sujet de la Tragédie fut » bientôt trouvé; j'avois celui de *Menzikof* sous » la main, & je n'eus que la peine de la réduire » en un acte; je ne tardai pas à imaginer celui » de la pastorale; celui de la Comédie m'em- » barrassoit le plus, lorsque deux aventures » arrivées presque en même temps à Paris, me » firent naître l'idée que j'éxécutai, sous le titre » de l'*Enlévement imprévu.* (*) Mes trois actes » & mon prologue faits, auxquels je donnai le » nom des *Muses*, piéce dramatique, je les » portai au Sieur Romagnesi, qui en fut très- » content, qui en parla à quelques-uns de la » troupe, & je lus l'ouvrage aux principaux » d'entr'eux, qui l'approuvérent & le reçurent, » mais ils convinrent qu'on ne pourroit jamais » jouer la Comédie, que sûrement on ne la » passeroit point à la Police, & qu'il falloit en » substituer une autre..... Il me fallut donc » songer à faire une autre petite Comédie, pour » remplacer celle de l'*Enlévement imprévu*; un » jour que nous raisonnions là-dessus, avec le » Sieur *** la conversation étant tombée sur » ma propre histoire, & les persécutions de ma » belle-mere; il s'écria tout d'un coup: *voilà un*

(*) Cette piéce est imprimée dans les Œuvres de l'Auteur.

» *Sujet admirable de Comédie, vous êtes en peine* » *d'en trouver un, le voilà tout fait, vous n'a-* » *vez qu'à y réfléchir, & vous ſerez de mon* » *avis.* Il m'ouvrit même quelques idées pour » l'arranger au Théatre. Je n'avois jamais envi- » ſagé ce ſujet que du côté tragique ; j'avois » même penſé pluſieurs fois à en former une » Tragédie, mais je ſaiſis ſi bien les idées va- » gues qu'on m'avoit indiquées, que je revins » deux ou trois jours après avec un plan tout » fait, trouver Romagneſi ; il en fut charmé ; il » me fit ſes objections ; je rectifiai l'eſquiſſe, & » dans peu de temps l'ouvrage fut fini. Je me » déterminai d'autant plus volontiers à traiter » ce ſujet, que préciſément en ce temps-là, » ma belle-mere, ſous le nom de ſa fille, m'avoit » intenté un procès en Provence, & faiſoit » débiter contre moi cent ſotiſes par ſes Avo- » cats. J'écrivis qu'on lui accordât tout ce qu'el- » le demandoit, mais que je ferois à mon tour » mon *Factum*, où je l'accommoderois comme » elle le méritoit.

» Cependant nous étions à la fin de Janvier » 1738. & le Sieur Romagneſi me fit compren- » dre l'impoſſibilité où leur Compagnie ſe trou- » voit de donner mon ſpectacle avant Pâques ; » mais il ajoûta, que ſi je voulois, on joueroit » l'*Eſprit de Divorce*, avec une Parodie d'*Atys*, » Opéra qu'on repréſentoit alors à l'Académie » Royale de Muſique, & que l'hyver prochain » on s'arrangeroit pour les *Muſes* ; que nous » aurions le temps d'ici-là, de remplacer l'acte » que nous ſéparions. Je conſentis à cette pro- » poſition, & l'*Eſprit de Divorce* fut joué pour

» la premiére fois avec la Parodie d'*Atys*, le 28 » (27) Février 1738.

» Je ne vous dissimulerai rien de ce qui se » passa à cette premiére représentation : on » ne manqua pas de cabaler contre ma piéce ; » mais la mauvaise volonté de mes ennemis » n'osa éclater qu'au seul endroit où Dorante » se mettoit aux genoux de sa femme. (*) Quoi- » qu'on n'eût point blâmé une pareille action » dans plusieurs piéces, & sur-tout récemment » dans le *Préjugé à la mode*, on voulut le con- » damner chez moi, n'ayant pas sans doute » d'autre occasion de faire de mauvaises plaisan- » teries ; à cela près, la piéce fut très bien re- » çue & applaudie à la fin : je descendois même » des troisiémes loges pour venir recevoir les » complimens dans les foyers, lorsque j'enten- » dis plusieurs personnes à mes oreilles, qui » disoient : *Cette Comédie est très-jolie, bien* » *conduite, bien écrite, intéressante ; mais il y* » *a un caractere hors de toute vraisemblance, &* » *qui ne prendra jamais.* Cette décision m'al- » larma ; je craignois par plus d'un motif la » chute de cette piéce ; une double vengeance, » plus encore que ma gloire, se trouvoit inté- » ressée à son succès, de sorte que me flattant » de détruire ce qui pourroit lui faire tort, je » m'avançai hardiment au bord du Théatre, » & je dis : *Messieurs, il me revient de tous* » *côtés qu'on trouve que le principal caractere* » *de la piéce que vous venez de voir, n'est*

(*) Ce qui fut changé lorsqu'on redonna cette piéce quelques jours après.

» *point dans la vraisemblance qu'exige le Théa-*
» *tre : tout ce que je puis avoir l'honneur de vous*
» *assurer, c'est qu'il m'a fallu beaucoup diminuer*
» *de la vérité, pour le rendre tel que je l'ai*
» *représenté.* Ce discours donna matiere a bien
» des raisonnemens dans le parterre & dans les
» foyers, qui éclaircirent l'histoire que j'avois
» en vûe dans cette Comédie, & c'est juste-
» ment ce que j'avois voulu. Il n'y avoit rien
» de gâté jusques-là ; mais lorsqu'après la Paro-
» die d'*Atys*, qui fut fort applaudie, Arlequin
» annonça la même Parodie, précédée de l'Es-
» *prit de Divorce*, une de ces *chenilles de Théa-*
» *tre*, où plûtôt de ces *viperes*, qui n'y vien-
» nent que pour distiller leur venin, s'avisa
» malheureusement de crier : *avec le compliment*
» *de l'Auteur* ! je me crus insulté par cette de-
» mande impertinente, & ma vivacité Proven-
» çale me saisissant, sans me donner le moment
» de la réflexion, je prend mon chapeau, je le
» jette dans le parterre, en criant à mon tour
» de toute ma force : *celui qui veut voir l'Auteur*
» *n'a qu'a lui rapporter son chapeau.* Ceux qui
» ne m'avoient pas bien entendu, prétendoient
» que j'avois dit *que celui qui siffloit me rapportât*
» *mon chapeau*, ce qui ne pouvoit être, puis-
» qu'il n'y avoit point eu de sifflets : d'autres assu-
» roient que j'avois insulté tout le public, mais
» M. de Montcel, Lieutenant criminel de Robe-
» Courte, qui se trouva présent, lorsque l'E-
» xempt de la Comédie m'arrêta, me dit avec
» bonté, qu'après la scéne que je venois de don-
» ner, il ne pouvoit faire autrement que de me
» mener à M. le Lieutenant Général de Police ;

» il me fit monter dans son carrosse, & me con-
» duisit chez feu M. Hérault, à qui il raconta
» ce qui s'étoit passé en me présentant à lui : le
» premier mouvement du Magistrat fut de sou-
» rire ; mais reprenant aussi tôt un air grave, il
» me demanda pourquoi j'avois fait une pareille
» chose ? Je lui répondis qu'il m'en demandoit
» plus que je n'en sçavois moi même ; que je
» m'étois crû offensé par un faquin, & que ma
» vivacité l'avoit emporté sur la raison : il me
» répliqua, *Monsieur, vous devez sçavoir la*
» *sévérité des Ordonnances du Roi, qui ne veut*
» *pas qu'on se donne des défis en particulier, &*
» *vous en osez donner un en face de tout le pu-*
» *blic : mais je vois bien que c'est-là une étour-*
» *derie de jeunesse, qui mérite pourtant une pu-*
» *nition : je vous défend*, ajoûta t-il, *d'aller à*
» *aucun spectacle d'un mois*, & il me renvoya.
» Je revins en diligence me montrer au Caffé
» de *Procope*, pour qu'on ne me soupçonnât
» pas que j'eusse été mis en prison ; chacun y
» parloit déja diversement de mon aventure, je
» la racontai fidélement, & le plus grand nom-
» bre applaudit à mon intrépide extravagance.

» Cependant j'avois retiré ma Comédie, &
» je ne voulois plus qu'on la continuât, lorsque
» quelques jours après, plusieurs personnes qui
» ne l'avoient pas vûe, & qui en étoient fâ-
» chées, en ayant ouï dire du bien, se donné-
» rent le mot dans le parterre, & l'ameutérent
» pour la demander : en effet, lorsqu'Arlequin
» annonça, on ne cessa de crier unanimement,
» l'*Esprit de Divorce ;* l'Acteur fut un peu em-
» barrassé, mais prenant bientôt son parti, il dit :

» *Messieurs, vous sçavez l'aventure qui a en-*
» *gagé l'Auteur à le retirer ; nous ne le pouvons*
» *donner sans son aveu ; mais je ne doute point*
» *qu'il ne soit flatté de la façon dont vous le*
» *demandez, & sur cette confiance, nous aurons*
» *l'honneur de le représenter pour la deuxiéme*
» *fois Mercredi prochain.* On m'envoya dire
» aussitôt ce qui s'étoit passé, & demander si
» j'approuvois qu'on rejouât ma piéce ? je ré-
» pondis que j'y consentois volontiers, pourvû
» que l'on mit sur l'affiche en très-gros caracte-
» res, *Redemandée par le public.* Celà fut exé-
» cuté ; tout Paris courut à cette seconde repré-
» sentation, elle fut aux nues, & continuée
» jusqu'à la clôture du Théatre, ce qui fit, je
» crois, neuf représentations. On devoit la re-
» prendre depuis, mais il y a eu des difficultés
» sur la distribution des roles, qui l'ont fait
» abandonner, elle reviendra sur l'eau quelque
» beau jour ». *Lettre mss. de M. de Morand.*

ESPRIT (l') FOLLET, Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1641. imp. Paris, Quinet, 1642 in-4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1641.

ESPRIT (l') FOLLET. Voyez *Dame (la) invisible.*

ESPRIT (l') FORT, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Claveret*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1629. imp. Paris, Targa, 1637. in-8°. *Histoire du Th. Fr. année* 1629.

ESPRITS, (les) Comédie en cinq actes & en prose, de Pierre de *La Rivey*, 1578. imp.

Paris, 1597. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1578.

ESSARS, (Des) Comédien François, débuta à Paris le Mercredi 16 Juillet 1728. par le role d'*Eſope*, dans la Comédie d'*Eſope à la Cour*, & n'a point été reçû. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1728.

ESSAI (l') DES TALENS, *ou les* TALENS COMIQUES, Opéra Comique en un acte, de M. *Panard*, non imprimé. C'eſt une eſpéce de Parodie du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou des *Talens lyriques*, mis en Muſique par M. *Rameau*.

La piéce qui fait le ſujet de cet article, fut repréſentée le Mercredi 8 Juillet 1739. précédée du *Repas allégorique*, ou la *Gaudriole*, & coupée par des intermédes compoſés par des Sauteurs Anglois, & d'une Pantomime qui terminoit ce ſpectacle. En voici l'Extrait.

Mlle de Liſle charge un nouvel Acteur du ſoin d'examiner les ſujets qui viendront ſe préſenter au Théatre de l'Opéra Comique. Mlle Julie vient la premiére, & pour faire connoître ſes talens, elle joue une ſcéne, où elle repréſente une mere, une amoureuſe, & une ſoubrette. L'Examinateur lui conſeille de s'en tenir aux roles d'amoureuſes. Dans le moment arrive Thérèſe, qui ſe deſtine également pour les amoureuſes. L'Examinateur ſe trouve un peu embarraſſé; ce contretemps cauſe une diſpute entre les deux Actrices.

JULIE *à Thérèſe.* (AIR. *De la ſerrure.*)

Avez-vous oublié, la belle,
Que vous êtes neuve en ces lieux,

THÉRÉSE.

En fait d'amour la plus nouvelle,
Eſt celle qu'on aime le mieux.

Ne voudriez-vous pas

(AIR. *Comme un Coucou.*)

Qu'à quinze ans je fiſſe la mere,
Le trait ſeroit des plus plaiſans.

L'EXAMINATEUR.

Il eſt ici fort ordinaire,
J'en ſçai qui la font à douze ans.

L'Examinateur accorde les débutantes, & décide que Julie jouera les Amoureuſes Coquettes, & Thérèſe les Agnès.

M. Léger, Maître de Danſe, ſe préſente enſuite, & commence par l'éloge du talent qu'il profeſſe.

M. LÉGER.

Examinez tout ce qui ſe paſſe dans le monde, vous verrez que tout a rapport à la danſe; les enfans de famille font danſer leur patrimoine; les Tréſoriers font danſer leur caiſſe; les Tuteurs font danſer le bien des pupilles; les Syndics font danſer la bourſe commune; les Notaires font danſer leurs dépôts; il n'y a pas juſqu'aux Maîtres d'Hôtel qui s'en mêlent.

L'EXAMINATEUR.

Ils font danſer l'anſe du panier, n'eſt-ce pas?

M. LÉGER.

Rien de plus utile que mon talent dans le commerce de la vie: Qu'un amant ait ſurpris ſa maîtreſſe en rendez-vous avec quelqu'autre, il lui tire ſa révérence, & pour cela il faut qu'il ſçache danſer.

L'EXAMINATEUR.

Sans doute.

M. LÉGER.

Qu'un Gaſcon ait emprunté de l'argent; il fait trois gambades, & le voilà quitte.

L'EXAMINATEUR.

Monnoye de Singe & monnoye de la Garonne, c'eſt tout un.

M. LÉGER.

Qu'un Peintre doive deux ou trois termes, il dégage du pied gauche, zeſte, tout eſt payé,

L'EXAMINATEUR.

Reſſource fort ordinaire à l'Académie de S. Luc, &c.

M. Léger fait la deſcription d'un Ballet figuré, qui exprime une rivalité entre un amant heureux & un amant trahi, & enſuite il le fait exécuter par ſes éléves.

Le dernier perſonnage qui ſe préſente à l'examen, eſt un Acteur habillé à la Romaine. L'Examinateur le remercie, attendu que ce caractere eſt inutile au Théatre de l'Opéra Comique. L'Acteur jette ſon habit, & paroit vêtu en Arlequin. Autre difficulté: il y a déja à Paris un autre Acteur du même genre, qui eſt en poſſeſſion de plaire. L'Acteur ſe deshabille encore, & paroit en ſauteur.

L'EXAMINATEUR.

(AIR. *Vraiment ma commere voire.*)

Vous allez ſauter ici?

L'ACTEUR.

Vraiment mon compere ouï.

L'EXAMINATEUR.

Avec la Troupe étrangere!

L'ACTEUR.

Ouï da mon compere voire,
Ouï da mon compere ouï.

Les Sauteurs Anglois terminent la piéce par leurs exercices. *Extrait manuſcrit.*

ESSEX, (le Comte d') Tragédie de M. de la *Calprenede*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1638. imp. Paris, Sommaville, 1639. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

Essex, (le Comte d') Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au commencement de Janvier 1678. imp. la même année, Paris, in-12, & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1678.

Essex, (le Comte d') Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, représentée sur le Théatre de Guénégaud le Vendredi 25 Février 1678. imp. Paris, Osmont, 1678. in-12. *Hist. du Théatre Franç. année* 1678.

ESTHER, (Tragédie de l'Histoire tragique d') par Pierre *Matthieu*, 1578. imp. Paris, 1584. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1583.

Esther, Tragédie de M. *Du Ryer*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1643. in-4°. Paris, Sommaville & Courbé, 1644. & tome III. du Recueil intitulé Théatre François, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Fr. année* 1643.

Esther, Tragédie en trois actes, avec des Chœurs, par M. *Racine*, représentée par les Demoiselles de la Maison Royale de S. Cyr en 1689. & à Paris le Jeudi 8 Mai 1721. in 4°. Paris, Thierry, 1689. & dans le Recueil des Œuvres de M. Racine. *Hist. du Th. Fr. année* 1721.

ESTIME, (l') c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Amours déguisés*, de

M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Bourgeois*. L'Auteur a traité ſous ce titre le ſujet d'*Ovide* & de *Julie*. Voyez *Amours* (*les*) *déguiſés*.

ESTOILLE, (Claude de l') Sieur du *Sauſſay*, Poëte Dramatique François, né à Paris d'une famille noble, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, mort à Paris en 1652, âgé d'environ 50 ans. Il a compoſé :

LA BELLE ESCLAVE, Tragi-Comédie en cinq actes en vers, 1643.

L'INTRIGUE DES FILOUX, Comédie, 1647. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1643.

ÉTÉ, (l') *ou* l'AMOUR CONSTANT ET FIDÈLE, c'eſt le titre de la ſeconde Entrée du Ballet des *Saiſons*, de M. l'Abbé *Pic*, Muſique de M. *Collaſſe*, ſous lequel l'Auteur a traité le ſujet de *Vertumne* & de *Pomone*. Voyez *Saiſons*. (*le Ballet des*)

ÉTÉ (l') DES COQUETTES, Comédie en un acte & en proſe de M. *Dancourt*, imp. dans ſes Œuvres, repréſentée à la ſuite de la *Thébaïde*, Tragédie, le Mercredi 12 Juillet 1690. *Hiſt. du Th. Franc. année* 1690.

ÉTÉ (l') TARDIF, deuxiéme acte de la *Grenouilliere galante*, Parodie des *Indes galantes*, par M. *Carolet*. Voyez *Grenouilliere* (*la*) *galante*.

ÉTHIOPIQUE, (l') *ou les* CHASTES AMOURS DE THÉAGÈNE ET DE CARICLÉE, Tragi-Comédie, par Octave Céſar *Génetay*, Sieur de la Gilleberdiere, 1609. Paris, 1609. in-12. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1609.

ÉTOURDERIE, (l') c'eſt le ſecond acte

des *Caracteres de Thalie*, piéce de M. *Fagan*, représentée en 1737. Voyez *Caracteres (les) de Thalie.*

ÉTOURDI, (l') *ou les* CONTRE-TEMS, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Moliere*, imp. dans ses Œuvres, représentée sur le Théatre du Petit Bourbon, le 3 Novembre 1658. *Hist. du Th. Fr. année* 1658.

ÉTRANGER, (l') Comédie en un acte & en vers, avec un divertissement, par M. l'Abbé *Bonnet*, Musique de M. *Grandval*, non imp. représentée le Lundi 9 Août 1745. précédée d'*Electre. Hist. du Th. Fr. année* 1745.

ÉTRENNES, (les) Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Vendredi 19 Janvier 1721. non imp. & *sans Extrait.*

ÉTRENNES (les) *ou la* BAGATELLE, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Boissi*, représentée pour la premiére fois le Lundi 19 Janvier 1733. Paris, Prault pere, *Extrait du Mercure de France, mois de Mars* 1733. *p.* 559 *& suivantes.*

ÉTRENNES (les) *ou les* VISITES DU JOUR DE L'AN, Comédie en un acte & en vers, de M. *Vadé*, représentée une seule fois le Vendredi 3 Janvier 1749. à la suite des *Fils ingrats. Histoire du Théatre Franç. année* 1749.

EUDOXE, Tragi Comédie de M. de *Scudery*, 1640. Paris, Courbé, 1641. *Hist. du Th. Fr. année* 1640.

ÉVEILLÉS (les) DE POISSY, Opéra Comique

Comique en un acte, avec un divertissement, par M. *Fagan*, non imp. représenté le Lundi 27 Août 1731. suivi des *Petits Comédiens*, Prologue, & de la *Tante dupée*.

René payſan, eſt prêt d'épouſer Colette : ſon mariage doit même ſe conclure dans la journée, mais par un rafinement de jalouſie, il veut ſçavoir ſi ſa future lui ſera fidéle. Julien ami de René, veut en vain le diſſuader de ce deſſein.

JULIEN. (AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*)

La femme auprès de l'homme,
Voyez-vous, mon couſin,
Eſt juſtement tout comme
La paille au magazin :
Avec une chandelle,
Si l'on approche un peu,
Qu'il tombe une étincelle,
La grange eſt toute en feu.

René, qui a ſon idée en tête, la conduit avec tant de fineſſe, que Colette, qui ne ſongeoit à rien, prend du goût pour Léandre, jeune homme prié à la nôce ; cette paſſion ſubite, eſt cependant aſſez forte, pour l'engager à rompre avec René : tout le monde le raille ſur ſon imprudence, & la piéce finit par un divertiſſement & le Vaudeville qui ſuit.

De l'objet qui nous a ſçû plaire,
Parlons diſcrétement,
Ne le vantons point tant,
Aux amis même il faut s'en taire :
En pronant ſes attraits ſi fort,
On réveille le chat qui dort.

Fiers objets, qui d'un ton trop rude
Parlez contre l'amour,
Souvenez-vous du tour
Qu'il fit à Diane la prude ;

En criant contre lui si fort ;
On réveille le chat qui dort.

Un mari qui dit à sa femme,
Remarquez-vous Damon,
Tous les jours ce garçon
Vous suit pour vous marquer sa f
Cet époux est un franc butor :
Il réveille le chat qui dort.

Extrait Manuscrit.

ÉVÉNEMENS (les) DE L'ESCLAVE PERDUE ET RETROUVÉE, (*la Schiava perduta è riperduta.*) Canevas Italien en trois actes, dont le sujet est tiré du *Mercator* de Plaute. *Monilia*, Auteur Italien, en a composé un Opéra. Représenté pour la première fois le Mercredi 24 Juin 1716.

ACTEURS.

PANTALON, *Négociant Vénitien.*
LE DOCTEUR, *ami de Pantalon.*
FLAMINIA, *fille du Docteur, mais d'un premier lit.*
SILVIA, *femme du Docteur.*
LÉLIO, *fils de Pantalon.*
MARIO, *fils du Docteur.*
ARLEQUIN, } *valets de Pantalon.*
SCAPIN, }

La scéne est à Venise.

« Pantalon avoit envoyé Lélio son fils dans » les Indes, pour y faire emplette de quantité » de marchandises ; il en revient sur un vaisseau » richement chargé, & amène avec lui une

» Eſclave qu'il a achetée, & dont il eſt fort » amoureux. A l'arrivée du vaiſſeau, Pantalon » ne manque pas d'aller voir ſon fils & ſes mar- » chandiſes. Le premier objet qu'il trouve, c'eſt » cette Eſclave, qui eſt parfaitement belle, & » qui lui donne ſi fort dans la vûe, qu'il en de- » vient tout ſubitement amoureux. Au ſortir » du vaiſſeau, il va chez le Docteur, ſon ancien » ami, lui fait confidence de ſa nouvelle paſſion. » Il parle enſuite à Lélio, & lui demande ce » qu'il veut faire de l'Eſclave qu'il a amenée à » Veniſe? Lélio, qui s'eſt apperçu qu'elle plai- » ſoit à ſon pere, lui répond qu'il ne l'a achetée » que pour la vendre, & qu'il a même donné » des ordres pour cela à quelques perſonnes » de ſa connoiſſance, &c.

» Cependant Lélio, pour mettre l'Eſclave en » lieu de ſureté, prie Mario, ſon ami, de l'al- » ler chercher au vaiſſeau & de la conduire chez » lui, mais il eſt bien étonné au retour de Ma- » rio, qui lui apprend que l'Eſclave n'eſt plus au » vaiſſeau, qu'on l'eſt venu chercher de la part » de Pantalon, & que c'eſt le Docteur qui s'eſt » chargé de cette commiſſion, à la priére de » ſon ami.

» Le Docteur conduit l'Eſclave chez lui, & » vient en avertir Pantalon, qui eſt au comble » de ſa joye d'avoir l'Eſclave en ſa poſſeſſion, » puiſqu'elle eſt chez le Docteur ſon ami; il » donne ſes ordres à Arlequin, pour que l'Eſ- » clave ne manque de rien; mais cette joye eſt » bientôt troublée par l'arrivée de Silvia, femme » du Docteur, qui étant à la campagne, & » revenant chez elle, trouve cette Eſclave dans

» la maison avec son mari. Silvia querelle le » Docteur, sans vouloir écouter sa justifica- » tion, & ajoûte, qu'elle va faire jetter l'Esclave » par la fenêtre, si on ne la met dehors, &c.

» Cependant Lélio est fort en peine de sça- » voir ce que son Esclave est devenue, & ne » cesse de courir pour en apprendre des nouvel- » les, de même que Scapin son valet: enfin on » vient lui dire qu'elle est chez le Docteur, & » on lui raconte en même temps la jalousie de » Silvia. Le Docteur vient prier Lélio de reti- » rer cette Esclave de chez lui, pour calmer » les soupçons de Silvia. On charge Arlequin » de cette commission, il va chez le Docteur de » la part de Lélio, on lui remet l'Esclave, qu'il » a ordre de conduire dans un endroit indiqué, » mais en sortant de chez le Docteur avec l'Es- » clave, il est rencontré par Scapin, travesti en » *virtuose*, qui ne sçachant point ce qui s'est » passé, & qui s'imagine qu'Arlequin la conduit » à Pantalon, l'enléve, & la raméne dans le » vaisseau.

» Arlequin vient rendre compte à Pantalon » & à Lélio de ce qui lui est arrivé; ces deux » personnes se désespérent de cet événement, » &c. Scapin arrive, & apprend à Lélio qu'il » a retrouvé l'Esclave, qu'il a conduite dans le » vaisseau, la croyant plus en sûreté dans cet » endroit que dans la ville. Survient le Docteur, » qui paroît fort en peine de l'Esclave, ayant, » dit-il, trouvé chez lui une médaille, qu'elle y » a apparemment oubliée, qui lui fait soupçon- » ner que cette Esclave pourroit être sa fille, en » ayant eû une de son premier mariage, qui

» lui fut enlevée par des Corsaires, sans en » avoir jamais pû apprendre aucune nouvelle, » & que cette médaille avoit toûjours été attachée au col de sa fille pendant son enfance. » Après ce discours, & dans le temps qu'on se » dispose d'aller au vaisseau, pour y trouver » l'Esclave, des matelots viennent dire que le » feu a pris au vaisseau; on y court tout aussi- » tôt; on éteint le feu, mais on n'y trouve plus » l'Esclave, qui s'étoit sauvée dans la ville, avec » d'autres personnes du vaisseau, pour se garan- » tir du feu. Pantalon, le Docteur & Lélio, » sont dans une inquiétude mortelle de ce nou- » vel accident, &c. Enfin l'Esclave arrive un » moment après, accompagnée de quelques » matelots qui l'ont garantie du feu. Le Doc- » teur l'embrasse tendrement, après l'avoir re- » connue pour sa fille, & prie en même temps » Pantalon, son ami, de consentir au mariage » de sa chere fille Flaminia, qu'il vient de re- » trouver, avec Lélio. Quoique Silvia, femme » du Docteur, ne soit pas l'amie de Flaminia, » qui est née d'un premier mariage, elle ne » laisse pas de prendre part aussi à la joie des » nouveaux mariés, & fait des excuses à son » mari, & un compliment galant à Flaminia, » sur la jalousie qu'elle lui a causé. On récom- » pense les Matelots qui ont sauvé l'Esclave, » qui témoignent leur joie par des chants & par » des danses ». *Extrait Manuscrit.*

Événemens (les) imprévus, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Mercredi 13 Mars 1748. *Sans Extrait.*

Événemens (les) nocturnes, Canevas

Italien en cinq actes, suivi d'un divertissement, représenté pour la première fois le Samedi 19 Mai 1745. *Sans Extrait.*

EUGÈNE, *ou la* RENCONTRE, Comédie en cinq actes & en vers de huit syllabes, par Etienne *Jodelle*, représentée devant le Roi Henri II. après la Tragédie de *Cléopatre*, à l'Hôtel de Rheims à Paris, en 1552. imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1552.

EUNUQUE, (l') Comédie en cinq actes & en vers de M. de la *Fontaine*, 1654. imp. la même année, Paris, Courbé, in 4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1654.

EUROPE, Comédie héroïque en cinq actes & en vers, de M. *Desmarests*, imp. Paris, Le Gras, 1643. in-4°. & in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1643.

EUROPE (l') GALANTE, Ballet en cinq Entrées, dont la première forme le Prologue, par M. de la *Motte*, Musique de M. *Campra*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 24 Octobre 1697. in-4°. Ballard, & tome VI. du Recueil général des Opéra.

Acteurs. I. Entrée.

Vénus.	Mlle Clément.
La Discorde.	Le Sieur Desvoyes.

Ballet.

Graces.	Mlles Dufort, Clément & Freville.

II. Entrée. *La France.*

Silvandre.	Le Sieur Thévenard.
Philene.	Le Sieur Boutelou.
Céphise.	Mlle Desmatins.

Ballet.

Un Berger. Le Sieur Blondy.

III. Entre'e. *L'Espagne.*

D. Pedro. Le Sieur Chopelet.
D. Carlos. Le Sieur Hardouin.

Ballet.

Espagnol, Espagnolette. Le Sieur Balon & Mlle Dufort.

IV. Entre'e. *L'Italie.*

Octavio. Le Sieur Du Mesny.
Olympia. Mlle Moreau.

Ballet.

More & Moresse. Le Sieur Balon & Mlle Subligny.

V. Entre'e. *La Turquie.*

Zaïde. Mlle Desmatins.
Roxane. Mlle Rochois.
Zuliman. Le Sieur Thevenard.

Ballet.

Sultanes. Mlles Subligny, Carré, Dufort, Freville, Le Maire & Ruelle.

IIe Reprise du Ballet de l'*Europe galante*, le Mardi 18 Mai 1706. 2e édit. in-4°. Ballard.

Acteurs. I. Entrée.

Vénus. Mlle Poussin.
La Discorde. Le Sieur Mantienne.

Ballet.

Les Graces. Mlles Prevost, Guyot & Subligny.

II. Entre'e. *La France.*

Silvandre. Le Sieur Thévenard.
Philene. Le Sieur Boutelou.
Céphise. Mlle Poussin.
Doris. Mlle Dupeyré.

Ballet.

Un Berger. Le Sieur Blondy.

III. Entre'e. *L'Espagne.*

D. Pedro. Le Sieur Chopelet.
D. Carlos. Le Sieur Dun.

Ballet.

Espagnols. Le Sieur Balon & Mlle Guyot.

IV. Entre'e. *L'Italie.*

Octavio. Le Sieur Cochereau.
Olympia. Mlle Journet.

Ballet.

More & Moresse. Le Sieur Balon & Mlle Prevost.

V. Entrée. *La Turquie.*

Zaïde. Mlle Journet.
Roxane. Mlle Desmatins.
Zuliman. Le Sieur Thevenard.

Ballet.

Sultanes. Mlles Prevost, Guyot, Subligny, Le Comte, Bassecour & La Fargue.

IIIe Reprise de l'*Europe galante*, le Mardi 20 Août 1715. 3e édition in-4°. Ribou.

Acteurs du Prologue.

Vénus. Mlle Antier.
La Discorde. Le Sieur Mantienne.

Ballet.

Graces. Mlle Menès.
Mlles Haran, Chasteauvieux & Brunel.

I. Entre'e. *La France.*

Silvandre. Le Sieur Thévenard.
Philene. Le Sieur Dautrep.
Céphise. Mlle Pouffin.
Doris. Mlle Antier.

Ballet.

Bergers. Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

II. Entre'e. *L'Espagne.*

D. Pedro. Le Sieur Buseau.

D. Carlos. Le Sieur Hardouin.

BALLET.

Espagnols. Le Sieur Blondy.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.

III. ENTRE'E. *L'Italie.*

Octavio. Le Sieur Cochereau.
Olympia. Mlle Heuzé.

BALLET.

Masques. Le Sieur Marcel &
Mlle Prevost. Le Sieur F. Dumoulin &
Mlle La Ferriere. Le Sieur Blondy.

IV. ENTRE'E. *La Turquie.*

Zaïde. Mlle Heusé.
Roxane. Mlle Journet.
Zuliman. Le Sieur Thévenard.

BALLET.

Sultanes. Mlle Prevost.
Mlles Menès, Ifecq, La Ferriere,
Haran, Le Maire, Dupré.

IVe REPRISE de l'*Europe galante*, le Mardi 10 Juin 1724. 4e édition in 4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Lambert.
La Discorde. Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Graces. Mlles Richalet, Petit &
La Martiniere.

I. ENTRE'E. *La France.*

Silvandre. Le Sieur Thévenard.
Philene. Le Sieur Tribou.
Céphise. Mlle Eremans.
Doris. Mlle Antier.

BALLET.

Bergers. Le Sieur Mion &
Mlle De l'Isle.

II. ENTRE'E. *L'Espagne.*

D. Pedro. Le Sieur Grenet.

D. Carlos. Le Sieur Du Bourg.

BALLET.

Eſpagnols. Le Sieur Blondy.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Richalet.

III. ENTRE'E. *L'Italie.*

Octavio. Le Sieur Tribou.
Olympia. Mlle Eremans.

BALLET.

Maſques. Le Sieur Laval &
Mlle Richalet. Le Sieur Mion & Mlle De l'Iſle.

IV. ENTRE'E. *La Turquie.*

Zaïde. Mlle Eremans.
Roxane. Mlle Antier.
Zuliman. Le Sieur Thévenard.

BALLET.

Sultanes. Mlle Petit.
Mlles De l'Iſle, Rey, Binet, Duval,
La Ferriere & Richalet.
Un Ichoglan. Le Sieur D. Dumoulin.

Au mois de Juillet ſuivant, la Dlle Antier joua dans la troiſiéme Entrée le role d'*Octavio*, en habit de noble Vénitien, à la place du Sieur Tribou.

Le Jeudi 22 Février 1725. l'Académie Royale de Muſique reprit les repréſentations de l'*Europe galante*, pour les Jeudis; on ſupprima la 2e Entrée, à la place de laquelle on ſubſtitua l'acte de la *Provençale*, ajoûté en 1722. au Ballet des *Fêtes de Thalie*, & à la fin le Sieur Muraire chantoit un air Italien nouvellement compoſé.

Ve REPRISE de l'*Europe galante*, le Jeudi 14 Juin 1736. 5e édition in 4°. Ballard.

ACTEURS. I. ENTRE'E.

Les Forges galantes de l'Amour.

Vénus, Mlle Eremans.

La Discorde. Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Graces. Mlles Frémicourt, Le Breton & Courcelle.

II. ENTRE'E. *La France.*

Silvandre. Le Sieur Dun.
Cephise. Mlle Fel.
Doris. Mlle Eremans.
Philene. Le Sieur Tribou.

BALLET.

Bergéres. Mlle Mariette.
Mlles Le Breton, Thibert & Fremicourt.

III. ENTRE'E. *L'Italie.*

Octavio. Le Sieur Tribou.
Olympia. Mlle Peliſſier.

BALLET.

Maſques. Le Sieur Dupré.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Mariette.
Le Sieur Javillier & Mlle Carville.
Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Le Sieur Hamoche & Mlle Le Breton.

IV. ENTRE'E. *L'Eſpagne.*

D. Pedro. Le Sieur Cuvillier.
D. Carlos. Le Sieur Le Page.

BALLET.

Eſpagnol. Le Sieur Dupré.

V. ENTRE'E. *La Turquie.*

Zaïde. Mlle Péliſſier.
Roxane. Mlle Antier.
Zuliman. Le Sieur Chaſſé.

BALLET.

Sultanes. Mlle Saſſé.
Mlles Petit, Rabon, Du Rocher, Courcelle, le Breton, Carville, Centuray & Thibert.

Le 9 Octobre, repriſe de l'*Europe galante*, Mlle Rabon, Danſeuſe de l'Académie, joua

par extraordinaire le role de *Zaïde*, dans la derniére Entrée.

Le Mardi 6 Novembre, ce même role fut rempli par la Dlle Petitpas.

VIe REPRISE du Ballet de l'*Europe galante*, le Mardi 9 Mai 1747. 6e édition in-4°. De Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Romainville.
La Discorde.	Le Sieur Chassé.
Une Grace.	Mlle Coupée.

BALLET.

Graces.	Mlles Lyonnois, Fremicourt & Courcelle.

I. ENTRE'E. *La France.*

Silvandre.	Le Sieur Le Page.
Philene.	Le Sieur La Tour.
Céphise.	Mlle Fel.
Doris.	Mlle Metz.

BALLET.

Pastres.	Mlle Camargo.
	Le Sieur Le Voir & Mlle Lyonnois.

II. ENTRE'E. *L'Italie.*

Octavio.	Le Sieur Jélyote.
Olympia.	Mlle Chevalier.

BALLET.

Masques.	Le Sieur Dupré.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand.	

III. ENTRÉE. *L'Espagne.*

D. Pedro.	Le Sieur Poirier.
D. Carlos.	Le Sieur Le Page.

BALLET.

Espagnols.	Le Sieur Pitro.
	Mlle Carville.

IV. ENTRÉE. *La Turquie.*

Zaïde.	Mlle Fel.
Roxane.	Mlle Chevalier.

Zuliman. Le Sieur Chassé.

BALLET.

Sultanes. Mlle Le Breton. Mlles Lyonnois, Carville, Rozalie, Pitro, Petit, Beaufort, S. Germain & Courcelle.

Ichoglans. Le Sieur Pitro. Les Sieurs Levoir & Lyonnois.

EURYLOCHE FOUDROYÉ, Tragédie. Voyez *Ulysse dans l'Isle de Circé.*

EURYMÉDON, *ou* l'ILLUSTRE PIRATE, Tragi-Comédie de M. *Desfontaines*, représentée en 1637. in-4°. Paris, Sommaville, 1637. *Hist. du Th. Fr. année* 1637.

EUSTACHE, (Saint) Tragédie de M. *Baro*, représentée en 1639. in-4°. Paris, Sommaville, 1649. *Hist. du Th. Fr. année* 1639.

EUSTACHE (le Martyre de Saint) Tragédie de M. *Desfontaines*, 1642. in-4°. Paris, Quinet, 1644. *Hist. du Th. Fr. année* 1642.

EXPÉDITION (l') MILITAIRE, Pantomime représentée au Théatre du Sieur Mathews, le Samedi 7 Août 1745. à la Foire Saint Laurent. *Affiches de Boudet.*

EXTRAVAGANCE, (la double) Comédie en trois actes & en vers, de M. *Bret*, in-12. Paris, Delaguette, & représentée le Lundi 27 Juillet 1750. suivie du *Médecin malgré lui. Hist. du Th. Franç. année* 1750.

F.

FA

FABLE, (la) c'eſt le titre de la premiére Entrée du Ballet des *Fêtes de Polymnie*, de M. *Cahuſac*, Muſique de M. *Rameau*, repréſentée en 1745. & ſous lequel l'Auteur a traité le ſujet du *Mariage d'Hébé & d'Alcide*. Voyez *Polymnie*. (*les fêtes de*)

FÂCHEUX, (les) Comédie Ballet en trois actes & en vers de M. *Moliere*, repréſentée à Vaux le 16 Août 1661. à Fontainebleau le 27 du même mois, & à Paris ſur le Théatre du Palais Royal le 4 Novembre ſuivant, imp. dans les Œuvres de Moliere. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1661.

FÂCHEUX (le) VEUVAGE, Opéra Comique de M. *Piron*. Voyez *Veuvage*. (*le fâcheux*)

FAÇONS, (les) DU TEMS, Comédie en cinq actes & en proſe, de M. de *Sainctyon*, repréſentée le Jeudi 13 Décembre 1685. imp. en Hollande 1696. in-12. ſous le titre des *Mœurs du Tems*, & attribuée fauſſement à M. Palaprat. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1685.

FAGAN, (Chriſtophe Barthélemy) Auteur vivant, a donné au Théatre François :

LE RENDEZ-VOUS, Comédie en un acte & en vers, 1733.

La Grondeuse, Comédie en un acte & en prose, 1734.

La Pupille, Comédie en un acte & en prose, 1734.

Perrette et Lucas, Comédie en un acte & en prose, 1734.

L'Amitié rivale, Comédie en cinq actes & en vers, 1735.

Les Caracteres de Thalie, Piéce en trois actes, avec un Prologue & un divertissement, 1737.

Le Marié sans le sçavoir, Comédie en un acte & en prose, 1740.

Joconde, Comédie en un acte & en prose, 1740.

L'Heureux retour, Comédie en un acte en vers libres, avec des divertissemens, 1744.

Au Théatre Italien.

La Jalousie imprévûe, Comédie en prose & en un acte, 16 Juillet 1740.

La Ridicule supposée, Comédie en prose & en un acte, avec un divertissement, 12 Janvier 1743.

L'Isle des Talens, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 19 Mars 1743.

L'Amante travestie, Comédie en vers libres & en un acte, 13 Mai 1745.

La Fermiére, Comédie en vers libres & en trois actes, avec trois divertissemens, 18 Janvier 1748.

Au Théatre de l'Opéra Comique.

Les Éveillés de Poissi, un acte, 1731.

LES ACTEURS JUGES, un acte, 1742.

Avec M. Panard.

LE SYLPHE SUPPOSÉ, un acte, 1730.

LA NIECE VENGÉE, *ou la* DOUBLE SURPRISE, un acte, 1731.

LE TEMPLE DU SOMMEIL, un acte, 1731.

LA FAUSSE RIDICULE, un acte, 1731.

L'ESCLAVAGE DE PSYCHÉ, trois actes, 1732.

MOMUS A PARIS, un acte, 1732.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

LE BADINAGE, Prologue, 1731.

ISABELLE ARLEQUIN, un acte, 1731.

Avec M. Favart.

LA SERVANTE JUSTIFIÉE, un acte, 1740.

LE POUVOIR DE L'AMOUR, *ou le* SIÉGE DE CYTHERE, un acte, 1743.

FAGOTEUX, (le) petite Comédie, représentée sur le Théatre du Palais Royal en 1663. & qu'on peut attribuer à M. *Moliere*, non imp. *Histoire du Théatre Franç. année* 1666.

FAMILLE, (la) Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. *Laffichard*, représentée pour la premiére fois le Lundi 17 Septembre 1736. Paris, Ribou, & dans les Œuvres de l'Auteur, in-8°. Paris, Clousier. *Extrait, Mercure de France, Septembre* 1736. *p.* 2116. *& suivantes.*

FAMILLE (la) A LA MODE. Voyez les *Enfans de Paris.*

FAMILLE (la) EXTRAVAGANTE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Le Grand*, représentée le Vendredi 7 Juin 1709. précédée de

Britannicus, imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1709.

FAMINE, (la) *ou les* GABAONITES, Tragédie de Jean de la *Taille*, 1571. Paris, Morel, 1573. *Histoire du Théatre François, année* 1571.

FANFARON. (le) Voyez *Matamore.*

FANTÔME (le) AMOUREUX, Tragi-Comédie de M. *Quinault*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1659. imp. dans les Œuvres Dramatiques de ce Poëte. *Histoire du Théatre Franç. année* 1659.

FARCE joyeuse & profitable à un chacun, contenant la ruse, meschanceté & obstination d'aucunes femmes, en vers de huit syllabes, imp. 1596. *Histoire du Théatre Franç. année* 1596.

FARCE plaisante & récréative de Gros Guillaume & de Turlupin, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, & imp. Paris, 1618. *Hist. du Th. Fr. année* 1617.

FARINETTE, Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique de *Proserpine*, par M. *Favart*, représentée le Jeudi 9 Mars 1741. à la suite de la *Joye* & de la *Chercheuse d'Esprit*, non imp.

Cérès, Boulangere, obligée d'aller vendre son pain, laisse sa fille Farinette sous la garde d'Aréthuse, & des filles & garçons du village, & monte sur la charette qui porte sa marchandise. Pendant son absence, Farinette s'occupe à des danses, & Alphée garçon batelier, vient assez niaisement faire l'amour à Aréthuse.

ALPHÉE. (AIR. *Le tran tran.*)

Oh je n'aime pas qu'on me brave,
Quand je voulois vous approcher :
Dans le grenier, ou dans la cave,
D'abord vous alliez vous cacher ;
Vous me plantiez-là.

ARÉTHUSE.

L'imbécille !
Fuir pour attirer un Amant,
C'eſt le tran, tran, tran,
D'une fillette habile.

Pluton Charbonnier, devenu épris des charmes de l'innocente Farinette, ſe détermine à l'enlever, & ſaiſit, pour cette expédition, le temps que cette belle joue à la cligne-muſette, avec ſes compagnes. Cérès de retour, apprend cet accident, elle s'abandonne au déſeſpoir, & met le feu à ſa maiſon. La ſcéne change, & repréſente une Charbonniere, Alphée & Aréthuſe y viennent conſoler Farinette.

FARINETTE. (AIR. *Bouchez Naïades.*)

Aréthuſe eſt auſſi complice,
Aux amans elle rend ſervice ;
Ce caractere eſt obligeant :
Ingrate, évite ma colere,
Ma bonne mere en t'hébergeant,
Reçût chez elle une vipere.

Comme malgré ſon air niais, Farinette a quelque teinture de ſorcellerie, elle en fait uſage, pour punir Aſcalaphe, qu'elle change en âne. Pluton arrive, & cherche à amuſer cette belle par des danſes & des divertiſſemens. Pendant ce temps-là, Cérès ne pouvant avoir des nouvelles de ſa fille, fait battre le tambour,

& promet un demi-louis à quiconque la découvrira. Galopin, Clerc du Bailly, vient lui dire que Farinette eſt mariée au Charbonnier Pluton, à condition qu'elle paſſera ſix mois avec ſon époux, & ſix mois auprès de ſa mere. Cérès conſent à cet accommodement.

FARINETTE.

Je conſens à mon mariage,
Être veuve pendant ſix mois,
C'eſt toûjours un grand avantage.

Extrait Manuſcrit.

FAT, (le) Comédie en cinq actes & en vers de M. de L***, repréſentée le Vendredi 5 Mars 1751. ſuivie du *Mariage forcé. Hiſt. du Th. Fr. année* 1751.

FAT (le) PUNI, Comédie en un acte & en proſe, avec un divertiſſement, par l'*Auteur du Complaiſant*, Muſique de M. *Grandval*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Maximien*, le Lundi 14 Avril 1738. in-12. Paris, Prault fils. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1738.

FATALE, (la) *ou la* CONQUÊTE DU SANGLIER DE CALYDON, Tragédie de Jean *Boiſſin de Gallardon*, 1617. imp. avec les autres Poëmes Dramatiques du même Auteur, Paris, 1618. in-12. C'eſt le ſujet de Méléagre. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1617.

FAVART, (Charles-Simon) de Paris, a compoſé pour le Théatre de l'Académie Royale de Muſique :

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE, Ballet comique en trois actes, mis en Muſique par M. *Boismortier*, 1743.

Au Théatre Italien.

DARDANUS, Parodie en un acte de l'Opéra du même nom, 1740.

HYPPOLITE ET ARICIE, Parodie en un acte de l'Opéra du même nom, 1742.

LES AMANS INQUIETS, Parodie en un acte de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, 1751.

LES INDES DANSANTES, Parodie en trois petits actes du Ballet des *Indes Galantes*, 1751.

LES AMOURS CHAMPÊTRES, Parodie en un acte de l'acte des *Sauvages*, quatriéme Entrée des *Indes Galantes*, 1751.

FANFALE, Parodie en cinq petits actes de l'Opéra d'*Omphale*, 1752.

LES BERGERS DE QUALITÉ, Parodie du Ballet pastoral héroïque de *Daphnis & Chloé*, 1752.

Au Théatre de l'Opéra Comique.

LES JUMELLES, un acte, 1734.

LE GÉNIE DE L'OPERA COMIQUE, Prologue, 1735.

L'ENLÉVEMENT PRÉCIPITÉ, un acte, 1735.

LE NOUVEAU PARNASSE, un acte, 1736.

LA DRAGONNE, deux actes, 1736.

LE VAUDEVILLE, Prologue, 1737.

LE BAL BOURGEOIS, un acte, 1738.

MOULINET PREMIER, Parodie, un acte, 1739.

LES RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, un acte, 1739.

HARMONIDE, Parodie du Ballet de *Zaïde*, un acte 1739.

PYRAME ET THISBÉ, Parodie, un acte, 1740.

LA BARRIERE DU PARNASSE, un acte, 1740.

LES RECRUES DE L'OPERA COMIQUE, Prologue, 1740.

LES ÉPOUX, un acte, 1740.

LES JEUNES MARIÉS, un acte, 1740.

LES FÊTES VILLAGEOISES, deux actes, avec un Prologue, 1740.

LA JOYE, un acte, 1741.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, un acte, 1741.

FARINETTE, Parodie de Proserpine, un acte, 1741.

LE BACHA D'ALGER, un acte, 1741.

LE PRIX DE CYTHERE, un acte, 1741.

LES BATELIERS DE S. CLOUD, un acte, 1741.

LES VENDANGES D'ARGENTEUIL, un acte, 1741.

L'AMBIGU DE LA FOLIE, *ou le* BALLET DES DINDONS, en 4 Entrées avec un Prologue, 1743.

L'ASTROLOGUE DE VILLAGE, Parodie, un acte, 1743.

LE COCQ DE VILLAGE, un acte, 1743.

ACAJOU, un acte, avec un Prologue, 1744.

Avec M. Panard,

LA FÊTE INTERROMPUE, un acte, 1735.

LA FOIRE DE BEZONS, Ballet, 1735.

LA PIÉCE SANS TITRE, un acte, 1737.

MARIANNE, un acte, 1737.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

LE QU'EN DIRA-T-ON, un acte, 1741.

Avec Messieurs Panard & Carolet.

LA FÊTE DE LA HALLE, un acte, avec un Prologue, 1738.

Avec Messieurs Laffichard & Valois.

L'ABONDANCE, un acte, 1737.

Avec M. Valois.

LES VALETS, un acte, 1741.

Avec M. Fagan.

LA SERVANTE JUSTIFIÉE, un acte, 1740.

LE POUVOIR DE L'AMOUR, *ou le* SIÉGE DE CYTHERE, un acte, 1743.

Avec M. Parmentier.

LA FAUSSE DUEGNE, deux actes, 1742.

Avec M. de Verriere.

L'AMOUR ET L'INNOCENCE, Ballet, 1736.

FAVART, (Marie Justine-Benoite du Ronceray, femme du Sieur) fille d'André du Ronceray, ci-devant Musicien de la Chapelle du Roi, & depuis de celle du Roi Staniſlas, à Luneville, & de Claudine Bied ſon épouſe, actuellement Muſicienne de la Chapelle du Roi Staniſlas, eſt née à Avignon, & a été élevée à Luneville qu'elle a quitté avec la permiſſion du Roi, pour entrer à l'Opéra Comique de la Foire S. Germain 1745: où elle parut ſous le nom de Mademoiſelle *Chantilli*, elle joua pour la premiére

fois dans les *Fêtes publiques*, le role de *Laurence*. Après la suspension de ce spectacle, elle entra dans celui des Pantomimes de la Foire S. Laurent, même année 1745. entrepris par le Directeur de l'Académie Royale de Musique. Le 12 Décembre suivant, elle épousa le Sieur Charles-Simon *Favart*, dont nous avons parlé dans l'article précedent. Le Mardi 5 Août 1749. Madame Favart parut au Théatre Italien, & joua dans l'acte des *Débuts* l'Actrice débutante, ensuite le role de *Marianne* dans la Comédie de l'*Epreuve*, & dansa dans le Ballet qui suivit ces deux piéces. On ne doit pas oublier le Ballet *des Savoyards*, où elle dansa & chanta une chanson Savoyarde Françoise, de la composition du Sieur Favart; Mlle Favart continua son début jusqu'au voyage de Fontainebleau, avec tout le succès qu'elle méritoit.

Le Lundi 26 Août 1751. la Dlle Favart reparut au Théatre Italien, & joua les principaux roles dans la Parodie des *Amans inquiets*, elle continua dans d'autres piéces, & entr'autres dans les *Indes dansantes*, Parodie des *Indes Galantes*; les *Amours champêtres*, Parodie en un acte des *Sauvages*, acte ajoûté aux *Indes Galantes*; les *Vœux accomplis*, Comédie en vers libres & en un acte, au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne; & enfin dans l'*Embarras des richesses*, où elle représenta le role de *Chloé*, avec toutes les graces & la précision possible. On ne parle point ici des Ballets pittoresques du Sieur de Hesse, où la Demoiselle Favart s'est attiré de nouveaux applaudissemens du public; ce même public nous

dispense d'employer les justes éloges qu'elle mérite pour ses talens dans l'Art de la Comédie & celui de la danse. Au mois de Janvier 1752. la Demoiselle Favart fut reçue dans la Troupe avec l'expectative d'une part entiere, dont elle est entrée en jouissance à Pâques de la même année, par la retraite de la Dlle Riccoboni (Flaminia.)

FAUCHE, (Mlle) Actrice Foraine, fille du Sieur Fauche, Maître d'un Hôtel garni, rue de la Tixeranderie à Paris, appellé l'Hôtel de Champagne, a débuté à la Foire S. Germain 1744. sur le Théatre de l'Opéra Comique, par le role de *Colette*, dans les *Bateliers de Saint Cloud*; à la Foire S. Laurent suivante, elle a joué celui de la *Statue*, dans la piéce de *Pygmalion*; elle s'est engagée ensuite avec le Sieur l'Escluse, dans une Troupe de Comédiens de Province, qui séjourna quelque temps à Orléans, & qu'elle a quitté depuis: actuellement vivante & en Province.

FAUCON, (le) Comédie en un acte & en vers, de Mlle *Barbier*, & de M. l'Abbé *Pellegrin*, représentée le Vendredi 1 Septembre 1719. précédée de *Mithridate*, imp. la même année in-12. Paris, Ribou, & dans le Théatre de Mlle Barbier. *Hist. du Th. Franç. année 1719.*

FAUCON, (le) Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. *Fuselier*, représentée une seule fois le Mercredi 16 Août 1719. non imp. & *sans Extrait.*

FAUCON, (le) ET LES OYES DE BOCACE, Comédie Françoise en prose & en trois actes, précédée

précédée d'un Prologue aussi en prose, & suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *De Liſle*, représentée pour la premiére fois le Lundi 6 Février 1725. Paris, Briasson. *Extrait, Mercure de France, mois de Février 1725. p. 353. & suivantes.*

FAVORI, (le) Tragi-Comédie de Mlle *Des Jardins*, représentée sur le Théatre du Palais Royal, au commencement de Juin 1665. imp. Paris, Quinet, 1665. *Hiſt. du Th. Fr. année 1665.*

FAVRE, Danseur de l'Académie Royale de Musique, du temps de M. de Lully, & retiré avant la mort du même Lully; il étoit frere aîné du Sieur *Favre*, premier violon de l'Opéra, qui a quitté vers l'année 1730. & qui est mort à Lyon en 1747. ou au commencement de 1748.

FAUSSE (la) ANTIPATHIE, Comédie en trois actes & en vers, avec un Prologue, par M. de la *Chauſſée*, représentée le Vendredi 23 Octobre 1733. suivie de l'*Usurier Gentilhomme*, imp. Paris, Prault fils. *Hiſt. du Théatre Franç. année 1733.*

FAUSSE ANTIPATHIE, (critique de la) Comédie en un acte & en vers libres, de M. de la *Chauſſée*, représentée à la suite de la *Fauſſe Antipathie*, le Jeudi 11 Mars 1734. *Hiſt. du Th. Fr. année 1734.*

FAUSSE (la) COMTESSE, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par M. d'*Allainval*, représentée à la suite de *Rhadamiſte*, le Samedi 27 Juillet 1726. non imprimée. *Hiſt. du Th. Fr. année 1726.*

FAUSSE (la) DUEGNE, Opéra Comique en deux actes, avec un divertissement, par M. *Favart*, représenté le Mardi 28 Août 1742. non imp.

Valere, Cavalier François, un peu étourdi, est amoureux d'Isabelle, pupille de D. Bruscos, Seigneur Espagnol; dès la première scéne, Valere apprend que D. Bruscos est à la veille d'épouser sa pupille, mais cette nouvelle ne l'épouvante pas, il croit avoir pris des mesures si justes, que malgré la vigilance du jaloux, il aura le bonheur de voir Isabelle, & d'ailleurs il compte fort sur l'adresse de Frontin, qui sous l'habit de femme, & le nom de Dona Castagneta, s'est introduit chez D. Bruscos, à titre de surveillante. Valere fait part de ses desseins à son valet Frontin, & celui-ci plus prudent que son Maître, ne trouvant pas assez de solidité dans ces projets, les fait échouer en les découvrant à D. Bruscos, dont il achéve par-là de gagner la confiance; D. Bruscos a autrefois fait une promesse de mariage à une certaine Marquise Gasconne; Frontin lui donne avis secrétement que D. Bruscos veut épouser sa pupille: la Marquise qui n'a que la riviére à traverser pour se rendre au Château de son infidéle, arrive, somme D. Bruscos de sa parole, & menace de lui bruler la cervelle, s'il ose y manquer. En attendant qu'il se détermine, elle fait exécuter un divertissement par les Bateliers de sa suite. Voici un couplet du premier vaudeville.

Renfermer les filles,
C'est préparer leurs plaisirs.
Les verroux, les grilles,
Irriteront leurs desirs.

Et la mieux recluſe,
Forcera l'écluſe,
Dont on veut la retenir;
Il faut laiſſer l'eau courir.

L'Auteur ayant employé le ſecond vaudeville dans une autre piéce de ſa façon, intitulée les *Bateliers de S. Cloud*, nous nous contentons de l'indiquer par le couplet qui ſuit.

Il n'eſt point de pilote au monde
Qui gouverne ſi bien que nous.
Jeunes galans embarquez-vous,
Et ne craignez point l'onde.
Nous ſçavons mener l'aviron,
Et notre barque eſt leſte, preſte,
Ziſte, zeſte, zon, zon, zon,
N'ayez pas peur d'aller à fond.

Frontin, continuant toujours ſon rôle, découvre à D. Bruſcos, que Valere, amant d'Iſabelle, eſt l'eſtafier qui vient ſe préſenter à ſon ſervice. Valere au déſeſpoir, rencontre par hazard la Marquiſe, qu'il reconnoit pour ſa tante, il eſt obligé de lui avouer ſa paſſion, & la Marquiſe l'écoutant avec bonté, lui fait auſſi confidence de la réſolution qu'elle a priſe d'épouſer D. Bruſcos: comme Valere croit être trahi par Frontin, la Marquiſe & lui prennent le parti d'enlever l'un Iſabelle & l'autre D. Bruſcos. Frontin évente encore ce projet, & feignant de le prévenir, il fait tomber le jaloux dans le paneau. D. Bruſcos & la prétendue Duegne ſont enlevés par les gens de la Marquiſe: Iſabelle & Béatrix ſa ſuivante, appellent du ſecours; Valere vient, qui propoſe à ſa Maîtreſſe de ſe laiſſer enlever. Elle réſiſte, mais la Marquiſe termine ſon irréſolution, en lui annonçant

qu'elle tient D. Bruſcos en ſon pouvoir, & qu'il conſent à l'épouſer, & au mariage d'Iſabelle & de Valere. Alors Frontin par qui toute l'intrigue a été conduite, ſe découvre, & obtient la récompenſe de ſes ſoins, accompagnée de la main de Béatrix.

Extrait Manuſcrit.

FAUSSE (la) ÉGYPTIENNE, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, de M. *Panard*, non imp. repréſenté le Mardi 30 Juin 1733. précédé d'un Prologue du même Auteur, & ſuivi d'*Aly* & *Zemire*, piéce en un acte.

PROLOGUE.

L'Opéra Comique, qui n'a pas eu le temps de préparer ſon ſpectacle, eſt fort embarraſſé. Un Auteur ſe préſente, & aſſure qu'il a des couplets préparés ſur tous les genres : il en fait voir des eſſais.

L'OPÉRA COMIQUE.

En voilà aſſez, venez mon cher, j'ai acheté deux fonds de piéce, ſur leſquels nous allons ajuſter vos couplets.

L'AUTEUR.

Cela me ſera très-facile.

(AIR. *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*)

Vous verrez que je les raſſemble,
Et les encadre adroitement ;
Pour former un acte charmant,
En coudre une trentaine enſemble,
C'eſt l'ouvrage d'un moment.

Scaramouche arrive, & annonce le retour d'Hamoche.

SCARAMOUCHE. (AIR. *Nous sommes de l'ordre.*)

Hamoche vous prie
De le recevoir :
Il tempête, il crie ;
Voulez-vous le voir.

L'OPÉRA COMIQUE.

C'est ici son centre,
Qu'il entre, qu'il entre.

LE CHŒUR.

C'est ici son centre,
Nous voulons l'avoir.

Hamoche très-repentant de la faute qu'il avoit faite de quitter l'Opéra Comique, reçoit avec une joie extrême la grace qu'on lui fait de le laisser rentrer. On lui demande s'il a encore ses bons poulmons, & ses éclats de voix : pour prouver qu'il n'a rien perdu des talens que le public applaudissoit en lui, il chante un pot pourri sur l'air du *Sabotier*, & avant d'aller se préparer pour ses roles, il adresse le couplet suivant au parterre.

HAMOCHE.

Messieurs,

(AIR. *Aussi-tôt le drole se sent.*)

Vous m'avez donné certain jour
Un rendez-vous dans ce séjour :
Enfin m'y voilà de retour,
Vous me voulez dans ce fauxbourg ;
Pierrot y court.

Pour entendre le sens de ce couplet, il faut sçavoir que le jour qu'Hamoche débuta au Théatre Italien, le Parterre lui cria *à la Foire, à la Foire.* Cet Acteur a pris chez les Italiens une poudre propre pour la mémoire ; il en fait part aux Acteurs de l'Opéra Comique, qui par ce moyen se trouvent dans l'instant en état de

jouer des piéces nouvelles ; il ne s'agit plus que d'un ballet ; Boudet paroît, & dit qu'il en a un de prêt : on l'exécute, & le Prologue finit par un très-joli vaudeville, dont on joindra ici quelques couplets.

Tant qu'un jeune galant déſire,
A la beauté qui le ravit,
Il a mille choſes à dire,
Son diſcours jamais ne finit :
Mais dès qu'il a ſigné certaine clauſe,
De jolis mots la ſource ſe tarit,
La bouche eſt cloſe,
Tout eſt dit.

Quand votre fille devient grande,
Mere ne la quittez jamais,
C'eſt un ſoin que je recommande,
Contre mes propres intérêts.
Craignez qu'Amour près d'elle ne s'arrête,
Jamais ce Dieu n'eſt long dans ſon récit,
Tournez la tête,
Tout eſt dit.

Filles qui craignez le dommage
Que les Amans peuvent cauſer,
Réſiſtez au premier langage,
Dont on tâche à vous amuſer :
Si vous tardez, votre péril redouble,
De ſon flambeau l'amour vous éblouit,
Quand l'œil eſt trouble,
Tout eſt dit.

Vous vous trompez dans votre attente,
Vous qui pour goûter le plaiſir,
D'avoir une femme ignorante,
Au village l'allez choiſir.
Là comme ici, maint objet eſt précoce :
Et Cupidon ſi jeune les inſtruit,
Qu'avant la nôce,
Tout eſt dit.

La fausse Egyptienne.

Eraste, Officier de vaisseau a fait naufrage, & est tombé au pouvoir des Algériens. Délivré de cette captivité, il revient à Marseille, où il apprend que Lucrece, qu'il a aimé à Paris, & qu'il a été obligé de quitter pour suivre son devoir, demeure dans un Château voisin. Eraste s'y rend aussi tôt, & suivant le conseil de Pierrot, il se déguise en Egyptienne, pour pouvoir s'introduire auprès de sa Maîtresse. Il parvient à se faire connoître, & se jette à ses genoux. Dans ce moment, le pere d'Eraste, à qui Lucrece est promise en mariage, entre, il reconnoit son fils, & faisant un effort sur lui-même, il consent qu'Eraste épouse sa Maîtresse. Suit un divertissement composé de Bohémiens, & un vaudeville, dont il suffit de rapporter un couplet.

Lorsqu'une égale complaisance,
Régne entre deux époux,
Qu'ils sont toujours d'intelligence;
Que leur sort est doux!
Hymen fait leur récompense.
Mais si dans son sentiment,
Chacun d'eux abonde,
Que la femme gronde,
Que le mari fronde,
Hymen fait leur châtiment.

Extrait Manuscrit.

FAUSSE (la) FOIRE. Voyez *Foire. (la fausse)*

FAUSSE (la) INCONSTANCE, Comédie en trois actes & en vers, de M. l'Abbé *Pellegrin*, représentée le Lundi 15 Septembre 1732. non imprimée. *Histoire du Théatre Franç. année 1732.*

Fausse (la) Inconstance, Comédie Françoise en prose & en trois actes, au Théatre Italien, par M. de *Beauchamps*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 14 Février 1731. non imprimée.

Damon, jeune Officier, dont la chaise de poste s'est rompue, à quelque distance de la maison de Madame Sinville, est engagé par cette Dame à accepter un logement chez elle, en attendant que la chaise soit raccommodée. Madame Sinville a deux filles fort aimables, Hortense & Julie. Damon prend du goût pour Hortense, mais cependant cette passion est retenue par une autre qu'il a conçue pour une Dame masquée qu'il a rencontrée dans un bal. Damon reçoit une lettre de son pere qui lui marque qu'il le destine pour époux à la fille d'un de ses amis. Nouvel embarras pour Damon; enfin son pere arrive, & lui fait connoître sa prétendue, qui se trouve être cette même Hortense, qu'il aimoit déja, mais qui étoit balancée dans son cœur par son inconnue. Cette piéce est assez bien écrite, mais froide & mal conduite. Dès les premiéres scénes on devine le dénouement. *Extrait manuscrit.*

Fausse (la) Magie, Comédie en trois actes, mêlée de scénes Italiennes & Françoises, & suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Moncrif*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 4 Mai 1719. non imp.

Cette piéce est remplie de scénes très-comiques; nous en allons rapporter une qui pourra faire juger des autres.

Arlequin est envoyé par son maître à une

maison de campagne, pour faire préparer un souper qu'il veut donner à sa maîtresse, & lui ordonne de mettre dans le salon une table à six couverts, où l'on puisse manger à son aise, & sans être pressé. Arlequin, pour exécuter les ordres de son maître ponctuellement & à la lettre, après qu'il a mis les six couverts & les siéges, appelle Scaramouche & quatre paysans, & les fait asseoir, pour voir s'ils seront à leur aise. Ils s'y trouvent fort bien, mais Arlequin est en peine d'une autre chose; *C'est que*, dit-il, *sans que la table soit couverte de quelques viandes, on ne peut pas juger si l'on pourra manger à son aise.* Il fait servir le souper, & tous les six mangent comme des affamés; le tout pour voir s'ils peuvent manger & boire commodément. Le Maître d'Arlequin arrive dans le moment avec sa Maîtresse, & trouve cette troupe de valets qui a presque mangé tout le soupé. Arlequin dit à son Maître qu'on mange fort à son aise, &c. *Extrait manuscrit.*

FAUSSE (la) NOBLESSE, Canevas Italien en un acte, dont le titre en cette langue est : (*il Cabalista*,) *le Chevalier d'industrie*: représenté pour la premiére fois le Samedi 14 Février 1750. *Sans Extrait.*

FAUSSE (la) PREVENTION, Comédie Françoise en vers libres & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Diodé*, Auteur vivant, représentée pour la premiére fois le Lundi 29 Décembre 1749. non imp. & *sans Extrait.*

FAUSSE (la) PRUDE. Voyez *Coquette*, (*la*) de M. *Baron.*

FAUSSE (la) RIDICULE, Opéra Comique en

un acte, par Messieurs *Panard* & *Fagan*, non imp. représenté le Lundi 12 Février 1731. précédé de l'*Esclavage de Psyché.*

« Lucile fille de M. & de Madame Jaquelin, est promise par son pere à un Gentilhomme de Province, qui a un Château & une Métairie, & qui ne prend une femme que pour en avoir soin. Sa mere veut la marier à un Marquis qui cherche une femme intriguante, qui pourra contribuer à le faire vivre plus à son aise, & Orgon, oncle de Lucile, vient lui annoncer qu'il a donné sa parole à Dorante pour être son époux, sans quoi il deshéritera sa niéce, à laquelle il ne laisse son bien qu'à cette condition. Lucile est fort intriguée d'apprendre de son pere, de sa mere & de son oncle, qu'on veut la marier à l'une de ces trois personnes, qu'elle n'a jamais vues. Valere, qui est l'amant aimé, est très-allarmé d'apprendre cette nouvelle; il trouve le moyen de parler à Lucile, & de concerter ensemble ce qu'on pourra faire dans cette cruelle situation. Lucile rassure Valere, & lui dit qu'elle trouvera bien le moyen de se défaire de tous ceux que ses parens veulent qu'elle épouse.

» Dorante arrive le premier, & trouve Lucile à qui il dit qu'Orgon lui a donné sa parole. Lucile prend un air de précieuse & de ridicule dans toute la conversation qu'elle a avec Dorante, lequel est tout à-fait déconcerté de trouver dans Lucile un esprit si extraordinaire, & sort pour aller retirer sa parole d'Orgon. Le Gentilhomme campagnard

» vient complimenter Lucile sur son futur ma-
» riage. Celle-ci affecte un air de coquette ou-
» trée, propose au Gentilhomme de vendre son
» Château, sa métairie, & tout le bien qu'il a
» en Province, pour venir le dépenser à Paris,
» qui est la source de tous les plaisirs. Le Gen-
» tilhomme aussi étonné que Dorante, du ca-
» ractere de Lucile, la quitte & va trouver
» M. Jacquelin, pour lui dire qu'il ne veut plus
» de sa fille. Le Marquis arrive enfin, & trou-
» ve Lucile qui prend un air d'innocente &
» d'Agnès dans tout ce qu'elle lui dit. La con-
» versation n'est pas longue, le Marquis en
» est si rebuté, qu'il quitte sa future, pour aller
» dire à Madame Jacquelin qu'il n'en veut
» point.

» Le pere, la mere & l'oncle arrivent un
» moment après, avec les trois futurs époux,
» qui déclarent qu'ils ne s'accommodent nulle-
» ment du caractere de Lucile, & se retirent.
» Valere survient pour demander Lucile en ma-
» riage à son pere, à sa mere & à son oncle: on
» la lui accorde sur le champ, d'autant plus que
» la famille de Valere est connue de tous les
» parens ». *Mercure de France*, *Mars* 1731. *pag.* 591-593.

C'est dans cette piéce que Mlle *Le Grand* débuta au Théatre de l'Opéra Comique, par le rôle de *Lucile*, qu'elle joua parfaitement. Cette piéce fut reprise le Samedi 26 Février 1735. Mlle Le Grand y remplit encore le même rôle avec pareil succès.

Mlle d'*Arimath* se chargea du personnage de Lucile à la derniére reprise de cette piéce, le

Mardi 11 Juillet 1741. & y fut extrêmement applaudie.

Fausse (la) Rupture, Opéra Comique en deux actes, avec un Prologue, par M. *Panard*, représenté le Mardi 28 Juillet 1739. non imp.

Prologue.

La petite Le Sage vient offrir ses talens, & ceux de cinq ou six personnes de son âge.

DROUILLON.

» Vous sçavez donc quelques roles ?

LA PETITE LE SAGE.

» Je vous en répons.

(Air. *On dit que vous avez des rats.*)

Depuis deux ans qu'on m'a reçû
Pour faire mon épreuve,
J'en ai tant sçû (*bis.*)
Que je ne suis plus neuve.

» Vous Messieurs les Sauteurs commencez. Ensuite on » donnera la piéce en deux actes, à la fin du premier, le » petit Anglois fera son exercice, & nous autres, nous finis» rons par la Pantomime.

Cette Pantomime étoit exécutée par des Acteurs & des Actrices, dont le plus âgé n'avoit pas plus de dix ans, & qui figuroient des roles d'Amans, d'Amoureuses, d'Arlequin, de Pierrot, & autres personnages comiques, avec beaucoup d'intelligence.

Extrait de la fausse Rupture.

M. Orgon, Tuteur de Julie, se dédit de la parole qu'il a donnée à Valere, & veut épouser cette fille. Les deux Amans, par le conseil de

Liſette, tâchent à tromper le Tuteur. Julie feint de ſe rendre à ſa paſſion. Thibaut, Jardinier d'Orgon, les entend concerter enſemble, & va dire à ſon Maître qu'on le trahit; mais l'adroite ſuivante fait prendre le change au bon homme, & le perſuade que c'eſt la jalouſie qui fait agir le Jardinier. Quoiqu'Orgon ſoit aſſez bête, cependant comme il lui reſte quelque ſoupçon ſur la fidélité de Julie, il exige qu'elle rompe entiérement avec Valere, & il veut être préſent à leur converſation. Julie & Valere prévenus par Liſette, ne manquent pas à jouer leur role, & affectent tout haut de parler conformément aux déſirs d'Orgon, tout bas ils ſe jurent une fidélité inviolable.

VALERE. (AIR. *Hélas ce fut ſa faute.*)

Votre goût par-là ſe fait voir,

JULIE.

Oüi je me pique d'en avoir.

VALERE.

Je vous en félicite :
Sans doute cet amoureux-là
Poſſéde un grand mérite
Lon la, &c.

JULIE.

(*bas.*)

» Il eſt beau *comme un ſinge*, gracieux *comme un ours*, comme » plaiſant *pour ſa perſonne*, attentif *à ſes intérêts*, c'eſt un » perſonnage connu pour un maître *ſot*, d'un eſprit *très-* » *bourru*, fertile *en ſotiſes*, qui penſe *ridiculement*, capable » de tout *gâter*. Dans tous ſes procédés on voit qu'il eſt » grand *fourbe*, franc *Normand*, vrai *Gaſcon*, bon à *rien*.

ORGON.

» Me voilà tout craché.

VALERE. AIR.

Ce portrait eſt excellent,
Il eſt juſte.

JULIE.

Il eſt parlant,
Je l'ai, je vous jure,
Fait d'après nature.

Monſieur rompons *tous les obſtacles.*

VALERE.

Séparons-nous pour jamais *de notre tyran!*

Orgon très-ſatisfait, eſt prêt à ſigner le contrat, lorſque Thibaut vient lui dire qu'il faut qu'il parte dans le moment pour une affaire preſſante : A peine Julie & Béatrix ſont-elles ſorties, que Thibaut dit à Orgon que cette nouvelle n'eſt qu'une feinte, pour l'empêcher de faire une ſotiſe, que ſûrement on le trompe, & que s'il veut en être convaincu, il faut qu'il faſſe ſemblant de partir, & vienne ſe cacher derriére un paravent pour ſurprendre Valere & Julie.

ORGON.

Tu crois donc. (AIR. *Non je ne ferai pas.*)
Que mes ſoins ſont....

THIBAUT.

Trahis.

ORGON.

Mon ardeur.....

THIBAUT.

Mépriſée.

ORGON.

Julie,

THIBAUT.

Un mauvais cœur.

ORGON.

Liſette,

THIBAUT.

Une ruſée.

ORGON.

Que je n'obtiendrai . . .

THIBAUT.

Rien.

ORGON.

Qu'on me rendra....

THIBAUT.

Capot.

ORGON.

Que Valere eſt.....

THIBAUT.

Heureux.

ORGON.

Et que je ſuis.

THIBAUT.

Un ſot.

Heureuſement Liſette qui a tout entendu, prévient Julie & Valere : ces deux amans ſe diſent un torrent d'injures, en s'adreſſant au paravent derriére lequel Orgon s'eſt caché, & font pleuvoir ſur ſa tête une grêle de menus préſens qu'ils feignent de ſe rendre. Enfin Valere embraſſe Julie, celle-ci lui donne un petit ſoufflet. Valere en paroit ſi irrité, que de fureur il renverſe le paravent : Orgon qui ſe trouve deſſous, ſans ſonger qu'il eſt un peu froiſſé par ſa chute, tout tranſporté de joye demande à ſigner le contrat, & reconnoit trop tard, que c'eſt celui de Valere & de Julie. Il ſort outré de déſeſpoir, & la piéce finit par un vaudeville qui ſe trouve imprimé, & dont on ne rapporte ici qu'un couplet.

En compagnie
L'Auteur qui lit
Sa Comédie
Y réuſſit.
Chacun s'écrie,
Qu'elle eſt jolie!
J'en ſuis ravi,
L'on s'extaſie:
Mais qu'il s'y fie,
Couſi, couſi.

Extrait manuſcrit.

FAUSSE (la) SUIVANTE, *ou le* FOURBE PUNI, Comédie Françoiſe en proſe, en trois actes & deux divertiſſemens, au Théatre Italien, par M. de *Marivaux*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 8 Juillet 1724. Paris, Briaſſon. *Extrait, Mercure de France, Juillet* 1724. *pag.* 1589. *& ſuivantes.*

FAUSSE (la) TURQUIE. Voyez l'*Ecole des Jaloux.*

FAUSSES (les) CONFIDENCES, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, au Théatre Italien, par M. de *Marivaux*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 16 Mars 1737. Paris, Prault pere. *Extrait, Mercure de France, Mars* 1737. *p.* 577 *& ſuivantes.*

FAUSSES (les) LETTRES. Voyez *Mélite.*

FAUSSES (les) VÉRITÉS, *ou* CROIRE CE QU'ON NE VOIT PAS, ET NE PAS CROIRE CE QU'ON VOIT, Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1642. Paris, Quinet, 1643. in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1642.

FAUX (le) GASCON, Comédie en un acte de M. *Raiſin* l'ainé, non imprimée &

représentée le Vendredi 28 Mai 1688. à la suite du *Cid. Hist. du Th. Franç. année* 1688.

Faux (le) Généreux, *ou le* Bienfait anonyme, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, au Théatre Italien, représentée pour la première fois le Jeudi 10 Décembre 1745. non imprimée & *sans Extrait.*

Faux (le) Honnête-Homme, Comédie en trois actes & en prose, de M. *Du Fresny*, représentée le Samedi 24 Février 1703. suivie du *Bailli Marquis*, Comédie en prose & en un acte. Le Faux Honnête-Homme se trouve imp. dans les Œuvres de M. Du Fresny. *Hist. du Th. Fr. année* 1703.

Faux (le) Instinct, Comédie en trois actes & en prose de M. *Du Fresny*, in-12. Paris, Ribou, 1717. & dans les Œuvres de l'Auteur, représentée le Mardi 2 Août 1707. à la suite de la Tragédie d'*Astrate. Hist. du Th. Fr. année* 1707.

Faux (le) Marquis, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la première fois le Vendredi 21 Janvier 1747. *Sans Extrait.*

Faux (le) Niais, Opéra Comique en deux actes, avec un divertissement, par M. *Panard*, non imp.

Faux (le) Prodige, Opéra Comique. Voyez *Robe (la) de Dissention.*

Faux (le) Sçavant, Comédie de M. *Du Vaur.* Voyez *Sçavant. (le Faux)*

Faux (le) Sincere. Comédie en cinq actes & en vers de M. *Du Fresny*, représentée le Samedi 16 Juin 1731. imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1731.

FEBVRE, (le) Acteur Forain, a débuté au Théatre de l'Opéra Comique à la Foire S. Laurent 1736. pour les roles d'amoureux.

« FEBVRE, (Mlle le) petite fille née au Fauxbourg S. Laurent, avoit déja paru au Théatre » dans la Troupe de Dolet & La Place, qu'elle » quitta à la fin de la précédente Foire (S. Germain 1724.) pour entrer dans celle d'Honoré. » Elle joua d'original la *Bouquetiere*, dans le » *Déménagement du Théatre*, ci-devant occupé » par les Comédiens Italiens, le Mardi 25 Juillet 1724. elle a quitté le Théatre à la fin de la » Foire S. Laurent 1728. aujourd'hui vivante ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, *tome II. p.* 21 & 22.

FEBVRE, (Mlle le) Danseuse de l'Opéra Comique, & éléve de Mlle Sallé, parut pendant la Foire S. Laurent, 1736.

FÉDÉRIC, Tragi-Comédie de M. l'Abbé *Boyer*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 14 Novembre 1659. Paris, Sercy, 1660. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1659.

FÉE (la) ACARENNE, Pantomime représentée par la Troupe des Sieurs Colin & Restier le fils, à la Foire S. Laurent, au mois d'Août 1745. *Sans Extrait.*

FE'E (la) BIENFAISANTE, Prologue de M. *Panard*, représenté le Samedi 11 Août 1736. à la suite du *Mari préféré*, piéce en un acte, & du Ballet des *Fêtes galantes*, non imp.

Les Acteurs Forains sont assemblés pour conférer avec un Médecin, des moyens de pourvoir à la santé de l'Opéra Comique. Le Médecin

déclare qu'il a épuisé tous les secrets de son art, & que désespérant de la santé du malade, on peut attendre le Courier qui doit apporter ses dernières volontés; le Courier, représenté par le Sieur Drouillon, paroit ensuite, & fait en grands vers un long récit, interrompu par des exclamations des Acteurs. Dans le moment Mezzetin arrive en riant; ses camarades lui reprochent cette joie à contre-temps, mais Mezzetin leur ferme la bouche, en leur conseillant d'invoquer la Fée bienfaisante, qui depuis quelque temps a rendu de si grands services aux Comédiens Italiens. La Fée leur envoye un Musicien, un Poëte & un Maître de Ballet. Le premier fait exécuter d'abord plusieurs morceaux de simphonie caractérisés, & chante ensuite une espéce de Cantate. L'Auteur donne un essai de plusieurs genres de poësie, en voici un de critique.

Que Thémis est lente & nous lasse;
Ordinairement elle passe,
A multiplier frais & couts,
Avril, Mai, Juin, Juillet, Août,
Pendant tout le mois de Septembre,
Celui d'Octobre, & de Novembre,
On se donne un repos entier,
Et l'on se prépare en Décembre
A ne rien faire en Janvier.

Enfin le Maître de Ballet donne un divertissement qu'il a fait préparer, & qui est terminé par un Vaudeville, dont on joint ici deux couplets.

Ah! que les vers que l'on fait à présent,
Sont différens de ceux du temps d'Auguste,
Contre un seul, il en faut un cent,
L'équilibre encor n'est pas juste.

Un vieil Amant sans de gros revenus,
Auprès de nous n'est pas d'un bon calibre :
Soixante ans, & cent mille écus
Forment à peu près l'équilibre.

Extrait Manuscrit.

Fée (la) Brochure ; Opéra Comique & critique de M. *Carolet*, non imp. représenté le Vendredi 26 Juin 1737. précédé de l'*Amour Paysan*, piéce en un acte du même Auteur.

« Ces nouveautés accompagnées de diver-» tissemens, étoient précédées d'un prologue ; » que le Sieur Pontau avoit fait exprès. Il étoit » adressé au public, pour le prier d'être favo-» rable pendant le cours de cette Foire. Un nou-» vel Arlequin Anglois, appellé *Philips*, exé-» cuta une danse de paysan yvrogne, à la satis-» faction de tous les spectateurs. Il y eut encore » quelques nouveaux sujets, qui remplirent dif-» férentes Entrées avec beaucoup d'applaudis-» sement. Ces divertissemens étoient terminés » par un nouvel acte pantomime, dans lequel la » fille de l'Arlequin Anglois faisoit le rôle d'Oli-» vette : il étoit exécuté par tous les Danseurs, » auxquels s'étoient joints quelques Acteurs de » la Troupe ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome II. p.* 121. 122.

La *Fée Brochure*, qui a chargé Mercure de solliciter pour elle une place au Parnasse, en attendant son retour tient ses audiences. On y voit arriver successivement une petite fille, qui veut être mise sous la presse par un petit Maître qui est prodigieusement sçavant depuis qu'il la lit. Un Libraire qui rebute durement un Auteur, & refuse d'imprimer un Poëme de sa

façon, intitulé *Le Rhûme*. Ce Libraire rend graces à la Fée de la fortune rapide qu'il a faite avec deux seules Brochures, dont le débit lui a servi à marier deux de ses filles bien reliées & conditionnées. Viennent ensuite une cousine du payſan parvenu, & ſon mari, pour conſulter la fée ſur les moyens propres à ſe faire connoître comme leur couſin. La Fée conſeille à la jeune femme de ſe produire à Paris ſous le nom de la Payſanne Bourgeoiſe. Enfin Mercure arrive, qui annonce à la Fée qu'on ne veut point la recevoir au Parnaſſe, mais qu'on lui permet ſeulement de débiter ſes drogues dans la banlieue. Les ſuivans de la Fée forment un divertiſſement, qui eſt terminé par un Vaudeville : en voici un couplet.

Quand par Contrat on fait emplette
D'une vertueuſe fillette,
On en inſtruit tout le quartier,
C'eſt un livre entier.
Mais quand on mene en avanture
Une affable dondon,
A vincennes, à Meudon,
C'eſt une Brochure.

Extrait Manuſcrit.

FÉE (la) CARABOSSE, Pantomime repréſentée par la Troupe de Madame Sandham, ſur le Théatre de l'Opéra Comique, cul de ſac de la rue des Quatre vents, à la Foire S. Germain, le 19 Février 1746. *Affiches de Boudet.*

FÉE (la) MAROTTE, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement, par M. d'*Allainval*, non imp. repréſenté le Samedi 28 Août 1734. ſuivi du *Rival dangéreux*.

Pendant que Momus dort, Mercure lui

dérobe sa Marotte. Momus à son réveil, l'ayant cherché inutilement, voit revenir Mercure qui lui annonce que l'exil auquel Jupiter l'avoit condamné est fini, qu'il peut revenir dans les Cieux, & que sa Marotte métamorphosée en Fée, va tenir sa place sur la terre. En effet la Fée Marotte paroît, & comme elle est instruite de l'emploi qu'elle doit exercer, elle se prépare à donner audience. La première personne est Lucile, jeune fille qui par sa propre faute a perdu les trois Amans que la fortune lui avoit donné : le premier étoit un Mousquetaire qu'elle a rebuté par son air de sévérité; une conduite toute contraire lui a fait manquer le cœur & la main d'un jeune Conseiller ; & enfin elle a laissé échapper un vieux Financier, en refusant ses présens, & se piquant mal à-propos d'avoir l'ame désintéressée. Pour ne plus tomber dans un pareil accident, elle demande à la Fée le don de caprice.

LUCILE. (AIR. *Vous vous coëffez rapapillotez.*)

La capricieuse en amour,
Seule plaira sans cesse :
Prude & coquette tour à tour,
Puis tendre, puis tigresse :
Elle est folle un autre moment ;
Le doux plaisir pour un Amant,
Qui sans cesser d'être constant,
Croit changer de maitresse.

LA FÉE.

« Vous parlez trop bien du caprice, pour que je le refuse.

Un Gascon se présente ensuite, il est époux d'une femme jolie, mais par malheur il est jaloux, & sa passion l'empêche de profiter des avantages que la beauté de sa femme peut lui

procurer. La Fée pour le contenter le guérit de sa jalousie. Colette, jeune fille déguisée en garçon, vient implorer le secours de la Fée. Comme elle est extrêmement ennuyée d'être fille, elle demande la grace de changer de sexe.

LA FÉE.

» Mais il faut qu'un homme sçache le Latin, & vous ne » le sçavez pas.

COLETTE.

» Oh! vous me trompez, car mon papa ne le sçait pas non » plus.

LA FÉE.

» Votre papa n'est peut-être pas un homme?

COLETTE.

» Cela se pourroit bien, car ma chere maman lui dit sou- » vent, paix, vous n'êtes qu'un sot.

LA FÉE.

» Elle sçait bien ce qu'elle dit.

COLETTE.

» Madame la Fée engagez ma mere à me laisser garçon; » enfin si elle ne veut pas que je sois un garçon parfait, » qu'au moins elle me laisse Abbé.

La Fée ne pouvant lui accorder sa demande, la renvoye en lui disant pour la consoler.

(AIR. *De la Baronne.*)

Pour rester fille
Non, non, vous avez trop d'appas:
Etant si vive & si gentille,
La nature ne vous fit pas
Pour rester fille.

La derniére personne est une Bourgeoise ruinée par une passion extraordinaire pour la Musique; son désespoir la conduit à la folie;

dans son délire elle s'est imaginé entendre les concerts les plus charmans : un Médecin l'a guérie de sa maladie, c'est ce qui fait le sujet de sa plainte : elle prie la Fée de lui rendre sa folie, & la Fée l'exauce.

Mercure content de ce début de la Fée, lui amène une troupe de personnes tristes, pour les guérir.

LA FÉE.

L'état où je vois ces infortunés me fait pitié.

(AIR. *Amans malheureux.*)

Soucis odieux
Qui suivez en tous lieux
Ces malheureux,
Disparoissez,
Leurs tourmens sont passés
Joyeuse folie
A qui je les lie,
Remplissez leurs desirs,
Et faites leurs plaisirs.

Les Calotins rendus gais par le pouvoir de la Fée, forment un divertissement & chantent un vaudeville.

J'étois jadis une mere sauvage,
Et je tenois ma fille en esclavage :
Quelle folie, & quel ennui !
J'ouvre les yeux, & je deviens coquette,
Je lui permets d'aller au bal seulette,
C'est la sagesse d'aujourd'hui.

Au temps jadis, une fille à mon âge,
D'un tendre amant ne sçavoit pas l'usage,
Quelle folie ! & quel ennui !
Mais à présent la beauté la plus neuve,
Pour le jargon, sçait autant qu'une veuve,
C'est la sagesse d'aujourd'hui.

J'étois

J'étois jadis un époux intraitable,
Brutal, jaloux, chagrin & misérable,
Quelle folie ! & quel ennui !
Mais cadédis, j'ai bien changé de game,
Et me voilà confident de ma femme,
C'est la sagesse d'aujourd'hui.

Extrait Manuscrit.

FÉERIE, (la) c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet héroïque des *Romans*, de M. de *Bonneval*, Musique de M. *Niel*, représenté en 1736. Voyez *Romans* (*les*)

FÉERIE, (la) troisiéme acte du Ballet des *Fêtes de Polymnie*, de M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*, représenté en 1745. Voyez *Polymnie*. (*les Fêtes de*)

FÉES, (les) Comédie en trois actes & en prose, avec trois intermédes, précédée d'un Prologue en vers libres, avec un divertissement, de M. *Dancourt*, imp. dans ses Œuvres, & représentée à Fontainebleau, & ensuite à Paris, le Jeudi 29 Octobre 1699. *Hist. du Th. Fr. année* 1699.

FÉES, (les) Comédie Françoise en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Procope Couteaux* & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Samedi 14 Juillet 1736. Paris, Briasson. *Extrait*, *Mercure de France*, *mois d'Août* 1736. *p.* 1882. *& suivantes.*

FE'ES (les) RIVALES, Piéce Italienne en quatre actes & un prologue, avec spectacle & quatre divertissements, par le Sieur *Véronése*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 18 Septembre 1748. *Sujet imprimé*, Paris, Delaguette.

ACTEURS.

LE ROI DES RAYONS D'OR
ROSELINDE *sa fille, promise au Prince Lisidor.*
LISIDOR, *Prince des airs.*
RADOTE, *son confident.*
PINPIN, *Confident de Roselinde.*
GENIES ET FE'ES DU CONGRÈS.
CORALINE, *Fée, amoureuse d'Arlequin.*
ARLEQUIN, *ne sçachant s'il doit se déclarer l'amant de Coraline ou de Roselinde.*
SCAPIN, *valet de Coraline, puis de Lisidor.*
TROUPE DE DANSEURS ET DE DANSEUSES.

La scéne est d'abord dans le Royaume des Rayons d'or, & ensuite dans l'Isle du Plaisir.

Le sujet de la piéce, les machines & les décorations, sont de l'invention de M. *Véronése*, (Pantalon.) Les Ballets sont de la composition de M. de *Hesse*. La Musique est de M. *Blaise*, & la Peinture des décorations est de M. *Pietre Alejeri.*

PROLOGUE.

« Le Roi des Rayons d'or, se voyant âgé » & sans successeur, destine Roselinde, sa fille » unique au Prince Lisidor, en le faisant héri- » tier de sa Couronne. Pour en informer tous » ses sujets, il ordonne aux Génies & aux Fées » de s'assembler : il leur déclare ses sentimens, » qui sont approuvés. Le Prince & la Princesse » témoignent une grande satisfaction ; mais

» avant de s'unir, ils demandent au Roi la grace
» de descendre sur la terre, pour voir les mer-
» veilles que contient ce globe. Radote &
» Pinpin font une description de l'Univers; le
» premier est le Censeur des mortels, & le se-
» cond leur apologiste. Enfin le Roi permet
» au Prince & à la Princesse de descendre sur la
» terre, à condition que si Roselinde devient
» amoureuse de quelque mortel, elle tombera,
» sans s'en appercevoir, dans une situation mé-
» prisable, & que si Lisidor fait éclater la moin-
» dre vengeance, il sera vaincu par la force
» des hommes; tous les deux font serment de
» ne point contrevenir aux volontés du Roi. Le
» Prince les congédie: des Génies & des Fées
» les accompagnent; Pinpin & Radote les sui-
» vent. Le Roi, en chantant un air, disparoit.

ACTE I.

Le Théatre se change en un bois, on y voit une grotte, où les Génies & les Fées font leurs enchantemens.

» Coraline inspire du courage à Scapin, afin
» qu'il la suive; il est tout tremblant, parce
» que l'endroit où elle veut le conduire lui pa-
» roit affreux. Elle lui dit qu'elle est venue dans
» ce lieu pour y faire un enchantement, afin
» qu'Arlequin, qu'elle y tient enchaîné réponde
» à son amour. Scapin marque sa jalousie, &
» lui conseille de faire venir Arlequin en sa
» présence. Coraline appelle deux monstres, &
» leur ordonne d'emmener Arlequin; étant

» arrivé, il se plaint de son malheureux sort. » Coraline lui déclare son amour, il la rebute; » Scapin s'offre à l'épouser, Coraline feint d'y » consentir, pour éprouver Arlequin, qui fait » à Scapin beaucoup de complimens & d'amitiés, & le prie de lui rendre la liberté, en se » hâtant d'épouser Coraline; Coraline à ce discours entre en furie, & fait son enchantement. Arlequin & Scapin épouvantés, tombent évanouis. Plusieurs statues paroissent, & » celle du milieu prononce les vers suivans

Suspends les maux cruels qui déchirent ton cœur :
Arlequin fera ton bonheur ;
Mais d'une superbe rivale,
Il faudra surmonter la puissance fatale,
Par les plaisirs & la douceur.

» Coraline fait ses réflexions, tire Arlequin » & Scapin de leur évanouissement, déchaîne » Arlequin, lui parle tendrement, & pour » s'amuser, commande aux statues de danser, » elles forment un ballet, qui finit le premier » acte.

ACTE II.

Le Théatre représente un lieu délicieux.

» Arlequin & Scapin entrent, encore tout » saisis de ce qu'ils ont vû. Scapin persuade à » Arlequin d'aimer Coraline; Arlequin, après » beaucoup de difficultés y consent; Scapin alors » le menace de la mort, & se déclare amoureux » de Coraline. Arlequin après ses lazzis, l'abandonne à Scapin, & se retirent bons amis.

» Roselinde arrive, elle est charmée de la » beauté de la terre; Arlequin la regarde avec

» admiration ; Roſelinde l'apperçoit, & com-
» me c'eſt le premier mortel qu'elle voit, elle
» le trouve charmant. Arlequin de ſon côté la
» trouve adorable ; de ſorte qu'ils font une ſcéne
» de lazzis, & deviennent amoureux l'un de
» l'autre. Radote les obſerve, & après quel-
» ques lazzis, s'en va pour donner avis à Liſidor
» de ce qu'il a vû. Scapin arrive, voit Arlequin
» avec Roſelinde, & il la raille ſur ſon attache-
» ment ; Arlequin exprime ſa jalouſie par des
» lazzis ; Scapin fait éclater ſa joie, voyant qu'Ar-
» lequin s'eſt attaché à cette étrangere, & il
» eſpére qu'il aura plus de facilité à ſe faire
» aimer de Coraline. Pinpin vient avec empreſ-
» ſement avertir Roſelinde que le Prince Liſi-
» dor, tout furieux, la cherche. Scapin ſe ſauve,
» Pinpin reſte, Arlequin & Roſelinde ſortent.
» Liſidor écoute Radote, qui lui raconte ce qui
» s'eſt paſſé. Pinpin parle en faveur de Roſelin-
» de & calme Liſidor, & s'en vont enſemble.

Le Théatre ſe change en un bois.

» Arlequin & Scapin ſont pourſuivis d'un
» ours. Radote s'unit à eux pour tuer l'animal
» féroce ; lutte accompagnée de lazzis : mort de
» l'ours ; Radote ſort, Arlequin fait quelque
» réflexion ſur ſon amour pour l'étrangere, &
» il s'endort ſur le gazon ; Scapin ſouhaite de
» voir Coraline, & elle arrive. Coraline vou-
» droit s'approcher d'Arlequin, Scapin lui dit
» qu'il dort ; & il lui découvre le nouvel amour
» d'Arlequin, & la conjure de ſe venger de cet
» ingrat ; mais Coraline, loin de conſentir à

» épouser Scapin, se fâche & lui fait des menaces ; Scapin s'en va très-mortifié.

» Coraline s'approche d'Arlequin, fait des » lazzis ; Arlequin se réveille, & voyant qu'elle » le regarde d'un œil sévere, dans la crainte que » Scapin ne lui ait appris son nouvel amour, il » se jette à ses pieds, & lui fait beaucoup de » caresses & de protestations. Pinpin, derriére » Arlequin lui lance une fléche ; Arlequin redevient amoureux de Roselinde. Coraline courroucée, menace Pinpin, l'oblige de se retirer, » & quitte Arlequin pour aller se venger de » Roselinde.

» Roselinde arrive, embrasse Arlequin, & » lui dit que c'est elle qui l'a fait blesser d'une » fléche, parce qu'elle s'est apperçue qu'il avoit » repris de l'amour pour la Fée Coraline ; Arlequin la remercie, & au même moment on » entend un tonnerre affreux, &c. La frayeur » saisit Arlequin ; Roselinde l'excite à prendre » courage ; à l'instant le Théatre change, & » représente le Palais de l'Amour. Coraline se » trouve au milieu, assise sur un thrône en » habit de Roselinde ; elle appelle Arlequin, il » s'approche : Roselinde l'arrête, Arlequin se » trouve bien embarrassé, ne sçachant à laquelle donner la préférence. Lisidor entre furieux, tire son épée ; Coraline & Roselinde » fuyent : Arlequin pour se sauver monte sur le » thrône ou étoit Coraline. Lisidor voyant qu'il » ne peut se venger, frappe du pied : la décoration se change en un bois qui borde le rivage de la mer ; Arlequin paroit sur un rocher » qu'on voit au milieu des flots. Roselinde pour

» tirer Arlequin d'un si déplorable état, change » le rocher en vaisseau ; le vaisseau vogue, & » Roselinde sort. Plusieurs pêcheurs & pêcheu- » ses se trouvent au bord de la mer, & forment » un divertissement qui termine le second acte.

ACTE III.

Le Théatre représente un bois, au milieu duquel on voit un Château entouré de cabanes.

» Lisidor fait connoître à Roselinde qu'elle a » violé son serment, en prenant de l'amour » pour un mortel : Roselinde s'excuse, en di- » sant que c'est Coraline qui l'a séduite, & par » ce moyen elle appaise le Prince. Lisidor quitte » la Princesse, & va chercher Coraline & Arle- » quin pour s'en venger ; la Princesse se retire » d'un autre côté. Coraline fait des réflexions » sur tout ce qui lui est arrivé. Arlequin & Sca- » pin accourent effrayés, & racontent à Cora- » line, que Lisidor furieux contre eux trois, veut » faire éclater la plus cruelle vengeance. Cora- » line rassure Arlequin, & le conduit avec elle » dans le Château, laissant Scapin pour obser- » ver tout ce qui se passera.

» Lisidor & Radote attaquent Scapin, & » veulent l'obliger de leur apprendre où est » Coraline & Arlequin ; Scapin tout tremblant, » leur dit, que si Lisidor lui promet de le pren- » dre à son service, il ne lui cachera rien. Lisi- » dor s'engage & l'accepte pour son domesti- » que ; Radote est charmé de ce qu'il aura Sca- » pin pour camarade, & sort. Scapin découvre » à Lisidor que Coraline & Arlequin sont

» enfermés dans le Château ; Lisidor lui ordonne » de frapper à la porte. Scapin après quelques » lazzis de peur, se détermine à obéir.

» Le Château se brise, & Coraline sort avec » Arlequin, tous deux habillés en Egyptiennes : « scéne en François, après laquelle Coraline & » Lisidor s'en vont. Arlequin fait une scéne » d'Astrologue avec Scapin, & se moque de lui : » il s'en va, Scapin reste. Radote voyant de » quelle maniére Arlequin a quitté Scapin, raille » celui-ci, & ils sortent ensemble. Lisidor dit à » Roselinde de se préparer à retourner vers son » pere. Arlequin rit de ce qu'il a fait à Scapin : » Lisidor appercevant Arlequin, tire son épée, » Roselinde l'arrête, & lui dit que c'est à elle à » se venger ; elle prend l'épée de Lisidor, & » s'avance vers Arlequin, feignant de vouloir » le tuer ; Arlequin s'étonne de ce changement. » Roselinde lui dit tout bas, que c'est un strata- » gême. Coraline avec un bouclier éblouit la » vûe de tous ceux qui se présentent devant » elle, & enléve Arlequin au milieu d'un tour- » billon. La décoration change : plusieurs Chas- » seurs & Chassereresses paroissent, & forment » un divertissement, qui finit l'acte troisiéme.

Acte IV.

» Scapin habillé en Officier, Lisidor lui dit » de se résoudre à combattre Coraline & Arle- » quin ; il lui ordonne de monter à cheval, » & de se mettre à la tête de son armée ; Scapin » y consent : Lisidor sort, & Scapin reste. » Arlequin en Officier apprend à Scapin que » Coraline lui a donné le commandement de sa

» cavalerie ; Scapin marque sa haine & sa fu-
» reur, & après une scéne de lazzis, Scapin sort
» pour monter à cheval. Arlequin reste. Cora-
» line lui dit que tout est prêt, & qu'il faut qu'il
» s'arme d'un grand courage, parce qu'il a de
» redoutables ennemis à vaincre ; Arlequin s'ef-
» fraye & voudroit se démettre de son comman-
» dement : Coraline lui promet de le défendre,
» & ils sortent ensemble.

» Scapin à cheval, suivi de sa cavalerie,
» cherche son ennemi & se retire. Arlequin à
» cheval avec ses troupes, leur fait faire l'exer-
» cice. Scapin arrive avec sa suite ; combat ;
» victoire de Scapin. Lisidor & Radote arrêtent
» Arlequin & le condamnent à la mort. Cora-
» line & Roselinde entrent par différends côtés ;
» Coraline demande à Lisidor la grace d'Arle-
» quin, il la lui refuse : Coraline les rend im-
» mobiles ; aussitôt on entend une simphonie,
» on apperçoit le Roi des rayons d'or avec sa
» Cour. Il fait des reproches à Lisidor & à
» Roselinde, de ce qu'ils ont contrevenu à ses
» ordres, & veut les conduire dans son Royau-
» me ; il ordonne qu'Arlequin épouse Coraline ;
» elle en marque sa reconnoissance, & avant
» que le Roi des rayons d'or parte, elle lui
« donne une magnifique fête, qui termine la
» Comédie ».

FEINTE (la) CÉLIE, (*La finta Celia.*) Ca-
nevas Italien en trois actes, représenté pour la
première fois le Mercredi 23 Août 1719. Cette
piéce est tirée de l'Espagnol. Flaminia, qui fait
le principal rôle, passe pour folle, par équi-
voque. *Sans Extrait.*

« Le sujet de cette piéce n'est pas nouveau » sur le Théatre Italien ; on y a joint d'autres » piéces, où la principale intrigue est assez con- » forme à celle ci, elle a pourtant plû par la » variété du sujet, & par un continuel jeu de » Théatre ». *Note manuscrite.*

FEINTE (la) HYPOCRITE. Voyez *Amante (l') hypocrite.*

FEINTE (la) INCONSTANCE, *ou* ARLEQUIN SOLDAT, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette langue *La finta volubilita.* Piéce ancienne, représentée pour la premiére fois le Jeudi 15 Octobre 1716. *Sans Extrait.*

FEINTE (la) INUTILE, Comédie Françoise en vers & en cinq actes, au Théatre Italien, par M. *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Lundi 22 Août 1735. Paris, Briasson. *Extrait, Mercure de France, mois d'Octobre 1735. p. 2273. & suivantes.*

Le sujet de cette piéce & une partie de l'intrigue est emprunté d'un Canevas Italien intitulé *Les Menteurs embarrassés*, représenté sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne le 15 Mai 1720.

FEINTE (la) INUTILE. Voyez *Déguisement (le) postiche.*

FEINTE (la) VÉRITABLE. Voyez *Retour (le) de tendresse.*

FÉLICITÉ, (la) Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien. *Auteur Anonyme*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 20 Avril 1746. non imp.

Il est fort aisé de rendre le plan & la marche

de cette Comédie. L'illusion sous les traits de la Félicité, donne audience à différentes personnes; l'Oisiveté, qui est le dernier personnage qui se présente, annonce l'ordre de la *Félicité*, qu'elle a inventé pour les sujets qui suivent ses loix. Rien de neuf ne se présente dans l'idée de cette Comédie, mais il y a de jolis détails dans les scènes, nous en allons rapporter quelques-uns.

SCÈNE III.

CLITANDRE, *petit Maître.*

Ah! ciel, que mon état me paroît ennuyeux!
Je viens m'en prendre à vous Déesse,
Vous m'avez fasciné les yeux;
Vous m'avez dit dès ma tendre jeunesse,
Que les plaisirs pourroient combler mes vœux,
Je les ai tous goûtés, j'en ai changé sans cesse,
Sans en trouver un seul qui put me rendre heureux.

L'ILLUSION.

Je ne vois pas sur quoi votre plainte se fonde?
Vous cherchez les plaisirs, ils ne cherchent que vous;
Par-tout où vous allez les momens semblent doux:
Vous avez le bonheur d'amuser tout le monde.

CLITANDRE.

Ah! Déesse, en me le disant
Vous augmentez le malheur de ma vie;
Je suis outré d'être amusant,
Lorsque tout le monde m'ennuye.

L'ILLUSION.

Tout le monde?

CLITANDRE.

Sans doute, & sans exception;
Voici les vrais motifs de mon aversion:
Les vices, les travers, tout excite ma bile.

L'ILLUSION.

De quoi vous embarrassez-vous?
Ne remarquez jamais ces objets de courroux,
Et tournez vos regards d'un côté plus utile;
Le ridicule est bon dans la société.

CLITANDRE.

Et c'eſt en ce point-là que je ſuis difficile ;
De tous ceux que je vois à la Cour, à la ville,
Aucun ne me paroit récemment inventé :
En ridicule neuf le ſiécle dégénére.
Non, je n'en vois à perſonne aujourd'hui,
Qu'on puiſſe dire ils ſont à lui :
Il ſemble qu'on les ait hérité de ſon pere.

L'ILLUSION.

Vous vous êtes pourtant avec ſoin appliqué,
A nous fournir l'exemple du contraire.

CLITANDRE.

Avec raiſon. Si l'on veut plaire
Il faut bien être remarqué.

* * * * * * *

L'ILLUSION.

Que vous ſoûtenez bien les droits de votre place !

CLITANDRE.

Je n'exige jamais de grace ;
Mais ſans trop me flatter je ſçais ce que je vaux :
Preſque tous les habits nouveaux
C'eſt moi qui les invente ; & ce qui me déſole,
C'eſt de voir quelques gens habillés de bon goût
Ne proférer jamais une ſeule parole,
Et ne ſçavoir au plus jouer qu'au cavagnole ;
Cela me donne du dégoût.
On s'habille à la mode, & l'on penſe à l'antique ;
Morbleu, voilà ce qui me pique,
Et j'y ſuis trompé le premier.
Hier, encor j'apperçois un jeune homme,
Portant un habit ſingulier,
Il étoit petit-jaune ; on l'accueille, on le nomme ;
Sur la façon dont il eſt mis,
J'en augure fort bien ; point du tout j'y ſuis pris :
Il étoit taciturne, emprunté, ſec & gauche,
Je n'en pus tirer un ſeul mot ;
C'étoit un eſprit en ébauche
Qui promettoit un fat, & qui n'étoit qu'un ſot.

L'ILLUSION.

Je conçois la douleur d'une telle mépriſe.

CLITANDRE.

J'en suis vraiment au désespoir.
Je crois que tout le monde aujourd'hui se déguise,
Car j'apperçus après un homme en habit noir,
Avec de gros boutons, une perruque énorme;
Loin qu'à l'ajustement la tête fut conforme,
C'étoit un esprit vif, contraire à son état;
Petit Maître par goût, & grave avec éclat,
Voluptueux au fond, & pédant pour la forme,
Qui sous les traits d'un sot, avoit l'art d'être un fat.

L'ILLUSION.

Sans raison votre esprit ou s'allarme ou se blesse.

CLITANDRE.

Tranchons le mot, j'ai de l'humeur.

L'ILLUSION.

Mais, oüi.

CLITANDRE.

Vous avez tort; c'est par délicatesse
Que vous me voyez en fureur.
Au tourbillon je me livre sans cesse,
J'y suis toûjours actif & toûjours désœuvré,
Mon esprit etourdi s'amuse avec tristesse,
J'y parois libre & je m'y sens lié:
Il faut que malgré moi j'accueille, je caresse
Des gens fades, sans politesse,
Des gens obligeans, sans pitié,
Des raisonneurs sans goût, des amans sans tendresse;
Et des amis sans amitié, &c.

SCÉNE V.

L'ILLUSION.

Je vous revois charmante Églé,
Vos regards languissans expriment la tristesse;
Qui peut causer la douleur qui vous presse?

ÉGLÉ.

Sur vos conseils mon esprit s'est réglé;
J'ai cherché les moyens d'inspirer la tendresse,
Mais loin de retirer les fruits de mon adresse,
Depuis ce temps mon bonheur s'est troublé.

L'ILLUSION.

Quoi, vous ennuyez-vous de plaire?

ÉGLÉ.

Non, mais je me repens d'aimer.

L'ILLUSION.

Quelle en eſt la raiſon ?

ÉGLÉ.

Hélas ! on a beau faire,
En cherchant à ſéduire on ſe laiſſe charmer,
Et c'eſt ce qui me déſeſpére ;
Lorſque de voir le monde on cherche l'agrément,
Il faut bien néceſſairement
Etre tendre, prude ou coquette :
Etre prude eſt trop ennuyeux,
Etre coquette eſt dangéreux ;
Mais notre infortune eſt complette
Lorſque l'amant que nous avons ſoumis
De notre cœur voit payer ſa défaite,
Et le don de charmer qu'on croit d'un ſi haut prix,
Ne vaut jamais ce qu'on l'achéte ;
Encor eſt-ce le plus ſouvent,
Mal à propos qu'on ſe décide :
On eſt coquette avec l'indifférent,
Trop prude avec l'amant timide,
Et l'on s'attache à l'inconſtant.

L'ILLUSION.

Vous avez en amour bien de la connoiſſance.

ÉGLÉ.

Vous m'aviez fait penſer que cette expérience
Me rendroit heureuſe avant peu.
J'ai commencé par la coquetterie,
Mais en voulant mettre les cœurs en feu,
L'on met toûjours le ſien au jeu,
Et l'on perd ſouvent la partie.

L'ILLUSION.

Oh ! qui perd gagne, à ce jeu-là, &c.

La ſcéne ſixiéme eſt remplie par deux Auteurs, dont l'un ſe plaint qu'on lui attribue toutes les nouveautés, & l'autre qu'on donne aux autres ſes productions. On ne voit pas trop

pourquoi ces personnages s'adressent à la Félicité. Suit une autre scène, où Coraline, Arlequin & Scapin viennent se plaindre de n'avoir point eu de role dans la Comédie de la *Coquette fixée*. Ils en font une espéce de critique; la Félicité leur promet que l'Auteur en compose une autre dont ils rempliront les principaux personnages. Enfin arrive l'*Oisiveté*, qui annonce l'*Ordre de la Félicité*, qu'elle a imaginé, comme une occupation aimable pour les personnes qui suivent ses loix. Voici de quelle façon elle en parle.

L'OISIVETÉ.

J'ai des différens jeux épuisé la ressource;
C'est un cruel amusement,
Dont la vivacité passe rapidement,
Et se change en regret à la fin de sa course;
J'ai voulu par des nœuds plus doux & plus liants,
Unir entr'eux les mortels inutiles:
Parmi tous les expédients,
Tous les ordres divers étoient les plus faciles.
Le premier qui venoit des pays étrangers,
Etoit trop sérieux pour des esprits légers.
Mais je suis parvenue à la gloire suprême
D'en imaginer un moi-même;
Et c'est par moi qu'est inventé
L'ORDRE DE LA FE'LICITE'.
Un nombre surprenant & d'hommes & de femmes,
Vient sur mes pas de toutes parts,
Des ancres sont mes étendarts,
Et l'espoir le plus doux éclate dans les ames.

L'ILLUSION.

Eh bien, procurez-moi ce spectacle enchanteur.

L'OISIVETÉ.

Je le puis aisément. Au seul nom du bonheur
Tous les humains penseront le connoître,
Se croiront vertueux, en se vantant de l'être;
Liés par le désœuvrement,
Ils penseront l'être par sentiment,
Ils confondront le précepte & l'exemple:

L'autel de la divinité,
Sera fondé sur la frivolité,
Qu'on sera pressé dans ce Temple !
L'on promettra le secret le plus grand ;
Des riens enveloppés formeront les mystéres ;
Les mortels jureront d'être discrets, sincéres,
L'orgueil de la réserve en sera le garant.
Je prétends par les noms & de sœurs & de freres
Leur faire imaginer qu'ils seront tous amis.
Sans l'avoir mérité, ce titre les rassemble,
Quoiqu'au fond ils ne soient unis
Que par l'occasion de s'ennuyer ensemble.

L'ILLUSION.

Mais leur aveuglement sera bientôt détruit.

L'OISIVETÉ.

Non, pour accréditer l'idole,
Croyez que son nom seul suffit ;
Dès qu'ils en verront le symbole,
Ils croiront en goûter le fruit.

» *Le vaisseau de l'Ordre paroit au fond du* » *Théatre, on en voit sortir le chef d'Escadre,* » *avec ses attributs, & suivi de plusieurs Che-* » *valiers.*

L'OISIVETÉ.

Vous, qui prétendez être admis à nos mystéres,
Ne craignez point les vents contraires,
Si vous nous promettez de la discrétion,
Vous goûterez des douceurs infinies
Après votre réception.
Que d'un profond respect les ames soient saisies.
Pour frere Commissaire il faut prendre *Arlequin*,
Et pour voir parmi vous les charges assorties,
Je crois qu'il faut nommer *Scapin*,
Grand Maître des cérémonies.

Suit un divertissement: Arlequin & Scapin sont reçus dans l'Ordre de la Félicité, & la piéce est terminée par un vaudeville dont voici le couplet que chante Arlequin.

ARLEQUIN, *au Parterre.*

Vous allez voir notre zéle
Se ranimer de plus belle,
Sûrement :
Vous aurez en abondance,
Des feux, du chant, de la danſe ;
J'en fais ſerment ;
De mettre tout en uſage,
Pour briguer votre ſuffrage,
Nous ne ſerons jamais las ;
Mais que nos piéces nouvelles,
Soient auſſi bonnes que belles,
Je n'en répons pas.

Nous croyons qu'il eſt inutile d'expliquer au Lecteur quel eſt l'*Ordre de la Félicité*, qui étoit alors fort à la mode. On trouve un ouvrage imprimé, où tous les ſtatuts de cet ordre ſont rapportés.

FÉLISMENE, Tragi-Comédie d'Alexandre *Hardy*, 1613. imp. tome IV. des Œuvres de ce Poëte, Paris, Queſnel, 1625. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1613.

FEMME, (la) c'eſt le titre du ſecond acte du Ballet des *Fêtes de Thalie*, de M. *De la Font*, Muſique de M. *Mouret*, repréſenté en 1714. Voyez *Fêtes (les) de Thalie.*

FEMME (la) DIABLESSE, piéce en vaudevilles, repréſentée par les Comédiens praticiens du Sieur Bienfait, à la Foire S. Laurent, au mois d'Août 1746. *Affiches de Boudet.*

FEMME (la) FILLE ET VEUVE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Le Grand*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Jeudi 26 Mai 1707. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1707.

FEMME (la) JALOUSE, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette langue : (*La Moglie*

geloſa,) par M. *Riccoboni* le pere. C'eſt ſa premiére piéce que cet Auteur compoſa en Italien vers 1704. repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne le Dimanche 7 Juin 1716.

NOMS DES PERSONNAGES.

LÉLIO, *mari de Flaminia.*
FLAMINIA, *femme de Lélio.*
VIOLETTE, ARLEQUIN, } *Domeſtiques de Lélio.*
MARIO, *ami de Lélio, amant de Silvia.*
SILVIA, *fille de condition de Génes, qui s'eſt fait enlever par Mario.*
SCAPIN, *valet de Silvia.*
PANTALON, *pere de Flaminia.*
SCARAMOUCHE, *amant de Silvia, & rival de Mario.*

La ſcéne eſt à Milan, dedans & devant la maiſon de Lélio.

« L'action de la Comédie ſe paſſe à Milan » entre Lélio & Flaminia, Mario & Silvia. Les » deux premiers ſont mariés enſemble depuis » quelque temps, & quoique Lélio n'ait jamais » manqué d'égards ni de tendreſſe pour ſa » femme, comme elle aime ſon mari avec em- » portement, & qu'elle eſt d'un caractere natu- » rellement ſoupçonneux, rien ne peut la tran- » quilliſer, & la jalouſie s'emparant bientôt de » ſon cœur, elle ſe perſuade que ſon mari la » trahit, & que le ſoin qu'il prend depuis quel- » ques jours pour lui cacher ce qu'il fait, eſt » une preuve indubitable de ſon infidélité. Di- » vers incidens qui ſurviennent pendant la piéce

» & qui donneroient de l'inquiétude à la per-
» sonne la moins susceptible de jalousie, ser-
» vent à confirmer Flaminia dans ses soupçons.

» Mario est un ancien & intime ami de Lé-
» lio. Il a enlevé à Génes, Silvia, fille de condi-
» tion, dont il étoit aimé, & qui avoit été pro-
» mise par ses parens à Scaramouche, homme
» qui a beaucoup de crédit. Mario ayant caché
» sa Maîtresse dans un Couvent, s'est vû con-
» traint de chercher une retraite contre les per-
» sécutions des parens de sa Maîtresse, & contre
» celles de son rival. Dans cet embarras, il se
» réfugie à Milan, chez Lélio, qui le cache
» dans sa maison, & le garde dans un cabinet
» de son appartement, sans découvrir ce secret
» à personne, non pas même à sa femme. Il
» craint que le hazard ne le rendit public, s'il
» étoit sçu de plusieurs personnes, & que les
» parens de Silvia, qui ont de puissans amis à
» Milan, ne fissent arrêter Mario chez lui-
» même, s'ils découvroient qu'il y est caché.

» Les choses sont dans cette situation, lorsque
» la Comédie commence. Flaminia inquiéte du
» changement qu'elle apperçoit depuis quelques
» jours dans les maniéres de son mari, & du
» soin qu'il prend de tenir un cabinet de son
» appartement fermé, l'accuse d'y tenir une
» Maîtresse cachée. Lélio cherche à la rassurer
» par des protestations de fidélité, mais il ne
» veut pas détruire ses soupçons aux dépens du
» secret de son ami. Flaminia apprend que son
» mari se fait porter tous les jours à manger
» dans sa chambre, ce qui la confirme dans son
» opinion. Mais rien ne la persuade plus de

» l'infidélité de son mari, que la rencontre » qu'elle fait par deux fois différentes de Silvia » dans l'appartement de Lélio, chez lequel elle » vient sous deux habits différens, pour y cher- » cher des nouvelles de Mario, qu'elle sçait » n'avoir jamais eu de secret pour Lélio. Scara- » mouche vient à Milan, avec des lettres de » recommandation pour Lélio. Il trouve dans » la chambre de Lélio un des habits de Silvia, » que Mario lui a fait quitter, parce qu'elle » l'avoit porté à Gênes. Scaramouche le recon- » noit pour celui de sa Maîtresse, & Flaminia » qui a vû Silvia avec, ne doute pas qu'elle ne » soit sa rivale. Elle rencontre encore Lélio & » Mario déguisés, & masqués d'une maniere » qui sert à confirmer ses soupçons, & l'arri- » vée de Scaramouche empêche Lelio de les » dissiper, en découvrant le secret de son ami. » Enfin dans le temps qu'ils se trouvent tous » dans le plus grand embarras, & que Flaminia » croit avoir en main de quoi prouver à tout le » monde l'infidélité de son mari, elle-même se » convainc du peu de fondement qu'avoit sa » jalousie. Elle découvre le secret dont l'igno- » rance avoit causé ses soupçons: elle demande » pardon à son mari qu'elle avoit accusé à tort. » Scaramouche est contraint d'abandonner ses » prétentions sur Silvia. Mario épouse sa Maî- » tresse, & tout finit heureusement ». *Extrait imprimé.*

Femme (la) jalouse, Comédie Françoise en vers & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Joly*, représentée pour la première fois le Mercredi 11 Décembre 1726. Paris, Briasson.

Extrait, *Mercure de France*, *mois de Decembre*, 2 *vol.* p. 2962-2979. Cette Comédie est, à peu de chose près, la traduction de la piéce Italienne dont nous avons rendu compte à l'article précédent. Le Mercure du mois de Décembre 1726. p. 2759. annonça la Comédie de M. Jolly dans ces termes.

« Le Mercredi 11 de ce mois (Décembre » 1726.) les Comédiens Italiens donnérent la » premiére représentation de la *Femme jalouse*, » Comédie Françoise en trois actes & en vers, » par M. *Joly*. Cette piéce dont l'original est une » excellente Comédie Italienne en prose, du » Sieur Lélio, fut parfaitement bien représen- » tée & très-applaudie du public; on la trouve » fort bien écrite, & si l'Auteur François a tra- » vaillé sur un fond qui n'est pas à lui, il a au » moins la gloire d'avoir conservé les beautés de » son original, & d'être applaudi dans ce qu'il y » a mis du sien. C'est la premiére piéce de ca- » ractere que les Comédiens Italiens ayent jouée » en vers françois, &c.

Femme (la) industrieuse, Comédie en un acte & en vers, de M. *Dorimon*, représentée par la Troupe de Mademoiselle, sur le Théatre de la rue des Quatre vents, en 1661. Paris, Quinet, 1661, in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

Femme (la) d'intrigue, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Dancourt*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Mercredi 30 Janvier 1692. *Histoire du Théatre Franç. année* 1692.

Femme (la) Juge et partie, Comédie en

cinq actes & en vers, de M. *Montfleury*, imp. dans ses Œuvres, & représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 2 Mars 1669. *Hist. du Théatre Franç. année 1669.*

Femme Juge et partie, (le Procès de la) Comédie en un acte & en vers, de M. *Montfleury*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1669. imp. la même année in-12. Paris, Quinet, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année 1669.*

Femme (la) répudiée. Voyez *Arlequin Hulla.*

Femme (la) vertueuse et le Mari débauché, (*La Moglie virtuosa, è il Marito vitioso,*) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Lundi 29 Juin 1716.

« Tout le fond de cette Comédie roule sur la » mauvaise conduite d'un mari abandonné à la » volupté, au jeu & au vin. L'excès de son dé» réglement lui attireroit de grands malheurs, » si la sagesse de sa femme ne le tiroit pas toû» jours à propos des périls auſquels ses désor» dres l'exposent. Elle se déguise en homme, » pour défendre sa vie contre ses ennemis; elle » consent à s'appauvrir & à vendre ses joyaux, » pour le délivrer de prison. Enfin après que le » vitieux mari a dans une partie de bassette per» du tout son bien, & engagé jusqu'à sa femme, » Scapin, son fidéle serviteur arrive, & lui dit » que sa trop vertueuse & malheureuse épouse, » ne pouvant plus supporter ses débauches, les » déplaisirs & les frayeurs qu'il lui fait conti» nuellement, & les mépris dont il l'accable, a

» mieux aimé se donner la mort, que survivre à » son infortune. Cette nouvelle l'épouvante, » & le fait rentrer en lui même. Scapin voyant » son repentir, lui rend sa femme vivante, dont » la vertu aidée de ses propres remords, le » raméne à son devoir ». *Mercure Galant, du mois de Juillet* 1716. *p.* 257-261.

Femmes (les) Coquettes, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Poisson*, imp. dans ses Œuvres, & représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1670. Cette piéce a été reprise le Mercredi 1 Octobre 1692. sous le titre de *Fructus belli. Hist. du Th. Fr. année* 1670.

Femmes (les) Corsaires, Comédie Françoise en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *De la Grange*, représentée pour la premiére fois le Samedi 19 Février 1735. non imprimée.

Fatmé, femme de Noradin, Corsaire de Sallé, n'ayant point de nouvelles de son mari, prend la résolution de courir les mers comme lui. Dans les prises qu'elle fait, se trouvent deux jeunes personnes déguisées en hommes. Fatmé devient amoureuse de l'une qui s'appelle Zaïde, & Azire suivante de Zaïre est aimée de Zerbine esclave de Fatmé. Muscadin, autre Corsaire, à qui Zaïde est promise, ennuyé d'attendre cette belle, devient amoureux de Fatmé, & très-jaloux du prétendu Zulpha qui est Zaïde. Le retour de Noradin, qui avoit été longtemps esclave, met fin à toutes ces rivalités. Il se fait reconnoître. Muscadin retrouve dans son prétendu rival la personne qui

lui est destinée en mariage, & la piéce finit par un divertissement & un vaudeville dont voici deux couplets.

Tant que novice dans Paris
Un Cadédis
N'est que Commis,
Sensible Clerc, ou rat de cave,
Il voit ses amis,
D'un air soumis,
C'est un esclave:
Mais quand dans un département,
Le maniment
Le met plus largement,
Il est d'abord d'un air sévére;
Sans relâche il prend,
Jamais ne rend,
C'est un Corsaire.

Au Parterre.

Quand une piéce vous déplaît,
Que le sifflet
Est bien complet,
L'Auteur ne fait point le brave;
Il est stupéfait,
Pâle & defait,
C'est un esclave,
Mais quand son Juge souverain,
L'applaudit de la main,
Qu'il est goûté du parterre;
Il devient soudain
Fier & hautain,
C'est un Corsaire.

FEMMES (les) SALLÉES, farce en un acte & en vers, par un Auteur *Anonyme*, Rouen, Coustellet 1558. in-12. *Hist. du Th. Fr. année 1558.*

FEMMES (les) SÇAVANTES, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Moliere*, imp. dans ses Œuvres, & représentée sur le Théatre du Palais Royal, le 11 Mars 1672. *Hist. du Th. Fr. année 1672.*

FEMMES

FEMMES (les) VERTUEUSES. Voyez *Trompeurs (les) trompés.*

FERMELHUIS, (N.) fils du Sieur Fermelhuis, Médecin de la Faculté de Paris, mort vers 1742. a présenté sous son nom au Théatre de l'Académie Royale de Musique, la Tragédie lyrique de

PYRRHUS, Musique de M. *Royer*, 1730.

FERMIÈRE, (la) Comédie Françoise en vers libres & en trois actes & trois divertissemens, précédée d'un prologue en prose, au Théatre Italien, par M. *Fagan*, représentée une seule fois le Lundi 8 Janvier 1748. non imp. Comme vraisemblablement l'Auteur ne donnera pas cette piéce à l'impression, nous croyons faire quelque plaisir au Lecteur de lui en présenter un extrait un peu détaillé.

PROLOGUE.

Le Théatre représente le bord de la mer.

Cliton, (Auteur dramatique) excédé de misere, & du peu de profit qu'il retire de ses ouvrages, prend la résolution de s'ensevelir dans les ondes avec ses productions; dans le moment que cet infortuné est prêt d'exécuter son dessein, Arlequin qui a fait naufrage & qui s'en est sauvé, entre en conversation avec Cliton, le détourne de sa funeste résolution, & l'engage à travailler avec soin ses Poëmes dramatiques. Cette idée est à la vérité un peu détournée de celle des autres prologues, mais elle n'est ni riante, ni vraisemblable. Arlequin qui tranche

du bel esprit, & dans quel temps encore! mais passons à la Comédie.

LA FERMIÉRE.

Acte I.

Madame Roger, Fermiére à Besons, & veuve, est mere de deux filles fort jolies; l'aînée qui se nomme Toinon aime Colin & est aimée de ce garçon, dont on ne dit point le métier ni la profession, faisons-en un habitant aisé de Besons. Agathe, seconde fille de Madame Roger, est aimée de Scapin, & elle lui rend le réciproque. La scéne ouvre par Madame Roger, qui dans un monologue rend compte de ce que nous venons de dire, & elle ajoûte qu'elle est amoureuse de Colin, & que pour l'obtenir elle va défendre à sa fille Toinon de penser davantage à ce garçon. Ce projet s'exécute; Madame Roger appelle sa fille, lui dit qu'elle a changé de dessein au sujet de Colin, & qu'elle la destine à Arlequin. Toinon fait douloureusement part à sa sœur Agathe de la défense de sa mere; Colin arrive, qui est fort surpris de l'air froid dont Toinon le reçoit. Survient Madame Roger qui renvoye ses filles, & qui annonce à Colin, qu'elle a destiné Toinon à Arlequin, mais qu'il est le maître d'épouser Agathe son autre fille. Colin refuse cette proposition, & reste seul à déplorer son malheur. Le Prevôt de Besons qui paroît, demande à Colin le sujet de son chagrin, Colin le lui dit, & le prie de l'aider de son conseil pour réparer ce malheur. Le Prevôt qui est un bavard impitoyable, après beaucoup de discours inutiles, promet de parler

à Madame Roger, & de la faire changer de réſolution. Suit un divertiſſement: c'eſt un prix qu'on donne, mais on ignore ce qui l'occaſionne, ni quel eſt ce prix. Quoi qu'il en ſoit, voici un couplet du vaudeville.

Un amant agile
Remporte le prix.
On n'eſt point épris
D'un amant tranquille:
Aimer gaiement, & faire un ſaut
Bien haut,
Voilà ce qu'il faut.

ACTE II.

Toinon & Agathe s'entretiennent des ordres qu'elles ont reçû de leur mere; la premiére de renoncer à Colin, & d'épouſer Arlequin, & la ſeconde de faire ſemblant d'aimer Colin. Ce dernier ſurvient, & conſéquemment aux ordres de Madame Roger, Toinon feint de l'indifférence pour Colin, & Agathe lui marque beaucoup d'amour. Ce ſtratagême s'exécute ſi bien, qu'inſenſiblement Colin piqué contre Toinon, & attiré par les cajoleries d'Agathe, prend de l'amour pour cette derniére. Madame Roger ſurvient avec Arlequin, qu'elle préſente à Toinon, & elle ordonne à Agathe d'aller ſe promener avec Colin; Toinon marque ſon obéiſſance à ſa mere, & ajoûte qu'Arlequin ne lui déplait pas. Madame Roger ſort, & Arlequin & Toinon cauſent enſemble. La jeune perſonne dit qu'elle eſt charmée d'être mariée pour être appellée Madame, &c.

ARLEQUIN.

. . . . . Dites-moi, je vous prie,
Aimeriez-vous à voir Paris?

TOINON.

J'ai là-dessus
Puisqu'il faut l'avouer, une très-forte envie.

ARLEQUIN, *d'un ton important.*

Je vous y ménerai.

TOINON.

C'est un lieu tout charmant.
Ah . . . . qu'est-ce qu'un endroit nommé les Thuilleries?

ARLEQUIN.

C'est un très-grand jardin.

TOINON.

On dit qu'il est superbe.

ARLEQUIN.

Dans l'été ou y va sitôt qu'on a dîné.
Après s'être bien promené
On va s'asseoir, & l'on cause sur l'herbe,
Puis on passe le pont, on va le long de l'eau,
A la collation ensuite on se prépare.
On mange du croquet, on mange du gâteau,
On boit du cidre. . . . . enfin. . . . . &c.

Madame Roger survient, suivie de Colin & d'Agathe: elle félicite ses filles & leurs amans sur la bonne intelligence qu'elle voit régner entr'eux. Le Prevôt de Besons arrive, dans le dessein de faire une remontrance à Madame Roger, au sujet de Colin; mais chacun lui dit que tout est d'accord. Le Prevôt se retire très-fâché, à cause qu'il avoit préparé un discours persuasif pour Madame Roger. Colin reste seul, qui marque la satisfaction qu'il ressent d'être aimé d'Agathe. Scapin, armé d'un bâton, vient annoncer à Colin que s'il ne renonce à Agathe, il va l'assommer de coups. Colin surpris d'une

pareille menace, répond que c'eſt du conſentement de Madame Roger qu'il va épouſer Agathe. Scapin répond qu'il s'en moque, & qu'on ne lui otera pas ſa Maîtreſſe; enſuite il ſe met en devoir de frapper Colin; celui-ci appelle à ſon ſecours. Madame Roger paroit, qui feint de ne vouloir pas entrer dans le différend de ces rivaux. Colin s'enfuit en diſant:

O double trahiſon! mais j'en faiſons ſarment,
Je ne céderons pas Agathe aſſurément.

Le ſecond divertiſſement eſt compoſé du Prévôt, des garçons & des filles du village de Beſons. On chante un vaudeville dont voici deux couplets.

LE PRÉVOT.

Bien ſouvent les amans ont tort,
Dans leur aveugle tendreſſe.

LE CHŒUR.

Bien ſouvent les amans ont tort,
Dans leur aveugle tendreſſe.

LE PREVOT.

Mais ſous les Cieux, rien n'eſt ſi fort
Qu'une amoureuſe foibleſſe.
Vouloir changer deux cœurs d'accord,
C'eſt lutter contre le ſort.

LE CHŒUR.

Vouloir changer deux cœurs d'accord,
C'eſt lutter contre le ſort.

LE PREVOT.

Marinier, qui tenez à bord
Une aimable paſſagére:

LE CHŒUR.

Marinier, qui tenez à bord
Une aimable paſſagere:

LE PREVOT.

Voulez-vous la conduire au port
Que votre ardeur soit sincére ;
Car si vous êtes en plein nord,
C'est lutter contre le sort.

LE CHŒUR.

Car si vous êtes en plein nord,
C'est lutter contre le sort.

ACTE III.

En présence de Scapin, Agathe dit à Colin qu'elle ne l'aime point, & que c'étoit pour se moquer de lui qu'elle lui marquoit de la tendresse.

COLIN *seul.*

Agathe m'a trompé ; Toinon ne m'aime plus,
Est-il un sort plus misérable !
Je passons donc de refus en refus !
Hélas ! ça n'est qu'trop véritable.

Madame Roger arrive, & tâche de consoler Colin, mais il la rebute, & l'accuse de tous ses malheurs ; il sort dans l'espérance de se raccommoder avec Toinon, mais ne la trouvant point, il revient sur ses pas. Madame Roger lui propose un mariage, qui vaudra beaucoup mieux que celui qu'il a manqué. Colin refuse cette proposition, & ajoûte qu'il est dégoûté du mariage, & *qu'il ne lui sera jamais de rien.* Madame Roger se retire. Colin apperçoit Toinon avec Arlequin : comme il croit celui-ci plûs poltron que Scapin, il prend la résolution de l'insulter & de le battre s'il peut, mais il arrive tout le contraire ; Arlequin paroit brave & rosse son rival, qui en criant, prie Toinon de le secourir. Toinon d'un air froid dit :

Finissez Arlequin.

Arlequin après avoir encore bâtonné Colin, s'en va avec Toinon.

COLIN *seul.*

Ah! c'est donc tout de bon qu'il faut y renoncer!
Je restons sans sçavoir que dire & que penser.

« Il paroit un Marchand Forain, qui porte » une petite malle, il est suivi de deux ou trois » de ses compagnons. Ils entrent en dansant, & » tournent autour de Colin. L'un d'eux présen- » te à Colin une très-riche *livrée*, & l'attache à » son côté. Colin dans le premier moment pa- » roit surpris & incommodé de les voir. Mais » petit à petit son chagrin se dissipe. Il regarde » la *livrée*, & en admire la richesse. Il s'amuse » de quelques postures des danseurs, & enfin il » va jusqu'à rire & marquer de la joie.

COLIN *seul, riant.*

Quelle est donc cette mascarade?
Malgré tout mon chagrin j'les ont trouvé plaisans.
C'est singulier! car je me persuade
Que c'sont-là des Marchands.
Ils n'ont rian demandé. Qu'est-c' que ça signifie?
Vendre & ne prendre rian! non jamais de la vie
J'n'avons rencontré de tell' gens.

MADAME ROGER, COLIN.

COLIN *riant toujours.*

Oh! rian n'est plus bouffon! la plaisante aventure!
Ah! Madame Roger, j'suis sûr qu'ous ririais.
Vous voyez bian cette parure?
Al ne me coutra rian jamais.

MADAME ROGER *souriant.*

Cela se peut.

COLIN.

Des gens s'en viennent tout exprès;
Ils ont entouré ma parsonne;
Véla ce que l'un d'eux me donne.

Ils n'ont point pris d'argent..... mais regardez de près ;
C'eſt morgué fort joli ! pour moi j'crois que c'eſt un rêve,
Et n'y comprenant rian, ça fait qu'j'en endêve.

MADAME ROGER, *affectant de rire.*

Pour n'y comprendre rien, il faut être bien bon !
Et la choſe eſt fort difficile !
C'eſt un don que vous fait la veuve de Simon ;
Elle s'y prend comme une femme habile.

COLIN.

Comment ?

MADAME ROGER.

C'eſt d'elle enfin que je vous ai parlé ;
Son ſecret vient encore de m'être révélé.

COLIN.

La veuve de Simon !

MADAME ROGER.

Oüi, cette tendre femme
Cherche tous les moyens de vous prouver ſa flamme ;

COLIN.

C'eſt fort galant ; mais.....

MADAME ROGER.

Quoi, ſeriez-vous dédaigneux
Au point de répugner à de ſemblables nœuds !

COLIN.

La veuve de Simon ! mais al' n'eſt guére aimable ;
Al' eſt bian vieille, au moins !

MADAME ROGER.

Vous me déſeſpérez ;
Il s'agit d'un parti bien riche, bien ſortable ;
Il s'agit d'être aimé d'un objet eſtimable ;
Va-t'on en écoutant des ſentimens outrés,
Pour quelques ans de plus, pour une bagatelle
Calculer, ſe priver de l'état le plus doux !

COLIN.

Encore, ſi c'étoit un' veuve comme vous ;
Qui fut fraîche, là.....

MADAME ROGER.

Moi ! je ſuis.....

COLIN.

Qu'eſt été belle.
Car ſitôt qu'une fois on eut de la beauté,
Il en reſte toujours par après qu'euque choſe.

MADAME ROGER.

Elle a vingt ans de plus que moi, ſans vanité.
A l'égard des appas : je l'avouerai.... je n'oſe
M'imaginer que jamais j'en aye eus.

COLIN.

Si fait, pargué : vous êtes trop modeſte.

MADAME ROGER.

Mais ſi je voulois, au ſurplus
J'ai des occaſions de me pourvoir, de reſte.
De l'hymen, tous les jours pour la premiére fois
A mon âge on ſubit les loix.

COLIN.

Vous vous êtes très-bian conſarvée.

MADAME ROGER.

Ah! je jure
Que ſi pour quelqu'Amant j'avois formé des vœux
Cet Amant, des mortels ſeroit le plus heureux.
Dans ſa félicité, toujours paiſible & ſûre,
Il ne connoîtroit point le trouble, ni l'ennui.
Pour le parer, mes mains iroient choiſir pour lui
Ce que de plus brillant nous offre la nature.
Quand d'une jeune fille, on recherche la foi,
On compte avoir ſur elle une entiére puiſſance.
Hélas, quel avantage auroit-elle ſur moi!
Elle n'auroit jamais plus d'amour, de conſtance,
Plus d'égards, plus de ſoins. Oüi, Colin, ſoyez ſûr
Que mon cœur brûleroit de l'amour le plus pur,
Que mon ardeur iroit auſſi loin que ma vie;
Cet amant, en un mot, ſeroit tout mon deſir.

COLIN.

Mais en diſant cela, je vous le certifie
Vous avez dans les yeux un feu qui fait plaiſir.

MADAME ROGER.

Ce feu vous fait plaiſir!

COLIN.

Sans doute.

MADAME ROGER.

D'un silence
Trop longtemps importun, je vais donc m'affranchir.
Hé bien, apprens qu'il te doit sa naissance,
Ce feu que dans mes yeux tu viens de découvrir.
Oüi, reconnois-y ton ouvrage;
Apprend ce qu'en ces lieux j'ai sçû mettre en usage.
Ton cœur franc & sincére avoit charmé le mien;
Tu m'appartins dès-lors, tu me parus mon bien.
C'est moi, qui par degrés, de ta Toinon timide
Ai sçû changer les sentimens.
C'est par mes soins qu'Agathe avec un soin perfide,
T'a sçû tromper par des sermens.
Tout est ici l'effet de ma tendresse extrême.
Et ce présent dont tu te vois orné
Te vient assurément d'une femme qui t'aime. . . .
Car c'est moi qui te l'ai donné.

COLIN.

Vous! ... hélas! ... palsangué.... sçavez-vous bien, Madame,
Que j'sens dans ce moment du trouble dans mon ame!
Pourroit-on résister à des discours si doux!
Sans balancer jamais, vous méritez ma flamme;
C'est bian d'honneur pour moi que d'être votre époux.

MADAME ROGER.

Ah! jamais ta Toinon fut-elle aussi contente!

COLIN, *avec exclamation.*

Comment donc..... Vous m'aimiais!

MADAME ROGER.

Tout te le représente
Peux-tu donc encore en douter?

COLIN.

Sur tout aussi vous devez l'emporter.
Toinon doit s'effacer. Son cœur est trop facile,
Je n'voulons plus tâter d'une flamme inutile
Tout ce qui n'est pas vous ne peut plus me tenter.
C'en est fait. . . . . &c.

Les filles de Madame Roger & ses gendres futurs surviennent: Colin leur fait part de son mariage, il en reçoit des complimens, & la

piéce finit par un divertiſſement pour les trois nôces. Voici un couplet du Vaudeville.

Quand l'argent roule en abondance,
Quand on fournit à la dépenſe,
Une femme eſt dans la maiſon,
Comme un mouton :
Si quelque maligne influence,
Fait un peu tarir la finance,
Qui diable en viendroit à bout ?
C'eſt un lou, lou, c'eſt un loup.

Extrait manuſcrit.

FERRIER, (Louis) Ecuyer, Sieur de la Martiniere, né en Provence, de l'Académie d'Arles, mort en 1721. âgé de 69 ans, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe :

ANNE DE BRETAGNE, Tragédie, 1678.

ADRASTE, Tragédie, 1680.

MONTEZUME, Tragédie, 1702. non imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1678.

FERRIERE, (Mlle La) Danſeuſe de l'Académie Royale de Muſique, parut au Théatre vers la fin de l'année 1703. après avoir été quelques années dans les ballets. Mlle La Ferriere a rempli des Entrées ſeule, & a été fort applaudie : elle a quitté le Théatre en 1726. & a épouſé un Officier de milice, qui étoit devenu amoureux d'elle, & qui l'a emmené avec lui à Fontainebleau.

FESTIN (le) DE PIERRE, Canevas Italien en cinq actes, repréſenté pour la premiére fois le Dimanche 17 Janvier 1717. remis au Théatre avec des changemens & ſpectacle, le Samedi 4 Mai 1743. *Sans Extrait.* Voyez *le Canevas de cette piéce dans l'Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien.*

FESTIN (le) DE PIERRE, *ou le* FILS CRIMINEL, Tragi-Comédie traduite de l'Italien en François, par M. de *Villiers*, & représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1659. Paris, Ribou, 1665. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1659.

FESTIN (le) DE PIERRE, *ou le* FILS CRIMINEL, Tragi Comédie de M. *Dorimon*, représentée à Lyon en 1658. & à Paris sur le Théatre de la rue des Quatre vents, par la Troupe de Mademoiselle en 1661. Paris, Loyson, 1661. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

FESTIN (le) DE PIERRE, Comédie de M. *Moliere*. Voyez *D. Juan*.

FESTIN DE PIERRE, (le nouveau) *ou l'*ATHÉE FOUDROYÉ, Tragi-Comédie de M. *Rosimont*, représentée sur le Théatre du Marais au mois de Novembre 1669. Paris, Bienfait, 1670. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1669.

FESTIN (le) DE PIERRE, Comédie de M. *Moliere*, mise en vers par M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de Guénégaud, le Vendredi 12 Février 1677. imp. dans les Œuvres dramatiques de M. Corneille de Lisle. *Hist. du Th. Fr. année* 1677.

FESTIN (le) DE PIERRE, Opéra Comique en trois actes & en vaudevilles, sans prose, par M. *Le Tellier*, non imp. représenté à la Foire S. Germain, 1713. au Jeu d'Octave.

« Cette piéce eut une pleine réussite, on l'a » repris depuis en différens temps, & toûjours » avec assez d'applaudissement; on fit quelque » chicane à Octave au sujet d'un divertissement » dans lequel on représentoit l'Enfer. Cette

» Troupe eut ordre de le supprimer : celà dura » peu de jours, & le Magistrat mieux informé, » révoqua cette sentence. Raguenet, Acteur » Forain, qui s'étoit engagé chez Octave au » commencement de la Foire S. Germain, joua » d'original le role de D. Juan, dans lequel il » fut très-applaudi ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. p.* 153. 154.

La piéce ouvre par un divertissement de Bergers & de Matelots. Une tempête écarte l'assemblée, à l'exception de deux Bergéres, qui restent heureusement pour secourir deux hommes que les flots ont jettés sur le bord de la mer. Ces deux personnes sont D. Juan & Arlequin son valet. Le premier revient de son évanouissement, & devient aussitôt amoureux de l'une des Bergéres : il reconnoit Arlequin, qui a repris connoissance, & lui montre la jeune fille dont il est épris.

D. JUAN. (AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Vois-tu ce minois, cette taille,
Qui dans mes filets vient tomber.

ARLEQUIN.

Ma foi vous allez la gober,
Comme une huître à l'écaille.

LA BERGÉRE A ARLEQUIN.

(AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*)

Quel est donc ce Seigneur ?

ARLEQUIN.

Brunette, c'est mon frere.

LA BERGÉRE.

L'amour le fit pour plaire,
Et vous faites horreur,
Vous n'êtes qu'un menteur.

ARLEQUIN. (AIR. *Lon lan la deriri.*

Je m'en vais vous dire pourquoi,
Mon cadet eſt plus blanc que moi,
Lon lan la derirette,
On l'a fait de jour, moi de nuit,
Lon lan la deriri.

La Bergere invite D. Juan de venir ſe repoſer chez elle : il la ſuit accompagné d'Arlequin. Survient enſuite une nôce de village : D. Juan rentre, & devient ſubitement amoureux de la mariée, il veut l'enlever, & pour y parvenir, il fait jouer le mari à Colin maillard. Pendant ce temps-là, D. Juan tire un piſtolet, écarte l'aſſemblée, & emméne la Mariée : c'eſt par-là qu'eſt terminé le premier acte.

Au ſecond, Arlequin monté ſur une eſcabelle, comme un Chanteur du Pont neuf, & ayant un grand tableau à côté de lui, récite ſur l'air des pendus, l'hiſtoire de ſon Maître. D. Juan le ſurprend dans cette occupation, & tire ſon épée pour le tuer : Arlequin s'enfuit, mais il s'arrête à la vue du tombeau du Commandeur. Le reſte de la piéce eſt à peu près ſemblable à celles ci-deſſus, qui ont été repréſentées ſur les différens Théatres François & Italien. *Extrait Manuſcrit.*

FESTIN (le grand) DE PIERRE, Pantomime repréſentée par la Troupe des Sieurs Colin & Reſtier fils, à la Foire S. Laurent, au mois de Septembre 1746. *Affiches de Boudet.*

FÊTE (la) ANGLOISE, *ou le* TRIOMPHE DE L'HYMEN, Piéce pantomime, compoſée & inventée par le Sieur *Mainbray* de Londres, repréſentée par la Troupe étrangere

des Danſeurs de corde, Sauteurs & Pantomimes, le Lundi 14 Mars 1740. à la fin de cette Pantomime, on voyoit une décoration du Temple de l'Hymen, qui étoit un morceau de goût, où l'art du Peintre ſe faiſoit aiſément connoître.

PERSONNAGES.

Arlequin.	Le Sieur La Tour.
Colombine.	Mlle Oploo.
Un Anglois, Amant de Colombine.	Le Sieur Nicolini Grimaldi.
Pierrot ſon valet.	Le Sieur Du Broc *l'aîné.*
Trois Payſans.	Les Sieurs Du Broc *cadet*, Guittard & Jérôme.
Trois Payſannes.	Mlles Prevoſt, Reſtier & Brila.
Polichinelle, ami d'Arlequin.	Le Sieur Du Broc *cadet.*
Un Marchand d'Eau-de-vie.	Le Sieur Guittard.
Un Payſan jouant du fifre.	Le Sieur Prevoſt.
L'Hymen.	La Dlle Reſtier *cadette.*

Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, tome II. p. 145. *&* 312.

FÊTE (la) D'AUTEÜIL, Comédie en trois actes & en vers libres, avec un divertiſſement, par M. *Boiſſy*, Muſique de M. *Grandval*, repréſentée le Jeudi 23 Août 1742. ſuivie de l'*Avocat Patelin. Hiſtoire du Th. Fr. année* 1742. Paris, Prault pere.

FÊTE (la) DE DIANE, Divertiſſement de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Colin de Blamont*, repréſentée à la ſuite du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*, le Mardi 9 Février 1734. in-4°. Ballard. *Extrait*, *Mercure de France, Mars* 1734. *p.* 576-579.

ACTEURS.

Périandre.	Le Sieur Jélyotte.
Idas, confident de Périandre.	Le Sieur Dun.

Méliſſe, Princeſſe d'Epidaure. Mlle Petitpas.

BALLET.

Peuples de la Gréce. Mlle Camargo.
Le Sieur Javillier L. & Mlle Mariette.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Dangeville, & P. Dumoulin.
Mlles Le Breton, Thibert, S. Germain, & Binet.

Cette Entrée a été remiſe au Théatre à la ſuite du même Ballet, le Mardi 30 Janvier 1742. 2e édition in 4°. Ballard.

ACTEURS.

Périandre. Le Sieur Jélyotte.
Idas. Le Sieur Perſon.
Méliſſe. Mlle Fel.

BALLET.

Mlle Camargo.
Les Sieurs Teſſier & Mlle Frémicourt.
Les Sieurs Javillier C. Monſervin, Dumay, Dupré.
Mlles Carville, Rabon, Erny, & Petel.

FÊTE (la) DE LA HALLE, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, par Meſſieurs *Favart* & *Panard*, non imp. repréſenté le Jeudi 13 Mars 1738. précédé d'un Prologue, & du *Bal Bourgeois*, piéce en un acte.

PROLOGUE.

Madame Bergamote Fruitiere, s'entretient avec M. Aveline Epicier, des divertiſſemens de la fête du jour : elle lui annonce une petite Comédie Bourgeoiſe de la compoſition de ſon fils. Roquefort, neveu de Madame Bergamote entre, & dit qu'il ſe charge du Ballet de la piéce.

ROQUEFORT. (AIR. *Bouchez Naïades vos fontaines.*)

Dans ce moment j'en imagine,
Une qui sera Calotine ;
Que mes pas vont être applaudis !
Mon projet est des plus superbes,
Mon cousin fait parler les fruits :
Moi je ferai danser les herbes.

La Fête de la Halle.

ACTEURS.

M. BONCRÉTIEN, *riche Fruitier Oranger.*
MADAME VIRGOULEUSE, *sa femme.*
REINETTE, *fille de M. Boncrétien.*
D'APIS, *cousine de Reinette.*
FRANCATU, *voisin & ami de M. Boncretien.*
MESSIRE JEAN, *Jardinier Fleuriste promis à Reinette.*
DOYENNÉ, *Rival de Messire Jean.*
MARTIN SEC, *autre Rival de Messire Jean.*
MADEMOISELLE VERTELONGUE, *Maîtresse de Doyenné.*
MADAME REMBOURS, *femme supposée de Martin sec.*
CAPENDU, *Huissier à verge.*

La scéne est à la Halle.

M. Boncrétien & Madame Virgouleuse ont promis Reinette leur fille à Messire Jean, qui en faveur de ce mariage leur donne quittance de deux mille écus qu'ils lui doivent. Messire Jean sort avec sa future Belle-mere pour aller faire dresser le Contrat de mariage. Pendant ce temps là Monsieur Boncrétien promet sa fille à

Doyenné, & à Martin sec. Madame Virgouleuse à son retour, traite son mari de sot, de s'être ainsi engagé : Reinette qui aime Messire Jean se désole : heureusement Mlle Vertelongue se présente ; elle reproche au vieux Doyenné de l'avoir amusé pendant dix ans, & veut absolument qu'il l'épouse dès le jour même. Martin sec est aussi de son côté dans un étrange embarras, à la vue de Madame Rembours, qui soûtient qu'elle est sa femme. Dans le moment arrive Capendu, Huissier à Verge, qui donne à M. Boncrétien une assignation, pour ce qu'il doit à Messire Jean. Tout cela s'accommode à l'amiable. M. Boncrétien & Madame Virgouleuse donnent leur fille à Messire Jean, & renvoyent les deux autres prétendans terminer à loisir leurs querelles avec leurs Maîtresses. Suit un divertissement.

Couplets du Vaudeville.

Souvent un gourmand en cueillant
Un fruit qui paroit excellent,
N'a que le reste des insectes :
Il en est de même à peu près,
De ces Divinités suspectes,
Pour qui les Seigneurs font des frais.

Amant d'un objet rigoureux,
Attendez l'instant d'être heureux,
Loin que vos feux se rallentissent,
Tâchez d'être encor plus ardens,
Les fruits les plus tardifs mûrissent,
Avec de la paille & du temps.

Extrait Manuscrit.

FÊTE (la) DE VÉNUS, Comédie Pastorale Héroïque, en cinq actes & en vers, avec un

Prologue en vers libres, de M. l'Abbé *Boyer*, Paris, Quinet, 1669. in-12. & repréſentée ſur le Théatre du Marais vers le 15 Février 1669. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1669.

Fête (la) des Anglois, Ballet pantomime exécuté par la Troupe Angloiſe, & les principaux Acteurs de l'Opéra Comique, le Mercredi 25 Février 1739.

Fête (la) des Barquerolles, c'eſt le titre de la premiére Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes* de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, repréſentée en 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

Fête (la) des Bouquetieres. Voyez *Grenouilliere (la) Galante.*

Fête (la) des Buveurs, c'eſt le titre de la ſeconde Entrée du Ballet des *Plaiſirs de la Paix*, de M. *Meneſſon*, Muſique de M. *Bourgeois*, repréſentée en 1715. Voyez *Plaiſirs (les) de la Paix.*

Fête (la) des Jardiniers, premier divertiſſement des *Fêtes Galantes*, Opéra Comique de M. *Panard.* Voyez *Fêtes (les) Galantes.*

Fête (la) de Village, Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Dancourt*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Phédre & Hyppolyte*, le Mardi 13 Juillet 1700. in-12. la même année, Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce a été remiſe le Lundi 25 Septembre 1724. ſous le titre des *Bourgeoiſes de Qualité*, & ce nom lui eſt reſté au Théatre. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1700.

Fête (la) infernale, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement, par Meſſieurs

Laffichard & Valois d'Orville, non imprimé, représenté le Dimanche 4 Août 1737. précédé de l'*Epreuve amoureuse*, & de l'*Illustre Comédienne*, piéces en un acte.

Proserpine prie Pluton de faire cesser pour un jour tous les tourmens des Enfers : ce Dieu lui accorde non seulement cette grace, mais il ordonne que pendant cette journée on n'ait à recevoir des loix, d'autre que de Proserpine, & que toutes les Ombres passent en revue devant elle.

Un Avare & un Payſan paroissent d'abord : celui ci est fort aise que la mort l'ait affranchi de la peine & du travail auquel il étoit sujet sur la terre ; l'Avare au contraire est au désespoir d'avoir quitté son trésor. La Déesse conserve au Payſan sa gayeté, & pour rendre l'autre heureux, elle lui fait oublier ses richesses.

On voit ensuite une jeune Baronne que l'excès de la joie qu'elle a reçue de la mort de son mari a conduite au tombeau. Le Baron qui entre, est fort surpris d'apprendre que la douleur de son épouse n'étoit qu'une feinte. Proserpine pour les rendre contens, leur fait oublier qu'ils ont été mari & femme.

Un Brouetteur, représenté par le Sieur l'Escluse, se fait faire place pour sa brouette, de laquelle on voit sortir Mlle Fausset, Actrice de l'Opéra Comique, (c'étoit le Sieur Rebours qui jouoit ce role.) Ces deux personnes ont été écrasées dans un embarras. Mlle Fausset donne à la Déesse des Enfers, un plat de son métier, c'est un vaudeville dont le refrain est :

N'en parlez pas.

& qu'elle chante tantôt en baſſetaille, & tantôt en fauſſet. Proſerpine retient cette Actrice pour chanter dans une fête qu'elle veut donner le ſoir même à Pluton.

Suit Céphiſe, grande parleuſe, coquette & médiſante, qui par ſon babil impoſe ſilence à Proſerpine : ce role étoit rempli par la *petite Tante*.

Le dernier perſonnage eſt Arlequin, ci-devant bouffon d'Aſtolphe. Il rend compte à la Déeſſe du ſoin qu'il a pris pour déſennuyer l'épouſe de ce Prince, pendant l'abſence de ſon mari. Proſerpine lui ordonne de la faire rire, & voyant qu'il a réuſſi, elle le retient pour ſon bouffon.

Couplet du Vaudeville.

Dans la paix on voit un Gaſcon
De ſon courage,
Faire étalage,
Dieux ! quel tapage !
C'eſt un démon.
Mais le premier coup de canon,
Calme ſa bile,
Le rend docile,
Le fier Achille,
Eſt un mouton.

Voyez Silvie en ſa maiſon
Avec étude
Faire la prude,
Ah ! quelle eſt rude !
C'eſt un démon.
Voyez la Belle à Trianon,
Avec Silvandre,
Damis, Clitandre,
Ah ! qu'elle eſt tendre,
C'eſt un mouton.

Extrait Manuſcrit.

FÊTE (la) INTERROMPUE, Comédie en deux actes & en vers, avec un Prologue aussi en vers, & trois divertissemens, par M. *De la Chaussée*, représentée le Mercredi 20 Avril 1746. précédée de la *Surprise de l'Amour. Hist. du Th. Fr. année* 1746.

FÊTE (la) MARINE, premiére Entrée du Ballet des *Fragmens* de M. *Lully*, représentée en 1702. & en 1708. Voyez *Fragmens (les) de M. Lully.*

FÊTE (la) MARINE, Entrée ajoûtée au Ballet des *Fêtes Vénitiennes* de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, le 8 Juillet 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

FÊTES (les) DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, Pastorale en trois actes, avec un Prologue, paroles de Messieurs *Moliere*, *Benserade*, *Quinault*, &c. mis au Théatre par ce dernier, Musique de M. *Lully*, représentée par l'Académie Royale de Musique au Théatre de Bel air, rue de Vaugirard, le 15 Novembre 1672. in-4°. Paris, & tome I. du Recueil général des Opéra.

IIe REPRISE en 1689. précédée de l'*Idille sur la paix*, 2e édit. in-4°.

IIIe REPRISE le Jeudi 7 Juillet 1696. précédée de l'*Eglogue de Versailles*, 3e édit. in-4°. Ballard.

IVe REPRISE en Août 1706. 4e édit. in-4°. Ballard. Le 17 de Septembre on y a ajoûté le *Professeur de Folie*, divertissement tiré du 2e acte du Ballet du *Carnaval & la Folie.*

Ve REPRISE le Jeudi 26 Novembre 1716. 5e édit. in-4°. Ribou.

VIe REPRISE. Divertissement tiré du Prologue & du second acte de la Pastorale des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, ajoûté à la fin du *Triomphe de l'Harmonie*, le Jeudi 13 Février 1738.

ACTEURS DE CETTE DERNIERE REPRISE.

PROLOGUE.

Un homme du Belair.	Le Sieur Le Febvre.
Une femme du Belair.	Mlle Julie.
Un Gascon.	Le Sieur Albert.
Un Suisse.	Le Sieur Dun.
Un vieux Bourgeois.	Le Sieur Cuvillier.
Une vieille Bourgeoise.	Le Sieur Berard.
La fille.	Mlle Cartou.

ACTEURS DU BALLET.

Le Donneur de Livres.	Le Sieur Javillier L.
Importuns.	Les Sieurs Hamoche Maltaire L. Bontems & Teissier.

ACTEURS DE LA II. ENTRÉE.

Forestan.	Le Sieur Dun.
Trois Sorcières.	Les Sieurs Bérard, Cuvillier & Fontenay.
Silvandre.	Le Sieur Person.
Une Bacchante.	Mlle Fel.

BALLET.

Magiciens.	Les Sieurs Dupré & Javillier 3.
Démons.	Les Sieurs Savar, Le Febvre, Javillier C. Dumay.

Satyres, Silvains & Bacchantes.

Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Dupré, Javillier 3. Le Febvre, Teissier, Bontems, Hamoche.
Mlles Fremicourt, Le Duc, S. Germain, Dallemand C. Courcelle & Le Febvre.

FÊTES (les) D'HÉBÉ, *ou les* TALENS LYRIQUES, Ballet en trois Entrées avec un Prologue,

de plusieurs Auteurs *Anonymes*, mis en Musique par M. *Rameau*, représenté le Jeudi 21 Mai 1739. Voyez *Talens (les) lyriques.*

FÊTES (les) D'HÉBÉ, divertissement Pantomime, représenté par la Troupe du Spectacle Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire S. Germain, au mois de Février 1747. au sujet du Mariage de Monseigneur le Dauphin & de la Princesse de Saxe.

FÊTES (les) DE L'ÉTÉ, Ballet en trois actes avec un Prologue, par M. l'Abbé *Pellegrin*, (sous le nom de Mlle *Barbier*,) Musique de M. *Monteclair*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Vendredi 12 Juin 1716. in-4° Paris, Ribou. 2e édition, Ribou, 1716. in-4°. & tome XII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure galant, Juin* 1716. *p.* 233-252.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Printems.	Le Sieur Gueſdon.
L'Eté.	Le Sieur Murayre.
Vénus.	Mlle Antier.

BALLET.

Graces.	Mlle Guyot.
	Mlles Menès, Iſecq & La Ferriere.
Un Amant content.	Le Sieur D. Dumoulin.

I. ENTRE'E. *Les Jours d'Eté.*

Silvie.	Mlle Journet.
Daphnis.	Le Sieur Le Myre.
Climéne.	Mlle Pouſſin.
Cérès.	Mlle Milon.

BALLET.

Bergers & Bergéres. Les Sieurs Dumoulin L. Marcel, Dangeville & Pécourt.
Mlles Menès, Iſecq, Haran & La Ferriere.

II. ENTRE'E.

II. ENTRE'E. *Les soirées d'Eté.*

Argante.	Le Sieur Dun.
Liſis.	Le Sieur Cochereau.
Hortenſe.	Mlle Mignier.
Zerbin.	Le Sieur Mantienne.
Doris.	Mlle Antier.

BALLET.

Mariniéres.	Mlles Prevoſt & Menès.

III. ENTRÉE. *Les Nuits d'Eté.*

Valere.	Le Sieur Hardouin.
Beliſe.	Mlle Journet.
Octave.	Le Sieur Cochereau.
Lucinde.	Mlle Heuzé.
Un Maſque.	Le Sieur Murayre.

BALLET.

Maſques.	Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Marcel, Javillier Guyot & Mlles Menès, Le Roy, Dupré, Le Maire, &c.

IIe REPRISE du Ballet des *Fêtes de l'Eté*, au mois de Septembre 1716. augmenté d'une nouvelle Entrée intitulée *La Chaſſe*, & repréſenté en cet ordre.

LE PROLOGUE.

Ie ENTRÉE. *Les Matinées d'Eté.*

C'eſt la premiére Entrée ci devant qui portoit le titre des *Jours d'Eté.*

II. ENTRÉE. *Les Jours d'Eté.* Nouvelle Entrée.

Céphiſe.
Agathine.
Dorante.
Liſidor.
Une Chaſſereſſe.

IIIe ENTRÉE. *Les Soirées de l'Eté.*

C'eſt la ſeconde Entrée du jour de la premiére repréſentation.

IVe ENTRÉE. *Les Nuits de l'Eté.*

La même qui étoit ci-devant la troisiéme.

IIIe REPRISE du Ballet des *Fêtes de l'Eté.* avec quelques corrections & changemens, le Mardi 28 Août 1725. 3e édit. in 4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Printems.	Le Sieur Tribou.
L'Eté.	Le Sieur Grenet.
Vénus.	Mlle Antier.

BALLET.

Graces.	Mlle Menès.
	Mlles De Liſle L. Petit & La Martiniere.

I. ENTRE'E. *Les Jours d'Eté.*

Silvie.	Mlle La Garde.
Climéne.	Mlle Eremans.
Daphnis.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Berger & Bergére.	Le Sieur Myon & Mlle De Liſle.

II. ENTRE'E. *Les Soirées d'Eté.*

Argante.	Le Sieur Le Mire C.
Zerbin.	Le Sieur Mantienne.
Hortenſe.	Mlle Mignier.
Doris.	Mlle Eremans.
Liſis.	Le Sieur Murayre.

BALLET.

Marinier.	Le Sieur D. Dumoulin.
Mariniere.	Mlle Prevoſt.

III. ENTRE'E. *Les Nuits d'Eté.*

Valere.	Le Sieur Chaſſé.
Octave.	Le Sieur Murayre.
Beliſe.	Mlle Antier.
Lucinde.	Mlle Le Maure.

BALLET. Maſques.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Le Sieur Myon & Mlle Deliſle L.
Le Sieur Laval & Mlle Petit, &c.

La seconde Entrée intitulée *Les Soirées d'Eté*, a été remise au Théatre le Mardi 10 Septembre 1748. & formoit alors la premiére Entrée des *Fragmens*, que l'Académie Royale de Musique donna cette année. Voyez *Fragmens (les) de* 1748.

FÊTES (les) DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR, *ou les* DIEUX D'ÉGYPTE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, de M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*, donné à Versailles le Mercredi 15 Mars 1747. in-4°. Ballard, & à Paris, le Mardi 5 Novembre 1748. in-4°. De Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Mlle Coupée.
L'Hymen.	Mlle Romainville.
Un Plaisir.	Le Sieur Poirier.

BALLET.

Graces.	Mlles Carville, Courcelle & S. Germain.

I. ENTRÉE. *Osiris.*

Osiris.	Le Sieur Jélyotte.
Orthésie, Reine des Amazones sauvages.	Mlle Chevalier.
Myrrhine, Amazone sauvage.	Mlle Gondré.

BALLET.

Jeunes Egyptiens représentant le Printems.

Mlle Puvignée *fille.*
Dupré *fils* & Barrois.
Mlles d'Orfeuille, Chevrier, Masson & Hutte.

Une Muse.	Mlle Dallemand.
Sauvages.	Le Sieur Dumoulin & Mlle Camargo.

II. ENTRÉE. *Canope.*

Canope, Dieu des Eaux. Le Sieur Le Page.
Ageris, Dieu de sa suite. Le Sieur La Tour.
Memphis, jeune Nymphe. Mlle Romainville.

La Grand Prêtre de Canope. Le Sieur Albert.

BALLET.

Sacrificateur. Le Sieur Lyonnois.
Egyptien. Le Sieur Dupré.
Egyptienne. Mlle Lyonnois.

III. ENTRE'E. *Arueris*, ou les *Isies.*

Arueris, Dieu des Arts. Le Sieur Jélyote.
Orie, jeune Nymphe. Mlle Fel.
Un Berger Egyptien. Le Sieur Poirier.

BALLET.

Pas de Cinq. Mlles Camargo & Dallemand.
Les Sieurs Lany, Dumoulin & Teissier.
Egyptiens. Mlle Puvignée *fille.*
Mlle Lyonnois. Le Sieur De Vice.

Ce Ballet n'a point été remis au Théatre depuis sa nouveauté.

FÊTES (les) DE POLYMNIE, Ballet héroïque en trois actes avec un Prologue, de M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*, représenté en 1745. Voyez *Polymnie.* (*les Fêtes de*)

FÊTES, (les) *ou le* TRIOMPHE DE THALIE, Ballet en trois actes avec un Prologue, de M. *De la Font*, Musique de M. *Mouret*, représenté le Mardi 14 Août 1714. Voyez *Thalie.* (*les Fêtes de*)

FÊTES (les) DU BOIS DE BOULOGNE, Pantomime Ballet, par M. *Valois d'Orville*, représentée par la Troupe du Spectacle Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire S. Germain, au mois d'Août 1747.

FÊTES (les) DU COURS, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement & un Prologue en vers, par M. *Dancourt*, Musique de M. *Gilliers*, in-12. Ribou, la même année, &

dans les Œuvres de l'Auteur, représentée le Mercredi 5 Septembre 1714. à la suite de la Tragédie de *Géta*. *Histoire du Th. Fr. année* 1714.

FÊTES (les) GALANTES, Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. *Duché*, mis en Musique par M. *Desmarets*, représenté en 1698. in-4°. Ballard, & tome VI. du Recueil général des Opéra.

Ce Ballet n'a jamais été remis au Théatre.

FÊTES (les) GALANTES, Ballet en trois Intermédes de Messieurs *Panard* & *Pontau*, non imp. représenté le Lundi 30 Juillet 1736. précédé des *Ennemis réconciliés*, & de l'*Illusion*, piéces en un acte chacune.

A l'exception du dénouement, l'idée de cette piéce est la même que celle du Ballet lyrique du même nom, & dont on vient de parler.

Damis, Dorante & Cléon, Amans d'Aminte, de Lucile & d'Hortense, se brouillent avec leurs Maîtresses, pour s'attacher à Julie : ils lui donnent chacun une fête, dans laquelle l'Auteur s'est flatté d'avoir rempli son titre. Julie peu sensible à leurs galanteries, & loin d'en vouloir profiter, fait venir Aminte, Lucile & Hortense, & les réconcilie avec leurs Amans. C'est par cet heureux événement que la piéce est terminée.

I. Interméde. *La Fête des Jardiniers.*

Vaudeville.

Ne croyez pas qu'une Maîtresse,
Dans le fond du cœur soit tigresse,
Quoiqu'elle dise à son ami,
Nenni, nenni,

Sortez, laiſſez-moi, je vous prie ;
N'eſt qu'un jargon qui ſignifie
Vas-y, vas-y.

Au choix que le cœur nous propoſe ;
Bien ſouvent la raiſon s'oppoſe,
Et nous dit d'un air rembruni,
Nenni, nenni.
Mais ſuit-on ce qu'elle conſeille,
Quand l'Amour nous dit à l'oreille,
Vas-y, vas-y.

Le Bal. II. Interméde.

UN MASQUE.

Qu'un Amant à Philis adreſſe ſon hommage ;
S'il eſt dans cet âge charmant,
Où l'Amour veut que l'on s'engage,
Le premier quart ſonne à l'inſtant.
S'il eſt de figure jolie,
Il entend ſonner la demie,
S'il eſt galant & poli,
Les trois quarts ſonnent pour lui.
S'il eſt libéral & qu'il donne,
Tout répond à ſes vœux, & l'heure entiere ſonne.

UN COURRIER *diſtribuant des nouvelles aux Maſques.*

De Bourbon l'on m'écrit
Qu'une jeune malade
Après avoir ſans fruit
Sablé mainte razade,
Par le ſecours de Cupidon
Avoit trouvé ſa guériſon,
Ceci n'eſt point une merveille ;
Et zon, zon, zon,
A Paſſy ce dit-on,
On voit choſe pareille.

Les Guerriers. III. Interméde.

Une fâcheuſe querelle
A longtemps troublé nos cœurs,
Pour nous combler de faveurs,
L'Amour ici nous rappelle,
Soyons à jamais unis,
Quitte à quitte & bons amis.

Extrait Manuſcrit.

FÊTES (les) GRECQUES & ROMAINES, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Colin de Blamont*, représenté le Mardi 13 Juillet 1723. in-4°. Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de Fr. Juillet* 1723. *p.* 134. *& suiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Apollon.	Le Sieur Thévenard.
Clio.	Mlle Le Maure.
Erato.	Mlle Antier.
Terpsichore.	Mlle Prevost.

I. ENTRÉE. *Les Jeux Olympiques.*

Alcibiade.	Le Sieur Thévenard.
Timée.	Mlle Le Maure.
Aspasie.	Mlle Eremans.
Amintas.	Le Sieur Tribou.
Zelide.	Mlle Constance.

BALLET.

Grec & Grecque.	Le Sieur Dupré.
	Mlle Menès.

II. ENTRE'E. *Les Bacchanales.*

M. Antoine.	Le Sieur Thévenard.
Eros, Affranchi d'Auguste.	Le Sieur Grenet.
Cléopatre, Reine d'Egypte.	Mlle Antier.

BALLET.

La Jeunesse.	Mlle Petit.
Egipan.	Le Sieur D. Dumoulin.
Bacchantes.	Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

III. ENTRE'E. *Les Saturnales.*

Delie.	Mlle Antier.
Plaudine.	Mlle Souris.
Tibulle, déguisé en Berger.	Le Sieur Murayre.

Ballet.

Bergers & Bergéres. Le Sieur F. Dumoulin.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.

IIe Reprise des *Fêtes Grecques & Romaines*, le Jeudi 11 Juin 1733. 2e édition in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Apollon.	Le Sieur Chaſſé.
Erato.	Mlle Antier.
Clio.	Mlle Julie.
Terpſichore.	Mlle Camargo.

I. Entrée. *Les Jeux Olympiques.*

Alcibiade.	Le Sieur Chaſſé.
Timée.	Mlle Péliſſier.
Aſpaſie.	Mlle Julie.

Ballet.

Lutteurs.	Les Sieurs Dupré & Javillier L.

II. Entre'e. *Les Bacchanales.*

M. Antoine.	Le Sieur Chaſſé.
Eros.	Le Sieur Tribou.
Cléopatre.	Mlle Antier.

Ballet.

Egipan.	Le Sieur D. Dumoulin.
Bacchantes.	Mlles Mariette, La Martiniere, Le Breton.

III. Entre'e. *Les Saturnales.*

Delie.	Mlle Le Maure.
Plautine.	Mlle Dun.
Tibulle.	Le Sieur Tribou.

Ballet.

Berger & Bergére.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.

IIIe Reprise du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*, le Mardi 9 Février 1734. ſuivi de la premiére repréſentation d'une nouvelle

Entrée intitulée *la Fête de Diane*. Voyez *Fete (la) de Diane*.

IVe REPRISE des *Fêtes Grecques & Romaines*, le Mardi 4 Juillet 1741. 3e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Apollon.	Le Sieur Le Page.
Clio.	Mlle Julie.
Erato.	Mlle Eremans.
Terpsichore.	Mlle Barbarinne.

Mlle *Cochois*, alors nouvelle danseuse a rempli le personnage de *Terpsichore*, dans la suite des représentations de ce Ballet, & Mlle *Camargo*, qui avoit quitté le Théatre en 1735. y reparut le 28 Décembre 1741. sous ce même personnage.

I. ENTRE'E. *Les Bacchanales.*

Antoine.	Le Sieur Le Page.
Eros.	Le Sieur Jélyotte.
Cléopatre.	Mlle Le Maure.

BALLET.

Egypan & Bacchante.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand L.

II. ENTRE'E. *Les Jeux Olympiques.*

Alcibiade.	Le Sieur Le Page.
Timée.	Mlle Péliſſier.
Aſpaſie.	Mlle Fel.
Amintas.	Le Sieur Jélyotte.
Zelide.	Mlle Chevalier.

BALLET.

Une Grecque.	Mlle Cochois.
Lutteurs.	Les Sieurs Dupré & Javillier L.

III. ENTRÉE. *Les Saturnales.*

Delie.	Mlle Le Maure.
Plautine.	Mlle Julie.

Tibulle.	Le Sieur Jélyotte.
Une Bergére.	Mlle Fel.

BALLET.

Berger & Bergéres.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand. Mlle Barbarinne.

FÊTES (les) NOUVELLES, Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. *Massip*, Musique de M. *Duplessis* le cadet, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 22 Juillet 1734. in-4°. Ballard, & tome XV. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Merc. de France, Août* 1734. *p.* 1829. *& suiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Melpoméne.	Mlle Gaucher.
Thalie.	Mlle Eremans.

BALLET.

Mlle Le Breton.

I. ENTRE'E. *Ulysse & Circé.*

Circé.	Mlle Antier.
Ilione.	Mlle Petitpas.
Ulysse.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Suivant d'Ulysse.	Le Sieur Dupré.
Suivantes de Circé.	Mlles Du Rocher, Carville, Petit, Rabon & Thibert.

II. ENTRE'E. *Le Bal champêtre.*

Themire.	Mlle Julie.
Damon.	Le Sieur Tribou.
Licidas.	Le Sieur Cuvillier.
Céphise.	Mlle Cartou.

BALLET.

Habitans de la Campagne.	Le Sieur Javillier L. & Mlle Mariette.

III. ENTRE'E. *Le Triomphe de l'Amour sur Bacchus.*

Ariane.	Mlle Eremans.
L'Amour.	Mlle Petitpas.

Zéphyre.	Le Sieur Jélyotte.
Une Bacchante.	Mlle Cartou.

BALLET.

Un Matelot.	Le Sieur D. Dumoulin.
Une Bacchante.	Mlle Camargo.

Cet Opéra n'a pas paru au Théatre depuis sa nouveauté.

FÊTES (les) PARISIENNES, Piéce par écriteaux en quatre actes, d'un Auteur *Anonyme*, représentée par la grande Troupe des Danseurs de corde du Jeu de Paume d'Orléans, le Mercredi 3 Février 1711. imp.

Cette piéce est une Parodie assez mal faite du Prologue & des trois principales Entrées du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*.

La premiére Entrée fait la critique du Prologue: la scéne se passe à la Porte S. Antoine. Arlequin & Scaramouche appellent le Carnaval, qui descend des nues dans une grande casserole, il répand un bassin de Bignets. Arlequin & Scaramouche se battent à qui les mangera. Le Carnaval les réconcilie. On voit ensuite arriver le bœuf gras, conduit par deux Romains. Un Boucher de la suite présente un Ecriteau sur l'air: *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Bourgeois accourez à nos cris,
Venez voir notre fête,
Du plus beau bœuf gras de Paris,
Chez nous la mort s'apprête.
Mais quoi! déjà bien des maris
En ont volé la crête.

La Folie accompagnée de Masques, & la Raison suivie d'Héraclite & de Démocrite, viennent escarmoucher ensemble; la Folie

débauche les suivans de la Raison ; qu'Arlequin chasse enfin à coups de batte. Le Carnaval termine l'Entrée par ce couplet sur l'air, du *Bon branle.*

Dans les beaux jours du Carnaval,
Bacchus méne le branle :
L'amour augmente le régal,
Chacun danse tant bien que mal
Et cotillon & branle,
Mais ce n'est qu'en sortant du bal,
Qu'on danse le bon branle.

L'*Amour Saltinbanque*, troisiéme Entrée des *Fêtes Vénitiennes*, est parodié dans la deuxiéme de la piéce qui fait le sujet de cet article. Un Opérateur tenant sa boutique sur le Pont-neuf, vis-à-vis le Cheval de Bronze, y débite ses drogues. Scaramouche lui demande un reméde pour la goute, sur l'air : *Réveillez-vous belle endormie.*

La goute qui me désespére
A besoin de votre talent :
S'il guérissoit la consulaire,
Vous gagneriez bien de l'argent.

L'AMOUR. (Sur l'air, *Tu croyois en aimant Colette.*)

Venez tous, venez faire emplette,
Je vends l'art de charmer les cœurs,
Je fais dispenser ma recette,
Par les Banquiers & les Traiteurs.

C'étoit la fameuse Tourneuse, Mlle de Boon, qui jouoit le role de l'*Amour Saltinbanque.*

Dans la troisiéme Entrée, qui est une Parodie de la *Serénade*, ou les *Joueurs :* Une Bouchere & une Boulangere, Amantes d'un Cuisinier, se reconnoissent pour rivales, se battent, & se décoëffent. Elles se réunissent enfin, & jettent leur mauvaise humeur sur leur Amant,

qu'elles surprennent donnant une serénade à la femme d'un Parfumeur Provençal. Ce dernier trouvant son épouse avec le Cuisinier, se jette sur celui ci : Arlequin les sépare, & montre un écriteau, sur l'air de *Joconde*.

Fi donc : l'on ne se fâche plus
Dans ce temps débonnaire,
Et les maris qu'on fait cocus,
Prennent fort bien l'affaire,
Il n'est plus de chagrin mortel,
Dans l'Epoux qu'on diffame :
Il devient le Maître d'Hôtel,
Du galant de sa femme.

La quatriéme Entrée est une suite de la précédente Parodie : le Théatre représente une maison avec cette inscription : *Hôtel des trois dés*. Arrivent des joueurs de plusieurs espéces : une Bourgeoise qui veut empêcher son mari de jouer : un Financier qui est la dupe d'un filou : ce dernier avale un nombre de louis d'or, qu'on lui fait rendre par le moyen d'un vomitif : des Bohémiens & Bohémiennes : les joueurs se retirent, & Crispin remercie la Compagnie par l'écriteau suivant.

(AIR. *Du bon branle.*)

Qu'à se rassembler dans ce lieu,
Chacun de vous s'empresse,
Vous aurez bon gîte & bon feu.
Mais daignez vous serrer un peu,
Nous aimons fort la presse,
Messieurs, on vous jouera beau jeu ;
Apportez de l'espéce.

FÊTES (les) SINCERES, Comédie Françoise en vers & en un acte, avec un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Panard* & *Sticotti*, représentée pour la premiére fois le

Jeudi 17 Septembre 1744. non imprimée & *sans Extrait.*

« Le 17 Septembre, les Comédiens Italiens » donnérent la premiére représentation de trois » piéces nouvelles en un acte chacune, com- » posée au sujet de la convalescence du Roi ; » la premiére intitulée l'*Illumination*, la seconde » la *Nôce de Village*, & la troisiéme, *Les Fêtes* » *sincéres.* Ces piéces ont été parfaitement bien » exécutées, de même que les divertissemens » & quelques airs détachés, qui ont fait beau- » coup de plaisir, sans compter le vaudeville de » la troisiéme piéce, qui a été fort applaudi ». *Mercure de France, Septembre* 1744. *p.* 2068. 2069.

FÊTES (les) VÉNITIENNES, Ballet de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 17 Juin 1710. Voyez *Vénitiennes.* (*les Fêtes*)

FEU (le) D'ARTIFICE, *ou la* PIÉCE SANS DÉNOUEMENT, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Dominique* & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 27 Septembre 1729. non imprimée.

« Le 27 Septembre 1729. les Comédiens Ita- » liens donnérent une petite piéce nouvelle d'un » acte, avec des divertissemens, intitulée *Le* » *Feu d'Artifice*, ou la *Piéce sans dénouement*, » dont les Sieurs Dominique & Romagnesi sont » Auteurs. Voici l'Extrait de la piéce, qui a été » reçue favorablement du public.

ACTEURS.

M. Brutalin, Bailli.	Le Sieur Mario.
Madame la Baillive.	La Dlle Lalande.
M. Pomanville, élu.	Le Sieur Paghetti.
Madame l'Elue.	Mlle Belmont.
Arlequin, portier de la Baillive & de l'Elue.	Le Sieur Thomaſſin.
Le Marquis.	Le Sieur Dominique.
Le Chevalier.	Le Sieur Sticotti.
M. Sottidés, Poëte.	Scaramouche.
Dandinet, neveu du Bailly.	Le Sieur Romagneſi.
Clarice, niéce de la Baillive.	La Dlle Thomaſſin.
Un Artificier chantant.	Le Sieur Theveneau.
Une Muſicienne.	La Dlle Fabio.

Danſeurs & Danſeuſes.

La ſcéne eſt à Paris dans un Hôtel garni.

» La Baillive & l'Elue ouvrent la premiére » ſcéne; elles témoignent la joie qu'elles ont » d'avoir quitté Falaiſe pour venir à Paris, où » elles ſe promettent bien de ſe dédommager » des momens ennuyeux qu'elles ont paſſé dans » leur Province. Ce n'eſt pas peu, (diſent-elles) » d'avoir obtenu cette grace de leurs époux, » qui après beaucoup d'inſtances leur ont enfin » permis de venir à Paris y paſſer le temps des » réjouiſſances publiques, (pour la naiſſance de » Monſeigneur le Dauphin) elles parlent des » amuſemens des ſpectacles, & des promena- » des, où elles ſe flattent de briller: *Nous ver-* » *rons l'Opéra*, (dit la Baillive,) *l'Opéra eſt ce* » *qu'il y a de plus charmant; on y voit des* » *Déeſſes, des Dieux, des Diables, des Héros,* » *des Danſeuſes, des décorations; des ſoleils,* » *des machines, des inſtrumens, &c. Nous* » *verrons auſſi la Comédie Françoiſe*, (continue-

» l'elle,) *on dit que cette Troupe-ci eſt meilleure* » *que celle que nous avions cet Eté à Falaiſe ;* » *il y avoit pourtant de bons Acteurs. Et la* » *Comédie Italienne* ? (dit l'Elue,) *vous l'ou-* » *bliez* ? *Ah ! ſi,* (répond la Baillive,) *ne me* » *parlez point de la Comédie Italienne, cela ne* » *peut être que très-mauvais ; vive la Tragédie :* » *des éclats de voix qui vous frappent, des* » *geſtes ſurnaturels qui vous étonnent, des vers* » *que vous êtes forcés d'applaudir avant que* » *d'en comprendre la beauté : quand on a pris* » *plaiſir à pleurer, je ne ſçais comme on peut* » *s'amuſer à rire* ? *Nous aurons un portier,* » (ajoûtent-elles,) *des femmes de robe ne ſçau-* » *roient s'en paſſer ; à Falaiſe, l'on n'y prend* » *pas garde de ſi près ; mais à Paris une mai-* » *ſon ſans portier eſt un tableau ſans bordure.* » Elles diſent enſuite qu'elles en attendent un » qui doit venir ſe préſenter, & conviennent » que la Baillive mettra le portier ſur le compte » de M. l'Elu, comme de ſon côté l'Elue ne » manquera pas de faire croire à ſon Epoux » que c'eſt le Bailli qui fait cette galanterie à ſa » femme.

» Arlequin à moitié yvre, vient à la deuxiéme » ſcéne offrir ſes ſervices à ces deux Provincia- » les, qui après l'avoir examiné le trouvent » trop petit ; à quoi Arlequin répond qu'il eſt » encore jeune, & qu'il grandira à leur ſervice : » après pluſieurs autres plaiſanteries de la part » du nouveau portier, l'Elue lui recommande » d'ouvrir poliment la porte à tous ceux qui ſe » préſenteront ; Arlequin promet de s'acquit- » ter de ſon mieux de cette commiſſion ; la

» Baillive lui ordonne encore de sonner le dîner » & le souper ; Arlequin répond qu'il sera très- » exact à éxécuter cet ordre ; elles l'envoyent à » son poste. Un moment après on entend sonner » une grosse cloche ; Arlequin arrive, les Da- » mes lui demandent ce que signifie ce bruit ? » c'est, (répond Arlequin) *le dîner & le sou-* » *per que je sonne, comme vous me l'avez or-* » *donné ; il n'est pas encore temps*, (répond » l'Elue,) *nous ne souperons qu'après que nous* » *aurons vû tirer le feu d'artifice ;* l'Elue reste » pour se préparer à recevoir les visites des per- » sonnes de distinction, qui vont (dit-elle) rem- » plir cet Hôtel garni.

» Arlequin qui a trouvé M. l'Elu sur l'esca- » lier, le conduit poliment, & le présente à » Madame l'Elue : *Ah ciel!* (s'écrie-t-elle) *que* » *vois-je ! c'est mon mari ; me voilà bien étonnée.* » M. l'Elu demande ce que c'est que ce por- » tier : *à peine Madame êtes-vous à Paris, que* » *vous extravaguez*, (lui dit avec emporte- » ment M. de Pommanville,) *oh ! je vais ren-* » *voyer ce coquin-là sur le champ ; le renvoyer !* » *il ne vous appartient pas*, (répond l'Elue,) » *c'est M. le Bailli, qui pour se distinguer, a* » *voulu donner un portier à sa femme, & qui* » *vous fait la honte de le prendre à ses dépens.* » L'Elu rit de l'extravagance du Bailli, & sa » femme le prie de se retirer dans son cabinet, » & de lui laisser cet appartement pour y rece- » voir compagnie avec Madame la Baillive ; » elle rentre, l'Elu reste.

» M. le Bailli survient, & comme sa femme » lui a déja dit que M. l'Elu a donné un portier

» à la ſienne, il ſe moque de lui en le voyant ; » l'Elu à qui la ſienne a fait croire que le Bailli » a eu la foibleſſe de prendre un portier, rit » de ſa folie ; ils font une ſcéne fort plaiſante & » théatrale, en ſe moquant ironiquement l'un » de l'autre. A la fin de la ſcéne, vient Arle- » quin qui les ſalue, & les prie de lui donner » leurs ordres ; le Bailli le renvoye à l'Elu, qui » en fait de même. Après un jeu de théatre tant » de la part des maris, que de celle d'Arlequin, » le Bailli lui demande à qui il appartient ; *à* » *votre femme*, (répond Arlequin) l'Elu ſe » moque encore du Bailli, mais Arlequin lui » dit : *Ne vous fâchez pas Monſieur, j'appar-* » *tiens auſſi à la vôtre ; vos femmes n'ont rien* » *à ſe reprocher, elles ſont auſſi folles l'une que* » *l'autre.* Cet éclairciſſement irrite les époux, » qui prennent la réſolution de partir le lende- » main pour Falaiſe, & ſortent pour aller rete- » nir leurs places au coche.

» A la ſeptiéme ſcéne, Madame l'Elue eſt » étonnée que le portier n'ait point annoncé » la compagnie, & dit au Marquis qu'elle n'a » nulle part à la négligence du portier, à quoi » le Marquis répond que ce cérémonial eſt trop » bourgeois, qu'il entre toûjours de plein pied » chez les Dames, & qu'il ne ſe fait pas même » annoncer à la Cour. Il préſente le *Chevalier*, » qui eſt, (dit-il) un jeune homme qui com- » mence à briller dans le monde ; parle des ta- » lens de M. *Sottidés*, qui eſt Poëte lyrique, » épique, tragique, comique, ſatyrique, ma- » rotique, cauſtique & calotique ; il ajoûte que » c'eſt un Auteur qui ne vexe point le public,

» & que sa meilleure Tragédie ne lui a pas rapporté plus de deux pistoles. Madame l'Elue » prie M. le Marquis de parler d'autre chose » que de science ; qu'elles sont venues exprès » à Paris pour voir les réjouissances publiques. » Le Marquis s'offre de les conduire par tout » avec le Chevalier ; *premiérement*, continue-» t'il,) *je vous régale ce soir d'un feu d'artifice*, » *qui heureusement se tire vis-à-vis de ses fenê-» tres*, *& demain*, (s'adressant au Chevalier,) » *que leur ferons-nous voir* ? le Chevalier lui » dit qu'on doit donner ce jour-là l'Opéra » *gratis*. Aussitôt le Marquis appelle un la-» quais, & lui ordonne d'aller sur le champ à » l'Opéra lui retenir une loge pour demain. » On vient annoncer une jeune Demoiselle » qui demande à voir la Baillive ; c'est sa niéce, » qui vient d'arriver à Paris, de quoi la Bail-» live est très surprise.

» La Baillive demande à sa niéce *Clarice* ; » avec aigreur ce qu'elle vient faire à Paris ; » *ce que vous y faites*, *ma chére tante*, (répond » la petite niéce,) *Comment ? vous vous expose-z* » *seule dans une voiture publique*, *à l'insçu d'un* » *oncle & d'une tante* ! (lui dit l'Elue,) la niéce » lui répond qu'elle est venue accompagnée de » son grand benêt de cousin, avec un vieil As-» sesseur & son épouse, un Procureur & sa » femme, un gros Abbé & sa niéce ; Clarice » ajoûte qu'elle vient exprès pour se faire éman-» ciper ; qu'elle est lasse de dépendre d'une » tante qui lui interdit les plaisirs dont elle jouit » elle même.

» Dandinet entre sur la scéne tout dérangé,

» & fait un récit en Normand des aventures » qui lui ſont arrivées depuis qu'il eſt à Paris ; » il dit qu'en paſſant ſur le Pont-neuf, il a » fait rencontre d'une figure originale, qui » lui a arraché deux dents malgré lui, ſous » prétexte qu'il les arrachoit *gratis* ; & qu'en- » fin une bande d'enfans lui a brûlé les oreil- » les & la perruque à coups de pétards & de » fuſées.

» L'Elu & le Bailli arrivent à la dixiéme ſcé- » ne, qui voyant leurs épouſes en bonne com- » pagnie, les en félicitent d'un ton railleur ; le » Bailli eſt ſurpris de voir ſon neveu & ſa niéce » qu'il avoit laiſſé à Falaiſe. Les maris annon- » cent bruſquement à leurs femmes que les pla- » ces ſont retenues au coche pour partir le len- » demain.

» Arlequin vient dire aux Dames qu'il y a » plus de dix mille ames dans la place, & leur » demande ſi elles ſouhaitent qu'il les faſſe mon- » ter ; un laquais avertit qu'on va tirer le feu » d'artifice ; le Marquis & le Chevalier pren- » nent la niéce par la main, & laiſſent la Bail- » live & l'Elue, qui ſont outrées de la préfé- » rence qu'on donne à Clarice ; les maris en ſe » moquant d'elles, les prennent par deſſous le » bras pour les conduire au fond du Théatre, » qui s'ouvre en même temps. On y découvre » une fort belle illumination qui éclaire un » édifice dreſſé pour un feu d'artifice, qu'on » tire à la fin du divertiſſement, au ſon des tim- » balles & des trompettes. La compoſition de » la Muſique eſt de M. *Mouret*. Des Artificiers » & des Bateliéres forment pluſieurs danſes

» caractérisées. Suit un vaudeville dont voici un » couplet ».

Fille qui souffre qu'un blondin,
Lui serre & lui baise la main,
N'en reconnoit pas la malice,
Souvent après cet artifice,
Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Tout est en feu dans le moment.

Mercure de France, Septembre II. vol. pag. 2259-2266.

FEU, (le) troisiéme Entrée du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Musique de Messieurs *Destouches* & *Lalande*, représenté en 1725. Voyez *Elémens*. (*les*)

FEY, (Pierre-Louis Villot, Sieur du) Comédien François, né en 1664. débuta le Dimanche 2 Mai 1694. par *Nicoméde*, dans la Tragédie de ce nom, reçû par ordre du 28 Novembre 1695. jouoit les troisiémes roles tragiques, & quelques uns dans le comique, retiré le Mercredi 21 Décembre 1712. avec une pension de 1000 livres, mort le Dimanche 19 Août 1736, âgé de 72 ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1719.

FEY, (Marie-Anne de Villiers, femme de Pierre-Louis Villot, Sieur du) étoit fille du Sieur de Villiers, Comédien François, mort en 1701. Elle débuta le Jeudi 22 Novembre 1691, par *Junie* dans *Britannicus*, reçue dans la Troupe le 9 Novembre précédent, pour les roles de *Suivantes Comiques*, mariée au Sieur Du Fey vers la fin de 1695. retirée le 21 Décembre 1712, avec pension de 1000 livres, morte le

Vendredi 12 Août 1719. *Hist. du Th. Franç. année* 1709.

FIDÉLITÉ. (la) Voyez *Alceste* de *Hardy*.

FIDÉLITÉ (la) MISE A L'ÉPREUVE. Voyez *Phœnix*. (*le*)

FIDÉLITÉ (la) RECONNUE. Voyez *Bellissante*.

FIDELLE, (la) Comédie en cinq actes & en prose de Pierre de la *Rivey*, avec un Prologue aussi en prose, imp. à Troyes, Chevillon, 1611. *Histoire du Théatre Franç. année* 1611.

FIDELLE (la) TROMPERIE, Tragi-Comédie en cinq actes & en vers de M. *Gougenet*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1633. Paris, Sommaville, 1633. *Histoire du Théatre François, année* 1633.

FIERVILLE, Comédien François, débuta au Théatre à Paris, le Lundi 18 Mai 1733. par le role de *Palaméde*, dans la Tragédie d'*Electre* de M. de *Crébillon*, reçu dans la Troupe au commencement de l'année 1734. congédié le Mardi 24 Janvier 1741. par ordre de la Cour, avec pension de 500 livres, aujourd'hui vivant, Comédien dans une Troupe de Province. *Hist. du Th. Fr. année* 1734.

FILANDRE, (le) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, 1635. Paris, Sommaville, 1637. *Histoire du Théatre Franç. année* 1635.

FILETS (les) DE VULCAIN, Ballet Pantomime de la composition de M. *Riccoboni* le fils, représenté pour la première fois sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Lundi 5 Mai 1738.

« Le 5 Mai 1738. les Comédiens Italiens

» donnérent la premiére représentation de trois » piéces nouvelles d'un acte chacune, qui furent reçues favorablement du public; la premiére intitulée l'*art & la nature*, piéce en » un acte en vers libres, de la composition de » M. *Cholet*; la seconde, *La Conspiration manquée*, en un acte en vers, Parodie de la Tragédie de *Maximien*, par les Sieurs *Romagnesi* & *Riccoboni* le fils, & la troisiéme est » un Ballet Pantomime dont voici l'idée.

Les Filets de Vulcain.

» Le Théatre représente l'appartement de » Vénus, qui donne sur un jardin très-orné; » la Déesse paroit entourée des graces, qui » perfectionnent ses ajustemens, & la parent de » guirlandes de fleurs. Mars arrive suivi de trois » guerriers. Il entre fiérement avec eux, salue » Vénus assez froidement, & semble ne point » faire trop d'attention à ses charmes. L'Amour » paroît, badinant d'une maniére enfantine. Il » apperçoit Vénus, & court l'embrasser. Vénus » lui fait voir le Dieu de la guerre, qui se tient » un peu éloigné. L'Amour va le prendre pour » le conduire auprès de Vénus; Mars la regarde » avec hauteur, & s'en éloigne d'un air de mépris; l'Amour s'approche encore de lui tendrement, il veut lui faire observer Vénus; » Mars détourne la vûe; l'Amour le frappe d'un » de ses traits, & s'éloigne avec viteſſe. Mars » ressentant des feux qu'il ne connoissoit pas » encore, s'avance vers l'Amour d'un air soumis; Cupidon prend un air de Conquérant,

» lui donne la main avec hauteur, & l'amène » comme en triomphe aux pieds de Vénus. Elle » quitte son siége, & s'éloigne de Mars à pas » lents ; ce Dieu la suit d'un air passionné ; Vé- » nus d'abord ne se laisse point approcher, » mais enfin elle lui tend une main, qu'il saisit » avec transport ; elle ne fait plus aucun effort » pour le fuir, & ils dansent ensemble sur un » air léger une espéce de Dialogue très bien » exprimé, qui marque le commencement de » leur tendresse mutuelle.

» Les trois Graces vont prendre chacune un » des trois Guerriers, qui suivant l'exemple de » Mars, se laissent toucher de leurs attraits. Les » Graces marchent vers le Jardin, & les Guer- » riers les suivent ; Mars reste aux pieds de Vé- » nus. Vulcain entre sur la scéne d'un air pensif » & distrait ; il s'approche de Vénus sans la voir, » & heurte Mars, qui est à genoux auprès d'elle. » Mars se léve, & salue Vulcain, qui en mari » poli, le salue aussi d'un air embarrassé. Vul- » cain s'approche ensuite de Vénus & lui veut » prendre la main ; elle la retire, & fait des » agaceries à son Amant. Vulcain s'impatiente, » & voyant Vénus parler tout bas à Mars, il » passe auprès de lui, & laisse tomber son mar- » teau sur ses pieds, ce qui interrompt la con- » versation. Vénus se léve & danse seule sur un » air vif & galant ; Vulcain veut figurer avec » elle, mais il s'apperçoit que Mars lui tient la » main, il va les séparer à diverses reprises, ce » qui forme un pas de trois, à la fin duquel » Mars & Vénus laissent Vulcain seul, & pas- » sent tous deux dans le Jardin. Vulcain paroit

» dabord

» d'abord interdit & outré de jalousie, enfin il » entre dans des mouvemens de fureur, qui » semblent s'appaiser par la réflexion: il pense » aux moyens de se venger; enfin en ayant trou- » vé un qu'il croit merveilleux, il saute de joye, » & frappe la décoration de son marteau.

» Le Théatre change & représente une espéce » d'antre, destiné aux travaux de Vulcain. On » voit une forge d'un côté & une enclume dans » le fond. Quatre forgerons dansent une entrée » caractérisée. Vulcain leur ordonne de travail- » ler avec lui; les uns allument la forge, les » autres préparent des verges de fer; ils vien- » nent tour à tour frapper sur l'enclume, & for- » ment enfin des filets. Dès qu'ils sont achevés, » Vulcain d'un coup de siflet appelle les vents, » qui emportent les filets, & après une danse » où il marque sa joye d'avoir réussi, il sort avec » sa suite. Le Théatre représente alors une cam- » pagne délicieuse. Mars & Vénus conduits par » l'Amour dansent ensemble un air tendre & » gracieux, à la fin duquel ils vont s'asseoir sur » un lit de gazon. Vulcain qui paroit sur un » arbre, fait élever les filets, qui les enveloppe » tous les trois. Mars fait en vain des efforts pour » le rompre; Vulcain fait grand bruit, il appelle » tous les Dieux. Alors on voit l'Olympe, les » Dieux & les Déesses paroissent sur des nuages, » chacun avec ses attributs. Toutes ces Divini- » tés descendent sur la terre; Vulcain leur fait » voir son ouvrage; les Déesses regardent Vé- » nus avec indignation; les Dieux au contraire » s'intéressent pour elle, & demandent grace à » Vulcain, qui est inexorable. Momus s'appro-

» che de lui, le prend par la main, le conduit » en riant jusqu'aux filets, où les éclats de rire » redoublent. Vulcain piqué veut prendre la » fuite; Momus l'arrête, & lui met sa coëffure » sur la tête; Vulcain s'irrite encore davantage. » Enfin Bacchus par son agréable liqueur l'ap- » paise, & obtient la liberté des Amans pris » dans le piége. Vulcain donne un coup de » marteau, les filets se brisent. Mars sort fu- » rieux & s'éloigne.

» Les Déesses conduisent Vénus auprès de » son mari, qui refuse d'abord de se raccom- » moder, mais lorsqu'elle lui est présentée par » les Graces, il lui rend sa tendresse. Tous les » Dieux célébrent par des danses vives cette » réunion.

» Les pas de ce Ballet figuré & exprimé au » mieux, sont de la composition du Sieur *Ric- » coboni* le fils, qui, comme on voit, entend » parfaitement l'art des Pantomimes. La Musi- » que est du Sieur *Blaise*, extrêmement connu » & applaudi dans tout ce qu'il fait. Les prin- » cipaux personnages de ce Ballet, qui sont » *Mars*, *Vénus*, *Vulcain & l'Amour*, sont très- » bien remplis par le Sieur *Romagnesi*, la Dlle » *Silvia*, le Sieur *Riccoboni* & le Sieur *Le Feb- » vre*, jeune danseur d'une grande expérience », *Mercure de France*, *Mai* 1738. *p.* 989-992.

FILLE, (la) c'est le titre du premier acte du Ballet des *Fêtes de Thalie*, de M. *De la Font*, Musique de M. *Mouret*, représenté en 1714. Voyez *Thalie*. (*les Fêtes de*)

FILLE (la) ARBITRE, Comédie Françoise en prose & en 3 actes, suivie d'un divertissement,

u Théatre Italien, par Meſſieurs *Romagneſi* & *Laſſichard*, repréſentée pour la premiére fois e Lundi 14 Janvier 1737. Paris, Prault pere. *Extrait*, *Mercure de France*, *Janvier* 1737. . 136. *& ſuivantes.*

FILLE (la) CAPITAINE, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Montfleury*, repréſentée vers la fin du mois de Novembre 1671. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, in-12. Paris, Le Monnier, & dans les Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt demeurée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1672.

FILLE (la) CRUE GARÇON, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette langue, (*l'Intereſſe o la filia creduta maſchio*,) repréſenté pour la premiére fois le Samedi 30 Mai 1716. *Sans Extrait.*

« Cette piéce eſt du Secchi; elle a été augmentée par M. *Riccoboni* le pere de pluſieurs » ſcénes & du dénouement. On dit que c'eſt » de cette piéce que Moliere a tiré une partie » de ſa Comédie du *Dépit amoureux* ». *Note manuſcrite.*

FILLE (la) DÉSOBÉISSANTE, (*la filia deſobediente*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté le Jeudi 13 Août 1716. *Sans Extrait.*

Cette piéce avoit été jouée par les anciens Comédiens Italiens, voyez-en l'extrait dans l'*Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien.*

FILLE (la) INQUIÉTE. Voyez *Beſoin* (*le*) *d'aimer.*

FILLE, (la) LA VEUVE ET LA FEMME, Parodie en vaudevilles en trois petits actes du Ballet des *Fêtes de Thalie*, au Théatre Italien,

par Messieurs *Laujon* & *Parvi*, représentée pour la première fois le Samedi 21 Août 1745. Paris, De Lormel. *Extrait*, *Mercure de Fr. Septembre* 1745. *p.* 1745-1748.

Le Jeudi 2 Septembre suivant, cette Parodie parut avec plusieurs changemens.

FILLE (la) MÉDECIN, Comédie en un acte & en prose, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Samedi 9 Mars 1697. précédée de la Tragédie d'*Andronic*. *Hist. du Th. Fr. année* 1697.

FILLE (la) OBÉÏSSANTE, Parodie en trois actes de la Tragédie d'*Alzire*, de M. de *Voltaire*, par un Auteur *Anonyme*, représentée par les Marionnettes de Bienfait, au mois de Mars 1736. non imprimée.

C'est le sujet d'Alzire rendu servilement, & parodié sans art; l'Auteur n'a rien changé qu'au dénouement. Gusman qu'on croyoit tué par la main de Zamore, reparoit à la dernière scéne, & chante sur l'air.

(*Du Cap de Bonne Espérance.*)

Ne pleurez plus mon cher pere,
Vous me voyez guilleret:
Vivat, je suis hors d'affaire:
On m'a pensé du secret.
Zamore je te pardonne,
Prends Alzire, je te donne
Sur elle droit absolu,
Je sçai tout ce que j'ai vû.

Extrait Manuscrit.

FILLE (la) SAUVAGE, Opéra Comique de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*. Voyez *Sauvagesse*. (*la*)

FILLE (la) SÇAVANTE, *ou* ISABELLE, FILLE

CAPITAINE, mauvaise piéce en monologues, jouée le 31 Août 1707. par la Troupe de Dolet & de la Place, à la Foire S. Germain. *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome II. p. 214 & 215.*

FILLE (la) SUPPOSÉE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Chancel de la Grange*, non imprimée, représentée le Jeudi 11 Mai 1713. suivie de *Crispin Médecin. Hist. du Th. Fr. année* 1713.

FILLE (la) VALET, Comédie en trois actes & en vers, de M. *Abeille*, (neveu de M. l'Abbé Abeille,) non imp. représentée le Lundi 5 Septembre 1712. précédée de la Tragédie de *Britannicus. Hist. du Th. Fr. année* 1712.

FILLES (les) AMOUREUSES DU DIABLE. Voyez *Amour (l') extravagant.*

FILLES (les) ENNUYÉES, Prologue en prose & en vaudevilles, de M. *Le Sage*, non imp. représenté à la Foire S. Germain 1718. suivi d'*Arlequin, valet de Merlin*, au Jeu des Sieur & Dame de S. Edme.

Isabelle & Charlotte sa jeune sœur, sont avec Marinette leur suivante, dans un Château, sous la garde d'une vieille nourrice, qui pour les occuper leur propose de filer, ou de faire de la tapisserie. Comme Isabelle & Marinette refusent cette occupation, & témoignent un extrême ennui, la bonne nourrice emméne Charlotte, & dit aux deux autres qu'elle va leur envoyer compagnie pour les amuser. Isabelle impatiente, va chercher Pierrot, premier valet du Château: & Scaramouche Précepteur du jeune frere d'Isabelle, vient causer avec

Marinette. Cette fille l'agace d'abord avec vivacité : le pédant y répond très-froidement, mais ensuite il prend feu, tellement que Marinette est obligée de lui imposer silence.

SCARAMOUCHE. (AIR. *Une jeune Nonette.*)

Permettez ma charmante
Qu'en ce moment.....

MARINETTE.

Quelle ardeur pétulante !
Oh ! doucement.

SCARAMOUCHE.

Les Sçavans font comme celà,
Ils vont de l'alpha
Vite à l'omega :
O gué lon la lon lere,
O gué lon la.

Scaramouche se retire à l'arrivée d'Isabelle & de Pierrot. Ces deux Amans tiennent une conversation très tendre, & Marinette y joue fort bien son role de Confidente. Ils sont interrompus par Charlotte, qui vient annoncer une Troupe de Comédiens & de Sauteurs, qui ont fait le divertissement de la Foire à Caën, & s'offrent à jouer la meilleure de leurs piéces, intitulée *Arlequin valet de Merlin.* La proposition est acceptée avec joye. Les Sauteurs entrent, & font leurs exercices, qui sont entremêlés des tours d'équilibre, exécutés par un *Allemand*, & c'est par-là que finit le Prologue. Voyez *Arlequin valet de Merlin.*

M. *Le Sage* a pris l'idée de ce Prologue, & même plusieurs traits, dans une Comédie de Madame *Durand*, c'est la dixiéme de ses Comédies en proverbes, intitulée *Oisiveté est mere*

de tout vice. Mlle d'Alrane reléguée dans un Château avec sa Fille de Chambre, pour se désennuyer fait venir le Jardinier Colas, &c. *Extrait Manuscrit.*

FILLEUL, (Nicolas) Poëte Dramatique, né à Rouën, est Auteur des Piéces suivantes :

ACHILLE, Tragédie, 1563.

LUCRÉCE, Tragédie, 1566.

LES OMBRES, Pastorale en cinq actes, 1566. *Hist. du Th. Fr. année* 1563.

FILLIS (la) DE SCIRE, Pastorale en cinq actes, avec un Prologue, & en vers Alexandrins, par le Sieur *Du Cros*, Paris, Sommaville, 1630. in-8°. *Hist. du Th. Franç. année* 1630.

FILLIS (la) DE SCIRE, Comédie Pastorale du Sieur *Pichou*, représentée en 1630. Paris, Targa, 1631. in-8°. *Hist. du Théatre Franç. année* 1629.

FILS (le) CRIMINEL. Voyez *Festin (le) de Pierre*, des Sieurs de *Villiers* & de *Dorimon*.

FILS (le) DÉSAVOUÉ, *ou le* JUGEMENT DE THÉODORIC ROI D'ITALIE, Tragi-Comédie du Sieur *Guérin de Boufcal*, représentée en 1641. Paris, in-4°. Sommaville, 1641. *Hist. du Théatre Franç. année* 1641.

FILS (le) SUPPOSÉ, Comédie de M. *Scudery*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, 1635. in-4°. Paris, Courbé, 1636. *Hist. du Th. Franç. année* 1635.

FILS (le) SUPPOSÉ, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, Paris, Le Monnier, 1672. in-12. & représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Août 1671.

Cette piéce eſt, à peu de choſe près, la même que le *Tyridate* du même Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1672.

FILS (les) INGRATS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Piron*, Paris, veuve Mergé, & repréſentée le Jeudi 21 Octobre 1728. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1728.

FLAMINIA. Voyez *Balletti*, (*Héléne*)

FLAMINIA, VEUVE FIDELLE ET SOLDAT PAR VENGEANCE, (*Flaminia ſoldato per vendetta*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 5 Octobre 1716.

« Mario, après avoir appris à Scapin ſon » valet, qu'il aime Flaminia, & qu'en même » temps il eſt au déſeſpoir de ce qu'elle a épouſé » Lélio : il ajoûte qu'il a pris la réſolution de ſe » défaire de celui ci : voici, dit il, une occaſion » favorable pour exécuter mon deſſein ; Lélio » eſt à préſent occupé au jeu ; quand il ſortira, » comme il ſera nuit, tu pourras ſans aucun » riſque le tuer facilement. Scapin s'oppoſe vi- » vement à une ſi lâche entrepriſe ; mais enfin, » intimidé par les menaces de ſon Maître, il » marque qu'il eſt diſpoſé à lui obéïr ; Mario » lui donne un piſtolet, & enſuite ſe retire dans » un coin pour voir le ſuccès de cet aſſaſſinat. » Lélio ſort du jeu, & Scapin qui n'a point du » tout la volonté de le tuer, tire ſon piſtolet en » l'air. Lélio voyant qu'on en veut à ſa vie, ſe » jette par terre, & contrefait le mort : Mario » s'en approche, & le croyant ſans vie, il com- » mande à Scapin de le jetter dans un puits, qui » ſe trouve proche du lieu où ils ſont, ce qui

» est exécuté. Arlequin, valet de Lélio, qui au » bruit du pistolet avoit pris la fuite, va donner » avis à Flaminia de ce qui est arrivé. Mario » visite Flaminia, & après lui avoir fait des » complimens de condoléance sur la mort de » son mari, insensiblement il lui parle d'amour, » & lui propose de l'épouser; mais comme il » s'en voit traité avec mépris, poussé par un dé- » sespoir aussi extravagant que furieux, il lui » dit que c'est lui qui a tué son mari, & qu'il est » prêt à pousser son ressentiment plus loin. Fla- » minia effrayée se retire, & forme le généreux » dessein de venger la mort de son époux.

» Cependant Lélio sort du puits, avec la réso- » lution de faire périr son assassin avant que » d'aller voir sa femme, afin de lui apprendre » en même temps le crime & la punition. Mais » d'un autre côté, Mario, suivant le conseil de » Scapin, pour éviter les poursuites que Fla- » minia pourroit faire contre lui par la voye de » la justice, léve une compagnie de soldats; » Lélio s'étant déguisé, vient s'enroller dans » cette compagnie; Flaminia déguisée en hom- » me en fait autant, & dans le moment témoi- » gne à Mario, qu'elle voudroit bien lui parler » en particulier, il fait retirer tous les autres; » alors elle lui dit qu'elle est le frere de Flami- » nia, & lui rend de la part de sa sœur préten- » due une lettre, où on lui donne un rendez- » vous hors de la ville. Flaminia étant restée » seule, se flatte que Mario ne lui échappera » pas, & qu'elle le tuera à l'endroit du rendez- » vous; cependant Silvia qui aime Mario, & » qui a entendu ce que Flaminia se propose de

» faire, projette de se trouver au même lieu » pour sauver son amant ; & Lélio qui sait aussi » que son ennemi doit se rendre à un endroit » hors de la ville, projette pareillement de se » trouver au même lieu, le croyant commode » pour y tirer la vengeance qu'il s'est proposée. » S'y étant donc tous trouvés, & Flaminia étant » sur le point de percer Mario, elle voit venir » son mari, & le reconnoit, & comme c'étoit » à sa mort qu'elle vouloit sacrifier Mario, elle » cesse d'en vouloir à ce dernier, en voyant son » époux vivant ; Lélio pardonne aussi à Mario, » & suivant cet excès de clémence, Silvia ou- » blie l'infidélité de son amant & l'épouse : » avouez que voilà de bonnes gens ». *III. Lettre historique sur la nouvelle Comédie Italienne, par M. de Charni*, Paris, Prault pere, *p.* 23-26.

FLATTEUR, (le) Comédie en prose & en cinq actes, de M. *Rousseau*, représentée le Samedi 24 Novembre 1696. imp. dans les Œuvres de ce Poëte, & en vers, dans les derniéres éditions. *Hist. du Th. Fr. année* 1696.

FLATTEURS (les) TROMPÉS, *ou* L'ENNEMI DES FAUX AMIS. Voyez *Timon* de Brecourt.

FLECHELLE. (Hugues Guéru, dit) Voyez *Gautier Garguille.*

FLEUR. (la) Voyez *Gros Guillaume.*

FLEUR, (N..... femme de Robert Guérin, dit la) ou Gros Guillaume, Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne. *Histoire du Théatre Fr. année* 1633.

FLEUR, (N.... Juvenon de la) Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, succéda à Montfleury

dans les roles de *Rois*, de *Payſans*, &c. qu'il remplit avec applaudiſſement, mort vers le 25 Octobre 1674. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1680.

FLEURS, (les) Fête Perſanne, IIIe Entrée du Ballet des *Indes Galantes*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Rameau*, repréſentée en 1735. Voyez *Indes (les) Galantes*.

FLEURS, (les) Pantomime repréſentée aux Marionnettes du Sieur Le Vaſſeur, par les Comédiens Praticiens, à la Foire S. Germain, le 18 Février 1749. *Affiches de Boudet*.

FLEURY, Auteur Lyrique, mort en 1746. a compoſé :

BYBLIS, Tragédie lyrique en cinq actes avec un Prologue, miſe en Muſique par M. de la *Coſte*, 1732.

LES GÉNIES, Ballet en quatre actes, avec un Prologue, mis en Muſique par Mlle *Duval*, 1736.

FLEURY, (N..... Liard) Comédien François, débuta le Samedi 25 Avril 1733. par *Achille* dans *Iphigénie*, reçû le Lundi 21 Décembre de la même année, pour les troiſiémes roles tragiques, & les *Amoureux* dans les Comédies. Retiré le Lundi 12 Novembre 1736. avec 500 livres de penſion, aujourd'hui vivant, Comédien dans une Troupe de Province. *Hiſt. du Th. Franc. année* 1733.

FLEURY, (Mlle) Comédienne Françoiſe, aujourd'hui vivante dans une Troupe de Province, a débuté à Paris le Jeudi 14 Septembre 1741. par le role d'*Inès*, dans la Tragédie de ce nom, & n'a point été reçue. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1741.

FLEUVE (le) D'OUBLI, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, par M. *Le Grand*, représentée pour la première fois sur le Théatre des Comédiens Italiens, au Fauxbourg S. Laurent, le Vendredi 12 Septembre 1721. Paris, Flahault, & dans les Œuvres de l'Auteur. *Extrait, Mercure du mois de Décembre, 2. vol. 1723. p.....*

FLEUVE (le) SCAMANDRE. Voyez *Scamandre.*

FLORENTIN, (le) Comédie en vers & en un acte, de M. de la *Fontaine*, représentée le Lundi 23 Juillet 1685. à la suite de *Cinna*, Cette Comédie est imprimée dans le Recueil des Œuvres de M. de la Fontaine. *Histoire du Théatre Fr. année 1685.*

FLORIDOR, (Josias de Soulas, Ecuyer, Sieur de) & de Prinefosse, fils de George de Soulas, Gentilhomme, naquit dans la Province de Brie, entra au sortir de ses études dans le Régiment des Gardes Françoises, & fut ensuite Enseigne dans celui de Rambure : après la réforme de quelques compagnies, Josias de Soulas prit le parti de la Comédie, & le nom de *Floridor*; entra dans la Troupe du Marais en 1640. & en 1643. dans celle de l'Hôtel de Bourgogne, où il remplit avec un applaudissement universel les premiers roles tragiques & comiques. Mort vers le vingt Août 1671. âgé de 64 ans. *Hist. du Th. Fr. année 1658.*

FLORIDOR, (Marguerite Valloré, femme de Josias de Soulas, Sieur de) Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, retirée du Théatre en même temps que son mari, avec une pension

de 1000 livres, dont elle a joui jusqu'à sa mort, arrivée le Dimanche 15 Octobre 1690. *Hist. du Théatre Franç. année* 1658.

FLORIMONDE, (la) Comédie de M. *Rotrou*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1649. Paris, Sommaville, 1655. *Hist. du Th. Fr. année* 1649.

FOIRE (la) DE BEZONS, Comédie de M. *Dancourt*. Voyez *Bezons*. (*la Foire de*)

FOIRE (la) DE BEZONS, Ballet Pantomime, coupé de scénes épisodiques, de Messieurs *Panard* & *Favart*, non imp. Voyez *Bezons*, (*la Foire de*) Ballet Pantomime.

FOIRE (la) DE CYTHERE, Opéra Comique, en un acte, par Messieurs *Panard* & *Fagan*, non imp. & représenté le Jeudi 20 Septembre 1742. précédé des *Acteurs Juges*, & de l'*Amant Maître de Musique*.

Léonore & Léandre, unis ensemble par un mariage clandestin, ont pris la fuite, pour éviter le ressentiment de Pirante pere de Léonore, & se sont retirés à Cythere, où ils vivent dans une telle indigence, que le jeune Léandre, seul fruit de leur hymen, a été obligé de se mettre au service d'un Opérateur: Pirante vient à la Foire de Cythere: il apperçoit sa fille, mais feignant de ne la point reconnoître, il s'amuse à parcourir diverses curiosités. Les deux Epoux qui veulent profiter de l'occasion favorable qui améne Pirante, & en obtenir leur pardon, n'osent cependant pas s'exposer à ses yeux qu'après avoir sondé ses sentimens, & pour ce faire, ils se déguisent en Egyptiens. Un Opérateur arrive pour débiter ses drogues à la Foire. Pirante

se sent ému à la vûe du jeune garçon qui le sert, il le demande au charlatan, & ajoûte qu'il veut en prendre soin. L'Opérateur répond que ce jeune garçon dépend de l'Egyptienne qui est présente : Pirante fait la même proposition à la prétendue Egyptienne, qui est Léonore.

LÉONORE.

Cet enfant est chéri, mais l'indigence l'a mis en spectacle : il est le fruit d'un mariage clandestin.

PIRANTE.

Quel trouble ! que signifie ce que vous dites ?

LÉONORE.

Que cet enfant est mon fils. (*à genoux.*) Que votre fille est à vos pieds. (*se démasquant.*) Ah ! mon pere, reconnoissez Léonore.

PIRANTE.

Léonore ! Ciel ! mon désir de vengeance s'éteint : & je ne puis résister à ce que je vois.

LÉANDRE *démasqué à genoux.*

Que votre aveu nous rende enfin les plus fortunés des époux.

PIRANTE.

Je le donne, oublions tout.

LISETTE, *Suivante de Léonore.*

(AIR. *Ton humeur est Catheraine.*)

Que votre bonté rachette
Le Polichinelle aussi.

PIRANTE.

Pourquoi donc ?

LISETTE.

Mieux que Lisette,
Frontin vous dira ceci.

FRONTIN, *Valet de Léandre.*

Nous avons dans notre flamme
Sçu faire un hymen secret.
Elle a fait comme Madame,
Comme mon Maître j'ai fait.

PIRANTE.

Je le veux bien : il ne faut pas oublier Madame Gigogne : ma fortune suffit à tout cela : M. l'Opérateur sera content.

Ce dernier couplet sert à jetter quelque gayeté dans le dénouement, qui paroîtra peut être trop sérieux pour le Théatre de l'Opéra Comique. C'est sans doute aussi par la même raison que les Auteurs ont ajoûté quelques traits de satyre, & des plaisanteries dans deux ou trois scénes épisodiques.

Frontin, valet de Léandre, déguisé en Marchand d'Estampes, tâche à amuser Pirante, de crainte qu'il ne rencontre Léonore.

FRONTIN *montrant des Estampes à Pirante.*

Examinez bien ces deux personnages qui sont représentés ici.

(AIR. *Non, je ne ferai pas.*)

L'un est un bon Picard, qui d'amour fait emplette,
Ce qu'on vendit vingt fois, comme neuf il l'achette.
Et celui-ci plus bas, c'est un Gascon d'esprit,
Qui garde les manteaux pour avoir un habit.

(AIR. *Quand le péril est agreable.*)

Du burin voici la victoire,
Ce morceau passe pour parfait :
C'est l'estampe de Mahomet.

PIRANTE.

Juste Ciel ! quelle est noire ?

FRONTIN.

Voici ce que j'ai de meilleur : C'est un pere qui veut faire casser un mariage. Voyez-vous comme après avoir couru, le bon homme est tombé, & s'est cassé le nez. Il saigne du nez, comme vous voyez.

Pirante ne goûte point cette plaisanterie, il est prêt à se retirer, lorsqu'il voit un Saltinbanque qui conduit sous un berceau de fleurs une

jeune fille appellée Nina : cette fille a perdu la parole de douleur de se voir séparée de la personne qu'elle aimoit. Il faut, pour la retirer de cet état, qu'elle voye quelqu'un assez aimable pour qu'elle en soit épriſe. Un Gascon, un Normand & un Vieillard tentent inutilement de détruire cet espéce d'enchantement. Un jeune homme qui se présente ensuite y réussit parfaitement. Il la met d'abord sur le chapitre de son Amant, & lui en parle d'une maniere si affectueuse, que Nina prend feu & recouvre la parole avec beaucoup de vivacité.

Extrait Manuscrit.

Foire (la) de Guibray, Prologue en vaudevilles d'*Arlequin Mahomet*, & du *Tombeau de Noſtradamus*, par M. *Le Sage*, Musique des divertissemens de M. *Gilliers*, représenté au Jeu de la Dame de Baune, par la Troupe de Baxter & Saurin, à la Foire S. Laurent 1714.

C'est le premier Ouvrage du genre des Opéra Comiques, que M. Le Sage ait fait imprimer dans son premier volume du Théatre de la Foire.

Foire (la) des Fées, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, par Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, représentée pour la premiére fois sur le Théatre des Comédiens Italiens, au Fauxbourg Saint Laurent, le Samedi 8 Août 1722. *Théatre de la Foire*, *tome V.* Cette piéce étoit précédée d'un Prologue intitulé *Le Dieu du hazard*, & de la *Force de l'Amour*, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, le

tout des mêmes Auteurs. Voyez ces piéces à leur rang.

FOIRE (la) DES POËTES, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Dominique* & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 11 Septembre 1730. Cette piéce fut ſuivie de deux autres chacune en un acte & divertiſſement, des mêmes Auteurs, l'une intitulée l'*Iſſe du Divorce*, l'autre *La Silphide*. Paris, Briaſſon. *Extrait des trois piéces*, *Mercure de France*, *Septembre* 1730. *p.* 2033. *& ſuivantes.*

FOIRE (la) RENAISSANTE, Comédie Françoiſe en proſe & vaudevilles & en un acte, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Riccoboni* le pere & *Dominique*, repréſentée pour la premiére fois le Dimanche 29 Janvier 1719.

« La Foire n'ayant pû ſurvivre à la honte de » ſe voir condamnée à un éternel ſilence, deſ- » cend au Royaume ſombre. Là, elle trouve » d'abord *Caron*, qui ſurpris de voir une om- » bre ſi gaye dans les enfers, s'informe du ſujet » qui l'y a fait deſcendre. Elle ſatisfait à toutes » ſes demandes, & le prie de l'introduire chez » *Pluton*, pour ſçavoir du moins à quoi elle » doit s'en tenir, lorſque *Minos* ſurvient, qui » pareillement étonné de voir une ſi plaiſante » figure, lui fait à peu près les mêmes queſtions » que Caron lui a faites. Celle-ci y répond ſur » ſon ton ordinaire, ce qui indiſpoſe tellement » contre elle le Juge infernal, qu'il lui refuſe » impitoyablement une place dans les Champs » Eliſées, malgré l'offre qu'elle fait d'y établir

» un *Opéra Comique*, pour divertir Pluton & » toute sa Cour. Elle ne se console d'être exclue » de ce lieu, que parce qu'elle ne manqueroit » pas d'y trouver l'ame de quelques Comédiens » François, qui la chicanneroit encore. Enfin, » Minos lui ordonne de retourner sur terre, » parce qu'en y corrompant les mœurs par le » libertinage de son Spectacle, l'Enfer en pro- » fitera. Elle sort, en protestant de n'épargner » dans ses couplets mordans, ni ses ennemies, » ni l'Enfer, ni Minos même. Cependant les » Comédiens Italiens, qui avoient appris sa » mort précipitée, se réjouissoient d'un si heu- » reux événement, & pour mieux faire éclater » leur joye, ils avoient fait élever un arc de » triomphe, où la Foire paroit terrassée par un » Acteur héroïque & par Arlequin. Pantalon, » le Docteur & Scaramouche, viennent voir si » l'exécution du trophée répond à leur inten- » tion. Dans le temps qu'ils le considérent, ils » entendent pousser des cris de joye qui leur » présagent quelque chose de sinistre. En effet, » ils voyent arriver Flaminia plongée dans la » tristesse, qui leur fait en stile tragique un récit » de la *renaissance* de leur commune ennemie. » Une pareille nouvelle est un coup qui com- » mence à les accabler. Mais l'arrivée de la » Foire achéve de les déconcerter: elle vient » conduite par l'Opéra, dont la suite chante en » chœur:

La Foire a vaincu le trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas, &c. (*)

» En vain les Italiens tâchent de la fléchir;

(*) Parodie du cinquiéme acte d'*Alceste*.

» elle eſt trop fiére de ſon retour, & ce n'eſt » qu'au nom reſpectable de l'Opéra ſon couſin, » qu'elle veut bien ſe relâcher des droits du » Vainqueur. On auroit pû même prétendre à » une paix entiere, ſi en s'en retournant elle » n'avoit apperçû le trophée élevé ſur ſes ruines. A cette vûe, ſon courroux ſe ralume, & » reprenant toute ſon inſolence, elle ordonne » à ſa ſuite d'abattre & de réduire en poudre » un objet ſi odieux. L'on obéit, l'arc tombe, » & l'on apperçoit la Foire qui s'avance au ſon » des trompettes, ſur un char orné de drapeaux. » Elle fait attacher à ce char les quatre Acteurs » Italiens qui ont été témoins de ſa honte, & » pour mieux célébrer ſa victoire, elle chante » un couplet auquel ſa ſuite répond par d'autres » couplets & par des danſes. Un triomphe de » cette nature auroit trop enflé ſon orgueil, & » elle ne s'en ſeroit pas tenue là, ſi Lélio & Mario, qui venoient trouver leurs camarades, » n'euſſent, en les voyant ainſi enchainés, fondu, » l'épée à la main, ſur toute la cohorte Foraine, » & ne l'euſſent miſe en fuite. Après quoi revenant rompre les chaines de leurs amis, chacun » témoigne ſon allégreſſe par des couplets & » par des danſes, & Arlequin monté ſur le » char de la Foire, chante ſon couplet de remerciment, (qui ſuit) & la Comédie finit.

ARLEQUIN, *ſur le char de la Foire.*

A la fin j'ai briſé ma chaine ;
Meſſieurs, mes efforts ſeront vains,
Si vous préférez les Forains.
Mais ma gloire ſera certaine.
Digue, diguedon, diguedon, dondaine,
Si le parterre bat des mains.

» Quelques jours après la premiére repréſen-
» tation de la *Foire renaiſſante*, on y ajoûta un
» Prologue nouveau, qui roule ſur la défenſe
» des Spectacles de la Foire. C'eſt un *Gaſcon*,
» qui ſecondé d'une femme à la mode, ſe plaint
» de la ſuppreſſion d'un Spectacle qui pouvoit
» ſeul la réjouir. Une autre femme qui ſe trouve
» préſente à cette converſation, leur fait enten-
» dre les juſtes raiſons de cette défenſe; mais
» cette réſiſtance ne fait que les échauffer davan-
» tage, & il faut que *Lélio*, pour les accorder,
» (car la ſcéne ſe paſſe dans le foyer de la Co-
» médie Italienne,) vienne leur promettre
» qu'ils ſeront ſatisfaits, puiſque les piéces qu'ils
» vont donner reſſembleront fort à celles de la
» Foire, à la réſerve de ce qui peut bleſſer la
» modeſtie. Sur cette aſſurance, chacun ſe reti-
» re, mais le Gaſcon ſort, en jurant de ſe ven-
» ger, ſi l'on ne trouve pas moyen de le diver-
» tir ». *Mercure du mois de Février* 1709. *pag.* 122-124.

Foire (la) Saint Germain, Comédie en proſe & en un acte, avec un divertiſſement, par M. *Dancourt*, Muſique de M. *Gilliers*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Jeudi 19 Janvier 1696. précédée de la Tragédie de *Bradamante*. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1696.

Foire (la) Saint Laurent, Comédie en un acte & en vers, avec un divertiſſement, de M. *Le Grand*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Vendredi 10 Septembre 1709. précédée de la Tragédie d'*Arminius*. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1709.

Foire (la) Fausse, Prologue en proſe de

Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, représenté par la Troupe de Francisque, le Jeudi 31 Juillet 1721. suivi de la *Boëte de Pandore*, & de la *Tête Noire*, piéces en un acte & en prose, des mêmes Auteurs, imp. *T. IV. du Théatre de la Foire*, Paris, Ganeau, 1724.

Ce Prologue présente une peinture très-satyrique de la situation où étoient pour lors la Troupe de Francisque & celle d'Alard, avec ses associés. Cette derniére y est travestie comiquement sous le nom de la *Fausse Foire*. Les Auteurs qui travailloient pour elle, n'y sont pas épargnés. Ce morceau perd cependant beaucoup, si le Lecteur n'est pas au fait du sujet pour lequel il a été composé.

FOLIE (la) DE MELPOMÉNE. Voyez *Arlequin au Parnasse*.

FOLIE (la) DE SILÉNE, Pastorale en cinq actes & en vers, d'un Auteur *Anonyme*, représentée en 1623. imp. dans le Recueil intitulé Théatre François, Paris, Loison, 1625. in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1623.

FOLIE (la) DU SAGE, Tragi-Comédie de M. *Tristan*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1644. Paris, Quinet, 1645. *Hist. du Th. Fr. année* 1644.

FOLIE (la) DU JOUR, Comédie en un acte & en vers libres, avec un divertissement, de M. *Boissy*, Musique de M. *Grandval*, Paris, Prault pere, & représentée le Jeudi 1 Juillet 1745. précédée de la Tragédie d'*Andromaque*. *Hist. du Th. Franç. année* 1745.

FOLIES (les) AMOUREUSES, Comédie en trois actes & en vers, précédée d'un Prologue

en vers libres, & suivie d'un divertissement en un acte & en vers, intitulé *Le Mariage de la Folie*, par M. *Regnard*, représentée le Mardi 15 Janvier 1704. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de M. *Regnard*. Cette Comédie est demeurée au Théatre, mais le Prologue & le divertissement en ont été retranchés. *Hist. du Th. Fr. année* 1704.

FOLIES (les) DE CARDÉNIO. Voyez *Cardénio*.

FOLIES (les) DE CORALINE, Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la première fois le Samedi 8 Janvier 1746.

ACTEURS.

PANTALON.
MARIO, *fils de Pantalon*.
LE DOCTEUR.
LUCINDE, *fille du Docteur*.
FLAMINIA, *travestie en Cavalier, amante de Mario*.
ARLEQUIN, *Maître d'un Hôtel garni*.
CORALINE, *femme d'Arlequin*.
SCAPIN, *garçon d'Arlequin*.
ASTOLPHE.
DEUX GREFFIERS.
UN JUGE.
UN EXEMPT.
DES ARCHERS.

La scéne est à Naples.

EXPOSITION.

« Mario, fils de Pantalon, est arrivé depuis

peu de Rome, où il a fait, par écrit, une » promesse de mariage à Flaminia. A Naples » où se passe la scéne, il devient amoureux de » Lucinde, & oublie ses premiers engagemens. » Flaminia instruite de l'infidélité de son Amant, » se travestit en Cavalier, & vient à Naples » loger chez Arlequin, qui tient Hôtel garni. » Pour l'intelligence des accusations que l'on » fait contre Coraline, il faut faire attention » que Pantalon l'avoit aimée, qu'elle lui a » l'obligation d'avoir épousé Arlequin, & que » ce vieillard, malgré ses mépris, conserve tou- » jours pour elle beaucoup d'amitié, & que » Scapin, qui avoit été le rival d'Arlequin, » piqué contre Coraline, ne cherche qu'à la » perdre dans l'esprit de son mari.

ACTE I.

Le Théatre représente une Chambre garnie.

(*) » Coraline, instruite par Flaminia du » sujet de son voyage & de son travestissement, » conçoit pour elle beaucoup d'estime, lui mar- » que un grand empressement à la servir. Elle » lui dit qu'heureusement elle est connue de » Pantalon, pere de son amant, & l'assure que » ses démarches sont trop justes, pour ne pas » en espérer le consentement, & de voir reve- » nir Mario de son égarement. Elle lui fait mille » offres de services, en l'embrassant. Scapin, » qui prend Flaminia pour un homme, court » chercher Arlequin, pour l'avertir de ce qu'il

(*) Le point du jour.

» vient de voir. Coraline, qui s'eſt apperçue de » l'erreur de Scapin, dit qu'elle veut s'en diver- » tir, ainſi que de ſon mari. Elle renvoye Fla- » minia dans ſa chambre, lui dit qu'elle en gar- » doit la clef, & que ſi, par curioſité, ſon mari » vouloit y entrer, elle n'auroit qu'à ouvrir » une armoire, dans laquelle il y a une fauſſe » porte, ignorée de ſon mari, qui donne ſur le » Jardin; que trois coups qu'elle frapperoit, » ſeroit le ſignal pour la faire ſauver.

(*) » Scapin eſt fâché de ne point trouver » Arlequin. Ce dernier, tout endormi, appelle » Scapin, qui lui raconte les careſſes que Cora- » line a faites à l'étranger. Arlequin refuſe de » le croire, en diſant qu'il eſt trop ſûr de ſa » femme, pour la ſoupçonner. Coraline, char- » mée de la bonne façon de penſer de ſon mari, » le remercie & l'embraſſe. Scapin qui enrage, » conſeille à Arlequin de demander la clef de » l'appartement. Arlequin la demande. Cora- » line la refuſe. Arlequin gronde, menace. Co- » raline auſſitôt frappe trois coups à la porte, » puis donne la clef à ſon mari, qui entre dans » l'appartement, & en revient ſans y trouver » perſonne; il maltraite Scapin, & ſort avec » Coraline, après avoir fait ſa paix avec elle.

» Mario déclare à Pantalon ſon amour pour » Lucinde. Pantalon conſent qu'il l'épouſe. Il » appelle le Docteur, & le prie d'accorder à » ſon fils Mario ſa fille Lucinde. Le Docteur, » content de la propoſition, part ſur le champ, » avec Mario, pour aller chercher le Notaire. » Pantalon entre chez Coraline.

(*) Le jour paroît,

(*) » Flaminia

(*) » Flaminia dit à Coraline qu'elle eſt au » déſeſpoir des inquiétudes que pourroit lui » donner ſon mari. Coraline répond que rien » ne l'effraye, que ſes calomniateurs ſeront » confondus. Elle lui apprend enſuite que le » mariage de Lucinde avec Mario eſt ſur le » point de ſe contracter. Flaminia s'en afflige. » Coraline lui repréſente qu'elle doit tout eſpé- » rer de la bonté de ſa cauſe, la conſole & » l'embraſſe. Pantalon témoin des amitiés que » Coraline fait à Flaminia, lui fait de ſanglans » reproches. Flaminia dit à Pantalon qu'elle eſt » le frere d'une demoiſelle nommée Flaminia, » à qui ſon fils a fait une promeſſe de mariage, » & qu'elle étoit venue pour en avoir raiſon. » Pantalon répond qu'il s'informera de la véri- » té. Cependant Coraline reconduit Flaminia, » juſques dans ſon appartement, en lui faiſant » mille careſſes, ce qui réveille l'amour de Pan- » talon, qui demeure immobile. Arlequin & » Scapin, témoins du procédé de Coraline, en » marquent leur ſurpriſe. Pantalon ſort, & » Scapin conſeille à Arlequin d'en porter ſes » plaintes à la juſtice. Arlequin qui n'écoute » plus que ſa jalouſie, goûte les avis de Scapin, » & finit l'acte, en ſe promettant de venger » ſon honneur, & punir l'infidéle.

ACTE II.

(**) » Mario prie le Docteur, quoi qu'il n'ait » pas trouvé le Notaire, qu'il lui ſoit permis

(*) Chambre garnie.
(**) Ville.

» de donner la main à Lucinde. Le Docteur » appelle sa fille, qui se soumet avec plaisir aux » volontés de son pere. Flaminia à la fenêtre, » voit tout ce qui se passe, descend dans la rue, » & dit au Docteur que Mario a promis d'épou- » ser sa sœur. Mario, irrité des discours de l'In- » connu, met l'épée à la main. Coraline arrive » à propos, & fait rentrer Flaminia; dit à » Mario que son infidélité devroit le faire rou- » gir de honte. Le Docteur veut s'éclaircir de » tout ce qu'il entend. Mario le suit.

(*) » Le Juge interroge séparément Arle- » quin & Scapin qui viennent accuser Coraline. » Par les réponses ingénues d'Arlequin, & les » discours passionnés de Scapin, le Juge entre- » voit que Coraline n'est que la victime de la » jalousie de son mari, & de la vengeance de » Scapin. Pantalon vient aussi accuser Coraline. » Son amour pour elle le rend suspect au Juge. » Cependant il ordonne à un Exempt de se saisir » de Coraline & de l'étranger qui demeure chez » elle, & de retenir dans les prisons Arlequin » & Scapin. On y retient ce dernier; mais Ar- » lequin, qui veut suivre l'Exempt, pour sur- » prendre sa femme, se débarrasse des Archers, » en les assommant de coups.

Acte III.

(**) » Mario, curieux de sçavoir quel est » l'étranger contre qui il a mis l'épée à la main, » entre dans l'Hôtel garni. Flaminia fait sentir

(*) Cabinet du Juge. Deux Greffiers.
(**) Ville. Chambre garnie.

» à Coraline le tort qu'elle a eu de l'empêcher » de se découvrir à Mario. Coraline lui soûtient » qu'il n'est pas encore temps, & qu'il lui faut » plus de témoins. Mario, prenant toûjours » Flaminia pour un homme, met l'épée à la » main. Arlequin est charmé de trouver sa femme avec deux hommes; l'Exempt & ses Archers arrêtent Mario, Flaminia & Coraline, » & les emmènent.

« Le Docteur, n'ignorant pas le voyage que » Mario a fait à Rome, le soupçonne d'infidélité. Il fait part de ses soupçons à sa fille Lucinde, mais il ne peut lui persuader que Mario puisse être inconstant. Arlequin joyeux de » sçavoir sa femme en prison, raconte au Docteur ses sujets de mécontentement; tous deux » partent pour aller chez le Juge.

(*) » L'Exempt vient apprendre au Juge & à » Pantalon la prise qu'il a faite; le Juge les fait » amener devant lui. Arrivent Coraline, Flaminia & Mario; ce dernier s'excuse d'avoir été » surpris l'épée à la main, en disant qu'il vouloit » se venger de cet Etranger, qui, par la plus noire » calomnie, prétendoit l'empêcher d'épouser » Lucinde. Flaminia, aussitôt fait voir la promesse de mariage que Mario a faite à sa sœur. » Le Juge différe le jugement de cette affaire, » qui lui paroit délicate, & fait enfermer dans » deux chambres séparées Mario & Flaminia. » Pantalon prie le Juge d'avoir quelques égards » pour son fils, & s'en va. Le Juge interroge » Coraline; sa beauté le frappe, il se sent le

(*) Chambre du Juge.

„ cœur tout émû, & ne peut s'empêcher de lui „ découvrir son amour. Pour l'engager à y ré- „ pondre, il lui fait connoître qu'il ne tient qu'à „ lui de la perdre. Coraline indignée contre le „ Juge, & plus vertueuse que timide, lui re- „ proche son peu d'intégrité. Le Juge, pour se „ venger de ses mépris, promet à Arlequin de „ lui rendre justice; que les loix, les témoins, „ tout est d'accord pour la convaincre de son „ crime. Il fait venir ensuite Mario, Flaminia „ & Scapin, devant lesquels il déclare Coraline „ coupable d'infidélité envers son mari. Tout le „ monde la quitte, en lui reprochant sa con- „ duite. Coraline, innocente, accablée de hon- „ te & de confusion, se plonge dans un si „ grand désespoir, qu'elle en perd l'esprit, & „ par une danse extravagante, finit l'acte.

Acte IV.

(*) „ Le Docteur & Lucinde découvrent au „ Juge l'engagement que Mario à contracté. On „ le fait venir, Flaminia arrive en même temps, „ & montre la promesse de mariage qui lui a „ été faite. Mario ne peut nier la preuve par „ écrit, prie Flaminia de lui pardonner, & „ consent à l'épouser. Pantalon y donne son „ consentement. (**) Arlequin rapporte toutes „ les folies de sa femme. Flaminia plaint son „ infortune. Le Juge émû de compassion, se „ repent de son injustice. Il découvre à Arle- „ quin l'innocence de sa femme. Arlequin veut

(*) Cabinet du Juge.
(**) Chambre du Juge.

» étrangler Scapin, premier auteur du mal-» heur de Coraline. Le Juge l'arrête, lui dit » qu'il ne doit ſonger qu'à donner du ſecours à » cette infortunée. Tous les Acteurs partent » pour ſuivre cet avis. Coraline donne beau-» coup de marques de folie. Arlequin & Scapin » la ſecondent, & par des Vaudevilles, Cora-» line finit le quatriéme acte.

ACTE V.

(*) » Pantalon & le Juge touchés de l'état » de Coraline, conſeillent à Arlequin de la » conduire dans le jardin délicieux, que peut-» être un lieu ſi agréable pourra la tranquilli-» ſer. Le malheur de Coraline fait compaſſion » à Mario & à Flaminia, qui engagent tous » ceux qui ſont préſens, à aller dans le cabinet » de Flore, pour la prier de rendre la ſanté à » Coraline. Tous vont implorer cette Déeſſe. » Coraline au milieu de Scapin & d'Arlequin, » fait plus de folies que jamais; elle ſe fatigue » au point d'en tomber évanouie, ſur un lit de » gazon. Pantalon, le Juge, Flaminia, Mario, » Lucinde & le Docteur, reviennent de prier » Flore.

» On entend une ſimphonie, on voit paroî-» tre le globe de la Lune qui s'ouvre, & du-» quel on voit ſortir Aſtolphe, (**) monté ſur » un hypogriphe. Aſtolphe donne à Flaminia » une phiole, dans laquelle eſt le bon ſens de » Coraline, & chante ce qui ſuit.

(*) Jardin délicieux.

(**) Aſtolphe eſt cet ami généreux de Roland, dont il eſt parlé dans l'*Arioſte*, qui fut chercher dans la lune le bon ſens de ce héros.

Astolphe paroit à vos yeux,
Il vient de parcourir le globe lumineux,
Cette terre inconnue, en richesses féconde,
Qui renferme un trésor aux mortels précieux,
C'est le bon sens que l'on perd en ces lieux.
Dans cet Empire, tout abonde,
Tout y trouve un accès,
Hors la folie & ses excès,
Qui sont restés dans ce bas monde.
Avec le bon sens de Roland,
Je rapporte celui de cet objet charmant;
Sa trop fidéle ardeur causa sa frénésie.
Vit-on femme jamais aimer à la folie!
Chantons ce prodige nouveau,
Célébrez un amour & si rare & si tendre:
Non, ce phœnix nouveau,
Ne renaîtra pas de sa cendre.

» Flaminia applique le reméde à Coraline, » qui recouvre sa raison. Tout le monde en » marque sa joie, & la Comédie finit par un » divertissement ». *Sujet imprimé.*

FOLIES (les) DU DOCTEUR, Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la premiére fois le Jeudi 18 Août 1746. *Sans Extrait.*

FOLLE (la) ENCHERE, Comédie en un acte & en prose, de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Tragédie d'*Andronic*, le Mardi 30 Mai 1690. imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hist. du Théatre Franç. année* 1690.

FOLLE (la) GAGEURE, *ou les* DIVERTISSEMENS DE LA COMTESSE DE PEMBROC, Comédie en cinq actes & en vers, de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1651. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, Paris, Courbé, in-4° & in-12, 1653. *Hist. du Th. Fr. année* 1651.

FOLLE (la) QUERELLE, *ou la* CRITIQUE D'ANDROMAQUE, Comédie en trois actes & en prose, de M. *Subligny*, représentée sur le

Théatre du Palais Royal, le Vendredi 18 Mai 1668. Paris, Jolly, 1668. in-12. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1668.

FOLLE (la) RAISONNABLE, Comédie Françoiſe en vers & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 19 Janvier 1725. non imprimée.

Madame Argante, tentée par les richeſſes de M. de Baſſemine, lui accorde Silvia ſa fille, qu'elle avoit promiſe à Léandre. Silvia, pour ſe ſouſtraire à la loi que ſa mere lui impoſe, feint d'entrer dans un accès de folie. Elle dit qu'Apollon l'attend à ſouper au Parnaſſe; enſuite elle s'habille en homme, & en Chevalier Gaſcon elle vient faire un appel à M. de Baſſemine. De ce traveſtiſſement elle paſſe à celui de Pélerine, & vient faire ſes adieux. M. de Baſſemine la croyant abſolument folle, retire ſa parole & s'en va. Léandre ſe préſente, & demande Silvia en mariage, on la lui accorde & la piéce finit par un divertiſſement de Pélerins & de Pélerines. Voici un couplet du vaudeville.

Certain vieux pélerin Gaſcon;
Pour voyager prit le bourdon,
Il comptoit fort ſur ſon courage.
Le chemin lui parut ſi long,
Qu'il n'acheva pas le voyage.

Cette piéce eſt une mauvaiſe copie des *Folies amoureuſes. Extrait Manuſcrit.*

FOLLE (la) SUPPOSÉE, (*La finta pazza*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 1 Juin 1716. (C'eſt

la premiére piéce que les nouveaux Comédiens Italiens ont repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne.

« Le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne étant » prêt, les Comédiens Italiens en prirent poſ» ſeſſion le (Lundi) premier Juin (1716.) & » repréſentérent *La Folle ſuppoſée*. Cette piéce » reſſemble en partie aux *Folies amoureuſes* » de Regnard, & à l'*Amour Médecin* de Mo» liere. Il y eut grand monde à cette premiére » repréſentation; mais il me parut que les trois » quarts y étoient venus autant pour voir la » ſalle que le ſpectacle, & ils eurent plus lieu » d'être contens que ceux qui n'y étoient venus » que pour voir la piéce; la Troupe Italienne » n'ayant rien épargné pour rendre cette ſalle » magnifique, ſans pourtant rien changer à ſa » premiére conſtruction. Cette repréſentation » fut honorée de la préſence de S. A. R. Mon» ſeigneur le Duc d'Orléans, Régent, &c ». *Seconde Lettre hiſtorique ſur la nouvelle Comédie Italienne, par M. de Charni, p.* 16 *&* 17. Paris, Prault pere.

FOLS (les) VOLONTAIRES, Opéra Comique en deux actes, avec un divertiſſement, par M. *Panard*, non imp. repréſenté le Mercredi 3 Février 1740. précédé du *Fleuve Scamandre*, piéce en un acte, & ſuivi du *Rendez-vous champêtre*, Ballet Pantomime.

Géronte, Tuteur d'Angélique, dont il veut faire ſon épouſe, refuſe de l'accorder à Valere. Par bonheur Frontin, valet de ce dernier, a gagné tous les parens de Géronte, & par ſes conſeils, ils doivent feindre chacun un genre de

folie différent. D'un autre côté ce valet s'eſt introduit chez Géronte à titre de Sçavant, & a gagné ſa confiance : il lui dit qu'il a une racine dont la vertu peut faire extravaguer tous ceux qui la ſentiront. Il ajoûte qu'il faut inviter tous ſes parens à diner chez lui, & qu'alors que la racine aura fait ſon effet, on fera entrer un Commiſſaire, pour les faire interdire. C'eſt-là, ajoûte Frontin, le ſeul moyen d'empêcher qu'ils ne vous faſſent interdire vous-même, comme ils ſe le ſont propoſés. Géronte y conſent avec joie, & c'eſt ainſi qu'eſt terminé le premier acte.

Au ſecond les prétendus fols viennent exécuter différens genres de folie : Frontin améne un prétendu Commiſſaire, qui au lieu d'écrire un procès verbal, dreſſe un Contrat de mariage entre Valere & Angélique. Géronte le ſigne, ſans y faire attention : Alors les parens ceſſent leur feinte, & avouent le ſtratagême dont ils ont uſé : Géronte ſort très-piqué, mais ſon déſeſpoir n'empêche pas le divertiſſement. *Extrait Manuſcrit.*

FONDS (les) PERDUS. Voyez *Notaire (le) obligeant.*

FONPRÉ, (Hugues-François Banié, Sieur de) Comédien François, débuta à Verſailles le Mercredi 17 Mars 1688. par le rôle de *Stilicon*, & pour la ſeconde fois à Paris le 15 Septembre 1701. où il joua dans *Andronic*, & dans le *Florentin*, reçû dans la Troupe ; mourut le Mercredi 21 Septembre 1707. à une heure & demie du matin. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1708.

FONPRÉ, (Elisabeth Clavel, femme de Hugues-François Banié, Sieur de) Comédienne Françoise, débuta le 15 Mai 1695. par *Junie* dans *Britannicus*, reçue par ordre du 28 Novembre suivant: morte le Dimanche 3 Décembre 1719. à quatre heures du matin, âgée de 45 ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1708.

FONT, (Joseph de la) né à Paris en 1686. mort à Passy le Mardi 20 Mars 1725. âgé de 39 ans, a composé pour la scéne Françoise:

DANAÉ, *ou* JUPITER CRISPIN, Comédie en vers libres en un acte, avec un Prologue, 1707.

LE NAUFRAGE, *ou la* POMPE FUNÉBRE DE CRISPIN, Comédie en vers en un acte, avec un divertissement, 1710.

L'AMOUR VENGÉ, Comédie en un acte & en vers 1712.

LES TROIS FRERES RIVAUX, Comédie en vers en un acte, 1713.

L'Auteur des Recherches sur les Théatres, lui attribue:

LE PROLOGUE DE LA COMÉDIE DES CAPTIFS, de M. *Roy*, 1714.

Au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

LES FÊTES DE THALIE, Ballet en trois actes avec un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1714.

LA CRITIQUE DES FÊTES DE THALIE, Ballet en un acte, Musique du même, 1714.

HYPERMNESTRE, Tragédie, avec un Prologue, Musique de M. *Gervais*, 1716.

Les Amours de Prothée, Ballet en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Gervais*, 1720.

La Provençale, Ballet en un acte, Musique de M. *Mouret*, 1722.

Orion, Tragédie en cinq actes, achevée par M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *La Coste*.

A l'Opéra Comique.

La décadence de l'Opéra Comique, Prologue, 1721.

Le Jugement d'Apollon et de Pan, par Midas, un acte 1721.

La Réforme du Régiment de la Calotte, un acte 1721.

Avec M. Le Sage.

La Querelle des Théatres, Prologue 1718.

Avec Messieurs Le Sage & d'Orneval.

Le Monde renversé, un acte, 1718.

FONTAINE, (Jean de la) né à Château-Thierry en Champagne, le 8 Juillet 1621. reçû à l'Académie Françoise, le 2 Mai 1684. mort à Paris le 31 Mars 1695. âgé de 73 ans, a composé pour le Théatre François :

L'Eunuque, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

Ragotin, *ou le* Roman Comique, Comédie en cinq actes & en vers, 1684.

Le Florentin, Comédie en un acte & en vers, 1685.

La Coupe enchantée, Comédie en un acte & en prose, 1688.

Le Veau perdu, Comédie en prose en un acte, 1689. non imp.

Je vous prens sans vert, Comédie en un acte en vers, 1693.

M. de Champmeslé passe dans le monde pour avoir part aux quatre derniéres. *Hist. du Th. Fr. année 1654.*

Au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

Astrée, Tragédie en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Collasse*, 1691.

Fontaine, (Etienne Rufin, dit la) Comédien François de l'Hôtel de Bourgogne, sous les regnes de Henri IV. & Louis XIII. *Hist. du Th. Fr. année 1600.*

Fontaine, (Mlle La) Danseuse de l'Académie Royale de Musique en 1681.

Fontaine (la) de Jouvence, Opéra Comique en trois actes, par Messieurs *Carolet* & *Dupuy*, non imp. représenté le Vendredi 25 Juillet 1721. par la Troupe de Lalauze & Associés, précédé d'un Prologue de la composition du premier de ces Auteurs, & suivi de la *Guittare enchantée*, piéce en un acte du même. *La Fontaine de Jouvence* étoit composée de scénes épisodiques, elle n'eut pas de succès.

Fontaine (la) de Sapience, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Laffichard* & *Valois*, non imp. représenté le Mardi 13 Août 1743. précédé de la *Reine du Barostan*, & des *Jeunes Mariés.*

Eſculape permet à la Naïade de la Fontaine de Sapience d'en communiquer les eaux aux mortels, & de leur en faire connoître la propriété. On devine aiſément par cette expoſition, que la piéce n'eſt qu'un tiſſu de ſcénes détachées, où pluſieurs perſonnes ſe préſentent pour boire de l'eau. Les plus plaiſantes ſont, celles de l'yvrogne, qui préfére le vin à toute l'eau de la Fontaine de Sapience. Ce role étoit rempli par le Sieur Hamoche, qui par ſon jeu aida beaucoup au ſuccès. Celle du Porteur d'eau qui demande le privilége excluſif des Eaux. Cette ſcéne fut ajoûtée le Mercredi 28 Août de la même année. L'Eſcluſe joua ce nouveau role.

L'idée de la derniére ſcéne eſt tirée du conte de la Clochette, à la place de laquelle les Auteurs ont ſubſtitué un petit chien, qui porte un grelot au col. Elle ſe paſſoit entre un Marquis, repréſenté par le Sieur *Deſchamps*, & Mlle *Beaumenard*, jouant le role d'une jeune fille. Le mariage de ces deux perſonnes termine la piéce, avec le divertiſſement des différens particuliers attirés par la réputation des Eaux de Sapience. Le refrain du Vaudeville eſt :

C'eſt empêcher la riviére de couler.

Extrait Manuſcrit.

FONTANGES (les) MALTRAITÉES, *ou* LES VAPEURS, Comédie en un acte & en proſe, de M. *Baron*, non imp. repréſentée le Mercredi 11 Mai 1689. précédée d'*Ariadne*. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1689.

FONTENAY, (François-Charles Bazoüin de) Comédien François, débuta le Lundi 30 Mai 1712. par le role de *Polyeucte*, reçû le Mercredi 7 Juillet suivant, pour les roles de grands Confidens tragiques, & quelques roles comiques. Retiré du Théatre au mois de Mai 1728. mort le Mercredi 29 Août 1733. à onze heures du soir. *Hist. du Th. Fr. année* 1733.

FONTENELLE, (Bernard le Bouvier de) Neveu de Messieurs Corneille, aujourd'hui vivant, Doyen de l'Académie Françoise, où il a été reçû en 1691. & de celles des Sciences & des Belles-Lettres & Inscriptions, a composé pour la scéne Lyrique :

En société avec M. Corneille de Lisle.

BELLEROPHON, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique de M. *Lully*, 1679.

A lui seul.

THÉTIS ET PELÉE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Collasse*, 1689.

ÉNÉE ET LAVINIE, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique de M. *Collasse*, 1691.

ENDYMION, Pastorale héroïque en cinq actes, sans Prologue, Musique de M. *Colin de Blamont*, 1731.

FORCE (la) DE L'AMITIÉ, (*La forza de l'Amicitia*,) Canevas Italien de M. *Riccoboni* le pere, représenté le Samedi 6 Février 1717.

ACTEURS.

LÉLIO.
SCAPIN, } *valets de Lélio.*
ARLEQUIN, }
PANTALON, *Vénitien, établi à Milan.*
FLAMINIA, *fille de Pantalon, promise à Mario.*
LE DOCTEUR, *Podestat de Milan.*
SILVIA, *sa fille; promise au Comte Octavio.*
MARIO, *fils du Docteur, amant de Flaminia.*
VIOLETTE, *servante de Silvia.*

La scéne est à Milan, dans une salle commune de la maison du Docteur, devant la maison de Pantalon.

« Lélio étant à Venise sa patrie, y vit Fla-
» minia, fille de Pantalon, établi à Milan,
» mais que les affaires de sa famille obligeoient
» de rester quelque temps à Venise. Il en de-
» vint amoureux, & ayant trouvé le moyen de
» s'en faire aimer, ils se promirent un amour
» mutuel, & une fidélité à toute épreuve. Ce-
» pendant une affaire fâcheuse obligea Lélio
» d'abandonner Venise, & d'aller à Milan cher-
» cher une retraite auprès de Mario, son ami
» intime, & dont le pere étoit alors *Podestat*
» de cette ville. Lorsqu'ils furent ensemble,
» Mario découvrit l'état de son cœur à Lélio,
» & lui fit connoître qu'il éprouvoit tous les
» maux que l'absence peut faire ressentir à un
» amant dont elle retarde le bonheur. Il lui

» apprit qu'il étoit amoureux d'une perſonne » dont il étoit aſſuré d'obtenir la main, dès » qu'elle ſeroit de retour, parce que le Doc- » teur ſon pere avoit arrêté ſon mariage avec » celui de ſa Maîtreſſe. Cette Maîtreſſe étoit » Flaminia, mais comme Pantalon avoit pris » un autre nom à Veniſe, Lélio ne put s'ap- » percevoir qu'il étoit rival de ſon ami. Ainſi » Mario l'ayant mené chez ſa Maîtreſſe, lorſ- » qu'elle fut de retour, il vit avec la plus cruelle » ſurpriſe, que cette Maîtreſſe ſi tendrement & » ſi ardemment aimée par ſon ami, & avec » laquelle ſon hymen étoit conclu, étoit cette » même Flaminia, qu'il aimoit & dont il étoit » aimé. Tandis que Lélio ſe trouve dans cette » déplorable ſituation, Silvia, fille du Docteur, » & ſœur de Mario, devient amoureuſe de » l'ami de ſon frere, quoiqu'on attende inceſ- » ſamment le Comte Octavio, Cavalier de » grande conſidération, qui arrive pour l'épou- » ſer. Cependant Lélio ſentant qu'il ne peut » éteindre ſa paſſion pour Flaminia, & qu'il ne » peut éviter les perſécutions continuelles » qu'elle lui fait pour l'obliger à lui tenir parole, » & à la délivrer de l'Hymen de Mario, il ſe » réſout à mourir plûtôt que de trahir ſon ami, » & de lui enlever ſa Maîtreſſe, & ſe détermine » à partir de Milan en ſecret.

» L'action de la Comédie commence dans le » temps qu'il donne les ordres néceſſaires pour » ſon départ à un valet affectionné, auquel il » en découvre le motif. Il ſurvient des obſta- » cles qui l'empêchent d'éxécuter ſon deſſein. » Flaminia continue à preſſer Lélio, elle s'em-

» porte contre lui, & lui témoigne beaucoup de
» jalousie : ces sentimens sont excités par un
» portrait que Silvia a fait mettre dans la poche
» de Lélio, par Arlequin. Ce même portrait &
» une lettre de Lélio qui est perdue par Arle-
» quin, causent une équivoque qui persuade
» Mario que la mélancolie de son ami ne vient
» que de l'amour qu'il sent pour sa sœur Sil-
» via, & des efforts que l'amitié lui fait faire,
» pour ne point apporter d'obstacle à l'hymen
» avantageux de Silvia avec le Comte Octavio.
» Dans cette pensée, Mario engage Flaminia &
» Pantalon à se joindre avec lui, pour obliger
» le Docteur son pere à lui accorder une grace
» qu'il veut lui demander, pour son ami Lélio,
» & en effet le Docteur s'y engage à leur priere
» commune, & alors Mario déclare à son
» ami qu'il n'ignore plus que l'amour est la
» cause de son chagrin, qu'il fait de vains ef-
» forts pour le cacher, & qu'il veut lui montrer
» à quoi l'amitié le peut engager en sa faveur.
» Lélio à qui Mario ne permet pas de l'inter-
» rompre, se trouble & semble balancer entre
» la crainte & l'espérance, mais Mario conti-
» nuant, lui dit, qu'il sçait qu'il aime sa sœur
» Silvia, & que malgré son hymen arrêté avec
» le Comte Octavio, il veut qu'il l'épouse sur
» l'heure, que c'est la grace qui lui a été pro-
» mise par son pere. Lélio se défend d'aimer
» Silvia, mais Mario qui prend ce discours pour
» un effet de son amitié, l'interrompt, & le
» presse de donner sur le champ la main à Sil-
» via. Lélio abbatu par ce dernier coup, au-
» quel il ne peut résister, tombe évanoui, &

» pendant qu'on eſt empreſſé à le ſecourir, » Scapin, encouragé par l'amitié que Mario a » témoignée à ſon Maître, découvre l'amour de » Lélio pour Flaminia, & les efforts qu'il s'eſt » fait pour ſacrifier cet amour à l'amitié. Mario » force Lélio, qui revient de ſon évanouiſſe- » ment, à lui avouer ſa paſſion, & à recevoir la » main de Flaminia qu'il lui céde. Lélio refuſe » ces offres, & Mario continue à le preſſer. » Flaminia prenant la parole pour découvrir à » Mario que Lélio eſt le maître de ſon cœur, & » qu'elle ne pourra jamais aimer que lui; Lélio » eſt obligé de céder à ſon ami & à ſa Maîtreſſe, « & la Comédie finit heureuſement par le ma- » riage de Flaminia & de Lélio ». *Extrait imprimé.*

FORCE (la) DE L'AMOUR, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, par Meſſieurs *Le Sage*, *Fuſelier* & d'*Orneval*, repréſentée pour la premiére fois ſur le Théatre des Comédiens Italiens, au Fauxbourg S. Laurent, le Samedi 8 Août 1722. imp. tome V. du Théatre de la Foire. Cette piéce étoit précédée d'un Prologue intitulé *Le Dieu du hazard*, & ſuivie de la *Foire des Fées*, piéce en un acte, le tout des mêmes Auteurs.

FORCE (la) DE L'ÉDUCATION, *ou* ARLEQUIN TUTEUR IGNORANT ET MAÎTRE D'ARMES, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette langue: *La forza del educatione*, repréſenté pour la premiére fois le Samedi 26 Décembre 1716. *Sans Extrait.*

Cette piéce eſt tirée d'une autre en langue Eſpagnole. Le fond du ſujet eſt que Mario a

été élevé sous les habillemens & avec l'éducation d'une fille, & Flaminia comme un garçon. On fait reprendre à ces jeunes gens les habits convenables à leur sexe, &c. Les scénes de cette Comédie répondent bien au titre qu'elle porte. *Note manuscrite.*

FORCE (la) DU DESTIN, (*la forza del fato.*) Canevas Italien en trois actes, tiré d'une Comédie aussi en langue Italienne de *Cicognini*, représenté pour la première fois le Samedi 5 Août 1719.

ACTEURS.

ALPHONSE, *Roi de Castille.*
D. CARLOS, *frere du feu Roi de Castille, & Tuteur d'Alfonse son neveu.*
FERDINAND, *Prince de Castille.*
DÉJANIRE, *Duchesse, élevée à la Cour du Roi de Castille, amante d'Alfonse.*
ROSAURA, *fille d'un Seigneur Castillan.*
SCAPIN, *un des Officiers du Roi.*
VIOLETTE, *aimée de Scapin.*
ARLEQUIN, *valet de Ferdinand.*

La scéne est dans le Palais du Roi.

« Un Roi de Castille avoit laissé en mourant » deux fils, Alfonse & Pedro, sous la conduite » de D. Carlos, frere de ce Roi, lequel avant » sa mort, avoit pris la précaution de faire pro- » mettre à Alfonse, son fils aîné, & par écrit, » qu'il épouseroit Rosaure, fille d'un Seigneur » Castillan, à qui ce Roi étoit redevable de sa » Couronne, par sa bravoure & beaucoup

» d'autres ſervices importans. Ce Roi avoit » ordonné en même temps que ſi Alphonſe » n'épouſoit pas Roſaure, il ſeroit privé de » ſon Royaume, qui appartiendroit à D. Pe- » dro ſon ſecond fils. Après la mort du Roi, » D Carlos fit voir à Alphonſe la promeſſe qu'il » avoit faite à ſon pere d'épouſer Roſaure, & » lui repréſente l'obligation où il eſt de tenir » ſa promeſſe. Alphonſe fait paroître un grand » embarras à ce diſcours, parce qu'il aime paſ- » ſionnément la Ducheſſe Déjanire, qui a été » preſque toute ſa vie à la Cour du feu Roi, » où elle a été élevée avec Alphonſe. Enfin » D. Carlos fait toutes les remontrances qu'il » doit faire à Alphonſe pour l'obliger d'épouſer » Roſaure, & en même temps à conſerver ſa » Couronne. Après bien de l'agitation de la » part d'Alphonſe ſur la préférence qu'il doit » donner à ſon amour ou à la poſſeſſion de » ſon Royaume, il ſe détermine enfin à épou- » ſer Roſaure. La Ducheſſe Déjanire eſt au » déſeſpoir de l'inconſtance de ſon Amant, » mais D. Carlos lui propoſe d'épouſer Ferdi- » nand, qu'elle accepte plûtôt par dépit que » par amour; dans l'intervalle des préparatifs » des nôces, Alphonſe ne ſçauroit ſe réſoudre » d'oublier ſa chere Déjanire, & ne perd au- » cune occaſion de la voir & de l'entretenir; » celle-ci lui reproche avec de fort beaux ſen- » timens le ſacrifice qu'il lui a fait de ſon amour, » à l'avidité de regner. Roſaure qui va devenir » Reine par le mariage d'Alphonſe, ne laiſſe » pas d'entrevoir la forte paſſion de ſon futur » époux pour Déjanire, & en devient jalouſe,

» sur ce que Déjanire ayant quitté avec préci-
» pitation Alphonse, dans une conversation,
» a laissé tomber un de ses gands. Rosaure qui
» entre en même temps, trouve Alphonse avec
» ce gand, qu'il a ramassé, & qu'il baise par un
» excès de tendresse: Rosaure lui en fait des
» reproches, mais Alphonse fait paroître un si
» grand embarras, que Rosaure ne doute nul-
» lement que Déjanire ne soit toûjours aimée.
» D'un autre côté Ferdinand n'est pas moins
» jaloux, sur ce qu'on lui a dit que le Roi aime
» toûjours Déjanire, quoiqu'elle ait promis à
» Ferdinand de l'épouser. Cependant Alphonse
» ne cesse de poursuivre Déjanire, & exige
» d'elle un rendez vous dans le jardin du Palais,
» pendant la nuit; le Roi lui promet même,
» pour la rassurer, qu'il en fera fermer les por-
» tes, afin que Ferdinand n'en puisse pas sortir.
» Déjanire se rend dans le jardin, plûtôt pour
» reprocher à Alphonse sa perfidie, que pour
» répondre à sa passion. Le Roi est au désespoir
» de voir la constance & la fermeté de Déjanire,
» la menace de toute sorte de violence: Déja-
» nire feignant d'aller dire un mot à sa suivante,
» revient & apporte une épée, & jure à Alphon-
» se qu'elle va se donner la mort s'il ne se retire,
» Alphonse désespéré d'une semblable résolu-
» tion, prend le parti de se retirer, cependant
» il ne perd pas l'espérance de la fléchir & de
» contenter sa passion; il lui fait dire une se-
» conde fois de se rendre au Jardin du Palais,
» qu'il a des choses de la derniére conséquence
» à lui communiquer, & que c'est la derniére
» grace qu'il lui demandera, Déjanire fait dire

» au Roi qu'elle se rendra au rendez-vous qu'il
» souhaite, & va en même temps faire confi-
» dence à la future Reine de tout ce qui se
» passe, & lui dit qu'il ne tiendra qu'à elle de se
» trouver à ce rendez vous. Arlequin, d'un
» autre côté, ayant sçu que le Roi devoit venir
» trouver Déjanire dans le Jardin, court en
» avertir Ferdinand son Maître, qui est enfer-
» mé dans le Château; il va sous les fenêtres
» de l'appartement où il est, & l'instruit de ce
» qui se passe. Ferdinand transporté de colere,
» trouve le moyen de descendre par la fenêtre,
» & vient au Jardin, où il arrive dans le même
» temps que la Reine & Déjanire s'y étoient
» rendues. Déjanire qui entend marcher dans
» l'obscurité, demande si ce n'est pas le Roi.
» Ferdinand ne doute plus de l'infidélité de
» Déjanire. Celle ci fait un fort bon accueil à
» Ferdinand, qu'elle prend pour le Roi, & lui
» offre de s'en aller dans son appartement. Fer-
» dinand ne demande pas mieux pour convain-
» cre sa femme d'infidélité, mais la Reine qui
» croit que c'est au Roi à qui elle parle, prend
» la place de Déjanire, & s'en va avec Ferdi-
» nand. Un moment après le Roi arrive, qui
» trouve Déjanire dans le Jardin. Celle ci l'em-
» méne dans son appartement, cependant Fer-
» dinand qui croit être avec Déjanire, lui fait
» de vifs reproches sur sa perfidie, mais il est
» bien étonné quand on apporte de la lumiere
» de voir que c'est la Reine. On accourt au
» bruit, & sur-tout D. Carlos qui voit Ferdi-
» nand l'épée à la main, menaçant la Reine.
» Le Roi & Déjanire accourent pareillement

» au bruit, & ne sont pas moins surpris. Enfin » D. Carlos prononce que le destin s'oppose » apparemment au mariage de Ferdinand avec » Déjanire, & à celui du Roi avec Rosaure, » qu'il trouve à propos, pour contenter tout » le monde, que le Roi épouse Déjanire, puis- » qu'il l'a aimée toute sa vie, & que quoiqu'on » fasse, on ne sçauroit les séparer. Ferdinand » qui avoit aimé autrefois Rosaure, l'épouse; » le Roi lui promet de le combler de bienfaits » & d'honneur, ainsi Rosaure sur le point de » devenir Reine, devient la sujette de Déja- » nire.

» Les Comédiens Italiens ont apparemment » supprimé les circonstances qui ont du rap- » port au titre de la piéce qui est *La forza del » fato ô i matrimonii del morti.* Car on dit que » dans la piéce originale, le Roi, Ferdinand, » Déjanire & Rosaure, se tuent sur le Théatre, » &c ». *Extrait Manuscrit communiqué & copié mot à mot.*

FORCE (la) DU NATUREL, Canevas Italien en trois actes, par M. *Freret*, représenté pour la premiére fois le Lundi 11 Octobre 1717. *Sans Extrait.*

Cette piéce est tirée d'une Comédie Espagnole d'Augustin Moreto.

FORCE (la) DU NATUREL, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Destouches*, Paris, Prault pere, & représentée le Mercredi 11 Février 1750. suivie de la *Sérénade. Hist. du Th. Fr. année* 1750.

FORCE (la) DU SANG, Tragi-Comédie d'Alexandre *Hardy*, représentée au Théatre de

l'Hôtel de Bourgogne en 1612. imp. tome IV. des Œuvres de Hardy, Paris, Quesnel, 1625. *Hist. du Th. Fr. année* 1612.

FORCE (la) DU SANG ET DE L'AMITIÉ, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Samedi 18 Juin 1740. *Sans Extrait.*

Mario, jeune débauché a épousé secrettement Flaminia. Pantalon, pere de Mario, ignore ce mariage, & mécontent de la conduite de son fils, il l'a abandonné à sa mauvaise conduite. Scapin, valet de Lélio, pour réunir le pere & le fils, trouve le moyen de faire connoître Flaminia à Pantalon; ce dernier en devient amoureux. Elle se dit veuve d'un Capitaine de Vaisseau, qui lui a laissé un fils âgé de sept à huit ans. Cet amour produit la réconciliation du pere & du fils, & l'approbation du mariage de Mario avec Flaminia. *Note communiquée.*

FORESTIER, Basse-taille, Acteur de l'Académie Royale de Musique, du temps de M. Lully, jusques vers l'an 1682. ou 1683.

FOREST, (la) Basse-taille, Acteur de l'Académie Royale de Musique, vers l'an 1680. M. Lully voulant se donner la peine de le former, composa pour lui le role de *Ziliant* dans la Tragédie de *Roland*, en 1685. & celui de *Polyphême* dans la Pastorale d'*Acis & Galathée*. Malgré les soins de M. Lully, & les leçons qu'il lui donnoit, La Forest demeura, (dit-on) toûjours rustre & mal façonné, & après cinq ou six ans de patience, on fut obligé de le congédier.

FOREST (la) DE DODONE, Piéce en un acte, en

en prose, mêlée de quelques vaudevilles, avec un divertissement, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, Musique de M. *Aubert*, représentée par la Troupe de Francisque, au mois de Février 1721. Simon Molin, frere de Francisque y joua le role d'Arlequin.

L'idée de cette piéce est très-jolie, & traitée avec assez de finesse. Quoique l'intrigue ne soit presque rien, elle suffit pour conduire au dénouement. Elle est imprimée tome IV. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1724.

FORGES, (J. de la) Auteur Dramatique François, a composé :

La Joueuse dupée, Comédie en cinq actes & en vers, 1664. *Histoire du Théatre Franç. année* 1664.

Forges, (N. des) Auteur Dramatique François, aujourd'hui vivant, a composé :

Le Rival Sécretaire, Comédie en un acte & en vers, 1737. *Hist. du Th. Fr. année* 1737.

Forges, (Des) Comédien François, débuta le Mercredi 11 Octobre 1741. par le role du *Comte d'Essex*, dans la Tragédie de ce nom, & celui du *Marquis de Polinville*, dans la Comédie du *François à Londres*, il n'a point été reçû. Aujourd'hui vivant, Comédien dans une Troupe de Province. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

Forges (les) de Vulcain, feu d'Artifice exécuté sur le Théatre Italien, le Dimanche 25 Janvier 1750.

FOSSE, (Antoine de la) Sieur d'*Aubigny*, né à Paris vers l'an 1653. fut Sécretaire de M. le

Marquis de Créqui, & enſuite de M. le Duc d'Aumont, qui lui donna l'emploi de Sécretaire général du pays de Boulonnois, mort à Paris le 2 Novembre 1708. agé de 55 ans, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe :

POLYXENE, Tragédie, 1696.

MANLIUS CAPITOLINUS, Tragédie, 1698.

THÉSÉE, Tragédie, 1700.

CORÉSUS ET CALLIRHOÉ, Tragédie, 1703.

Les Œuvres Dramatiques de M. De la Foſſe ſont imprimées en un volume in-12. Paris, par la Compagnie des Libraires. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1698.

FOSSE, (la) Auteur vivant, a donné au Théatre Italien :

L'ECOLE DE LA RAISON, Comédie en vers & en un acte, 1739.

FOSSÉ (le) DU SCRUPULE, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue, un épilogue & un divertiſſement, par M. *Panard*, non imp. repréſenté le Samedi 26 Juillet 1738. ſuivi des *Rivaux de Village*, Ballet Pantomime.

PROLOGUE.

Valere déſeſpéré de ce que Géronte, Tuteur d'une belle qu'il aime, la lui refuſe à cauſe qu'il eſt ſans bien, implore le ſecours de l'Amour. Ce Dieu paroît, & conſeille à Valere d'aller trouver la Fortune, à qui Minerve, par ordre des Dieux, doit ôter le bandeau, qui l'empêche de voir ceux à qui elle diſtribue ſes faveurs. Le Beſoin perſonnifié, & vêtu d'un habit déguenillé, vient offrir ſon ſecours à Valere & à

Frontin ſon valet. Il vante ſon pouvoir, & ſe dit hardiment l'ame de l'Univers.

AIR. (*Le Seigneur Turc a raiſon.*)

C'eſt par moi qu'un ouvrier
Dont l'adreſſe éclate,
Fit ce morceau ſingulier
D'où ſort un ſon qui nous flatte,
Tout Paris en eſt charmé,
Dans l'affiche il eſt nommé
Le Fluteur automate.

Le Foſſé du Scrupule.

La Cupidité attend ſur les bords du Foſſé du Scrupule tous les mortels, pour les exciter à le ſauter. Valere & ſon valet conduits par le Beſoin, ſe préſentent les premiers. La Cupidité dit à Valere que pour arriver au Palais de la Fortune, il ne s'agit que de ſauter le petit foſſé qu'il voit. Elle ajoûte, que pour être plus léger, il faut qu'il ſe défaſſe de ſes vertus. Cette propoſition allarme Valere, il écoute le Scrupule, qui lui repréſente qu'en ſuivant les conſeils de la Cupidité, il immole ſon honneur, & ſe rend mépriſable aux yeux de ſa Maîtreſſe, Valere lui demande s'il n'y a point d'autre voie pour parvenir à la fortune: le Scrupule lui enſeigne un chemin étroit, un peu difficile à la vérité; quel qu'il ſoit, Valere ſe détermine à n'en prendre point d'autre, & part avec Frontin, qui a bien de la peine à ſuivre ce parti. Arrivent Lucas & ſa femme. Cette derniere plait au Seigneur de ſon village, elle voudroit écouter les remontrances de Scrupule, mais ſon mari excité par la Cupidité, l'oblige à faire le ſaut. Le Chevalier de Crédillac, Gaſcon, ne fait pas tant de façons.

LA CUPIDITÉ. AIR. (*Du nouveau monde.*)

Croyez-vous pouvoir le franchir ?

CRÉDILLAC.

Quand il s'agit de m'enrichir,
Foſſez pour moi ſont bagatelles :
S'il le falloit, je parierois
De ſauter le Pas de Calais,
Ou le Détroit des Dardanelles.

Le Scrupule ne daigne pas s'oppoſer à ſon paſſage. Un Huiſſier s'avance avec ſes quatre fils, dont le premier eſt Greffier, le ſecond Procureur, le ſuivant Avocat, & le dernier Notaire.

LA CUPIDITÉ. AIR. (*Des fraiſes.*)

Quel eſt l'homme que je vois.

L'HUISSIER.

Ce n'eſt point un maroufle.
Je tiens des Héros.

LA CUPIDITÉ.

En quoi ?

L'HUISSIER.

Ils ſont des Exploits, & moi,
J'en ſoufle, j'en ſoufle, j'en ſoufle.

Comme l'Huiſſier a déja ſauté le foſſé, il ne vient que prier la Cupidité de vouloir bien inſpirer à ſes fils une pareille hardieſſe, & leur apprendre les ſecrets de s'enrichir promptement dans leur profeſſion.

LA CUPIDITÉ *au Notaire.*

AIR. (*De tous les Capucins du monde.*)

Pour faire une prompte fortune,
Rognez ſur la bourſe commune ;
Il faudra cacher pour celà,
Les deux tiers de vos inventaires.

LE NOTAIRE.

O ciel ! que me dites vous-là ?

LA CUPIDITÉ.

Le protocole des Notaires.

La Cupidité après avoir donné ses instructions aux trois autres fils de l'Huissier, ajoûte,

AIR. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*)

Que chacun de vous s'enrichisse,
Et consacrez-vous tous entiers
Au soin d'étouffer la justice,
Sous un tas affreux de papiers.

L'Avocat, le Greffier & le Procureur franchissent le pas; le Notaire change de sentiment, & se laisse arrêter par le Scrupule. L'Huissier & la Cupidité l'accablent de malédictions.

L'HUISSIER. AIR. (*Voyelles anciennes.*)

Je t'abandonne à ton malheur,
Sans retour je te deshérite.

LA CUPIDITÉ *au Notaire.*

Est-ce ainsi que de son bon cœur,
Un fils qu'il a formé profite ?
Jamais votre société,
N'eut une peur si ridicule,
Et vous êtes, en vérité,
Le premier du corps qui recule.

Aux quatre fils de l'Huissier, succédent quatre sœurs qui prient la Cupidité de les aider à faire fortune. Elle leur conseille de se mettre à l'Opéra, & sur tout de s'attacher à la danse. La peinture flateuse qu'elle leur fait les charme, mais le Scrupule les retient; la Cupidité voyant que ses discours ne sont pas assez puissans pour déterminer ces filles, appelle Brillantine, qui

a déja sauté le fossé, & qui veut bien le faire une seconde fois, pour donner l'exemple :

FROSINE *Ie. sœur.*

Allons, m'y voilà résolue.

LE SCRUPULE.

Arrêtez.

FROSINE *sautant.*

Laissez-moi.

LE SCRUPULE *à Marton IIe. sœur.* AIR. (*Charivari.*)

Sur vous aurai-je, ma chere,
Plus de crédit ?
De mes soins voudrez-vous faire,
Votre profit :
Me donnerez-vous votre cœur ?

MARTON.

Comme ma sœur.

AGATHE *IIIe. sœur sautant,*

Comme ma sœur.

FANCHON *IVe. sœur sautant.*

Comme ma sœur.

Dans la derniére scéne, un Suisse qui vient d'hériter d'une somme considérable, qu'il veut employer à tenir cabaret, demande à la Cupidité les moyens de s'enrichir. A chaque conseil que celle-ci lui donne, le Suisse répond toûjours *ya* ! *ya* ! En un mot, dit la Cupidité,

LA CUPIDITÉ. AIR. (*Vivons comme le voisin vit.*)

Il faudra faire ce qu'on fait,
A Chaillot, à Vincennes,
Boulogne, Passy, Saint Bonnet,
Auteuil, Saint Cloud, Surenes.

Le Suisse semble héſiter jusqu'au moment que la Cupidité lui fait voir dans l'éloignement une troupe de Buveurs qui se réjouissent, Tenez, regardez, dit-elle.

LE SUISSE. AIR. (*Vaudeville du fleuve d'Oubli.*)

Charmi, comme ils s'en donnent,
Comme ils avalent dru,
U, ü, ü, ü,
Mes craintes m'abandonnent,
Me voilà résolu,
U, ü, ü, ü,
Je m'en fais.

LE SCRUPULE *voulant l'arrêter.*

Daignez m'en croire,
Demeurez un instant.

LE SUISSE *sautant le fossé.*

On m'attend,
Je vais poire,
Je vais poi.....re.

La Cupidité dit qu'il est temps de terminer pour ce jour, & qu'elle va donner ordre à la Fête qu'on prépare à la Fortune.

ÉPILOGUE.

Minerve par ordre de Jupiter, ôte à la Fortune le bandeau qui lui couvroit les yeux. Elle lui demande la grace de s'unir avec elle pour répandre ses bienfaits avec discernement, & surtout à Valere, qui a refusé généreusement de sauter le Fossé du Scrupule. Minerve apostrophe aussi la Fortune sur les bévûes qu'elle a faites, & s'offre de l'en convaincre, & de lui faire voir que tous ses favoris sont des ingrats. La Fortune se retire pour aller se déguiser. Suit un divertissement & un vaudeville, dont voici deux couplets :

Vous dont les souhaits
Sont d'avoir accès,
Chez nos Iris & nos Chimenes,
Si vous paroissez
Graves & posés,
Vous perdez vos peines.
Chapeau sur le front,
L'œil vif & prompt,
Faites à l'épaule,
Jouer son rôle,
Une main ici, l'autre là,
Votre affaire se fera.

Aux sociétés,
Que vous fréquentez,
Vous dont le projet est de plaire,
Si votre jargon,
N'est pas de leur ton,
Vous n'y tiendrez guère.
Parlez aux mamans,
De leurs enfans,
D'amour aux fillettes,
D'or aux soubrettes,
Et de Fleurus au grand papa,
Votre affaire se fera.

Minerve & la Fortune déguisées écartent les Acteurs du divertissement, pour faire place aux Mignons de la Fortune que Chrisëis amène. Chrisëis rend compte de sa commission, & dit à la Fortune, que la plûpart de ceux qu'elle a été inviter de sa part se sont moqués d'elle, & ont ajoûté injurieusement qu'ils n'ont plus besoin de son secours. Quelques uns même s'adressant à la Fortune, lui disent cavaliérement qu'ils ne lui ont aucune obligation, & qu'ils ne doivent les biens & les honneurs dont ils jouissent qu'à leur propre mérite, & à leur capacité. La Fortune indignée se découvre, & plonge ces ingrats dans l'état de bassesse d'où

elle les a tiré. Valere reçoit un tréſor pour récompenſe de ſa probité, & Frontin vient lui annoncer que Géronte par un changement ſubit, conſent à ſon mariage avec ſa pupille: Valere ſort avec ſon valet pour terminer cette affaire, & les Déeſſes en quittant la ſcéne, promettent de ne ſe ſéparer jamais. *Extrait Manuſcrit.* Voyez *Saut (le) du Foſſé.*

FOU (le) RAISONNABLE, Comédie en un acte & en vers, de M. R. *Poiſſon*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1664. imp. dans les Œuvres de M. R. Poiſſon. Cette piéce eſt auſſi intitulée le *Fou de Qualité*, & c'eſt ſous ce titre qu'on l'a joué au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année 1664.*

FOURBE, (le) Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Le Noble*, non imprimée, repréſentée le Samedi 14 Février 1693. ſuivie du *Médecin malgré lui. Hiſt. du Th. Fr. année 1693.*

FOURBE (le) PUNI. Voyez *Fauſſe (la) Suivante.*

FOURBE (le) SINCERE, Piéce en deux actes, précédée d'un Prologue intitulé: *Jupiter pris en flagrant délit*, par le Sieur *Des Granges*, repréſentée à la Foire S. Laurent 1718. au Jeu du Chevalier Pellegrin.

Pierrot Marchand d'Eſclaves, en poſſéde une dont le Docteur & Octave ſon fils ſont amoureux. Octave engage Scaramouche à le ſervir en cette occaſion: Scaramouche le lui promet, mais comme il ſe doit au ſervice du Docteur, dont il eſt le valet, il avertit fidélement ce dernier de tous les tours qu'on va lui jouer, & qu'il exécute effectivement. Tout ce jeu eſt

terminé par la reconnoissance de l'Esclave, qui se trouve être une fille de naissance. Le Docteur devient raisonnable, & la céde à son fils, qui l'épouse. *Extrait Manuscrit.*

FOURBERIES (les) D'ARLEQUIN, Piéce en un acte, par un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Mardi 3 Février 1722. suivie d'*Ourson* & *Valentin*, par la Troupe de Francisque. Cette piéce n'étoit qu'un tissu de scénes de l'ancien Théatre Italien, rassemblées à la hâte pour cette Troupe, à qui l'on avoit refusé le privilége de l'Opéra Comique.

FOURBERIES (les) DE SCAPIN, Comédie en trois actes & en prose, de M. *Moliere*, imp. dans ses Œuvres, représentée sur le Théatre du Palais Royal, le Dimanche 24 Mai 1671. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1671.

FOUX (les) DIVERTISSANS, Comédie en trois actes & en vers, avec trois divertissemens, de M. R. *Poisson*, représentée le Jeudi 14 Novembre 1680. in-12. Paris, 1681. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1680.

FOUX, (les Illustres) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Beys*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1652. Paris, de Varennes, 1653. in-4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1652.

FRAGMENS (les) DE MOLIERE, Comédie en deux actes & en prose, de M. *Champmeslé*, imp. dans ses Œuvres, représentée le Samedi 6 Mai 1684. précédée de *Bellérophon*. *Hist. du Théatre François*, *année* 1684.

FRAGMENS (les) DE M. LULLY, Ballet, paroles de différens Auteurs, Musique de M. *Lully*, mis au Théatre par Messieurs *Danchet* & *Campra*, & représenté par l'Académie Royale de Musique, le 10 Septembre 1702. in-4°. Paris, Ballard, & tome VII. du Recueil général des Opéra.

PROLOGUE, *tiré des Fêtes de l'*Amour & *de* Bacchus.

Polymnie.	Mlle Maupin.
Euterpe.	Mlle Desmatins.
Melpomene.	Mlle Dupeyré.

BALLET.

Guerriers.	Les Sieurs Dumoulin C. Du Mirail, Boutteville, Dangeville L.
Bergéres.	Miles Dangeville, Fréville, Desmatins & La Ferriere.

I. ENTRE'E. *LA FETE MARINE, tirée du Bourgeois Gentilhomme, & des Jeux Pythiens.*

Deux Matelottes.	Mlles Clément & Loignon.
Deux Matelots.	Les Sieurs Chopelet & Hardouin.
Neptune.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Un Matelot.	Le Sieur Balon.
Matelottes.	Mlles Subligny, Rose, Fréville, La Ferriere & Le Brun.

II. ENTRE'E. *LES GUERRIERS, tirée du Ballet des Amours déguisés.*

Habitans du Palais d'Armide.	Les Sieurs Thévenard & Cochereau.
Habitantes.	Mlles Lallemand & Bataille.
Armide.	Mlle Desmatins.

BALLET.

Renaud.	Le Sieur Blondy.
Ubalde.	Le Sieur Dumay.
Confidentes d'Armide,	Mlles Victoire & Dangeville.

III. ENTRE'E. *LA BERGERIE*, tirée du *Ballet des Muſes*, de la *Naiſſance de Vénus*, du *Bourgeois Gentilhomme*, de la *Princeſſe d'Elide*, & de la *Fête de Verſailles.*

Philene.	Le Sieur Thévenard.
Lycas.	Le Sieur Dun.
Iris.	Mlle Maupin.
Berger enjoué.	Le Sieur Deſvoyes.
Autre.	Le Sieur Boutelou.

BALLET.

Une Bergére.	Mlle Subligny.

IV. ENTRE'E. *LES BOHE'MIENS*, tirée du *Ballet des Muſes*, des *Amours déguiſés*, & du Ballet d'*Alcidiane.*

Un Bohémien.	Le Sieur Chopelet.
Une Bohémienne.	Mlle Clément L.

BALLET.

Un Biſcayen.	Le Sieur Balon.

Comme ce Ballet fut goûté, l'Académie le continua l'eſpace de huit mois, en y ſubſtituant ſucceſſivement les Entrées ſuivantes.

CARISELLI, Divertiſſement Comique.

Cariſelli.	Le Sieur Boutelou.
Vafrina.	Mlle Maupin.
Garbini.	Le Sieur Hardouin.

BALLET.

Arlequins & Arlequines.

Le Sieur Dangeville & Mlle La Ferriere.
Le Sieur Dupré & Mlle Prevoſt.

LE TRIOMPHE DE VE'NUS, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, tiré de la *Fête de Madame la Ducheſſe de la Ferté.*

Vénus.	Mlle Deſmatins.
Mars.	Le Sieur Thévenard.
Un Plaiſir.	Le Sieur Boutelou.
Autre Plaiſir.	Le Sieur Cochereau.

BALLET.

Un Plaiſir.	Le Sieur Blondi.
Les Graces.	Mlles Victoire, Roſe & Dangeville.

LA SE'RE'NADE VE'NITIENNE.

Le Docteur Vénitien.	Le Sieur Dun.
Léonore, Eſclave du Docteur.	Mlle Sallé.
Nérine, petite vieille.	Le Sieur Boutelou.
Eraſte, amant de Léonor.	Le Sieur Thévenard.

BALLET.

Vénitiens.	Le Sieur Javillier & Mlle Roſe.

Cette Entrée a été remiſe au Théatre le Jeudi 18 *Janvier* 1731. *à la ſuite du* Carnaval *& la* Folie.

LE BAL INTERROMPU.

Cléandre.	Le Sieur Cochereau.
Céphiſe.	Mlle Lallemand.
Zerbin, valet de Léandre.	Le Sieur Dun.
Dorine, ſuivante de Céphiſe.	Mlle Vincent.

BALLET.

Un Maſque.	Le Sieur Balon.

REPRISE des *Fragmens de M. Lully*, le Mardi 19 Septembre 1708. in-4°. Ballard.

PROLOGUE NOUVEAU, TIRÉ DU TEMPLE DE LA PAIX.

ACTEURS.

Climéne.	Mlle Pouſſin.
Silvandre.	Le Sieur Mantienne.
Amarillis.	Mlle Aubert.
Menalque.	Le Sieur Buſeau.
Licidas.	Le Sieur Des Souches.

BALLET.

Bergers & Bergéres.	Le Sieur Blondy. Mlles Guyot, Prevoſt & Menès.

I. ENTRE'E. *LA FESTE MARINE*, avec quelques changemens.

Céphiſe.	Mlle Aubert.
Timandre.	Le Sieur Boutelou.

Neptune.	Le Sieur Dun.
Hilas.	Le Sieur Hardouin.
Une Matelotte.	Mlle Dun.

BALLET.

Matelot & Matelotte.	Le Sieur Balon. Mlle Prevoſt.

II. ENTRE'E, *LA BERGERIE.*

Philéne.	Le Sieur Thévenard.
Licas.	Le Sieur Dun.
Iris.	Mlle Pouſſin.
Une Bergére.	Mlle Dun.

BALLET.

Une Bergére.	Mlle Prevoſt.

III. ENTRE'E. *LES BOHE'MIENS.*

Un Bohémien.	Le Sieur Cochereau.
Une Bohémienne.	Mlle Du Jardin.

BALLET.

Un Américain.	Le Sieur Balon.
Américain & Américaine.	Le Sieur D. Dumoulin. Mlle Guyot.

IV. ENTRE'E. *LE BAL INTERROMPU.*

Cléandre.	Le Sieur Cochereau.
Céphiſe.	Mlle Heuſé.
Zerbin.	Le Sieur Dun.
Dorine.	Mlle Aubert.

BALLET.

Deux Maſques.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.

FRAGMENS, (Nouveaux) repréſentés le Jeudi 3 Décembre 1711. in-4°. Ballard.

PROLOGUE tiré du *Triomphe de l'Amour*, de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*.

Vénus.	Mlle Pouſſin.
Un Américain.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Les Graces.	Mlles Le Maire, Haran & Iſécq.
Américain.	Le Sieur D. Dumoulin.

I. ENTRE'E. *LA PASTORALE*, du *Ballet des Muſes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*.

Palemon.	Le Sieur Cochereau.
Arcas.	Le Sieur Hardouin.
Silvie.	Madame Peſtel.

BALLET.

Bergéres.	Mlle Guyot.

Mlles Menès & Maugis.

II. ENTRE'E. *LE CARNAVAL ET LA FOLIE*, pris du III. acte de la *Comédie Ballet* de ce nom, de M. *De la Motte*, Muſique de M. *Deſtouches*.

La Folie.	Mlle Pouſſin.
Le Carnaval.	Le Sieur Dun.
Le Fleuve Lethé.	Le Sieur Hardouin.
Le Chef des Matelots.	Le Sieur Le Bel.

BALLET.

Une Matelotte.	Mlle Prevoſt.

III. ENTRE'E. *LA VE'NITIENNE.* III. acte de la *Comédie Ballet* de ce titre, de M. *De la Motte*, Muſique de M. *De la Barre*.

Léonore.	Madame Peſtel.
Octave.	Le Sieur Cochereau.
Iſabelle.	Mlle Antier.

BALLET.

Maſques Galants.

Les Sieurs Marcel & Gaudrau.
Mlles Chaillou & Le Maire.

FRAGMENS, repréſentés le Lundi gras 8 Février 1717. in-4°. Ribou.

PROLOGUE. LA GROTTE DE VERSAILLES, de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*.

Silvandre.	Le Sieur Le Mire.
Coridon.	Le Sieur Dun *fils*.
Licas.	Le Sieur Gueſdon.
Une Bergére & Iris.	Mlle Antier.

BALLET.

Bergers.	Le Sieur Pécourt & Mlle La Ferriere.

I. ENTRE'E. *LA SE'RE'NADE VE'NITIENNE.*
II. Entrée ajoûtée aux *Fragmens de Lully*, par M. *Danchet*, Musique de M. *Campra.*

Le Docteur.	Le Sieur Dun *pere.*
Léonore.	Mlle Pouffin.
Nérine.	Le Sieur Murayre.
Eraſte.	Le Sieur Hardouin.

BALLET.

Maſques.	Le Sieur Dumoulin & Mlle Guyot.

III. ENTRE'E. *L'AMOUR ME'DECIN.*
IV. acte du *Ballet des Muſes*, de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra.*

Géronte.	Le Sieur Mantienne.
Eraſte.	Le Sieur Cochereau.
Ericine.	Mlle Antier.
Dircé.	Mlle Paſquier.

BALLET.

Mariniers & Marinieres.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

III. ENTRE'E. *LE BAL INTERROMPU.*
III. Entrée ajoûtée aux *Fragmens de Lully*, par M. *Danchet*, Musique de M. *Campra.*

Cléante.	Le Sieur Cochereau.
Céphiſe.	Mlle Pouffin.
Zerbin.	Le Sieur Dun *pere.*
Dorine.	Mlle Antier.

BALLET.

Maſques.	Mlle Prevoſt.

Les Sieurs Blondy, Marcel, & Mlles Menès & Iſeq.
IV. ENTRE'E. *CARISELLI*, de M. *Lully.*

Cariſelli.	Le Sieur Murayre.
Garbini.	Le Sieur Hardouin.
Vafrina.	Mlle Antier.

BALLET.

Mlle Prevoſt.
Maſques.
Les Sieurs Pécourt & Javillier.
Mlles La Ferriere & Haran.

FRAGMENS, repréſentés au mois d'Octobre 1722. pendant l'abſence de l'Académie Royale

de Musique, par quelques sujets de la même Académie.

La Cantate de DÉMOCRITE & d'HÉRACLITE de M. *Baptistin*, chantée par les Sieurs Muraire & Dubourg.

Le POURCEAUGNAC de M. *Lully*.

La Cantate de SILENE & de BACCHUS, de M. *Campra*, chantée par le Sieur Dubourg.

Le PROFESSEUR DE FOLIE, scéne du troisiéme acte de la Comédie Ballet du *Carnaval* & la *Folie*, de M. *Destouches*, Mlle Tulou y fit le role de la *Folie*.

LE BAL, IIe Entrée ajoûtée au Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Campra*, donnée à la suite des morceaux précédens, le Mardi 3 Novembre 1722. les roles du *Maître à chanter* & du *Maître à danser* furent remplis par les Sieurs Muraire & Ranc.

FRAGMENS, représentés le Lundi 29 Avril 1726. Voyez *Ballet (le) sans titre.*

FRAGMENS, (les Nouveaux) représentés le Mardi 19 Juillet 1729. in 4°. Ballard. *Extrait, Mercure de France, Juillet* 1729. *p.* 1613. *& suivantes.*

PROLOGUE des *Amours de Mars & de Vénus*, de Messieurs *Danchet* & *Campra*.

Hébé.	Mlle Julie.
Une Suivante d'Hébé.	Mlle Petitpas.
La Victoire.	Mlle Antier *cadette.*

BALLET.

La Jeunesse.	Mlle Sallé.

I. ENTRE'E. *LA FESTE MARINE.* I. Entrée ajoûtée du *Ballet des Fêtes Vénitiennes*, de Messieurs *Danchet* & *Campra*.

Astolphe,	Le Sieur Dun;

Céphise.	Mlle Julie.
Dorante.	Le Sieur Dumaſt.
Doris.	Mlle Antier.

Ballet.

Matelots.	Le Sieur D. Dumoulin.
	Mlle Camargo.

II. Entrée. *LA PASTORALE.* 1. Entrée du *Ballet des Muſes*, de Meſſieurs *Danchet & Campra.*

Palémon.	Le Sieur Tribou.
Arcas.	Le Sieur Dun fils.
Silvie.	Mlle Eremans.

Ballet.

Paſtre & Paſtourelle.

Le Sieur Maltaire C. & Mlle Mariette.

III. Entrée. *LA SE'RE'NADE*, ou les *JOUEURS.* II. Entrée du *Ballet des Fêtes Vénitiennes*, de Meſſieurs *Danchet* & *Campra*, à la fin de laquelle les Auteurs ont ajoûté une nouvelle *Cantate.*

Léandre.	Le Sieur Chaſſé.
Iſabelle.	Mlle Antier.
Lucile.	Mlle Eremans.
Irene.	Mlle Petitpas.
Une Joueuſe.	Mlle Antier.

Ballet.

Pélerin & Pélerine.

Le Sieur Laval & Mlle Sallé.

FRAGMENS DE DIFFÉRENS BALLETS, repréſentés le Mardi 10 Septembre 1748. in-4°. De Lormel.

Prologue des *Amours de Mars & de Vénus*, de Meſſieurs *Danchet* & *Campra.*

Hébé.	Mlle Romainville.
Une Suivante d'Hébé.	Mlle Jacquet.
La Victoire.	Mlle Metz.

Ballet.

Berger & Bergere.

Le Sieur Deviſſe & Mlle Carville.

I. ENTRÉE. *LES SOIRE'ES DE L'E'TE'.* III. Entrée du *Ballet des Fetes de l'Eté*, de M. l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom de Mlle *Barbier*, Musique de M. de *Montecl air.*

Argante.	Le Sieur Perſon.
Liſis, amant d'Hortenſe.	Le Sieur La Tour.
Hortenſe.	Mlle Coupée.
Zerbin.	Le Sieur Le Page.
Doris, Suivante d'Hortenſe.	Mlle Chevalier.

BALLET.

Mariniers & Marinieres. Mlle Camargo.
Le Sieur Teiſſier, Mlle Lyonnois, le Sieur Levoir.

II. ENTRE'E. *L'ESTIME.* III. Entrée du *Ballet des Amours déguiſés*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Bourgeois.*

Ovide.	Le Sieur Chaſſé.
Julie, fille d'Auguſte.	Mlle Fel.
Albine, Dame Romaine.	Mlle Jacquet.
Une Chipriote.	Mlle Gondrée.
Un Indien.	Le Sieur Poirier.
Un Scythe.	Le Sieur Perſon.

BALLET.

Indiens. Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand.

III. ENTRE'E. *PYGMALION.* V. Entrée du *Ballet du Triomphe des Arts*, de M. *De la Motte*, retouchée par M. *Balot de Sovot*, & mis en Muſique par M. *Rameau.*

Pygmalion.	Le Sieur Jélyotte.
Céphiſe, Amante de Pygmalion.	Mlle Romainville.
L'Amour.	Mlle Coupée.
La Statue animée.	Mlle Puvigné *fille.*

BALLET.

Les Graces.

Mlles Dallemand, S. Germain & Courcelles.

Payſans groteſques.

Les Sieurs Lany & Sodi.

Remiſe des derniers Fragmens ci-deſſus, le Jeudi 26 Décembre 1748. dans l'ordre ſuivant.

Le Prologue des *Amours de Vénus*, comme ci devant.

I. Entrée, *Les Soirées de l'Eté*, de même.

IIe Entrée, *Amphion*, acte du *Triomphe de l'Harmonie*, de M. *Lefranc*, Musique de M. *Grenet*.

Niobe.	Mlle Romainville.
Amphion.	Le Sieur Chassé.
Tantale.	Le Sieur Le Page.

Ballet.

Une Sauvage.	Mlle Dallemand.
Thébain & Thébaine.	Le Sieur Teiffier & Mlle Lany.

IIIe Entrée, *Pygmalion*, Acteurs comme ci dessus.

FRAINVILLE, Comédien François, a débuté le Vendredi 19 Novembre 1717. par le role d'*Auguste*, dans la Tragédie de *Cinna*, & ne fut point reçû. *Hist. du Th. Franç. année* 1730.

FRANC (N..... le) DE POMPIGNAN, premier Président de la Cour des Aydes de Montauban, aujourd'hui vivant, a composé pour la scéne Françoise :

Didon, Tragédie, 1734.

Pour le Théatre de l'Académie Royale de Musique.

Le Triomphe de l'Harmonie, Ballet en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Grenet*, 1737.

Léandre et Héro, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. le Marquis de Br*** 1750.

Au Théatre Italien.

LES ADIEUX DE MARS, Comédie en un acte & en vers libres, 1735.

« FRANCASSANI, fils de l'Acteur qui » jouoit le role de Polichinelle dans la Troupe » Italienne, parut en 1701. à Paris au Jeu de » Selles, dans le role d'*Arlequin*, & fut très- » goûté du public. Il resta constamment avec » Selles jusqu'en 1709. que ce dernier quitta » son entreprise. A l'égard de Françassani, il » courut les Provinces, & ne revint à Paris » qu'en 1734. après la mort de Dominique, » qu'il comptoit remplacer à la Comédie Ita- » lienne, mais comme il vouloit être assuré » d'une demie-part, avant de débuter sur ce » Théatre, & que les Comédiens Italiens ne » jugérent pas à propos de s'engager avec un » Acteur, qui pouvoit ne pas être goûté du » public, ils lui offrirent des appointemens » pendant son début. Francassani, trop fier pour » se soumettre à un essai, repartit, & depuis il » n'a point paru dans Paris. J'ignore s'il est en- » core vivant ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. p. 25 & 26.*

FRANCE, (la) Comédien François de la Troupe du Marais, passa en 1634. dans celle de l'Hôtel de Bourgogne. *Hist. du Th. Franç. année 1634.*

FRANCE, (la) c'est le titre de la IIe Entrée du Ballet de l'*Europe Galante*, en comptant pour premiére celle qui forme le Prologue. Voyez *Europe (l') Galante.*

FRANCE (la) GALANTE, Opéra Comique

en trois actes, précede d'un compliment en prose, de M. *Boissy*, non imprimé, représenté le Jeudi 28 Juin 1731.

Cette pièce est composée à l'imitation de l'*Italie Galante*, que M. *De la Motte* avoit donné nouvellement au Théâtre François. L'Auteur a expliqué son dessein dans le couplet suivant, qui terminoit le compliment.

(AIR. *Vous avez bien de la bonté.*)

Sur la scéne qui suit par fois,
Les ordres de Thalie,
Vous avez souffert plus d'un mois
La Galante Italie.
Sur tant l'on n'avoit pas compté :
Si vous avez même indulgence,
Pour notre France,
Messieurs, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

ACTE I. *PARIS.*

Une Comtesse Parisienne & coquette, prétend, par le grand usage du beau monde, être en état d'en donner des leçons, non seulement à de jeunes gens de Province, mais aussi à des Cavaliers de Paris, qu'elle veut amuser, sans terminer avec aucun d'eux. Elle se trouve enfin trompée par un Chevalier Normand, qui a l'adresse de lui faire signer un Contrat de mariage, dans lequel est inséré un dédit de cent mille écus. Les Rivaux du Chevalier sont, M. Nigaudinet Champenois, M. Grosmuid Financier, & un Marquis Gascon. Le Divertissement est terminé par un Vaudeville, dont voici deux couplets.

Le Mariage a quelques jours heureux,
Lorſque l'Amour en a ſerré les nœuds,
On va droit comme en Picardie.
Mais ſouvent, au bout de ſix mois,
On diſpute à l'hymen ſes droits,
On prend le ton de Normandie.

Quand le public attentif à nos jeux,
Sortoit ſans bruit, quoique mécontent d'eux,
On le croyoit de Picardie.
Mais, difficile à gouverner,
Depuis qu'il vient nous chicanner,
Cela ſent fort la Normandie.

ACTE II. *MONTPELLIER.*

Dorante, jeune Cavalier de Paris, nouvellement arrivé à Montpellier, y a fait connoiſſance de deux aimables Languedociennes, Angélique & Julie. La vivacité & l'enjouement de ces Demoiſelles, les chanſons en langage du pays, qu'elles débitent avec un certain air agaçant, tout cela lui fait croire qu'il ne lui ſera pas difficile d'en faire la conquête. Charmé de cette avanture, il en fait part à Cléante ſon ami, qui depuis quelque temps a fixé ſon ſéjour dans cette ville. Sur ce portrait Cléante reconnoit la premiére pour ſa ſœur, & l'autre pour une perſonne très ſage, & dont il fait la recherche. Dorante avoue qu'il s'eſt trompé, prie Cléante d'excuſer ſa mépriſe, & de lui accorder la main d'Angélique. Il l'obtient ſans peine, Cléante épouſe Julie, & la piéce finit par ces deux mariages. Le Vaudeville du Divertiſſement n'a point de refrain.

Le role d'Angélique, qui eſt celui qui domine dans la piéce, étoit joué par Mlle Le Grand.

ACTE III. *STRASBOURG.*

Lucile aimée de Rimberg son cousin, attend de Paris un Epoux qu'on lui destine, & qui s'appelle Damon. Hortense, Amante de ce dernier, voulant empêcher ce mariage, se rend à Strasbourg, où, sous l'habit de Cavalier, & le nom de Damon, elle en conte à toutes les Belles. Lucile en devient éprise dès la première entrevûe. Rimberg jaloux aborde le faux Damon, & veut lui faire mettre l'épée à la main. Hortense reçoit ce compliment avec un air si ferme, & si peu décontenancé que le bon Allemand changeant de ton, lui propose un autre genre de combat, qui est de se voir le soir même le verre à la main. Dans le moment Lucile vient avertir le prétendu Damon que le Notaire est arrivé, & qu'il va dresser le contrat de mariage. Cette nouvelle jette Hortense dans un embarras extrême; heureusement le véritable Damon paroit. Il est fort surpris de voir Hortense en Cavalier. Elle lui fait de vifs reproches sur son infidélité, Damon s'excuse de son mieux, lui demande pardon, & enfin ces Amans se reconcilient. Lucile qui est présente à cette scéne, se trouve fort confuse, elle offre sa main à Rimberg, qui la reçoit avec bien de la satisfaction. Cet acte, ainsi que le précédent est terminé par un double hymenée. Le Divertissement est sans vaudeville. *M. Panard est de moitié dans cet acte.*

N'oublions pas que Mlle Le Grand jouoit le role d'Hortense, & qu'elle le rempliſſoit parfaitement. *Extrait Manuscrit.*

FRANCIADE, (la) Tragédie en cinq actes de

de Jean *Godard*, repréſentée en 1594. ſuivi des *Déguiſés*, Comédie en cinq actes & en vers, Lyon, Landry, 1594. in 8°. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1594.

FRANCION, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Gillet de la Teſſonnerie*, 1642. Paris, Quinet, in 4°. 1642. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1642.

FRANC MAÇONNE, (la) Feu d'Artifice exécuté au Théatre Italien, le Dimanche 15 Janvier 1748.

FRANCŒUR, (François) Sur-intendant de la Muſique du Roi, aujourd'hui vivant, a compoſé en ſociété avec M. *Rebel*, la Muſique des Opéra ſuivans.

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *De la Serre*, 1726.

TARSIS ET ZÉLIE, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *De la Serre*, 1728.

PASTORALE HÉROÏQUE, pour la Fête des Ambaſſadeurs d'Eſpagne, à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, paroles de M. *De la Serre*, 1730.

SCANDERBERG, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *De la Motte*, 1735.

LE BALLET DE LA PAIX, en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. *Roy*, 1738.

LA FUITE DE L'AMOUR, Entrée ajoûtée au *Ballet de la Paix*, paroles de M. *Roy*, 1738.

NIRÉE, nouvelle Entrée ajoûtée au *Ballet de la Paix*, paroles de M. *Roy*, 1738.

Les Augustales, Divertissement en un acte, paroles de M. *Roy*, 1744.

Zélindor, Roi des Sylphes, Ballet en un acte, précédé d'un Prologue, paroles de M. de *Moncrif*, 1745.

Ismene, Pastorale en un acte, paroles de M. de *Moncrif*, 1745.

Les Génies tutelaires, Ballet en un acte, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, paroles de M. de *Moncrif*, 1751.

FRANÇOIS (le) A LONDRES, Comédie en un acte & en prose, de M. *Boissy*, imp. dans ses Œuvres, représentée le Jeudi 3 Juillet 1727. précédée de la Tragédie de *Pénélope*. *Hist. du Th. Fr. année* 1727.

François (les) au Sérail, Piéce Persanne en trois actes & en vaudevilles, par M. *Carolet*, non imp. représentée le Samedi 7 Juillet 1736. au Théatre de l'Opéra Comique.

Clitandre, Gentilhomme François, apprend que Julie sa Maîtresse, qui lui a été enlevée, est actuellement dans le Sérail de Rustan, Prince Persan. Hussan, Bostangi du Prince, & François d'origine, reconnoît Clitandre pour son ancien ami, & le fait entrer dans le Sérail sur le pied d'Eunuque blanc, & sous le faux nom de Gélis. Clitandre a par ce moyen la facilité de voir sa chere Julie, avec laquelle il cherche les occasions de se sauver. Leur complot est découvert, mais par bonheur Zulema, Esclave favorite de Rustan, mais disgraciée depuis que ce Prince est amoureux de Julie, Zulema, dis-je, regagne la confiance de son Amant, &

obtient le pardon de Clitandre, à qui Ruſtan permet de repaſſer en France avec Julie.

Le ſujet de cette piéce eſt pris du Roman de l'*Heureux Eſclave*, & ce n'eſt point ici la premiére fois qu'il paroit au Théatre. Ajoûtez à cela qu'elle eſt écrite froidement, & qu'elle eſt remplie de ſcénes inutiles & languiſſantes. Malgré ce qu'on vient d'obſerver, c'eſt la meilleure pour le ſtyle qui ſoit ſortie de la plume de l'Auteur.

Cette piéce eſt ornée de trois divertiſſemens: Voici un couplet du premier, qui eſt intitulé *Les Fleurs*.

L'humble & modeſte violette
Cache ſous l'herbe ſes appas.
C'eſt l'image d'une Brunette,
Qui plait, en ne le croyant pas.

Les femmes du Sérail forment le ſecond divertiſſement.

Couplet du Vaudeville.

Pour favoriſer Damon,
Aux droits du jaloux Orgon,
Liſe donne mainte entorſe.
L'Epoux choque en commandant,
L'Amant plait en demandant,
Tout d'amitié, rien de force.

Le Mouchoir eſt le titre que porte le divertiſſement qui termine le 3e acte: on en joint ici un couplet.

On dit que le mariage
Eſt le tombeau de l'Amour,
Et que maint Epoux enrage
Même avant le ſecond jour.
J'en puis juger par la flamme
De mon mari, qui fait voir
Que ce n'eſt point à ſa femme
Que l'on donne le mouchoir.

Extrait Manuſcrit.

FRÉGONDE, *ou le* CHASTE AMOUR, Tragi-Comédie en cinq actes & en vers, d'Alexandre *Hardy*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1621. imp. tome V. des Œuvres de ce Poëte, Rouen, Du Petitval, 1626. *Histoire du Théatre François, année* 1621.

FRERES (les) ENNEMIS. Voyez *Arminius*, de M. *Scudery*.

FRERES (les) ENNEMIS. Voyez la *Thébaïde* de M. *Racine*.

FRERES (les) GEMEAUX, *ou les* MENTEURS QUI NE MENTENT POINT, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Boursault*, représentée en 1644. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imprimée dans les Œuvres de M. *Boursault*, rédigée en trois actes & en vers, & imprimée en 1665. sous le titre des *Nicandres*, ou les *Menteurs qui ne mentent point. Hist. du Th. Fr. année* 1664.

FRERES (les) RIVAUX. Voyez *Céline*.

FRERES (les véritables) RIVAUX, Tragi-Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Chevreau*, représentée par la Troupe Royale en 1641. Paris, Courbé, 1642. in-4°. *Hist. du Th. Franç. année* 1641.

FRERES (les trois) RIVAUX, Comédie en un acte en vers, de M. *De la Font*, représentée le Vendredi 4 Août précédée de *Géta*, Paris, Ribou, in-12. *Hist. du Théatre Franc. année* 1713.

FRESNE, (Quinault du) Voyez *Quinault*.

FRESNY, (Charles Riviere du) né à Paris en 1648. fut valet de Chambre du Roi, &

Controlleur de ſes Jardins, mort à Paris le Vendredi 6 Octobre 1724. âgé de 76 ans, a compoſé pour le Théatre François :

Le Négligent, Comédie en trois actes, en proſe, avec un Prologue, 1692.

Sancho Pansa, Comédie en trois actes & en proſe, 1694. non imp.

Attendez-moi sous l'Orme, Comédie en un acte, en proſe, 1694.

Le Chevalier joueur, Comédie en cinq actes & en proſe, avec un Prologue, 1697.

La Nôce interrompue, Comédie en un acte en proſe, avec un divertiſſement, 1699.

L'Esprit de contradiction, Comédie en un acte en proſe, 1700.

Le double Veuvage, Comédie en trois actes & en proſe, avec des divertiſſemens, 1702.

Le Faux honnête homme, Comédie en trois actes & en proſe, 1703.

Le faux Instinct, Comédie en trois actes & en proſe, avec un divertiſſement, 1707.

Le Jaloux honteux, Comédie en cinq actes, en proſe, 1708.

L'Amant masqué, Comédie en un acte, en proſe, avec un divertiſſement, 1709. non imprimée.

La Joueuse, Comédie en cinq actes & en proſe, avec un divertiſſement, 1709.

La Coquette de Village, *ou le* Lot supposé, Comédie en trois actes & en vers, 1715.

La réconciliation Normande, Comédie en cinq actes & en vers, 1719.

LE DÉDIT, Comédie en un acte & en vers, 1719.

LE MARIAGE FAIT ET ROMPU, Comédie en trois actes & en vers, 1721.

LE FAUX SINCÉRE, Comédie en cinq actes & en vers, Ouvrage posthume, 1731.

Les Comédies de M. Du Fresny, à l'exception de *Sancho Pansa*, d'*Attendez-moi sous l'Orme*, & de l'*Amant masqué*; sont imprimées avec ses Œuvres mêlées, Paris, Briasson, 4 vol. in-12. 1747. *Histoire du Théatre Franç. année* 1721.

FRÉVILLE, (Marie Buard, femme de Charles Descat, Sieur de) Gagiste de la Comédie Françoise, à titre de Musicienne, & pour remplir tels roles qu'on jugeroit à propos de lui donner, depuis le 4 Décembre 1684. jusqu'au 12 Décembre 1688. qu'elle fut congédiée. Passa ensuite à l'Académie Royale de Musique en qualité de Danseuse; elle a rempli cet emploi jusques vers la fin de l'année 1702. morte depuis plusieurs années. *Histoire du Théatre Franç. année* 1688.

FROMAGET, (N.....) Auteur François, aujourd'hui vivant, a composé pour le Théatre de l'Opéra Comique:

LES NOMS EN BLANC, un acte, 1739.

L'ÉPREUVE DANGÉREUSE, *ou le* POT AU NOIR, un acte, 1740.

En société avec M. Le Sage.

LES VIEILLARDS RAJEUNIS, un acte, 1738.

LE NEVEU SUPPOSÉ, un acte, 1738.

En société avec M. Panard.

LE MAGAZIN DES CHOSES PERDUES, un acte, 1738.

FROMONT, (Mlle) Comédienne Françoise, a débuté le Vendredi 4 Septembre 1737. par le role de *Médée*. dans la Tragédie de ce nom, de M. de *Longepierre*, & n'a point été reçûe. Aujourd'hui vivante. *Hist. du Th. Fr. année* 1737.

FRONTIN, *Gouverneur du Château de Vertililinguen*, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Jeudi 11 Octobre 1703. à la suite de la Tragédie d'*Agamemnon*. *Hist. du Th. Fr. année* 1703.

FRUCTUS BELLI. Voyez *Femmes (les) Coquettes* de M. R. *Poisson*.

FUITE (la) D'ARLEQUIN DANS L'ISLE DES PLAISIRS ENCHANTÉS, Pantomime représentée par les Enfans Hollandois, à la Foire S. Germain, au mois de Mars 1746. *Affiches, de Boudet.*

FUITE (la) DE L'AMOUR, nouvelle Entrée ajoûtée au Ballet de la *Paix* de M. *Roy*, Musique de Messieurs *Rebel* & *Francœur*, représentée en 1738. Voyez *Ballet de la Paix.*

FUNÉRAILLES (les) D'ARLEQUIN, Canevas Italien en un acte, suivi d'un divertissement, représenté pour la premiére fois le Lundi 30 Novembre 1744.

ACTEURS.

MARIO.
FLAMINIA.

PANTALON, *Gouverneur de l'Isle de Centaurioda.*
SCAPIN, *habitant de l'Isle.*
CORALINE, *suivante de Flaminia.*
ARLEQUIN, *valet de Mario.*
UN GARDE.
INSULAIRES.

La scéne est dans l'Isle de Centaurioda.

EXPOSITION.

« Mario, Flaminia, Coraline & Arlequin, » voyageoient ensemble sur mer, lorsqu'une » horrible tempête fit écheoir leur vaisseau. » Flaminia, Coraline & Arlequin trouvérent » le moyen de se jetter dans l'Isle de Centau- » rioda. Il faut remarquer que les loix du pays » ordonnent à toutes *les filles qui abordent*, » *d'épouser un Insulaire.*

» Flaminia déplore son malheur d'être sépa- » rée de Mario qu'elle aime ; mais ce qui l'af- » flige le plus, c'est d'apprendre que les loix » l'obligent à épouser un habitant du pays. » Coraline au contraire est charmée de cet usa- » ge qui lui donne Scapin pour mari, puis » console sa Maîtresse, en lui disant que Scapin, » pour la mettre à l'abri des coûtumes de l'Isle, » a fait passer Arlequin pour son époux ; que » cela lui avoit été d'autant plus facile, qu'Ar- » lequin ayant perdu son Maître, s'étoit emparé » de sa cassette, & avoit agi si généreusement » avec les Insulaires, qu'il passoit parmi eux & » dans l'esprit du Gouverneur, pour un grand

» Seigneur. Arlequin vient leur apprendre que » le Gouverneur soupçonnant quelques fourbe- » ries, pourroit bien les inquiéter ; qu'ainsi Fla- » minia, en l'épousant, devoit réaliser la feinte ; » Flaminia ne peut trop lui témoigner son indi- » gnation ; Coraline le maltraite de paroles, » mais Arlequin profitant de sa situation, parle » en Maître, & dit qu'il prétend & veut être » obéï, & sort.

» Coraline voyant sa Maîtresse désolée, lui » fait espérer que Scapin, qui est un garçon » d'esprit, peut la tirer du danger qui la mena- » ce. Scapin arrive, à qui les deux femmes par- » lent ensemble ; elles impatientent Scapin, qui » les prie de parler l'une après l'autre ; Flaminia » veut lui raconter son malheur, & en prononn- » çant le nom d'Arlequin, elle s'évanouit dans » les bras de Scapin ; Coraline développe le » mystere ; Scapin recommande à Coraline » d'avoir soin de sa Maîtresse, & irritée du pro- » cédé d'Arlequin, promet d'en tirer vengean- » ce. Arlequin dit au Gouverneur que Flami- » nia ne veut plus le reconnoître pour son mari, » qu'il craint que le changement ne soit de son » goût ; le Gouverneur le rassure, en lui disant » que la poligamie étoit défendue parmi eux. » Scapin qui vient de tout entendre, paroît tout » essoufflé, & leur dit que Flaminia désespérée » de voir qu'on la contraignoit de reconnoître » Arlequin pour son mari, s'étoit empoisonnée. » Arlequin fâché de la mort de sa prétendue » femme, prouve son innocence ; le Gouver- » neur lui dit qu'il devoit se réjouir plus que » jamais, qu'il alloit acquérir beaucoup de

» gloire chez un peuple dont il avoit gagné » l'amitié. Arlequin est tout joyeux ; mais ne » sçait plus que devenir, lorsqu'on lui fait lire » dans les loix du pays, que tout homme qui » perd sa femme, est obligé de se jetter auprès » d'elle au milieu du bucher qui doit l'embrâ- » ser, pour finir ses jours avec sa moitié. Arle- » quin avoue alors qu'il n'est point marié à Fla- » minia, mais le Gouverneur ne l'écoute plus: » tous se disposent à l'honneur qu'il doit rece- » voir, & Scapin l'emméne.

» Mario annoncé au Gouverneur par un » Garde, lui donne une lettre de recomman- » dation d'un Gouverneur de ses voisins. Le » Gouverneur y lit l'aventure de Mario, & » l'empressement qu'il a de sçavoir des nouvel- » les de Flaminia ; mais il lui apprend sa mort, » & qu'on va la brûler avec son époux. Mario, » tantôt reproche à Flaminia son infidélité, tan- » tôt l'excuse sur la contrainte qu'on lui a faite, » puis sort pour sacrifier son Rival. Scapin fait » à Arlequin une description de la cérémonie » du feu; Arlequin, peu enyvré de gloire, veut » toûjours s'enfuir ; Scapin le livre aux Insu- » laires, qui le conduisent au Grand Prêtre. » Coraline se plaint à Scapin de la rigueur des » loix ; Scapin lui représente qu'elles sont très- » sages, & qu'elles fixent les maris & les fem- » mes, par la crainte qu'ils ont de mourir en- » semble. On améne ensuite Arlequin au bu- » cher, sur lequel est Flaminia : dans le moment » qu'on veut y jetter Arlequin, Mario y paroît; » Flaminia frappée de sa vue en descend, & » prie qu'on lui laisse Mario, qui est son véri-

» table époux ; le Gouverneur le lui accorde, » mais persiste à vouloir faire brûler Arlequin, » qui les a voulu tromper, & qu'il regarde » comme un lâche ; Arlequin se jette aux pieds » du Gouverneur, qui lui pardonne à condition » qu'il se conformera aux usages du pays en se » mariant. Arlequin y consent, pourvû qu'on » ne lui impose pas la dure loi de mourir avec » sa femme ». *Extrait imprimé.*

Funérailles (les) de la Foire, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement & un vaudeville, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, Musique de M. *Gillier*, représenté sur le Théatre du Palais Royal par ordre de son Altesse Royale Madame, le Jeudi 6 Octobre 1718. imp. *tome III. du Théatre de la Foire*, Paris, Ganeau, 1721.

Cette piéce avoit été composée sur le bruit qui courut à la fin de la Foire S. Laurent 1718. qu'il n'y auroit plus d'Opéra Comique. Madame voulut la voir, & la fit représenter devant Elle, sur le Théatre dont on vient de parler. Cette piéce fut reprise par la Troupe de l'Opéra Comique du Sieur Francisque, le Lundi 1 Septembre 1721. suivi du *Rappel de la Foire à la vie*, & du *Régiment de la Calote*, & eut assez de succès pour la faire remettre au Théatre le Mardi 25 Septembre 1725.

On peut ajoûter comme une quatriéme reprise la premiére représentation du *Testament de la Foire*, donnée le 7 Avril 1734. qui n'est autre chose que les *Funérailles de la Foire*, retouchées par le Sieur Pittenec, & présentée sous un nouveau titre.

FUREUR, (la) c'eſt le titre du cinquiéme acte du *Triomphe des cinq Paſſions*, Tragi-Comédie du Sieur *Gillet de la Teſſonnerie*. Voyez *Triomphe (le) des cinq Paſſions*.

FUSELIER, (Louis) de Paris, mort le Mardi 19 Septembre 1752. âgé de 78 ans, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe:

CORNELIE, VESTALE, Tragédie, 1713.

MOMUS FABULISTE, *ou les* NÔCES DE VULCAIN, Comédie en un acte & en proſe, 1719.

LES AMUSEMENS DE L'AUTOMNE, Divertiſſement compoſé de deux piéces d'un acte en proſe, chacune précédée d'un Prologue auſſi en proſe, 1725.

LE PROCÈS DES SENS, Comédie en un acte & en vers, 1732.

Au Théatre de l'Académie Royale de Muſique.

LES AMOURS DÉGUISÉS, Ballet en trois actes, avec un Prologue, Muſique de M. *Bourgeois*, 1713.

HYPSIPYLE ET JASON, Entrée ajoûtée au Ballet précédent, Muſique du même, 1714.

ARION, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Muſique de M. *Matho*, 1714.

LES AGES, Ballet en trois actes avec un Prologue, Muſique de M. *Campra*, 1718.

LES FÊTES GRECQUES ET ROMAINES, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, Muſique de M. *Colin de Blamont*, 1723.

LA REINE DES PERIS, Comédie Perſane en cinq actes avec un Prologue, Muſique de M. *Aubert*, 1725.

Les Amours des Dieux, Ballet héroïque en quatre actes avec un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1727.

Les Amours des Déesses, Ballet héroïque en trois actes avec un Prologue, Musique de M. *Quinault*, 1729.

L'Aurore et Céphale, quatriéme Entrée ajoûtée au Ballet précédent, Musique du même, 1729.

Le Caprice d'Érato, Divertissement d'un acte, Musique de M. *Colin de Blamont*, 1730.

La Fête de Diane, nouvelle Entrée ajoûtée au Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*, Musique de M. *Colin de Blamont*, 1734.

Les Indes Galantes, Ballet en trois actes avec un Prologue, Musique de M. *Rameau*, 1735.

Les Sauvages, Entrée ajoûtée au Ballet des *Indes Galantes*, Musique de M. *Rameau*, 1736.

L'École des Amans, Ballet en trois actes avec un Prologue, Musique de M. *Nieil*, 1744.

Les Sujets indociles, Entrée ajoûtée au Ballet de l'*Ecole des Amans*, Musique de M. *Nieil*, 1745.

Le Carnaval du Parnasse, Ballet héroïque en trois actes avec un Prologue, Musique de M. *Mondonville*, 1749.

Au Théatre Italien.

L'Amour Maître de Langue, Comédie en trois actes, précédée d'un Prologue, intitulé *La mode*, 1718.

La Méridienne, Comédie en un acte, avec un divertissement, 1719.

Le Mai, Comédie en un acte, suivie d'un divertissement, 1719.

La Mode, Comédie en un acte, suivie d'un divertissement, 1719.

La Rupture du Carnaval et de la Folie, Parodie en un acte de la Comédie Ballet du *Carnaval & la Folie*, 1719.

Le Faucon, Comédie en un acte, 1719.

Melusine, Comédie en trois actes, avec trois divertissements, 1719.

Hercule filant, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'*Omphale*, précédée d'un Prologue, 1722.

Les Nôces de Gamache, un acte, 1722.

Le Vieux Monde, *ou* Arlequin Somnanbule, un acte, 1722.

Ces deux Piéces précédées d'un Prologue, & suivies de divertissemens.

Arlequin Persée, Parodie en trois actes de la Tragédie lyrique de *Persée*, 1722.

Le Serdeau des Théatres, Comédie critique en un acte, 1723.

Parodie, Tragi-Comédie critique en un acte, 1723.

Les Saturnales, *ou le* Fleuve Scamandre, Comédie en Vaudevilles & en trois actes, précédée d'un Prologue, 1723.

Le débris des Saturnales, Comédie en Vaudevilles & en un acte, 1723.

Amadis le Cadet, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'*Amadis de Gréce*, 1724.

MOMUS EXILÉ, *ou les* TERREURS PANIQUES, Comédie en prose & en un acte, critique du Ballet des *Elémens*, 1725.

LA BAGUE MAGIQUE, Comédie en prose & en un acte, 1726.

En société avec Messieurs Le Sage & d'Orneval.

LE JEUNE VIEILLARD, Comédie en prose & en trois actes, avec trois divertissemens, précédée d'un Prologue, 1722.

LA FORCE DE L'AMOUR, un acte en prose, suivi d'un divertissement, 1722.

LA FOIRE DES FÉES, en prose & en un acte, suivi d'un divertissement, 1722.

Ces deux piéces précédées d'un Prologue intitulé:

LE DIEU DU HAZARD, 1722.

A l'Opéra Comique.

ARLEQUIN GRAND VISIR, trois actes, 1713.

LA MATRONE D'ÉPHÉSE, trois actes, 1714.

ARLEQUIN DÉFENSEUR D'HOMERE, un acte, 1715.

LE LENDEMAIN DE NÔCES, un acte, 1716.

PIERROT FURIEUX, *ou* PIERROT ROLAND, un acte, 1717.

LE PHARAON, un acte, 1717.

LE RÉVEILLON DES DIEUX, Prologue, 1718.

LA GAGEURE DE PIERROT, un acte, 1718.

LA REINE DU MONOMOTAPA, un acte, 1718.

LE CAMP DES AMOURS, un acte, 1720.

Le Chartier du Diable, un acte, 1720.

Le Lourdaut d'Inca, un acte, 1720.

Les Vacances du Théatre, un acte, 1724.

Le Déménagement du Théatre, *cy-devant occupé par les Comédiens Italiens, & à préſent réuni au Domaine de la Foire*, Prologue, 1724.

Les Nœuds, un acte, 1724.

Le Quadrille des Théatres, un acte, 1724.

Les Dieux a la Foire, Prologue, 1724.

Les Bains de Charenton, un acte, 1724.

Les Vendanges de Champagne, un acte, 1724.

L'Audience du Temps, Prologue, 1725.

Pierrot Perrette, deux actes, 1725.

Les quatre Mariamnes, un acte, 1725.

Le Raviſſeur de sa Femme, un acte, 1725.

Atys, Parodie, un acte, 1726.

L'Ambigu de la Folie, Prologue, 1726.

L'Amour et Bacchus a la Foire, un acte 1726.

Les Songes, un acte, 1726.

Le Saut de Leucade, un acte, 1726.

Le Galant brutal, Parodie d'*Ajax*; un acte, 1726.

Pierrot Céladon, trois actes, 1729.

Les Sincéres malgré eux, un acte, 1733.

L'Éclipse favorable, un acte, 1737.

Les Jaloux de rien, un acte, 1739.

En

En société avec Messieurs Le Sage & d'Orneval.

Les Funérailles de la Foire, un acte, 1718.
Arlequin Endimion, un acte, 1721.
La Forêt de Dodone, un acte, 1721.
La fausse Foire, Prologue, 1721.
La Boëte de Pandore, un acte, 1721.
La Tête noire, un acte, 1721.
Le Rappel de la Foire a la vie, 1721.
Le Régiment de la Calote, un acte, 1721.
L'Enchanteur Mirliton, Prologue, 1725.
Les Enragés, un acte, 1725.
Le Temple de Mémoire; un acte, 1725.
Les Comédiens Corsaires, Prologue, 1726.
L'Obstacle favorable, un acte, 1726.
Les Amours déguisés, un acte, 1726.
La Pénélope Françoise, un acte, 1728.
Les Pélerins de la Mecque, un acte, 1728.
L'Industrie, Prologue, 1730.
Zémine et Almanzor, un acte, 1730.
Les Routes du Monde, un acte, 1730.
L'Indifférence, Prologue, 1730.
L'Amour marin, un acte, 1730.
L'Espérance, un acte, 1730.

Avec M. Le Sage.

Le Temple de l'Ennui, Prologue, 1716.
L'École des Amans, un acte, 1716.

LE TABLEAU DU MARIAGE, un acte, 1716.

Avec M. d'Orneval.

L'ANTRE DE LAVERNA, un acte, 1728.

Avec M. Le Grand.

LES ANIMAUX RAISONNABLES, un acte, 1718.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

PIERROT TANCREDE, *ou la* MÉPRISE DE L'AMOUR, Parodie, un acte, 1729.

LE MALADE PAR COMPLAISANCE, trois actes, 1730.

Au Jeu des Marionnettes à lui seul.

THÉSÉE, *ou la* DÉFAITE DES AMAZONES, Piéce en trois actes, 1701.

LES AMOURS DE TREMBLOTIN ET DE MARINETTE, en trois Intermédes, 1701.

LE RAVISSEMENT D'HÉLÉNE, Piéce en trois actes, 1705.

Avec Messieurs Le Sage & d'Orneval au même Jeu de Marionnettes.

L'OMBRE DU COCHER POËTE, Prologue, 1722.

PIERROT ROMULUS, *ou le* RAVISSEUR POLI, un acte, 1722.

LE RÉMOULEUR D'AMOUR, un acte, 1722.

Avec M. d'Orneval.

LA GRAND-MERE AMOUREUSE, Parodie d'*Atys*, en trois actes, 1726.

Les stratagêmes de l'Amour, Parodie en trois actes, 1726.

FUZILLIER, (N....) Auteur vivant, a donné au Théatre Italien :

Le retour de tendresse, *ou la* Feinte véritable, Comédie Françoise en prose & en un acte, 31 Mai 1728.

Fin du second Volume.

2557-843